REVUE HISPANIQUE

REVUE HISPANIQUE

Recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais

DIRIGÉ PAR

R. FOULCHÉ-DELBOSC

TOME XLII

1918



Reprinted with the permission of the original publishers

KRAUS REPRINT LTD.

VADUZ

1964

Printed in Germany

BIBLIOGRAPHIE HISPANIQUE
EXTRA-PÉNINSULAIRE

SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME SIÈCLES

La diffusion de l'imprimerie en Espagne aux xvie et xviie siècles est bien connue et nombreux sont les ouvrages qui l'ont étudiée. Mais les livres imprimés en Espagne ont rarement franchi les limites de la péninsule hispanique et pourtant grande a été, dans toute l'Europe occidentale, l'influence des écrivains d'origine espagnole et portugaise, et leur renommée a dépassé de beaucoup les frontières de leur pays. La cause en est dans les traductions de leurs œuvres soit dans la langue internationale, le latin, soit dans les idiomes propres à chaque nation. Nous ne nous occuperons pas ici de cette première cause dont la puissance est indéniable, mais nous essaierons de présenter une seconde cause, bien moins connue, qui est l'impression — hors de l'Espagne, du Portugal et de leurs colonies — d'œuvres écrites par des auteurs originaires de la Péninsule.

Quatre langues étaient nationales en Espagne et au Portugal aux deux siècles où nous nous limitons : l'espagnol, le catalan, le portugais et le latin ; mais ce seront, en immense majorité, les œuvres latines que nous trouverons réimprimées à l'étranger. Ce seront même souvent, surtout pour les Jésuites, des impressions originales et les rapports suivis qu'entretenaient, au xvie siècle, les imprimeurs de Lyon avec les marchés d'Espagne ont porté leurs fruits commerciaux jusqu'à la fin du siècle suivant. M. Baudrier l'a excellemment démontré pour la période de 1501 à 1600, dans les onze volumes publiés à ce jour, de la *Bibliographie Lyon-*

naise, et ses collationnements patients et d'une scrupuleuse exactitude nous ont servi de modèle pour le XVIIe siècle qu'il n'a point encore abordé : avec son autorisation qu'il nous a aussi libéralement accordée que la communication des volumes eux-mêmes qu'il possède, nous avons utilisé les descriptions qu'il fait de volumes qui nous seraient demeurés inaccessibles : les travailleurs qui utiliseront nos notes se joindront à nous pour remercier le digne continuateur de l'œuvre de M. le Président Baudrier, et regretter que sa mort prématurée fasse craindre l'interruption de cette érudite, mais fort coûteuse Bibliographie qui ne devait pas comprendre moins de vingt volumes.

L'extrême dispersion des volumes imprimés aux XVIe et XVIIe siècles, la rareté de certaines éditions ne nous ont point permis de décrire *de visu* tous les ouvrages et force nous a été de recourir aux bibliographes qui nous ont précédé, voire même aux libraires qui offrent à nos convoitises des listes de livres plus ou moins soigneusement rédigées. Pour le XVIe siècle, nous avons consulté, avec l'ouvrage de M. Baudrier, les travaux de M. Renouard sur Badius Ascensius et sur Simon de Colines, le catalogue de la Réserve (XVIe siècle) de la Bibliothèque de l'Université de Paris par M. Beaulieux. Les catalogues des libraires Olschki à Florence et Voynich à Londres nous ont fourni aussi quelques titres.

Pour le XVIIe siècle, notre principale, presque unique, source, est la Bibliographie des auteurs de la Compagnie de Jésus par le P. Sommervogel. Son but spécial, très différent du nôtre, l'a porté à abréger les titres en remplaçant par des . . . . . . les parties communes à deux ou plusieurs éditions. Nous avons comblé de notre mieux ces lacunes en nous reportant aux ouvrages eux-mêmes quand cela nous a été possible. Nous avons pu constater ainsi que les descriptions fournies par le P. Sommervogel sont le plus souvent exactes : s'il avait indiqué la bibliothèque où il avait consulté le volume et s'il avait précisé le nombre des ff. liminaires, son travail eût été parfait.

Cette première série ne comporte que des ouvrages imprimés de 1501 à 1700 : dans une série ultérieure, nous tâcherons de grouper les incunables. Le classement que nous avons adopté est l'ordre chronologique. Dans chaque année nous avons suivi l'ordre alphabétique des lieux d'impression : pour chaque ville, le même ordre alphabétique a été adopté pour les imprimeurs ; enfin, les productions d'un même imprimeur dans une même année ont été classées par ordre alphabétique de noms d'auteurs. Nous espérons faciliter ainsi l'étude des nombreux problèmes que soulève la quantité vraiment extraordinaire d'ouvrages dus à des auteurs d'origine hispanique et imprimés hors de la Péninsule de 1501 à 1700.

Hugues VAGANAY.

1502

1. — Las Horas de Nuestra Señora con muchos otros oficios y oraciones. [*A la fin* :] Fenescen las horas de nuestra Señora impresas en Paris por Thielmam (*sic*) Kerver aleman A xxx. de Abril del año del Señor de mill. et cinco et ij años. — *Pet. in-8º de 136 ff.*

Brunet. Supplément. I, 615.

2. — Expositio in psalterium Reverendissimi D. d. Joannis Yspani de Turre Cremata. [*A la fin* :] Venetijs per Lazardum de Soardis... die xxvi Januarij M.cccccij. — *In-8º goth. à 2 col.* de 132 ff.

Catal. dei libri possed. da C. F. Murray (1889). nº 1601.

1503

3. — Regimen sanitatis salernitanum a magistro Arnaldi de Villa Nova, Cathalano, veraciter expositum ac noviter correctum et emendatum per egregissimos ac medicine artis peretissimos doctores Montispessulani. [*A la fin* :] Hoc opus optatus quod flos medicine vocatur tractatus qui de regimine sanitatis nuncupatur, finit feliciter. Impressus Lugduni per M. Havard, anno domini M.ccccc. et iij. die decimo nono mensis novembris. — *In-4º goth.*

Notes de l'abbé Mercier de Saint-Léger. — Baudrier. III, 109.

1504

4. — Collettanee grece latine e vulgari per diversi auctori moderni nella morte de l'ardente Seraphino Aquilano, per Gioanne Philotheo Achillino Bolognese in uno corpo redutte. Et alla diva Helisabetta Feltria da Gonzaga duchessa di Urbino dicate [*A la fin* :] Fine di le Collettanee ne la morte di Seraphino dil secondo figliolo de Claudio Achillino nella vetustissima citta di Bologna per Caligula Bazaliero di quella cittadino impresse. Gubernante il Secondo Bentivoglio nel M. D. IIII. di Luglio. — *In-8° de 108 ffnc.*

Vers latins de Hermicus Caiadus Lusitanus, Joannes Pinus Tholosanus, Perottus Segninus Hispanus Joannes Sobrarius Alcagniciensis Hispanus, Jacobus Velazques Hispalense. — Vers espagnols de ce dernier.

Lyon. Bibl. de H. Vaganay.

H. Vaganay. L'Espagne en Italie, n° 99.

1505

5. — Carmen de passione dominica Passio domini nostri Jesu Christi ab Juvenco presbitero metrice composita secundum evangelium Mathei XXVI. Marci XIIII. Luce XXII. Jo. XI concilium sacerdotum scribarum et phariseorum contra Christum. Et de unguento effuso super caput christi. [F. 14 nc :] Hec habui que in elucidationem afferrem anno salutis MCCCCCV secundum romanos ad xii. calendas Februarias. — *In-4° de 14 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 545.

1506

6. — Summula clarissimi juris consultissimique viri Raymundi demum revisa ac castigatissime correcta, brevissimo compendio sacramentorum altissima complectens mysteria. Insuper de sortilegijs, simonia, furto, rapina, usura, matrimonio, atque varijs casibus (que in plurimis juris codicum voluminibus confusa indistinctaque multiplicatione disperguntur) resolutiones abunde tradens, pastoribus, sacerdotibus, omnibusque personis (divino charactere insignitis) summe necessaria. [F. 148 b]: Impressa est hec Raymundi Summula Colonie apud Quentel. Anno mundi supra sesquimillesimum sexto post principium Martis. — *In-4° goth. de 1 fnc., 148 ff., 6 ffnc., 1 f. bl.*

List of books offered in sale by W. Voynich. London. nr 2155.

7. — Juvencus presbyter immensam evangelice legis majestatem heroicis versibus concludens ab Jodoco Badio Ascensio paucis elucidatus. Venalis repe-

ritur in edibus Ascensianis e regione collegij italici in monte divi Hilarij : et sub leone argenteo in vico sancti Jacobi. [F p 6 r° :] Hec habui que Juvenci elucidationem afferrem anno salutis MCCCCCvi secundum romanos ad xij calendas Februarias. — *In-4° de 80 ff., 14 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius, II, 545.

8. — Centum et quinquaginta psalmi davidici cum diligentissima etiam titulorum omnium expositione et cum ad christiane fidei sollertissima totius prophetici sermonis applicatione : Longe Reverendi in christo patris domini Jacobi Perez de valentia Christopolitani episcopi dignissimi et ordinis divi Augustini observantissimi. Cum tabula ac indice dictorum magis illustrium. Præterea non minus diligentes in cantica officialia : seu (ut ipse inscribit) ferialia : simul et evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Que omnia diligentius in officina ascensiana compressa venundantur Parhisijs in edibus ipsius Ascensij : e regione collegij Italici : et in edibus Joannis Parvi in via regia divi Jacobi : sub leone argenteo. [F. E e 5 v° :] Ex officina Ascensiana ad Idus Januarij. Millesimi quingentesimi sexti ad Calculum parrhisianum : iuxta archetypum Clarevallis. — *Pet. in-fol. goth. à 2 col. de 8 ffnc., 358 ff., 27 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 104925.
Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 122.

9. — Breviarium secundum ritum et morem ecclesie Majoricensis, revisum ac imaginibus ornatum. Venetiis, per Lucam Antonium de Giuntis, MDVI. — *In-8° goth.*

U. Chevalier. Excursion archéologique en Espagne (1892), 37.

1507

10. — Cantica Canticorum Salomonis cum expositione disertissima et questionis finalis discussione fecundissima D. Jacobi Perez de valentia Christopolitani Epi meritissimi et professionis fratrum eremitarum divi patris Augustini observantissimi. Quibus doctissime demonstrat sapientem in spiritu prophetico cecinisse epithalamion Christi domini et Ecclesie catholice sponse ejus : unde est Ascensianum post materiarum principalium indicem carmen. Venundantur sub tribus lupis aquatilibus in edibus Ascensianis in via ad divum Jacobum Parrhisiis. [F. LXXVI r° :] Finis optatus in ædibus Ascensianis ad idus decemb. M.DVII. Ope Claræ Vallis. — *In-fol. de 6 ffnc., LXXVI ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 123.

11. — Las presentes Horas fueron imprimidas enla muy noble ciudad de Paris emendadas y corregidas por la mayor parte de muchos errores y imperffectiones por el reverendo maestre Johan Loriz d'Avarca. [*A la fin* :] Fenescen las Horas de Nuestra Señora impressas en Paris. Fueron acabadas a xx dias de setiembre año d'l Señor de mill y quinto cientos y VII años por Simon Vostre librero que bive en Paris à la calle da Nuestra Señora. — *In-8º goth. de 120 ff.*

Brunet. Supplément. II, 1036.

12. — Speculum vite humane in quo discutiuntur commoda et incommoda, dulcia et amara, solatia et miseriæ, prospera et adversa, laudes et pericula omnium statuum. Auctor nobilissimi hujus libri fuit dominus Rodericus episcopus Zamorensis Castellanus, et referendarius Pape Pauli II, in theologia, utroque jure, et omnibus alijs bonis litteris doctissimus summus christiane religionis cultor et defensor ferventissimusque et constantissimus salutis animarum zelator. [*A la fin* :] Finit speculum vite... Johannes Prys civis Argentinus in ædibus lustri vulgo zum Thiergarten impressit... Pridie idus Januarij. Anno salutis M.D.VII. — *In-fol. de 14 ffnc., 91 ff., 1 f. bl.*

List of books offered in sale by W. Voynich. London, nº 1846.

1508

13. — Razonamiento de los embaxadores de España en la obediencia que dieron al papa [*Au vº du titre* :] Fernandi Tellii oratio habita in senatu apostolico vi. Calen. Julii in exhibenda obedientia Julio ii. pontifici maximo Joannæ Hispaniarum reginæ et Fernandi Aragoniæ atque utriusque Siciliæ regis nomine. [*A la fin* :] Impressa Romæ, calendis Julii M. D. viii. — *In-4º de 4 ffnc.*

Catal. de livres esp. Paris. 25-27 mai 1899, 316.

14. — Alphonsi Thostati episcopi Abulen. in librum Paradoxarum. [*A la fin* :] Impressum Venetiis per Gregorium de Gregoriis sumptibus dñi Joã Jacobi de Angelis (1508). — *In-fol. à 2 col.* — [Encadrement au titre.]

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 3895.

1509

15. — Questiones spiritualis convivij delicias preferentes super evangelijs tam de tempore quam de sanctis, edite a domino Johanne de Turre cremata et nuper suis in originalibus locis doctrine sancti Thome fideliter annotate. Anno salutis M. quingentesimo octavo. Venundantur Lugduni ab Stephano Gueynard in vico mercuriali vulgariter nuncupato rue merçiere prope sanctum

Antonium. [F. 260]: Finiunt questiones evangeliorum tam de tempore quam de sanctis domini Johannis de Turre crematæ cardinalis feliciter. Impresse Lugd. per Johannem de Vingle, anno nostre salutis M.ccccc. nono. die vero xviij mensis Januarij. — *In-8° goth. à 2 col. de 12 ffnc., 260 ff.*

Baudrier. XI, 221.

16. — Centum ac quinquaginta psalmi davidici cum diligentissima etiam titulorum omnium expositione : et cum ad christiane fidei solertissima totius prophetici sermonis applicatione : longe reverendi in christo patris Domini Jacobi Perez de Valentia : Christopolitani episcopi dignissimi ; et ordinis divi Augustini observantissimi : cum tabula ac indice dictorum magis illustrium. Præterea non minus diligentes in cantica officialia : seu (ut ipse scribit) ferialia simul et evangelica. Benedictus : Magnificat : Nunc dimittis : Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te Deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Accessit ad hec tractatus contra judeos, in quem quinque questionum subtilissime continentur decisiones. In Cantica autem canticorum ejusdem aureos expositiones seorsum impressimus. Que rursus diligentius in officina Ascensiana partim coimpressa : venundantur Parrhisiis in edibus ipsius Ascensij sub tribus lucijs : et in edibus Joannis Parvi in via regia divi Jacobi : sub leone argenteo. [F. 358 v° :] Ex officina Ascensiana rursus ultimo Maij millesimi quingentesimi noni Deo dicamus gratias. [F. EE 5 :] Ex officina Ascensiana ad idus julias millesimi quingentesimi noni juxta archetypum Clarevallis. — *In-fol. de 10 ffnc., 358 ff., 27 ffnc., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 126.

17. — Juvencus presbyter immensam evangelice legis majestatem heroicis versibus concludens ab Jodoco Badio Ascensio paucis elucidatus. Venalis reperitur sub leone argenteo in vico sancti Jacobi. [F. b 6 r° :] Finis operis hujus Rothomagi recentissime impressi impensa Johannis Petit bibliopole universitatis Parisien. ibidemque in vico sancti Jacobi sub leone argenteo residentis. Anno salutis millesimo supra quingentesimum nono mensis Julii vi. kal. — *In-4° de 80 ff., 14 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 546.

1510

18. — Tractatus brevis omni statui christiane religionis perutilis sancti Vincentij doctoris eximij ordinis fratrum predicatorum de interiori homine informativus. Cum diligentia correctus. [*A la fin* :] Explicit tractatus aureus beati Vincentij Ferrarij de Valentia ordinis predicatorum de vita spirituali, etc. Impressus emendate per me Johannem Landen civem inclite civitatis colonien-

sis. Anno dñi millesimo quingentesimo decimo die octavo Februarij. — *Pet. in-8° goth. de 24 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXXVII, 3421.

1511

19. — Ars brevis illuminati doctoris magistri Remundi Lulli que omnium scientiarum introductorium dicitur humano intellectui divinitus datum. [*A la fin* :] Deo dante diuinum opus ars brevis reverendissimi magistri Raymundi Lull nuncupatum : anno millesimo ccccc.xi.xv septembris per Thomam de Campanis impressum Avinione ibique fideliter correctum finivit. — *Pet. in-4° goth. de 22 ffnc., 2 ff. bl.*

Baudrier. X, 315.

20. — [Alfonsi a Spina] Fortalitium fidei contra Judeos : Sarracenos : aliosque christiane fidei inimicos. Venundantur a Stephano Gueynard : prope sanctum Anthonium. [F. 371 v°] : Fortalicium fidei quosque religionis christ. adversarios aptissime confutans. Jamdudum in plerisque passibus multipliciter viciatum nunc vero magna cum diligentia castigatum et fideliter emendatum per venerabilem magistrum nostrum guilielmum Totani in sacra pagina professorem ordinis predicatorum conventus Lugdun. Ad laudem gloriam et honorem cunctipotentis dei intemerate christifereque virginis Marie : simul etiam ad defensionem et propagationem prememorate fidei orthodoxe feliciter explicit. Impressum Lugd. per Johannem de Romoys. Anno salutis nre xi. supra millesimumquingentesimum : Impensis spectabilis viri magistri Stephani Gueynart. Die xxvi mensis Novembris. — *In-8° goth. à 2 col. de 11 ffnc., 1 f. bl., 371 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 380022.
Baudrier. XI, 225.

21. — Geometria speculativa Thome Bravardini recoligens omnes conclusiones geometricas studentibus artium et philosophie Aristotelis valde necessarias simul cum quodam tractatu de quadratura circuli noviter edito. Venduntur in vico divi Jacobi sub Leone argenteo. [*A la fin* :] Et sic explicit Geometria Thome Brevardini cum tractaculo de quadratura circuli bene revisa a Petro Sanchez Ciruelo : expensis honesti viri Johannis Petit diligentissime impresse Parisius in campo gaillardi. Anno dñi 1511. Marcij. — *In-fol. de 20 ffnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 126676.

1512

22. — Textus septem tractatuum Petri Hispani per tractatus et capitula distinctus in quibus succincte breviterque inquiruntur ea que in libris logicalibus

Aristotelis diffusius tractantur. Venduntur Lipsi per Melchiarem (*sic*) Lotterum regione fœni. [*A la fin* :] Impressum Liptzk per Melchiorem Lotter anno dñi millesimo quingentesimoduodecimo. — *In-4° de 110 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XIX. N. 50, 1119.

23. — Centum ac quinquaginta psalmi Davidici cum expositione Jacobi Perez de Valentia. Cantica canticorum Salomonis. Lugduni, venundantur a sumptibus Stephan. Gueynard, 1512. Bernardus Rosier et Johannes Thomas anno domini M.ccccc.xii xxix. die kal. octobris. — *In-4° goth. à 2 col.*

Baudrier. XI, 229.

1513

24. — Sermones sancti Vincentij ordinis Predicatorum de sanctis. Item super oratione dominica ejusdem vij sermones. Item ejusdem quidam alij sermones valde solennes. [F. 182, r° :]... de novo impressos diligentia et impensis solertissimi viri Simonis Vincent. una cum ejusdem divi Vincentij quibusdam alijs sermonibus additis : quos si gratos esse cognoverit : reliquos singulari doctrina refertos impressurus est : quos haud mediocri labore in unum collegit et diligenter recognovit pie memorie frater Simon Bertherij ordinis predicatorum sacre pagine professor benemeritus. Impressos Lugd. per Johannem Moilin als de Cambray. Anno Domini M. cccccxiij. die vero xxvj. Aprilis. — *In-8°, goth. à 2 col. de 8 ffnc.. 182 ff.* — [Les signatures étant de AAA à ZZZ, nous n'avons là que la troisième partie d'un recueil, mais avec foliotation spéciale.]

Lyon. Bibl. de la Ville. 357149.

25. — Johannis Martini Blasij liber Arithmetice practice astrologis phisicis et calculatoribus admodum utilis [Marque : Jehan Lambert]. [*A la fin* :] Explicit liber Arithmetices practice magistri Joannis Martini Blasij Villagarciensis : Parisijs editus in honestissima Belvacorum palestra : impressus vero a calcographorum expertissimo Thoma Rees Wesaliense : expensis probissimorum virorum Joannis Parvi et Joannis Lambert. Anno domini 1513 in vigila divi Joannis baptiste. — *In-fol. de 26 ffnc.* — Titre dans un encadrement.

Lyon. Bibl. de la Ville. 126679.

26. — Epistola potentissimi, ac invictissimi Emanuelis regis Portugaliæ et Algarbiorum &c. de victoriis habitis in India et Malacha. Ad S. in Christo Patrem et Dñm. nostrum Dñm. Leonem X. Pont. Maximum. [*A la fin* :] Romæ, impressa per Jacobum Mazochium, 9 Augusti [1513]. — *In-4° de 6 ffnc.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1890. Paris. n° 375.

27. — Speculum vite humane in quo discutiuntur commoda et incommoda : dulcia et amara : solatia et miserie : prospera et adversa : laudes et pericula omnium statuum. Auctor nobilissimi hujus libri fuit dñs Episcopus Zamoreñ Castellanus... [A la fin :] Impressum Venetijs per Lazarum de Soardis die 19 Januarij 1513. — *In-4° de 8 ffnc., 58 ff.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XXV, N. 66, 258.

28. — Expositio in psalterium reverendissimi D. Joannis Yspani de Turre Cremata. Cum privilegio. [*A la fin* :] Venetijs per Lazarum de Soardis : qui obtinuit a dominio Veneto quo nullus possit imprimere : nec imprimi facere in eorum dominio sub pena ut patet in suis privilegijs die. xxvij. Aprilis. M.cccccxiij. — *In-8° de 124 ff.*

Libr. G. Morgante. Rome. Saggio di un catalogo (1906), n° 407.

1514

29. — Ars brevis illuminati Doctoris Magistri Raymundi Lulli quo est ad omnes scientias pauco et brevi tempore assequendas introductorium et brevis via : una cum figuris illi materie deservientibus : nec non et illius scientie approbatione. In cujus castigatione attendat lector, et castigatissime Magister Bernardus de Lavinheta artis illius fidissimus interpres insudarit. Quia si elementum aut demas aut addis (ipsius vel iota) totius rei summam immutas : et ad alios artis hujusce libros que propediem in eadem facultate sumus emissuri te reddis inhabilem. [*A la fin* :] impressum Lugduni per magistrum Stephanus Baland. M.CCCCCXIIII. — *In-8° goth.*

Baudrier. XI, 18.

30 a. — Centum ac quinquaginta psalmi davidici cum diligentissima etiam titulorum expositione. Et cum ad christiane fidei solertissima totius prophetici sermonis applicatione reverendi in Christo patris domini Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi dignissimi et ordinis divi Augustini observantissimi cum quotationibus decreti. Preterea diligentes in cantica officialia seu ut ipse scribit : ferialia simul et evangelica : Benedictus : Magnificat : Nunc dimittis : Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Accessit ad hec tractatus contra judeos : in quem quinque questionum subtilissime continentur decisiones. In cantica autem canticorum ejusdem aureas expositiones seorsim impressimus de novo emendatum et correctum. Necnon cum expositione psalmi Quicumque vult. Venendantur Lugduni a Stephano Gueynard al's pineti prope sanctum Anthonium. [F. 468] : Finem accepit Lugduni. Anno domini. M.cccccxiiij, die vij Novembris. — *In-4° goth. à 2 col. de 8 ffnc., 468 ff.*

30 b. — Cantica Canticorum Salomonis cum expositione disertissima et questionis finalis discussione fecundissima D. Jacobi Parez de Valentia Christopolitani Episcopi meritissimi... [F. 60 :] Finis optatus in canticum canticorum Salomonis, Lugduni in officina Johannis Thome. Anno domini M. ccccc. xiiij. xxiiij. die mensis Octobris. — *5 ffnc. 60 ff.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. XI, 234.

1515

31. — Lucerna fratrum minorum [ædita a fratre Jacobo de Alcala, ordinis Minorum regularis observantiæ, provinciæ Aragonum] et Expositio Eugeniane [A la fin :] Impressum Liptzk per Melchiorem Lotterum, anno salutis nostre millesimo quingentesimo decimo quinto. — *In-4° de 70 ff., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Estudios Franciscanos, XIV (1915), 365.

32. — Arbor scientie venerabilis et celitus illuminati patris Raymundi Lullij Majoricensis : cujus farrago et fructus admirabilis a tergo hujus indicabitur. Et in cujus commendationem est hoc extemporaneum Jodoci Badij Ascensij ad pium lectorem epigramma.

Suscipe Remundi celesti lumine clari
. . . .
Ad quos hec Lulli sunt bona missa tui.

Venales habentur Lugduñ. in vico mercuriali apud cenobium predicatorum : vulgo nostre domine de confort : in domo Francisci Fradin impressoris [F. 224 :] Opus preclarum et valde mirabile arbor scientie vocantum : a multum reverendo magistro Raymundo Lullio editum : in quo omnium scientiarum traditur notitia : finem optatum accepit in inclyta urbe Lugd. opera Gilberti de Villiers. Impensis vero magistri Guilhelmi Huyon et Constantini Fradin ibidem commorantes. Anno salutis millesimo quingentesimo decimo quinto. iiij. Nonas Maij. — *In-4° goth. à 2 col. de 224 ff., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. XI, 107, 120.

33. — Raemundi Lulli eremite divinitus illuminati in rhetoricen isagoge perspicacibus ingeniis expectata. Venundatur in Ascensianis ædibus. [F. 28 r° :] Sub prælo Ascensiano ad XIIII kalendas Decembris : anni hujus M. D. XV. — *In-4° de 28 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 45.

34. — Centum ac quinquaginta psalmi davidici cum diligentissima etiam titulorum omnium expositione et cum ad christiane fidei solertissima totius sermonis applicatione: longe reverendi in christo patris domini Jacobi Perez de valentia christopolitani episcopi dignissimi : et ordinis divi Augustini observantissimi : cum tabula ac indice dictorum magis illustrium. Præterea non minus diligenter in cantica officialia: seu (ut ipse scribit) ferialia simul et evangelica. Benedictus: Magnificat : Nunc dimittis: Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Accessit ad hec tractatus contra judeos : in quem quinque questionum subtilissime continentur decisiones. In cantica autem canticorum ejusdem aureas expositiones seorsum impressimus. Cantica canticorum Salomonis cum expositione disertissima et questionis finalis discussione fecundissima : D. Jacobi Parez de valentia Christopolitani episcopi meritissimi et professionis fratrum Eremitarum divi patris Augustini observantissimi. Quibus doctissime demonstrat Sapientem ipsum prophetico cecinisse Epithalamion christi domini et ecclesie catholice sponse ejus : unum est Ascensianum post materiarum principalium indicem carmen. [F. 308 v° :] Coimpressa est hec D. Jacobi Perez Christopolitani episcopi in cl. psalmos davidicos expositio : impensis Ponceti le Preux commorantis in vico sancti Jacobi in intersignio Lupi ex oposito Mathurinorum anno domini M.CCCCCXV. Ex exemplari collato e nobilissima divi Bernardi domo Clarevallis. [F. 57 v° :] Finis canticorum optatus elucidissime Parrhisijs denuo recognitus ac emendatus. Jacobi de valentia episcopi christopolitani cum nonnullis annotationibus. Anno millesimo quingentesimo decimo quinto ad sextum idus Aprilis. — *In-fol. de 10 ffnc., 358 ff., 32 ffnc., 57 ff., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 129.

35. — Arithmetica speculativa magistri Gasparis Lax Aragonensis de Sarinyena duodecim libris demonstrata. Venundatur Parisius in vico divi Jacobi ab Emundo le Feure sub signo crescentis albi vitam degente [*A la fin* :] Impressa Parisius opera ac characteribus... Nicolai de la Barre expensis... Hemundi le Feure... anno.. 1515. Die vero 18 mensis Decembris. — *In-fol. goth. de 100 ffnc.*

Beaulieux. Catal. Rés. Bibl. Univ. Paris, p. 184.

36. — Proportiones magistri Gasparis Lax Aragonensis de Sarinyena. [Marque : Hemon le feure] Venundandur Parisius in vico divi Jacobi ab Emundo le feure sub signo crescentis albi vitam degente. [*A la fin* :] Expliciunt proportiones magistri Gasparis Lax Aragonensis de Sarinyena impresse Parisius opera magistri Nicolai de la Barre pro Emundo le feure Anno dñi

M.d.xv die vero vi mensis Octobris. — *In-fol. de 26 ffnc.* — Titre dans un bel encadrement.

Lyon. Bibl. de la Ville. 126680.

37. — Suma de arithmetica ; Geometria pratica utilissima ordinata per Johane de Ortega Spagnolo Palentino [*A la fin* :] Impresso in Roma per Mastro Stephano Guilleri de Lorena 1515, adi 10 di novembre. — *In-fol.*

Libr. E. Aurelj. Rome. Cat. N. 47, 92.

1516

38. — Speculum vite humane in quo discutiuntur commoda et incommoda : dulcia et amara : solatia et miserie : prospera et adversa : laudes et pericula omnium statuum. Author nobilissimi hujus libri fuit dominus Rodericus episcopus Zamorensis Castellanus : et referendarius Pape Pauli ij. in the[o]logia utroque jure et omnibus alijs bonis literis doctissimus : summus christiane religionis cultor et defensor : ferventissimusque et constantissimus salutis animarum zelator. [*A la fin* :] Johannes Botzhemus Abstemius D. D. Jacobus Wymphelingius. S. pa. L. Symphorianus Pollio sacerdos recognoverunt. Simon autem Bevelaqua calcographus in famatissima Lugdunensium urbe imprimebat. Anno salutis nostre Millesimo quingentesimo decimo sexto. sexto nonas Maij. Deo sit laus et gloria. — *In-8° goth. de 16 ffnc.. 119 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. II, 19.

39. — Sanctorale vel sermones de sanctis venerabilis Santij Porta sacri ordinis Predicatorum cum gemina eorundem admodum utili tabula seu indice. Cum privilegio. [F. 116 r° :] Venerabilis Santij de Porta, ordinis predicatorum, sacre pagine professoris dignissimi : necnon verbi Dei enunciatoris accuratissimi, sermones de sanctis, cum quibusdam collationibus pro defunctis : ac nonnullis peccatorum figuris non contemnende lectionis, optatum hic sortiuntur finem. Impressi in famatissimo Lugdunen. emporio : opera et industria probi viri Johannis Cleyn Alemanni bibliopole atque calchographi : anno Domini millesimo quingentesimo decimosexto xviij die mensis Novembris. — *In-4° goth. à 2 col. de 6 ffnc., 116 ff.* — [Titre encadré.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 373588.

40 a. — Sermonum S^ti Vincentii, fratris ordinis Prædicatorum, de tempore, pars hiemalis noviter correcta. [*A la fin* :] Divini verbi preconis et predicatoris sacreque theologie professoris eximii S^ti Vincentii conf. divi ord. Præd.

Sermones validissimi temporis hiemalis finiunt. Impressi anno Inc. Dñe. MCCCCCXVI.

40 b. — Sermones estivales.

40 c. — Sermones de sanctis [*A la fin* :] Habes in hoc volumine, humanissime lector, sermones divi Vinc. Ord. Præd. declamatoris sua ætate præ omnium dixerim longe prestantissimi jam de novo impressos : diligentia et impensis solertissimi viri Simonis Vincent una cum ejusdem divi Vincentii quibusdam aliis sermonibus additis, quos si gratos esse cognoverit reliquos singulari doctrina refertos impressurus est : Quod haud mediocri labore in unum collegit, et diligenter recognovit pie memorie Fr. Simon Bertherii Ord. Præd. Sacre pagine prof. bene meritus. Impressos Lugduni p. Laur. Hyllaire anno domini MCCCCCXVI. Die Vero X mensis Maii. — *In-4o*.

Fages. Histoire de S. Vincent Ferrier. II. 428.
Baudrier. II, 67, 68 (renvoie à S. Vincent, 1516. Cet éditeur devait figurer au t. XII de la Bibliographie lyonnaise du XVIe siècle.)

41. — Duodecim principia philosophiæ Remundi Lulli : quæ et lamentatio seu expostulatio philosophiæ contra Averroïstas : et physica ejusdem dici possunt. Venundatur Parrhisiis in officina Ascensiana. [F. 20 vo :] Ad laudem et honorem dei finivit Raymundus istum librum Parrhisii mense februarii anno M.CCCX. Incarnationis domini nostri Jesu Christi. Quem impressit Jodocus Badius ad XII. kalendas Martias anno ad calculum Romanum M. D. XVI — *In-4o de 20 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 46.

42. — Remundi Lulli eremite celitus illuminati metaphysica nova : et philosophiæ in Averroistas expostulatio. Venundantur Parrhisiis in officina Ascensiana. [*A la fin* :] Ad laudem et honorem dei finivit Ræmundus istam artem præintitulatam quæ etiam potest dici de Ente mobili : Parisii mense Januarii anno M.CCCIX Incarnationis domini nostri Jesu Christi. Impressit autem Jodocus Badius Ascensius Parrhisiis ad decimum kalendas Martias anno ejusdem salutis ad supputationem romanam M.D.XVI. — *In-4o de 19 ffnc., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 46.

43. — Dialectica seu logica nova venerabilis eremitæ Ræmundi Lulli diligenter reposita : restitutis quæ nuper fuerant sublata. Et additis tractatu de inventione medii. Item tractatu de conversione subjecti et prædicati per medium per M. Bernardum Lavinhetam. Venundatur in edibus Jodoci Badij. [*A la fin* :] Ad laudem et honorem domini nostri Jesu Christi et beatissimæ Mariæ sem-

per virginis matris ejus finivit Raymundus istum librum Parrhisii anno MCCCX incarnationis domini nostri Jesu Christi mense Julio. Impressit autem Ascensius tertio nonas Aprilis M.D.XVI. — *In-4° de 18 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 47.

44. — Proverbia Ræmundi. Philosophia amoris ejusdem. Jodoci Badij qui impressit tetrastichon.

Est cibus hic animi purgati pneumate sacro
Coctus in eximii pectore sylvicolæ.
Qui quoniam radios detraxit ab æthere mundos :
Ab radiis mundis nobile nomen habet.

[F. 171 v°:] In chalcographia Ascensiana : impensis ejus et Joannis Parvi, ad idus Decembris MDXVI. — *In-4° de 2 ffnc., 171 ff., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 48.

45. — Historia parthenopea dirigida al illustrissimo y muy reverendissimo señor don Bernaldino de Caravajal Cardenal de Santa Cruz compuesta por el muy eloquente varon Alonso Hernandes clerigo ispalensis prothonotario dela santa sede apostolica dedicada en loor del illustrissimo señor don Gonçalo Hernandes de Cordova duque de Terranova gran capitan de los muy altos Reies de Spaña. [*A la fin* :] Ympresso en Roma por Maestre Stephano Guilleri delo Reño año del Nuestro Redentor de Mill y quinientos. xvi. alos diez y ocho de setiembre. — *In-fol. de 4 ffnc., 162 ff.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, n° 140. — Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2104.

1517

46. — Alvari Pelagij de planctu ecclesie desideratissimi libri duo et indice copiosissimo et marginarijs additionibus recens illustrati. [Marque de Johannes Clein] [F. 270 r° :] Habes tandem lector humanissime fratris Alvari Pelagij viri sane peritissimi opus desideratissimum : cui titulum indidit ipse. De planctu ecclesie. Opus inquam supra veri fidem eruditionis plenum : quadragesimotertio abhinc anno stanneis characteribus primum Ulme (que Germanorum est civitas) excusum... Impressum est autem denuo preclarum hoc opus in famatissimo Lugdunensi emporio apud virum integerrimum Joannem Cleyn bibliopolam et industrium et de bonis literis optime meritum. Anno post Christum natum sesquimillesimo supra decimum septimo ad calendas Augustas. — *In-fol. goth. de 24 ffnc., 270 ffnc.* — Titre dans un encadrement.

Lyon. Bibl. de la Ville. 106196.

47 a. — Sermones hyemales de tempore venerabilis Santij Porta sacri ordinis Predicatorum professoris : adjuncta tabula summam sermonum in hac parte contentorum insinuante. Cum privilegio. [F. 205 vº :] Pars hyemalis sermonum venerabilis Santij Porta sacri ordinis Predicatorum, conventus Cesaraugustani : theologice facultatis professoris quamoptime meriti : divini verbi declamatoris accuratíssimi : necnon sacri palatij magistri finitur. Impressa Lugd. opera atque industria probi viri Johannis Cleyn Alemanni chalcographi atque bibliopole. Anno a nativitate Christi salvatoris nostri decimoseptimo supra millesimum et quingentesimum : extrema manus apposita fuit circa finem Januarij. — *In-4º goth. à 2 col. de 2 ffnc., 205 ff., 1 f. bl.* — [Titre encadré.]

47 b. — [*Simple titre de départ* :] Venerabilis Santij de Porta, ordinis Predicatorum sacre pagine professoris dignissimi : necnon divini verbi preconis accuratissimi, Introductiones naturales non infructuose lectionis in sermones tum de tempore tum de sanctis. [F. 17 vº :] Introductiones naturales in sermones tam de sanctis quam de tempore Santij Porta divini verbi predicatoris admodum fervidi et vitiorum impugnatoris acerrimi quos eidem Santio communis fama attribuit : hic optatum sortiuntar finem. Impresse in famatissimo Lugduñen. emporio in officina litteraria probi viri Johannis Cleyn Alemanni bibliopole atque chalcographi solertissimi. — *17 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 373588.

48 a. — Centum ac quinquaginta psalmi davidici cum diligentissima etiam titulorum expositione. Et cum ad christiane fidei solertissima totius prophetici sermonis applicatione Reverendi in Christo patris domini Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi dignissimi et ordinis divi Augustini observantissimi. Cum quotationibus decreti. Preterea diligentes in cantica officialia seu ut ipse scribit : ferialia simul et evangelica : Benedictus : Magnificat : Nunc dimittis : Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Accessit ad hæc tractatus contra judeos : in quem quinque questionum subtilissime continentur decisiones. In cantica autem canticorum ejusdem aureas expositiones seorsum impressimus de novo emendatum et correctum. Necnon cum expositione psalmi. Quicumque vult. Venundantur Lugduni a Stephano Guynard al's pineti prope sanctum Anthonium. [F. 492 :] Lugduni. Anno domini. M.cccccxvij, die xxv. Maij. — *In-4º goth. à 2 col. de 8 ffnc., 492 ff.*

48 b. — Cantica Canticorum Salomonis cum expositione disertissima et questionis finalis discussione fecundissima D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani Episcopi meritissimi... [F. 63 b :] Finis optatus in canticum canticorum Salomonis Lugduni officina Johannis Cambray impositus. Anno domini M.cccccxvij, xj Kalen. Maias. — *6 ffnc., 63 ff., 1 f. bl.* (?)

Baudrier. XI, 244.

49 a. — Expositio magistri ioannis de Celaya Valentini in octo libros phisicorum Aristotelis : cum questionibus eiusdem secundum triplicem viam beati Thome realium et nominalium. Venundatur Parrhisijs ab Hemundo le Feure in vico sancti Jacobi prope edem sancti Benedicti sub intersignio crescentis lune commorantis. Cum gratia et privilegio Regis amplissimo. [Au bas du f. ccj, col. 4e :] Explicit in libros phisicorum Aristotelis expositio a magistro Joanne de Celaya Hyspano de regno Valentie edita : dum regeret Parisius [*sic*] in famatissimo diue Barbare gymnasio ,pro cursu secundo anno a virgineo partu decimo septimo supra millesimum et quingentesimum. vij. idus Decembris. diligenter impressa arte Johannis de prato et Jacobi le messier in vico puretarum prope collegium cluniacense commorantium : Sumptibus vero honesti Hemundi le feure in vico sancti Jacobi prope edem sancti benedicti Sub intersignio crescentis lune moram trahentis. Laus deo. — *Pet. in-fol. goth. de 2 ffnc., 201 ff. à 2 col. par page, 1 fnc.* — Titre dans un encadrement gravé.

Lyon. Bibl. de la Ville. 105562.

49 b. — [Relié avec] Insolubilia et obligationes magistri Joannis de celaya valentini. Venundantur Parisius ab Emundo le feure commorante in vico santi Jacobi sur intersignio crescentis Cum priuilegio. *Pet. in-fol. de 14 ff. à 2 col. par page.* ? Complet. — Titre dans le même encadrement que le précédent.

1518

50 a. — Centum ac quinquaginta psalmi davidici cum diligentissima etiam titulorum expositione et cum ad christiane fidei solertissima totius prophetici sermonis applicatione Reverendi in christo patris domini Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi dignissimi et ordinis divi Augustini observantissimi. Cum quotationibus decreti. Preterea diligentes in cantica officialia seu ut ipse scribit : ferialia simul et evangelica : Benedictus : Magnificat : Nunc dimittis : Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Accessit ad hec tractatus contra judeos : in quem quinque questionum subtilissime continentur decisiones. In cantica autem canticorum ejusdem aureas expositiones seorsum impressimus de novo emendatum et correctum. Necnon cum expositione psalmi. Quicunque vult. Venundantur Lugduni a Stephano Gueynard al's pineti prope sanctum Anthonium [F. 492 :] Expositio domini Jacobi Perez Christopolitani episcopi in centum quinquaginta psal. Davidicos cum quotationibus decreti de novo additis. Et in canticis officialibus seu ferialibus et evangelicis etc. Insuper tractatus contra judeos in quo continentur decisiones quinque questionum subtilissime compositarum. Finem

accepit Lugdun. Anno domini M.cccccxviij. die xvj Julij. — *In-4° goth. de 8 ffnc.. 492 ff.*

50 b. — Incipit interpretatio seu expositio symboli fidei catholice. — *4 ffnc.*

50 c. — Cantica Canticorum Salomonis cum expositione disertissima et questionis finalis discussione fecundissima. D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani Episcopi meritissimi... [F. 63 :] Finis optatus in canticum canticorum Salomonis, Lugduni in officina Jacobi Myt impositus : expensis honestorum virorum Stephani Gueynard et Henrici Savore impressus. Anno domini M.ccccc.xviij die ultimo mensis Augusti. — *6 ffnc., 63 ff.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. XI, 245.

51. — Dialectica seu logica nova venerabilis eremitæ Ræmundi Lulli diligenter reposita : restitutis quæ nuper fuerant sublata. Et additis tractatu de inventione medii. Item tractatu de conversione subiecti et prædicati per M. Bernardum Lavinhetam. Venundatur in edibus Jodoci Badij. [*A la fin* :] Ad laudem et honorem domini nostri Jesu Christi et beatissimæ Mariæ semper virginis matris ejus finivit Raymundus istum librum. Parrhisii anno MCCCX incarnationis domini nostri Jesu Christi mense Julio. Impressit autem Ascensius tertio nonas Aprilis M.D.XVIII. — *In-4° de 18 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 47.

52. — Duodecim principia philosophiæ Remundi Lulli : quæ et lamentatio seu expostulatio philosophiæ contra Averroistas : et physica ejusdem dici possunt. Vænundatur in ædibus Ascensianis. [*A la fin* :] Ad laudem et honorem dei finit Raymundus istum librum Parrhisii mense februario anno M.CCC.X. Incarnationis domini nostri Jesu Christi. Quem impressit Jodocus Badius ad kalen. April. Anno M.D.XVIII. — *In-4° de 20 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 46.

53. — D. Jacobi Parez de Valentia Christopolitani episcopi dignissimi et ordinis divi Augustini observantissimi ac theologi ut doctissimi ita pientissimi divine plane expositiones in CL. psal. davidicos quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in biblijs contenta. Cantica evangelica Benedictus Magnificat. Nunc dimit. Gloria in excel. Canticum Amb. et Aug. Te deum. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos nostre fidei adversa. Cum tabula in totum opus collecta. Rursus maioribus chartis characteribus accuratione et judicio impressa Venundatur Parrhisiis ab Ponceto le Preux sub signo Lupi. Hoc uberrimum opus davidicum in florentissima Parrhisiorum uni-

versitate fuit impressum anno ab incarnatione salvatoris nostris MCCCCCCVIII. Kalend. Julii IX. [F. EE 6 :] Exaratum ac completum est hoc opus Davidicum in florentissima Parisiorum universitate : impensis famosissimi calcographi Ponceti le Preux : librarii jurati prefate universitatis commorantis e regione divi Mathurini in intersignio Lupi. Anno domini millesimo quingentesimo decimo octavo die nona septembris. — *In-fol. goth. à 2 col. de 12 ffnc., 358 (pour 352) ff., 28 ffnc., 48 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 401.

54 a. — F. Guilielmi de Rubione venerabilis admodum patris et theologi facile doctissimi provinciæ Aragonicæ quondam ministri : disputatorum in quatuor libros Magistri sententiarum tomus prior super primum et secundum diligenter ab Jodoco Badio Ascensio impressus et indice sequenti illustratus. Impetratis gratia et privilegio e regione posterioris tomi explicandis. Vænundatur cum reliquo tomo in aedibus dicti Ascensii, Michaelis Conradi et Simonis Vincentii. [F. 393 v° :] Finis auspicatus disputatorum... impressorum apud Parrhisios accuratione Jodoci Badii Ascensii. Impensis autem ejusdem et Michaelis Conradi : nec non Simonis Vincentii bybliopolarum laudabilium. Ad calendas Martias sub annum sesquimillesimum decimumoctavum. — *In-fol. de 8 ffnc., 393 ff., 1 f. bl.*

54 b. — Secundus tomus hujus operis, continens disputata et decisa, per venerabilem patrem F. Guilielmum de Rubione ordinis Fratrum Minorum super Tertium et Quartum Magistri Sententiarum. Cum gratia et privilegio a tergo hujus mox explicandis. Venundatur cum superiore ab ejusdem impressore Jodoco Badio Ascensio : et ab ejus in hoc opere sociis Simone Vincentio, et Michaele Conrado. [F. 263 v° :] Finis Disputatorum a venerabili patre Guilielmo de Rubione Minorita super quartum librum Magistri Sententiarum impressorum summa accuratione pro pœnuria exemplaris ab Jodoco Badio impensis ejusdem et Simonis Vincentii ac Michaelis Conradi : Cum gratia et privilegio in fronte hujus tomi expressis : ad pascha sesquimillesimum decimum octavum. Deo laus et gloria. — *In-fol. de 6 ffnc., 263 ff., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie de J. Badius. III, 222.

55. — Questo libro e da imparare giochare a scachi e de le partite. [*A la fin* :] Finisse el libro da imparare giocare a scachi e de le partite. Composto per Damiano Portoghese. Impresso in Roma per mastro Johanne Philippo de Nani Bolognese, nel anno del Signore mille cinquecento deciocto a di vintiuno de Agosto. — *Pet. in-8° goth. de 60 ffnc.* — [Texte italien et espagnol.]

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 4678.

1519

56. D. Jacobi Parez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi et ordinis divi Augustini observantissimi ac theologi ut doctissimi ita pientissimi divine plane Expositiones in centum et quinquaginta psalmos Davidicos quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in byblijs contenta. Cantica evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini. Te deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. Cum tabula in totum opus diligentia Jodoci Badii Ascensii nuper collecta. Rursus majoribus chartis characteribus accuratione et judicio impressa Venundantur Parrhisiis ab Joanne Parvo et Jodoco Badio Ascensio. [F. 340 r° :] Finis optatus in ædibus Ascensianis ad idus Feb. MDXVIII. Ope Clarævallis. — *In-fol. de 8 ffnc., 340 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 131.

1520

57. — Divi Antonii Patavini, vulgo dicti de Padua. Sermones dominicales sive de tempore. Venundantur cum gratia et privilegio in triennium, Jodoco Badio Ascensio. [F° 339 r° :] Impressi et recogniti sunt hi aurei, divi Antonii de Padua, sermones dominicales opera et industria Jodoci Badii Ascensii juxta exemplar repertum in venerabili cœnobio Fratum Minorum, in montibus parte Annonie. Anno dominice pietatis M. D. XX. ad decimum calendas Novembris. Cum gratia et privilegio, nequis alius triennio proximo aut imprimat, aut extra regnum Francie impressum in ipso divendat. Suffragio literarum bonarum doctissimi et dulcissimi præsidii L. Ruzei. — *In-8° de 16 ffnc., 340 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 39.

58 a. — Pars hyemalis sermonum dominicalium reverendi patris et excellentissimi theologi ac verbi domini declamatoris, magistri Petri Covasrubias Hispani, ordinis Predicatorum : recognita per F. Franciscum a Victoria ejusdem studii et instituti professorem eximium. Venundatur cum gratia et privilegio in triennium, ab Jodoco Badio Ascensio. [F. CCXXI v° :] Finiuntur sermones dominicales pro parte hyemali reverendi patris magistri Petri a Cavis rubris Hispani doctoris theologi et sacri instituti fratrum Predicatorum observatoris eximii in collegio Burgensi. Deo gratiæ. — *In-4° à 2 col. de 8 ffnc., 221 ff., 1 f. bl.*

58 b. — Pars estivalis... ab Jodoco Badio Ascensio [F. CCLXXXIIII r° :] Finis partis aestivalis sermonum dominicalium excellentissimi divini verbi declamatoris

reverendi patris et perdocti sacre theologie ac Predicatorii instituti professoris magistri Petri a Cavis Rubris Hispani : sub prelo Jodoci Badii Ascensii. Ad Idus Febr. anni salutis humane ad calculum romanum M. D. XX. Cum gratia et privilegio, nequis preter ipsum Badium triennio proximo imprimat etc. — *In-4° de 6 ffnc., 274 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 349.

1521

59. — Joannis Lodovici Vivis Valentini Somnium. Quæ est præfatio ad Somnium Scipionis Ciceronis. Ejusdem Vigilia. Quæ est enarratio Somnij Scipionis Ciceronis. Et alia nonnulla quæ proxima pagella indicabit. In inclyta Basilea. [P. 154 :] Basileæ ex ædibus Joannis Frobenii mense martio anno M. D. XXI. — *In-4° de 154 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville, 347730.

60. — D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi et ordinis divi Augustini observantissimi ac theologi ut doctissimi ita pientissimi divine plane Expositiones in centum et quinquaginta psalmos Davidicos quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in bybliis contenta. Cantica evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. Adjectum est nuperrime Symbolum Athanasij cum aurea ejusdem expositione. Habes candide Lector adnotamenta marginalia singulis expositionibus magna diligentia nuper castigatis addita. Cum Indice in totum opus per elementorum ordinem digesto atque copiosius quam hactenus fuerit aucto. [F. ccccc xcij] Doctissime atque copiosissime perque Reverendi Patris Domini Jacobi Perem de valentia Christopolitani episcopi in Psalmos Davidicos et in cantica canticorum aliaque complura Expositiones quam diligentissime recognite marginalibusque adnotamentis insignite finem sortite sunt : que Lugduni sumptibus honesti viri Jacobi. q. Francisci de Giunta et sociorum florentini in edibus Antonii Du Ry calchographi excuse fuerunt Anno a virginis nuncio millesimo quingentesimo vigesimo primo : Mensis Aprilis die xxvj. — *In-4° goth. de 10 ffnc., 592 ff. à 2 col. par page.*

Baudrier. VI, 108. — Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 132.

61. — Missale secundum usum alme sedis Sancte Crucis Barcinone. [*A la fin :*] Explicit missale secundum ritum ecclie Barcinon. peroptime correctum et emendatum : cum multis missis votivis. Impressum Lugd. opera Bernardi

Lescuyer calcographi disertissimi : expensis honestorum virorum Ioannis Trinxer et Francisci Costa bibliopolarum eusdem Barcin. civitatis anno domini M. cccccxxj. die vero xxix Aprilis. — *In-fol. goth. de 9 ffnc., 352 ff à 2 col.*

Baudrier. II, 438.

62. — Beati Vincentij natione Hispani : professione sacri Predicatorum ordinis : theologiæque doctoris :et evangelice doctrine predicatoris celebratissimi Sermones hyemales :cum eorum indice luculentissimo. Hanc autem impressionem prioribus facit opulentiorem et recognitio diligentior, et adjecta nuper ipsius autoris vita : quam ex varijs collectam scriptoribus in sequenti pagella legito [*A la fin* :] Impressi Lugd'. Anno incarnationis domini. M. ccccc. xxj. — *Pet. in-4 de 8 ffnc., 231 ff., 1 fnc.* [pour la marque de Sim. Vincent].

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXII, 1638.

63 a. — Quadragesimales sermones s. Antonij de Padua cum duplici tabella : opera Jod. Badij repositi. Venundantur in ejusdem ædibus, cum gratia et privilegio in triennium, ut reliqui ejusdem divi sermones. 1521. [F° 176 r° :] Parisijs, apud Badium. X. calend. Sept. an. MDXXI. — *In-8° de 8 ffnc., 176 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 42.

63 b. — Sermones de sanctis s. Antonij a Padua cum indice duplici. Venundantur Badio sub privilegio quo reliqui ejusdem sermones, in triennium : ex anno domini 1521. [F. 72 r° :] Finis sermonum de sanctis... quos hactenus invenire potuimus. Cum summa accuratione : cumque privilegio et gratia, ut in cæteris ejusdem sermonibus, in triennium proximum, sub prelo Jodoci Badij Ascensij ad idus Septembres 1521. Deo laus et gloria. — *In-8° de 8 ffnc., 72 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 42.

64. — D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi et ordinis divi Augustini observantissimi ac theologi ut doctissimi ita pientissimi : divine plane Expositiones in centum et quinquaginta psalmos Davidicos : quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in bybliis contenta. Cantica evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. Cum tabula in totum opus diligentia Jodoci Badij Ascensij nuper collecta. Rursus majoribus chartis characteribus accuratione et judicio impressa. Venundatur Parrhisijs in Clauso brunello sub signo divi Cirici. [*Ou bien* :] Parrhisijs in vico sancti

Jacobi sub signo trium Coronarum. [*Ou bien* :] Parrhisijs in vico sancti Jacobi sub signo Lilij aurei [Pierre Gaudoul, Gilles de Gourmont ou Jean Petit]. [F. 340 r° :] Finis optatus in ædibus Nicolai de pratis ad idus Junij. Anno domini M. D. XXI. — *In-fol. de 8 ffnc., 340 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 133.

65. — Tractatus novus de canonizatione sanctorum editus per clarissimum jur. v. doc. dnm Jacobum Castellanum de Fara canonicum Lateranensem [*A la fin* :] Rome in edibus Marcelli Siber al's Franck M. d. vigesimo primo vj. kal'. Junij. — *In-4° de 33 ffnc., 1 f. bl.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Catal. LIII, 583.

1523

66 a. — Distin. Beati Vincen. [Gravure représentant Saint Vincent en chaire] Divini verbi preconis et predicatoris ac sacrarum litterarum interpretis et professoris subtilissimi sancti Vincentij confessoris de Valentia ordinis fratrum predicatorum aurei sermones fructuosissimi et omni tempore predicabiles : cunctis divine legis declamatoribus plurimum necessarij per distinctiones et litteras alphabeticas ordinati nusquam hactenus impressi : pre ceteris jam impressis pulcherrimi diligenterque revisi per fratrem Petrum de Tardito sacre theologie professorem ejusdem ordinis et conventus Chamberiaci cum tabula alphabetica valde bona ad facillime inveniendum materias per numeros distinctionum et foliorum feliciter Incipiunt. Cum privilegio regio.

[F. 311 v°] Sermonum aureorum distinctionum alphabeticarum hactenus nusquam impressorum per diuini verbi preconem videlicet sanctum Vincentium confessorem de Valentia ordinis fratrum predicatorum sacrarum litterarum interpretem et professorem compilatorum ac declamatorum Finis. Impressum fuit hoc opus Lugduni in edibus Dionysij de Harsy calcographi sumptu honesti viri Simonis Vincentij bibliopole. Anno a virginis partu Millesimo quingentesimo vigesimotertio. Die vero viij mensis Octobris. — *In-8° de 16 ffnc., 311 ff., 1 fnc.*

Lyon. Bibl. des Facultés catholiques (manque le titre).
Lyon. Bibl. de la Ville. 373469. (N'a que 12 ffnc.).

66 b. — Expositio decem preceptorum beati Vincen. [Même gravure que ci-dessus] Perutilis expositio decem preceptorum legis per modum sermonum : a beato Vincentio sacre Theologie professore ordinis fratrum Predicatorum ad omnium sacerdotum utilitatem et instructionem edita : et nusquam hactenus impressa. Additus est Tractatus in fine : in quo continetur alia expositio decem

preceptorum. Mccccc xxiij. — *In-8° de 30 ffnc.* [Au v° du dernier f., marque de Vincent.]

Lyon. Bibl. de la Ville. 373470.

67. — Pratica co[m]pendiosa artis Raymundi Lul. Explanatio compendiosaque applicatio artis illuminati doctoris magistri Raymundi Lull. ad omnes facultates per reverendum magistrum Bernardum de Lavinheta artium et theologie doctorem lucubrata et ad communem omnium utilitatem edita [Suit, en 31 ll., le résumé de l'ouvrage] [*A la fin* :]... finivit Bernardus de Lavinheta hoc opus in conventu sancti Francisci al's sancti Bonaventure Lugduni prima Martij anno Domini 1523. Impressum in edibus Joannis Moylin al's de Cambray. Anno a virginis partu. 1523. Die XXX mensis Maij. — *In-4° goth. de 6 ffnc., 263 (pour 261) ff., 1 fnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXII, 1647 bis.

1524

68. — Pauli Orosii, viri sane eruditi, Historiarum liber, e tenebrarum faucibus in lucem æditus, una cum indicibus tersissimis huic volumini, haud infrugaliter, adjectis. Parisiis. In taberna libraria Joannis Parvi, via ad divum Jacobum, sub insigni lilii aurei. [F. t 6 r°] Excudebat Petrus Vidovæus typis et caracteribus suis impendio honesti viri Joannis Parvi bibliopolæ adscripti, in præclara Parrisiorum universitate. Anno a Christo nato M. D. XXIIII. Calendis novembribus. — *In-fol. de 14 ffnc., 113 ff., 1 fnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville 104627. 105234.

1525

69. — Tertia pars S. Vincentij [Gravure représentant S. Vincent en chaire] Sermonum sancti Vincentij pars tertia : que de sanctis appellari solet : cum septem in orationem dominicam et alijs plerisque sermonibus optimi cujusque lectione frequentiori longe dignissimis. [F. 182 r° :] Habes in hoc volumine humanissime lector sermones divi Vincentij ordinis predicatorum : declamatoris sua etate (pace omnium dixerim) longe prestantissimi jam de novo excusos diligentia et impensis solertissimi viri Simonis Vincent cum ejusdem divi Vincentij quibusdam alijs sermonibus additis : quos si gratos esse cognoverit : reliquos singulari doctrina refertos impressurus est : quos haud mediocri labore in unum collegit et diligenter recognovit pie memorie frater Simon Bertherij ordinis predicatorum sacre pagine professor benemeritus Impressos Lugduni per Benedictum Bounyn. Anno domini M. CCCCCXXV. Die vero xj. mensis Januarij. — *In-8° goth. à 2 col. de 8 ffnc., 182 ff.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 373586.

70. — Jacobus de Valentia D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi : et ordinis divi Augustini observantissimi : ac theologi ut doctissimi ita pientissimi : divine plane Expositiones : in centum et quinquaginta psalmos Davidicos : quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in biblijs contenta. Cantica evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. Adjectum est nuperrime Symbolum Athanasij cum aurea ejusdem expositione. Habes candide Lector adnotamenta marginalia singulis expositionibus magna diligentia nuper castigatis addita. Cum Indice in totum opus per elementorum ordinem digesto atque copiosius quam hactenus fuerit aucto. [*Au r° du dernier f.* :]... Lugduni excusa fuere sumptu honesti viri Jacobi .q. Francisci de Giunta et sociorum florentini : in edibus Joannis moylin al's de cambray chalcographi anno a virginis nuncio millesimo quingentesimo vigesimo quinto mensis Decembris die xxij. — *In-4° goth. à 2 col. de 10 ffnc., 522 ff., 4 ffnc.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. VI, 117.

71 a. — Centum ac quinquaginta psalmi Davidici cum diligentissima etiam titulorum expositione. Et cum ad christiane fidei solertissima totius prophetici sermonis applicatione reverendi in christo patris domini Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi dignissimi et ordinis divi Augustini observantissimi cum quotationibus decreti. Preterea diligentes in cantica officialia seu ut ipse scribit : ferialia simul et evangelica : Benedictus : Magnificat : Nunc dimittis : Gloria in excelsis. Quinetiam in canticum sanctorum Augustini et Ambrosij Te deum laudamus : ejusdem doctissimi patris expositiones. Accessit ad hec tractatus contra judeos : in quem quinque questionum subtilissime continentur decisiones. In cantica autem canticorum ejusdem aureas expositiones seorsim impressimus de novo emendatum et correctum. Venundantur Lugduni a Stephano Gueynard al's pineti prope sanctum Anthonium [F. 492 v° :] Expositio domini Jacobi Perez Christopolitani episcopi in centum quinquaginta psal. Davidicos : cum quotationibus decreti de novo additis... finem accepit Lugdu. Anno domini Mcccccxxv. die xxvij. Januarij. — *In-4° goth. à 2 col. de 8 ffnc., 492 pp.*

71 b. — Cantica Canticorum Salomonis cum expositione disertissima et questionis finalis discussione fecundissima. D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani Episcopi meritissimi... [F. 63 v° :] Finis optatus in canticum cantico-

rum Salomonis, Lugduni in officina Johannis Moylin al's de Cambray impositus. Anno domini Mccccccxxv. ij kal. Februarias. — *6 ffnc., 63 ff., 1 f. bl.*

Baudrier. XI, 256.

72. — [Alphonsus a Spina] Fortalitium fidei in universos christiane religionis hostes Judeorum et saracenorum non invalido brevis nec minus lucidi compendij vallo rabiem cohibens fortitudinis turris non abs re appellatum quinque turrium inexpugnabilium munimine radians : succincte admodum et adamussim quinque partium librorum farragine absolutum. Venundantur a Stephano Gueynard : prope sanctum Anthonium [F. 371 v° :] Fortalicium fidei quosque religionis christiane adversarios aptissime confutans. Jamdudum in plerisque passibus multipliciter viciatum. Nunc vero magna cum diligentia castigatum et fideliter emendatum per venerabilem magistrum nostrum Guilielmum Totani in sacra pagina professorem ordinis Predicatorum conventus Lugdun. Ad laudem gloriam et honorem cunctipotentis Dei intemerate christifereque Virginis Marie : simul etiam ad defensionem et propagationem prememorate fidei orthodoxe feliciter explicit. Impressum Lugd. per Johannem Moylin al's de Cambray. Anno salutis nostre. 1525. Impensis spectabilis viri magistri Stephani Gueynard. Die .xj. mensis Octobris. — *In-8° goth. à 2 col. de 11 ffnc., 1 f. bl., 371 ff., 1 f. bl.*

Baudrier. XI, 257.

73. — Philippus Decius de regulis juris. Excellentissimi ac famosissimi. I. V. monarche et regij senatoris dignissimi dni Philippi Decij Mediolan. scripta sive Lectura sup. titu. de regu. jur. ff. novissime edita in florentissima universitate Valentie ubi tunc residebat et legebat cum summo apparatu et maximo scholasticor. concursu..... Cum nonnullis Apostillis : ac etiam Repertorio dni Hieronymi Chuchalon Hispani..... Adjecte sunt nuper adnotationes non pauce quib. vocula hec additio majusculis literis excusa (quo facili. he posteriores additiones et prioribus discerni possint) proposita est. 1525. [A la fin :] Impressum Lugduni per Antonium du Ry. Anno domini M.cccccxxv.xxiiij Martij — *In-8° de 32 ffnc., 151 ff., 1 fnc.*

Libr. G. Morgante. Rome. Saggio di un catalago (1906), n° 145.

1526

74. — Jacobus de Valentia. D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi : et ordinis divi Augustini observantissimi : ac theologi ut doctissimi ita pientissimi : divine plane Expositiones in centum et quinquagenta psalmos Davidicos : quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in biblijs contenta. Cantica

evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. Adjectum est nuperrime Symbolum Athanasij cum aurea ejusdem expositione. Habes candide Lector adnotamenta marginalia singulis expositionibus magna diligentia nuper castigatis addita. Cum Indice in totum opus per elementorum ordinem digesto atque copiosius quam hactenus fuerit aucto. [F. cccccxcij :] Doctissime atque copiosissime perquam Reverendi Patris Domini Jacobi Perez de valentia Christopolitani episcopi in Psalmos Davidicos et in cantica canticorum aliaque cömplura Expositiones quam diligentissime recognite marginalibusque adnotamentis insignite finem sortite sunt : que Lugduni sumptibus honesti viri. Jacobi. q. Francisci de Giunta et sociorum florentini in edibus Joannis moylin alias de cambray calchographi excuse fuerunt Anno a virginis nuncio millesimo quingentesimo vigesimo sexto. Mensis Februarij die viij. — *In-4° goth. à 2 col. de 10 ffnc., 592 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 135. — Baudrier. VI, 122.

75. — Arithmetica Joannis Martini Silicæi, [diocesis Pacensis], theoricen praximque luculenter complexa, innumeris mendarum offucijs à Thoma Rhæto, haud ita pridem, accuratissime vindicata, quod te collatio hujus æditionis cum priore palàm doctura est. Parisiis apud Simonem Colinæum 1526 [F. 63 r° :] Ex officina Simonis Colinæi sub sole aureo, vici sancti Joannis Bellovacensis, mense Septembri M. D. XXVI. — *In-fol. de 63 ff., 1 f. bl.* — Titre dans un bel encadrement.

Lyon. Bibl. de la Ville. 126672.

76. — Francisci Sarzosi Cellani Aragonei, in æquatorem planetarum, libri duo. Prior, fabricam æquatoris complectitur. Posterior, usum atque utilitatem, hoc est veros motus, ac passiones in zodiaci decursu contingentes, æquatoris ministerio investigare docet. Parisiis Apud Simonem Colinæum 1526. [*A la fin* :] Pressit Simon Colinæus in ædibus suis sole aureo insignitis, vici sancti Joannis Bellouacensis XII Calendas Decembres M. D. XXVI. — *In-fol. de 41 ff., 1 fnc.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 91.

77. — Palmerin de Oliva y sus grandes fechos. Nuevamente emprimido. [*A la fin*:] Emprimido en Venetia, por Gregorio de Gregoriis, a xxiij del mes de Noviembre. M. D. XXVI. — *In-fol. goth. à 2 col. de 127 ff.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris. n° 194.

1527

78. — Joannis Lodovici Vivis Valentini Introductio ad sapientiam. Satellitium sive Symbola. Epistole duæ de ratione studij puerilis. Tria capita addita initio Suetonij Tranquilli. Parisiis Apud Simonem Colinæum 1527. — *In-8o de 64 ff.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 105.

1528

79. — Libelli duo de morbo gallico. Opusculum perutile de curatione morbi (ut vulgo dici solet) gallici ipsum perfecte eradicare ostendens : per eximium virum Joannem Almenar Hispanum Valentinensem artium et medicine doctorem editum. Opusculi hujus capita sunt septem. Cap. j. De morbi origine et definitione. Cap. ij. De causis morbi gallici. Cap. iij. De signis morbi gallici. Cap. iiij. De cura morbi gallici. Cap. v. De cautela in evitando morbum gallicum. Cap. vj. De solutione difficultatum que moveri possunt circa hunc morbum. Cap. vij. De explanatione arboris signorum. De curatione morbi quem Itali gallicum : Galli vero Neapolitanum vocant : Nicolai Leoniceni Vincentini fidelissimi interpretis Galeni libellus utilis. 1528 [F. 40 :] Finiunt libelli duo de morbo gallico... excusi Lugduni in edibus honesti viri Antonij Blanchardi anno a virginis partu millesimo quingentesimo xxviij. die quarto mensis Aprilis. — *Pet. in-8o goth. de 40 ff.*

Baudrier. V, 103.

80. — Divi Antonij Patavini, vulgo dicti de Padua, sermones dominicales sive de tempore. Venundantur cum gratia et privilegio in triennium, Jodoco Badio Ascensio. [F. 339 vo :] Impressi rursus et recogniti sunt hi auaurei (*sic*) divi Antonii de Padua, sermones dominicales opera et industria Jodoci Badii Ascensii juxta exemplar repertum in venerabili cœnobio fratrum Minorum, in montibus parte annonie. Anno dominice pietatis M. D. XXVIII pridie calendas Novembris. — *In-8o de 16 ffnc., 340 ff.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 41.

1529

81. — Libro aureo de Marco Aurelio emperador y eloquentissimo orador. Nuevamente impresso. M. D. XXIX [*A la fin* :] Fue impresso en la triunfante villa de Enveres por Joannes Grapheus. Ano del Senor de mill e quinientos e veynte e nueve. Acabose a diez dias del mes de Enero. — *In-4o de 126 ff., 2 ffnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. II, 196

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de fray Antonio de Guevara, n° 3.

82 a. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, de Concordia et discordia in humano genere ad Carolum V. Cæsarem, libri quattuor. De Pacificatione, lib. unus. Quam misera esset vita Christianorum sub Turca. Lib. unus. Michael Hillenius excudebat, cum Privilegio Cæsareo. [F. Dd 8 r° :] De concordia et discordia in humano genere Finis. Brugis. 1529. — *In-8° de 214 ffnc.*

82 b. — Joannis Lodovici Vivis de Pacificatione liber unus. Antverpiæ in Rapo excudebat Michael Hillenius. Anno M.D.XXIX. [F. F4 r° :] De Pacificatione Finis. Brugis. 1529. — *44 ffnc.*

82 c. — Joannis Lodovici Vivis de conditione vitæ Christianorum sub Turca. Antverpiæ in Rapo excudebat Michael Hillenius. Anno M.D.XXIX. [F. B7 v° :] De vita sub Turca finis. Antverpiæ. Apud Michaelem Hillenium. 1529. — *15 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345247.

83. — Libelli duo de morbo gallico. Opusculum perutile de curatione morbi (ut vulgo dici solet) gallici, ipsum perfecte eradicare ostendens : per eximium virum Joannem Almenar Hispanum Valentinensem artium et medicine doctorem editum. Opusculi hujus capita sunt septem. Cap. j. De morbi origine et definitione. Cap. ij. De causis morbi gallici. Cap. iij. De signis morbi gallici. Cap. iiij. De cura morbi gallici. Cap. v. De cautela in evitando morb. gal. Cap. vj. De solutione difficultatum que moveri possunt circa hanc morbum. Cap. vij. De explanatione arboris signorum. Nicolai Leoniceni Vincentini fidelissimi interpretis Galeni, de curatione morbi, quem Itali Gallicum : Galli vero Neapolitanum vocant, libellus medicis omnibusque chirurgicis admodum utilis. 1529. [*A la fin* :] Finiunt libelli duo de morbo gallico : quorum primus est Joannis Almenar Hispani Valentinen. Secundus vero disertissimi atque prestantissimi viri Nicolai Leoniceni Vicentini : excusi Lugduni in edibus honesti viri Antonij Blanchardi anno a virginis partu millesimo quingentesimo. XXIX. die IX. mensis Augusti. — *Pet. in-8° goth. de 40 ff.*

Baudrier. V, 105.

84. — Libro aureo de Marco Aurelio emperador y eloquentissimo orador, nuevamente impresso. En la triumphante villa de Paris por Galleot de Prado librero. MDXXIX. [*A la fin* :] Fue nuevamente impresso en la triumfante universidad de Paris, Par (*sic*) Petro Vidoueo, por Galleot de prado librero. Año del Señor de mill e quinientos e veynte e nuevo. — *In-4° de 125 ff., 3 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de... Guevara, n° 5.

85. — Las Horas de Nuestra Señora con muchos otros oficios y oraciones. Impressas en Paris. M.d.XXIX. [*A la fin* :] Fenescen las horas de Nuestra Señora impressas en Paris por Thielman Kerver. A xxiiij de Otubre del año del señor de mill y quinientos y XXIX. — *In-8° de 136 ff.*

Brunet. Supplément. I, 616.

86. — El modo de adoperare el legno de India occidentale, salutifero remedio a ogni piaga et mal incurabile (et si guarisca il mal Françeso; operina de misser pre. Francisco Delicado). Impressum Venetiis sumptibus vener. presbiteri Francisci Delicati Hispani de opido Martos... die 10 Februarii 1529. — *In-4° de 8 ff.*

Brunet. II, 574.

1530

87. — Palacio de la fama y historia de las guerras de Ytalia : con la coronacion de su majestad (Carlos V), compuesto por el doctor Alfonso Guerrero... Estampada en Boloñia por Juan Baptista de Phaeli boloñes : a. xiij de Marco. M.D.XXX. — *In-8° de 104 ffnc.*

Brunet. II, 1794.

88. — Thesaurus pauperum viri cujuspiam de medica materia quam optime meriti : que non pauci Ioanni quondam pontifici maximo attribuunt : tametsi non desint qui eum Petri Hispani esse dicant : in quo medicis perutilia pleraque continentur sive theoresim sive praxim requiras. Perbrevis index contentorum (quo facilius que volueris tibi occurant) adjectus est. 1530. [F. 56 v°] Impressum Lugduni per Antonium Blanchard : sumptibus honesti viri Bartholomei Trot. — *In-16 goth. de 56 ff.*

Baudrier. VIII, 440.

89. — Sermones sancti Vincentij. Beati Vincentij natione Hispani : professione sacri Predicatorum ordinis : theologieque doctoris : et evangelice doctrine predicatoris : celebratissimi sermones hyemales : cum eorum indice luculentissimo. Hanc autem impressionem prioribus facit opulentiorem et recognitio diligentior : et adjecta nuper ipsius autoris vita : quam ex varijs collectam scriptoribus in sequenti pagella legito. 1530. [*A la fin* :] Divini verbi preconis et predicatoris sacreque theologie professoris eximij sancti Vincentij confessoris diui ordinis Predicatorum : sermones fecundissimi temporis hyemalis finiuntur. Impressi Lugduñ. per Joannem David al's la Mouche Anno incarnationis domini. M.CCCCCXXX. — *In-8° goth. à 2 col. de 11 ffnc., 1 f. bl., 231 ff., 1 fnc.*

Baudrier. V, 438.

90. — Logica Aristo. cum com. Averro. Habes hoc in Enchiridio candidiss. lector omnia q. ad Aristotelis Logicem pertinent opera : cum universis opusculis que illis adnecti videntur, ubi si diligenti studio investigaveris : quicquid obvium erit a mendo alienum judicabis; de quorum Candore sequens pagella te certiorem faciet. Venundantur Lugduni apud Scipionem de Gabiano in vico mercuriali. Cum gratia et privilegio. [A la fin de l'*Index alphabeticus* (*sic*) qui précède l'œuvre :] Anno a Christo nato. 1530. Lugduni Calendis Aprilis. — [Au début :] Habes... indices tres... nuper editos a J[oanne] N[ebrisensi] R[ivirio]. — *In-8o de 48 ffnc., 276 ff.*

Libr. G. Morgante. Rome. Saggio di un catalogo (1906), n° 214.

91. — Phisice perscrutationis egregij interpretis magistri Lud. Coronel, hispani. Lugduni, in edibus Jac. Giunti. 1530. — *In-fol. goth. à 2 col.*

Baudrier. VI, 136.

1531

92. — Joannis Lodovici Vivis Valentini de disciplinis libri XX. Excudebat Antverpiæ Michael Hillenius in Rapo, anno M.D.XXXI. mense Julio. — *In-fol. de 3 ffnc., 1 f. bl., 160 (pour 140) ff., 78 ffnc.*

Beaulieux. Catal. Rés. Bibl. Univers. Paris, p. 298.

93. — Morbi gallici curandi ratio exquisitissima a varijs ijsdemque peritissimis medicis conscripta : nempe Petro Andrea Matthæolo Senensi. Joanne Almenar Hispano. Nicola Massa Veneto. Nicolao Poll Cæsareæ Majest. physico. Benedicto de Victorijs, Faventino. His accessit Angeli Bolognini de ulcerum exteriorum medela opusculum perquam utile. Lugduni, 1531. [A la fin :] Expensis Scipionis de Gabiano et fratrum. — *In-8o goth.*

Baudrier. VII, 175.

94. — D. Jacobus de Valentia. D. J. Perez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi et ordinis divi Augustini observantissimi ac theologi ut doctissimi ita pientissimi divine plane Expositiones in centum et quinquaginta psalmos Davidicos quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in bibliis contenta. Cantica evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. In fine totius operis est adjectum symbolum Athanasij cum expositione : est etiam adjecta tabula. Insuper marginales adnotationes singulis psalmis addite sunt. 1531. [F. 520 ro :] que omnia accuratiori lucubratione

quam unquam in hodiernam diem recognita ac innumerabilibus pene erroribus expurgata adnotamentisque marginalibus exculta Lugduni sumptibus honestorum bibliopolarum Henrici Savore, Joan. Mareschal et Constantini Fradin in officina Benedicti Bonini calcographi excussa fuere anno a christiana salute M.ccccc.xxxj. die j. mensis Martij. — *In-fol. de 8 ffnc., 520 ff. à 2 col.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 136. — Baudrier. XI, 137.

95. — Novella cronica ordinis Prædicatorum autore [Sebastiano de Olmeda] Hyspano. [*A la fin* :] Rome apud Antonium Bladum Asulanum. M.D.XXXI. — *In-4° de 52 ff.*

Catal. Bibliothèque H. de Landau. Florence. II, 475.

96. — Tragicomedia de Calisto y Melibea : en la qual se contiene de mas de su agradable et dulce estilo : muchas sentencias filosofales : et avisos muy necessarios para mancebos : mostrandoles los engaños que estan encerrados en servientes et alcahuetas : et nuevamente añadido el tractado de Centurio. [*A la fin* :] El libro presente... fue en esta inclita ciudad de Venecia reimpresso por miscer Juan Batista Pedrezano... Lo acabo este año del Señor del 1531 a dias 24 de Octobre... — *In-8° goth. de 107 ffnc., 1 f. bl.*

Catal. dei libri possed. da C. F. Murray (1899), n° 445.
Catal. de livres esp. Vente 25-27 Mai 1899, Paris, n° 152.

97. — Carcel de amor compuesto por Diego de Sant Pedro a pedimiento del señor don Diego Hernandez al cayde delos donzeles et de otros cavalleros cortesanos ; nuevamente correydo. [*A la fin* :] Estampado en la ynclita ciudad de Venecia hizo lo estampar miser Juan Batista Pedrezano mercader de libros, por importunacion de muy muchos señores a quien la obra y estillo y lengua romance castellana muy muncho plaze. Corecto de las letras que tras trocadas estavanse acabo año del Señor. 1531. A dias 20 Novembris. — *In-8° goth. de 56 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2468.
Catal. de livres esp. Vente 25-28 mai 1899. Paris. n° 190.

1532

98. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, De concordia et discordia in humano genere, ad Carolum V. Cæsarem, libri quatuor. De pacificatione, liber unus. Quàm misera esset vita Christianorum sub Turca, liber unus. Lugduni, ex officina Melchioris et Gasparis Trechsel fratrum, anno M.D.XXXII. [*A la fin, dans un élégant encadrement* :] Excud. Lugd. Melchior et Gaspar Trech. fratres 1532. — *In-8° de 268 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340281.

99. — Io. Ludovici Vivis de subventione pauperum libri duo. Parisiis, apud Simonem Colinæum, 1532. — *In-8o*. « Cité par Panzer d'après Maittaire, II, p. 778. »

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 201.

100. — Tabla de Cebetes philosopho thebano sacada de grieco en castellano por el doctor Poblacion medico de la Christianissima Reyna de Francia. Parisiis Apud Simonem Colinæum. 1532. — *In-8o de 12 ffnc.*

Renouard. Ibid., 191.

101. — Libro aureo de Marco Aurelio, emperador, eloquentissimo orador enel qual contienen muchas cosas hasta aqui en ningun otro impressas. 1532. [*A la fin*:] Estampado enla ynclita ciudad de Venecia hizolo estampar miser Juan Batista Pedrezano mercader de libros : por importunacion de muy muchos señores a quien la obra y estillo y lengua romance castellana muy mucho plaze. Corecto delas letras que trastrocadas estavan se acabo año del señor. 1532. — *In-8o goth. de 8 ffnc., 208 ff.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 12.

1533

102. — Jacobus de Valentia. D. Jacobi Perez de Valentia Christopolitani episcopi longe reverendi et ordinis divi Augustini observantissimi ac theologi ut doctissimi ita pientissimi divine plane. Expositiones in centum et quinquagenta psalmos Davidicos quos omnes a David prophetice compositos ad illustrationem fidei nostre convincit. Cantica ferialia in bibliis contenta. Cantica evangelica. Benedictus. Magnificat. Nunc dimittis. Gloria in excelsis. Canticum Ambrosij et Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum. Premissis questionibus et earum subtilissimis resolutionibus contra Judeos fidei nostre adversarios. Adjectum est nuperrime Symbolum Athanasij cum aurea ejusdem expositione. Que omnia non solum marginalibus adnotamentis per universum opus sparsis decenter illustrata : verum etiam diligentissime (ut optimo cuique patebit) castigata fuere. Cum indice in totum opus per elementorum ordinem digesto : atque copiosius quam hactenus fuerit aucto. 1533. [F. RR6]... Lugduni excusa fuere sumptu honesti viri Jacobi q. Francisci de Giunta et sociorum florentini : in edibus Martini Lescuyer chalcographi : anno a virginis nuncio millesimo quingentesimo trigesimo tertio mensis vero Februarij die decima quarta. — *In-4o goth. à 2 col. de 10 ffnc., 592 ff., 6 ffnc. intercalés entre les ff. 522-523.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. VI, 151.

103. — Ælii Antonii Nebrissensis grammatici in Cosmographiæ libros introductorium, multo quam antea castigatius. Parisiis Ex officina Simonis Colinæi. 1533. — *In-8o de 15 ff., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 202.

104. — Los quatro libros de Amadis d' gaula nuevamente impressos et hystoriados. 1533. [*A la fin* :] Acaban se aqui los quatro libros del esforçado e muy virtuoso cavallero Amadis de Gaula fijo del rey Perion y de la reyna Elisena : enlos quales se fallan muy por estenso las grandes aventuras y terribles batallas que en sus tiempos por el se acabaron e vencieron e por otros muchos cavalleros assi de su linaje como amigos suyos. El qual fue impresso enla muy inclita y singular ciudad de Venecia, por Maestro Juan Antonio de Fabia impressor de libros, alas espesas de M. juan Batista Pedrazano e compaño. Mercadante de libros esta al pie del puente de Rialto e tiene por enseña una torre. Acabo se en el año del nacimiento de nro salvador Jesu xro. de. M. D.XXXIII. A dias vij del mes de Setiembre. — *In-fol. de 6 ffnc., 350 ff.*

Libr. T. de Marinis. Florence. Catal. VIII, 87.

105. — Question de amor, de dos enamorados : al uno era muerta su amiga, el otro sirve sin esperança de galardon. Disputan qual de los dos sufre mayor pena. Entrexerense en esta controversia muchas cartas y enamorados razonamientos. Introduzense mas una caça. Un juego de cañas. Una egloga. Ciertas justas : y muchos cavallos y damas con diversos y ricos atavios : con letras y invenciones. Concluye con la salida del señor Visorey de Napoles : do de los dos enamorados al presente se hallavan para socorrer al sancto padre. Don de se cuenta el numero de aquel luzido exercito : y la contraria fortuna de Ravena. La mayor parte de la obra es hystoria verdadera, 1533. [*A la fin* :] Estampada en la ynclita ciudad de Venecia hizo lo estampar miser Juan Batista Pedrezano mercader de libros... acabo año del señor, 1533. — *In-8o goth. de 128 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2693.

1534

106. — Fr. Alfonsi de Castro Zamorensis ordinis Minorum, adversus omnes hereses lib. XIIII. in quibus recensentur et revincuntur omnes hereses quarum memoria extat, que ab Apostolorum tempore ad hoc usque seculum in Ecclesia ortæ sunt. Venundantur Jod. Badio, et Joanni Roigny, sub Basilico. M.D.XXXIIII. [F. CCXI ro :] Sub prelo Ascensiano, communibus expensis ejus et Joannis Roigny IIII. Calend. Octobris, anno domini M.D.XXXIIII. — *In-fol. de 10 ffnc., 121 ff., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. II, 263.

107. — Jacobi Perez de Valentia reverendi in Christo patris ac domini Christopolitani episcopo dignissimi : et ordinis divi Augustini observantissimi : in psalmos davidicos lucubratissima expositio. Accessit præterea expositio tam lucida quam castigata in cantica novi veterisque testamenti : simul cum cantica sanctorum Augustini et Ambrosii : Te deum laudamus. Habetur insuper tractatus contra judeos : quinque questionum subtilissime decisarum. Quibus omnibus superaddita est ditissima decretorum marginalis quotatio. Subjicitur deinde in cantica Salomonis expositio longe uberrima theologieque studiosis quam utilissima. Parisiis. Apud Franciscum Regnault in vico sancti Jacobi ad signum Elephantis. [*A la fin* :] Finis optatus huic operi tam psalmis David quam canticis Salomonis aliisque permultis vere theologis scitu necessarijs : imponitur apud Franciscum Regnault Lutetie in vico Jacobeo sub intersignio Elephanti : pridie calendas Martias anno a virgineo partu trigesimo tertio supra millesimum ac quingentesimum. — *In-fol. de 24 ffnc., 301 ff., 1 fnc. (? bl.)*

Renouard. Bibliographie... de J. Badius. III, 137.

108. — Tragicomedia de Calisto y Melibea en la qual se contiene de mas de su agradable et dulce estilo : muchas sentencias morales : avisos muy necessarios para mancebos : monstrandoles los enganos que estan encerrados en servientes et alcahuetas : et nuevamente añadido el tratado de Centurio. [*A la fin* :]... fue en esta inclita ciudad de Venecia reimpresso por maestro Estephano de Sabio... Lo acabo este año del Señor de 1534. a dias diez de Julio. — *In-8º goth. de 108 ffnc.*

Catal. dei libri possed. da C. F. Murray (1899), nº 446.
Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, nº 153.

109. — Libro del famoso cavallero Palmerin de Oliva et de sus grandes hechos nuevamente restampado y corregido : con su tabla de nuevo añadida. [*Au vº de l'avant-dernier f.* :] Fue corregido y enmendado... por Juan Matheo da villa española : y estampado por Juan Paduan y Venturin de Rufinelli : en Veneçia M.D.XXXIIII, et en el mes de agosto. — *In-8º goth.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, nº 196. — Brunet. IV, 330.

110. — Los tres libros del muy esforçado cavallero Primaleon et Polendos su hermano hijos del Emperador Palmerin de Oliva. [*A la fin*:] Acabase de imprimir en la inclita ciudad del Senado Veneciano. oy primero dia de Hebrero del presente año de mil y quinientos y trenta quatro del nacimiento del nuestro Redemptor. y fue impreso por M. Juan Antonio de Nicolini de Sabio alas espesas de M. Zuan Batista Pedreçan mercader de libros que esta al pie del puente de Rialto y tiene por ensseña la Torre. Estos tres libros como arriba vos diximos fueron corregidos y emendados de las letras que tras troca-

das eran por el vicario del valle de cabeçuela. Francisco Delicado natural de la peña de Martos. — *In-fol. de 8 ffnc., 262 (pour 264) ff., 1 fnc.*

Catal. Bibl. de H. de Landau. Florence. II, 387.

1535

111. — Joannis Martini Poblatii in figuram dierum criticorum ad dominum Franciscum Lupeum Rinconum amicum intimum, brevis ac familiaris explanatio. Parisiis Apud Simonem Colinæum. 1535. — *In-8º de 8 ffnc.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 254.

112. — [Francesco de Xeres] Libro primo de la conquista del Peru et provincia del Cuzco de le Indie occidentali. Con gratia et privilegio per anni X. [*A la fin* :] Stampato in Vinegia per maestro Stephano da Sabio del MDXXXV. Nel mese di Marzo. — *In-4º de 60 ff.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. I, 484.

1536

113. — Libro aureo de Marco Aurelio emperador y eloquentissimo orador. Nuevamente impresso. Fue impresso enla triunfante villa de Enveres año del Señor quinientos et seys (*sic*) [*A la fin* :] Fue impresso enla noble villa de Anvers por Francisco Aertsen. Anno del Señor de mil quinientos et treynta et seys. — *Pet. in-8º de 214 ff.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nº 16.

114. — Morbi gallici curandi exquisitissima, à varijs, ijsdemque peritissimis medicis conscripta : nempe Petro Andrea Matthæolo Senensi. Joanne Almenar Hispano. Nicola Massa Veneto, Nicolao Poll Cæsareæ. Majest. physico. Benedicto de Victorijs, Faventino. His accessit Angeli Bologni de ulcerum exteriorum medela opusculum perquam utile. Ejusdem, de unguentis ad cujusvis generis maligna ulcera conficiendis lucubratio. Cum indice rerum omnium quæ in curationem cadere possunt copiosissimo. Lugdu. M.D.XXXVI. [*A la fin de l'index* :] Lugduni expensis Scipioni de Gabiano, et fratrum, anno 1536. mense Augusto. — *In-8º de 279 pp., 8 ffnc.*

Baudrier. VII, 183.

115. — Alexandri Aphrodisiei commentaria in duodecim Aristotelis libros de prima philosophia, interprete Joanne Genesio Sepulveda Cordubensi, ad Clementem VII. Pont. Max. Quibus accesserunt, primum index alphabeticus præcipua quæque in commentarijs contento complectens : deinde ad marginem passim scholia brevissima, enarrationum summam paucis elucidantia. Parisiis

Apud Simonem Colinæum. M.D.XXXVI. [*A la fin* :] Parisijs, ex officina chalcographia Ludovici Cyanei, sumptibus honestissimi viri Simonis Colinæi, anno Domini M.D.XXXVI, mense Aprili. — *In-fol. de 10 ffnc., 402 pp., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines. 257.

116. — Segunda comedia de la famosa Celestina en laqual se trata de la resurrection de la dicha Celestina : y de los amores de Felides y Polandria corregida y emendada por Domingo de Gaztelu secretario del illustrissime Señor don Lope de Soria embaxador Cesareo acerca la illustrissima Señoria de Venecia : año 1536 enel mes de Junio. [*A la fin* :] Venecia, reimpresso por maestro Estephano de Sabio, 1536. — *In-8º goth. de 168 ff.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, nº 167.

1537

117. — Lexicon juris civilis, adversus quosdam insignes Accursii errores æditum, Antonio Nebrissensi viro undecumque doctissimo auctore. Lugduni, sub scuto Coloniensi, apud Joannem et Franciscum Frellæos, fratres. M.D.XXXVII. [*A la fin de la table* :] Lugduni, excudebat Joannes Barbous alias le Normand, anno M.D.XXXVII. — *In-8º de 12 ffnc., 542 pp., 8 ffnc.*

Baudrier. V, 174.

118. — Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter expolita. Cui, post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus, cum expositione aphorismi : Concocta medicari. Michaele Villanovano authore. [Distique grec] Parisiis ex officina Simonis Colinæi 1537. — *In-8º de 70 ff., 1 fnc., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 285.

119. — Veneris Tribunal. Ludovico scriva cavallero Valenciano M.D.XXXVII. [*A la fin* :] Impressa en la nobilissima ciudad de Venecia alos doze dias del mes de April del año de nuestra redempcion de M.D.XXXVII, per Aurelio Pincio Veneciano publico impressor. Con gracia. — *In-8º goth. de 4 ffnc., 67 ff., 1 f. bl.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2697.

1538

120. — Solomonis Proverbia et Ecclesiastes doctiss. carmine ac paraphrasi reddita, per D. Alvarum Gomes, et Eobanum Hessum. Adjecimus quoque psalmos aliquot carmine versos, partim quàm antea emendatiores, partim nunc

primum in lucem æditos. Basileæ. [P. 90 :] Proverbiorum Solomonis carmine ab Alvaro Gomes Hispano descriptorum finis. [*A la fin* :] Basileæ in officina Roberti Winter anno M.D.XXXVIII mense Martio. — *In-8o de 4 ffnc., 221 pp.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 318161.

121. —Joannis Ludovici Vivis Valentini Declamationes sex. Syllanæ quinque. Sexta, qua respondet Parieti paimato Quintiliani. Ejusdem Joan. Lodo. Vivis de præsenti statu Europæ, et bello Turcico diversa opuscula. Item. Isocratis orationes duæ, Areopagitica et Nicocles, eodem Joan. Lodo. Vive interprete. Omnia per ipsum autorem nunc demum et aucta, et recognita. Adjecto etiam rerum et verborum indice diligentissimo. Basileæ. [F. Xx 3 vo] : Basileæ in officina Roberti Winter, anno M.D.XXXVIII. mense Martio. — *In-4o de 8 ffnc., 315 pp., 18 ffnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 347189.

122. — D. Isidori Hispalensis episcopi de Summo Bono libri III, omni hominum generi quam utilissimi. Quibus vir ille divinus per locos quosdam communes res omnes cum humanas, tum divinas a philosophis ac theologis multis voluminibus ad summum illum finem assequendum conquisitas et traditas compendio complexus est. Jam primum fœdissimis atque teterrimis mendis fidelissime repurgati studio ac labore doctiss. uiri Joannis Aleaume Parisiensis doctoris theologi. Parisiis apud Joannem Roigny via ad D. Jacobum sub Basilisco et quatuor Elementis 1538. [*A la fin* :] Parisiis excudebat Joannes Lodoicus Tiletanus impensis honestiss. bibliopolæ Joannis Roigny, 1538. — *In-8o.*

Migne. Patrol. Latina, LXXXI, 449.

1539

123. — Tragicomedia de Calisto y Melibea en la qual se contiene de mas de su agradable et dulce estilo : muchas sentençias filosofales : y avisos muy necessarios para mancebos : monstrandoles los engaños que estan ençerrados en servientes y alcahuetas : y nuevamente añadido el tratado de centurio. Vendense en la triunfante villa de Enveres al Castillo rugo. [*A la fin* :] El libro presente agradable a todas las estrañas naciones fue enesta inclita ciudad Enberes reimpresso por maestro Guillome Montano... Lo acabo este año del Señor de 1539 a dias veynte y octavo de Junio. — *In-8o de 108 ffnc.*

Catalogue de la Bibliothèque R. Heredia, n° 2284.
Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, n° 153.

124. — Las obras del illustre señor don Antonio de Guevara : Libro llamado menosprecio de corte y alabanza de aldea. Libro llamado aviso de privados y

doctrina de cortesanos. Libro de los inventores del arte de marear y de muchos trabajos que se pasan en estas galeras. Amberes, Martin Nucio, 1539. — *In-12°, goth.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 20.

125. — Libro aureo de Marco Aurelio, emperador, y eloquentissimo orador, nuevamente impresso. M.D.XXXIX. Vendense en Enveres por Juan Steelsio, en el escudo de Borgoyngña. [F. 175 r°:] Fue impresso en la triunfante villa de Enveres por Juan Grapheus. Año del Señor de mill e quinientos e XXXIX. — *In-8° de 185 ff., 1 f. bl.*

R. Foulché-Delbosc, n° 21.

126. — Oras en romance castellano, segun el uso de la yglesia de Rroma, en loor y alabança de Dios Nuestro Señor, y de la gloriosa virgen santa Maria, con las oras de finados, y salmos penitentiales, y otras muchas oraciones y devociones. Impresas en Anvers, por Juan Esteelçeo, librero famosissimo, en el Escudo de Borgoña, anno M.D.XXXIX. [*A la fin* :] Fenescen las Horas de Nuestra Señora, impressas en Anvers, por Juan Steelsio, a XXVIII de enero del año del Señor de mill et quinientos et XXXIX. — *In-8° de 112 ff.*

P. Lacombe. Livres d'Heures. Catalogue, n° 581.

127. — F. Alfonsi de Castro Zamorensis ordinis Minorum, adversus omnes hæreses libri XIIII. In quibus recensentur et revincuntur omnes hæreses, quarum memoria extat quæ ab apostolorum tempore ad hoc usque seculum in Ecclesia ortæ sunt. Coloniæ, excudebat Melchior Novesianus Anno... MDXXXIX. — *In-fol. de 10 ffnc., 214 ff., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Beaulieux. Catal. Rés. Bibl. Univ. Paris, p. 15.

128. — Commentarii rerum gestarum in India citra Gangem a Lusitanis anno 1538 autore Damiano a Goes equite Lusitano. Lovanij ex officina Rutgeri Rescij, an .M.D.XXXIX. men. Sept. — *In-4° de 22 ff.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. I, 221.

129. — Antonii Gouveani Lusitani Epigrammaton libri duo, ad mortalitatem. Συν τῃ ἡμερᾳ. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1539. — *In-4° de 37 pp., 1 fnc.*

Baudrier. VIII, 122.

130. — Commentaria R. P. D. Ludovici Gomesii episcopi Sarnensis, sacri palatii apostolici auditoris, prælati domestici, ac sacræ Pœnitentiariæ apostolicæ regentis : in nonnullos libri sexti Decretalium titulos, quos ipse tunc junior Patavii publice interpretabatur. Additis sub titulo de rescriptis quibusdam opusculis, quorum omnium catalogum versa pagina indicabit. Cum pri-

vilegio Summi Pontificis, Venetorumque senatus. [F. 315 r°] Romæ sumptibus Michaelis Tramezzini Veneti. Cum privilegio summi Pontificis, Venetorumque senatus. Anno Domini M.D.XXXIX. — *In-4° de 29 ffnc., 3 ff. bl., 315 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. des Facultés catholiques.

1540

131. — Historiarum Veteris Testamenti icones ad vivum expressæ una cum brevi, sed quoad fieri potuit dilucida earumdem expositione. Ymagines de las historias del Viejo Testamento al vivo exprimidas y representadas, juntamente con una breve declaracion dellas quanto pudo ser. Antverpiæ apud Joan. Steelsium, M.D.XL. — *Pet. in-4° de 48 ff.*

Brunet. III, 230.

132. — Fides, religio, moresque Ethiopum sub imperio Pretiosi Joannis (quem vulgo presbyterum Joannem vocant) degentium, una cum enarratione confœderationis ac amicitie inter ipsos Ethiopum imperatores, et reges Lusitaniæ initæ, Damnaio a Gœs equite Lusitano autore ac interprete. Aliquot item epistolæ ipsi operi insertæ, ac lectu dignissimæ Helenæ aviæ Davidis Preciosi Joannis, ac ipsius etiam Davidis, ad Pontificem Romanum, et Emanuelem, ac Joannem Lusitanie reges, eodem Damiano a Gœs, ac Paulo Jovio interpretibus. Deploratio Lappianæ gentis, ipso etiam Damiano a Gœs autore. Lovanii, ex officina Rutgeri Rescij, M.D.XL. men. Sept. — *In-4° de 52 ff.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence, I, 222.

133. — Lexicon juris civilis adversus quosdam insignes Accursii errores editum, Antonio Nebrissensi viro undecunque doctissimo autore. Lugduni, sub scuto Coloniensi. Apud Joannem et Franciscum Frellæos, fratres M.D.XL. [Au v° du dernier f. :] Lugduni excudebat Joannes Barbous. — *In-8° de 211 pp., 6 ffnc.*

Baudrier. V, 182.

134. — Antonii Goveani Epigrammata. Ejusdem epistolæ quatuor. Apud Seb. Gryphium. Lugduni, 1540. — *In-8 de 52 pp., 2 ff. bl.*

Baudrier, VIII, 131.

135. — Michaelis Verini poetæ christiani de puerorum moribus Disticha, cum luculenta Martini Ivarræ Cantabrici expositione. Huic puer incumbas pectore libro, Fundere si prompte verba latina velis. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. M.D.XL. — *In-8° de 269 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. IV, 222.

136. — Disceptatio adversus Lutheranos de valore operum bonorum : qua dilucide ostenditur quid per virtutis opus Christianus quisque apud Deum promoveat, edite à sacræ Theologiæ professore F. Alfonso de Herrera, ordinis prædicatorum Cæsaris concionatore. Curent bonis operibus præesse qui credunt Deo. Parisiis apud Simonem Colinæum, 1540. — *In-8° de 72 ff.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 330.

137. — Commentaria R. P. D. Ludovici Gomes episcopi Sarnen. Sacri Palatii Apostolici Auditoris, utriusque signature referendarii, sacræque Pœnitentiariæ Apostolicæ regentis, in regulas Cancellariæ Judiciales, quæ, usu quotidiano, in Curia, et foro sæpe versantur. Quæ, præter cætera, non injucundum utriusque signaturæ compendium, ac quingentas fere novissimas Rotæ Decisiones, sub hoc signo [*une main*] continent. Opus... utilissimum... Suoque alphabetico indice copiosissime ornatum. Quarum omnium Regularum, ac Tractatuum seriem versa pagina indicabit. Cautum est ædicto Summi Pontificis, et Caroli V. Imp. ac Regis Franciæ, necnon Illus. Sen. Veneti, ne quis hæc Commentaria intra decennium imprimere, aut venalia alibi impressa habere audeat. [*A la fin* :] Impressa impensis Domini Michaelis Tramezini Mercatoris, et Venetiarum Civis... Anno a Virginis partu M.D.XL Mense Aprili. — *In-fol. de 36 ffnc., 251 ff., 1 fnc.*

Libr. G. Morgante. Rome. Saggio di un catalogo (1906), n° 590.

1541

138. — Michaelis Verini poetæ christiani de puerorum moribus Disticha, cum luculenta Martini Ivorræ Cantabrici expositione. Huic puer incumbas ingenti pectore libro, Fundere si prompte verba Latina velis. Lugduni, Apud Theobaldum Paganum. M.D.XLI. [*A la fin* :] Theobaldus Paganus excudebat Lugduni anno M.D.XLI. — *In-8° de 269 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. IV, 225.

139. — Joannis Genesii Sepulvedæ Cordubensis opera nuper ab eodem authore recognita : quæ cum prius dispersa ferrentur, nunc primum in unum quasi corpus digesta, et impressa fuerunt. Ea vero sunt : De fato, et libero arbitrio libri tres. Dialogus de appetenda gloria, qui inscribitur Gonsalus. De ritu nuptiarum, et dispensatione libri tres. Antapologia pro Alberto Pio in Erasmum. Dialogus de honestate rei militaris, qui inscribitur Democrates, libri tres. Dialogus de ratione dicendi testimonium in causis occultorum criminum, qui inscribitur Theophilus. Parisiis Ex officina Simonis Colinæi, 1541. — *In-8° de 271 ffc., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 346.

140. — La Entrada de la Magestad çesarea en la çiudad de Milan, con la declaraçion de los arcos triunfales, y aquella del Papa en Lucca, y las solennes cerimonias çelebradas en el baptismo del hijo del marques del Vasto... traduçida en romance castellano por Diego de Tavira dirigida al conde de Oropesa. [*A la fin* :] In Roma per Baldasare de Cartolari Perugino l'anno M.D.XLI. a instantia de Antonio de Salamanca. — *In-8o goth. de 16 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XIV. N. 32, 406.

1542

141. — Justino clarissimo abbreviador de la Historia general del famoso y excellente historiador Trogo Pompeyo : en la qual se contienen todas las cosas notables y muy dignas de memoria que hasta seis tiempos han succedido en todo el mundo : agora nuevamente traduzido en Castellano. Envers, Juan Steelsio, 1542. — *In-8o.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 6896.

142. — De conscribendis epistolis Joan. Ludovici Vivis, Valentini, libellus verèaureus. Des. Erasmi Rot. compendium, postremo jam ab eodem recognitum. Conradi Celtis Methodus. Christophori Hegendorphini Methodus. Cum indice rerum locupletissimo. Apud Seb. Gryphium Lugduni, 1542. — *In-8o de 129 pp., 7 ffnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 357494.
Baudrier. VIII, 161.

143. — Joannis Lodovici Vivis Valentini linguæ latinæ exercitatio. Cum rerum, et verborum memorabilium diligentissimo indice. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1542. — *In-8o de 126 pp., 21 ffnc.*

Baudrier. VIII, 165.

144. — Linguæ latinæ exercitatio Joan. Ludo. Vivis Valentini libellus valde doctus et elegans, nuncque primum in lucem editus. Una cum rerum & verborum memorabilium diligentissimo indice. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. MD.XLII. — *In-8o de 137 pp., 10 ffnc.*

Baudrier. IV, 228.

145. — Speculum humanæ vitæ, in quo quid prosperi et adversi quisque hominum status, dignitas et officium : quid denique utilitatis, et vanitatis unaqueque scientia et ars contineat quis pecularij facile possit, autore Rodorico Zamorensi, et Calagaritano episcopo. Cum Privilegio. Parisiis. Apud Galeotum Pratensem in prima columna Palatij, 1542. [F. 192 ro :] Excudebat Pari-

siis Johan. Ruellius expensis Galeoti Pratensis, 1542. — *Pet. in-8° de 7 ffnc., 1 f. bl., 192 ff.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 802258.

1543

146. — El nuevo Testamento de nuestro Redemptor y Salvador Jesu Christo, traduzido de griego en Lengua castellana, por Francisco de Enzinas, dedicado a la Cesarea Magestad... MDXLIII. [F. 351 :] Acabose de imprimir esto libro en la insigne ciudad de Enveres, en casa de Estevan Mierdmanns, impressore de libros a 25 de Octubre, en el año del Señor de MDXLIII. — *In-8°.*

Libr. G. Fock. Leipzig. Catal. 454, 1710.

147. — F. Alfonsi de Castro Zamorensis ordinis Minorum, adversus omnes hæreses libri XIII. In quibus recensentur et revincuntur omnes hæreses, quarum memoria extat quæ ab apostolorum tempore ad hoc usque seculum in Ecclesia ortæ sunt. Nunc demum diligentius recogniti, ac emendatius, quàm antehac, typis excusi. Coloniæ excudebat Melchior Novesianus, anno a Christo nato, M.D.XLIII. — *In-fol. de 14 ffnc., 212 ff., 22 ffnc.* — Très belle marque avec devise : Festina lente.

Lyon. Bibl. de la Ville. 106226.

148. — Excitationes animi in Deum, Joan. Lodovico Vive autore. Quarum catalogum sequens continet pagella. Apud Seb. Gryphium Lugduni, 1543. — *In-16 de 336 pp.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 804114.
Baudrier. VIII, 178.

149. — Joannis Bernardi Diaz de Luco, decretorum doctoris Hispani, ac invictissimi Romanorum Imperatoris, ac Hispaniarum regis Caroli Quinti à consilijs, Practica criminalis canonica, nuperrimè edita, in qua omnia ferè flagitia quæ à clericis committi possunt, cum eorum poenis describuntur. Index singulorum capitum per elementa alphabeti pulchrè digestorum operis principio præfixus est, ut citra longæ inquisitionis laborem quæ scire volet studiosus Lector inveniat. Cum privilegio. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. M.D.XLIII. [*Au r° du dernier f.* :] Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1543. — *In-4° de 8 ffnc., 137 ff., 1 fnc.*

Baudrier. IV, 195, 229.

150. — Linguæ latinæ exercitatio. Joan. Lodo. Vivis Valentini libellus valde doctus et elegans, nuncque primum in lucem editus. Vna cum rerum et ver-

borum memorabilium diligentissimo indice. Lugduni, apud Theobaldum Paganum, M.D.XLIII. — *In-8 de 137 pp., 11 ffnc.*

Baudrier. IV, 230.

151. — Antonii Goveani pro Aristotele responsio, adversus Petri Rami calumnias, ad Jacobum Spifamium Gymnasii Parisien. Cancellarium. Parisiis Apud Simonem Colinæum, 1543. — *In-8o de 2 ffnc., 58 ffc.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 376.

152. — Fratris Alfonsi de castro, Zamorensis, ordinis Minorum, adversus hæreses. Libri XIIII. Postremùm summa cura aucti et recogniti. Parisiis. Apud Vivantium Gaultherot, sub insigni divi Martini, via ad divum Jacobum, 1543. [F. 177 vo] Typis imprimebat Johannes Maheu, anno Domini M.D.XLIII, mense Septembri. — *In-fol. de 8 ffnc., 177 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 100332.

1544

153. — [Titre manque. *A la fin* :] Estas obras de Juan Boscan y algunas de Garcilasso dela vega ademas que hay muchas añadidas que hasta agora nunca fueron impressas son tambien corregidas y emendadas de muchas faltas que por descuydo de los officiales en las impressiones se hallaron de manera que van agora mejor corregidas mas complidas y en mejor orden que hasta agora han sido impressas. [Amberes] Acabaron se de imprimir en casa de Martin Nucio en el año de nuestro señor mil y quinientos y quarenta y quatro en el mes de diziembre. — *In-12o de 12 ffnc., 248 ff., 1 fnc.*

Las Obras de Juan Boscan (1875), 490.

154. — Vna decada de Cesares. Es a saber las vidas de diez Emperadores romanos que imperaron enlos tiempos del buen Marco Aurelio. Fue impreso en Anvers enel unicornio por Martin Nucio. Con privilegio imperial. — *In-8o goth. de 307 ff.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, no 30.

155. — Silva de varia lecion. Fue impresso en la villa de Anveres, en la plaça del peso del hierro en casa de Martin Nucio, 1544. — *In-8o de 16 ffnc., 303 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, no 2818.

156. — Damiani a Goes equitis Lusitani aliquot opuscula. Fides, Religio, moresque Aethiopum. Epistolæ aliquot Preciosi Joannis, Paulo Jovio et ipso

Damiano interpretibus. Deploratio Lappianæ gentis. Lappiæ descriptio. Bellum Cambaicum. De rebus et imperio Lusitanorum ad Paulum Jovium disceptatiuncula. Hispaniæ ubertas et potentiæ. Pro Hispania adversus Munsterum defensio. Omnia ab ipso autore recognita. Item aliquot Epistolæ Sadoleti, Bembi, et aliorum clarissimorum virorum, cum Farragine carminum ad ipsum Damianum. Lovanii Ex Officia Rutgeri Rescij, anno 1544. Mens. Decemb. — *In-4° de 154 ff.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 273.

157. — Joannis Ludovici Vivis Satellitium animi sive, symbola. Huc accessere Dicta sapientum Græciæ, ex Ausonio, cum Erasmi Roter. enarratione. Ad hæc, insigniores aliquot sententiæ, ex variis scriptoribus collectæ. Lugduni excudebat summa diligentia Godefridus Beringus, 1544. — *In-8 de 46 pp., 1 fnc.*

Baudrier. III, 37.

158. — Antonii Augustini jurisconsulti Hispani emendationum et opinionum, libri quatuor ad Modestinum : sive, de excusationibus, liber singularis. His libris maxima juris civilis pars ex Florentinis Pandectis emendatur, et declaratur. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1544. — *In-8° de 372 pp., 22 ffnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 349615.
Baudrier. VIII, 184.

159. — Alexandri Aphrodisiei Commentaria in duodecim Aristotelis libros de prima philosophia, interprete Joanne Genesio Sepulveda Cordubensi, ad Clementem VII. Pont. Max. quæ omnia recenti hac nostra editione, ut potuit fieri diligentissime, expolita sunt, atque elaborata. Cautum privilegijs, Summi Pontificis, ac Illustrissi. Senatus Veneti, nequis hunc Librum in aliquo suæ ditionis loco imprimat, aut alibi impressum vendere audeat. Venetijs apud Hieronymum Scotum. M.D.XXXXIIII. — *In-fol. de 4 ffnc., 193 ff., 1 fnc.*

Libr. G. Morgante. Rome. Saggio di un Catalogo (1906), n° 623.

1545

160. — Tragicomedia di Calisto y Melibea. Enla qual se contienen de mas de su agradable y dulce estilo muchas sententias filosofales y avisos muy necessarios para mancebos : mostrandoles los engaños que estan encerrados en sirvientes y alcahuetas. Fue empreso en Enveres en casa de Martin Nucio, enla plaça del peso del hierro, M.D.XLV. — *Pet. in-12° de 168 ffnc.*

Cat. de la bibl. Heredia, n° 2286. — Cat. Borghese. II, 443.

161. — Libros de Marco Tulio Ciceron, en que tracta de los Officios, de la Amicicia y de la Senectud ; con la Economica de Xenophon, traducidos de

latin en romance castellano por Francisco Thamara catedratico de Cadiz: añadieronse agora nuevamente los Paradoxos y el Sueño de Scipion, traduzidos por Juan Jarava. En Anvers, en casa de Juan Steelsio. [*A la fin* :] Fue impresso en Emberes en casa de Juan Lacio. — *In-8o de 18 ffnc., 239 ff., 1 fnc.* — [L'approbation est du x octobre 1545.]

Brunet. II, 62.

162. — Libro Aureo de Marco Aurelio, emperador y eloquentissimo orador, nuevamente corregido. Enveres, Juan Steelsio, 1545. — *In-12o.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nº 38.

163. — Didaci Pyrrhi Lusitani carminum liber unus. Apud Franciscum Rubrium. Ferrariæ. 1545. — *In-4o de 28 ff.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

164. — Philippus Decius in tit. ff. de regulis juris. Cum additionibus d. Hieronymi Cuchalon Hispani. Et cum recente et perutili auctario, et annotationibus analyticis Caroli Molinæi jurisconsulti Parisiensis, ac in amplissimo Parisiorum senatu advocati, theoriæ praxisque jurisconsultissimi, in gratiam et utilitatem juris candidatorum, totiusque togati ordinis. Loca etiam amplius mille, quæ partim mutila, partim etiam indigesta, erant, hac postrema æditione restituta sunt. Cum indice multo quam antea locupletiore. Lugduni, sub scuto Coloniensi, 1545. Cum privilegio Regis. [*Au vo de la p. 431* :] Lugduni, excudebant Joannes et Franciscus Frellonii, fratres. Anno M.D.XLV. — *In-8o de 30 ffnc., 431 pp.*

Baudrier. V, 199.

165. — R. P. D. Lud. Gomes episcopi Sarnen. sacri Palatij apostolici auditoris, utriusque signaturæ referendarij, sacræque pænitentiariæ apostolicæ regentis, commentaria in regulas cancellariæ judiciales, quæ usu quotidiano in curia et foro sæpe versantur. Quæ, præter cætera, non injucundum utriusque signaturæ compendium, ac quingentas fere novissimas rotæ decisiones sub hoc signo continent. Opus quidem, propter immensam rerum diversarum cognitionem maxime necessarium, ob illius diligentiam, quam adhibuit legendis doctorib. in usum et utilitate omnium curiarum et parlamentorum regni Franciæ. Indice etiam alphabetico, ac marginalibus annotatiunculis copiosissimè ornatum, ac summa diligentia castigatum. Lugduni, sub Scuto Coloniensi, 1545. [*Au ro de l'avant-dernier f.* :] Lugduni, excudebant Joannes et Franciscus Frellonii, fratres, anno M.D.XLV. — *In-8o de 47 ffnc., 1004 pp., 1 fnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 200.

166. — Ioannis Bernardi Diaz de Luco, decretorum doctoris Hispani Practica criminalis canonica, nuper edita. Præcipuarum materiarum Index alphabeticus operi subjectus est. Cum privilegio Cæsareo. Lugduni, apud Guilelmum de Millis. M.D.XLV. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Joannes Pullonus, alias de Trin., 1545. — *In-8o de 328 pp., 4 ffnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 318309.
Baudrier. IV, 196.

167. — Antonii Goveani commentarius in M. Tullii Ciceronis Topica, ad Joannem Mansencallum primum Tolosæ Præsidem. Ejusdem, ad L. Imperium de juris om. judicum ff. Parisiis apud Simonem Colinæum, 1545. — *In-8o de 75 ff., 1 f. bl.*

Renouard. Bibliographie... de S. de Colines, 407.

168. — Joannis Martini Poblacion de usu astrolabii compendium. Joannis de Monteregio super usu et constructione astrolabii armillaris Ptolemei enarratio. His accessit usus variorum horologiorum... Parisiis, apud Joannem Corbon sub Porcellis, via ad divum Hilarium, 1545. — *In-8o de 27 ff., 1 f. bl.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXII, 1609.

169. — Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter exposita : cui, post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus, cum expositione aphorismi : Concocta medicari. Michaele Villanovano authore. Venetiis. Ex officina Erasmiana apud Vincentium Valgrisium. M.D.XLV. — *In-8o de 63 ff., 1 fnc.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 2451.

1546

170. — La philosophia natural brevemente tratada y con mucha diligencia cōpilada de Aristotiles, Plinio, Platon y otros graves autores por industria de maestro Juan Jarava medico. Libro por cierto muy provechoso y agradable a todos los ingeniosos y desseosos de saber los secretos y mysterios dela naturaleza hasta agora nunca visto en lengua Española. Impresso en Anvers en casa de Martin Nucio. Año 1546. — *In-16 de 80 ff.*

Libr. J. Baer. Francfort. Cat. 608, n° 689.

171. — Fratris Alphonsi de Castro Zamorensis ordinis Minorum, adversus omnes hæreses, libri XIIII. Indicem rerum præcipuarum in calce reperies. Lugduni, apud Joannem et Franciscum Frellonios, fratres, 1546. [*A la fin* :] Lugduni, excudebant Joannes et Franciscus Frellonii, fratres. Anno M.D.XLVI. — *In-8o de 8 ffnc., 882 pp., 15 ffnc.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. V, 205.

172. — Commentaria R. P. D. Ludovici Gornesii episcopi Sarnensis, sacri Palatij apostolici auditoris, prælati domestici, ac sacræ pœnitentiariæ apostolicæ regentis : in nonnullos libri sexti decretalium titulos, quos ipse tunc junior Patauij publice interpretabatur. Nunc ad fidem castigata. Additis sub titulo de rescriptis, quibusdam opusculis, quorum omnium catalogum versa pagina indicabit. Lugduni apud Gulielmum Rovillium. MDXLVI. [*A la fin* :] Lugduni, excudebant Stephanus Rufinus, et Joannes Ausultus. — *In-16o de 32 ffnc., 576 pp.*

Baudrier. IX, 127.

173 a. — Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter expolita. Cui, post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus, cum expositione aphorismi : concocta medicari, Michaele Villanovano authore. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, M.D.XLVI. — [*A la fin* :] Excudebat Lugduni Joannes Pullonus, alias de Trin. — *In-8o de 111 pp.*

Baudrier. IX, 131.

174. — Comiença la coronica de don Alvaro de Luna condestable de los reynos de Castilla y de Leon : maestre y administrador de la orden y cavalleria de Santiago. [*A la fin* :] Fue impressa la presente obra en la çibdad de Milan por Juan Antonio de Castellono impressor ; á xxiij. dias del mes de Otubre de M.D. xlvj. años. — *In-fol. goth. de 4 ffnc., 94 ff. à 2 col.*

Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 209.
Catalogue de la Bibl. J. de Rothschild, n° 2431.

1547

173 b. — Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter expolita. Cui, post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus, cum expositione aphorismi : concocta medicari, Michaele Villanovano authore. Lugduni, apud Gulielmum Rouilium, M.D.XLVII. [*A la fin* :] Excudebat Lugduni Joannes Pullonus, alias de Trin. — *In-8o de 111 pp.* — Édition de 1546 sous une date nouvelle.

Baudrier. IX, 140.

175. — Las Obras de Boscan y algunas de Garcilasso de la Vega repartidas en quatro libros. A de mas que ay muchas añadidas van aqui mejor corregidas, mas complidas y en mejor orden que asta agora han sido impressas. Año M.D.XLVII. [F. 271 b :] [Roma] Estampado por M. Antonio de Salamanca el anno de 1547. — *In-8o de 271 ff.*

Las Obras de Juan Boscan (1875), 492.

1548

176. — Libro de la Cosmographia de Pedro Apiano, el qual trata la descripcion del Mundo, y sus partes,..., augmentado por... Gemma Frisio,...., con otros dos libros del dicho Gemma, de la materia mesma. Agora nuevamente traduzidos en Romance Castellano. M.D.XLVIII. Vendese en Enveres en casa de Gregorio Bontio... — *In-4º de 2 ffnc., 68 ff., 2 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, nº 12.

177. — Historia funebris in obitu divi Sigismundi Sarmatiarum regis, et ad Sigismundum Augustum filium admonitio. Authore Petro Royzio Maureo Hispano Celtibero. Cracoviæ apud viduam Floriani Vnglerij. Anno post Christum natum M.D.XLVIII. Cal. Augustis. — *In-4º de 12 ff.*

Cat. Bibl. H. de Landau. Florence, II, 489.

178. — Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter expolita. Cui, post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus, cum expositione aphorismi : concocta medicari, Michaele Villanovano authore. Lugduni, apud Gulielmum Rouilium, M.D.XLVIII. [*A la fin* :] Excudebat Lugduni Joannes Pullonus, alias de Trin. — *In-8º de 111 pp.* — Édition de 1546 sous une date nouvelle.

Baudrier. IX, 148.

179. — Historia de los successos de la guerra, che la Magestad del invitissimo don Carlos Quinto emperador de los Romanos, y rey de España, y Alemaña, hizo contra los principes, y ciudades rebeldes de Alemaña, y del fin que tuvo. Compuesta por Pedro de Salazar vizino de la villa de Madrid. Dirigida al Serenissimo Señor Don Felippe Principe de España con todas las particularidades ansi en lo que toca a la historia, como a la descrition de toda aquella tierra. [Fol. 100 a] Aqui fenece la primera parte delos successos de la hobra de la guerra de Alemania : Impressa en la muy noble y muy leal ciudad de Napoles : en la emprenta de Juan Pablo Suganappo : año del Señor de mil y quinientos y quarenta y ocho años. A cinco dias del mes de Setiembre. — *Pet. in-fol. de 100 ff.*

List of books offered in sale by W. Voynich. London, nº 517.

180. — Institutiones in linguam sanctam, Martino Martinez Cantapetrensi authore. Parisiis, apud Jacobum Bogardum, sub insigni D. Christophori, è regione gymnasij Cameracensium, 1548. — *In-8º de 114 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville 343332.

181 a. — Question de Amor, y Carcel de Amor [por Diego de San Pedro].
181 b. — Carcel de Amor, del complimiento de Nicolas Nunez. Paris, Hernaldo y Claudio Caldera, 1548. — *In-12° de 19 ff., 1 f. bl., 96 ff.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, n° 192.

182. — Las Obras de Boscan y algunas de Garcilasso dela Vegā. Repartidas en quatro libros. A de mas que ay muchas añadidas van aqui mejor corregidas, mas complidas y en mejor orden que hasta agora han sido impressas. En Paris, empremido por Lazaro deocana vezino Delisbona, M.D.XLVIII. [*A la fin* :] Estas obras de Juan Boscan y algunas de Garcilasso dela Vega, a de mas que hay muchas añadidas que hasta agora nunca fueron impressas, son tan bien corregidas y emendadas de muchas faltas que por descuydo delos officiales enlas impressiones se hallaron de manera que van agora mejor corregidas, mas complidas y en mejor orden que hasta agora han sido impressas, en Paris por Pedro Gontier año 1548. — *In-12° de 12 ffnc., 298 ff., 1 fnc.*

Las Obras de Juan Boscan (1875), 494.

183. — Comentario del illustre Señor Don Luis de Avila y Çuniga comendador mayor de Alcantara: de la guerra de Alemaña hecha de Carlo V maximo emperador romano rey de España: en el año de M.D.XLVI y M.D.XLVII..... [*A la fin* :] Fue impreso el presente comentario en la inclita ciudad de Venetia, en el año del Señor de M.D.XLVIII. — *In-8° de 103 ff.*

Brunet. Supplément, I, 80.

1549

184. — Aparejo de bien morir, compuesto por excellentissimo y famoso doctor Erasmo Roteradamo. En Envers, en casa de Juan Gravio, 1549. — *In-16° de 96 ff.*

185. — Declaracion del Pater que hizo el excelente doctor Erasmo Roterodamo. Traduzido nuevamente de latin en castellano. Otro tratado de la gran misericordia de Dios. Impresso en la florentissima ciudad de Envers, en casa de Juan Gravio, 1549. — *In-16° de 60 et 138 ff.*

Brunet. Supplément. I, 457.

186. — Apothegmas que son dichos gratiosos y notables de muchos reyes y principes illustres, y de algunos philosophos insignes y memorables y de otros varones antiguos que bien hablaron para nuestra doctrina y exemplo : agora nuevamente traduzidos [por Francisco Thamara] y recopilados en nuestra lengua castellana, y dirigidos al illustrissimo señor Don Perafan de Ribera, mar-

ques de Tarifa... Envers, Martin Nucio, 1549. — *In-8° de 8 ffnc., 366 ff., 14 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2725.

187. — Cayo Julio Cesar. Libro de los comentarios delas guerras de la Gallia, Africa, y España tambien de la civil traduzido en Español, nuevamente imprimido, y emendado en muchas partes segun el verdadero sentido del autor añadidas muchas cosas, que ayudan ala declaracion del. Paris, vendese la presente obra en la ciudad de Anveres ala enseña de la polla grassa, y en Paris ala enseña de la Samaritana, cabe sant Benito, 1549. — *Pet. in-8°.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 6885.

188. — Damiani Goes equitis Lusitani, de bello Cambraico ultimo commentarii tres. Lovanii apud Servatium Sassenum Diestensem. Anno M.D.XLIX. Mense Januario. Cum Gratia et Privilegio. — *In-4° de 32 ffnc.*

List of books offered in sale by W. Voynich. London, n° 503. — Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XIII, N. 27, 539.

189 a. — Los emblemas del Alciato traducidos en rhimas españolas. Anadidos de figuras y de nuevos emblemas en la tercera parte de la obra. Dirigidos al illustre S. Juan Vazquez de Molina. En Lyon por Mathias Bonhome 1549. Con licençia y privilegio. — *In-8° de 256 pp., 4 ffnc.*

Baudrier. X, 217.

189 b. — Los emblemas del Alciato traducidos en rhimas españolas añadidos de figuras y de nuevos emblemas en la tercera parte de la obra. Dirigidos ad illustre. S. Iuã. Vasquez de Molina. En Lyon por Gulielmo Rouillio. 1549. Con licençia y privilegio. — *In-8° de 256 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.* — Édition partagée entre G. Rouillé et M. Bonhomme.

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. IX, 167.

190. — Las obras de Boscan, y algunas de Garcilasso de la Vega, repartidas en quatro libros. A de mas, que ay muchas añadidas van, mejor corregidas, et mas complidas, y en mejor orden, que hasta agora han fido impressas. En Leon, empremidas por Juan Frellon, M.D.XLIX. — *In-12° de 12 ffnc., 766 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 801290.
Baudrier. V, 215. — Las Obras de Juan Boscan (1875), 496.

191. — Retratos o tablas de las historias del Testamento Viejo, hechas y dibuxadas por un muy primo y sotil artifice. Juntamente con una muy breve y clara exposicion y declaracion de cada una dellas en latin, con las quo-

tas de los lugares de la sagrada scritura de donde se tomaron, y la mesma en lengua castellana, para que todos gozen dellas. En Leon de Francia so el escudo de Colonia. M.D.XLIX. [*A la fin* :] Lugduni excudebat Joannes Frellonius, 1549. — *In-4° de 52 ffnc.*

Baudrier. V, 215 d'après Brunet. III, 253.

192. — Libro de los comentarios de Gayo Julio Cesar de las guerras de la Gallia, Africa y España tambien de la civil traduzido en español, nuevamente imprimido... Dirigido al muy magnifico señor Hieronymo Perez Garcia de Olivan. En Paris, 1549. — *In-8° de 32 ffnc., 343 ff., 9 ffnc.*

Cat. bibl. baron J. Pichon. 1898, n° 3961.

193. — Jacobus a Saa, eques Lusitanus. De navigatione libri tres, quibus mathematicæ disciplinæ explicantur. Parisiis, ex off. Reginaldi Calderii et Claudii ejus filii, 1549. — *In-8° de 106 ff.*

Libr. L. S. Olschki. Florence, Cat. A. XII. N. 25, 513.

194. — Pars occidentalis in accommodas hisce temporibus evangeliorum quadragesimalium expositiones, incipiens à dominica Septuagesimæ usque ad feriam secundam Resurrectionis. Suntque septem sermones beatæ Mariæ sub hoc. Beatus venter qui te portavit, pro diebus sabbatinis : et passio compassionis Christi, per F. Franciscum ab Ossuna Bethicum in lucem prodita. Parisiis, apud Vivantium Gaultherot, via ad D. Jacobum, sub signo sancti Martini. 1549. [*A la fin* :] Excudebat Jacobus Bogardus Parisiis expensis Vivantii Gaulterot. — *In-8° de 12 ffnc., 343 ff., 1 f. bl.*

[Au v° du titre, lettre de Matthias Wensser « commissarius generalis Cismontanus ordinis Minorum regularis observantiæ », adressée à l'auteur, son confrère, et datée du jour de la Pentecôte 1532, à Toulouse. « ...nec enim hic liber minus utilis erit Latinis, quam alij sex, quos vernaculo idiomate Hispanis tuis edidisti,... »]

Lyon. Bibl. de la Ville. 331235.

195. — Francisci Turrensis in Monachos apostatas, et prætextu translationis, vel exemptionis, vel eremiticæ vitæ autonomiam, idest licentia vivendi suo modo quærentes. Fortis laqueus labia proprij oris. [*A la fin* :] Romæ excussit (*sic*) Valerius et Ludovicus Dorici, fratres Brixienses. Anno Domini M.D.XLIX. — *In-4° de 1 fnc., 29 ff.*

Libr. G. Morgante. Roma. Saggio di un catalogo. 1906, n° 300.

1550

196 a. — La primera parte del libro llamado Monte Calvario. Compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predica-

dor y chronista, y del consejo de su Magestad... Fue impresso enla villa de Anvers en casa de Martin Nucio. Con privilegio Imperial. 3. d.. — *In-8° de 16 ffnc., 272 ff.*

196 b. — La segunda parte del libro llamado Monte Calvario. Compuesto por el Reverendissimo señor Don Antonio de Guevara de buena memoria, obispo que fue de Mondoñedo, predicador y chronista y del consejo de su Magestad... Fue impresso enla villa de Envers en casa de Martin Nucio. Con privilegio imperial. 1550. — *In-8° de 8 ffnc., 331 ff., 5 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nos 52, 53.

197. — Libro aureo, de la vida y cartas de Marco Aurelio, emperador, y eloquentissimo orador, nuevamente corregido, y enmendado. Añadiose de nuevo la tabla de todas las sentencias, y buenos dichos, que enel se contienen. En Anvers en casa de Juan Steelsio. M.D.L. Con Privilegio Imperial. [*A la fin* :] Impresso en Anvers por Juan Laet, enel año M.D.L. — *In-12° de 18 ffnc., 542 pp., 5 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc, n° 54.

198. — Libro aureo de Marco Aurelio conel Relox de Principes. Imprimiose en Anvers enel unicornio dorado a costa de Martin Nucio imprimidor jurado. Con privilegio Imperial. — *In-8° de 200 ff.*

Comiença el segundo libro llamado Relox de principes, en el qual va encorporado otro muy famoso libro llamado Marco Aurelio, y tracta el auctor en el presente libro dela manera que los principes y grandes señores se han de aver con sus mugeres, y de como han de criar a sus hijos. Fue impresso en Anvers, en casa de Martin Nucio. 1550. Con Imperial privilegio. — *In-8° de 156 ff., 2 ffnc., 2 ff. bl.*

Libro tercero de Marco Aurelio conel Relox de principes. Imprimiose en Anvers enel unicornio dorado a costa de Martin Nucio imprimidor jurado. Con privilegio Imperial. — *In-8° de 240 ff., 4 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc, n° 55.

199 a. — Comentario del illustre Señor Don Luis de Avila y Çuniga comendador mayor de Alcantara : de la guerra de Alemaña hecha de Carlo V maximo emperador romano rey de España : en el año de M.D.XLVI y M.D.XLVII. En Anvers, en casa de Juan Steelsio. M.D.L: — *In-8° de 4 ffnc., 95 ff.*

Brunet. Supplément. I, 80.

199 b. — Comentario [*comme ci-dessus*] M.D.L. — *In-8° de 112 ff., 4 ffnc.*

Brunet, ibid. — Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 24.

200. — De la Ulyxea de Homero. xiii. libros, traduzidos de Griego en Romance Castellano por Gonçalo Perez. Impresso en la insigne ciudad de Anvers en casa de Juan Stelsio. 1550. — *Pet. in-8° de 4 ffnc., 293 ff., 1 f. bl.*

Libr. J. Baer. Francfort. Cat. 608, n° 680.

201 a. — Las siete partidas del sabio rey don Alfonso el nono por las quales son derimidas las questiones, é pleytos que en España occurren. sabiamente sacadas de las leyes canonicas y civiles. Con la glossa del insigne dottor Alfonso Diez de Montalvo, e con las addiçiones, emmiendas, è decisiones que por los reyes successores fueron fechas. Nuevamente sobre todos los exemplares hasta aora publicados, corregidas y ordenadas. Impressas en Lyon de Francia año de 1550. [F. 100 v° :] Fue impressa en la clarissima cibdad de Lyon Solarrona, en la emprenta de Mathias Bonhomme, por Alonso Gomez, mercader de libros vecino de Sevilla, y Henrrique Toti librero en Salamanca. — *In-fol. à 2 col. de 100 ff.*

201 b. — La segunda partida del muy sabio rey don Alfonso el nono, que fabla de los Emperadores, reyes, e grandes Señores de la tierra, a quien perteneçe mantener la en paz, verdad, è justiçia. Con la Glossa del excelente dottor Alfonso Diez de Montaluo, e con las addiçiones y deçisiones de las leyes antiguas y nuevas. A mayor elegançia y verdad restituida, y en mejor forma y orden que hasta aqui aya sido publicada. Impressa en Lyon de Francia año de 1550. — *In-fol. de 81 ff., 1 f. bl.*

201 c. — La tercera partida del muy sabio y excellente rey don Alfonso el nono, que fabla de la orden judicial : por do se han derechamente de librar las contiendas. Con la Glossa del señor dottor Alfonso de Montalvo, y con las addiciones que en las primeras impressiones faltavan. Nuevamente a la verdad de los antiguos exemplares restituida, y en la Glossa de gran numero de errores corregida. Impressa en Lyon de Francia año de 1550. [F. 127 v° :] Aqui se acaba la tercera Partida, en mejor forma, mejor corregida, y en mejor orden, que hasta aora ha sido estampada. Fue impressa en Lyon de Francia en la emprenta de Mathias Bonhomme, a costa de Alonso Gomez mercader de libros vecino de Sevilla, y de Henrique Toti, libreio en Salamanca. [F. qqq 8 r° :] Fueron impressas estas siete partidas en la insigne cibdad de Lyon Solarrona, à costa de Alonzo Gomez mercader de libros vecino de Sevilla, y de Henrique Toti librero en Salamanca. — *127 ff., 1 fnc.*

201 d. — La Quarta Partida del sabio Rey don Alfonso el nono, que fabla de los matrimonios, è parentescos, è debdos, que ha entre los homes : con la Glossa del excelente dottor Alfonso de Montalvo, è con la addiçion de las leyes nuevas, en mejor forma è orden, è mejor corregida en texto, y glossa, que

en otra qualquiera impression que hasta aora sea publicada. Impressa en Lyon de Francia. Año de 1550. — *48 ff.*

201 e. — La quinta Partida del noble Rey Don Alfonso el nono que fabla de los contratos, posturas e negocios que fazen los homes entre si. Con la glossa del Señor dottor Alfonso de Montalvo, è con la addicion de las leyes nuevas. Va de los errores, que en las passadas impressiones avia corregida, y en mejor forma y orden estampada. En Leon de Francia. Año de 1550. — *67 ff., 1 f. bl.*

201 f. — La sexta Partida que fabla de la ultima voluntad de los homes, y de sus erençias, y testamentos. Con la glossa del Señor dottor Alfonso de Montalvo : y addiçion de las otras nuevas y viejas deçisiones. Va en el texto castellano, por concordança de diversos exemplares, à la sinceridad de su origen restituida : y en la glossa latina de accentos, puntos, orthographias, y otras curiosidades necessarias, sobre todas las impressiones, adornada. En Leon de Francia. Año de 1550. — *62 ff.*

201 g. — La septima Partida del sabio Rey Don Alfonso el nono : que fabla del escarmiento criminal, y todas las malfetrias, que las homes cometen. Con la Glossa del Señor dottor Alfonso de Montalvo : è con las addiçiones de todas las otras antiguas è nuevas deçisiones. Nuevamente a su primera synceridad en el texto castellano restituida, y de la barbarie de la glossa latina con toda diligençia emmendada. En Leon de Francia. Año de 1550. [F. 75 v° :]..... Fueron impressas con toda diligençia en la clarissima cibdad de Lyon Solarrona, en la emprenta de Mathias Bonhomme, a costa de Alonso Gomez mercader de libros veçino de Sevilla, y Henrrique Toti librero en Salamanca, Acabaronse de estampar a XV dias del mes de Hebrero, año de la salud christiana de M.D.L. — *75 ff., 1 fnc.* — *16 ffnc.* pour le Compendio sumario de las siete partidas [F. B b 8 r° :] Fueron impressas estas siete partidas en la insigne cibdad de Lyon Solarrona, a costa de Alonso Gomez mercader de libros vecino de Sevilla, y de Henrrique Toti librero en Salamanca.

Lyon. Bibl. de la Ville. 22210.
Baudrier. X, 218.

202 a. — Beati Vincentii natione Hispani, professione sacri Prædicatorum ordinis, theologiæque doctoris, et evangelicæ doctrinæ prædicatoris celebratissimi Sermones de Sanctis. Lugduni, apud hæredes Jacobi Giuntæ, M.D.L. — *In-8° de 8 ffnc., 410 pp. à 2 col., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de H. Vaganay.

202 b. — Sermones hyemales. Præf. autoris vita. Lugd., Giuntæ, 1550. — *12 ffnc., 525 pp.*

Libr. L. Rosenthal. Munich. Cat. LX, 4537.

203. — El psalterio de David traduzido en lengua castellana conforme a la verdad hebraica. En Leon en casa de Sebastian Grypho, año de M.D.L. — *In-8o de 178 ff., 5 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VIII, 241.

204. — Exemplo de la paciencia de Job. En Leon, en casa de Sebastian Grypho, año de M. D. L. — *In-8o de 60 ff., 4 ff. bl.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 349620.
Baudrier. VIII, 241.

205. — Los proverbios de Salomon declarados en lengua castellana conforme à la verdad hebraica. En Leon, en casa de Sebastian Grypho, año de M.D.L. — *In-8o de 99 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 349621.
Baudrier. VIII, 244.

206. — Libro de Jesus hijo de Syrach qu'es llamado el Ecclesiastico, traduzido de griego en lengua castellana. Leon, en casa de Seb. Grypho, 1550. — *In-8o de 3 ffnc., 109 ff.*

Baudrier. VIII, 244.

207. — Excitationes animi in Deum, Joan. Lodovico Vive autore. Quarum catalogum sequens continet pagella. Apud Seb. Griphium Lugduni, 1550. — *In-8o de 336 pp.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 802732.
Baudrier. VIII, 241.

208. — D. Joannis Bernardi Diaz de Luco, episcopi Calagurritani, Regula rum juris liber unus, multo quam antehac locupletior. Cum Privilegio Cæsareo. Lugduni, apud Jacobum de Millis, M.D.L. [P. 463 :] Lugduni, excudebat Nicolaus Baccaneus. M.D.L. — *In-16 de 463 pp.*

Baudrier. IV, 196.

209. — Raemundi Sebundii, de natura hominis, dialogi. Hi, et Christi, et sui ipsius cognitionem exhibent, nunc demum aucti, summaque fide recogniti. Dialogorum seriem et velut præcipua totius libri capita sequens pagella indicat. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. 1550. — *In-16o de 411 pp., 2 ff. bl.*

Baudrier. IV, 247.

210. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, excitationes animi in Deum. Præparatio animi ad orandum. Commentarius in orationem dominicam. Preces et meditationes quotidianæ. Preces et meditationes generales. Ejusdem ad

veram sapientiam introductio. Satellitium animi, sive symbola, principum institutioni potissimum destinata. Ex postrema recognitione authoris. Ludini (*sic*), apud Theobaldum Paganum 1550. [*A la fin* :] Lugduni apud Theobaldum Paganum Trecensem, et calcographum et bibliopolam. Anno publicæ salutis millesimo quingentesimo quinquagesimo Julij mense. — *In-16° de 339 pp., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibl. de M. Baudrier.
Baudrier. IV, 245.

211. — Orlando furioso dirigido al principe don Philippo nuestro Señor, traduzido en romance castellano por don Jeronymo de Urrea. An se añadido breves moralidades arto necessarias a la declaratiõ de los cãtos, y la tabla es muy mas aumentada. A Lyon en casa de Gulielmo Rouille. 1550. [P. 436 :] Imprimiose en Leon, en casa de Mathias Bonhomme. — *In-4° de 436 pp., 2 ffnc.* — Édition partagée entre G. Rouillé et M. Bonhomme.

Baudrier. IX, 177. X, 219.

1551

212. — Enchiridion de los tiempos compuesto por el padre fray Alonso Venero, de la orden de santo Domingo de los predicadores. Agora nuevamente por el mismo autor añadido y emendado. Fue impresso en la villa de Anvers, en casa de Martin Nucio. M.D.LI. — *Pet. in-8° de 212 ff., 12 ffnc.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, n° 284.

213. — Amati Lusitani medici physici præstantissimi, Curationum medicinalium centuria prima, multiplici, variaque rerum cognitione referta. Præfixa est ejusdem auctoris commentatio, in qua docetur, quomodo se medicus habere debeat in introitu ad ægrotantem, simulque de crisi, et diebus decretoriis, iis qui artem medicam exercent, et quotidie pro salute ægrotorum in collegium descendunt longe utilissima. Florentiæ cudebat Laurentius Torrentinus. 1551. — *In-8° de 15 ffnc., 1 f. bl., 391 pp.*

Annali della tipogr. Fiorent. di Lor. Torrentino, 167.

214 a. — Francisci Torrensis de summi pontificis supra concilia auctoritate ad reverendiss. dominum Joannem Salviatum episcopum cardinalem, libri tres. Ejusdem de residentia pastorum jure divino scripto sancita ad eundem liber. Ejusdem de actis veris sextæ synodi, deque canonibus, qui ejusdem sextæ synodi, deque canonibus, qui ejusdem sextæ synodi falso esse feruntur, et de septima synodo atque multiplici octava ad eundem liber. Florentiæ. — *In-4° de 131 pp.*

214 b. — De residentia pastorum jure divino scripto sancita, liber unus. Florentiæ. — *90 pp., 1 f. bl.*

214 c. — Francisci Torrensis de actis veris sextæ synodi, deque canonibus, qui ejusdem sextæ synodi falso esse feruntur, et de septima synodo atque multiplici octava, ad reverendissimum dominum Joannem Salviatum episcopum cardinalem liber. Florentiæ apud Laur. Torrentinum. M.D.LI. — *101 pp., 1 fnc.* — Impression remarquable, sur un papier qui a pu servir de modèle à William Morris, pour sa Kelmscott press.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 317252.

Sommervogel. VIII, 114. — Annali della tipogr. Fiorent. di Lor. Torrentino, 187-189.

215. — Liber Prognosticorum Hippocratis Coi, medicorum omnium facile principis nuper e Græco in Latinum sermonem translatus, cum præclaris expositionibus : additis annotationibus in Galeni commentarios, quæ singulas partes, que in ipsis difficiles habentur, explicant. Autore Christophoro de Vega, medico in Complutensi Academia publico professore. Cum Privilegio. Lugduni, apud Godefridum et Marcellum Beringos fratres. M.D.LI. — *In-8º de 698 pp., 11 ffnc.*

Baudrier. III, 51.

216. — Breviarium Pampelonense nuper confectum, ac summa cura recognitum. Lugduni, Mathias Bonhomme, 1551 maij 2. — *In-8º de 23, 564 ff.*

U. Chevalier. Excursion archéologique en Espagne (1892), 42. — Baudrier. X, 220.

217 a. — Las horas de Nuestra Señora segun el uso romano... En Lyon Mathias Bonhomme, 1551. [F. 203 vº :] Fueron impressas... en la ciudad de Leon de Francia, en casa de Mathias Bonhomme. — *In-8º de 12 ffnc., 203 (pour 202) ff.* — Édition partagée avec G. Rouillé.

Baudrier. X, 221.

217 b. — Las horas de Nuestra Señora, segun el uso romano, en las quales son añadidas muchas oraciones muy devotas, y de nuevo, el rosario de Nuestra Señora, y son ad longum, sine require. En Lyon, por Guilielmo Rovillio. 1551. [F. 203 vº :] Fueron impressas las presentes Horas en la ciudad de Leon de Francia, en casa de Mathias Bonhomme. — *In-8º de 15 ffnc. et 203 (pour 202) ff.*

Baudrier. IX, 191. — P. Lacombe. Livres d'Heures, nº 511.

218. — Breviarium secundum consuetudinem sanctæ ecclesiæ Toletanæ

nuper et auctum et emendatum. Lugduni, 1551, apud Bartholomæum Frænum, expensis... Petri et Josephi Ossandon et Genesii Fornerii. — *In-8o à 2 col. de 22 ffnc., 545 ff., 1 fnc.*

U. Chevalier. Excursion archéologique en Espagne (1892), 21. — Baudrier. X, 350.

219 a. — Missale mixtum secundum ordinem almæ primatis ecclesiæ Toletanæ, nuper auctum et castigatum, cui accessit ordo celebrandi missam cum officio diaconi et subdiaconi. Lugduni, excudebat Bartholomæus Frænus, 1551. [*A la fin* :] 1550. — *In-fol.*

U. Chevalier, 39.

219 b. — Missale mixtum secundum ordinem almæ primatis ecclesiæ Toletanæ, 1551 ; Lugduni, Philibertus Rolletius, 1550. — *In-4o à 2 col. de 10 ffnc., 312 ff., 11 ffnc.*

U. Chevalier, 25. — Baudrier. X, 442.

220. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, de disciplinis libri XX in tres tomos distincti, quorum ordinem versa pagella indicabit. Cum indice copiosissimo. Lugduni, apud Joannem Frellonium, 1551. [*Au vo de la p. 613* :] Lugduni, excudebat Joannes Frellonius. 1551. — *In-8o de 20 ffnc., 613 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 224.

221. — Joannis Ludovici Vivis Valentini, de veritate fidei christianæ libri quinque, in quibus de religionis nostræ fundamentis, contra Etnicos, Judæos, Agarenos, sive Mahumetanos, et perversè Christianos plurima subtilissimè simul atque exactissimè disputatur. Lugduni, apud Johannem Frellonium. M. D.LI. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Joannes Frellonius. 1551. — *In-8o de 20 ffnc., 412 pp., 1 fnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. V, 224.

222. — Linguæ latinæ exercitatio Io. Lodo. Vive autore. Cum Petri Mottæ Complutensis græcarum, priscarumque dictionum, ac subobscurorum locorum interpretatione : quam in fine libri ante indicem rerum ac verborum invenies. Lugduni, apud Joannem Frellonium, M.D.LI. — *In-8o de 128 pp., 22 ffnc.* — Édition partagée entre J. Frellon et A. Vincent.

Baudrier. V, 225.

1552

223. — El felicissimo Viaje del muy alto y muy poderoso Principe Don Phelippe, hijo del Emperador Don Carlos Quinto Maximo, desde España à sus

tierras de la baxa Alemaña : con la descripcion de todos los estados de Brabante y Flandes. Escrito en quatro libros, por Juan Christoval Calvete de Estrella. Con gracia y privilegio de la Imperial Majestad, para todos sus reynos, estados y señorios, por quinze años. En Anvers, en casa de Martin Nucio. Año de M.D.LII. [F. KK k 6 r° :] A gloria de Dios nuestro Señor, y dela gloriosa Virgen Maria su madre, fenesce este libro llamado, El felicissimo Viaje del muy alto y muy poderoso Principe Don Phelippe, hijo del Emperador Don Carlos Quinto Maximo, desde España a sus tierras dela baxa Alemaña. Compuesto por Juan Christoval Calvete de Estrella, y impresso enla muy leal villa de Anvers, en casa de Martin Nucio. Acabose à veynte y cinco de Mayo. Año de M.D.LII. [F. NN n 6 r° :] Fenesce la Tabla y Correccion deste libro del Viaje del Prencipe, compuesto por Juan Christoval Calvete de Estrella, y impressa en la muy leal villa de Anvers, en casa de Martin Nucio. Acabose à veynte y cinco de Mayo, año de M.D.LII. — *Pet. in-fol. de 8 ffnc., 335 ff., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 103297.

224 a. — Las Trezientas d' el famosissimo poeta Juan de Mena, glosadas por Fernan Nuñez, comendador dela orden de Sanctiago. Otras XXIIII. Coplas suyas, con su glosa. La Coronacion, compuesta y glosada por el dicho Juan de Mena. Tratado de vacios y virtudes, con otras cartas y coplas, y canciones suyas. Todo con exquisita diligencia corregido, y emendado de infinitos errores, allende de otras qualquier impressiones : añadidas de nuevo dos tablas, una delas Coplas, otra de las materias principales, declaradas por todo el discurso de los commentarios. En Anvers, en casa de Juan Steelsio. M.D.LII. Cum Privilegio Imperial. — *Pet. in-16 de 16 ffnc., 608 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 347246

224 b. — Las Trezientas d'el famosissimo poeta Juan de Mena, glosadas por Fernan Nuñez, XXIII Çoplas suyas, con su glosa. La coronacion compuesta y glosada por el dicho Juan de Mena. Tratado de vicios y virtudes, con otras cartas y coplas y canciones suyas. Todo con exquisita diligencia corregido y enmendado de infinitos errores, allende de otras qualquier impressiones : añadidas de nuevo dos tablas, una de las coplas, otra de las materias principales, declaradas por todo el discurso de los comentarios. En Anvers, en casa de Juan Steelsio. M.D.LII. [*A la fin* :] Fue impresso en Anvers, por Juan Lacio. — *In-8° de 16 ffnc., 830 pp., 17 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, 1825.

225. — Todas las obras del famosissimo poeta Juan de Mena, con la glosa del Comendador Fernan Nuñez sobre las trezientas : agora nuevamente corre-

gidas y enmendadas. En Anvers, en casa de Martin Nucio, M.D.LII. — *In-8o de 343 ff., 1 f. bl.*

Catal. de livres esp. Paris. 25-27 mai 1899, n° 95. — Catal. of the Ticknor collection. Boston. P. 223. — Catal. de la bibl. Heredia, 1826.

226. — Hieronymi Osorii Lusitani de Gloria libri V. ad Joannem Tertium Lusitaniæ regem. Florentiæ, 1552, apud Laurentium Torrentinum. Cum privilegio. — *In-4o de 295 pp.*

Annali della tipogr. Fiorent. di Lor. Torrentino, 196.

227. — Hieronymi Osorii Lusitani de nobilitate civili libri II. Ejusdem de nobilitate christiana libri III. Ad Ludovicum principem clariss. Emanuelis Lusitaniæ regis F. Florentiæ 1552, apud Laurentium Torrentinum. Cum privilegio. — *In-4o de 246 pp.*

Annali, 217.

228. — Francisci Torrensis Antapologeticus pro libro suo de residentia pastorum jure divino scripto sancita. Ad reverendissimum dominum Joannem Salviatum episcopum cardinalem. Florentiæ, [1552, apud Laurentium Torrentinum.] — *In-4o de 96 pp., 4 ffnc.*

Annali, 215.

229. — Joannis Ludovici Vivis Valentini dialogistica linguæ latinæ exerci tatio. Annotationes præterea in singula colloquia doctissimi viri Petri Mottæ Complutensis, in hispanæ juventutis gratiam adjecimus. Cum indice latino hispanico vocum difficiliorum ab Joanne Ramirez compilato. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. M.D.LII. — *In-8o de 125 pp., 14 ffnc.*

Baudrier. IV, 254.

230. — Hystoria de la guerra hecha contra la ciudad de Africa. Con la destruycion de la villa de Monazter y ysla del Gozo y perdida de Tripol de Berberia. [*A la fin* :] Napoles, año de mil y quinientos y cinquenta y dos años, en casa de mastre Matia (1552). — *In-fol. goth. à 2 col.*

Cat. livres esp. Paris. 25-27 mai 1889, n° 321.

231. — Carcel de amor. La prison d'amour. En deux langages, Espaignol et François, pour ceulx qui vouldront apprendre l'un par l'autre. Avec privilege. A Paris. Pour Gilles Corrozet, tenant sa boutique en la grand'salle du Palais pres la chambre des consultations. 1552. — *In-16o de 160 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc, Bibliographie hispano-française, n° 151.

232. — Todas las Decadas de Tito Livio paduano, que hasta al presente se

hallaron y fueron impressas en latin, trad. en romance castellano... Acabose de imprimir en la ciudad imperial de Argentina en casa de Augustin Frisio, a costa de Arnoldo Byrcman, 1552. — *2 vol. in-fol.*

Brunet. Supplément. II, 1053.

233. — El Duello del Mutio Justinopolitano, dirigido al señor Don Hernando de Gonzaga principe de Molfeta. Traduzido de vulgar toscano en romance castellano, por Alonso de Ulloa. Con privilegio. Impreso en Venecia por Gabriel Giulito de Ferrari, y sus hermanos. MDLII. — *In-8o de 8 ffnc., 209 pp., 7 ffnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. I, 337. — S. Bongi. Annali di G. Giolito. I, 361.

234 a. — Historia de los amores de Clareo y Florisea, y de los trabajos de Ysea, con otras obras en verso parte el estilo Espanol, y parte al Italiano : agora nuevamente sachada a luz [por Alfonzo Nunez de Reinoso]. In Venecia por Gabriel Julito y sus hermanos. MDLII. [*A la fin* :] Imprimiose esta historia de Florisea en la muy noble çiudad de Venecia por Gabriel Julito, y sus hermanos, y cabosse primiero dia de Março de MDLII anos. — *In-8o de 200 pp.*

234 b. — Libro segundo de las obras en coplas castellanas y versos al estilo Italiano. In Vinegia appresso Gabriel Giolito de' Ferrari, et fratelli. MDLII. — *In-8o de 135 pp.*

Brunet. IV, 1200. — S. Bongi. I, 378.

1553

235. — Achillis Statij Lusitani in Q. Horatij Flacci poëticam Commentarij. Ad Joannem Quartum Lusitaniæ principem augustissimum Antverpiæ, apud Martinum Nutium. Cum gratia et privilegio. 1553. — *In-8o de 77 ff., ? 1 fnc.* (? bl., manque).

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 343996.

236. — Francisci Taraphæ Barcinonen. de origine, ac rebus gestis regum Hispaniæ liber, multarum rerum cognitione refertus. [Portrait de l'auteur]. Antverpiae, in ædibus Joannis Steelsij. M.D.LIII. Cum privilegio Cæsareo. [*A la fin* :] Typis Joannis Latij. — *In-8o de 201 pp., 11 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 321958.

237 a. — Biblia en lengua española traducida palabra por palabra de la verdad hebraica por muy excelentes letrados, vista y examinada por el officio de la

Inquisicion. Ferrara sumptibus Jon Tob Atias anno mundi 5313, Christi 1553. [*A la fin* :] A gloria y loor de N. S. se acabò la presente Biblia en lengua española traducida de la verdadera origen hebraica por muy excelentes letrados, con industria y diligencia de Abraham Usque, portugués, estampada en Ferrara á costa y despeza de Yonna Tob Atias, hijo de Levi Atias, español, en 14 de 5313. — *In-fol. goth. de 8 ffnc., 400 ff.*

Brunet. I, 895. — D. G. Peres. Catal. de los aut. portugueses que escribieron en castellano, 659.

237 b. — Biblia en lengua española [*A la fin* :] Ferrara, a costa y despesa de Jeronimo de Vargas español, en primero de março de 1553. — *In-fol. goth. de 8 ffnc., 400 ff.*

Brunet. I, 896.

238. — Los officios de sant Ambrosio : que son reglas de las obras de virtud que guian a la vida bienaventurada. Traduzidos de lingua latina en castellana, por el secretario Diego Gracian. Agora nuevamente corregidos y emendados. En Leon de Francia, por Pedro Fradin, 1553. — *In-8o.*

Baudrier. XI, 147.

239. — De usu Astrolabi compendium, schematibus commodissimis illustratum, ac mendis quamplurimis repurgatum. Authore Joanne Martino Poblacion. Cui accessit Procli Diadochi fabrica, ususque Astrolabi, Georgio Valla Placentino interprete. Præterea Gregoræ Nicephori Astrolabus, eodem interprete Lutetiæ, apud Gulielmum Cavellat, in pingui Gallina, ex adverso collegij Cameracensis. 1553. — *In-8 de 15 (pour 51) ff., 1 fnc.* [pour la grande marque : 1540. In pingui Gallina].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 346917.

240. — El primo libro de Diego Ortiz Tolletano. Nel qual si tratta delle glose sopra le cadenze y altre sorte de punti in la musica del violone, novamente posti in luce... En Roma por Valerio Dorico y Luis su hermano à X de dezemb. 1553.

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 216.

241. — Las Obras de Boscan : y algunas de Garcilasso dela Vega repartidas en quatro libros. A de mas que ay muchas añadidas, van aquí mejor corregidas, mas complidas y en mejor orden que hasta agora han sido impressas. Imprimiose en Venetia en casa de Gabriel Gilito (*sic*) de Ferrariis y sus hermanos. MDLIII. [*A la fin* :] El presente libro de Juan Boscan y de Garcilasso de la Vega fue impresso en Venetia en casa de Gabriel Giolito de Ferrarijs y sus hermanos. Acabo se a XIII de Agosto MDLIII. — *In-12 de 300 ff.*

S. Bongi. Annali di G. Giolito de' Ferrari. I, 411. — Las Obras de Boscan (1875), 502.

242. — Question de Amor, de dos enamorados ; a l'un era muerta su amiga, el otro sirve sin speranza de galardon. Disputan qual delos dos suffre mayor pena. Entretexense en esta controversia muchas cartas y enamorados razionamientos ; y otras cosas muy sabrosas y deleitables. Assimesmo se ha anadido a esta obra en esta ultima addition treze quistiones del philocolo de Juan Boccaccio. Imprimiò se en Venetia, en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis, y sus hermanos MDLIII [*A la fin* :] MDLIIII. — *In-8º de 158 ff., 2 ff. bl.*

S. Bongi. I, 408.

243. — Libro aureo de Marco Aurelio, emperador y eloquentissimo orador, nuevamente con diligentia corregido. Imprimiose en Venetia, por Gabriel Giolito de Ferrariis y sus hermanos, en el anno del Sennor MDLIII. [*A la fin* :] Impresso en la inclita ciudad de Venetia en casa de Gabriel Giolito dè Ferrarijs y sus hermanos. M.D.LIII. — *In-8º de 8 ffnc., 187 ff., 1 fnc.*

S. Bongi. Annali di G. Giolito de' Ferrari. I, 388. — R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nº 61.

244. — Processo de cartas de amores que entre dos amantes passaron ; con una carta del author para un amigo suyo pidiendole consuelo, y una quexa y aviso contra Amor. Assimesmo hay en este libro otras excellentissimas cartas que allende de su dulce y pulido estilo, estan escriptas en reffranes traydos a proposito. Y al cabo se hallara un Dialogo muy sabroso que habla de las mugeres. Todo con diligentia nuevamente corregido. Imprimiò se en Venetia, en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis, y sus hermanos. MDLIII. — *In-8º de 120 ff.*

S. Bongi. I, 392.

245. — La Ulyxea de Homero, repartida en XIII libros Traduxida de griego en romance castellano por el senor Gonzalo Perez. Imprimiò se en Venetia, en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis, y sus hermanos. MDLIII. — *In-12º de 209 ff., 1 fnc.*

S. Bongi. I, 405.

246. — Carcel de Amor hecha por (Diego) Hernando de Sanct Pedro con otras obras suyas Va agora anadido el sermon que vizo a unas senoras que dixeron que le desseavan oyr predicar. Dirigida al muy magnifico senor Antonio de Pola y nuevamente con diligentia corregida y emmendada por el senor Alonso de Ulloa. Imprimiose en Venetia en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis y sus hermanos. MDLIII. — *In-8º de 68 ff.*

S. Bongi. I, 416.

247. — Sententias y dichos de diversos sabios y antiguos auctores assi

griegos como latinos ; recogidos por M. Nicolas Liburnio y agora nuevamente traduzidos en romance castellano por el s. Alonzo de Ulloa ; juntamente con los ingeniosos, y agudos motes, y dichos de gravissimos auctores que M. Marco Cadamosto de latin en Italiano traduxo. Impresso en Venecia en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis y sus hermanos en el anno del S. MDLIIII. — *In-8° de 72 ff.*

S. Bongi. I, p. 407.

248. — Tragicomedia de Calisto y Melibea, enla qual se contienen demas de su agradable y dulce Estilo, muchos sentencias philosophales y avisos muy necessarios para mancebos, mostrandoles los enganos que estan encerrados en sirvientes y alcahuetas. Dirigida al illustre Sennor Don Bartholome de Vargas y con summa diligentia corrigida por el S. Alonso de Ulloa ; e impressa en guisa hasta aqui nunca vista. E nuevamente annadido el tractado de Centurio. Con una Exposition de muchos Vocablos Castellanos en lengua Ytaliana. Impressa en Venecia en casa de Gabriel Giolito de Ferrarii y sus Hermanos en el anno del S.MDLIII. — *In-8° de 132 ff., 24 ffnc.*

S. Bongi. I, 417.

249. — Orlando Furioso de M. Ludovico Ariosto, dirigido al Principe Don Philippe N. S. traduzido en romance castellano por el. S. Hieronimo de Urrea, y nuevamente impresso y con diligentia corregido, e adornado de varias figuras e con nuevos argomentos y alegorias en cada uno delos cantos muy utiles, e con las mismas cosas, que esta enel Thoscano ydioma. Assimismo se ha anadido una breve introducion para saber e pronunciar la lengua Castellana, con una esposicion enla Thoscana de todos los vocabolos difficultosos contenidos enel presente libro : con la tabla general delas cosas mas notables de que tracta la obra. Con gratia y privilegio. Impresso en Venecia por Gabriel Giolito de Ferrariis y sus hermanos. MDLIII. — *In-4° de 4 ffnc., 529 pp.*

S. Bongi. I, 414.

250. — Silva de varia lecion, ultimamente emendada y anadida por el auctor, y con diligentia corregida y adornada de algunas cosas utiles que enlas otras impressiones le faltavan. Con una tabla muy copiosa que por alphabeto tse le ha heco nuevo : ultra de aquella de los capitulos : Laqual ensumma muestra todas las cosas mas dignas de notar que enla presente obra se contienen. Imprimiose en Venetia en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis y sus hermanos. MDLIII. *In-8° de 40 ffnc., 348 ff.*

S. Bongi. II, 476.

1554

251. — Controversia de necessaria residentia personali Episcoporum, et aliorum inferiorum Ecclesiæ pastorum, Tridenti explicata per F. Bartholomæum Carranzam de Miranda, instituti beati Dominici, et regentem in collegio S. Gregorij ejusdem ordinis in valle Oletana. D. Athanasii patriarchæ Constantipolitani (*sic*) epistolæ ad suæ diœcesis episcopos. Lucæ X. Messis quidem multa, operarij autem pauci: rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. Antverpiæ. Apud Joan. Bellerum ad insigne Falconis. Anno, M.D.LIIII [*A la fin* :] Antverpiæ. Typis Joannis Verwithagen typogra. jura. Anno. M.D.LIIII. — *Pet. in-12º de 227 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 805398.

252. — Libro de Cavalleria celestial del Pie de la Rosa fragante, dedicado al ilustrissimo señor don Pedro Luys Galceran de Borja... compuesto por Hieronymo de Sanpedro. Anvers en casa de Martin Nucio, MDLIIII. — *In-8º de 367 pp.*

Brunet. V, 114.

253. — Historia Ethiopica de Heliodoro. Trasladada de frances en vulgar Castellano, por un secreto amigo de su patria, y corregida segun el Griego por el mismo, dirigida al ilustrissimo señor, el señor Don Alonso Enrriquez, abad de la villa de Valladolid. Anvers, Martin Nucio, 1554. — *In-8º de 292 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2421.

254. — Flavius Josephus. Los veynte libros de las Antiguedades Iudaycas, y su vida por el mismo escripta, con otro libro Suyo del imperio de la Razon, en el qual trata del martyrio delos Machabeos : todo nuevamente traduzido de latin en romance castellano. Anvers en casa de Martin Nucio, M DLIIII. — *Pet. in-fol. de 6 ffnc., 112 ff., 4 ffnc.*

Libr. W. M. Voynich. Londres. Short catalogue 17, nº 439.

255. — Historia del descubrimiento y conquista dela India por los Portugueses, compuesta por Hernan Lopez de Castañeda en lenguaje Portugues y traduzida nuevamente en romance castellano. Dirigida al muy ilustre señor don Luis de Avila y Çuñiga comendador mayor de Alcantara &c. En Anvers. En casa de Martin Nucio. M.D.LIIII. Con previlegio Imperial. — *In-8º de 125 ff., 6 ffnc., 1 f. bl.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A.XVI. N. 38, 132. — Brunet. Supplément. I, 214.

256. — Francisco Lopez de Gomara. La historia general de las Indias, y todo lo acaescido enellas dende que se ganaron hasta agora. Y la conquista del Mexico, y de la nueva España. En Anvers por Martin Nucio, 1554. — *In-12° de 300 ff.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A.XXVIII. N. 72, 17.

257. — La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades. En Anvers, en casa de Martin Nucio, 1554. — *In-12° de 48 et 69 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, 2552.

258. — Parte primera de la Chronica del Peru, que tracta la demarcacion de sus provincias, la descripcion dellas, las fundaciones de las nuevas ciudades, los ritos y costumbres de los Indios, y otras cosas estrañas dignas de ser sabidas Hecha por Pedro de Cieça de Leon, vezino de Sevilla, Añadiose de nuevo la descripcion y traça de todas las Indias, con una tabla alphabetica de las materias principales en ella contenidas. En Anvers, en casa de Juan Steelsio, 1554. —*In-8° de 8 ffnc., 285 ff., 9 ffnc.*

Catal. Bibl. Villard. Lyon. 1905, 448.

259. — Historia de Mexico, con el descubrimiento de la nueva España, conquistada por el muy illustre y valeroso principe don Fernando Cortes, marques del Valle, escrita por Francisco Lopez de Gomara, clerigo. Añadiose de nuevo la descripcion y traça de todas las Indias, con una tabla alphabetica de las materias, y hazañas memorables enella contenidas. En Anvers, en casa de Juan Steelsio, 1554. Con privilegio [*A la fin* :] Impresso en Anvers por Juan Lacio. 1554. — *Pet. in-8° de 349 ff., 11 ffnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. I, 227.
Brunet. II, 1655.

260. — Las Obras de Boscan y algunas de Garcilasso dela Vega, repartidas en quatro libros. De nuevo enmendadas y en mejor orden de lo que hasta aora han sido impressas. En Anvers en casa de Juan Steelsio. Año M.D.LIIII. — *In-12° de 5 ffnc., 228 ff.*

Las Obras de Juan Boscan (1875), 507.

261. — Las Obras de George de Montemayor, repartidas en dos libros y dirigidas a los muy altos y muy poderosos señores don Juan, y doña Juana, principes de Portogal. En Anvers, en casa de Juan Steelsio, año de 1554. [F. 75 :] Las Obras de Devocion de George de Montemayor, dirigidas a los muy altos y muy poderosos señores don Juan, y doña Juana, principes de

Portogal. Anvers, Juan Steelsio, 1564. [*A la fin* :] Fue impresso en Anvers, en casa de Juan Lacio, 1554. — *In-12° de 12 ffnc., 257 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 1893.
Catal. de livres esp. Paris, 25-27 mai 1199, n° 116.

262. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rite obeundum concinnatum per M. Joannem Polancum theologum societatis. Jesu. Lovanii, apud Joan de Winghe, an. 1554. — *Pet. in-8° de 89 ff.*

Sommervogel. VI, 939.

263. — Joannis Bernardi Diaz de Luco, episcopi Calagurritani, et Cæsareæ majestatis a consiliis, regulæ juris, cum suis ampliationibus, et restrictionibus, ex variis codicibus excerptæ, ab ipso denuo autore diligentius recognitæ, et accessione minime pœnitenda locupletatæ. Quæ his notis plurima, huic secundæ et postrema editioni ab autore adjecta sunt. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. MDLIIII. Cum privilegio Regis. — *In-8° de 412 pp., 2 ff. bl.*

Baudrier. IX, 215.

264. — Joannis Bernardi Diaz de Luco, episcopi Calagurritani, pratica criminalis canonico in qua omnia fere flagitia, quæ a clericis committi possunt, cum eorum pœnis describuntur. Lugduni, G. Rouillius, 1554. — *In-8°*.

Baudrier. IX, 418.

265. — Epitome omnium rerum et sententiarum, quæ annotatu digna in commentariis Galeni in Hippocratem extant, per Andream Lacunam Secobiensem, medicum Julij III. Pontif. Max. in elenchum minime pœnitendum digesta. Cui accessere nonnulla Galeni enantiomata, per eundem. Andream Lacunam summo studio collecta. Lugduni, apud Guliel. Rouillium, sub scuto Veneto. MDLIIII. Cum privilegio Regis. — *In-8° à 2 col. de 477 pp., 1 fnc.*

Baudrier. IX, 213.

266 a. — Annotationes in Dioscoridem Anazarbeum, per Andream Lacunam Segobiensem, medicum Julij III. Pont. Max. juxta vetustissimorum codicum fidem elaboratæ. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. 1554, Cum privilegio regis. — *In-16 de 340 pp., 2 ff bl.*

Baudrier. IX, 212.

266 b. — Annotationes in Dioscoridem...... 1554. Cum privilegio regis. — [Tirage différent ; le cahier signé y, p. 337-340, a été remanié.]

Baudrier. IX, 212.

267. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus ritè obeundum concinnatum per M. Joannem Polancum theologum societatis Jesu. Romæ, apud Antonium Bladum, M.DLIIII. — *In-8º de ffnc., 92 ff.*

Sommervogel. VI, 939.

268. — Francisci Torrensis de commendatione perpetuæ administrationis ecclesiarum vacantium, et de residentia pastorum extra ovilia sua. Ad Reveren. in Christo patrem Hieronymum Seripandnm archiepiscopum Salernitanum. S. l. et a. [*A la fin* :] Romæ, apud Valerium Doricum. M.LIIII. Mense Julio. — *In-4º de 90 pp.*

Sommervogel. VII, 114.

269. — Missale secundum consuetudinem alme ecclesie Placentine, elimatius quam antea ac jam nulla ex parte confusum. Venetiis, apud Andream et Jacobum Spinellos, MDLIIII. — *In-fol. goth. à 2 col. de 10 ffnc., 315 ff., 5 ffnc.*

U. Chevalier. Excursion archéologique en Espagne (1892), 34.

1555

270. — Pedacio Dioscorides Anazerbeo, De la materia medicinal y de los venenos mortiferos, traduzido de lengua griega en la vulgar castellana, e illustrado con claras y substantiales annotationes por il doctor Andres de Laguna, medico de Julio III. Pont. Max. Anveres. En casa de Juan Latio. 1555. — *In-fol. de 616 pp., 12 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

271. — Cancionero de romances en que estan recopilados la mayor parte de los romances castellanos, que hasta agora se han compuesto. Nuevamente corregido, emendado y añadido en muchas partes. En Anvers, en casa de Martin Nucio a la enseña de las dos cigueñas. M.D.LV. — *In-12º de 300 ff.*

Catalogue de la Bibliothèque R. Heredia, nº 1653.

272. — Enchiridion o manual del cavallero christiano de D. Erasmo Roterodamo en romance. Van de nuevo añadidas las cosas siguientes. Una carta del autor a su magestad, y la respuesta de su magestad. El sermon del Niño Jesu del autor. Una paraclesis o exortacion al estudio de las letras divinas del mismo autor. Nuevamente corregido. En Anvers en casa de Martin Nucio, a la enseña de las dos Cigueñas, 1555. — *Pet. in-8º de 4 ffnc., 200 ff.*

273. — Preparacion y aparejo para bien morir, compuesto por el famoso y excelente doctor Desiderio Erasmo Roterodamo. En Anvers en casa de Martin Nucio, a la enseña de las dos Cigueñas, 1555. — *Petit in-8º de 40 ff.*

Libr. J. Baer. Francfort. Cat. 608, nº 587.

274. — La Sphere des deux mondes, composee en François par Darinel pasteur des Amadis. Avec un Epithalame [en vers espagnols] que le mesme autheur ha faict, sur les nopces et mariage de tres illustre, et serenissime Prince, don Philippe roy d'Angleterre etc. Commenté, glosé et enrichy de plusieurs fables poetiques, par G. B. D. B. (Gilles Boileau de Buillon) C. C. de C. N. L. Oubli. En Anvers, chez Je. Richart. 1555. — *Pet. in-4° de 4 ffnc., 57 (pour 58) ff., 1 fnc., 1 f. bl.*

Cat. de la Bibliothèque A. Willems. 1914, n° 179.

275. — La vida de Lazarillo de Tornes, y de sus fortunas, y adversidades. Anvers, en el Vnicornio dorado, en casa de Guillermo Simon, 1555. — *In-12° de 95 pp., et 78 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2553.

276 a. — Jo. Lodovici Vivis Valentini Opera, in duos distincta tomos : quibus omnes ipsius lucubrationes, quotquot unquam in lucem editas voluit, complectuntur : præter Commentarios in Augustinum De civitate Dei, quorum desiderio si quis afficiatur, apud Frobenium inveniet. Quæ verò singulis tomis contineantur, in utriusque sectionis primo ternione indicatur. Adjunctus est his omnibus Index uberrimus. Cum gratia et privilegio Cæsareo ad quinquennium, et Regis Galliarum in decennium. Basileæ anno MDLV. [Au v° du titre, Privilège en français donné par Henri II à Nicolas l'Evesque le Jeune libraire et bourgeois de Bâle.] [P. 687 :] Basileæ, per Nic. Episcopum juniorem, anno M.D.LV. — *In-fol. de 32 ffnc., 687 pp.*

276 b. — Secundus tomus Jo. Lodovici Vivis Valentini Operum, quo quæ complectantur, versa facie cognoscere licet. Cum gratia et privilegio Cæsareo ad quinquennium, et Regis Galliarum in decennium. Basileæ, anno MDLV. [P. 97[8]] : Basileæ, apud Nicolaum Episcopum juniorem, anno salutis humanæ MDLV mense Augusto. — *In-fol. de 977 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107768.

277. — Assertio catholicæ fidei circa articulos confessionis nomine illustrissimi ducis Wirtenbergensis oblatæ per legatos ejus concilio Tridentino, XXIIII. Januarij anni M. D. LII. Autore F. Petro à Soto, ordinis sancti Dominici, professore theologiæ. Quid liber contineat sequens pagina indicat. Coloniæ, Joannes Novesianus excudebat, anno M.D.LV. — *In-4° de 204 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 336527.

278. — Horas de Nuestra Señora segun el uso Romano. En Lyon, 1555. [*A la fin* :] Hazen fin las presentes Horas de Nuestra Señora : segun el orden de rezar Romano. Fueron impressas en la muy noble ciudad de Lyon de

Francia, en casa de Juan Fradin, a 4 dias del mes de Enero. — *In-16° goth. de 19 ffnc., 284 ff., 1 fnc.*

Baudrier. XI, 158. — P. Lacombe. Livres d'Heures, n° 512.

279. — Joannis Lodovici Vivis Valentini de anima et vita libri tres. Ejusdem argumenti Viti Amerbachii de anima libri IIII. Ex ultima autorum earundem recognitione. Lugduni, apud Joannem Frellonium, M.D.LV. [*A la fin* :] Lugduni, Michaelis Sylvii typis, M.D.LV. — *In-8° de 2 ffnc., 452 pp., 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 338085.
Baudrier. V, 232.

280. — Francisci Torrensis de sola lectione legis et Prophetarum Judæis cum Mosaïco ritu et cultu permittenda; et de Jesu in Synagogis eorum ex lege ac Prophetis ostendendo et annunciando ad reverendiss. Inquisitores, libri duo. S. l. et a. [*A la fin* :] Romæ, apud Valerium et Aloisium Doricos fratres Brixienses, anno Domini 1555, mense Januario, die Conversionis beati Pauli. — *In-4° de 179 pp.*

Sommervogel. VII, 114.

1556

281. — Las Quexas y llanto de Pompeyo a donde brevemente se muestra la destrucion de la Republica Romana. Y el hecho horrible y nunca oido de la muerte d'el hijo d'el gran Turco Solimano dada por su mismo padre, con una declamacion de la muerte por consolacion de un amigo (par Juan. Martin Cordero). Anvers, Martin Nucio, 1556. — *Pet. in-8° de 127 (pour 124) ff.*

Cat. livres esp. Paris, 25-27 mai 1899, n° 265.

282. — La segunda parte de Orlando, con el verdadero sucesso de la famosa batalla de Roncesvalles, fin y muerte de los doze Pares de Francia i dirigida al muy illustre señor don Pedro de Centellas conde de Oliva, &c. por Nicolas Espinosa nuevamente corregida. En Anvers en casa de Martin Nucio, a la enseña de las dos Cigueñas. M. D. LVI. Con gracia y privilegio de su Magestad. — *In-4° de 3 ffnc., 180 ff., 1 fnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. I, 49.

283. — Histoire de Aurelio et Isabelle, fille du Roy d'Escoce, nouvellement traduict en quattre langues, italien, español, françois, et anglois. Historia di Aurelio e Issabella, figliuola del Re di Scotia, nuovamente tradotta in quatro

lengue, italiano, spagnuolo, francese, et inglese. Historia de Aurelio, y de Ysabela, hija del Rey Descocia, nuevamente traduzida en quatro lenguas, frances, italiano, español, et yngles. The historie of Aurelio and of Isabell, daughter of the kinge of Schotlande, nyeuley translatede in foure langagies, frenche, italien, spanische, and inglische. Cum gratia et privilegio [*A la fin*:] Fue Impressa en la muy noble villa de Anvers, en casa de Juan Steelsio, año de M.D.LVI. — *In-8o de 131 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie hispano-française, n° 196.

284. — Alfonsi a Castro, Zamorensis ordinis Minorum regularis observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, adversus omnes hæreses, libri XIIII. Opus hoc nunc postremò ab autore recognitum est, et tam multis ab eo locis supra omnes priores æditiones auctum atque locupletatum est, ut merito novum opus, censeri possit, prout Autor in Epistola nuncupatoria apertè demonstret, quæ addita sunt, pagina septima per brevem epistolam reperies. Antverpiæ, in ædibus Joannis Steelsij. Anno M.D.LVI. Cum Gratia et Privilegio. [F. 262 ro:] Finis libri octavi. — vo, blanc. — [F. 1] F. Alfonsi de Castro, Zamoren. minoritæ adversus hæreses. Liber IX. [F.Kkkk 4 ro :] Antverpiæ. Typis Joannis Latii. 1557. — *In-fol. de 32 ffnc., 262 ff., 195 ff., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100785.

285. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rectè obeundum, M. Joanne Polanco theologo, societatis Jesu authore. Antverpiæ, typis Joannis Withagij, M.D.LVI. — *In-16o de 165 pp.*

Sommervogel. VI, 939.

286. — Amati Lusitani, medici physici præstantissimi, Curationum medicicinalium centuriæ quatuor, quarum duæ priores ab auctore sunt recognite, due posteriores nunc primum edite, varia omnes multiplicique rerum cognitione refertæ; quibus præmissa est commentatio de introitu medici ad ægrotantem, deque crisi et diebus decretorijs, medicæ rei studiosis utilissima. Accessit his index rerum memorabilium copiosissimus. Basileæ, anno M.D.LVI. — *In-fol. de 8 ffnc., 406 pp., 17 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107388.

287 a. — Orlando furioso de M. Ludovico Ariosto traduzido en romance castel. por el s. den Hieronimo de Urrea... assi mismo se ha añadido una breve introduccion... hecho todo por el s. Alonso de Ulloa. En Leon por Mathias Bonhomme 1556. — *In-4o à 2 col. en deux parties de 4 ffnc., 529 pp., 1 f. bl., 2 ffnc., 2 ff. bl.* — [Édition partagée entre M. Bonhomme et G. Rouillé.]

Baudrier. X, 259.

287 b. — Orlando furioso de M. Ludovico Ariosto traduzido en romance castel. por el s. don Hieronimo de Urrea : con nuevos argumentos y alegorias en cada una de los cantos muy utiles. Assi mismo se ha annadido una breve introducion para saber e pronunciar la lengua castellana, con una exposicion en la thoscana de todos los vocablos difficultosos contenidos enel presente libro : hecho todo por el S. Alonso de Ulloa. A Lyon en casa de Gulielmo Rouille. 1556. [*A la fin de la seconde partie* :] Fue impresso el presente libro en la inclita ciudad de Leon, en casa de Mathias Bonhomme. — *In-4º à 2 col. de 4 ffnc., 529 pp., 1 f. bl., 42 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. IX, 234.

288. — Joannis Ludovici Vivis Valentini ad veram sapientiam introductio. Libellus doctus et elegans, in gratiam puerorum philocalῶn ab alijs ejus opusculis separatus. Ejusdem Satellitium animi, sive symbola, principum institutioni potissimum destinata. Adjecimus Isocratis oratoris disertissimi orationem ad Nocoelem, de regno administrando, per Ottomarum Luscinium e greco in sermonem latinum traductam. Lugduni, apud Joannem Frellonium 1556. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Michael Sylvius. 1556. — *In-8º de 72 ffnc.* — Édition partagée entre J. Frellon et A. Vincent.

Baudrier. V, 239.

289. — Amati Lusitani med. physici præstantissimi, curationum medicinalium centuriæ due tertia et quarta hac (quam vides) enchiridij forma primum editæ, addito indice copiosissimo. Lugduni, apud Joannem Franciscum de Gabiano 1556. [F. 318 :] Lugduni, excudebat Petrus Fradin, M.D.LVI. — *In-16º de 40 ffnc., 318 ff.*

Baudrier. VII, 197.

290. — Silva de varia lecion agora nuevamente emendada, y añadida por el autor de la quarta parte, con diligencia corregida, y adornada de algunas cosas utiles, que en las otras impressiones le faltava, compuesto por Pedro Mexia. Imprimiose en Leon de Francia por los herederos de Jacobo de Junta. M.D.LVI. — *In-8º.*

Baudrier. VI, 286.

291. — Antonius Goveanus iureconsultus ad L. L. X. tit. ad L. Falc. libro XXXV.DD. ad Petrum Bucherum iureconsultum, academiæ Gratianopol. restitutorem. Lugduni apud Seb. Gryphium, MDLVI. — *In-4º de 68 pp., 1 fnc. 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 373495.
Baudrier. VIII, 282.

292. — Excitationes animi in Deum. Ioan. Lodovico Vive autore. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1556. — *In-16°*.

Baudrier. VIII, 284.

293. — De justa hæreticorum punitione, libri III. F. Alfonso a Castro Zamorensis, ordinis Minorum, regularis Observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, authore, nunc recens accurate recogniti. His rerum præcipuarum accessit index locupletissimus. Lugduni, Apud Sebastianum Barptolomæi Honorati MDLVI. [*Au r° de l'avant-dernier f.*] Lugduni, Iacobus Faure excudebat. — *In-8° de 12 ffnc., 672 pp., 11 ffnc., 1 f. blanc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 335830.
Baudrier. IV, 167.

294. — Fratris Alfonsi a Castro Zamorensis, ordinis Minorum regularis Observantiæ, De potestate legis pœnalis, libri duo, nunc recens editi, cum Indice singularium rerum totius operis copiosissimo. Lugduni, apud Sebastianum Barptolomæi Honorati. M.D.LVI. [*Au v° de la p. 635.*] Lugduni Excudebat Jacobus Faure. — *In-8° de 16 ffnc., 635 pp., 1 f. blanc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338258.
Baudrier. IV, 168.

295. — F. Alexii Salamancæ Zamorensis, ordinis Minorum, regular. Observantiæ, provinciæ D. Jacobi. De republica Christi Dialogi tres : Quibus primo suum quisque Legislatorem observet : deinde Leges pro virili servet : postremo quam absolutissimus Ciuis (erroribus quorumdam interim, ac hæresibus explosis) evadat. His passim inspersa sunt prophanæ litteraturæ quædam haud prorsus indigna lectu. Opus examinatum per D. Inquiss. hæreticæ pravictatis, nec antehac typis excusum : sed et quod plus præstabit in recessu, quam in fronte promittit. S.C.C.M. Dedicatum opus, cum eiusdem Cæsaris privilegio in decennium. Lugduni, apud Sebastianum Barptolomæi Honorati. M.D.LVI [P. 302] Lugduni, Excudebat Iacobus Faure. — *In-8° de 23 ffnc., 1 f. blanc, 302 pp.* [? *ff*].

Baudrier. IV, 167.

296. — Historia de la composicion del cuerpo humano, escrita por Joan de Valverde de Hamusco. Impressa por Antonio Salamanca, y Antonio Lafrerij, en Roma, año de M.D.LVI. — *In-fol. de 12 ffnc., 106 ffnc. pour le texte entre lesquels se trouvent 60 ffnc. pour les gravures et l'explication d'icelles.* — [Très beau titre gravé.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107425.

297. — El Testamento nuevo traduzido en romance castellano. Venegia, en casa de Juan Philelpho, 1556. — *Pet. in-8°*.

Brunet. V, 754.

1557

298. — Franc. Alvarez. Historia de las cosas de Etiopia, en la qual se cuenta muy copiosamente, el estado y potencia del Emperador della, (que es el que muchos an pensado ser el Preste Juan) con otras infinitas particularidades, assi de la religion de aquella gente, como de sus cerimonias :... traduzido de Portugues en Castellano, por el Padre Fray Thomas de Padilla. [*A la fin* :] En Anvers, en casa de Juan Latio. 1557. — *Pet. in-8°.*

Catal. della bibl. del conte Evelino Cilleni-Nepis di Assisi. Roma, 1894. N° 50.

298 *bis*. — Historia de las yeruas, y plantas, de Leonardo Fuchsio Aleman, docto varon en Medicina, con los nombres Griegos, Latinos, y Españoles. Traduzidos nuevamente en Español con sus virtudes y propriedades, y el uso dellas y juntamente con sus figuras pintadas al vivo. En Anvers, en la Gallina gorda, por los herederos de Arnaldo Byrcman. M.D.LVII. [*A la fin* :] En Anvers, en casa de Juan Lacio, 1557. — *In-8°.*

Catalogo dei libri poss. da C. Fairfax Murray. Londra. 1899, n° 760. — Cat. de la bibliothèque R. Heredia, n° 4375.

299. — Cancionero general que contiene muchas obras de diversos autores antiguos, con algunas cosas nuevas de modernos, de nuevo corregido y impresso. En Anvers, en casa de Martin Nucio, à la enseña de las dos Cigueñas. M.D.LVII. Con Privilegio del Rey. — *In-8° de 8 ffnc., 402 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 344906.

300. — La segunda parte de Orlando, con el verdadero successo de la famosa batalla de Roncesvalles, fin y muerte de los doze pares de Francia, por Nic. Espinosa : nuevamente corregida. En Anvers, en casa de Martin Nucio, M.D. LVII. — *In-4° de 3 ffnc., 180 ff., 1 fnc.*

Catalogue of the Spanish Ticknor collection. Boston. P. 130.

301. — R. P. D. Ludovici Gomes episcopi Sarnensis, sacri Palatii auditoris, Commentarii in judiciales regulas Cancellariæ. Ejusdem venustum utriusque signaturæ compendium. Accesserunt nunc omnium primum huic postremæ editioni luculentis. adnotationes Joan. Millæi pro-Prætoris generales in Bugœorum et Veromesiorum provincia. Cum gemino Indice, altero, titulorum : altero, rerum et sententiarum insignium. Lugduni apud Nicolaum Edoardum. 1557. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Nicolaus Edoardus Campanus. 1557. — *In-8° de 52 ffnc., 432 pp.*

Baudrier. IV, 107.

302. — Michaelis Verini poetæ christiani, de puerorum moribus disticha,

cum luculenta Martini Ivarræ Cantabrici expositione. Huic puer incumbas ingenti pectore libro, fundere si prompte verba latina velis. Lugduni, apud Joannem Frellonium. 1557. [au v° de la p. 253 :] Lugduni, excudebat Symphorianus Barbierus. 1557. — *In-8° de 253 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. V, 243.

303 a. — Sententiæ et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta, et per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Et ne oneroso volumine gravaretur lector, totum opus in duos divisum est tomos: quorum alter sententias, alter exempla refert. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. 1557. — *In-8° de 16 ffnc., 140 (pour 548) pp.*

303 b. — Exemplorum memorabilium cum ethnicorum, tum christianorum e quibusque probatissimis scriptoribus per Andream Eborensem Lusitanum selectorum Tomus posterior. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. M.D. LVII. — *In-8° de 8 ffnc., 667 pp., 15 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. IV, 273.

304. — De usu Astrolabi compendium, schematibus commodissimis illustratum, ac mendis quamplurimis repurgatum. Authore Joanne Martino Poblacion. Cui accessit Procli Diadochi fabrica, ususque Astrolabi, Georgio Valla Placentino interprete. Præterea Gregoræ Nicephori Astrolabus, eodem interprete. Lutetiæ, apud Gulielmum Cavellat, in pingui Gallina, ex adversa collegij Cameracensis. 1557. — *In-8° de 52 ff.* — [Au v° du dernier, même marque qu'en 1553, n° 239, sans la date].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 342701.

1558

305. — Segundo cancionero de George de Montemayor. Dirigido al illustrissimo señor Gonçalo Fernandez de Cordoba, duque de Sessa, y de Terra nova, marques de Bitonto, conde de Cabra, señor de Varna. En Anvers, en casa de Juan Lacio, 1558. — *In-12° de 9 ffnc., 252 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 1895.

306. — Proverbios de Don Iñigo Lopez de Mendoça, marques de Santillana. La obra que hizo don Jorge Manrrique a la muerte del maestre de Santiago don Rodrigo Manrrique su padre. Coplas de Mingo Revulgo. Lo qual todo va con sus glossas acostumbradas y corregido y emendado de nuevo. En Anvers, en casa de la biuda de Martin Nucio, 1558. — *In-12°*.

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2734.

307. — La primera parte de Orlando Furioso dirigido al principe Don Philippe nuestro Señor : traducido en romance castellano por don Jeronimo de Urrea. Corregido segunda vez por el mismo. En Anvers en casa de la biuda de Martin Nucio. Año de M.D.LVIII. — *In-4º de 260 ff., 2 ffnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. I, 49.

308. — In Dioscoridis Anazarbei de medica materia libros quinque, Amati Lusitani doctoris medici ac philosophi celeberrimi enarrationes eruditissimæ. Accesserunt huic operi præter correctiones lemmatum, etiam adnotationes R. Constantini, necnon simplicium picturæ ex Leonharto Fuchsio Jacobo Dalechampio, atque alijs. Lugduni, apud Mathiam Bonhomme sub Clava Aurea. 1558. [Au vº de la p. 807 :] Lugduni, excudebat vidua Baltazaris Arnolleti.— *In-8º de 38 ffnc., 2 ff. bl., 807 pp., 7 ffnc., 1 f. bl.* — [Edition partagée entre Denise Barbou, veuve de B. Arnoullet et Macé Bonhomme.]

Baudrier. X, 151, 258.

309. — Missale juxta usum et ordinem almæ Bracarensis Ecclesiæ Hispaniarum Primatis, summo studio atque diligentia noviter excusum et multis insuper scitu dignis, ac clero pernecessariis auctum. Lugduni, sumptibus Jo. à Burgundia. Bibliopolæ regis Lusitanorum. 1558. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Petrus Fradin, sumptibus Joannis à Burgundia, bibliopolæ Lusitanorum regis. 1558. — *In-fol. goth. à 2 col. de 10 ffnc., 250 ff., 4 ffnc.*

Baudrier. XI, 151.

310. — Didaci Covarruvias a Leyva Toletani archiepiscopi s. Dominici designat. in quartum Decretalium librum Epitome. Item in titul. de testament. et Constit. Bonifacii VIII ultimam, quæ incipit, Alma mater de senten. excom. interpretatio. Lugduni, apud hæredes Jacobi Juntæ, 1558. [F. zz6] Excudebat Hector Penet, impensis hæredum Jacobi Juntæ. — *In-8º à 2 col. de 40 ffnc., 549 ff., 1 fnc., 2 ff. bl.*

Baudrier. VI, 290.

311. — Praticarum quæstionum liber unus authore Didaco Covarruvias à Leyva archiepiscopo sancti Dominici designat. Ad Philippum magnum Hispaniarum, Angliæ, Franciæ, Hiberniæ, Neapolisque regem. Cui veterum collationem numismatum cum his, quæ modò expeduntur, publica et regia authoritate percussa eodem auctore adjecimus. Lugduni, apud hæredes Jacobi Juntæ. 1558. [F. 340] Excudebat Hector Penet, impensis hæredum Jacobi Juntæ. — *In-8º à 2 col. de 24 ffnc., 340 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 337141.
Baudrier. VI, 292.

312. — Beati Vincentii natione Hispani, professione sacri Prædicatorum ordinis, theologiæque doctoris, et evangelicæ doctrinæ prædicatoris celeberrimi, Sermones æstivales. Eisdem denuò summa cura per D. Damianum Diaz Lusitanum, theologiæ professorem, recognitis, luculentæ adnotationes in margine accesserunt. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ. M.D.LVIII. — *In-8° de 12 ffnc., 935 pp.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.
Baudrier. VI, 289, 290.

313. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, excitationes animi in Deum. Præparatio animi ad orandum. Commentarius in orationem dominicam. Preces et meditationes quotidianæ. Preces et meditationes generales. Ejusdem ad veram sapientiam introductio. Satellitium animi, sive symbola, principum institutioni potissimum destinata. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. 1558. [P. 335 :] Lugduni, excudebat Joannes Racemius. — *In-16 de 335 pp.*

Baudrier. IV, 275.

314. — Dialogo de las empresas militares y amorosas, compuesto en lengua italiana por el illustre, y reverendissimo señor Paulo Jovio obispo de Nucera. Enel qual se tracta delas devisas, armas, motes o blasones de linages. Nuevamente traduzido en romance castellano por Alonso de Ulloa. En Venecia, por Gabriel Giolito de Ferraris. MDLVIII. — *In-8° de 173 ff., 1 f. bl.*

S. Bongi. Annali di G. Giolito de' Ferrari. II, 50. — Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A.XI.N. 23, 154.

1559

315. — Primera parte del Monte Calvario. Anvers, la biuda de Martin Nucio M.D.LIX. — *In-8° de 16 ffnc., 272 ff.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 65.

316. — Amati Lusitani medici physici præstantis curationum medicinalium centuriæ II, priores, quibus præmittitur commentatio de introitu medici ad ægrotantem, de crisi, et diebus decretoriis, cum indice rerum memorabilium copiosissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium sub scuto Veneto. M.D. LIX. — *In-16 de 693 pp., 19 ffnc,, 2 ff. bl.*

Baudrier. IX, 252.

1560

317. — Historia de Aurelio y Isabela hija del Rey de Escocia mejor corregida que antes, puesta en español y frances, para los que quisieren deprender

una lengua de otra. L'histoire d'Aurelio et Isabelle fille du Roy d'Escoce, mieux corrigée que parcy devant, mise en español et françois. En Anvers. Chez Jehan Bellere à l'enseigne du Faucon. — M.D.LX. — *In-12 de 96 ffnc.*

318. — Carcel de amor. La Prison d'amour en deux langages, espaignol et françois, pour ceulx qui vouldront apprendre l'un par l'autre. En Anvers, chez Jehan Richart au Soleil d'or. 1560. — *In-12°.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie hispano-française, n°s 246, 249.

319. — Goltzio, Huberto, Los vivos retratos de todos los emperadores, desde Julio Cesar hasta el emperador Carlos V. y don Fernando su hermano : sacados de las mas antiguas monedas, no como fueron sacadas por otros, sino pintadas muy fiel y verdaderamente, y las vidas y hechos, costumbres, virtudes, y vicios pintados con sus colores, y puestos por historia. Anvers, à despensas de Huberto Goltzio pintor, 1560. — *In-fol.*

Libr. J. Baer. Francfort. Cat. 608, n° 642.

320. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus recte obeundum. M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, auctore. Item de frequenti usu sanctissimæ Eucharistiæ sacramenti libellus, per D. Christophorum Madridium doctorem theologum societatis Jesu. Coloniæ, apud Maternum Cholinum, anno M.D.LX. — *In-8° de 143 ff.*

Sommervogel. VI, 940.

321 a. — Epitomes delictorum, causarumque criminalium, ex jure pontificio, regio, et cæsareo, liber primus, authore Do. Petro à Plaça à Moraça, utriusque juris doctore clarissimo, nunc primum excuso. Huic accessit miscellaneorum quorundam tractatuum, libri Decretalium quinti, et noni, codicis, affinium titulis, Elenchus. Cum indice duplice, uno regiarum decisionum hic explicatarum altero rerum selectiorum locupletissimo. Lugduni, Jacobus Faurus excudebat. — *In-8° de 12 ffnc., 798 pp., 13 ffnc.*

Baudrier. VI, 299.

321 b. — Epitomes delictorum, causarumque criminalium, ex jure pontificio, regio, et cæsareo, Liber primus, authore Do. Petro à Placa à Moraça, utriusque juris doctore clarissimo, nunc primum excusus. Huic accessit miscellaneorum quorundam tractatuum, libri Decretalium quinti, et noni, codicis, affinium titulis, elenchus. Cum Indice duplice, uno regiarum decisionum hic explicatarum altero rerum selectiorum locupletissimo. Lugduni, apud Sebastianum Honoratum. M.D.LX. [*A la fin* :] Lugduni, Jacobus Faurus excudebat. — *In-8° de 12 ffnc., 798 pp.. 13 ffnc.*

Baudrier. IV, 180.

322. — Breviarium secundum ordinationem fratrum sacri ordinis Marie de Mercedes, redemptionis captivorum. Nunc recens fideliter emendatum. Barchinonæ, apud Joan. et Damianum Bajes, 1560. [*A la fin* :] Ad laudem et gloriam unius Dei... nunc denuo auctum tempore reverendissimi Lugduni per Petrum Fradin. — *In-8° goth. à 2 col. de 19 ffnc., 470 ff.*

Baudrier. XI, 152.

323. — Las Horas de nuestra Señora segun el uso romano. En Lyon, por los herederos de Jacobo Junty. 1560. [*A la fin* :] Las presentes Horas fueron impressas en Lyon de Francia, en casa de Pedro Fradin, M.D.LX. — *Pet. in-16.*

Baudrier. VI, 299.

324. — Repetitiones Roderici Suarez jurisconsulti, in I. Quoniam prioribus, C. de inoffic. testa et in I. Post rem judicatam. ff. de re judic. necnon in alias fori. II. et ordnamenti leges, nunc primum ab innumeris, quibus antea scatebant, mendis repurgatæ. Lugduni, apud hæredes Jacobi Juntæ, M.D.LX. [P. 911] Lugduni, excudebat Jacobus Forus. — *In-8° à 2 col. de 48 ffnc. 911 pp., 2 ff. bl.*

Baudrier. VI, 300.

325 a. — Regulæ Peccatum. De Regul. jur. lib. VI. relectio, Didaco Covarruvias à Leyva, Toletano auditore in Granatensi prætorio regio, archiepiscopo S. Dominici designat. authore. Ad illustrissimum dominum Joannem, Fernandum Feminium Legionensem episcopum. Lugduni, apud Sebast. Honoratum, M.D.LX. [*A la fin* :] Lugduni typis suis excudebat Nicolaus Edoardus, Campanus, anno salutis M.D.LX. — *In-8° de 15 ffnc., 327 pp.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. IV, 182.

325 b. — [*Quelques ex. portent au titre :* Lugduni, apud hæredes Jacobi Juntæ. M.D.LX.]

Baudrier. VI, 300.

326. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, exercitationes animi in Deum. Præparatio animi ad orandum. Commentarius in orationem dominicam, preces et meditationes quotidianæ, preces et meditationes generales. Ejusdem ad veram sapientiam introductio. Satellitium animi, sive symbola, principum institutioni potissimum destinata. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. 1560. [P. 335 :] Lugduni, excudebat Joannes Racemius. — *In-15 de 335 pp.* — [Édition de 1558 sous une date nouvelle.]

Baudrier. IV, 280.

327. — Amati Lusitani medici physici præstantis, curationum medicinalium centuriæ priores II. quibus præmittitur commentatio de introitu medici ad ægrotantem, de crisi, et diebus decretoriis, cum indice rerum memorabilium copiosissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium sub scuto Veneto. M.D.LX. — *In-16o de 693 pp., 19 ffnc., 2 ff. bl.* — [Édition de 1559 sous une nouvelle date.]

Baudrier. IX, 263.

328. — Commentaria in prophetam Nahum, Cypriani monachi cysterciensis, divinæ legis interpretis in Complutensi academia. Lugduni, apud Guliel. Rouillium, sub scuto Veneto. 1560. — *In-8o de 16 ffnc., 438 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. IX, 266.

329. — Henrici II Galliarum regis elogium, cum ejus verissime expressa effigie, Petro Paschalio autore. Ejusdem Henrici tumulus, autore eodem. Lutetiæ Parisior., apud Michaelem Vascosanum, 1560. — *In-fol. de 16 ff.* —[Trad. franç. — Trad. espagnole par Garci Silves, 13 pp.].

Brunet. IV, 403.

330. — De planctu Ecclesiæ Alvari Pelagii Hispani, ex ordine Minorit. theologi, et decretorum doctoris, episcopi Silvensis libri duo. In quibus ad confirmandam Pontificis potestatem, verissimamque Christianæ doctrinæ cognitionem, ex sacris libris plurima traduntur. Cum indice copiosissimo. Cum privilegiis. Venetiis, ex officina Francisci Sansovini, et sociorum. MDLX. — *In-fol. goth. de 22 ffnc., 100, 229 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 106224.

331. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus recte obeundum, M. Joanne Polanco theologo societatis Jesu authore. Viennæ Austriæ, in ædibus collegij cæsarei societatis Jesu, Anno M.D.LX. — *Pet. in-8o.*

Sommervogel. VI, 939.

1561

332. — La historia de Eutropio, la qual contiene brevemente en diez libros quanto passó despues de fundada Roma hasta la vida de Valente emperador : con una suma breve de todas las dignidades, oficios, y tierras, que los Romanos posseyeron, traduzida por Juan Martin Cordero. Anvers, la viuda de M. Nucio, M.D.LXI. — *Pet. in-8o de 8 ffnc., 126 ff.*

Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 131.

333. — Pedro Mexía. Historia imperial y cesarea en la qual en summa se contienen las vidas y hechos de todos los Cesares emperadores de Roma, desde Julio Cesar hasta el emperador Carlos quinto. Agora nuevamente impressa con tres tablas muy copiosas. Anvers, la biuda de M. Nucio. M.D.LXI. — *Pet. in-fol. de 4 ffnc., 366 ff., 10 ffnc.*

Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 226.

334. — Francisci Turriani dogmatici characteres Verbi Dei ad catholicos Germaniæ adversus novos Evangelicos libri IIII. Florentiæ, apud Laurentium Torrentinum typographum Ducis, M.D.LXI. — *In-4° de 238 pp.*

Annali della tipogr. Fiorent. di Lor. Torrentino, 340. — Sommervogel. VIII, 115.

335 a. — Primera parte del promptuario de las medallas de todos los mas insignes varones que ha avido desde el principio del mundo, con sus vidas contadas brevemente, traduzido agora novamente por Iuan Martin Cordero, y dirigido al muy alto y muy poderoso señor don Carlos por la gracia de Dios principe de las Españas &c nuestro señor. Con privilegio, en Lion, en casa de Guillermo Rouillio. 1561. — *In-4° de 6 ffnc., 168 pp., 2 ffnc.*

335 b. — Parte II del Promtuario de las medallas de todos los hombres illustres : la qual tiene principio del nacimiento de Christo, y dura hasta el principe don Carlos, que hoy felicissimamente vive : traduzida por Iuan Martin Cordero. La ley fue dada por Moysen, la gracia y la verdad fue hecha por Iesu Christo nuestro señor. Ioan. ca. primo. Con privilegio del christianiss. Rey Henrico segundo, por diez años, como esta en la pagina primera. — *In-4° de 250 pp.*

Baudrier. IX, 285.

336. — Joannis Bernardi Diaz de Luco, decretorum doctoris, Hispani, episcopi Calagurritani, practica criminalis canonica, in qua omnia fere flagitia, quæ à clericis committi possunt, cum eorum pœnis describuntur. Quæ his notis plurima interclusimus, huic quartæ et postremæ editioni ab autore adjecta sunt. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M.D.LXI. Cum priuilegio Regis. — *In-8° de 347 pp., 2 ffnc.*

Baudrier. IX, 279.

337. — Dialogo delas empresas militares, y amorosas, compuesto en lengua italiana, por el illustre, y reverendissimo señor Paulo Iovio Obispo de Nucera. Enel qual se tracta delas devisas, armas, motes, o blasones de linages. Con un razonamiento a esse proposito, del magnifico señor Ludovico Domeniqui. Todo nuevamente traduzido en romance castellano, por Alonso de Ulloa Anadimos a esto las empresas heroicas, y morales, del señor Gabriel Symeon.

En Leon de Francia en casa de Guillelmo Rouille. 1561. Con privilegio real. — *In-4º de 8 ffnc., 263 pp.*

Baudrier. IX, 277.

338. — Christophori a Vega, Complutensis, Caroli Hispaniarum principis max. medici a cubiculo, et in Complutensi academia publici professoris liber de arte medendi. Cum indice locupletissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXI. Cum privilegio. — *In-fol. de 6 ffnc., 673 pp., 7 ffnc.*

Baudrier. IX, 274.

339. — Commentaria in prophetam Nahum, Cypriani monachi cysterciensis, divinæ legis interpretis, in Complutensi academia. Lugduni, apud Guliel. Rouillium, sub scuto Veneto, 1561. — *In-8º de 16 ffnc., 438 pp., 1 f. bl.* — Édition de 1560 avec une date nouvelle.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327785.
Baudrier. IX, 276.

340. — Introductio in Dialecticam Aristotelis per magistrum Franciscum Toletum sacerdotem societatis Jesu, ac philosophiæ in romano ejusdem societatis collegio professorem. Romæ, in officina Vincentij Lucchini, 1561. [*A la fin* :] Roma apud Valerium Doricum. Cum licentia superiorum. Anno Domini. M.D.LX. — *In-8º de ffnc., 108 ff.*

Sommervogel. VIII, 64.

1562

341. — Epistolas familiares del señor don Antonio de Guevara, en las quales ay cosas notables y razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, authoridades, medallas, letreros, epitaphios de sepulturas, leyes y costumbres antiguas, doctrinas y exemplos para todo estado de gente al estilo de Marco Aurelio, porque el author es todo uno. Anvers, casa de la Biuda de Martin Nucio, 1562. — *2 vol. in-8º.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nº 66.

342. — Las vidas de los ilustres y excellentes varones Griegos y Romanos, escritas primero en lengua griega por el grave philosopho y verdadero historiador Plutarcho de Cheronea, y agora nuevamente traduzidas en castellano. Por Juan Castro de Salinas. Imprimieronse en la imperial ciudad de Colonia, y vendense en Anvers en casa de Arnoldo Bircman, 1562. — *In-fol. de 2 ffnc., 320 et 71 pp.; 2 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 3505.

343. — Concio Petri Fontidonii Hispani Segobiensis habita ad sacrosanctam synodum Trident. dominica sanctiss. Trinitatis XXIIII Maij 1562. Brixiae apud Damianum Turlinum. — *In-4° de 20 pp.*

Libr. V. Patarino. Naples. Cat. N. 4 (1904), 432.

344. — Breviarium Pampilonense. Anno Domini M.D.LXII. [*A la fin* :] Lugduni, Petrus Fradin excudebat. M.D.LXII. — *In-8° à 2 col. de 24 ffnc., 470 ff., 1 fnc., 1 f., blanc ?*

Baudrier. XI, 154.

345. — Dialogo de las empresas militares, y amorosas, compuesto en lengua italiana, por el illustre, y reverendissimo señor Paul Iovio Obispo de Nucera. Enel qual se tracta delas devisas, armas, motes, o blasones de linages. Con un razonamiento a esse proposito, del magnifico señor Ludovico Domeniqui. Todo nuevamente traduzido en romance castellano, por Alonso de Ulloa. Añadimos a esto las empresas heroicas, y morales, del señor Gabriel Symeon. En Leon de Francia en casa de Guillielmo Rouille. 1562. Con privilegio real. — *In-4° de 8 ffnc., 263 pp.* — Édition de 1561 sous une date nouvelle.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 357166.
Baudrier. IX, 289.

346. — Oratio habita ad patres sacri concilii Tridentini a reverendo doctore Joanne Fonseca Hispano theologo rev : D. Archiepiscopi Granatae, seria VI in Parasceva anno milesimo DLXII. Patavii, per Gratiosum Perchacinum. 1562. — *In-4° de 8 ff.*

Libr. V. Patarino. Naples. Cat. N. 4 (1904), 819.

1563

347. — Christophori a Vega, Complutensis, Caroli Hispaniarum principis Max. Medici a cubiculo, et in Complutensi academia publici professoris. liber de arte medendi. Cum indice locupletissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. sub scuto Veneto. M.D.LXIII. Cum privilegio. — *In-fol. de 6 ffnc., 673 pp., 7 ffnc.* — Édition de 1561 sous une date nouvelle.

Baudrier. IX, 292.

348. — Concio evangelica Joan. Baptistae Burgos Augustiniani Valentini ad patres concilii tridentini habita dominica tertia adventus domini anno M.D.LXII de quattuor extirpandarum omnium haeresum precipuis remediis. Patavii apud Gryphum. 1563. — *In-4° de 12 pp.*

Libr. V. Patarino. Naples. Cat. N. 4 (1904), 138.

349. — Concio de misterio sanctissimæ Trinitatis doctoris Oronsuspe Navarri Olitensis, theologi illustr. et rev. D. Didaci Ramirez Sedenno, episcopi Pampilonensis, habita in sacrosancta synodo tridentina domenica sanctae Trinitatis V Junii MDLXIII. Patavii apud Gryphium. 1563. — *In-4º de 4 ff.*

Libr. V. Patarino. Naples. Cat. N. 4 (1904), 271.

350. — Concio F. Joan. a Ludegna Madritani ord. Prædicatorum. De tribus domini nostri Jesu Christi et ejus Spōsae tentationibus, Tridenti prima dominica quadra. M.D.LXIII. Adjecta est disputatio theologica de cœlibatu sacerdotum contra Lutheranos. Patavii, per Gratiosum Perchacinum. 1563. — *In-4º de 14 ff.*

Libr. V. Patarino. Naples. Cat. N. 4 (1904), 272.

351. — Horas de Nossa Senhora, romaans en lingoaiem portugues, emendadas com muyta diligençia, e acreçentadas de muyto mais cousas que em outras nam ha. En Paris, en casa de Jeronymo de Marnef, à o signo de Pelicano. M.D.LXIII. — *In-16º de 152 ff.*

P. Lacombe. Livres d'Heures. Catalogue, nos 455.456.

1564

352. — Methodus confessionis, hoc est, ars, sive ratio, et brevis quædam via confitendi, in qua peccata, eorum remedia plenissimè continentur... Istis in hac ultima editione accessit breve directorium confessionis D. Joannis Polanci theologi societatis Jesu. Anno Domini 1564. [*A la fin* :] Dilingæ, excudebat Sebaldus Mayer. — *In-12º de ffnc., 363 ff.* — [L'ouvrage du P. Polanco commence au f. 271.]

Sommervogel. VI, 940.

353. — Amati Lusitani, medici physici præstantissimi curationum medicinalium, centuriæ duæ, quinta et sexta. In quarum ultima curatione, continetur colloquium eruditissimum : in quo doctissime disputatur et agitur de curandis capitis vulneribus. Cum indice omnium curationum, quæ ipsis centurijs continentur, omnia nunc primum in lucem edita. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. Sub scuto Veneto, 1564. — *In-16º de 647 pp., 15 ffnc.*

Baudrier. IX, 293.

354.. — Christophori a Vega, Complutensis, Caroli Hispaniarum principis max. medici a cubiculo, et in Complutensi academia publici professoris, liber de arte medendi. Cum indice locupletissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXIIII. Cum privilegio. — *In-fol. de 6 ffnc., 673 pp., 7 ffnc.* — Édition de 1561 sous une date nouvelle.

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 107416.
Baudrier. IX, 294.

355 a. — Alfonsi a Castro, Zamorensis ordinis Minorum regularis observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, adversus omnes hæreses, libri XIIII. Opus hoc nunc postremò ab autore recognitum est, et tam multis ab eo locis supra omnes priores æditiones auctum atque locupletatum est, ut merito novum opus, censeri possit, prout Autor in Epistola nuncupatoria apertè demonstrat, quæ addita sunt, pagina septima per brevem epistolam reperies. Parisiis, ex officina Gabrielis Buonij, in clauso Brunello, ad D. Claudij insigne, 1564. [F. Xx 8 r°] Excudebat Olivarius de Harsy. — *In-fol. de 30 ffnc.. 265 ff., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100786.

355 b. — Alfonsi a Castro,... reperies. Parisiis, apud Nicolaum Chesneau, sub scuto Frobeniano, et quercu viridi, in via Jacobæa. 1564. [F. Xx 8 r°] Excudebat Olivarius de Harsy.

Lyon. Bibliothèque de la Ville 100760.

356. — Franciscus Horantius, Hispanus, ord. Min. Locorum cathol. S. Scripturæ et antiquorum patrum pro orthodoxa et vetere fide retinenda ll. VII, in quibus præcipuæ institutionis Calvini capita refutantur. Venetiis, ex officina Jordani Zileti, M.DLXIIII [A la fin :] Jo. Gryphius excudebat. — *In-fol. de 12 ffnc., 285 ff., 8 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XXI. N. 57, 1032.

357. — Christianæ parænesis, sive de recta in Deum fide libri septem, ad Philippum Catholicum regem. In quibus orthodoxæ fidei origines, et causæ proponuntur, ac simul ejus excolendæ, nutriendæ, et propagandæ ratio quam aptissima traditur; atque universa, quæ eam pertentare solent, infidelium aut hæreticorum, nostræ præsertim memoriæ, argumenta, et rationes proteruntur. Michaële Medina Hispano, in synodo Tridentina theologo regio auctore. Accessit rerum, et verborum memorabilium, et sacræ Scripturæ locorum, quæ explicantur, Index locupletissimus. Çum privilegio. Venetiis, ex officina Jordani Zileti, 1564. [F. 289 v° :] Venetiis Joan. Gryphius excudebat MDLXIIII. — *In-fol. de 12 ffnc., 289 ffnc., 1 f. bl., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100768.

1565

358. — Excitationes animi in Deum, Ioan. Lodovico Vive autore. Quarum catalogum sequens continet pagella. Lugduni, apud Antonium Gryphium, 1565. — *In-16° de 334 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. VIII, 344.

359. — Christophori a Vega, Complutensis, liber de arte medendi. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXV. Cum privilegio. — *In-fol. de 6 ffnc., 673 pp., 7 ffnc.* — Édition de 1564 sous une date nouvelle.

Baudrier. IX, 301.

360 a. — Locorum catholicorum, tum sacræ Scripturæ, tum etiam antiquorum patrum, pro orthodoxa et vetere fide retinenda, libri septem : ad Carolum, Hispaniarum principem. In quibus præcipua institutionis Calvini capita, appertissimè confutantur. Fr. Francisco Horantio, Hispano, ordinis minorum regularis observantiæ, auctore. Cum quatuor indicibus, quorum primus epistolam sequens de quibus rebus in toto libro agatur, ostendit : secundus, Doctorum nomina ab auctore citata, continet : tertius Scripturarum loca, ab eodem explicata complectitur : ultimus verò omnia notatu digna breviter comprehendit. Parisiis, apud Claudium Fremy, via Jacobæa, sub signo divi Martini. 1565. — *In-8o de 34 ffnc., 338 ff.* — [La dédicace de l'auteur à Charles d'Espagne, est datée « Venetiis idib. Quintil. M.D.XLIIII ».]

360 b. — [*Simple titre de départ*] Locorum catholicorum pro orthodoxa ac veteri fide retinenda, Liber V. F. Francisco Horantio Hispano auctore. — *245 ff., 9 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 307687.

361 a. — Alfonsi a Castro, Zamorensis ordinis Minorum regularis observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, adversus omnes hæreses, libri decimiquarti. Opus hoc nunc postremò ab autore recognitum est, et tam multis ab eo locis supra omnes priores editiones auctum atque locupletatum, ut merito novum opus censeri possit, prout Autor in Epistola nuncupatoria apertè demonstrat, quæ addita sunt, pagina nona per brevem epistolam reperies. Parisiis, apud Michaelem Julianum, in clauso Brunello, è regione D. Hilarij, sub stellæ coronatæ signo, 1565. — *In-8o de 69 ffnc., 1 f. bl., 442 ff.*

361 b. — Alfonsi a Castro Zamorensis ordinis Minorum regularis observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, adversus omnes hæreses, libri XIIII. Secundus et ultimus Tomus. Parisiis, apud Michaelem Julianum, in clauso Brunello, è regione D. Hylarij, sub stellæ coronatæ signo, 1565. — *In-8o de 1 fnc., 1 f. bl., 370 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 307760.

362. — Petri Joannis Perpiniani sacerdotis societatis Jesu orationes quinque. Romæ Vincentius Luchinus excudebat M.D.LXV. — *In-8o de 53 (pour 51) ff., 1 fnc.*

Sommervogel. VI, 548.

363. — Introductio in Dialecticam Aristotelis per magistrum Franciscum Toletum sacerdotem societatis Jesu, ac philosophiæ in romano ejusdem societatis collegio professorem. Romæ, ex officina Vincentij Lucchini. MDLXV. — *In-8° de 232 pp.*

Sommervogel. VIII, 65.

1566

364. — Romances nuevamente sacados de historias antiguas de la Cronica de España, por Lorenzo de Sepulveda, vezino de Sevilla. Van añadidos muchos nunca vistos, compuestos por un cavallero Cesario, cuyo nombre se guarda para mayores cosas. En Anvers, en casa de Philippo Nucio, 1566. — *Pet. in-12 de 276 ff.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, n° 114.

365. — Catechismo o summa de la religion Christiana, compuesta en lengua francesa por el maestro Emondo Anger (*sic* !) de la Compañia de Jesus : y traduzida por Lorenzo Palmireno, corregida y emendada, y en algunas partes añadida, y en otras mudada por el muy Reverendo Padre Antonio Cordesses, Provincial de la mesma Compañia de Jesus. Con Privilegio del Vi-Rey por diez años, y con licentia del Ordinario impresso en Caller, por Vincentio Sembenino, a despesas del reverendo canonigo Lanelles MDLXVI. — *Pet. in-8° de 70 ff., 3 ffnc.*

Sommervogel. II, 1434.

366. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rectè obeundum. M. Joanne Polanco theologo societatis Jesu authore. Lovicii, in officina Stanislai Murmelii, anno M.D.LXVI. — *In-8° de 156 ff.*

Sommervogel. VI, 940.

367. — Arii Pineli Lusitani, jureconsulti ad constitutiones cod. de bonis maternis, doctissimi amplissimique commentarij, quibus maternæ successionis jura feliciter explicantur. Adjectum est rerum omnium ditissimus index. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ. M.D.LXVI. — *In-8° de 19 ffnc., 740 pp.*

Baudrier. VI, 315.

368. — Petri Joannis Perpiniani de humana, divinaque philosophia discenda ad Parisienses oratio I. Parisiis, ex officina Thomæ Brumennij, in clauso Brunello, sub signo olivæ. 1566. — *In-8° de 24 ffnc.*

Sommervogel. VI, 548.

1567

369. — Libro de algebra em arithmetica y geometria, compuesto por el doctor Pedro Nuñez. En Anvers, en casa de los herederos d'Arnoldo Birckman, 1567. — *In-8°.*

Brunet. IV, 140.

370. — Primera parte de Diana enamorada. Cinco libros que prosiguen los siete de la Diana de Jorge Monte Mayor. Compuestos por Gaspar Gil Polo. Dirigidos a la muy illustre señora doña Hieronima de Castro y Bolea. En Anvers en casa de la biuda y herederos de Juan Steelsio. 1567. — *Pet. in-12° de 120 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2566.

371. — Confessio Augustiniana in libros quatuor distributa, et certis capitibus locorum theologicorum, qui sunt hodie scitu dignissimi, comprehensa : nunc primum ex omnibus B. Aurelii Augustini libris in unum opus bona fide ac studio singulari redacta per D. Hieronymum Torrensem, societatis Jesu theologum, et academiæ Dilinganæ professorem. Habes hic christiane lector ejus fidei, doctrinæ ac religionis confessionem, quam catholici supra mille et ducentos annos, id est, inde ab ætate D. Augustini ubique gentium sequuntur, unum idemque cum Augustino sentientes et profitentes. Accessit geminus et copiosus index : prior capitum et argumentorum, quæ in hisce libris ordine tractantur : posterior earum rerum, quæ in opere toto præcipue sunt obseruandæ. Dilingæ apud Sebaldum Mayer, M.D.LXVII. — *In-4° de ffnc., 330 ff., ffnc.*

Sommervogel. VII, 127.

372. — Fr. Hectoris Pinti Lusitani ordinis divi Hieronymi in Esaiam prophetam commentaria. Omnia indicio et correctioni sanctæ romanæ et universalis ecclesiæ subjecta sunt. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. 1567. Cum privilegio Galliarum regis. — *In-fol. de 10 ffnc., 542 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. IV, 287.

373. — Amati Lusitani medici physici præstantis curationum medicinalium centuriæ II. priores, quibus præmittitur commentatio de introitu medici ad ægrotantem, de crisi, et diebus decretoriis, cum indice rerum memorabilium copiosissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium sub scuto Veneto, 1567. — *In-16 de 685 pp., 23 ffnc.*

Baudrier. IX, 310.

374. — Carcel de amor. La prison d'amour. En deux langages, Espaignol et François, pour ceux qui voudront apprendre l'un par l'autre. A Paris, pour Robert le Mangnier, rue neuve nostre Dame, à Limage S. Jean Baptiste, et au Palais en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. 1567. — *In-16° de 352 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie hispano-française, n° 329.

375. — Oratio habita ab Achille Statio Lusitano in pleno consistorio ad Pium V. pont. max. F. Jo. Valletæ magni magistri ac totius ordinis S. Jo. Hierosolymitani nomine illustri F. Petro de Monte Capuæ priore obedientiam præstante. Roma, apud Julium Bolanum, de Accoltis [1567]. — *In-4° de 6 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XIV. N. 37, 692.

376. — De los sonetos, canciones, mandriales y sextinas del gran poeta y orador Francisco Petrarca, traduzidos de toscano por Salusque Lusitano, parte primera. Con breves sumarios, ó argumentos en todos los sonetos y canciones que declaran la intencion del autor. Compuestos por el mismo. Con dos tablas, una castellana, y la otra toscana y castellana. Con privilegios. En Venecia, en casa de Nicolao Bevilaqua. MDLXVII. — *In-4° de 8 ffnc., 164 pp., 4 ffnc.*

Catal. Bibliothèque H. de Landau. Florence, t. II, p. 362.
D. G. Peres. Catal. de los aut. portugueses que escribieron en castellano, 654 (indique MDLVII).

1568

377. — Practica criminalis canonica, in qua omnia flagitia, quæ à clericis committi possunt, cum eorum pœnis describuntur, Joanne Bernardo Diaz de Luco, episcopo Calagurritano, et Carolo V. Cæsari à consilijs authore. Cum annotationibus D. Joannis Huetij I. C. officialis et sigilliferi Leodiensis. Antverpiæ, apud Joannem Bellerum, sub Aquila aurea. 1568. Cum privilegio. — *Pet. in-12° de 484 pp., 3 ffnc., 3 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 803243.

378. — Los famosos y heroicos hechos del cavallero, onrra y flor de las Españas el Cid Ruy Diaz del Bivar, con los de otros varones illustres d'ellas, no meno dignos de fama y memorable recordacion en otava rima por Diego Ximenez Ayllon. En Anveres, Vidua Juan de Lacio, 1568. — *In-4° de 6 ffnc., 149 ff., 1 fnc.*

Brunet. I, 592.

379. — Cancionero de Romances, en que estan recopilados la mayor parte de los Romances Castellanos, que hasta agora se han compuesto. Nuevamente corregido, emendado, y añadido en muchas partes. En Anvers, en casa de Philippo Nucio, 1568. — *In-12° de 300 ff.*

Catal. bibl. Villard. Lyon, 1905, n° 260. — Catal. bibl. Heredia, n° 1654.

380. — Summa conciliorum et pontificum à Petro usque ad Pium IIII. collecta per f. Barth. Carranzam Mirandam, ordinis Prædicatorum. Adjecta sunt etiam acta et canones generalis concilij Tridentini, quæ anteà non habebantur, cum indice copiosissimo, magna ex parte jam recens locupletato. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ, 1568. — *In-16° de 68 ffnc., 480 ff.*

Baudrier. VI, 325.

381 a. — Didaci Covarruvias a Leyva Toletani, episcopi Segoviensis, jurisconsulti celeberrimi, in varios civilis ac pontificis juris titulos, Relectionum tomus primus Ab innumeris mendis quibus scatebat emendatus, ac rerum et verborum indice locupletissimo auctus. Quæ hoc primo tomo contineantur, sequens pagina indicabit. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ. M.D.LXVIII. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 2 ffnc., 1018 pp., 1 fnc.; 557 pp., 27 ffnc.*

381 b. — Didaci Covarruvias a Leyva Toletani, episcopi Segoviensis, jurisconsulti celeberrimi, in varios civilis ac pontificiis juris titulos, variarum resolutionum, quas libris quatuor complexi sumus tomus secundus. His adjecimus veterum numismatum, cum his, quibus hoc tempore Hispani utuntur, regia auctoritate cusis, collationem. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ. M.D.LXVIII. Cum privilegio regis [*A la fin*:] Lugduni, ex typis Joannis Symoneti. 1568. — *557 pp., 27 ffnc.*

Baudrier. VI, 323.

382. — Dn. Philippus Decius in tit. ff. de regulis juris, cum additionibus d. Hieronymi Cuchalon Hispani, unaque recens analyticis adnotationibus d. Gabrielis Saraynæ juriscon. Veronensis, in communem cujuslibet causidici jurisque studiosi utilitatem. HIs accessit hac postrema editione index, multò quam anteà, locupletior. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ. 1568[P. [390]]. Lugduni, excudebat Petrus Rufinus. — *In-8° à 2 col. de 20 ffnc., 389 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 324.

383. — Joannis Lodovici Vivis Valentini, dialogistica linguæ latinæ exercitatio. Annotationes præterea in singula colloquia doctissimi viri Petri Mattæ Complutensis, in Hispaniæ juventutis gratiam adjecimus. Cum indice latino

hispanico vocum difficiliorum ab Ioanne Ramirez compilato. Lugduni, apud Antonium Gryphium. — *In-8o de 128 pp., 12 ffnc.*

Baudrier. I, 352.

384. — Introductio in dialecticam Aristotelis. Authore Francisco Toledo societatis Iesu Theologo, Lugduni, apud Michaelem Iovium. M.D.LXVIII. — *In-8o de 262 pp. et 1 f. bl.*

Baudrier. II, 115.

385. — Ræmundii Sebundii, de natura hominis, dialogi. Hi, et Christi, et sui ipsius cognitionem exhibent, nunc demum aucti, summaque fide recogniti. Dialogorum seriem, et velut præcipua totius libri capita, sequens pagella indicat. Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1568. — *In-16o de 411 pp., 2 ff. bl.*

Baudrier. IV, 288.

386. — Breve directorium ad confessarii et confitentis munus rite obeundum concinnatum per M. Joannem Polancum theologum societatis Jesu et ab eodem multis in locis recognitum. Romæ, in collegio societatis Jesu. M.D. LXVIII. — *In-12 de 113 ff., 3 ffnc.*

Sommervogel. VI, 940.

387. — Los Dialogos de Amor de mestre Leon Abarbanel medico y filosofo excelente. De nuevo traduzidos en lengua castellana, y deregidos ala Majestad del Rey Filippo. Con privilegio della illustrissima Senoria. En Venetia con licenza delli Superiori. MDLXVIII [F. 116 ro]. Opiniones sacadas delos mas autenticos y antigos philosofos que sobre la alma escrivieron y sus difiniciones. Por el piritissimo [*sic*] doctor Aron Asia, philosofo y metafisico excellentissimo, con diligencia y brevedad admirable a comun utilidad de los curiosos, de venir en conocimiento de tan ardua materia. — *In-4o de ? ffnc., 1 f. bl., 127 ff. à 2 col., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 302167.

388. — La Diana de Jorge de Montemayor. Nuevamente corregida y revista por Alonso de Ulloa. Venecia, Comin de Trino e Monferrato, MDLXVIII. — *In-16o de 215 ff.*

D. G. Peres. Catal. de los aut. portugueses que escribieron en castellano, 388. — Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 234.

1569

389. — Las Obras de Boscan, y algunas de Garcilasso de la Vega, repartidas en quatro libros. Emendadas agora nuevamente y restituidas a su integri-

dad. En Anvers en casa de Philippo Nucio, año M.D.LXIX. — *In-12 de 300 ff.*

Las Obras de Juan Boscan (1875), 514.

390. — Oratorio de religiosos y Exercicio de virtuosos compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador, y rey nuestro señor. Van enesta obra grandes doctrinas para religiosos, muchos avisos para virtuosos, notables conseios para mundanos, elegantes razones para curiosos, y muy subtiles dichos para hombres sabios. Exponen se grandes figuras de la Biblia, declaran se muchas auctoridades dela escriptura sacra, alegan se dichos de muchos santos, y explicanse exemplos de los padres antiguos. Es obra en que el auctor mas tiempo ha gastado, mas libros ha rebuelto, mas sudores ha passado, mas sueño ha perdido, y la que el en mas alto estilo ha compuesto. El predicador que es amigo de cosas curiosas predicar, y el religioso que es amigo de religiosamente bivir, y el seglar que tiene gana delos bullicios del mundo salir, lean con atencion esta obra que para otro genero de gentes no vale cosa. Es obra para que los religiosos la leán en los refictorios, y para que los virtuosos la traygan en las manos. Fue impresso en villa de Anvers en casa de Philippo Nucio. Anno 1569. Con privilegio Imperial [*A la fin*:] Aqui se acaba el libro llamado Oratorio de religiosos y exercicio de virtuosos, compuesto por el illustre señor, don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo de su magestad, obra se que es de muy gran doctrina, y de muy alto estilo. Fue impressa enla muy leal villa de Anvers en casa de Philippo Nucio. — *In-8º de 16 ffnc., 231 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 324819.
R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nº 73.

391. — Fratris Dominici Soto, Segobiensis, theologi, ordinis Prædicatorum, Cæsareæ Majestati à sacris confessionibus, Salmantini professoris, libri decem de Justitia et Jure, nunc postremò post omneis (*sic*) omnium editiones summo studio, fide, exactaque diligentia recogniti. Quibus recens accessit liber octavus, de Juramento et Adjuratione, septimo nimirum in sextum rejecto. Cum gemino indice, altero quæstionum et articulorum, altero rerum et sententiarum insignium, eoque longè locupletissimo. Antverpiæ, apud Philippum Nutium, anno M.D.LXIX. Cum gratia et privilegio [*A la fin*:] Antverpiæ excudebat Philippus Nutius, anno M.D.LXIX. — *In-fol. de 6 ffnc., 344 ff., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 101037.

392. — Francisci Turriani de hierarchicis ordinationibus ministrorum

ecclesiæ catholicæ, adversus schismaticas vocationes ministrorum et superintendentium, ex Scripturis sanctis, ad catholicos, libri duo antehac nunquam editi. Habes hic benigne lector variam et reconditam eruditioném, ex antiquissimis Patrum tum græcorum, tum latinorum monumentis erutam : habes et solidam ex propheticis et apostolicis literis demonstrationem, ecclesiæ Lutheranæ et Calvinianæ ministris concedi non posse, quam ipsi sumunt sibi, in ecclesiasticis munijs autoritatem. Lege, qui venerandam et veritatem et antiquitatem amas : legisse nunquam pœnitebit. Accessit index capitum quæ ordine proponuntur, tum locorum Scripturæ hîc explicatorum, et rerum toto opere comprehensarum, cum gratia et privilegio Cæs. Majestatis. Dilingæ excudebat Sebaldus Mayer. Anno M.D.LXIX. — *In-4º de 12 ffnc., 149 ff., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 307023.
Sommervogel. VIII, 116.

393. — Confessio Augustiniana in libros quatuor distributa, et certis capitibus locorum theologicorum, qui sunt hodie scitu dignissimi, comprehensa : nunc primum ex omnibus B. Aurelii Augustini libris in unum opus bona fide ac studio singulari redacta per Hieronymum Torrensem, societatis Jesu theologum, et acadamiæ Dilinganæ professorem. Secunda editio non solum emendatior, sed etiam tertia parte iam auctior et locupletior. Habes hic christiane lector ejus fidei, doctrinæ ac religionis confessionem, quam catholici supra mille et ducentos annos, id est, inde ab ætate. D. Augustini ubique gentium sequuntur, unum idemque cum Augustino sentientes et profitentes. Index triplex est, primus capitum et propositionum : alter rerum et sententiarum illustrium : tertius sacrarum Scripturarum, quibus ad catholicæ doctrinæ confirmationem, præsertim adversus nostri tempori hæreses, in his libris Augustinus utitur. Dilingæ, apud Sebaldum Mayer, M.D.LXIX. — *In-fol. de ffnc., 284 ff., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 127.

394 a. — Methodus confessionis, hoc est ars, sive ratio, et brevis quædam via confitendi, in qua peccata, et eorum remedia plenissimè continentur, recognita à F. P. de Soto, in quibusdam locis nonnullis mutatis, in aliis nonnullis additis. Accessit breve Directorium confessionis D. Joannis Polanci, theologi societatis Jesu. Lovanii, apud Hieronymum Wellæum, anno 1569. — *In-12º de 184 ff.*

394 b. — [*A la suite :*] Breve directorium ad confessarij ac confitentis munus rectè obeundum. M. Joanne Polanco theologo societatis Jesu authore. Ruardus Tapper. Libellus hic, pius est, et utilis confessarijs et confitentibus,

ut legitimè suo munere fungantur. Lovanii, apud Hieronymum Wellæum, anno 1569. — *In-12º, non pag., sin. A-M.*

Sommervogel. VI, 940.

395. — Pauli de Palàcio Granatensis, s. th. d. et in inclyta Lusitanorum Conimbricensi academia s. Scripturæ professoris, enarrationes in sacrosanctum Jesu Christi evangelium secundum Matthæum. Omnia ecclesiæ judicio submissa sunt. Lugduni, apud heredes Jacobi Juntæ. M.D.LXIX. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Petrus Rufinus. — *In-8º de 20 ffnc., 986 pp., 1 fnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327773.
Baudrier. VI, 332.

396. — Joannis Bernardi Diaz de Luco, decretorum doctoris, Hispani episcopi Calagurritani, practica criminalis canonica, in qua omnia fere flagitia, quæ a clericis committi possunt, cum eorum pœnis describuntur. Quæ his notis plurima interclusimus, huic postremæ editioni ab autore adjecta sunt. Lugduni, apud Guliel. Rouillium. M.D.LXIX. [P. 347 :] Finit excellens opus, cujus inscriptio est, Practica criminalis canonica eruditissimi viri d. Joannis Bernardi Diaz à Luco Hispani, decretorum doctoris celeberrimi. — *In-8º de 347 pp., 2 ffnc.*

Baudrier. IX, 325.

397. — Fratris Dominici Soto Segobiensis theologi, ordinis Praedicatorum, cæsareæ majestati à sacris confessionibus, Salmantini professoris, libri decem de justitia et jure. Nunc postremo post omnes omnium editiones summo studio, fide exactaque diligentia recogniti. Quibus recens accessit liber octavus, de juramento et adjuratione. Septimo nimirum in sextum rejecto. Cum gemino indice, altero quæstionum et articulorum, altero rerum et sententiarum insignium, eoque longe locupletissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXIX. — *In-fol. de 6 ffnc., 344 ff., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. IX, 324.

398 a. — Sententiæ, et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta, et per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Tomus prior... Parisiis, apud Gulielmum Julianum, sub signo Amicitiæ, prope collegium Cameracense. 1569. — *In-8º de 12 ffnc., 364 ff.*

398 b. — Exemplorum memorabilium cum ethnicorum, tum christianorum e quibusque probatissimis scriptoribus per Andream Eborensem Lusitanum selectorum, Tomus posterior. Adjecto duplici indice, uno locorum

communium, altero propriorum nominum, rerumque memoria dignarum locupletissimo.—Parisiis, apud Gulielmum Julianum, sub signo Amicitiæ, prope collegium Cameracense. 1569. — *In-8o de 8 ffnc., 437 ff., 19 ffnc., à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 348832 (seulement le volume d'Exempla).

399. — Confessio Augustiniana in libros quatuor distributa, et certis capitibus locorum theologicorum, qui sunt hodie scitu dignissimi, comprehensa : nunc primum ex omnibus B. Aurelii Augustini libris in unum opus bona fide ac studio singulari redacta per Hieronymum Torrensem, societatis Jesu theologum, et academiæ Dilinganæ professorem. Index triplex est, primus capitum et propositionum : alter, rerum et sententiarum illustrium : tertius sacrarum Scripturarum, quibus ad catholicæ doctrinæ confirmationem, præsertim adversus nostri tempori hæreses, in his libris Augustinus utitur. Parisiis, apud Michaëlem Sonnium, 1569. — *In-8o de ffnc., 527 ff., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 127.

400. — Introductio in Dialecticam Aristotelis. Per R. P. Franciscum Toletum doct. theologum societatis Jesu et ab eodem denuo recognita. Romæ, apud Victorium Helianum, M.D.LXIX. — *In-8o de 123 ff.*

Sommervogel. VIII, 65.

401. — La Vida de nuestra bendita señora Maria Virgen, enla qual tambien se contienen el nascimento, passion y muerte de nuestro Dios y Salvador Jesu Christo. Obra de Julio Fontana, pintor y vezino de la muy noble civdad de Verona. Venetia, 1569. — *In-4o.*

Brunet. Supplément. I, 510.

402. — Comentarios del S. Alonso de Vlloa de la guerra que el illustriss. y valerosiss. principe don Hernando Alvarez de Toledo, duque de Alva, y capitan general del rey don Felippe N. S. ha hecho contra Guillermo de Nansau principe de Oranges ; y contra el conde Ludovico, su ermano, y otros rebeldes de Su Magestad Catolica enlas tierras baxas que comunmente se llaman Flandes el año MDLXVIII. Juntamente con lo que ha passado entra la reyna de Ingalaterra, y el embaxador catolico acerca de aquella Magestad, y el sobredicho Duque, sobre la detencion que se hizo de algunas naos y dineros del Rey Catolico, en los puertos de Ingalaterra, y de los Ingleses, y sus bienes en Flandes. Iloque mas acontecido hasta la muerte del principe de Conde en Francia este año MDLXIX. Con la venida del gran Turco Soliman en Vngria, y su muerte sobre Ceguet el año MDLXVI. En Venecia, en casa de Domingo de Farris, MDLXIX. — *In-4o de 7 ffnc., 1 f. bl., 74 ff.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 3045.

403. — Emanuele Soarez. Thesaurus receptarum sententiarum, quas vulgus interpretum communes opiniones vocat. Venetiis, apud Jo. Baptistam Somascum, et fratres, 1569. — *In-8° de 8 ffnc., 251 ff., 1 fnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XIX. N. 52, 1559.

404. — Dialoghi di Massimo Troiano : Ne' quali si narrano le cose piu notabili fatte nelle Nozze dello Illustriss. et Eccell. Prencipe Guglielmo VI. Conte Palatino del Reno, e Duca di Baviera ; e dell' Ilustriss. et Eccel. Madama Renata di Loreno. Tradotti nella lingua castigliana da M. Giovanni Miranda ; et hora insieme posti in luce, nell'uno e nell' altro idioma, a benefitio comune. Con le figure dell' imprese, che furono portate nelle giostre, e due discorsi nell' ultimo, co' quali si puo imparare à leggere, intendere, e pronunciare la lingua spagnuola. Opera molto utile e necessaria à chiunque desidera essere ottimo possessore della pronuncia castigliana. Con privilegio. In Venetia, appresso Bolognino Zaltieri. MDLXIX. — *In-8°.*

H. Vaganay. L'Espagne en Italie, n° 97.

1570

405 a. — Beati Vincentii natione Hispani, professione sacri Prædicatorum ordinis, theologiæque doctoris, et evangelicæ doctrinæ prædicatoris celeberrimi, Sermones hyemales. Auctoris vitam, indicemque locupletissimum in fronte libri præfiximus. Eisdem denuò summa cura per D. Damianum Diaz Lusitanum, theologiæ professorem, recognitis, luculentæ adnotationes in margine accesserunt. Antverpiæ, apud Philippum Nutium. Anno M.D.LXX. Cum gratia et privilegio. — *In-8° de 16 ffnc., 752 pp.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

405 b. — Sermones de sanctis. Eisdem per Dam. Diaz Lusit. luculentæ adnotat. in margine accesserunt. Antverp., Ph. Nutius, 1570. — *10 ffnc., 580 pp.*

Libr. L. Rosenthal. Munich. Cat. LX, 4548.

406. — Speculum humanæ vitæ, in quo quid prosperi et adversi quisquhominum status, dignitas et officium, quid denique utilitatis, et vanitatis unaquæque scientia et ars contineat quis pecularij facile possit, auctore Roderico Zamorensi, et Calagaritano episcopo. Brixiæ, apud Franciscum et Petrum Mariam fratres de Marchettis, MDLXX. [*A la fin* :] Impressum Brixiæ, apud Vincentium Sabiensem, 1570. — *In-12° de 147 ff., 1 fnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XIX. N. 51, 1383.

407. — Christophori a Vega Commentaria in librum Aphorismorum Hippocratis. Lugduni, apud Clementem Baudin, 1570. — *In-8° de 8 ffnc., 565 pp., 9 ffnc.*

Baudrier, V, 27. — Libr. W. M. Voynich. Londres. Cat. 25, 344.

408. — Summa conciliorum et pontificum a Petro usque ad Pium IIII. collecta per f. Barth. Carranzam Mirandam, ordinis Prædicatorum. Adjecta sunt etiam acta et canones generalis concilij Tridentini, quæ antèa non habebantur, cum indice copiosissimo, magna ex parte jam recens locupletato. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ, 1570. — *In-16° de 68 ffnc., 480 ff.* — Édition de 1568 sous une date nouvelle.

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Baudrier. VI, 334.

409. — Dn. Philippus Decius in tit. ff. de regulis juris, cum additionibus d. Hieronymi Cuchalon Hispani, unaque recens analyticis adnotationibus d. Gabrielis Saraynæ juriscon. Veronensis, in communem cujuslibet causidici jurisque studiosi utilitatem. His accessit hac postrema editione index, multò quam anteà, locupletior. Lugduni, apud hæredes Jacobi Junctæ, 1570. [P. [390] Lugduni, excudebat Petrus Rufinus. — *In-8° à 2 col. de 20 ffnc., 389 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. VI, 333.

410. — Michaelis Verini poetæ christiani de puerorum moribus disticha, cùm luculentu Martini Ivarræ Cantabrici expositione. Huic puer incumbas ingenti pectore libro, Fundere si prompte verba latina velis. Lugduni, apud Theobaldum Paganum. 1570. — *In-8° de 251 pp., 2 ffnc.*

Baudrier. IV, 290.

411. — Amati Lusitani medici physici præstantissimi, curationum medicinalium centuria septima, Thessalonicæ curationes habitas continens, varia multiplicique doctrina referta. Accessit index rerum memorabilium copiosissimus. Lugduni, apud Guliel. Rouillium sub scuto Veneto. 1570. — *In-16° de 332 pp., 10 ffnc.*

Baudrier. IX, 328.

412. — Çonfessio Augustiniana in libros quatuor distributa, et certis capitibus locorum theologicorum, qui sunt hodie scitu dignissimi, comprehensa : nunc primum ex omnibus B. Aurelii Augustini libris in unum opus bona fide ac studio singulari redacta per D. Hieronymum Torrensem, societatis Jesu theologum, et academiæ Dilinganæ professorem. Index triplex est, primus

capitum et propositionum : alter rerum et sententiarum illustrium : tertius sacrarum Scripturarum, quibus ad catholicæ doctrinæ confirmationem, præsertim adversus nostri temporis hæreses, in his libris Augustinus utitur. Parisiis, apud Nicolaum Chesneau, 1570. — *In-8° de ffnc., 528 pp., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 127.

413. — Antonii Caceres Paticci, hispani, in hæresiarchas orationes quatuor ad reginam Galliæ et regni proceres duæ ; ad principes Germaniæ una ; ad populum germanum. Romæ, apud Julium Accoltum, 1570. — *In-4°.*

Brunet. I, 1448.

414. — Hieronimo Girava. La Cosmographia y geographia, en la qual se contiene la descripcion de todo el mondo, e particularmente de las Yndias, y Tierra Nueva. Venetia, por Jordan. Zileti, y sus compañeros, MDLXX. — *In-4° de 3 ffnc., 271 pp., 5 ffnc.*

Brunet. Supplément. I, 549.

151

415. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rectè obeundum, M. Joanne Polanco Theologo societatis Jesu authore. De frequenti usu sacramenti sanctiss. Eucharistiæ authore D. Christophoro Madridio doctore theologo societatis Jesu. Antverpiæ, apud Joannem Bellerum, M.D.LXXI. — *In-12° de 68 pp.*

Sommervogel. VI, 941.

416. — Compendio historial de las chronicas y universal historia de todos los reynos d'España, donde se escriven las vidas de los reyes de Castilla, y Leon. Prosiguese tambien la sucesion de los emperadores occidentales y orientales. Compuesto por Estevan de Garibây y Çamálloa, de nacion Cantabro, vezino de la villa de Mondragon, de la provincia de Guipuzcoa. Impreso en Anvers, por Christophoro Plantino, prototypographo de la Catholica Magestad, a costa d'el author, con los privilegios al principio notados. 1571. — *In-fol. de ffnc., 1526 pp., 1 f. bl., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville 107957 (commence au livre XI, p. 561).
Catalogue of the Tiknor collection. Boston. P. 150.

417. — Pauli de Palacio Granatensis, s. th. d. et in inclyta Lusitanorum Conimbricensi academia, s. Scripturæ professoris, Enarrationes in sacrosanctum Jesu Christi Evangelium secundum Matthæum. Omnia Ecclesiæ judicio submissa sunto. Lugduni, apud Simphorianum Beraudum. M.D.L.XXI. [*A*

la fin :] Lugduni, excudebat Petrus Rufinus. — *In-8° de 20 ffnc.. 986 pp., 1 fnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 53.

418. — Confessio Augustiniana in libros quatuor distributa, et certis capitibus locorum theologicorum, qui sunt hodie scitu dignissimi, comprehensa : nunc primum ex omnibus B. Aurelii Augustini libris in unum opus bona fide ac studio singulari redacta per D. Hieronymum Torrensem, societatis Jesu theologum, et academiæ Dilinganæ professorem. Index triplex est, primus capitum et propositionum : alter rerum et sententiarum illustrium : tertius sacrarum Scripturarum, quibus ad catholicæ doctrinæ confirmationem, præsertim adversus nostri temporis hæreses, in his libris Augustinus utitur. Parisiis, apud Michaëlem Sonnium, 1571. — *In-8° de ffnc., 528 pp., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 127.

419. — Instruttione e avertimenti per meditare la Passione di Christo nostro Redentore, con alcune meditationi interno ad essa : raccolti per lo R. P. Gasparo Loarte dottor theologo, della compagnia di Giesù. Ristanpato (*sic*) e corretto con alcune altre meditationi agionte di nuevo dal medesimo authore. In Roma, M.D.LXXI. — *In-16° de 217 pp.*

Sommervogel. V, 1879.

420. — Christophori a Vega commentaria in librum Aphorismorum Hippocratis. Venetiis, apud Gratiosum Perchacinum, 1571. — *In-8° de 8 ffnc., 472 pp., 8 ffnc.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 2459.

421. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rectè obeundum. M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, auctore. Item de frequenti usu sanctissimæ Eucharistiæ sacramenti libellus, per D. Christophorum Madridium. Venetiis, apud Franciscum Rampazetum. — *In-12° de 120, 92 pp.*

Sommervogel. VI, 941.

422. — De constructione octo partium orationis, liber Emmanuelis Alvari, Lusitani, e societate Jesu, cum explicationibus auctoris ejusdem. S. l. et a. [*A la fin* :] Venetiis, apud Michaelem Tramezzinum, MDLXXI. — *In-8° de ffnc., 96 pp.*

Sommervogel. I, 224.

1572

423. — Pauli de Palacio Granatensis, s. Th. d. et in inclyta Lusitanorum Conimbricensi Academia, s. Scripturæ professoris, Enarrationes in sacrosanc-

tum Jesu Christi Evangelium secundum Matthæum. Omnia Ecclesiæ judicio submissa sunto. Antverpiæ, in ædibus Viduæ et hæredum Joannis Stelsij. M.D.LXXII. Cum gratia et privilegio. [P. 986 :] Typis Jacobi Heybergij. — *In-8o de 20 ffnc., 986 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327772.

424. — Petri Joannis Perpiniani, e societate Jesu, orationes quinque. His adjunctæ sunt M. Ant. Mureti IC. et civis rom. II, Joan. Baptistæ Nazarii I, e quibus eloquentiæ præsertim studiosi multam utilitatem percipient, et Ciceronem rectè imitandi viam ac rationem cognoscent. Dilingæ, excudebat Sebaldus Mayer, M.D.LXXII. — *In-8o de 72 ff.*

Sommervogel. VI, 548.

425. — Acta et canones sacrosancti primi œcumenici concilii Nicœni, temporibus Sylvestri pont. rom. et Constantini imperatoris celebrati appositis sanctorum Patrum testimonijs, ad eorundem canonum commendationem, et interpretationem pertinentibus. Omnia studio et labore Alphonsi Pisani, societatis Jesu theologi, ex varijs Græcorum, Latinorum atque Arabum monimentis collecta et concinnata. Dilingæ, apud Sebaldum Mayer, M.D.LXXII. — *In-8o de 217 ffnc., 132 ff., 5 ffnc.*

Sommervogel. VI, 865.

426. — Francisci Turriani societatis Jesu adversus Magdeburgenses centuriatores pro canonibus Apostolorum, et epistolis decretalibus pontificum apostolicorum libri quinque. Ad illustriss. et reverendiss. D. D. Stanislaum Hosium S. R. E. cardinalem, et episcopum Varmiensem. Cum privilegio serenissimi magni principis Hetruriæ. Florentiæ ex officina Bartholomæi Sermatelli, MDLXXII. [*A la fin* :] Florentiæ, apud Bartholomæum Sermatellium, MDLXXII. — *In-fol. de 12 ffnc., 590 pp., 16 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109183.
Sommervogel. VIII, 116.

427. — De finibus humanorum actuum commentarius, in. C. Cum minister 23.9.5. Authore Martino ab Azpilcueta doctore Navarro. Lugduni, apud Guliel. Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXII. Cum privilegio summi Pontificis. — *In-8o de 157 pp., 5 ffnc.*

Baudrier. IX, 340.

428. — Coelum philosophorum, seu liber de secretis naturæ, per Philippum Velstadium. Adcessit Joan. Anto. Campesij Directorium Summæ summarum Medicinæ. Nunc autem recens apposuimus Rosarium Philosophorum, Magistri

Arnaldi de Villanova Lugduni, apud Gulielmum Rouillum. 1572. — *In-16o de 649 pp., 10 ffnc.*

Baudrier. IV, 339.

429. — Vita Ignatii Loiolæ, societatis Jesu fundatoris, libris quinque comprehensa in quibus initia ipsius societatis ad annum usque Domini 1556 explicantur. Auctore Petro Ribadeneira sacerdote societatis ejusdem. Neapoli, M.D.LXXII. Cum licentia Superiorum. [*Au ro de l'Index* :] Neapoli, apud Josephum Cacchium. M.D.LXXII. — *In-8o de 10 ffnc., 217 ff., 6 ffnc.*

Sommervogel. VI, 1725.

430. — De constructione partium orationis, liber Emmanuelis Alvari, Lusitani, ex societate Jesu. Cum privilegio Summi Pont. et illustriss. Senatus Veneti ad annos XX. [*A la fin* :] Romæ apud Victorium Ælianum, ad instantiam Michaelis Tramezini. MDLXXII. — *In-8o de 30 ff.*

Sommervogel. I, 224.

431. — Instruttione e avertimenti per meditare la Passione di Christo nostro Redentore, con alcune meditationi intorno ad essa : raccolti per lo R. P. Gasparo Loarte dottor theologo, della Compagnia di Giesù. Venetia, appresso Francesco Ziletti. MDLXXII. — *In-12o de 96 ff.*

Sommervogel. V, 1879.

1573

432. — Cancionero general : que contiene muchas obras de diversos autores antiguos, con algunas cosas nuevas de modernos, de nuevo corregido y impresso. En Anvers. En casa de Philippo Nucio, à la enseña de las dos Cigueñas. Año M.D.LXXIII. Con privilegio del Rey. — *In-8o de 4 ffnc., 386 ff.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, no 1470.

433. — De sacrificio Missæ, et sacrosanctæ Eucharistiæ celebratione per Christum in cœna novissima, libri tres. In quibus tredecim his de rebus articuli, in sacra œcumenica synodo Tridentina propositi, in examen vocantur, orthodoxa fides asseritur, et adversariorum errores eliduntur. Reverendiss. Gaspare Casalio Lusitano Leiriensium episcopo auctore. Accessit rerum et verborum memorabilium index. Antverpiæ, apud Joannem Withagium. M.D.LXXIII. Cum Privilegio. — *In-8o de 2 ffnc., 211 ff., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Bibliothèque de la Ville de Lyon. 328228.

434. — Francisci Turriani societatis Jesu, adversus Magdeburgenses Cen-

turiatores pro canonibus apostolorum, et epistolis decretalibus pontificum apostolicorum. Libri quinq ; ad Illustriss. et Reverendiss. D. D. Stanislaum Hosium S. R. E. Cardinalem, et episcopum Varmiensem. Coloniæ, apud Gervinum Calenium et hæredes Joannis Quentel. Anno M.D.LXXIII. — *In-4° de 674 pp., 39 ffnc.*

435. — Francisci Turriani societatis Jesu, adversus capita disputationis Lipsicæ Andreæ Freyhub, de Ecclesia, et de Ordinationibus ministrorum Ecclesiæ. Ad Reverendiss. D. D. Joannem Egolphum episcopum Augustanum. Cum triplici indice, capitum, locorum Scripturæ, et rerum memorabilium. Coloniæ, apud Gervinum Calenium, et hæredes Joannis Quentelij. Anno M.D.LXXIII. Cum gratia et privilegio Cæs. Majest. in decennium. — *In-4° de ffnc., 332 pp., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Sommervogel. VII, 117.

436. — Postilla seu expositio aurea sancti Thomæ Aquinatis ordinis Prædicatorum in librum Geneseos literalem sensum atque spiritualem complectens, omnibus in universum, et præsertim verbi Dei præconibus maximè utilis et necessaria. Nunc primum in lucem prodit è tenebris, diligentia et opera eximij magistri nostri f. Antonij Senensis Lusitani, ejusdem ordinis Prædicatorum, s. theologiæ professoris. Lugduni, apud Petrum Landry, M.D.LXXIII. — *In-8° de 8 ffnc., 167 ff., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville 327729.
Baudrier. V, 310.

437. — Francisci Sanctii Brocensis in inclyta Salmaticensi academia rhetoricæ, græcæque linguæ professoris, comment. in And. Alciati emblemata, nunc denuò multis in locis accuratè recognita, et quamplurimis figuris illustrata. Cum indice copiosissimo. Lugduni, apud Guliel. Rovillium. M.D.LXXIII. Cum privilegio Regis. — *In-8° de 558 pp., 13 ffnc.*

Baudrier. IX, 345.

438. — Pro canonibus apostolorum, et epistolis decretalibus pontificum apostolicorum, adversus Magdeburgenses Centuriatores, defensio, in quinque libros digesta. Ad Illustrissimum et Reverendissimum D. D. Stanislaum Hosium S. R. E. Cardinalem, et episcopum Varmiensem. Francisco Turriano societatis Jesu, auctore. Nuper adjecimus triplicem indicem, capitum scilicet, rerum et locorum sacræ Scripturæ in his libris explicatorum. Lutetiæ, apud Nicolaum Chesneau, M.D.LXXIII. [*A la fin* :] Lutetiæ Parisiorum, cudebat Joannes Charronius typographus, impensis Sebastiani Nivellii et Nicolai Chesneau, 1573. — *In-8° de ffnc., 485 ff., ffnc.*

Sommervogel. VII, 117.

439. — Istrutione e avvertimenti per meditar i misterii del Rosario della santissima Vergine Madre. Raccolti per il reverendo P. Gasparo Loarte dott. theologo della Compagnia di Giesu. In Roma, M.D.LXXIII. [*A la fin* :] In Roma, MDLXXIII, appresso Justina de Rossi. — *In-32° de 146 ff.*

Sommervogel. V, 1880.

440. — D. Francisci Toleti societatis Jesu commentaria una cum quæstionibus in octo libros Aristotelis de physica auscultatione. Venetiis, apud Juntas, 1573. — *In-4° de ffnc., 249 ff.*

Sommervogel. VIII, 67.

441. — D. Fernandi Vasquii Pinciani Menchàcensis jurisconsulti Hispani, in summo dominicæ rei Philippi Hispaniarum regis cathol. potentissimi prætorio senatoris. De successionum resolutione tractatus, libri tres. Cum indice copiosissimo, et cum novis ipsiusmet authoris annotationibus, et emendationibus. Venetiis, apud Hieronymum Scotum, MDLXXIII. — *In-fol. de 10 ffnc., 243, 382 pp.* [P. 243 de la première pagination, marque différente de celle sur le titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 101116.

442. — S. Vincentius Ferrerius, ord. Præd. Sermones hyemales. — Sermones æstivales. — Sermones de Sanctis. Venetiis, 1573. — *3 vol. in-8°.*

Libr. E. Aurelj. Rome. Cat. N. 63, 117.

1574

443. — Libro aureo, de la vida y cartas de Marco Aurelio emperador y eloquentissimo orador, nuevamente corregido, y enmendado. Añadiose de nuevo la tabla de todas las sentencias, y buenos dichos, que en el se contienen. En Anvers. En casa de Biuda y Herederos de Juan Stelsio. M.D.LXXIIII. Con privilegio Imperial. [*A la fin* :] Impresso en Anvers por Theodoro Lyndano, enel año 1574. — *In-12° de 12 ffnc., 432 pp., 5 ffnc., 1 fnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 78.

444. — De divinis Scripturis, quavis passim lingua non legendis : simul et de sacrificio missæ, cæterisque officiis in Ecclesia Christi hebræa tantum, græca, aut latina lingua celebrandis, adversus nostræ ætatis hæreticos liber unus [D. Jacobi Ledesmæ societatis Jesu theologi]. Coloniæ, apud Gervinum Calenium et hæredes Joannis Quentel, M.D.LXXIIII. — *In-8° de ffnc., 279 pp.*

Sommervogel. IV, 1649.

445. — Genealogia Jesu Christi redemptoris nostri secundum Mattheum accuratissime explicata... Autore fratre Stephano de Salazar monacho Cartusiano. Lugduni, Carolus Pesnot, 1574. — *In-8o de 8 ffnc., 176 pp., 8 ffnc.*

Baudrier. III, 139.

446 a. — Didaci Covarruvias a Leyva Toletani, episcopi Segobiensis, Philippi secundi, Hispaniarum regis, summo præfecti prætorio, Operum tomus primus. Lugduni, sumptibus Phil. Tinghi Florentini. Cum privilegio regio [1574]. — *In-fol. à 2 col. de 3 ffnc., 678 pp., 1 fnc.*

446 b. — Didaci Covarruvias a Leyva Toletani, episcopi Segobiensis, Philippi secundi, Hispaniarum regis, summo præfecti prætorio, Operum tomus secundus. Lugduni, sumptibus Phil. Tinghi Florentini, cum privilegio regio [1574]. — *In-fol. de 2 ffnc., 602 pp., 16 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 461.

447. — Conforto de gli afflitti, dove si tratta de i frutti, e remedij delle tribulationi, utile cosi per secolari, come per religiosi massime confessori; donde potranno cavare conforti, e medecine d'applicare a i penitenti. Composto nuouamente per il R. P. Gaspar Loarte, dottor theologo della compagnia di Giesù. In Roma, appresso Vincentio Accolto, 1574. — *In-12o de 167 ff.*

Sommervogel. V, 1881.

448 a. — La Diana de Jorge de Montemaior, nuevamente corregida, y revista por Alonso de Ulloa. Parte primera. Han se añadido en esta ultima impression los verdaderos amores de Abencerrage, y la hermosa Xarifa. La infelice historia de Piramo y Tisbe.

448 b. — La Diana de Jorge de Montemaior, compuesta por Alonso Perez. Parte segunda... Venecia, Jo. Comenzini, 1574. — *2 vol in-12o.*

Catal. de livres espagnols. Paris, 25-27 mai 1899, no 223.

449. — Conforto de gli affliti, dove si tratta de i frutti, e remedij delle tribulationi; utile cosi per secolari, come per religiosi: massime confessori; donde potranno cavare conforti, e medecine d'applicare a i penitenti. Composto nuovamente per il R. P. Gaspar Loarte, dottor theologo della compagnia di Giesu. In Venetia, appresso Domenico, et Gio. Battista Guerra fratelli, MDLXXIIII. — *In-12 de 370 pp.*

Sommervogel. V, 1881.

450. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstoi-

nibus in tres libros Aristotelis de Anima ; nunc primum in lucem edita. Venetiis, apud Juntas, M.DLXXIV. — *In-4° de ffnc., 183 ff.*

Sommervogel. VIII, 68.

451. — Breve directorium ad confessarii, ac confitentis munus rectè obeundum. M. Joanne Polanco theologo societatis Jesu authore. Item de frequenti usu sanctissimi Eucharistiæ sacramenti libellus. Per D. Christophorum Madridium, doctorem theologiæ societatis Jesu. Venetiis, apud Jacobum Leoncinum, MDLXXIIII. — *In-12° de 120, 92 pp.*

Sommervogel. VI, 941.

452. — Introductio in Dialecticam Aristotelis per magistrum Franciscum Toletum sacerdotem societatis Jesu, ac philosophiæ in romano ejusdem societatis collegio professorem. Venetiis, excudebat Ægidius Regazola, M.D.LXXIIII. — *In-8° de 212 pp.*

Sommervogel. VIII, 65.

453. — De constructione octo partium orationis, liber Emmanuelis Alvari, Lusitani, e societate Jesu. Cum explicationibus auctoris ejusdem. Cum privilegio Summi Pontificis, et illustriss. Senatus Veneti ad annos XX. [A la fin :] Venetiis, apud Michaelem Tramezinum, MDLXXIIII. — *In-8° de 96 ff.*

Sommervogel. I, 224.

1575

454. — La Cosmographia de Pedro Apiano, corregida y añadida por Gemma Frisio, medico y mathematico. La manera de descrivir y situar los lugares con el uso del anillo astronomico, del mismo auctor Gemma Frisio. El sitio y descripcion delas Indias y Mundo Nuevo, sacada dela Historia de Francisco Lopez de Gomara y de la Cosmographia de Ieronymo Girava Tarragonez. En Anvers, por Juan Bellero al Aguila de oro, 1575. — *In-4°.*

Libr. L. S. Olschki. Florence, Cat. A. XI. N. 23, 14.

455. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rectè obeundum, M. Joanne Polanco theologo societatis Jesu authore. De frequenti usu sacramenti sanctiss. Eucharistiæ authore D. Christophoro Madridio doctore theologo societatis Jesu. Antverpiæ, apud Joannem Bellerum. [*A la fin* :] Typis Gerardi Smits, anno 1575. — *In-12° de 128 ff.*

Sommervogel. VI, 941.

456. — De arte rhetorica libri tres, ex Aristotele, Cicerone, et Quintiliano

præcipue deprompti, auctore Cypriano Soarez sacerdote societatis Jesu. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini architypographi regij. M.D.LXXV. — *In-4° de 113 pp., 4 ffnc.*

Sommervogel. VII, 1332.

457. — Hieronymi Osorii, Lusitani, Silvensis in Algarbiis episcopi, de rebus Emmanuelis regis Lusitaniæ invictissimi, virtute et auspicio, annis sex ac viginti, domi forisque gestis, libri duodecim. Ad Henricum principem, regis ejus f. cardinalem. Quibus potissimum ea, quæ in Africa et India, bella is rex per legatos confecit, explicantur. Adjectus est rerum, ac verborum index. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni, anno M.D.LXXV. Cum gratia et privilegio Cæsareæ majestatis. — *In-8° de 44 ffnc., 374 ff., 24 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 357462. Réserve.

458. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam multo accuratius, diligentiusque nunc denuo excusa, adjecto indice quæstionum. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni, 1575. — *In-4° de 250 ff.*

Sommervogel. VIII, 66.

459. — Francisci Turriani societatis Jesu. De Sanctissima Eucharistia. Tractatus primus contra Volanum Polonum. Florentiæ, apud Bartholomæum Sermatellium, MDLXXV. — *In-4° de ffnc., 132 pp.*

Sommervogel. VII, 118.

460. — R. P. D. Ludovici Gomes episc. Sarnensis, sacri Palatij auditoris, commentarij in judiciales regulas cancellariæ. Ioannis Millæi, ac aliorum doctissimorum virorum adnotationibus illustrati. Ejusdem, utriusque Signaturæ compendium cum gemino Indice. Lugduni, apud Carolum Pesnot, M.D.LXXV. — *In-8° de 52 ffnc., 474 ff.*

Baudrier. III, 140.

461 a. — Commentarius de datis et promissis pro justitia vel gratia obtinend. in Extravag. Ab ipso, S. D. N. Gregor. XIII. qua innovatur Extravagans Bonif. VIII, ea de re olim edita. Ad sapientissimas, easdemque fortissimas divas virgines, et martyres, Luciam Syracusanam, et Catharinam Alexandrinam. Autore Martino ab Aspilcueta doctore Navarro. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXV. Cum privilegio et licentia superiorum. — *In-4° de 4 ffnc., 34 ff., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339530.

461 b. — Commentarius de voto paupertatis, deque fine religionis, deque contingentibus ea in cap. non dicatis .xij. quæst. j. Cui adjunguntur alij duo commentarij in cap. nullam .xviij. quæst .ij. et in c. statuimus .xix. q. iij. ut ejus auctaria. Ad gloriosissimam, eandemque potentissimam cœlorum reginam virginem matrem Mariam Roncævallis patronam. Autore Martino ab Aspilcueta doctore Navarro, Roncævallis alumno. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXV. Cum privilegiis et licentia Superiorum. — *In-4° de 131 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339534.

461 c. — Commentarius de jobeleo et indulgentiis omnibus, in § in Levitico sub cap. Si quis aliquando, de poenit. distin. prima, et in Extravag. primam, Antiquorum, secundam, Unigenitus, et in 4. Quemadmodum. de Pœnit. et remiss. olim anno Jobeleo 1550. Conymbricæ editus. Ad Sereniss. eandemque sui ordinis principum florem, et decus, et sidus resplendentissimum, D. Mariam Portugaliæ infantem. Authore Martino ab Azpilcueta doctore Navarro. Nunc autem Romæ, hoc anno Jobeleo 1575 recognitus, et auctus ab eodem, adjectis de eadem re duabus Extravag. S. D. N. Greg. XIII. Cum scholiis non pœnitendis, nove additis hujusmodi asterisco* signatis. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXV. Cum privilegiis et licentia Superiorum. — *In-4° de 8 ffnc., 84 ff., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339534.
Baudrier. IV, 352 (décrit les trois volumes).

462. — Enchiridion sive manuale confessorum et pœnitentium, complectens peue resolutionem omnium dubiorum, quæ in sacris confessionibus occurrere solent, circa peccata, absolutiones, restitutiones, censuras, et irregularitates : iampridem sermone hispano compositum, et nunc latinitate donatum, recognitum, decem præludiis, et quamplurimis aliis locupletatum, et reformatum, ab ipsomet autore Martino ab Azpilcueta doctore Navarro. Ad S. D. N. Gregorium XIII. Materiam hoc volumine contentorum decimaquinta docet pagina. Lugduni, apud Guliel. Rouillium sub scuto Veneto. M.D.LXXV. Cum privilegiis et licentia Superiorum. — *In-8° de 8 ffnc., 1069 pp., 40 ffnc.*

Baudrier. IX, 353.

463. — Propugnaculum apologiæ libri de reditibus ecclesiasticis doct. Martini ab Azpilcueta Navarri. Eodem authore. Ad S. N. N. Gregor. XIIII. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium sub scuto Veneto. M.D.LXXV. Cum privilegiis et licentia Superiorum. — *In-4° de ? 229 pp., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville 339530 (commence à la p. 185).
Baudrier. IX, 354.

464 a. — R. P. D. Ludovici Gomes episc. Sarnensis, sacri palatij auditoris, commentarij in judiciales cancellariæ. Ioannis Millæi, ac aliorum, doctissimorum virorum adnotationibus illustrati. Ejusdem, utriusque signaturæ compendium. Cum gemino indice. Lugduni, apud Guliel. Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXV. — *In-8° de 50 ffnc., 474 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. IX, 354.

464 b. — R. P. D. Ludovici Gomes episc. Sarnensis, sacri palatij auditoris, Commentarij in judiciales regulas cancellariæ. Joannis Millæi, ac aliorum doctissimorum virorum adnotationibus illustrati. Ejusdem, utriusque signaturæ compendium. Cum gemino indice. Lugduni, sumptibus Philip. Tinghi Florentini. M.D.LXXV. — *In-8° de 52 ffnc., 474 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338278.
Baudrier. VI, 463.

465. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac piorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Auctore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Maceratæ, apud Sebastianum Martinellum, MDLXXV. — *In-12° de ffnc., 90 ff.*

Sommervogel. VI, 944.

466 a. — Sententiæ, et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta, et per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Et ne oneroso volumine gravaretur lector, totum opus in duos divisum est tomos : quorum alter Sententias, alter exempla refert. Vterque autem tomus, in hac editione, à multis mendis, quibus scatebat, purgatus est. Secunda editio. Parisiis, apud Gulielmum Julianum, sub signo Amicitiæ prope Collegium Cameracense, 1575. — *In-8° de 12 ffnc., 364 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 348833.

466 b. — Exemplorum memorabilium tum ethnicorum, tum christianorum è quibusque probatissimis scriptoribus per Andream Eborensem Lusitanum selectorum, Tomus posterior. Adjecto duplici indice, uno locorum communium, altero propriorum nominum, rerumque memoria dignarum locupletissimo. Parisiis, apud Gulielmum Julianum, sub signo Amicitiæ, prope collegium Cameracense, 1575. — *In-8° à 2 col., de 8 ffnc., 437 ff., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 348834.

467 a. — [Trattato delle sante peregrinationi, dove s'insegna il modo di farle con molto frutto spirituale, e si tratta anchora delle stationi, e indulgentie, che nelle peregrinationi si sogliono guadagnare]. Composto nuovamente

per il R. P. Gaspare Loarte, doctor theologo, della compagnia di Giesu. Con licentia de i Superiori. In Roma, appresso Giuseppe degli Angeli, MD.LXXV. — *In-12o de 103 pp.*

Sommervogel. IV, 1884.

467 b. — Trattato delle sante peregrinationi, dove s'insegna il modo di farle con molto frutto spirituale, e si tratta anchora delle stationi, e indulgentie, che nelle peregrinationi si sogliono guadagnare. [Composto nuovamente per tl R. P. Gaspare Loarte, doctor theologo, della compagnia di Giesu.] In Venetia, appresso Domenico, e Gio. Battista Guerra, fratelli, MDLXXV. — *In-12o de ffnc., 164 pp.*

Sommervogel. IV, 1884.

468. — Orlando Furioso,... traduzido en romance castellano, por don Jeronymo de Urrea. Anse añadido breves moralidades arto necessarias a la declaratio de los cantos, y la tabla es muy mas aumentada. En Venecia, ala ensena dela Salamandra M.D.LXXV. [*A la fin* :] Imprimiose en Venecia, en casa de Domingo de Farris. M.D.LXXV. — *In-4o de 569 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

469. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima. Venetiis, apud Juntas, M.DLXXV. — *In-4o de ffnc., 183 ff.* — ? Édition de 1574 sous une nouvelle date.

Sommervogel. VIII, 68.

470. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu commentaria unà cum quæstionibus in duos libros Aristotelis de generatione et corruptione. Nunc denuo in lucem edita, ac diligentius emendata. Cum privilegio. Venetiis, apud Juntas, M.D.LXXV. — *In-4o de 91 ff.*

Sommervogel. VIII, 69.

471. — Emmanuelis Alvari e societate Jesu de institutione grammatica libri tres. Venetiis, apud Basam, *ou* apud Franciscum de Franciscis Senensem, MDLXXV. [*A la fin* :] Venetiis, apud Jacobum Vitalem, MDLXXV. — *In-4o de 526 pp., 1 fnc.*

Sommervogel. I, 223.

1576

472. — Las Obras de Boscan y algunas de Garcilasso dela Vega, repartidas en quatro libros : De nuevo enmendadas y en mejor orden de lo que hasta aora han sido impressas. En Anvers, en casa de Pedro Bellero. Año

M.D.LXXVI. Con privilegio. [A la fin :] Antverpiæ, typis Gerardi Smits. an. 1576. — *In-12° de 6 ffnc., 257 ff.*

Las Obras de Juan Boscan (1875), 517.

473. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni, M.DLXXVI. — *In-4° de ffnc., 179 ff.*

Sommervogel. VIII, 68.

474. — Methodus confessionis seu verius doctrinæ pietatisque christianæ præcipuorum capitum epitome. A D. Petro de Soto, præstanti theologo recognita, et eruditis additionibus illustrata. Accessit evangelica historia, quæ de Christo sunt in quatuor evangelijs, compendio complectens, auctore Cornelio Jansenio, episcopo Gandavensi. Item Directorium Joannis Polanci, societatis Jesu theologi, ad confessarij ac confitentis munus rectè obeundum, multis locis ab auctore recognitum. Dilingæ. Excudebat Sebaldus Mayer. M.D.LXXVI. — *In-12° de ffnc., 190 ff., 107 pp.*

Sommervogel. VI, 941,

475. — Methodus confessionis, hoc est ars, sive ratio, et brevis quædam via confitendi, in qua peccata, et eorum remedia plenissime continentur, recognita à F. P. de Soto, in quibusdam locis nonnullis mutatis, in aliis nonnullis additis. Accessit breve Directorium confessionis D. Joannis Polanci, theologi societatis Jesu. Lovanii, apud Hieronymun Wellœum, anno 1576. — *In-16° de 216 ff.*

Sommervogel. VI, 941.

476. — Relectio c. novit de judiciis non minus sublimis quam celebris, pronunciata an. M.D.XLVIII. Coram frequentissimo, eruditissimo ac maxime illustri auditorio in inclyta Lusitaniæ Conymbrica, per Martinum ab Azpilcueta doctorem Navarrum, tunc ejus in sacra facultate canonum primariæ functionis gymnastam, decennio vero ante eodem munere in præclarissima Salmantica functum, et ante annos circiter XX. iam jubilatum seu rude donatum, nunc autem hoc anno M.D.LXXV. maxima de causa in urbe residentem, et in sacræ Pœnitentiariæ prætorio doctoris decretorum officio fungentem. Præmisso in rubricam ejusdem tituli commentario utili, quotidiano et resolutorio additis item sub hoc signo* quibusdam, quæ in hac secunda æditione occurrerunt, præfati authoris ætati apta. In quibus contenta versa pagella docet. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXVI. Cum privilegiis et licentia Superiorum. — *In-4° de 4 ffnc., 190 pp., 9 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. IX, 359.

477. — Christophori a Vega doct. medici, ac Complutensis academia publici professoris Opera, nempe, liber de arte medendi. Commentat. in librum Galeni de differentiis febrium. Commentarius de urinis. Commentaria in lib. aphorismorum Hippocratis. Prognosticorum Hippocratis è græco in latinum versio, cum expositionibus ac annotationibus in Galeni commentaria : nunc recens in unum congesta, auctorisque postrema manu aucta et purgata. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. Sub scuto Veneto. M.D.LXXVI. Cum privilegio Cæs. majest. et christianiss. Galliarum regis. — *In-fol. de 2 ffnc., 1201 pp., 6 ffnc.*

Baudrier. IX, 356.

478. — Repetitio rubricæ et cap. per vestras, de donationib. inter virum et uxorem. Quæ ob plurimarum, earumdemque gravissimarum quæstionum in materia dotium, pactorum dotalium, lucrorum matrimonialium, et similium quotidiano usu subinde contingentium, accuratam tractationem et resolutionem, longè utilissima est : auctore Dn. Joann. Lopez de Palatios Ruvios, Hispano. I. V. D. suæ ætatis celeberrimo, regio consiliario, et quæstore, &c. Ejusdem recollectæ super legibus de tauro, et in eas accurata glossemata nunc primum huic repetitioni adjuncta, itemque, de obtentionis, retentionisque regni Navarræ justitia tractatus, necnon de ipsius terræ situ et antiquitate. Vnà cum additionibus et indice D. Joan. Diaz de Luco doctissimi I. C. et reverendiss. episcopi Calaguritani : ex postrema D. Alfonsi Perez de Brievero I. C. ex auctoris filij recognitione. Lugduni, sumptibus Philippi Tinghi Florentini. M.D.LXXVI. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 584 pp., 40 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 468.

479. — Breve directorium ad confessarii et confitentis munus rite obeundum concinnatum per M. Joannem Polancum theologum societatis Jesu. Maceratæ, apud Sebastianum Martellinum, M.D.LXXVI. — *In-12° de 173 pp.*

Sommervogel. VI, 941.

480 a. — Del tractado de la Hermosura y del Amor compuesto por Maximiliano Calvi. Libro primero. El qual tracta de la Hermosura, dirigido a la S. C. R. Magestad de la Reyna Doña Ana nuestra Señora. En Milan Por Paulo Gotardo Poncio, el año MDLXXVI. — *In-4° de 6 ffnc., 56 ff.*

480 b. — Del tractado de la Hermosura y del Amor, compuesto por Maximiliano Calvi. Libro segundo. El qual tractá del Amor, dirigido a la S. C. R. Magestad del Rey de las Españas Don Phelippe segundo nuestro Señor. En Milan Por Paulo Gotardo Pontio, el año MDLXXVI. — *In-4° de 4 ffnc., 67 ff., 1 f. bl.*

480 c. — Del tractado de la Hermosura y del Amor, compuesto por Maximiliano Calvi. Libro tercero. El qual tracta contra Cupido, dirigido al serenissimo Señor Don Juan de Austria. En Milan Por Paulo Gotardo Pontio, el año MDLXXVI. — *In-4º de 4 ffnc., 36 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville 105504.

481. — Tomas de Espinosa. Heroicos hechos y vidas de varones ilustres asi griegos como romanos, resumidos en breve compendio. Paris, Francisco de Prado, en la calle de Montorguello, 1576. — *In-4º.*

Brunet. Supplément, I, 460.

482. — Fr. Turriani S. J. contra Andream Volanum Polonum Calvini discipulum de Sacratissima Eucharistia tractatus ad Revendiss. D. Valerianum episcopum Vilnensem. Ejusdem contra eundem Volanum et omnes metonymicos alter tractatus de eadem Sacratissima Eucharistia. Ad Illustriss. et Reverendiss. DD. Georgium Radivilum, Polonum. Romæ, in ædibus populi Romani, M.D.LXXVI. — *In-4º de 335 pp.*

Sommervogel. VII, 118.

483. — Benedicti Pererii societatis Jesu, de communibus omnium rerum naturalium principiis et affectionibus, libri quindecim. Qui plurimum conferunt ad eos octo libros Aristotelis, qui de physico auditu inscribuntur, intelligendos. Adjecti sunt huic operi tres indices ; unus capitum singulorum librorum ; alter quæstionum ; tertius rerum. Romæ, impensis Venturini Tramezzini apud Franciscum, et Bartholomæum Tosium socios. M.D.LXXVI. — *In-fol. de ffnc., 511 pp.*

Sommervogel. VI, 499.

484. — Thomæ Ludovici de Victoria Abulensis collegii Germanici in urbe Roma musicæ moderatoris liber primus qui Missas, Psalmos, Magnificat ad Virginem Dei Matrem salutationes aliaque complectitur. Venetiis apud Angelum Gardanum. Anno domini M.D.L.XXVI. — *In-fol. de 140 ff.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 395.

485. — Trattato della continua memoria, che si deve havere della sacra passione di Christo Redentore nostro, con sette Meditationi, che si possono dire secundo le sette hore canoniche, per meditare ciò che il medesimo signore pati in ciascuna di quelle hore. Composte per il R. P. Gaspar Loarte Dottor teologo della Compagna di Gesù. In Vinegia appresso Gabriel Giolito de' Ferrari. MDLXXVI. — *In-12º de 48 pp.*

S. Bongi. Annali di G. Giolito de' Ferrari, II, 353.

486. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus recte obeundum. M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, auctore. Item de frequenti usu sanctissimi Eucharistiæ sacramenti libellus per D. Christophorum Madridium doctorem theologum societatis Jesu. Venetiis, ad candentis Salamandræ insigne, MDLXXVI. — *In-12° de 120, 92 pp.*

Sommervogel. VI, 941.

1577

487. — Cartas de refranes de Blasco de Garay, con otro quatro romances, que tratan de la batalla y victoria naval que vuo en Levante el señor D. Juan d'Austria el año 1571, y como la gente real entrò undèando un braço de la mar entré la ysla de la Tola y Duquelanda en el año de 1575, por Luys de Ojeda. Anberes, en casa de Antonio Tylenio, 1577. — *Petit. in-16° de 75 ff.*

Brunet. II, 1479.

488. — Alivio de caminantes de Joan Timoneda, en el qual se contienen affables y graciosos dichos cuentos heroycos y de mucha sentencia y dotrina. Amberes, por Antonio Tylesio. 1577. — *In-16° de 64 ffnc.*

Brunet. V, 862.

489. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam, multo accuratius, diligentiusque nunc denuo excusa, adjecto indice quæstionum. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni, MD.LXXVII. Cum gratia et privilegio Cæs. Majestatis. [*A la fin* :] Coloniæ Agrippinæ, excudebat Godefridus Kempensis. — *In-4° de 236 ff.*

Sommervogel. VIII, 66.

490. — Antidoto spirituale contra la peste, dove si contengono alcun avisi, et rimedij spirituali, che possono giovare per la preservatione, et curatione di questo morbo. Composto pèr il R. P. Gaspar Loarte, dottor teologo della compagnia di Giesu. Genova, appresso Marc Antonio Bellone. MDLXXVII. Con licentia de' Superiori. — *Pet. in-12° de 183 pp., 3 ffnc.*

Sommervogel. IV, 1884.

491. — Francisci Turriani societ. Jesu contra Andream Volanum Polonum Calvini discipulum. De Sanctissima Eucharistia tractatus. Ad Reverendiss. D. D. Valerianum episcopum Vilnensem. Ejusdem contra eundem Volanum, et metonymicos alter tractatus de eadem Sanctissima Eucharistia. Ad Illustrissimum et Reverendissimum D. D. Georgium Radibilium. Parisiis, apud Sebastianum Nivellium, M.D.LXXVII. — *In-8° de ffnc., 252 ff., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 118.

492. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac piorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Autore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Romæ, apud Victorium Allanum. MDLXXVII. — *In-12° de ffnc., 101 ff.*

Sommervogel. VI, 944.

493. — Commentarium Petri Fonsecæ Lusitani doctoris theologi societatis Jesu in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ. Tomus primus. Continet hic tomus quatuor primorum librorum explicationem. Cum privilegio et facultate Superiorum. Romæ, apud Franciscum Zanettum, et Bartholomæum Tosium socios, anno Domini MDLXXVII. — *In-4° de ffnc., 724 pp.*

Sommervogel. III, 838.

494. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac piorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Autore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Venetiis, ex officina Damiani Zeneri, 1577. — *In-12° de 92 ff., 3 ffnc.*

Sommervogel. VI, 944.

1578

495. — Pedro Mexía. Historial imperial y cesarea en la qual en summa se contienen las vidas y hechos de todos los Cesares emperadores de Roma, desde Julio Cesar hasta el èmperador Carlos quinto. Agora nuevamente impressa con tres tablas muy copiosas. Anvers. Pedro Bellero. M.D.LXXVIII. — *In-fol. de 10 ffnc., 615 (pour 515) pp.*

Libr. W. M. Voynich. Londres. Cat. N. 22, 363.

496. — Institutionum dialecticarum libri octo. Auctore Petro Fonseca doctore thèologo societatis Jesu. Tertia hac nunc editione ab ipso recogniti. Cum indice locupletissimo. Coloniæ, apud Maternum Cholinum. M.D.LXXVIII. Cum gratia et privilegio Cæs. Majest. in dècennium. — *In-8° de ffnc., 547 pp.*

Sommervogel. III, 838.

497. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac piorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Auctore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Dilingæ, apud Joannem Mayr. M.DLXXVIII. — *In-16° de 202 pp., 10 ffnc.*

Sommervogel. VI, 944.

498 a. — Breve directorium ad confessarii èt confitentis munus rectè obeun-

dum. M. Joan. Polanco theologo societatis Jesu authore. Parisiis, apud Thomam Brumennium, in clauso Brunello, sub signo Olivæ. 1578. — *Pet. in-8° de 76 ff., 4 ff. bl.*

498 b. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur, ex complurium doctorum, ac piorum scriptis, diuturnoque usu, et observatione collecta. Auctore Reverendo Patre Joanne Polanco, theologo societatis Jesu. Parisiis, apud Thomam Brumennium, in clauso Brunello, sub signo Olivæ, 1578. — *Pet. in-8° de 98 ff., 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 802549, 802550.
Sommervogel. VI, 941.

499. — Reverendi P. D. Joannis Soarez episcopi Conimbricensis, et Arganilli comitis, Commentaria in Marcum, et Lucam Evangelistas. Parisiis, apud Sebastianum Nivellium, sub Ciconiis, via Jacobæa. M.D.LXXVIII. Cum privilegio Regis. [*A la fin* :] Lutetiæ excudebat Henricus Thiery, XIII cal. Jan. M.D.LXXVIII. — *In-8° de 12 ffnc., 1180 pp., 14 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327774.

500 a. — Alphonsi a Castro Zamorensis, ordinis Minorum, regularis observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, Opera omnia duobus tomis comprehensa : inter quæ quadraginta et novem Homiliæ, quibus idem author Psalmos 31 et 50 eleganter copioséque explicavit. Accessit appendix, ad libros contra hereses, in tres libros distributa, quibus quadraginta ab eodem authore vel prætermissæ vel ab ejus obitu natæ et deprehensæ refelluntur, Authore F. Francisco Feuardentio ejusdem sodalitij, ac Parisiensi theologo. Omnia multò quàm antea diligentius et accuratius emendata, et pluribus locis illustrata, adeò ut jure optimo Opus novum censeri valeat. Cum triplici, eóque locupletissimo Indice. Ordinem, cathalogumque Librorum, sequens pagina docebit. Parisiis, apud Michaëlem Sonnium, via Jacobea sub scuto Basiliensi. M.D.LXXVIII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 14 ffnc., 1304 col.*

Relié avec

500 b. — Alphonsi a Castro Zamorensis, ordinis Minorum, regularis observantiæ, provinciæ sancti Jacobi. De justa hæreticorum punitione, Lib. 3. De potestate legis pœnalis, Lib. 2. Homiliæ vigintiquatuor in Psalmum 31. Beati quorum remissæ sunt, &c. Homiliæ vigintiquinque in psalmum 50. Miserere mei Deus, &c. Tomus secundus. Cum Indice rerum et verborum copiosissimo. Parisiis, apud Michaëlem Sonnium, via Jacobæa sub scuto Basiliensi. M.D.LXXVIII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 1 fnc., 1182 col., 36 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100526.

501 a. — Don Ferdinandi de las Infantas patritij Cordubensis sacrarum varij styli Cantionum tituli Spiritus Sancti. Liber primus cum quat. vocibus. Venetiis apud Angelum Gardanum, 1578. — *In-4° de 28 ff.*

501 b. — Liber II cum quinque voc. Venetijs apud hæredem Hieronymi Scotti. M.D.LXXVIII. — *In-4° de 52 ff.*

501 c. — Liber III cum sex voc. Venetijs apud hæredem Hieronymi Scotti. M.DLXXIX. — *In-4° de 48 ff.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 492.

502. — Introductio in Dialecticam Aristotelis per magistrum Franciscum Toletum sacerdotem societatis Jesu, ac philosophiæ in romano ejusdem societatis collegio professorem. Venetiis, excudebat Ægidius Regazola. M.D.LXXVIII. — *In-8° de 212 pp.*

Sommervogel. VIII, 65.

1579

503. — Alphonsi Pisani, societatis Jesu, de continentia et abstinentia, vel de apostolico cœlibatu, jejunio, et ciborum delectu, doctrina catholica. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni, anno CI.ↃIↃ.LXXIX. — *In-8° de 168 pp.*

Sommervogel. VI, 865.

504. — D. Francisci Toleti societatis Jesu commentaria una cum quæstionibus in octo libros Aristotelis de physica auscultatione. Item, in lib. Arist. de generatione et corruptione. Nunc diligenti recognitione à quam plurimis mendis studiosissimè expurgata. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni. M.D.LXXIX. — *In-4° de 339 ff.*

Sommervogel. VIII, 67.

505. — Hieronymi Osorii Lusitani, episcopi Silvensis, paraphrasis in Isaiam: libri V. Coloniæ Agrippinæ apud hæredes Arnoldi Birckmanni, anno D.M.LXXIX. — Cum gratia et privilegio Cæs. Magest. [*A la fin*:] Coloniæ Agrippinæ, excudebat Godefridus Kempensis. Anno salutis, M.D.LXXVII. — *In-8° de 15 ffnc., 1 f. bl., 244 ff., 3 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 329007.

506. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima. Nunc emendatius quàm antea unquam in lucem edita. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birck-

manni. Anno MD.LXXIX. Cum gratia et privilegio Cæsar. majestatis. [*A la fin* :] Coloniæ, MD.LXXVIII, typis Godefridi Kempensis. — *In-4° de 179 ff.*

Sommervogel. VIII, 68.

507 a. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac piorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Auctore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Leodii, apud Henricum Hovium, 1579. Cum privilegio. — *In-16° de 156 pp.*

507 b. — [Autre édition de la même année ; le titre s'arrête à *moriuntur.*]

Sommervogel. VI, 944.

508. — Los discursos de la religion, castramentaçion, assiento del campo, baños y exerçiçios de los antiguos romanos y griegos, del illustre Guillermo de Choul, del consejo del christianissimo rey de Françia. Traduzido en castellano de la lengua françesa por el maestro Balthasar Perez del Castillo canonigo y natural de la ciudad de Burgos. En Leon de Francia en casa de Guillelmo Rouillo, M.D.LXXIX. Con privilegio del catholico Rey de España. — *In-4° de 4 ffnc., 488 pp., 22 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 348566.

509. — Benedicti Pererii societatis Jesu, de communibus omnium rerum naturalium principiis et affectionibus, libri quindecim. Qui plurimum conferunt ad eos octo libros Aristotelis, qui de physico auditu inscribuntur intelligendos. Adjecti sunt huic operi tres indices ; unus capitum singulorum librorum ; alter quæstionum ; tertius rerum. Parisiis, apud Thomam Brumennium in clauso Brunello, sub signo Olivæ. M.D.LXXIX. Cum privilegio regis. — *In-4° de 10 ffnc., 849 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339940.
Sommervogel. VI, 499.

510. — Rhetorica christiana ad concionandi, et orandi usum accommodata, utriusque facultatis exemplis suo loco insertis, quæ quidem, ex indorum maxime deprompta sunt historiis. Unde præter doctrinam, summaquoque delectatio comparabitur. Auctore Rdo admodum P. F. Didaco Valades totius ordinis Fratrum Minorum regularis observantiæ olim procuratore generali in romana curia. Anno Domini MD.LXXVIII. Cum licentia superiorum. [*A la fin* :] Perusiæ, apud Petrumiacobum Petrutium. 1579. — *In-4° de 10 ffnc., 378 pp., 8 ffnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence, t. II, p. 184.
Brunet. V, 1029.

511. — Conforto degli afflitti, dove si tratta dei frutti, e remedij delle tribulationi utile cosi per secolari, come per religiosi : massime confessori ; donde potranno cavare conforti, e medecine d'applicare a i penitenti. Composto nuouamente per il R. P. Gaspar Loarte, dottor theologo della compagnia di Giesù. In Venetia, appresso Bartolomio Carampello, al segno della Regina. M.D.LXXIX. [*A la fin* :] In Venetia, apuresto (*sic*) Camill. Franceschini. A instantia di M. Bortolomio (*sic*, Carampello, al segno della Regina. — *In-12° de 343 pp.*

Sommervogel. V, 1881.

512. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu commentaria unà cum quæstionibus in duos libros Aristotelis de generatione et corruptione. Nunc denuo in lucem edita ac diligentius emendata. Veratiis, apud Juntas, MD.LXXIX. — *In-4° de 94 ff.*

Sommervogel. VIII, 69.

1580

513. — Los siete libros de la Diana de George de Montemayor agora nue vamente añadida como se puede ver en la tabla. Dirigida al muy illustre S. Don Juan de Castella de Villanova, señor de las baronias de Bicorb, y Quesa. En Anvers. En casa de Pedro Bellero. Año 1580. Con Privilegio Real. — F. 155 r°. Fin de los Siete libros de la Diana de George de Monte mayor. — *In-12 de 226 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801791.

514. — Romances nuevamente sacados de historias antiguas de la cronica de España compuestos por Lorenço de Sepulveda. Añadiose el Romance de la conquista dela ciudad de Africa en Berueria, enel Año M.D.L. y otros diversos, como por la tabla parece. En Anvers, en casa de Pedro Bellero. M.D.LXXX. — *In-12° de 238 ff., 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 802274.

515. — Petri Joannis Perpiniani sacerdotis societatis Jesu orationes quinque. Brixiæ, apud Petrum Mariam Marchettum, MD.LXXX. — *In-8° de 48 ff.*

Sommervogel. VI, 548.

516 a. — Fr. Didaci Stellæ ordinis Minorum, in sacrosanctum Jesu Christi Evangelium secundum Lucam Enarrationum, tomus primus. Ab authore in hac tertia editione auctum, correctum, et locupletatum. Lugduni, apud Symphorianum Beraud. M.D.LXXX. [*A la fin* :] Excudebat Joannes Symonetus Vimiaci in diœces. Lugdun. 1580. — *In-fol. de 4 ffnc., 464 pp. à 2 col.*

516 b. — F. Didaci Stellæ ordinis Minorum in sacrosanctum Jesu Christi Domini nostri Evangelium secundum Lucam Enarrationum tomus secundus. Lugduni, apud Simphorianum Beraud. M.D.LXXX. — *In-fol. de 534 pp., 22 ffnc.*

Baudrier. V, 58.

517 a. — Amati Lusitani medici physici præstantissimi curationum medicinalium, centuriæ II. priores. Quibus præmittitur commentatio de introitu medici ad ægrotantem, de crisi, et diebus decretoriis. Cum indice rerum memorabilium copiosissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M.D.LXXX. — *In-16° de 685 pp., 23 ffnc., 2 ff. bl.*

517 b. — Amati Lusitani medici præstantissimi curationum medicinalium, centuriæ duæ tertia et quarta. Cum indice omnium curationum et rerum memorabilium quæ ipsis centuriis continentur. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M.D.LXXX. — *In-16° de 647 pp., 40 ffnc.*

517 c. — Amati Lusitani medici physici præstantissimi curationum medicinalium, centuriæ duæ, quinta et sexta. In quarum ultima curatione, continetur colloquium eruditissimum : in quo doctissimè disputatur, et agitur de curandis capitis vulneribus. Cum indice omnium curationum, quæ ipsis centuriis continentur, omnia nunc primum in lucem edita. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M.D.LXXX. — *In-16° de 639 pp., 16 ffnc.*

517 d. — Amati Lusitani, medici physici præstantissimi, curationum medicinalium, centuria septima, Thessalonicæ curationes habitas continens, varia multiplicique doctrina referta. Accessit index rerum memorabilium copiosissimus. Lugduni, apud Guliel. Rouil. sub scuto Vèneto, 1580.

Baudrier. V, 374.

518. — Enchiridion, sive manuale de oratione et horis canonicis, ante annos triginta sermone hispano Conimbricæ compositum et æditum : deinde Romæ anno 1577, recognitum, auctum, et latinitate donatum. Una cum miscellaneis ejusdem materiæ, quæ antea separatim edita, hic, ad majorem operis elucidationem, continuantur. Autore Martino ab Azpilcueta doctore Navarro, et sacræ Pœnitentiæ decretorum doctore deputato. Materiam hoc volumine contentorum, versa docet pagina. Lugduni, apud Guliel. Rouillium sub scuto Veneto. M.D.LXXX. Cum privilegiis et licentia Superiorum. — *In-8° de 692 pp., 21 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. IX, 375.

519. — Francisco Balbi de Corregio. Pasada del serenissimo S. don Vin-

cenzo Gonzaga, y Austria, duque de Mantua, y Monferato, por el estrado de Milan, para yr à tomar el poseso de su estado de Monferato, con los recebimientos que en el dicho viaje le han sido hechos, et todas partes. Mantoua, Ruffinello, 1584. — *In-4°*.

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 5344.

520. — Dialogo en laude de las mugeres intitulado. Ginæcepænos diviso en V partes. Interloqutores. Philalithes y Philodoxo. Compuesto por Joan de Spinosa. Milan, Michel Tini, 1580. — *In-4° de 9 ffnc., 106 ff., 4 ffnc., 1 f. bl.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2709.

521. — Petri Martinii Navarri grammaticæ hebreæ libri duo. Ad Othonem Colignium cardinalem Castilioneum. Parisiis, apud Martinum Juvenem, via s. Jo. Lateranensis, ad insigne Serpentis, 1580. Cum privilegio Regis. [*A la fin* :] Excudebat Parisiis Martinus Juvenis, quinto idus novemb. anno M.D.LXXX. — *In-8° de 140 pp., 1 fnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 343330.

522. — Cypriani Soarii societatis Jesu, de arte rhetorica libri tres, ex Aristotele, Cicerone et Quinctiliano præcipue deprompti. Nuper ab eodem recogniti, et multis in locis locupletati. Romæ, apud Franciscum Zannettum, MDLXXX. — *In-12° de 154 pp.*

Sommervogel. VII, 1332.

523. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima. Nunc recens in lucem edita. Venetiis, apud Juntas. M.D.LXXX. — *In-4° de 183 ff.*

Sommervogel. VIII, 68.

1581

524. — Segunda parte de la Diana de Montemayor, par Alonso Perez. En Anvers, en casa de Pedro Bellero, 1581. *Petit in-12°.*

Catal. de livres espagnols. Paris, 27-27 mai 1899, n° 224.

525. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rectè obeundum. M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, authore. Accessit de frequenti usu sacramenti sanctiss. Eucharistiæ, auctore D. Christophoro Madridio doctore theologo societatis Jesu. Antverpiæ, apud Joannem Bellerum, M.D.LXXXI. [*A la fin* :] Leodii, typis Gualteri Morberij. — *In-12° de 113 ff.*

Sommervogel. VI, 941.

526. — De arte rhetorica libri III, ex Aristotele, Cicerone et Quintiliano præcipue deprompti, auctore Cypriano Soarez sacerdote societatis Jesu. Brixiæ, apud Thomam Bozzolam, M.DLXXXI. — *In-8° de ffnc., 85 ff.*

Sommervogel. VII, 1332.

527. — Historiæ Hieronymi Osorii, Lusitani, Silvensis in Algarbiis episcopi, de rebus Emmanuelis Lusitaniæ regis invictissimi, virtute et auspicio, annis sex ac viginti, domi forisque gestis, libri duodecim. Ad Henricum principem, regis ejus f. cardinalem. Item : Jo. Matalii Metelli Sequani I. C. in eamdem historiam præfatio, et commentarius : de reperta ab Hispanis et Lusitanis, in occidentis et orientis Indiam, navigatione, deque populorum ejus vita, moribus, ac ritibus. Ad Ant. Augustinum, archiepiscopum Tarraconensem. Omnia jam recognita et emendata. Adjectus est, præter marginis notationes, locupletissimus rerum et verborum index. Coloniæ Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni. Anno M.D.LXXXI. Cum gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis. — *In-8° de 50 ff., 2 ffnc., 368 ff., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327232.

528. — Hieronymi Osorii, Lusitani, episcopi Algarbiensis, de justitia cælesti libri decem. Ad Reginaldum Polum cardinalum (*sic* !) archiepiscopum Cantuariensem. Coloniæ Agrippinæ. Apud hæredes Arnoldi Birckmanni, anno CI.ƆIƆ.LXXXI. Cum gratia et privilegio S. Cæs. Majestatis. — *In-8° de 8 ffnc., 261 ff., 17 ffnc., 2 ff bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 345227.

529. — Franciscus Sanchez philosophus et medicus doctor. Quod nihil scitur. Lugduni, apud Ant. Gryphium. MDLXXXI. — *In-4° de 4 ffnc., 100 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. VIII, 380.

530. — Excitationes animi in Deum. Joan. Lodovico Vive autore. Quarum Catalogum sequens continet pagella. Lugduni, apud Antonium Gryphium, 1581. — *In-16° de 334 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 802740.
Baudrier. VIII, 380.

531. — F. Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani in Ezechielem prophetam commentaria nunc demum multis in locis recognita et illustrata, et plurimis mendis repurgata. Lugduni, apud Joannam Jacobi Juntæ f. M.D.LXXXI. — *In-4° à 2 col. de 8 ffnc., 578 pp., 33 ffnc.*

Baudrier. VI, 376.

532. — Fratris Dominici Soto Segobiensis theologi, ordinis Prædicatorum, et Cæsaræ Majestatis Caroli V imp. quondam à sacris confessionibus. Ad s. concilium Tridentinum de natura et gratia opus profecto eximium, sed nunc demum multis lucubrationibus illustratum, et variis doctissimisque annotationibus et locupletissimo indice locupletatum. Lugduni, apud Joannam Jacobi Juntæ f. M.D.LXXXI. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 183 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21679.
Baudrier. VI, 376.

533. — Commentaria in psalmos davidicos prisci cujusdam auctoris incogniti [Michael Ayguanus], in duos divisa tomos. Hic prior expositionem a primo Psalmo usque ad lxxxviii. Posterior reliquorum complectitur post Complutensem editionem recognita, et plurimis in locis suæ integritati restituta. Additi sunt duo Indices, unus sententiarum quæ toto opere habentur alter omnium versiculorum, in quos singuli Psalmi dividuntur. Lugduni, apud Carolum Pesnot. CIↃ.IↃ.LXXXI. — *2 vol. In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 747 pp. : 610 pp., 46 ffnc.*

Baudrier. III, 151.

534. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu commentaria, una cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam. Ornatius, quam antehac, ac plus quam mille in locis emendatius excusa, variisque annotationibus ad rem planè necessariis insigniter illustrata. Adjecto indice non solum quæstionum : sed etiam rerum ac verborum. Parisiis, apud Jacobum du Puys, sub signo Samaritanæ, M.D.LXXXI. — *In-4° de 3 ffnc., 1 f. bl., 124 pp., 5 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339866.
Sommervogel. VIII, 66.

535. — D. Francisci Toleti societatis Jesu commentaria una cum quæstionibus, in octo libros Aristotelis de physica auscultatione. Item, in lib. Arist. de generatione et corruptione. Nunc diligenti recognitione à quam plurimis mendis studiosissimè expurgata. Cum duplici indice copiosissimo. Parisiis, apud Jacobum Dupuys sub signo Samaritanæ. M.D.LXXXI. — *In-4° de 4 ffnc., 307 ff., 11 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340988.
Sommervogel. VIII, 67.

536. — Carcel de amor. La prison d'amour. En deux langages, espaignol et françois pour ceux qui voudront apprendre l'ün par l'autre. A Paris, pour Robert le Mangnier, ruë neufve nostre Dame à l'image sainct Jean Baptiste ; et en sa boutique au Palais, en la Gallerie par où on va à la Chancelerie, 1581. — *In-16° de 352 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie hispano-française, n° 517.

537. — Empresas morales, à la S. C. R. M. del Rey D. Felipe, dirigidas por D. Juan de Borja, de su Consejo, y su embajador cerca la Majestad Cesarea del emperador Rodulfo II. Praga, por Jorge Nigrin, 1581. — *In-4° de 2 ffnc., 101 ff., 3 ffnc.*

Brunet. Supplément, I, 153.

538. — Thomæ Ludovici a Victoria Abulensis cantica B. Virginis vulgo Magnificat quatuor vocibus una cum quatuor antiphonis beatæ Virginis per annum : quæ quidem, partim quinis, partim octonis vocibus concinuntur : ad Michælem Bonellum Cardinalem Alexandrinum Romae ex typographia Dominici Bassæ, 1581. [*A la fin* :] Romæ apud Franciscum Zenettum, 1581. Cum licentia Superiorum. — *In-fol. de 179 ff.*

539. — Thomæ Ludovici a Victoria Abulensis Hymni totius anni secundum sanctæ Romanæ Ecclesiæ consuetudinem, qui quatuor concinuntur vocibus una cum quatuor Psalmis, pro præcipuis festivitatibus, que octo vocibus modulantur. Ad Gregorium XIII. Pont. Max. Romæ, ex typ. Dominici Basse, 1581. [*A la fin* :] Romæ apud Franciscum Zanettum, 1581. — *In-fol. de 153 ff.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVI[e] siècle, 395, 396.

540. — [Emmanuelis Alvari e societate Jesu de institutione grammatica libri tres]. Venetiis, apud hæredes Melchioris Sessæ, MDLXXXI. [*A la fin* :] Venetiis, apud Alexandrum Gryphium, MDLXXXI. — *In-4° de 526 pp.*

Sommervogel. I, 223.

541. — Joannis Bernardi Diaz de Luco, episcopi Calagurritani, practica criminalis canonica, omnia quæ a clero committi possunt flagitia, una cum pœnis eorundem complectens. Venetiis, Altobellus Salicatius, 1581. — *Pet. in-8° de 8 ffnc., 196 ff.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XX. N. 56, 717.

1582

542. — Hieronymi Osorii, Lusitani, episcopi Algarbiensis, de vera sapientia, libri V. Ad sanctissimum D. N. Gregorium XIII Pontificem Maximum. Coloniæ Agrippinæ, in officina Birckmannica. Anno CIƆ.IƆ LXXXII. Con gratia et privilegio S. Cæs. Majestatis. — *In-8° de 302 pp., pag. de 9 à 302.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 345228.

543 a. — Fratris Dominici Soto, Segobiensis theologi, ordinis Prædicatorum, Cæsareæ Majestatis à sacris confessionibus, Salmantini professoris, libri

decem de justitia et jure. Nunc postremò post omnes omnium editiones summo studio, fide, exactaque diligentia recogniti. Quibus recens accessit liber octavus de juramento, et adjuratione. Septimo nimirum in Sextum rejecto. Cum gemino indice, altero quæstionum et articulorum, altero rerum et sententiarum insignium, eoque longe locupletissimo. Lugduni, in off. Q. Philip. Tinghi, Florentini, apud Simphorianum Beraud. M.D.LXXXII. — *In-fol. de 6 ffnc., 344 ff., 17 ffnc., 1 f. bl.* — Édition partagée entre S. Beraud, Jeanne Junte et Étienne Michel.

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 21678.
Baudrier. V, 62.

543 b. — Fratris Dominici Soto [*comme ci-dessus*] Lugduni, apud Carolum Pesnot. MD.LXXXII. — *In-fol. de 6 ffnc., 344 ff., 16 ffnc.*

Baudrier. III, 154.

543 c. — Fratris Dominici Soto [*comme ci-dessus*] Lugduni, apud Joannam Jacobi Juntæ f. M.D.LXXXII. — *In-fol. de 6 ffnc., 344 ff., 9 ffnc. 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 380.

543 d. — Fratris Dominici Soto [*comme ci-dessus*]. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M.D.LXXXII. — *In-fol. de 6 ffnc., 344 ff., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. IX, 386.

544 a. — Commentaria in psalmos davidicos, prisci cujusdam acctoris incogniti, in duos divisa tomos, quorum hic prior expositionem a primo psalmo usque ad LXXXVIII. Posterior reliquorum complectitur. Post Complutensem editionem recognita, et plurimis in locis suæ integritati restituta : et nunc hac tertia editione adhuc emendatiora reddita. Additi sunt duo indices : unus sententiarum, quæ toto opere habentur, alter omnium versiculorum, in quos singuli psalmi dividuntur. Lugduni, expensis Petri Landry. CIↃ.IↃ.LXXXII. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 713 pp., 1 f. bl.*

544 b. — Commentariorum in psalmos sexaginta duos davidicos, incerti cujusdam auctoris incogniti, videlicet ab octogesimo nono psalmo, qui est, Domine refugium factus es mihi, ad centesimum quinquagesimum, qui est ultimus, tomus secundus. Lugduni, apud Carolum Pesnot. CIↃ.IↃ.LXXXII. Impensis Petri Landry, bibliopolæ Methymnensis. — *In-fol. de 600 pp., 44 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 314.

545. — Collectanea moralis philosophiæ, in tres tomos distributa : quorum primus selectissimas sententias ex omnibus Senecæ operibus, secundus ex

moralibus opusculis Plutarchi, tertius clarissimorum principum et philosophorum insigniora apophtegmata, hoc est, dicta memorabilia complectitur. Quæ omnia per communes locos digesta sunt, ut studiosus lector quid in quovis argumenti genere sibi commodum fuerit, invenire facilè queat. Collectore F. Ludovico Granatensi monacho Dominicano. Parisiis, apud Guilielmum Chaudiere, via Jacobæa sub insigni Temporis et Hominis sylvestris. M.D.LXXXII. Cum privilegio regis. — *In-8o de 8 ffnc., 285 ff., 11 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 338089.

546. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima. Cum indice copiosissimo. Parisiis, apud Jacobum du Puy, M.D.LXXXII. — *In-4o de 332 pp., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 68.

547. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam. Addito insuper indice locupletissimo quæstionum. Venetiis, apud Hieronymum Polum, 1582. — *In-8o de 492 pp.*

Sommervogel. VIII, 66.

548. — Instruttione e avertimenti per meditare la Passione di Christo nostro Redentore, con alcune meditationi intorno ad essa : raccolti per lo R. P. Gasparo Loarte dottor theologo, della compagnia di Giesù. In Venetia, appresso Francesco Ziletti, MDLXXXII. — *In-16o de 96 ff. (pour 104).*

Sommervogel. V, 1879.

549. — Dominici Soto, Segobiensis, philosophi, ac theologi præstantissimi, in inclyta Salmanticensi academia professoris, et sacræ Cæsareæ majestatis à sacris confessionibus, super octo libros Physicorum Aristotelis præclarissima commentaria. Cum indice locupletissimo. Venetiis, apud Franciscum Ziletum. MDLXXXII. — *In-4o de 4 ffnc., 485 pp., 1 f. bl.* — [Au vo de la p. 485, très belle marque, différente de celle sur le titre].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340986.

1583

550. — Pauli de Palatio, Granatensis, D. Henrici Lusitaniæ regis, et S. R. E. cardinalis, concionatoris, et D. Catharinæ Lusitanorum reginæ eleemosinarij : ac s. literarum in Conimbricensi Academia professoris In XII Prophetas quos Minores vocant commentarius cum indice rerum memorabilium. Omnia judicio S. R. E. subdita sunto. Coloniæ, in officina Birckmannica M.D.LXXXIII. Cum gratia et privilegio S. Cæs. Majestatis. — *In-8o de 19 ffnc., 805 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 327900.

551. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam ornatiùs quam antehac, ac plus quam mille in locis emendatius excusa, variisque annotationibus ad rem planè necessariis insigniter illustrata. Adjecto indice non solum quæstionum : sed etiam rerum ac verborum. Coloniæ Agrippinæ, in officina Birckmannica. Anno CIↃ.IↃ.LXXXIII. — *In-4° de 454 pp.*

Sommervogel. VIII, 66.

552 a. — F. Didaci Stellæ ordinis Minorum in sacrosanctum Jesu Christi Evangelium secundum Lucam Enarrationum, tomus primus. Ab authore in hac postremą editione auctum, correctum et locupletatum. Lugduni, in of. Q. Phil. T. F. apud Symphorianum Beraud. M.D.LXXXIII. — *In-fol. à 2 col. de 2 ffnc., 464 pp.*

552 b. — F. Didaci Stellæ ordinis Minorum in sacrosanctum Jesu Christi Domini nostri Evangelium secundum Lucam Enarrationum tomus secundus. Lugduni, in of. Q. Phil. T. F. apud Symphorianum Beraud. M.D.LXXXIII. — *In-fol. de 534 pp., 22 ffnc.* — Édition partagée entre S. Beraud, Jeanne Junte et Et. Michel.

Baudrier. V, 64.

552 c. — F. Didaci Stellæ Minoritani de observantia, in sanctum Jesu Christi evangelium secundum Lucam, doctissima pariter et piissima commentaria, hactenus depravatissimè excusa, nunc verò marginalibus notationibus illustrata, ac longè copiosore indice locupletata, et plus mille, ac quingentis maximi momenti erroribus, non modò sensum interturbantibus, sed etiam sæpissimè contrarium significantibus, expurgata, ac suo candori restituta. Eorum hic est tomus prior. Lugduni, apud Joannam Jacobi Juntæ f. M.D.LXXXIII.

552 d. — F. Didaci Stellæ Minoritani de observantia, in sanctum Jesu Christi evangelium secundum Lucam commentariorum tomus posterior. Lugduni, apud Joannam Jacobi Juntæ f. M.D.LXXXIII. — *2 vol. in-fol. à 2 col. de 2 ffnc., 464 pp., 534 pp., 22 ffnc.* — Édition partagée entre S. Beraud, J. Giunta et E. Michel.

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 20308.
Baudrier. VI, 381.

553. — Summa Sacramentorum ecclesiæ, ex doctrina R. P. F. Francisci a Victoria ordinis Prædicatorum, et olim Primatij cathedratici apud Salmaticeñ. Huic editioni accesserunt multæ quæstiones, ex sanctorum conciliorum decretis præsertim Tridentini et aliorum, quæ antea desiderabantur, cura et studio

R. F. F. Thomæ a Chaves. Lugduni, Apud Alexandrum Marsilium. 1583. — *In-16 de 390 pp. et 13 ffnc.*

Baudrier. II, 169.

554. — Carcel de Amor La Prison d'Amour. En deux langages, Espaignol et François, pour ceux qui voudront apprendre l'un par l'autre. A Lyon, Pour Benoist Rigaud. 1583. — *In-16 de 283 pp., 1 f. blanc.*

Baudrier. III, 374. — R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 535.

555 a. — Sententiæ, et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta, et per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Et ne oneroso volumine gravaretur lector, totum opus in duos divisum est tomus : quorum alter Sententias, alter exempla refert. Uterque autem tomus, in hac editione, à multis mendis, quibus scatebat purgatus est. Tertia editio. Parisiis, apud Petrum Cavellat, via Jacobæa sub scuto Florentiæ. 1583. — *In-8° de 12 ffnc., 344 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 348852.

555 b. — Exemplorum memorabilium, cum ethnicorum, tum christianorum è quibusque probatissimis scriptoribus per Andream Eborensem Lusitanum selectorum, Tomus posterior. Adjecto duplici indice, uno locorum communium, altero propriorum nominum, rerumque memoria dignarum locupletissimo. Parisiis, apud Petrum Cavellat, via Jacobæa, sub scuto Florentiæ. 1583. — *In-8° à 2 col. de 8 ffnc., 405 ff., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 348851.

556. — Thomæ Ludovici a Victoria Abulensis Missarum libri duo quæ partim quaternis partim quinis partim senis concinuntur vocibus ad Philippum Secundum Hispaniarum Regem catholicum. Romæ ex typ. Dominici Bassae. 1503. [*A la fin* :] Romæ, apud Alexandrum Gardanum. 1583. — *In-fol. de 294 ff.*

557. — Thomæ Ludovici de Victoria Abulensis Motecta que partim quaternis, partim quinis, alia senis, alia octonis, alia duodenis vocibus concinuntur : quæ quidem nunc vero melius excussa, et alia quam plurima adjunta noviter impressa. Permissu Superiorum. Romæ, apud Alexandrum Gardanum. 1583.

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 397.

558. — Istrutione e avvertimenti per meditar i misterii del Rosario della santissima Vergine Madre. Raccolti per il reverendo P. Gasparo Loarte dott. theologo della Compagnia di Giesu. In Venetia, appresso Giacomo Bericchi, e Tornieri, 1583. — *In-12° de 83 ff.*

Sommervogel. V, 1880.

1584

559 a. — Primus tomus Concionum de Tempore, quæ à prima Dominica Adventus usque ad Quadragesimæ initium in Ecclesia haberi solent. Adjectæ sunt in fine quinque de Pœnitentia Conciones, quæ diebus dominicis in Quadragesima post meridiem habitæ sunt. Authore R. P. F. Ludovico Granateñ. sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXIIII. — *In-8o de 591 pp.*, dont les 16 premières ne portent point de numérotation.

559 b. — Quinque de pœnitentia conciones, habitæ in Quadragesima post meridiem : in quibus primum quidem exhortatio ad pœnitentiam continetur : deinde qua ratione vera pœnitentia, et peccatorum confessio agenda sit, traditur. Auctore eodem R. P. F. Ludovico Granatensi, monacho Dominicano. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXIIII. — *In-8o de 94 pp., 1 f. bl.* — [*Au vo du titre* :] Ad Lectorem. Has quinque de Pœnitentia conciones, Christiane lector, separatim excudi voluimus, ut qui eas voluerit cum sequenti tomo copulare (qui Quadragesimæ conciones continet) facilè id possit efficere. Nos enim ejus tomi magnitudine deterriti, huic (qui erat paulò minor) adiungere voluimus, qui ad initium usque Quadragesimæ pertingit : cui tempori hæ conciones deserviunt. — [L'ex. vu a ces cinq sermons reliés (en veau de l'époque) à la fin du 2e volume.]

559 c. — Secundus tomus concionum de tempore, quæ quartis et sextis feriis, et diebus dominicis Quadragesimæ in Ecclesia haberi solent. Auctore R. P. F. Ludovico Granateñ., sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Matthæi. 5. Qui fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXIIII. — *In-8o de 805 pp., 1 f. bl.*

559 d. — Tertius tomus concionum de Tempore, quæ a Pascha Dominicæ Resurrectionis ad festum usque sacratissimi Corporis Christi habentur, nunc primùm in lucem editus : Autore R. P. F. Ludovico Granatens. sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. Danielis 12. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M.D.LXXXIIII. [*A la fin* :] Antverpiæ excudebat Christophorus Plantinus, anno CIƆ.IƆ.LXXXIIII mense Martio. — *556 (pour 618) pp., 2 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331228.

560. — Hieronymi Osorii Lusitani, de Gloria libri quinque, de Nobilitate

civili et christiana libri totidem. Additis marginalibus, et indice locupletissimo. Basileæ ex officina Pernea CIↃIↃXXCIV. — *In-8° de 12 ffnc., 330 pp., 11 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 302930.

561. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani sacræ theologiæ doctoris, et in Academia Conimbricensi sanctæ Scripturæ professoris, Opera omnia latina, quæ ad hunc usque diem in lucem pervenerunt. In tres tomos divisa. Tomus primus [-tertius]. Lugduni, apud Bartholomæum Honoratum. Ad insigne vasis aurei. M.D.LXXXIIII. — *3 vol. in-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 337 pp.; 10 ffnc., 450 pp., 1 f. bl., 38 ffnc.; 6 ffnc., 251 pp., 110 pp., 22 ffnc.*

Baudrier. IV, 147.

562. — Genealogia Iesu Christi Redemptoris nostri secundum Mattheum accuratissime explicata. Cui adjectæ sunt morales quædam Synopses sive contuitus, in usum concionatorum. Accessit etiam commentariolus in caput secundum de adventu Magorum ejusdem S. Matthæi, cum eisdem synopsibus sive considerationibus moralibus. Autore fratre Stephano de Salazar, monacho Cartusiano, sacræ Theolo. Doctore. Lugduni, apud Carolum Pesnot. M.D.LXXXIIII. Cum Privilegio. [*A la fin* :] Lugduni, ex typographia Theobaldi Ancelin. M.D.LXXXIIII. — *In-8° de 8 ffnc., 176 pp., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 317958.
Baudrier. III, 159.

563. — Concio habita ad capitulum generale sacri ordinis Cartusiensis, hoc anno 1584. Per V. P. D. Stephanum de Salazar priorem Cartusiæ defensionis beatæ Mariæ, prope urbem inclytam Xerecium s. theol. d. Qua potissimùm explicat inter omnia religionis vota, principem locum habere obedientiam : qua veluti genere, cætera clauduntur. Stabilitatem præterea etiam eorum qui eam ad certum et designatum locum profitentur Ordinis esse, non loci : quod intelligenda sit salva semper obedientia. Votum etiam conversionis morum, nihil esse aliud, quam regularem observantiam. Quo pariter pacto per contemptum, et neglectum tendendi in perfectionem, regulares peccent mortaliter. Agit tandem seriò, de revocanda recta voculandi et proferendi ratione, in cantibus ecclesiasticis et officio divino. Lugduni, apud Theobaldum Ancelin. M.D.LXXXIIII. Cum Superiorum licentia. — *In-8° de 27 pp., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 317959.

564 a. — Thesauri concionatorum tomus primus. In quo, septem libris non solum accurate traduntur omnia documenta, quæ ad concionandi munus cum dignitate subeundum servare oporteat : sed etiam Sanctorum graviumque aliorum Doctorum, ac Philosophorum fontes indicantur copiosissimi, ad omnes

totius anni Dominicas, Ferias, Quadrag., Festivitates præcipuas, Sanctorum Commune, et quædam alia particularia argumenta, de quibus quandoque prædicari contingat. Auctore R. P. præsentato fratre Thoma de Trugillo ordinis Prædicatorum, ex provincia Aragoniæ. Ad Illust. et Reverend. D. D. Joan. Dimam à Loris episcopum Barcinonensem, nec non Cancellarium dignissimum, et de Consilio S. C. R. M. Postrema editio permultis insignita documentis, et ab eodem auctore mendis omnibus repurgata. Lugduni, apud Carolum Pesnot. CIƆ. IƆ. LXXXIIII. Cum Privilegio Regis. — *In-fol à 2 col. de 12 ffnc., 635 pp., 47 ffnc., 1 f. blanc.*

564 b. — Thesauri concionatorum tomus secundus : in quo continentur festa mobilia, et immobilia, et extravagantia totius anni et quædam alia particularia argumenta, de quibus quandoque prædicari contingat. Cum quintuplici indice, auctorum in opere citatorum, nominum Sanctorum, evangeliorum, authoritatum Scripturæ sacræ, et rerum memorabilium. Auctore R. P. præsentato fratre Thoma de Trugillo ordinis Prædicatorum, ex provincia Aragoniæ. Ad Illust. et Reverend. D. D. Joan. Dimam à Loris episcopum Barcinonensem, nec non Cancellarium dignissimum, et de consilio S. C. R. M. Postrema editio permultis insignita documentis, et ab eodem auctore mendis omnibus repurgata. Lugduni apud Carolum Pesnot. CIƆ. IƆ. LXXXIIII. Cum Privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 940 pp., 15 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 21179.
Baudrier. III, 161.

565. — Emanuelis Costæ I. C. Lusitani omnia quæ quidem extant in jus canonicum et civile Opera : in quibus celeberrimæ et difficiliores aliquot leges tum circa materiam testamentariam, et substitutionum, tum circa conditiones et demonstrationes, aliaque quæ in usu forensi frequentiora et utiliora sunt, enarrantur, et explicantur : quarum catalogum sexta ab hinc dabit pagina. Cum duobus locupletissimis indicibus, uno legum passim explicatarum, altero rerum et verborum. Lugduni, in officina Q. Philip. Tinghi apud Simphorianum Beraud, et Stephanum Michaëlem. M.D.LXXXIIII. — *In-fol. à 2 col. de 6 ffnc., 644 pp., 31 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 66.

566. — Pauli de Palatio Granatensis. D. Henrici Lusitaniæ regis et S. R.E. cardin. concionatoris, et divæ Catharinæ Lusitan. regine eleemosinarij ac sanctarum literarum in Conimbricensi acad. professoris, in XII Prophetas quos minores vocant, commentaria. Cum indice rerum memorabilium. Omnia judicio S. R. E. subdita sunto. Lugduni, in off. Q. Philip. Tinghi apud Saphorianum Beraud et Stephanum Michaelem. M.D.LXXXIIII. — *In-8° de 8 ffnc., 480 pp.*

Baudrier. V, 67.

567. — Avisi di sacerdoti et confessori, composti per il R. P. Gaspar Loarte dottor theologo, della compagnia di Giesu. In Parma, nella stamperia di Erasmo Viotti, 1584. Con licenza de' Superiori. — *In-12o de 253 pp., 5 ffnc.*

Sommervogel. IV, 1885.

568. — Rosarium beatæ benedictæque et almæ Virginis Dei genitricis Mariæ : juxta sanctum Evangelium sacramque Scripturam triplici lingua latina, italica et hispanica, metricaque meditatione trilingui meditatum, sicut meditabatur Christophorus Cabrera. Romæ, excudebat Vincentius Accoltus, M.D.LXXXIIII. — *In-8o de 144 pp.*

H. Vaganay. Le Rosaire dans la poésie, 25.

569. — Liber Vesperarum, Francisco Guerrero Hispalensis Ecclesiæ magistro, auctore. In Roma, ex officina Dominici Bassæ apud Alexandrum Gardanum. 1584. — *In-fol. de 150 pp.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 491.

570. — Scholastica commentaria in primam partem Angelici doctoris D. Thomæ usque ad sexagesimam quartam quæstionem complectentia. Auctore fratre Dominico Bañes Mondragonensi, ordinis Prædicatorum in florentissima Salmaticensi Academia sacræ theologiæ primario professore. Cum privilegijs, et Superiorum permissu. Romæ apud Jacobum Ruffinellum. M.D.LXXXIIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 994 col., 1 f. bl., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 108925.

571. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam. Addito insuper indice locupletissimo quæstionum. Venetiis, apud Dominicum Farreum, M.D.LXXXIIII. — *In-4o de 245 ff.*

Sommervogel. VIII, 66.

572 a. — Commentariorum fratris Dominici Soto Segobiensis, theologi, ordinis Prædicatorum, Cæsareæ majestati à sacris confessionibus, publici apud Salmaticenses (*sic*) professoris, in quartum Sententiarum, tomus primus. Cum indice copiosissimo, atque locupletissimo. Ad illustriss. et reverendiss. cardinalem, Antonium Carafam. Venetiis. M.D.LXXXIIII. Apud Hieronymum Zenarium, et fratres. — *In-4o de 24 ffnc., 1125 pp. à 2 col., 1 f. bl.* — [Au vo de la p. 1125, grande marque.]

572 b. — Commentariorum fratris Dominici Soto Segobiensis, theologi, ordinis Prædicatorum, Cæsareæ majestati a sacris confessionibus, publici apud Salmaticenses (*sic*) professoris, in quartum Sententiarum, tomus secundus.

Cum indice copiosissimo, atque locupletissimo. Venetiis, M.D.LXXXIIII. Apud Hieronymum Zenarium, et fratres. — *In-4° de 22 ffnc., 772 pp. à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 317079.

1585

573. — Lucano poeta, y historiador antiguo : en que se tratan las guerras Pharsalicas, que tuvieron Julio Cesar y Pompeyo. Traduzido de latin en romance castellano, por Martin Lasso de Oropesa. En Anvers, en casa de Juan Cordier, 1585. — *In-8° de 8 ffnc., 397 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 1553. — Catalogue of the Ticknor Spanish collection. Boston. P. 208.

574. — D. Francisci Toleti societatis Jesu commentaria una cum quæstionibus in octo libros Aristotelis de physica auscultatione. Coloniæ Agrippinæ, In officina Birckmannica, sumptibus Arn. Mylij, anno M.D.LXXXV. [*A la fin* :] Coloniæ Agrippinæ, typis Godefridi Kempensis. — *In-4° de ffnc., 339 ff.*

Sommervogel. VIII, 67.

575. — Petri Pauli Peredæ Setabensis, doctoris medici, et apud Valentinos publici medicinæ professoris in Michaelis Joannis Paschalij methodum curandi Scholia, exercentibus medicinam maximè utilia. Ad illustriss mum et reverendissimum dominum Gasparem à Chiroga, archiepiscopum Toletanum Hispaniarum primatem, et sacrosanctæ fidei catholicæ primum cognitorem. Lugduni, ex officina Juntarum et Pauli Guittii. M.D.LXXXV. — *In-8° de 8 ffnc., 211 ff., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 404.

576. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani, doctoris theologi societatis Jesu, in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ, tomus primus. Continet hic tomus quatuor primorum librorum explicationem. Lugduni, sumptibus Sibillæ à Porta. M.D.LXXXV. — *In-8° de 724 pp.*

Baudrier. VII, 353. — Sommervogel. III, 839.

577. — Benedicti Pererii societatis Jesu, de communibus omnium rerum naturalium principiis et affectionibus, libri quindecim. Qui plurimum conferunt, ad eos octo libros Aristotelis, qui de physico auditu inscribuntur, intelligendos. Adjecti sunt huic operi tres indices ; unus capitum singulorum librorum ; alter quæstionum ; tertius rerum. Lugduni, sumptibus Sib. a Porta. M.DLXXXV. — *In 8° de 12 ffnc., 849 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 317273.
Baudrier. VII, 352. — Sommervogel. VI, 499.

578 a. — Primus tomus [non signalé, mais doit exister].

578 b. — Secundus tomus concionum de tempore, quæ quartis et sextis feriis, et diebus dominicis Quadragesimæ in Ecclesia haberi solent. Auctore R. P. F. Ludovico Granatensi, sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Matt. 5. Qui fecerit, & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum. Lugduni, in off. Q. Philippi Tinghi, apud Simphorianum Beraud et Stephanum Michaelem. M.D.LXXXV. — *In-8° de 805 pp.*

578 c. — Tertius tomus concionum de tempore, quæ à Pascha dominicæ esurrectionis ad festum usque sacratissimi corporis Christi habentur, nunc primùm in lucem editus : Autore R. P. F. Ludovico Granatensi, sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. Danielis 12. Lugduni, in off. Q. Philippi Tinghi apud Simphorianum Beraud et Stephanum Michaelem. M.D.LXXXV. — *In-8° de 647 pp.*

578 d. — Quartus tomus concionum de tempore, quæ post festum sacratissimi Corporis Christi, usque ad initium dominici Adventus in Ecclesia habentur. Auctore R. P. F. Ludovico Granatensi, sacræ Theologiæ professore, ordinis sancti Dominici. Adjectæ sunt in fine duæ conciones, quarum altera ad mortuorum funera, altera ad communes, quæ in vita accidunt, calamitates, deseruit. Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti : et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates. Lugduni, in off. Q. Philippi Tinghi apud Simphorianum Beraud et Stephanum Michaelem. — *In-8° de 702 pp., 1 f. bl.*

578 e. — Conciones de præcipuis sanctorum festis, a festo beatissimæ Mariæ Magdalenæ, usque ad finem anni. Autore R. P. F. Ludovico Granatensi, sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Mirabilis Deus in sanctis suis. Psalm. 47. Cum viro sancto assiduus esto quemcumque observaveris i mentem Dominum. Ecclesiast. 37. Lugduni, in off. Q. Philippi Tinghi apud Simphorianum Beraud et Stephanum Michaelem. M.D.LXXXV. — *In-8° de 554 pp., 2 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 331227.
Baudrier. V, 68.

579 a. — Chronicon fratrum ordinis Prædicatorum, in quo tùm res notabiles, tùm personæ doctrinâ, religione et sanctitate conspicuæ, ab exordio ordinis ad hæc usque nostra tempora, complectuntur. Auctore magistro Antonio Senensi Lusitano. Parisiis, 1585. — *In-8°.*

579 b. — Bibliotheca ordinis fratrum Prædicatorum, virorum inter illos

doctrina insignium nomina et eorum quæ scripto mandarunt opusculorum titulos et argumenta complectens. Auctore magistro Antonio Senensi Lusitano. Parisiis, 1585. — *Pet. in-8o de 296 pp.*

U. Chevalier. Répertoire. Topo-bibliographie. I, 910, 912.

580 a. — Thesauri concionatorum tomus primus, conciones quę per menses Novembris, Decembris, et Januarij, tam de tempore, quam de sanctis in Ecclesia haberi solent continens. Auctore R. P. Præsentato, F. Thoma de Trugillo, ord. Prædicatorum ex provincia Arragoniæ. Cum indicibus copiosissimis, authoritatum sacræ Scripturæ, similitudinum, ac rerum et verborum. Lutetiæ, apud Nicolaum Nivellium, via Jacobæa, ad insigne Columnarum. M.D.LXXXV. Cum privilegio Regis. — *In-8o de 42 ffnc., 556 ff., 20 ffnc.*

580 b. — Thesauri concionatorum tomus secundus, conciones quæ per menses Februarij, Martij, et Aprilis, tam de tempore, quam de sanctis in Ecclesia haberi solent continens. Auctore R. P. Præsentato, F. Thoma de Trugillo, ord. Prædicatorum ex provincia Arragoniæ. Cum indicibus copiosissimis, authoritatum sacræ Scripturæ, similitudinum, ac rerum et verborum. Pars prima de Tempore. Lutetia, apud Nicolaum Nivellium, via Jacobæa, ad insigne Columnarum. M.D.LXXXV. Cum privilegio. — *In-8o de 41 ffnc., 1 f. bl., 501 ff., 1 f. bl.*

580 c. — Thesauri concionatorum tomus tertius, conciones quæ per menses Maij, Junij et Julij, tam de tempore, quam de sanctis in Ecclesia haberi solent continens. Auctore R. P. Præsentato, F. Thoma de Trugillo, ord. Prædicatorum ex provincia Arragoniæ. Cum indicibus copiosissimis, authoritatum sacræ Scripturæ, similitudinum, ac rerum et verborum. Lutetiæ, apud Nicolaum Nivellium, via Jacobæa, ad insigne Columnarum. M.D.LXXXV. Cum privilegio. — *In-8o de 18 ffnc., 140 (pour 341) ff., 14 ffnc., 1 f. bl.*

580 d. — Thesauri concionatorum tomus quartus, conciones quæ per menses Augusti, Septemb. et Octob. tam de tempore, quam de sanctis in Ecclesia haberi solent continens. Auctore R. P. Præsentato, F. Thoma de Trugillo, ord. Prædicatorum ex provincia Arragoniæ. Cum indicibus copiosissimis, authoritatum sacræ Scripturæ, similitudinum, ac rerum et verborum. Lutetiæ, apud Nicolaum Nivellium, via Jacobæa, ad insigne Columnarum M.D.LXXXV Cum privilegio. — *In-8o de 479 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331108 (manque le tome 5).

581. — Catholica et orthodoxa responsio ad præcipua capita epistolæ latinæ d. Jacobi Niemoieuski, quam ille libello suo polonico de ecclesia Christi catholica, ad sereniss. et potent. Stephanum primum, regem Poloniæ præfixit.

Tractantur in hac responsione generales et præcipuæ quæstiones de ecclesia Christi, êjusq. summo in terris præside : breuiterq. et dilucidè explicantur. Auctore Alphonso Pisano, societatis Jesu theologo. Hæc responsio ante biennium fere conscripta, nunc primum in lucem prodit, opera reverendi domini Joannis Mlodneuji, s. theologiæ doctoris, ecclesiæ cathedralis Posnaniensis canonici. Posnaniæ, excudebat Joannes Wolrab. M.D.LXXXV. — *In-4º de ffnc., 57 pp.*

Sommervogel. VI, 865.

582. — Historia de las cosas mas notables, sitos y costumbres, del gran Reyno de la China, Sabidas assi por los libros de los mesmos Chinos, como por relacion de Religiosos y otras personas que an estado en el dicho Reyno. Hecha y ordenada por el muy R. P. Maestro Fr. Gonzalez de Mendoça, de la Orden de S. Agustin, y penitenciario Apostolico a quien la Magestad Catholica embio con su real carta y otras cosas para el Rey de aquel Reyno el año. 1580. Al Illustrissimo S. Fernando de Vega y Fonseca del consejo de su Magestad y su presidente en el Real de las Indias. Con un Itinerario del nuevo Mundo. Con privilegio y licencia de su Santidad. En Roma, a costa de Bartholomé Grassi, 1585 en la Stampa de Vicentio Accolti. — *In-8º de 15 ffnc., 1 f. bl., 440 pp.*

La Ciudad de Dios. LXIII (1904), 480.

583 a. — Thomæ Ludovici a Victoria Abulensis Motecta festorum totius anni, cum communi Sanctorum. Quæ partim senis, partim quinis, partim quaternis ; alia octonis vocibus concinuntur. Ad Serenissimum Sabaudiae Ducem Carolum. Emmanuelem Sub. alpinorum principem optimum piissimum. Cum lic. Sup. Romae. Ex typ. D. Bassae, 1585. [*A la fin* :] Apud Alex. Gard. 1585. — *In-fol.*

583 b. — Thomæ Ludovici de Victoria Abulensis Officium Hebdomadæ sanctæ. Permis. Sup. Romæ. Ex typ. Dominici Bassæ. 1585. [*A la fin* :] Romæ apud Alexandrum Gardanum 1585. — *In-fol. de 79 ff.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au xvie siècle, 399.

584. — Breve directorium ad confessarii et confitentis munus rite obeundum concinnatum per M. Joannem Polancum theologum societatis Jesu. Romæ, apud Jacobum Ruffinellum. MDLXXXV. — *In-12º de 120 pp.*

Sommervogel. VI, 942.

585. — Benedicti Pererii societatis Jesu, de communibus omnium rerum naturalium principiis et affectionibus, libri quindecim. Qui plurimum conferunt ad eos octo libros Aristotelis, qui de physico auditu inscribuntur, intelli-

gendos. Adjecti sunt huic operi tres indices ; unus capitum singulorum librorum ; alter quæstionum ; tertium rerum. Omnia vero in hac quarta editione denuo sunt diligentius recognita, et emendata. Romæ, ex typographia Jacobi Tornerij, et Bernardini Donangeli. M.D.LXXXV. [*A la fin* :] Romæ, Excudebat Alexander Gardanus et Franciscus Coattinus. M.D.LXXXV. — *In-4° de ff., 547 pp.*

Sommervogel. VI, 499.

586. — Conforto degli afflitti, dove si tratta de i frutti, e remedij delle tribulationi ; utile cosi per scolari, come per religiosi : massime confessori ; donde potranno cavare conforti, e medecine d'applicare a i penitenti. Composto nuouamente per il R. P. Gaspar Loarte, dottor theologo della compagnia di Giesù. In Venetia, appresso Pietro Marinelli. MDLXXXV. — *In-12° de 303 pp., 3 ffnc.*

Sommervogel. V, 1881.

587. — Los siete libros de la Diana de George de Montemayor. Agora nuevamente añadida come se puede ver en la tabla. Tornada a imprimir de nuevo, y a corregir con mucha diligencia. Dirigida al muy Illustre Señor don Juan de Castella de Villanova, señor de las baronias de Bicorb, y Quesa. In Venetia, Appresso Giacomo Vincenci. 1585. — F. 155 r°. Fin de los Siete libros de la Diana de George de Monte mayor. — *In-12 de 226 ff.*

[Relié avec]

588. — Segunda parte de la Diana de George de Montemayor. Por Alonso Perez. Tornada a imprimir de nuevo, y a corregir con mucha diligencia. Dirigida al muy Illustre señor don Berenguer de Castro, y Cervellon, baron de la Laguna, señor de la casa de Castro, vizconde de Illa. In Venetia, Appresso Giacomo Vincenci. 1585. — *In-12 de 228 ff., 5 ffnc., 1 f. blanc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 801790.

589. — Emmanuelis Alvari e societate Jesu de institutione grammatica libri tres. Quibus nunc primum copiosissimus index accessit. Venetiis, ex Unitorum societate. M.D.LXXXV. — *In-4° de 526 pp., ffnc.*

Sommervogel. I, 223.

590. — Rime et Versi in lode della Illma et Ecc^ma^ S^ra^ D^na^ Giovanna Castriota Carr. Duchessa di Nocera, et marchesa di Civita S. Angelo scritti in lingua Toscana, Latina, et Spagnuola de diversi huomini illust. in varij, et diversi tempi, et raccolti da Don Scipione de Monti. Con licenza de Superiori. In

Vico Equense appresso Gioseppe Cacchi. M.D.LXXXV. — *In-4° de 8 ffnc., 222 pp., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.
H. Vaganay. L'Espagne en Italie, n° 56 (publie toute la partie espagnole).

1586

591. — Institutionum dialecticarum libri octo. Auctore Petro Fonseca doctore theologo societatis Jesu. Coloniæ, apud Maternum Cholionum, 1586. — *In-8° de ffnc., 557 pp.*

Sommervogel. III, 838.

592. — Hieronymi Osorii, Lusitani, Silvensis in Algarbiis episcopi, de rebus Emmanuelis Lusitaniæ regis invictissimi, virtute et auspicio, annis sex ac viginti, domi forisque gestis, libri duodecim. Ad Henricum principem, regis ejus f. cardinalem. Item : Jo. Matalii Metelli Sequani I. C. in eosdem libros præfatio, et commentarius : de reperta ab Hispanis et Lusitanis, in occidentis et orientis Indiam, navigatione, deque populorum ejus vita, moribus, ac ritibus. Ad Ant. Augustinum, archiepiscopum Tarraconensem. Omnia jam recognita et emendata. Adjectus est, præter marginis notationes, locupletissimus rerum et verborum index. Coloniæ. In officina Birckmannica, sumptibus Arnoldi Mylij. Anno M.D.LXXXVI. Cum gratia et privilegio Sacræ Cæsareæ Majestatis. — *In-8° de 50 ff., 2 ffnc., 368 ff., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 327236.

593. — Gregorii de Valentia, societatis Jesu, Libri quinque de Trinitate. In quorum postremo nominatim refutantur horribiles blasphemiæ cujusdam pestilentis libri non ita pridem de eodem argumento in Polonia editi. Cum gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis. Ingolstadii, ex officina typographica Davidis Sartorii. Anno M.D.LXXXVI. — *In-4° de 10 ffnc., 888 col., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 331047 (Inc. de la fin).
Sommervogel. VII, 393.

594. — In Hosseam prophetam commentaria doctissima, christianæ philosophiæ præceptis pie accomodata : adjectis observationibus Evangeliorum concionibus congruis, cum parabolis elegantissimis. Authore R. P. Hieronymo Guadalupense theologo Hieronymiano, primo regij collegi divij Laurentij vulgo dicti del Escorial professore, et consultore s. Inquisitionis Cæsaraugustanæ. Ad S C. M. Philippi II. regis Hispan. Accesserunt Petri Matthæi scholia et illustrationes. Tres locupletissimi indices rerum et materiarum seriem demonstrabunt. Romanæ Ecclesiæ judicio subjecta sunto omnia. Lugduni, sumptibus

Petri Landry. M.D.LXXXVI. Cum privilegio. — *In-8o de 24 ffnc., 909 pp., 55 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 317.

595. — Silva locorum communium omnibus divini Verbi concionatoribus, nec non variarum lectionum studiosis, non minus utilis quam necessaria : in qua tum veterum Ecclesiæ patrum, tum philosophorum, oratorum, et poëtarum, egregia dicta, aureaque sententiæ cuilibet sermonis instituto aptissimæ copiose leguntur. In tres classes digesta, adjecto duplici indice. Authore et collectore R. P. F. Ludovico Granatensi s. theologiæ professore, monacho Dominicano. Omnis scriba doctus in regnum cœlorum similis est homini patrifamilias qui profert de thesauro suo nova et vetera. Matth. 13. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.LXXXVI. — *In-8o de 8 ffnc., 860 (pour 870) pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 318.

596. — Commentaria in Pentateuchum Mosi, hoc est, in quinque primos Bibliorum libros. Quibus juxta M. Sancti Pagnini Lucensis, ordinis Prædicatorum, interpretationem, hebraica veritas cùm ad genuinum literæ sensum, tum ad mores informandos, ad unguem enucleatur. A. R. F. fratre Hieronymo ab Oleastro, ejusdem Prædicatorij ordinis sacræ theologiæ professore, et hæreticæ pravitatis in urbe celebri Olyssipone inquisitore, in lucem edita. Opus quidem perutile et pernecessarium, non tantum gnaris et industriis, verumetiam iis qui sacræ Scripturæ lectura oblectantur. Recens operis editio, mendis omnibus, quibus antea scatebat, repurgata, et reformata juxta indicem expurgatorium mandato illustriss. et reveren. d. d. Gasparis a Quiroga cardinal. archiep. Tolet ac in regnis Hispan. generalis inquisitoris. Lugduni, apud Petrum Landry CIƆ.IƆ.LXXXVI. [P. 650 :] Lugduni, ex typographia Theobaldi Ancelin. M.D.LXXXV. — *In-fol. à 2 col. de 10 ffnc., 650 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 100085.
Baudrier. V, 316.

597. Relectiones theologicæ tredecim partibus per varias sectiones in duos libros divisæ. Authore R.P.F. Francisco a Victoria ordinis Prædicatorum s. s. theologiæ Salmanticensis academiæ in primaria quondam cathedra professore eximio et incomparabili. Opus omni eruditione et pietate refertum, novissime juxta Ingolstadiensem editionem castigatum et repurgatum. Relectionum seriem sequens pagella indicabit. Accessit copiosus materiarum index. Lugduni, expensis Petri Landry. M.D.LXXXVI. — *In-8o de 8 ffnc., 521 (pour 551) pp., 16 ffnc.*

Baudrier. V, 318.

598. — D. Francisci Toleti societatis Jesu omnia quæ hucusque extant opera.

Quorum catalogum versa pagina indicabit. Additi sunt locupletissimi Indices unicuique operi separatim. Lugduni, Apud Alexandrum Marsilium Lucensem. M.D.LXXXVI. — *In-8° de 224 pp.*

Baudrier. II, 170. — Sommervogel. VIII, 69.

599. — Breve directorium ad confessarii et confitentis munus recte obeundum. M. Joan. Polanco Theologo societatis Jesu, auctore. Lugduni, Apud Benedictum Rigaudum. 1586. — *In-16 de 114 ff.*

Baudrier. III, 392. — Sommervogel. VI, 942.

600. — Silva locorum, qui frequenter in concionibus occurrere solent, omnibus divini Verbi concionatoribus : cum primis utilis et necessaria. In qua multa tum ex veterum Patrum sententiis collecta, tum opera et studio autoris animadversa traduntur : qua ad hoc munus exequendum vehementer conducant. Autore et collectore R.P.F. Ludovico Granaten. sacræ theologiæ professore monacho Dominicano. Omnis scriba doctus in regnum cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. Matth. 13. Lugduni. In officina Q. Philip. Tingi. Apud Simphorianum Beraud et Stephanum Michaëlem. M.D.LXXXV. — *In-8° de 8 ffnc., 890 pp., 3 ffnc.*

Baudrier. V, 75.

601. — Breve directorium ad confessarii et confitentis munus recte obeundum. M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, auctore. Item de frequenti usu sanctissimi Euchàristiæ sacramenti libellus, per D. Christophorum Madridium doctorem theologum societatis Jesu. Venetiis, MDLXXXVI, apud Joannem Baptistam Bonfadium. — *In-12° de 120 et 92 pp.*

Sommervogel. VI, 942.

602. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria unâ cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima, nunc recens magna cum diligentia in lucem edita. Venetiis, apud Juntas, 1586. — *In-4° de 184 ff.*

Sommervogel. VIII, 68.

603. — Sententiæ, et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta, et per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Venetiis, MDLXXXVI. — *In-12° de 8 ffnc., 683 pp.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XX. N. 56, 761. (Il y a sans doute le volume des *Exempla* sous cette même date.)

1587

604. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus rite obeundum, M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, authore. Accessit de fre-

quenti usu sacramenti sanctis. Eucharistiæ, authore d. Christophoro Madridio doctore theologo societatis Jesu. Antverpiæ, apud Johannem Bellerum, M. D. LXXXVII. — *Pet. in-8o de 256 pp.*

Sommervogel. VI, 942.

605. — Vita Ignatii Loiolæ, qui religionem clericorum societatis Jesu instituit, a Petro Ribadeneira sacerdote societatis ejusdem pridem conscripta, nunc denuò recognita et locupletata. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini architypographi regij. M. D. LXXXVII. — *In-16o de ffnc., 558 pp.*

Sommervogel. VI, 1726.

606. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac piorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Auctore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Leodii, apud Henricum Hovium MDLXXXVII. — *In-12o de 157 (pour 175) pp.*

Sommervogel. VI, 944.

607. — Summa conciliorum et pontificum a Petro usque àd [*sic*] collecta per F. Barth. Carranzam Miranden, ordinis prædicatorum. Adjectis ad finem canonibus alijs concilij Nicæni, nuper repertis. Accesserunt etiam statuta quædam synodalia Parisiensis, et Senonensis ecclesiæ nuper et manuscriptis exemplaribus in lucem prolata. Cum indice novo copiosissimo. Lugduni, ex officina Juntarum. M. D. LXXXVII. — *In-16o de 24 ffnc., 656 ff.*

Baudrier. VI, 406.

608. — Petri Pauli Peredæ Setabensis, doctoris medici, et apud Valentinos publici medicinæ professoris in Michaelis Joannis Paschalij methodum curandi scholiæ, exercentibus medicinam maximà utilia. Ad illustrissimum dominum Gasparem à Chiroga, archiepiscopum Tolitanum, Hispaniarum primatum, et sacrosanctæ fidei catholicæ primum cognitorem. Lugduni, ex officina Juntarum. M. D. LXXXVII. — *In-8o de 8 ffnc., 211 ff., 9 ffnc.* — Édition de 1585 sous une nouvelle date.

Baudrier. VI, 406.

609. — Conciones de præcipuis sanctorum festis, a festo beatissimæ Mariæ Magdalenæ, usque ad finem anni. Autore R. P. F. Ludovico Granatensi, sacræ theologiæ professore, monacho Dominicano. Cum viro sancto àssiduus esto, quemcumque observaveris timentem Dominum. Ecclesiast. 37. Lugduni, expensis Petri Landry. M. D. LXXXVII. — *4 vol. in-8o.* — Édition de 1585 avec une date nouvelle.

Baudrier. V, 319.

610. — Lectiones de institutione sacerdotum, eorum maxime, qui sub episcopis animarum curam gerunt : ecclesiasticis ordinis viris, in primis vero parochis, apprime necessariæ. Auctore R. P. F. Petro de Soto, ordinis sancti Dominici, professore s. theologiæ. Cum indice rerum et verborum copiosissimo. Accesserunt quidam tractatus S. Bonaventuræ ad idem argumentum pertinentes. Item Appendix Francisci Agricolæ [ducatus Juliacensis sacerdotis] S. Scripturæ locos præcipuos de sacerdotum institutione, et officio complectens. Salvo in his omnibus judicio et censura S. Rom. Eccles. Lugduni, apud Petrum Landry. M. D. LXXXVII. — *In-8° de 16 ffnc., 391 ff., 15 ffnc., 2 ff. bl., 119 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 335712.

611. — Thomæ Roderici a Veiga, Eborensis, doctoris medici, et gravissimi philosophi. Opera omnia in Galeni libros edita, et commentarijs in partes novem distinctis, expressa, quibus nodi difficultatum in medicina frequentes, solvuntur, classicorumque medicorum controversiæ, veritatis lima expenduntur Præ superioribus editionibus elimata, et exacta qua potuit fieri correctione, typis exarata. Annectis est insuper rerum et verborum sese occurentium, index uberrimus, quo quivis legentium in eorum indagatione, ad alphabeticos gradus recurrens, potest sublevari. Elenchum librorum, medium sequentis paginæ suggerit. Lugduni, apud Petrum Landry. M. D. LXXXVII. [*A la fin de la table* :] Excudebat Franciscus Forest, vigesimo Maij. Anno Domini 1586. — *In-fol. de 4 ffnc., 500 pp., 21 ffnc., 1 f bl.*

Baudrier. V, 322.

612. — Relectiones theologicæ tredecim partibus per varias sectiones in duos libros divisæ. Authore R. P. F. Francisco a Victoria ordinis Prædicatorum ss. theologiæ Salmanticensis academiæ in primaria quondam cathedra professore eximio et incomparabili. Opus omni eruditione et pietate refertum, novissime juxta Ingolstadiensem editionem castigatum et repurgatum. Relectionum seriem sequens pagella indicabit. Accessit copiosus materiarum index. Lugduni, expensis Petri Landry. M. D. LXXXVII. — *In-8° de 8 ffnc., 521 (pour 531) pp., 16 ffnc.* — Édition de 1586 avec une date nouvelle.

Baudrier. V, 321.

613. — Flores theologicarum quæstionum in quartum librum sententiarum, collecti denuoq; post varias æditiones [*sic* !] selecti, et utilissime aucti, R. P. F. Iosepho Angles Valentino, ordinis Minorum regularis observantiæ, Provinciæ S. Iacobi sacræ Theologiæ professore et dominarum monialium excalcatarum Madriti confessore. Pars prima [et secunda]. Quæ addita sunt sequens pagina

indicabit. Lugduni, apud Adrianum Perier. M. D. LXXXVII. — *In-4° de 4 ffnc., 619 pp., 17 ffnc., 1 f. bl. — 4 ffnc., 403 pp., 44 ffnc.*

Baudrier. II, 220.

614 a. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus, in octo libr. Aristot. de physica auscultatione. Item. in lib. Arist. de generat. et corrupt. Nunc deno diligentius atque emendatius excusa. Cum duplici indice copiosissimo. Lugduni, sumptibus Sib. à. Porta M. D. LXXXVII. — *In-8° de 790 pp., 25 ffnc.*

614 b. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus, in librum de Generatione et Corruptione Aristotelis. Nunc denuo diligentius atque emendatius excusa. Cum duplici indice copiosissimo. Lugduni, sumptibus Sib. à Porta. MDLXXXVII. — *In-8° de 309 pp., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 340598.
Baudrier. VII, 353. — Sommervogel, VIII, 67.

615. — Christophori a Vega doct. medici, ac Complutensis academiæ publici professoris opera, nempe, liber de arte medendi. Commentar. in librum Galeni de differentiis febrium. Commentarius de urinis. Commentaria ad in lib. aphorismorum Hippocratis. Prognosticorum Hippocratis e græco in latinum versio, cum expositionibus in Galeni commentaria. Nunc recens in unum volumen congesta auctorisque postrema manu aucta et purgata. Cum indice copiosissimo. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. M. D. LXXXVII. Cum privilegio Cæs. majest. et Christianiss. Galliarum regis. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 904 pp., 14 ffnc.*

Baudrier. IX, 401.

616. — La Vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades. En Milan, ad instanza de Antoño de Antoni, 1587. [*A la fin* :] Milan, por Jacobo Maria Meda. — *In-8° de 4 ffnc., 75 ff., 1 f. bl.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2554.

617. — Enchiridion sive manuale confessariorum ac poenitentium. Cum generis proaviti nobilitatis, tum excellentis singularisque sanctitatis, ac scientiæ nomine, juris monarchæ illustris, clarissimique doctoris, d. Martini ab Azpilcueta, Navarri. Non solum omnibus ministerij ecclesiastici ordinibus, et gradibus, summatibus, infirmatibus et medioximis, episcopis, proëpiscopis præsulibus, parochis, verbi divini præconibus, cæterisque qui apostolico gradui succedentes, sacratissimum Christi corpus sacro ore conficiunt, utilissimum : verum etiam, cunctis qui christiano nomine consentur, pene necessarium. In quo, prætérquam quod ejusdem Enchiridij novissime ab ipso autore recogniti, inte-

gra doctrina, politiore quam antea stylo, casta tamen fide comprehensa, quibusdamque additionibus illustrata est : allegationes etiam innumeræ passim et sparsim in ipso antea contextu excusæ, totoque libro diffusæ, maximo lectoris commodo ad oram relegatæ sunt. Quibus omnibus, longe quidem hactenus locupletior index accessit. Simonis Magni, juris utriusque doctoris, studio atque industria. Parisiis, impensis Guilielmi Rouillii. M. D. LXXXVII. Cum privilegio Regis. [*A la fin* :] Parisiis, excudebat Joannes Le Blanc typographus. 1587. — *In-8° de 12 ffnc., 1155 pp., 46 ffnc.*

Baudrier. IX, 402.

618. — Confutatio brevis centum et tredecim errorum, apud sectarios nostri seculi, circa septem Ecclesiæ sacramenta. Authore Alphonso Pisano societ. Jesu. Continetur hic bona ex parte confessionis Augustanæ, et institutionum Calvini confutatio. Posnaniæ, in officina typographica Joannis Wolrabi, M. D. LXXXVII. — *In-8° de ffnc., 394 pp.*

Sommervogel. VI, 865.

619. — Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu commentariorum in Danielem prophetam libri sexdecim. Adjecti sunt quatuor indices : unus quæstionum, alter eorum quæ pertinent ad doctrinam moralem, et usum concionantium ; tertius locorum sacræ Scripturæ ; quartus generalis, et alphabeticus. Romæ in ædibus Populi romani, apud Georgium Ferrarium. M.D.LXXXVII. — *In-fol. de ffnc., 498 pp.*

Sommervogel. VI, 500.

620. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam, nunc denuò maxima cum diligentia illustrata, sunt edita. Venetiis. MD LXXXVII, apud Fabium et Augustinum Zopinum fratres. [*A la fin* :] Venetiis, apud heredes Alexandri Gryphij. MDLXXXVII. — *In-8°.*

Sommervogel. VIII, 66.

1588

621. — Historia ecclesiastica del scisma de Inglaterra, recogida de diversos y graves autores, por el Padre Pedro de Ribadeneyra de la Compañia de Jesus. Lo que se trata en esta historia, se vera en la hoja siguiente. En Emberes, en casa de Christoval Plantino, 1588. — *In-8° de ffnc., 386 pp.*

Sommervogel. VI, 1731.

622. — Cronica del muy esforçado cavallero el Çid Ruy Diaz Campeado. En Bruxellas, impresso en casa de Juan Mommaerte, 1588. [*A la fin* :] En

Bruxellas, impresso en casa de Juan Mommaerte, ala enseña de la Imprimerie, 1589. — *In-16° de 107 ff.*

Brunet. I, 1883.

623. — Historia del noble cavallero el conde Fernan Gonçalez. Bruxellas, Juan Mommaerte, 1588. — *In-16°.*

Brunet. I, 1884.

624. — Hieronymi Osorii, Lusitani, episcopi Algarbiensis, de regis institutione et disciplina, libri octo, ad serenissimum et invictissimum Lusitaniæ regem Sebastianum primum. In eosdem lib. præfatio et rerum memorabilium index. Coloniæ, in officina Birckmannica, sumtib. Arnoldi Mylij. Anno CIↃ.IↃ.LXXXVIII. Cum gratia et privilegio S. Cæs. Majestatis. — *In-8° de 11 ffnc., 1 f. bl., 279 ff., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340336.

625. — Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu Commentariorum in Danielem prophetam, libri sexdecim. Adjecti sunt quatuor indices, unus quæstionum; alter eorum quæ pertinent ad doctrinam moralem, et usum concionantium; tertius locorum Sacræ scripturæ; quartus generalis, et alphabeticus: quorum duo posteriores in hac secunda editione copiosiores plenioresve facti sunt. Accesserunt etiam ad marginem plurimi auctorum loci, qui in priori editione desiderabantur. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.LXXXVIII. Cum privilegio. — *In-4° de 23 ffnc., 1 f. bl., 812 pp., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 407. — Sommervogel. VI, 500.

626. — Instructorii conscientiæ R. P. F. Ludovici Lopez ordinis Prædicatorum provinciæ Hispaniæ in sacra theologia præsentati, prima pars. Opus undique summa pietate et eruditione non vulgari refertum. In quo resolutiones et celebriores sententiæ conciliorum, veterum Patrum, theologorum, jurisconsultorum, ad conscientiæ instructionem solertissime colliguntur. Nunc variis locorum authoritatibus locupletatum, opera Petri Matthæi I. V. D. Accessit ejusdem sub calce operis de judicibus lectio. Cum duplici indice locorum communium, et materiarum utriusque partis copiosissimo. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXVIII. Cum privilegio regis. — *In-8° de 8 ffnc., 655 pp.*

Baudrier. V, 325.

627. — De Hispanorum primogeniorum origine ac natura libri quatuor, authore Ludovico de Molina, jurisconsulto Hispano, in summo regnorum Castellæ senatu, gratiæ et justitiæ consiliario, ac Philippi II invictissimi et potentissimi regis legato pro regni Portugalliæ successione. Nunc secunda ac pos-

trema editione ab ipso authore antequam vita functus esset correcti, aucti et emendati : cum indice tum capitum et locorum juris, tum rerum et sententiarum locupletissimo. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.LXXXVIII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. à 2 col. de 9 ffnc., 536 pp., 25 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22211.
Baudrier. V, 323.

628.— Commentaria in Pentateuchum Mosi, hoc est in quinque primos bibliorum libros quibus juxta M. Sancti Pagnini Lucensis, ordinis Prædicatorum, interpretationem, hebraica veritas cum ad genuinum literæ sensum, tum ad mores informandos, ad unguem enucleatur. A R. F. Fratre Hieronymo ab Oleostro, ejusdem Prædicatorij ordinis sacræ theologiæ professore, et hæreticæ pravitatis in urbe celebri Olyssipone inquisitore in lucem edita. Opus quidem utile et pernecessarium, non tantùm gnaris et industriis, verumetiam iis qui sacræ Scripturæ lectura oblectantur. Secunda operis editio, mendis omnibus quibus antea scatebat, repurgata et reformata juxta indicem expurgatorium, mandata illustr. et R. D. D. Gasparis a Quiroga cardinal. archiep. Tolet. ac in regnis Hispan. generalis Inquisitoris. Accessit nuper index rerum, verborum et hebraismorum, cumulatissimus. Lugduni, apud Petrum Landry, CIↃ.IↃ.LXXXVIII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. à 2 col. de 16 ffnc., 650 pp., 23 ffnc.*

Baudrier. V, 323.

629. — Commentaria in psalmos davidicos, prisci cujusdam auctoris incogniti, in duos divisa tomos, quorum hic prior expositionem a primo psalmo usque ad LXXXVIII. Posterior reliquorum complectitur. Post Complutensem editionem recognita, et plurimis in locis suæ integritati restituta : et nunc hæc tertia editione adhuc emendatiora reddita. Additi sunt duo indices unus sententiarum, quæ toto opere habentur, alter omnium versiculorum, in quos singuli psalmi dividuntur. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.LXXXVIII. — *2 vol. in-fol. à 2 col.* — Édition de 1582 avec une date nouvelle.

Baudrier. V, 323.

630 a. — Scholastica commentaria in primam partem Angelici doctoris D. Thomæ usque ad sexagesimam quartam quæstionem complectentia. Auctore fratre Dominico Bañes Mondragonensi, ordinis Prædicatorum in florentissima Salmanticensi Academia sacræ theologiæ primario professore. Lugduni, apud Stephanum Michaelem, et socios. M.D.LXXXVIII. — *In-fol. de 14 ffnc., 880 col., 12 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100503.

630 b. — De fide, spe, et charitate, catholico regi Philippo II. magno His-

paniarum monarchæ, Scholastica commentaria in Secundam Secundæ Angelici doctoris partem, quæ ad quæstionem quadragesimam sextam protenduntur, dicata. Autore fratre Dominico Bañes Mondragonensi, ordinis Prædicatorum, Salmanticæ sacræ theologiæ primario professore. Lugduni, apud Stephanum Michaelem, et socios. M.D.LXXXVIII. — *In-fol. de 4 ffnc., 1070 col., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100504.

631. — Benedicti Pererii societatis Jesu. De communibus omnium rerum naturalium principiis et affectionibus, libri quindecim. Qui plurimum conferunt ad eos octo libros Aristotelis, qui de physico auditu inscribuntur, intelligendos. Adjecti sunt huic operi tres indices, unus capitum singulorum librorum, alter quæstionum, tertius rerum. Lugduni, sumptibus Sib. a Porta. M.D.LXXXVIII. — *In-8º de 12 ffnc., 849 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 304191.
Baudrier. VII, 355.

632 a. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria unà cum quæstionibus in octo lib. Aristot. de physica auscultatione. Item, in lib. Arist. de generat. et corrupt. Nunc denuò diligentius atque emendatius excusa. Cum duplici indice copiosissimo. Lugduni, sumptibus Sib. a Porta. M.D.LXXXVIII. — *In-8º de 790 pp., 25 ffnc.*

632 b. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria una cum quæstionibus, in librum de Generatione et corruptione Aristotelis. Nunc denuo diligentius atque emendatius excusa. Cum duplici indice copiosissimo. Lugduni, sumptibus Sib. à Porta. MDLXXXVIII. — *In-8º de 309 pp., 6 ffnc.* — Édition de 1587 sous une nouvelle date.

Baudrier. VII, 354. — Sommervogel. VIII, 67.

633. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam multò accuratius, diligentiusque nunc denuò excusa. Adjecto indice quæstionum. Editio tertia. Lugduni, sumptibus Sib. à Porta. M.D.LXXXVIII. — *In-8º de 823 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VII, 355. — Sommervogel. VIII, 66.

634. — Pasada del ser. don Vincenzo Gonzaga, y Austria duq de Mantua, y Monferato por el estado de Milan, para yr à tomar el poseso de su estado de Monferato, recogido por Francisco Balbi. Mantoua, por Giacomo Ruffinello, 1588. — *In-4º de 119 pp.*

Brunet. I, 617.

635 a. — Petri Joannis Perpiniani Valentini, e societate Jesu orationes duodeviginti. Juxta exemplar Romæ editum. Parisiis, apud hæredes Thomæ Brumennij, in clauso Brunello, sub signo Olivæ. CIƆ.IƆ.XXCIIX. Cum privilegio. — *In-8o de 8 ffnc., 255 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 398257.

635 b. — Petri Joannis Perpiniani....... editum. Parisiis, apud Joannem Corbonium è regione Sancti Hilarij, sub signo Cordis boni. M.D.LXXXVIII. Cum privilegio. — *In-8o (comme ci-dessus).*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 313473.

636. — [Emmanuelis Alvari e soc. Jesu] de institutione grammatica libri tres ad commodiorem rationem clarioremque revocati : additis scholiis, et prosodia carmine illigata. Romæ, apud Franciscum Zanettum. M.D.LXXXVIII. — *In-8o de ffnc., 344 pp.*

Sommervogel. I, 225.

637 a. — Doctoris Francisci Toleti, Cordubensis, e societate Jesu, in sacrosanctum Joannis evangelium commentarii. Adjecti sunt tres indices, unus rerum, alter eorum Scripturæ locorum, qui vel ex professo, vel obiter explicantur, tertius hæresum, quæ in hoc volumine confutantur. Ad S. D. N. Sixtum V. Pont. Max. Romæ, apud Jacobum Tornerium, M.D.XIIC. Cum privilegio et facultate Superiorum. — *In-fol. de 4 ffnc., 1060 col., 1 f. bl.*

637 b.— [*Simple titre de départ*] : Commentariorum doctoris Francisci Toleti, de societate Jesu, in sacrosanctum Joannis evangelium. — *584 col., 26 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100164.
Sommervogel. VIII, 69.

638. — Petri Fonseca Lusitani d. theologi societatis Jesu Institutionum dialecticarum libri octo. Quibus nunc primum additus est rerum et verborum index locupletissimus. Turnoni, apud Claudium Michaelem. 1588. — *In-8o de 351 pp.*

Sommervogel. III, 838.

639. — Petri Joannis Perpiniani, Valentini è societate Jesu, orationes duodeviginti. Addita sunt acta legationis Japonicæ cum aliquot orationibus, quarum auctores et argumentum post catalogum orationum Perpiniani reperies. Juxta exemplar Romæ editum. Turnoni, apud Claudium Michaelem, CIƆ.IƆ.XXCIIX. — *In-8o de 255, 40 ff.*

A. de Gallier. L'imprimerie à Tournon. — Sommervogel. VI, 549.

640. — Francisci Vallessii Covarrubiani in academia Complutensi medicinae professoris primarij, Philippi magni Hispaniarum, et Indiarum regis à cubiculo medici, de urinis, pulsibus, ac febribus compendiariæ tractationes. Ad potentissimum ac fœlicissimum Carolum Emanuelem Sabaudiæ ducem et Subalpinorum principem, &c. Editio secunda, in qua à quàm plurimis mendis, que typographorum incuria contigerunt, purgata sunt omnia. Augustæ Taurinorum, apud haeredem Nicolai Bevilaquæ. 1588. — *In-8o de 4 ffnc., 222 pp., 5 ffnc.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 2458.

641. — Kalendarium perpetuum antiquissimi breviarii, regularium, monaliumque (*sic*) Beatissimæ Dei genitricis semper Virg. Mariæ de Monte Carmelo actum decreto capituli generalis Romæ celebrati anno 1580 et jussu R^mi^ P. Johan. Bapt. Caffardi de Senis prioris, magistrique generalis, primò in lucem proditum. Auctore F. Petro ab Apostolis Hispalensi provinciæ Betice ejusdem instituti professore. Cum privilegio. [*Curieuse marque de la Sirène*] Venetiis, apud Johannem Variscum, et Paganinum de Paganinis. [*A la fin, au-dessous de la marque du titre, agrandie et encadrée* :] Venetiis, apud Johannem Variscum, et Paganinum de Paganinis. 1588. — *Pet. in-8o de 20 ffnc., 304 ff., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 342583.

1589

642. — Doctoris Francisci Toleti, Cordubensis, e societate Jesu, in sacrosanctum Joannis evangelium commentarii. Adjuncti sunt tres indices, unus rerum : alter eorum Scripturæ locorum, qui vel ex professo, vel obiter explicantur : tertius hæresum, quæ in hoc volumine confutantur. Ad S. D. N. Sixtum V. Pont. Max. Coloniæ Agrippinæ, in officina Birckmannica, sumptibus Arnoldi Mylii, anno M.D.LXXXIX. — *2 vol. in-fol. de 4 ffnc., 1056, 576 col., 20 ffnc.*

Sommervogel. VIII, 70.

643. — Cantiones sacrae Thomae Ludovici Victoria Abulensis musici suavissimi, quatuor, quinque, sex, octo et duodecim voc., nunquam antehac in Germania excussae cum gratia et privilegio S. Caesar Majest. Dilingae excudebat Johannes Mayer. 1589.

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 400.

644. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani sacræ theologiæ doctoris, et in Academia Conimbricensi sanctæ Scripturæ professoris, Operum

omnium quæ ad hunc usque diem in lucem pervenerunt. Tomus secundus. Lugduni, apud hæredes Bartholomæi Honorati, ad insigne vasis aurei. M.D.LXXXIX. — *In-fol. à 2 col. de 6 ffnc., 396 pp., 36 ffnc. pour les tables, 12 ffnc.*

Baudrier. IV, 160.

645. — Doctoris Fr. Toleti Cordubensis e societate Jesu, in sacrosanctum Joannis evangelium commentarii. Adjecti sunt tres indices, unus rerum : alter eorum Scripturæ locorum, qui vel ex professo, vel obiter explicantur : tertius hæresum, quæ in hoc volumine confutantur. Lugduni, ex officina Junctarum. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. [T. II, p. 407 :] Excusum Lugduni typis Joannis Simonet et Petri Michaelis. — *2 vol. in-4° à 2 col. de 4 ffnc., 734 pp., 1 f. bl.; 407 pp., 34 ffnc.*

Baudrier. VI, 409. — Sommervogel. VIII, 70.

646 a. — Concionum quadruplicium, quæ a dominica in Septuagesima, usque ad Resurrectionem quotidie in Ecclesia habentur, primæ et secundæ partis tomus primus. Authore R. P. F. Philippo Diez Lusitano, ordinis Minorum regularis Observantiæ ex provincia s. Jacobi. Cum indice in singulis tomis rerum et verborum copioso. Altera editio, prioribus locupletior, et castigatior juxta exemplar Salmantinum ejusdem authoris opera postremo recognitum, et genuinæ integritati variis in locis restitutum non sine summo divini Verbi prædicatorum commodo in lucem edita. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. — *In 8° de 55 ffnc., 1 f. bl., 516 et 425 pp.*

Baudrier. V, 327.

646 b. — Concionum quadruplicium, quæ quotidie in Septuagesima usque ad gloriosam Domini Resurrectionem in sancta Ecclesia habentur. Tertiæ, et quartæ partis tomus secundus. Authore R. P. F. Philippo Diez Lusitano, ordinis Minorum regularis Observantiæ ex provincia s. Jacobi. Cum indice in singulis tomis rerum et verborum copioso. Altera editio, prioribus locupletior et castigatior, juxta exemplar Salmantinum ejusdem authoris opera postremo recognitum, et genuinæ integritati variis in locis restitutum non sine summo divini Verbi prædicatorum commodo in lucem edita. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. [*A la fin de l'index*:] Excudebat Stephanus Arguilly et Clemens Testefort, 1588. — *In-8° de 2 ffnc., 940 pp., 33 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331192.

646 c. — Concionum quadruplicium dominicarum, et festorum omnium

quæ a dominica prima Adventus, usque ad Septuagesimam, exclusive in sacrosancta Ecclesia habentur, tomus tertius. Authore R. P. F. Philippo Diez Lusitano, ordinis Minorum regularis Observantiæ ex provincia s. Jacobi. Cum indice in singulis tomis rerum et verborum copioso. Altera editio, prioribus locupletior et castigatior juxta exemplar Salmantinum ejusdem authoris opera postremo recognitum, et genuinæ integritati variis in locis restitutum non sine summo divini Verbi prædicatorum commodo in lucem edita. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. — *In-8° de 48 ffnc., 927 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331192.

646 d. — Concionum dominicarum æstivalium, quæ a dominica in Albis, usque ad Pentecosten, et in Rogationibus, et a Pentecosta, usque ad Adventum, in omnibus dominicis in sancta Dei Ecclesia habentur tomus quartus. Authore R. P. F. Philippo Diez Lusitano, ordinis Minorum regularis Observantiæ ex provincia s. Jacobi. Cum indice in singulis tomis rerum et verborum copioso. Altera editio, prioribus locupletior et castigatior juxta exemplar Salmantinum ejusdem authoris opera postremo recognitum, et genuinæ integritati variis in locis restitutum non sine summo divini Verbi prædicatorum commodo in lucem edita. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. — *In-8° de 52 ffnc., 976 pp.*

646 e. — Concionum quadruplicium, super evangelia quæ in solennitatibus Jesu Christi, B. Virginis Mariæ, omniumque sanctorum a festo sancti Matthæi apostoli, usque ad Adventum celebrantur. Primæ partis. Tomus quintus. Authore R. P. F. Philippo Diez Lusitano, ordinis Minorum regularis Observantiæ ex provincia s. Jacobi. Cum indice in singulis tomis rerum et verborum copioso. Altera editio, prioribus locupletior, et castigatior juxta exemplar Salmantinum ejusdem authoris opera postremo recognitum, et genuinæ integritati variis in locis restitutum non sine summo divini Verbi prædicatorum commodo in lucem edita. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. — *In-8° de 47 ffnc., 901 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331192.

646 f. — Concionum quadruplicium super evangelia omnium sanctorum, quibus etiam funebres conciones accesserunt, secundæ partis, tomus sextus. Authore R. P. F. Philippo Diez Lusitano, ordinis Minorum regularis Observantiæ ex provincia s. Jacobi. Cum indice in singulis tomis rerum et verborum copioso. Altera editio, prioribus locupletior, et castigatior juxta exemplar Salmantinum ejusdem authoris opera postremo recognitum, et genuinæ integritati variis in locis restitutum non sine summo divini Verbi prædicatorum commodo

in lucem edita. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.LXXXIX. Cum privilegio regis. — *In-8o de 30 ffnc., 527 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331192.
Baudrier. V, 328 (décrit les six volumes).

647. — Dionysii Iorbæ s. Theologiæ licentiati, artium, et i. u. doctoris, nec non LL. in inclyta Barcinonensi Academia publici interpretis, itemque equitis Barcinonensis Lucubrationes quædam diu a studiosis expetitæ, et in eorum gratiam nunc primum editæ, quarum catalogum versa pagina videbis. Lugduni, apud Carolum Pesnot. 1589. — *In-16 de 8 ffnc., 496 pp., ? 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. III, 157 (reproduit le titre).

648 a. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, theologorum nostrae aetatis jurisconsultissimi, et jurisconsultorum maximi theologi opera hactenus edita in tres tomos digesta. Quorum primus commentaria in aliquot decretorum capita, et septem distinctiones de pœnitentia complectitur. Secundus nonnullas ejus in decretales de Pont. Max. constitutiones, et Gregorij XIII. Extravagantem, ab ipso, lucubrationes continet. Tertius commentaria quædam, perquæ rationes traduntur, quibus ad vitam perveniatur æternam, et futura vitæ supplicia, evadantur, comprehendit. Quibus accesserunt indices quinque quæstionum scilicet in utramque partem disputatarum, locorum S. Scripturæ, capitum juris canonici, legum civilis explicatarum et rerum verborumque copiosissimus. Quæ in hoc primo tomo habeantur ea pagina decima quarta continebit. Lugduni, apud haeredes Gulielmi Rouillij cum privilegio et facultate Superiorum. M.D.LXXXIX. — *In-fol. de 10 ffnc., 790 pp.*

648 b. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, theologorum nostræ ætatis jurisconsultissimi, et jurisconsultorum maximi theologi, operum tomus secundus. Qui nonnullas ejus in decretales Pont. Max. constitutiones, et Gregorij XIII Extravagantem, quæ incipit *Ab ipso* lucubrationes continet. Catalogum librorum hujus tomi pagina sexta continebit. Lugduni, apud hæredes Gulielmi Rovillii cum privilegio et facultate Superiorum. M.D.LXXXIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 282 pp., 1 f. bl.*

648 c. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, theologorum nostræ ætatis jurisconsultissimi, et jurisconsultorum maximi theologi, operum tomus tertius. In quo commentaria sacratiora insunt quædam, per quæ rationes traduntur, quibus maximè ad vitam perveniatur æternam, et futuræ vitæ supplicia evadantur. Catalogum librorum hujus tomi pagina tertia continebit. Lugduni, apud hæredes Gulielmi Rovillii cum privilegio et facultate Superiorum. M.D.LXXXIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 728 pp., 62 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20359.
Baudrier. IX, 454.

649. — Tractatus de expensis et meliorationibus omnibus causarum patronis, et in foro, ac in schola versantibus utilissimus. Authore præstantissimo jureconsulto Joanne Garsia Galleco, in Galleco olim, nunc in supremo Hispaniæ senatu causarum forensium relatore. Cum indice omnium copiosissimo. Lugduni, apud Guliel. Rouillium, sub scuto Veneto. M.D.LXXXIX. — *In-8° de 8 ffnc., 1110 pp., 26 ffnc.*

Baudrier. IX, 411.

650. — Thomæ Ludovici de Victoria, Abulensis : Motecta quæ partim quaternis, partim quinis, alia senis, alia octonis, alia duodenis vocibus concinuntur quæ quidem nunc vero melius excussa, et alia quam plurium adiunta, noviter sunt impressa. Mediolani. Apud Franciscum et hæredes Simonis Tini. 1589. — *In-4°.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIe siècle, 400.

651. — Raccolta d'orationi, et rime di diversi. Col discorso, descrittione dell' Essequie, et disegno del Catafalco. Nella morte dell' Illustriss. et Reverendiss. cardinal Farnese, Fatta de Francesco Coattini. Con la Tavola di tutti gl' auttori. All' Illustrissimo, et Eccellentissimo Signor D. Duarte Farnese. In Roma, con licenza de' Superiori per Francesco Coattini, nelli Balestrari. 1589. [*A la fin* :] In Roma. Per Francesco Coattini. 1589. Nella via de' Balestrari. — *In-12° de 81 ffnc., 3 ff. bl.*

F. F 3, 4 « Epigrammata Melchioris Lopez à Sousa Lusitani. » — « Elegia Emanuelis Constantini Lusitani. » — F. G 7 v°, G 8 r°, 3 sonnets espagnols « Del Padre Frai Christoval de Mesa, de la Orden de Sant Augustin. »

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

652. — A. Paladio. Las antiguedades de Roma sacadas y recopiladas brevemente de todos los authores antiguos y modernos. En Roma por Tito y Pablo Diana. 1589. — *In-8°.*

Bibliotheca Burghesiana (1893), I, n° 541.

653. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani doctoris theologi societatis Jesu in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ. Tomus secundus. Continet hic tomus quinti libri explicationem. Romæ, ex officina Jacobi Tornerij. M.D.LXXXIX. — *In-4° de ffnc., 980 pp.*

Sommervogel. III, 839.

1590

654. — Celestina tragicomedia de Calisto y Melibea. [Anvers] en la officina plantiniana, 1590. — *Pet. in-12° de 311 pp.*

Brunet. I, 1720.

655 a. — Joannis Medinæ ss. theologiæ doctoris, et in Complutensi Academia professoris celeberrimi, de poenitentia, restitutione, et contractibus. Præclarum et absolutum opus, in duos divisum tomos : non modo theologiæ, sed et jurisprudentiæ professoribus, animarum curatoribus, ac studiosis omnibus quàm utilissimum : novissime editum et non ab innumeris solum, quibus anteà scatebat, mendis repurgatum ; verùm novis insuper ac utilissimis annotationibus in margine appositius, luculentissimoque etiam tam quæstionum, quam rerum et sententiarum indice locupletatum. Præcipua totius operis capita mox altera hujus paginæ facies indicabit. Brixiæ, apud Petrum Bozzolam. M.D.LXXXX. De consensu Superiorum. — *In-4° de 12 ffnc., 584 pp.*

655 b. — Joannis Medinæ, Complutensis theologi clarissimi tomus secundus. In quo de restitutione et contractibus accuratissime agitur : ut æquus quivis lector facile perspecturus sit, neque eruditione, neque perspicuitate hunc secundum tomum priori ullatenus concedere : quin et indice locupletissimo et annotationibus marginalibus ita quoque esse adornatum, ut quicquid ex incremento illo vel lucis vel gratiæ priori tomo accedere potuit, id omne huic etiam secundo cumulatissimè adsit. Brixiæ, apud Petrum Bozzolam. M.D.LXXXIX. De consensu Superiorum. [*A la fin* :] Brixiæ, apud Bozzolam, ad signum Griffij. 1590. — *In-4° de 12 ffnc., 531 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330430.

656. — Benedicti Pererii, Valentini, e societate Jesu, prior tomus Commentariorum et disputationum in Genesim, continens historiam Mosis ab exordio mundi usque ad Noëticum diluvium, septem libris explanatum. Adjecti sunt quatuor indices : unus quæstionum, alter eorum quæ pertinent ad doctrinam moralem et usum concionantium, tertius locorum Sacræ Scripturæ, quartus generalis et alphabeticus. Permissu auctoris et licentia superiorum. Ingolstadij, apud Davidem Sartorium. Anno Domini CIↃ.IↃ.XC. — *In-8° de ? 148 ffnc., 1081 pp.*

Sommervogel. VI, 501.

657. — Vita Ignatii Loiolæ, qui religionem clericorum societatis Jesu instituit, a Petro Ribadeneira sacerdote societatis ejusdem pridem conscripta, anno 1589 Romæ recognita et locupletata. Ingolstadii, ex officina Davidis Sartorii. 1590. — *In-8° de 514 pp.*

Sommervogel. VI, 1726.

658. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani doctoris theologi, societatis Jesu, in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ tomus secundus. Continet hic tomus quinti libri explicationem. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XC. — *In-4° de ffnc., 778 pp.*

Sommervogel. III, 839.

659. — In Hosseam prophetam commentaria doctissima, christianæ philosophiæ præceptis pie accommodata : adjectis observationibus Evangeliorum concionibus congruis, cum parabolis elegantissimis. Authore R. P. Hieronymo Guadalupense theologo Hieronymiano, primo regij collegij d. Laurentij, vulgo dicti, del Escorial, professore, et consultore s. Inquisitionis Cæsaraugustanæ. Ad S. C. M. Philippi II. regis Hispan. Accesserunt Petri Matthæi scholia et illustrationes. Tres locupletissimi indices rerum et materiarum seriem demonstrabunt. Romanæ Ecclesiæ judicio subjecta sunto omnia. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.XC. cum privilegio. — *In-8º de 24 ffnc., 909 pp., 55 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 329.

660. — Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur : ex complurium doctorum ac priorum scriptis, diu diuturnoque usu, et observatione collecta. Auctore R. P. Joanne Polanco theologo societatis Jesu. Lugduni, apud Benedictum Rigaud. M.D.LXXXX. — *In-16º de 97 ff., 1 f. bl.*

Baudrier. III, 361. — Sommervogel. VI, 944.

661 a. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani, Hieronymiani, sacræ theologiæ Doctoris, et in academia Conimbricensi sanctæ scripturæ professoris, operum omnium latinorum, quæ ad hunc usque diem in lucem pervenerunt, tomi primi, et secundi, pars prima : quæ in Esaiam, Threnos, et Ezechielem, secunda vero in Danielem, et Nahum commentarios comprehendit. Ad finem secundæ partis, pro quarto tomo, imaginis vitæ christianæ, dialogorum opus, recens latinitate donatum, accessit. Novissima editio, ac faciliorem, meliorem, utilioremque formam quam scriptoribus, opera virorum non mediocriter eruditorum, digesta, mendisque omnibus, quibus scatebat, perpugata. Præter sacræ Scripturæ indices, alij rerum et verborum, meliori modo quam antea dispositi et locupletiorès redditi, ad calcem cujusque tomi sunt inserti : in quibus nihil in toto opere desiderari potest, quod his facillimo negotio, potissimum ad hæreticorum, novorumque sectariorum falsa dogmata refutanda, non possit indagari. Lugduni, apud Joannem Veyratum ad insigne vasis aurei. CIƆ.IƆ.XC. — *In-fol. à 2 col. de 6 ffnc., 346 pp., 13 ffnc., 1 f. bl.*

661 b. — Tomus secundus. — [Voir **644**].

661 c. — Tomus tertius. — *6 ffnc., 251 pp., 17 ffnc.*

661 d. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani sacræ theologiæ doctoris, et in academia Conimbricensi sanctæ scripturæ professoris. Dialogi morales ab authore ipso vulgari Lusitanorum lingua scripti, nunc recens latinitate donati et ad reliqua auctoris opera adjuncti. Qui operum tomum quartum

constituent. Lugduni, apud hæredes Bartholomæi Honorati, ad insigne vasis aurei. M.D.XC. — *In-fol. à 2 col. de 261 pp., 13 ffnc.*

Baudrier. IV, 397, 161.

662 a. — Sententiæ, et exempla ex probatissimis quibusque scriptoribus collecta, et per locos communes digesta per Andream Eborensem Lusitanum. Et ne oneroso volumine gravaretur lector, totum opus in duos divisum est tomos : quorum alter Sententias, alter exempla refert. Uterque autem tomus, in hac editione, à multis mendis, quibus scatebat, purgatus est. Quarta editio. Parisiis, apud Mathurinum Prævotium, in vico Lateranensi, ad Scutum Venetum. M.D.LXXXX. — *In-8° de 12 ffnc., 344 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 348850.

662 b. — Exemplorum memorabilium, cum ethnicorum, tum christianorum è quibusque probatissimis scriptoribus per Andream Eborensem Lusitanum selectorum, Tomus posterior. Adjecto duplici indice, uno locorum communium, altero propriorum nominum, rerumque memoria dignarum locupletissimo. Parisiis, apud Nicolaum Nivellium, via Jacobæa, ad insigne Columnarum. MD.LXXXX. — *In-8° à 2 col. de 8 ffnc., 405 ff., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 349166.

663. — Josephi Acostæ e societate Jesu de Christo revelato libri novem. Romæ, apud Jacobum Tornerium. M.D.XC. Permissu Superiorum. — *In-4° de ffnc., 290 pp.*

664. — Josephi Acostæ e societate Jesu de temporibus novissimis. Libri quatuor. Romæ ex typographia Jacobi Tornerij. M.D.XC. — *In-4° de ffnc., 164 pp.*

Sommervogel. I, 37.

665. — Francisci Riberæ Presbyteri societatis Jesu, et sacræ theologiæ doctoris in librum duodecim prophetarum commentarii sensum eorumdem prophetarum historicum, et moralem, persæpe etiam allegoricum complectentes. Cum quatuor copiosis indicibus, primus est quæstionum Scripturæ, quæ in hoc opere copiosius disputantur : alter regularum Scripturæ, tertius locorum ejusdem : quartus rerum, atque verborum. Ad Joannem Riberam patriarcham Antiochenum, Valentinorumque archiepiscopum. Romæ, ex typographia Jacobi Tornerij. MDXC. — *2 vol. in-4° de ffnc., 571, 636 pp.*

Sommervogel. VI, 1761.

666. — D. Francisci Toleti societatis Jesu commentaria una cum quæstionibus in octo libros Aristotelis de physica auscultatione. Ab eodem authore

emendata nunc denuo in lucem edita. Romæ, apud Jacobum Tornerium. MDXC. [*A la fin* :] Romæ, apud Jacobum Ruffinellum. M.D.LXXXX. — *In-4° de ffnc., 541 (pour 545) pp.*

Sommervogel. VIII, 67.

667. — Doctoris Francisci Toleti, Cordubensis, e societate Jesu, in sacrosanctum Joannis evangelium commentarii. Adjuncti sunt tres indices, unus rerum, alter eorum Scripturæ locorum, qui vel ex professo, vel obiter explicantur : tertius hæresum, quæ in hoc volumine confutantur. Ad S. D. N. Sixtum V. Pont. Max. Romæ, ex typographia Vaticana. M.D.XC. — *In-4° de ffnc., 620 pp.*

Sommervogel. VIII, 70.

668. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria, unà cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam. Addito insuper indice locupletissimo quæstionum. Nunc denuò, maxima cum diligentia illustrata, sunt edita. Venetiis, apud Dominicum de Farris. M.D.XC. — *In-4° de 246 ff.*

Sommervogel. VIII, 66.

669. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu commentaria unà cum quæstionibus in duos libros Aristotelis de generatione et corruptione. Nunc denuo in lucem ædita (*sic*). Venetiis, apud Juntas. MDXC. — *In-4° de 94 ff.*

Sommervogel. VIII, 69.

1591

670. — El Cavallero determinado, traduzido de lengua francesa en castellana. Por don Hernando de Acuña. Anveres, en l'oficina Plantiniana, cerca la Biuda y Juan Moreto, M.D.XCI. — *In-8° de 16 ffnc., 208 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 195. — Catal. de livres esp. Paris, 25-27 mai 1899, n° 142.

671. — Selva de aventuras compuesta por el capitan Hieronymo de Contreras. Bruxellas, Juan Mommarté. 1591. — *Pet. in-8° de 112 ff.*

Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 103.

672. — Institutionum dialecticarum libri octo. Auctore Petro Fonseca doctore theologo societatis Jesu postrema hac nunc editione ab ipso recogniti cum indice locupletissimo. Coloniæ, apud Gosuinum Cholinum. M.D.XCI. — *In-8° de ffnc., 538 pp.*

Sommervogel. III, 838.

673. — Libro llamado Menosprecio de corte y Alabança de aldea, compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, y chronista, y del consejo de su Magestad. De nouveau mis en françois par L. T. L. auquel avons adjousté l'Italien, pour l'utilité et soulagement de ceux qui prennent plaisir aux vulgaires qui sont aujourd'huy les plus en estime. Pour plus grand enrichissement de cest œuvre, y ont esté adjoustés les vers françois des évesques de Meaux et de Cambray, et les latins de N. de Clemenges docteur en theologie, sur la grande disparité de la vie rustique avec celle de cour. M.D.XCI. Par Jean de Tournes. Avec privilege du Roy. [*A la fin* :] Achevé d'imprimer le 20 mai 1591. — *Pet. in-8° de 4 ffnc., 551 pp., à 2 col.*

R. Foulché-Delbosc. 1. Bibliographie de Guevara, n° 92. — 2. Bibliographie Hispano-française, n° 625.

674. — Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu. Adversus fallaces et superstitiosas artes, id est, de magia, de observatione somniorum, et de divinatione astrologica, libri tres. Cum gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis. Ingolstadii, ex officina typographica Davidis Sartorii. Anno M.D.XCI. — *In-8° de ffnc., 256 pp.*

Sommervogel. VI, 504.

675. — Gregorii de Valentia Metimnensis, e societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris Commentariorum theologicorum tomi quatuor. In quibus omnes materiæ quæ continentur in Summa Divi Thomæ Aquinatis explicantur. Tomus primus complectens materias primæ partis Divi Thomæ. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Anno M.D.XCI. Excudebat David Sartorius. Ingolstadii. — *In-fol. de ffnc., 1520 col., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 397.

676. — Breve directorium ad confessarii ac confitentis munus recte obeundum, M. Joanne Polanco, theologo societatis Jesu, authore. Accessit de frequenti usu sacramenti sanctiss. Eucharistiæ, authore d. Christophoro Madridio doctore theologo societatis Jesu. Leodii, apud Henricum Hovium. MDXCI. *In-16° de 256 pp.*

Sommervogel. VI, 942.

677. — Commentariorum Petri Fonsecæ doctoris theologi societatis Jesu, in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ tomus primus. Continet hic tomus quatuor primorum librorum explicationem. A mendis qui (*sic*) præcedentibus editionibus irrepserant summo labore purgatus. Cui præmissi sunt

ejusdem auctoris Institutionum dialecticarum libri octo. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCI. — *In-4° de ffnc., 248 et 682 pp.*

Sommervogel. III, 839.

678. — Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu Commentariorum in Danielem prophetam libri sexdecim. Adjecti sunt quatuor indices, unus quæstionum, alter eorum quæ pertinent ad doctrinam moralem, et usum concionantium : tertius locorum sacræ Scripturæ : quartus generalis et alphabeticus : quorum duo posteriores in hac secunda editione copiosiores, plenioresve facti sunt. Accesserunt ad marginem plurimi auctorum loci, qui in priori editione desiderabantur. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCI. Cum privilegio. — *In-8° de 23 ffnc., 1 f. bl., 954 pp., 22 ffnc.*

Baudrier. VI, 410. — Sommervogel. VI, 500.

679. — In Hosseam prophetam commentaria doctissima, christianæ philosophiæ præceptis pie accommodata : adjectis observationibus Evangeliorum concionibus congruis, cum parabolis elegantissimis. Authore R. P. Hieronymo Guadalupense theologo Hieronymiano, primo regij collegij d. Laurentij, vulgo dicti, del Escorial, professore, et consultore s. Inquisitionis Cæsaraugustanæ. Ad S. C. M. Philippi II. regis Hispan. Accesserunt Petri Matthæi scholia et illustrationes. Tres locupletissimi indices rerum et materiarum seriem demonstrabunt. Romanæ Ecclesiæ judicio subjecta sunto omnia. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.XCI. Cum privilegio. — *In-8° de 24 ffnc., 909 pp., 55 ffnc., 1 f. bl.* — Édition de 1590 avec une date nouvelle.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327777.
Baudrier. V, 331.

680. — Instructorii conscientiæ R. P. F. Ludovici Lopez ordinis prædicatorum provinciæ Hispaniæ in sacra theologia præsentati, secunda pars, in qua reliquiæ materiæ quæ ad instructorium conscientiæ pertinent ex orthodoxis Ecclesiæ judicijs et scholasticorum theologorum, tum jurisconsultorum resolutionibus scitu perutiles late et copiose disputantur. Nunc variis locorum annotationibus ex jure civili tum pontificio exornata et locupletata, opera Petri Matthæi i. u. d. Ejusdem ad lectorem præfatio necessitatem et commendationem libri edocebit. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.XCI. Cum privilegio Regis. — *In 8° de 678 pp., 40 ffnc.*

Baudrier. V, 331.

681. — D. Fr. Toleti e societate Jesu, in tres libros Aristotelis de anima commentarii una cum quæstionibus, emendatiores nunc facti, et ducentis amplius locis, quibus anteà manci extabant, ex authoris manuscripto restituti.

Accessit hactenus desideratus rerum quæ in eisdem tractantur index copiosus. Lugduni, sumptibus Sib. à Porta. M.D.XCI. Cum privilegio. — *In-8o de 20 ffnc., 602 pp., 1 f. bl.*

Baudrier. VII, 356. — Sommervogel. VIII, 68.

682. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, jurisconsultorum nostræ ætatis maximi theologi, et theologorum jurisconsultissimi, consiliorum et responsorum libri quinque : juxta quinque libros et titulos decretalium distincti. Nunc primum in unum quasi corpus coagmentati, et quatuor indicibus, quæstionum videlicet præcipuarum in utramque partem disputatarum, et capitum juris canonici expositorum, et legum juris civilis declaratarum, et copiosissimo denique rerum verborumque indice exornati. Accessit etiam in fine in caput fraternitatis. 12. quæst. 2. seu de lege pœnali commentarij ejusdem auctoris fragmentum. Quæ præterea in hac secunda editione curata sunt bibliopolarum epistola ad lectorem fusius declarabit. Lugduni, apud hæredes Gulielmi Rouillii. Cum privilegio et facultate superiorum. M.D.XCI. [*Au vo du dernier f* :] Lugduni, excudebat Petrus Roland, typographus. 1591. — *In-fol. à 2 col. de 6 ffnc., 663 pp., 30 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20959.
Baudrier. IX, 456.

683. — Gregorii de Valentia Metimnensis è societate Jesu sacræ theologiæ doctoris, et ejusdem in academia Ingolstadiensi professoris, de rebus fidei hoc tempore controversis libri, qui hactenus extant omnes, cum nonnullis aliis nondum antea editis, ab ipso auctore recogniti, et certa ratione ac methodo distributi eodemque volumine comprehensi. Catalogum librorum pagina quinta tibi indicabit : additi autem sunt indices duo copiosissimi : unus locorum s. Scripturæ expositorum, alter rerum omnium, quæ in opere universo continentur. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Lugduni, apud hæredes Gulielmi Rovillii, sub Scuto Veneto. M.D.XCI. [*A la fin* :] Lugduni, ex typographia Petri Rolandi, anno salutis. 1591. — *In-fol. à 2 col. de 18 ffnc., 905 ff., 28 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21293.
Baudrier. IX, 456. — Sommervogel. VIII, 396.

684. — Controversarium medicarum et philosophicarum, Francisci Vallesij Couarruviani editio tertia, ab auctore denuo recognita et aucta. Accessit libellus de locis manifeste pugnantibus apud Galenum, eodem Vallesio auctore. Cum indice rerum ac verborum copiosissimo. Lugduni, apud hæredes Gulielmi Rovillii. M.D.XCI. [*A la fin* :] Lugduni, ex typographia Petri Rolandi, anno M.D.XCI. — *In-8o de 16 ffnc., 1151 pp.*

Baudrier. IX, 455.

685. — Vinc. Blasius Garcia, Valent. De felici Gregorii XIV pontificatu ad Card. oratio habita in Basilica S. Petri XV. Kal. Febr. 1591. Romæ, Vinc. Accoltus. 1591. — *In-4° de 8 ff.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. A. XXVIII. N. 72, 218.

686. — Benedicti Pererii, Valentini, e societate Jesu, prior tomus Commentariorum et dissertationes in Genesim, continens historiam Mosis ab exordio mundi usque ad Noaticum Diluvium septem libris explanatum. Adjecti sunt quattuor indices : unus quæstionum, alter eorum quæ pertinent ad doctrinam moralem et usum concionantium, tertius locorum Sacræ Scripturæ, quartus generalis et alphabeticus. Romæ, in ædibus populi romani, apud Georgium Ferrarium, anno M.DXCI. — *In-fol. de ffnc., 586 pp.*

Sommervogel. VI, 501.

687 a. — Litaniæ augustissimi sacramenti Eucharistiæ, collectæ ex sacra Scriptura, concilio Tridentino, et sanctis Patribus, per Ignatium Martinium societatis Jesu. Romæ, apud Jacobum Raffinellum. M.D.XCI. — *In-16° de 8 pp.*

687 b. — Litaniæ dulcissimi nominis Jesu collectæ ex sacra Scriptura, concilio Tridentino, et sanctis Patribus, per Ignatium Martinium societatis Jesu Quibus adjunctæ sunt aliæ litaniæ ejusdem nominis Jesu. Romæ, apud Jacobum Raffinellum. M.D.XCI. — *In-16° de 12 pp.*

687 c. — Litaniæ B. Mariæ Virginis, collectæ ex sacra Scriptura. Quibus adjunctæ sunt litaniæ Lauretanæ. Romæ, apud Jacobum Raffinellum. M.D.XCI. — *In-16° de 12 pp.*

Sommervogel. V, 653.

688. — Benedicti Pererii societatis Jesu, de communibus omnium rerum naturalium principiis et affectionibus, libri quindecim. Qui plurimum conferunt, ad eos octo libros Aristotelis, qui de physico auditu inscribuntur, intelligendos. Adjecti sunt huic operi tres indices ; unus capitum singulorum librorum ; alter quæstionum ; tertius rerum. Omnia verò in hac postrema editione denuò sunt diligentius recognita, et emendata. Venetiis. M.D.XCI. Apud Andream Muschium. — *In-4° de ffnc., 548 pp.*

Sommervogel. VI, 500.

1592

689 a. — Gregorii de Valentia Metimnensis, e societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris Commentariorum theologicorum tomi quatuor. In quibus omnes materiæ quæ continentur in Summa Divi Tho-

mæ Aquinatis explicantur. Tomus primus complectens materias primæ partis divi Thomæ. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Editio secunda. Anno M.D.XCII. Excudebat David Sartorius. Ingolstadii. — *In-fol. de ffnc., 1520 col., ffnc.*

689 b. — Gregorii de Valentia Metimnensis, e societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris Commentariorum theologicorum tomus secundus complectens materias primæ secundæ Divi Thomæ cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Cum privilegio summi pontificis, et sacræ Cæsareæ Majestatis. Anno M.D.XCII. Excudebat David Sartorius, Ingolstadii. — *In-fol. de ffnc., 1400 col., ffnc.*

Sommervogel. VIII, 397.

690. — Josephi Acostæ e societate Jesu, de Christo revelato libri novem. Simulque de temporibus novissimis libri quatuor. Lugduni, apud Joannem Baptistam Buysson. M.D.XCII. Cum privilegio. — *In-8° de 4 ffnc., 654 pp., 51 ffnc., 2 ff. bl.*

Baudrier. V, 122. — Sommervogel. I, 37 (indique 645 pp.).

691. — Commentariorum ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ Tomus primus priorum viginti sex quæstionum ejus partis accuratam, et valde elaboratam expositionem complectens. Auctore P. Francisco Suarez, e societate Jesu in collegio ejusdem Societatis academiæ Salmanticensis sacræ theologiæ professore. Ad illustriss. et reverendiss. d. Gasparem de Quirogà S. R. E. card. et archiepisc. Tolet. Editio secunda, ab ipso auctore primum multis in locis emendata, deinde etiam scholiolis ad marginem illustrata, ac demum locorum s. Scripturæ cùm à d. Thoma, cùm à commentatore expositorum interpretatione, rerumque denique indice copiosiore ac uberiore aucta. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buisson, 1592. — *In-fol. de ffnc., 690 pp.*

Sommervogel. VII, 1662.

692. — Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu. Adversus fallaces et superstitiosas artes. Id est, de Magia, de observatione Somniorum, et de Divinatione astrologica. Libri tres. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCII. — *In-8° de 258 pp., 4 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 342927.
Baudrier. VI, 412. — Sommervogel. VI, 504.

693 a. — Francisci Riberæ Villacastinensis, presbyteri societatis Jesu doctorisque theologi. In sacram beati Joannis apostoli, et evangelistæ Apocalypsin commentarij. Cum quinque indicibus, quorum primus continet quæstiones Scripturæ, secundus regulas, qui sunt in limine operis, tertius ejusdem Scripturæ locos explicatos, quartus rerum, atque verborum, quintus evangeliorum

totius anni in usum concionatorum. His adjuncti sunt, quinque libri de Templo, et de iis quæ ad Templum pertinent. Ad multorum locorum, tam Apocalypsis, quàm reliquorum librorum intelligentiam cum primis utiles. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCII. Cum privilegio. — *In-4º de 8 ffnc., 447 pp., 19 ffnc., 1 f. bl.*

693 b. — Francisci Riberæ Villacastinensis, presbyteri societatis Jesu, doctorisque theologi. De Templo, et de iis quæ ad Templum pertinent, libri quinque : ad sacræ Scripturæ intelligentiam ita necessarij, ut vix in ea paginam integram legas, in qua tibi usui non sint. Cum quinque copiosis indicibus : primus est capitum singulorum librorum, secundus quæstionum Scripturæ, qui ante primum librum sunt, tertius locorum, quartus rerum, atque verborum, quintus evangeliorum totius anni in usum concionatorum. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCIII. — *4 ffnc., 320 pp., 22 ffnc.*

Sommervogel. VI, 1764.

694 a. — F. Didaci Stellæ Minoritani de Observantia, in sanctum Jesu Christi Evangelium secundum Lucam, doctissima pariter et piissima Commentaria, hactenus depravissimè excusa, nunc verò marginalibus notationibus illustrata, locupletata, et ab erroribus, plus mille, ac quingentis maximi momenti non modò sensum interturbantibus, sed etiam sæpissimè contrarium significantibus vindicata, et ad sanctæ Inquisitionis Hispaniæ senatus decreta, summa fide et diligentia repurgata. Ad calcem secundi tomi accessit eruditus admodum et utilis ejusdem auctoris libellus de modo concionandi, non minori diligentia emendatus. Tomus prior. Lugduni ex officina Juntarum. M.D.XCII. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 464 pp.*

694 b. — F. Didaci Stellæ Minoritani de Observantia, in sanctum Jesu Christi secundum Lucam Commentariorum tomus posterior : eodem quo prior studio emendatus. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCII. — *In-fol. de 596 pp., 22 ffnc.*

Baudrier. VI, 413.

695 a. — R. P. F. Philippi Diez Lusitani, ord. Min. reg. Observantiæ. Provinciæ sancti Jacobi. Summa prædicantium ex omnibus locis communibus locupletiss. Tomus primus, Adverte candide Lector, omnia, quæ in hac Summa, maximo cum labore ob Christi Jesu amorem, et proximorum utilitatem accumulavi, omnino diversa esse ab ijs, quæ in libris Concionum à me dudum editis habentur, uti experimento poteris comprobare. Modus autem, et via, qua ex ea utilitas eliciendа sit, in quinta pagina demonstratur. Ad illustrissimum et Reverendissimum Joannem Baptistam Salvagum, Lunensem, ac Sergianensem episcopum. Omnia multò diligentius ac unquam antea denuò recognita. Lugduni, apud hæred. Caroli Pesnot. M.D.XCII. — *In-4º de 8 ffnc., 4 pp., 1 f. blanc.*

695 b. — R. P. F. Philippi Diez Lusitani,... Summa prædicantium... tomus secundus. Adverte candide lector, [*comme ci-dessus*]... M.D.XCII. — *6 ffnc., 519 pp., 1 f. bl.* — [Édition partagée avec P. Landry.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 336584.
Baudrier. III, 165.

695 c. — R. P. Philippi Diez.. Summa prædicantium... recognita. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.XCII.

Baudrier. V, 335.

696. — Sylva locorum communium omnibus divini verbi concionatoribus, nec non variarum lectionum studiosis, non minus utilis quam necessaria : in qua tum veterum Ecclesiæ Patrum, tum philosophorum, oraortum, et poëtarum, egregia dicta, aureæquæ sententiæ cuilibet sermonis instituto aptissimæ copiose leguntur. In tres classes digesta, adjecto duplici indice. Authore et collectore R. P. F. Ludovico Granatensi s. theologiæ professore, monacho Dominicano. Omnis scriba doctus in regnum cœlorum similis est homini patris familias qui profert de thesauro suo nova et vetera. Matth. XIII. Lugduni, sumptibus Petri Landry. M.D.XCII. — *In-8° de 8 ffnc., 868 pp., 4 ffnc., 2 ff. bl.*

Baudrier. V, 335.

697. — Instructorii conscientiæ R. P. F. Ludovici Lopez ordinis Prædicatorum provinciæ Hispaniæ in sacra theologia præsentati, prima pars. Opus undique summa pietate et eruditione non vulgari refertum. In quo resolutiones et celebriores sententiæ conciliorum, veterum Patrum, theologorum, jurisconsultorum, ad conscientiæ instructionem solertissime colliguntur. Nunc variis locorum authoritatibus, locupletatum, opera Petri Matthæi I. V. D. Accessit ejusdem sub calce operis de judicibus lectio. Cum duplici indice locorum communium, et materiarum utriusque partis copiosissimo. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.XCII. Cum privilegio regis. — *In-8° de 8 ffnc., 655 pp.*

Baudrier. V, 333.

698. — D. Francisci Toleti, societate Jesu, introductio in dialecticam Aristotelis quinque libris distincta. Succedunt Porphyrii Phænici introductio et Aristotelis de prædicamentis liber. Additus est index rerum quæ notatu digniores sunt, antea desideratus. Lugduni, in officina Hug. a Porta, apud fratres de Gabiano. M.D.XCII. Cum privilegio. — *In-8° de 202 pp., 3 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340033.
Baudrier. VII, 224.

699. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, omnia quæ hucusque edita sunt

opera philosophica quorum catalogum versa pagina indicabit. Additi sunt locupletissimi indices unicuique operi separatim. Lugduni, in officina Hug. a Porta, apud fratres de Gabiano. M.D.XCII. Cum privilegio. — *In-8° de 160 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VII, 225. — Sommervogel. VIII, 69 (indique 4 vol.).

700. — R. P. Ludovici Granatensis concionum in epitomen redactarum tomus primus postillas et homilias in totius anni de tempore evangelia continens. Opera F. Petri Merssei, Cratepolij, instituti d. Francisci fratrum conventualium Coloniæ. Huic secundæ editioni index rerum copiosus accessit. Lugduni, sumptibus Sibillæ a Porta. M.D.XCII. — *2 vol. in-8° de 8 ffnc., 645 pp., 17 ffnc., ; 4 ffnc., 299 pp., 8 ffnc., ? 2 ff. bl.*

Baudrier. VII, 357.

701. — Platica manual de Artilleria, en la qual se tracta de la excelencia de el arte militar, y origen de ella, y de las maquinas con que los antiguos començaron a usarla. De la invencion de la polvora, y artilleria, de el modò de conduzirla, y plantarla en qualquier empresa, fabricar las minas para bolar las fortalezas, y montañas, fuegos artificiales, varios secretos, y importantissimos advertimientos, al arte de la artilleria, y uso de la guerra utilissimos, y muy necessarios. Y à la fin un muy copioso, y importante examen de artilleros, Dirigida a la Magestad cath. de el gran Philippo II. dignissimo Rey de las Españas, por Luys Collado, natural de Lebrixa, ingeniero del real exercito de Lombardia, y Piemonte. Con licencia del muy reverendo P. Inquisidor General del Estado de Milan, y del reverendiss. Señor Arçobispo, y illustriss, Senado. En Milan, por Pablo Gotardo Poncio, stampador de la real camera el año 1592. — *In-fol. de 6 ffnc., 112 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22871.

702. — Thomæ Ludovici de Victoria Abulensis. Missae, IV, V, VI et VIII voc. concinendæ una cum Antiph. Asperges et Vidi aquam totius anni liber secundus Romæ. ex typ. Ascanii Donangeli, 1592. [*A la fin* :] Romæ, apud Franciscum Coattinum, idibus Novembris, 1592. — *In-fol.*

H. Collet. Le mysticisme musical espagnol au XVIᵉ siècle, 401

703. — Christovam da Costa. Tratado en loor de las mugeres, y de la castidad, onestidad, constancia, silencio, y justicia : con otras muchas particularidades, y varias historias. Venetia, G. Cornetti, MDXCII. — *Pet. in-4° de 133 ff., 15 ffnc.*

Catalogue of the Ticknor collection. Boston. P. 106.

1593

704. — Practica criminalis canonica novissimè recognita, duodecim capitibus aucta, amplissimis scholijs locupletata, quibus ultrà juris communis sanctiones, propè infinita decreta antiquissimorum conciliorum catholicæ Ecclesiæ et sacrosancti Tridentini, nec non novissimorum Romanorum Pontificum constitutiones (quas motus proprios appellant) simulque diversarum provinciarum et diæcesum statuta municipalia interpretantur. A doctore Ignatio Lopez de Salsedo in inclita academia Complutensi toto orbe celebratissima juris pontificij publico primarioque professore. Accesserunt etiam huic editioni, egregia responsa Cardinalium, qui concilij Tridentini interpretationi præsunt, quæ mirè ad hanc canonicam practicam desiderabantur, aptissimè constituta. Opus profectò omnibus juris pontificij, et cæsarei professoribus, judicibus, advocatis, causidicis, cæterisque in foro versantibus, non solum utile, sed necessarium. Antverpiæ, apud Joannem Keerbergium. Anno, M.D.XCIII. Cum privilegio ad sexennium. — *In-8o à 2 col. de 626 pp., 21 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338282.

705. — Pedro Mexía. Silva de varia lecion ultimamente agora emendada, y añadida la quarta parte della por el autor. Anvers, M. Nutio (*sic*), 1593. — *Pet. in-8o de 31 ffnc., 929 (pour 907) pp.*

Catalogue of the Ticknor Spanish collection. Boston. P. 226.

706. — R. P. Francisci Riberæ presbyteri societatis Jesu, et sacræ theologiæ doctoris, In librum duodecim Prophetarum commentarij, sensum eorundem prophetarum historicum, et moralem, persæpe etiam allegoricum complectentes. Cum quatuor copiosis indicibus : primus est quæstionum Scripturæ, quæ in hoc opere copiosius disputantur : alter regularum Scripturæ : tertius locorum ejusdem : quartus rerum, atque verborum. Ad Joannem Riberam patriarcham Antiochenum, Valentinorumque archiepiscopum. Superiorum permissu. Coloniæ Agrippinæ, in officina Birckmannica, sumptibus Arnoldi Mylij. Anno M.D.XCIII. Cum gratia et privilegio S. Cæsareæ Majestatis. — *In-fol. de 53 ffnc., 807 pp. à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100141.

707. — Flores theologicarum quæstionum in quartum librum Sententiarum collecti, denuoque post varias editiones selecti, et utilissimè aucti, R. P. F. Josepho Angles Valentino, ordinis Minorum regularis observantiæ, provinciæ s. Jacobi, sacræ theologiæ professore, et dominarum monialium excalceatarum Madriti confessore. Pars prima [et secunda]. Quæ addita sunt sequens pagina

indicabit. Lugduni, apud Joannem Baptistam Buysson M.D.XCIII. — *2 vol. in-4º de 4 ffnc., 619 pp., 17 ffnc., 1 f. bl. ; 4 ffnc., 403 pp., 38 ffnc.*

Baudrier. V, 126.

708. — Commentaria in primam divi Thomæ partem, in duos tomos divisa, quorum alter XXVI quæstionum priorum expositionem continet, alter unà cum reliquarum quæstionum explicatione, tractatum de opere sex dierum complectitur. Autore Ludovico Molina, è societate Jesu, sacræ theologiæ doctore, et professore. Adjectæ sunt huic secundæ editioni ejusdem autoris disputationes, ad hanc primam partem D. Thomæ spectantes, ex libro concordiæ liberi arbitrij cum gratiæ donis, excerptæ. Index etiam articulorum fusius expositorum et disputationum totius operis initio præfixus. Indici quoque sanctæ Scripturæ addita sua interpretatio et rerum index multo locupletior factus, nonnullaque alia, quæ videbantur desiderari in priori editione, adjuncta. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson, M.C.XCIII. Superiorum permissu. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Jacobus Roussin, anno salutis humanæ M.D.XCIII. — *In-fol. à 2 col. de 10 ffnc., 858 pp., 34 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. V, 125. — Sommervogel. V, 1175.

709 a. — Petri a Navarra Toletani theologi, de ablatorum restitutione in foro conscientiæ Libri quatuor in duos tomos divisi : quorum prior de damnis illatis redintegrandis : posterior de rebus ablatis restituendis disputat. Omnia sub censura et correctione S. R. Ecclesiæ fideique censorum. Ad illustrissimum ac reverendissimum D. D. Gasparem a Quiroga, S. R. Ecclesiæ cardinalem, archiepiscopum Tolet. Hispaniarum primatem, &c. Hac secunda editione ab infinitis quæ operarum incuria irrepserant mendis, summa cura et diligentia repurgati. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCIII. [*A la fin* :] Lugduni, excudebat Jacobus Roussin, anno salutis humanæ M.D.XCIII. — *In-4º de 8 ffnc., 450 pp., 5 ffnc.*

709 b. — Operis de restitutione in foro conscientiæ tomus secundus qui est, de rebus ablatis restituendis. Petro a Navarra, Toletano theologo authore. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCIIII. — *6 ffnc., 484 pp.*

Baudrier. VI, 417.

710 a. — Tractatus de contractibus et negotiationibus, duobus contenti libris. Fratre Ludovico Lopez, in sacra theologia magistro, ordinis Prædicatorum hujus provinciæ Hispaniæ, authore. In quibus quæstiones, earumque resolutiones perutiles quidem, atque necessariæ proponuntur, accuratéque discutiuntur, et traduntur, pressiúsque tam modernorum, quam antiquorum opinionibus libratis, atque perpensis statuitur veritas, tam sacræ theologiæ, quam juri

canonico et civili, concinnior, utriusque facultatis tyronibus magnam lucem allatura. Lugduni, ex officina Juntarum. CIↃ.IↃ.XCIII. — *In-4° de 6 ffnc., 468 pp.*

710 b. — Tractatus de contractibus et negotiationibus. Liber secundus. Fratre Ludovico Lopez, in sacra theologia magistro, ordinis Prædicatorum hujus provinciæ Hispaniæ, authore. — *415 pp., 34 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 357325. Réserve.
Baudrier. VI, 417.

711. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu in libros Aristotelis, qui parva naturalia appellantur. Lugduni, ex officina Juntarum. CIↃ.IↃ.XCIII. — *In-4° de 96 ff., 4 ffnc.*

Baudrier. VI, 415.

712. — In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum, aliquot Conimbricensis cursus disputationes, in quibus præcipua quædam ethicæ disciplinæ capita continenur. Cum privilegio et facultate Superiorum. Lugduni, ex officina Juntarum. CIↃ.IↃ.XCIII. Cum privilegio. — *In-4° de 93 pp., 3 ffnc.*

Baudrier. VI, 416.

713. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani doctoris theologi, societatis Jesu, in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ tomus secundus. Continet hic tomus quinti libri explicationem. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCIII. Cum privilegio. — *In-4° de 8 ffnc., 778 pp., 33 ffnc., 1 f. bl.*

Baudrier. VI, 416. — Sommervogel. III, 839.

714. — Benedicti Pererii Valentini, e societate Jesu : commentariorum et disputationum in Genesim, tomus secundus. Continens novem libros circa historiam Mosis, de diluvio, arca Noë, ædificatione turris Babel, confusione linguarum, aliisque usque ad vocationem Abrahæ : id est, à capite quinto, usque ad duodecimum. Adjectus est præterea huic tomo, liber ejusdem auctoris de benedictionibus duodecim patriarcharum. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCIII. Cum privilegio. — *2 parties in-4° de 28 ffnc., 557 pp., 15 ffnc. ; 4 ffnc., 100 pp., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339061.
Baudrier. VI, 415. — Sommervogel. VI, 502.

715. — Francisci Riberæ Villacastinensis, presbyteri societatis Jesu, doctorisque theologi. In sacram beati Joannis apostoli, et evangelistæ Apocalypsin commentarij ...Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCIII. Cum privilegio.

— *2 vol. in-4° de 8 ffnc., 447 pp., 19 ffnc., 1 f. bl.; 4 ffnc., 320 pp., 22 ffnc.* — Édition de 1592 sous une nouvelle date.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328951.
Baudrier. VI, 416. — Sommervogel. VI, 1765.

716. — Thomæ Roderici a Veiga, Eborensis, doctoris medici, et gravissimi philosophi. Opera omnia in Galeni libros edita, et commentarijs in partes novem distinctis, expressa, quibus nodi difficultatum in medicina frequentes, soluuntur, classicorumque medicorum controversiæ, veritatis lima expenduntur. Præ superioribus editionibus elimata, et exacta qua potuit fieri correctione, typis exarata. Annectus est insuper rerum et verborum sese occurentium, index uberrimus, quo quivis legentium in eorum indagatione, ad alphabeticos gradus recurrens, potest sublevari. Elenchum librorum, medium sequentis paginæ suggerit. Lugduni, apud Petrum Landry. M.D.XCIII. [*A la fin* :] Excudebat Joannem Tolozanum (*sic*). — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 568 pp., 22 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107369.
Baudrier. V, 339.

717. — Historia de los amores, del valeroso moro, Abinde Araez. y dela hermosa xarifa Aben çerafes y la battalla que hubo con la gente de Rodrigo de Narbaez ala saçon, Alcayde de Antequera, y Alora, y con el mismo Rodrigo. Vueltos en verso, por Francisco Balbi de Correggio. Dedicados a... Muçio Sforza y Colona, Marques de Carravaggio. En Milan, Por Pacifico Ponçio, 1593. — *In-4° de 3 ffnc., 238 pp., 1 fnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, n° 20.

718. — Libro aureo de la vida y cartas de Marco Aurelio Emperador, y eloquentissimo orador, nuevamente corregido, y emendado. Añadiose de nuevo la tabla de todas la (*sic*) Sentencias, y buenos dichos, que en el es (*sic*) contienen. En Anvers, en casa de Martin Nutio a las dos Cygoignas. M.D.XCIIII. — *In-12° de 12 ffnc., 410 pp., 5 ffnc.*

719 a. — Epistolas familiares de don Antonio de Guevara, obispo de Mondonedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos : en las quales ay cosas notables, y razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, authoridades, medallas, letreros, epitaphos de sepulturas : leyes y costumbres antiguas, doctrinas y exemplos para todo estado de gente al estilo de Marco Aurelio, porque el author es todo uno. En Anvers. En casa de Martin Nucio, a las dos Cygueñas. Año. M.D.XCIII. — *In-8° de 4 ffnc., 551 pp.*

719 b. — II parte de las Epistolas familiares de don Antonio de Guevara obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos: en las quales ay cartas muy notables, razonamientos muy altos, y curiosos, con exposiciones de muchas figuras y autoridades de la sagrada Escriptura, al estilo de Marco Aurelio, porque el autor es el mismo. En Anveres. En casa de Martin Nucio, a las dos Cygueñas. Anno M.D.XCIIII. — *In-8º de 4 ffnc., 533 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nos 94, 95, 96.

720 a. — Proverbios de don Iñigo Lopez de Mendoça, marques de Santillana. La obra que hizo don Jorge Manrrique a la muerte del maestre de Santiago don Rodrigue Manrrique su padre. Coplas de Mingo Revulgo. Lo qual todo va con sus glossas acostumbradas y corregido y emendado de nuevo. En Anvers, en casa de Martin Nucio, 1594. — *In-12º.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2736.

720 b. — Glosa sobre la obra que hizo don George Manrrique a la muerte del maestre de Santiago don Rodrigo Manrrique su padre dirigida a la muy alta y muy esclarecida y christianissima princesa doña Leonor reyna de Francia. Con otro romance y su gloso [Anvers, Martin Nucio], año M.D.XCIIII. — *Pet. in-8º de 36 ffnc., sign. M-P.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 1846.

721 a. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri jurisconsultorum ætate nostra facile principis, consiliorum et responsorum, quæ in quinque libros, juxta numerum et titulos decretalium, distribuuntur, tomi duo quæ quidem in hac secunda editione consiliis pene trecentis aucta et multo melius quam in priori editione digesta sunt. Cum quibusdam annotationibus, quæ, si quando sentencia doctoris minus probabilis visa est, magis receptam, et præsertim a concilij Tridentini illustrissimorum cardinalium congregatione magis probatam demonstrant. Accessit initio index titulorum totius juris canonici, et numerus consiliorum, quæ singulis titulis assignantur, et alius præterea capitum et legum quæ hoc in opere pene ad verbum declarantur. Adiungitur in fine index totius operis, generalis totius juris axiomata, et sententias quas maxime utriusque fori judicium scire interest, complectens. Primus tomus tres priores libros, qui tribus decretalium respondant, continet. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson, M.D.XCIIII. — *In-fol. à 2 col. de 6 ffnc., 384 pp.*

721 b. — Martini ab Azpilcueta doctoris Navarri consiliorum. Sive responsorum volumen secundum: nunc secundo in lucem editum, diligenter recognitum, ac multis denuo locupletatum consilijs. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson. M.D.XCIIII. — *273 pp., 1 f. bl., 28 ffnc.*

Baudrier. V, 127 (donne le portrait de l'auteur).

722 a. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ : qui nunc primum græco Aristotelis contextu, latino è regione respondenti aucti, duas in partes ob studiosorum commoditatem sunt divisi. Prior pars in tres primos Aristotelis libros de Physico auditu complectitur expositionem. Accessit etiam quæstionum index, quæ in hac prima parte operis disputantur. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson. Superiorum permissu. M.D.XCIIII. — *In-4º de 4 ffnc., 402 pp., 9 ffnc., 1 f. bl.*

722 b. — Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu, in octo libris Physicorum Aristotelis Stagyritæ : secunda pars in quæ ea explicantur, quæ in quinque posterioribus libris ejusdem Philosophi de Physico auditu tractantur... Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson, Superiorum permissu. M.D.XCIIII. — *In-4º de 3 ffnc., 374 pp., 5 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340953.
Baudrier. V, 127. — Sommervogel. II, 1273.

723. — Emmanuelis Alvari e societate Jesu, De institutione grammatica libri tres, ad commodiorem rationem, clarioremque revocati : additis scholiis, et prosodia carmine illigata, ex romano exemplari accuratè recogniti, et copioso indice locupletati. Lugduni, in officina Hug. a Porta apud fratres de Gabiano. M.D.XCIIII. Cum privilegio. — *In-8º de 8 ffnc., 476 pp., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 343250.
Baudrier. VII, 230. — Sommervogel. I, 226.

724. — Petri Joannis Perpiniani Valentini e societate Jesu orationes duode viginti. Addita sunt acta legationis Japonicæ cum aliquot orationibus, quarum auctores, et argumentum sequeno pagella indicabit. Lugduni, in officina Hug. à Porta apud fratres de Gabiano. M.D.XCIIII. Cum privilegio. [*A la fin* :] Lugduni, ex typographia hæredum Petri Roussin. CIↃ.IↃ.XCIIII. — *In-16º de 8 ffnc., 686 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 803724.
Baudrier. VII, 233.

725 a. — Joannis Osorii societatis Jesu, tomus primus concionum a dominica prima Adventus, usque ad Resurrectionem. Ad D. Franciscum Sarmientum episcopum Giennensem. Lugduni, in officina Hug. a Porta, apud fratres de Gabiano. M.D.XCIIII. Cum privilegio. — *In-8º de 8 ffnc., 678 pp., 2 f. bl., 26 ffnc.*

725 b. — Joannis Osorii societatis Jesu, tomus secundus concionum a dominica prima post Pascha usque ad Aventum. Ad. d. Franciscum Sarmientum episcopum Giennensem. Cum indice locorum sacræ Scripturæ et rerum. Lug-

duni, in officina Hug. a Porta, apud fratres de Gabiano. M.D.XCIIII. Cum privilegio.

Baudrier. VI, 231. — Sommervogel. V, 1973.

726. — Carcel de amor. La prison d'amour en deux langages, espaignol et françois, pour ceux qui voudront apprendre l'un par l'autre. A Paris, chez Nicolas Bonfons, 1594. — *In-12o.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie hispano-française, n° 650.

1595

727. — Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea. En la qual se contienen de mas de su agradable y dulce estilo, muchas sentencias filosofales, y avisos muy necessarios para mancebos : monstrandoles los engaños que estan encerrados en sirvientes y alcahuetas. [Anvers], en la oficina Plantiniana. 1595. — *Pet. in-8o de 352 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2293.

728. — La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades [Anvers] en la oficina Plantiniana. — *In-8o de 95 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2555.

729 a. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, jurisconsultorum nostræ ætatis clarissimi, et perspicacissimi, solertissimique sacrorum canonum, et utriusque juris et facti quæstionum interpretis opera in tres tomos digesta. Quæ partim ab ipso, dum adhuc viveret, sæpius edita et recognita, partim eo jam mortuo ms. reperta, vel ab ipso vulgari sermone conscripta, latinitate a viris doctis donata, nunc primum prodeunt : quibus etiam aliqua sparsim scholia sunt adjuncta, et nonnulla etiam ornamenta addita, de quibus epistola ad lectorem consulenda est. Tomus primus. Qui plurima commentaria in certa quædam decreti capita, et integras septem de pænitentia distinctiones continet, quorum catalogum post vitam auctoris a Simone Magno Ramlotæo scriptam, et auctam, videre poteris. Præterea sunt quinque indices, quorum primus quæstionum, vel theologicarum, vel juris seu facti, qui initio cujusque tomi habetur; secundus locorum s. Scripturæ, qui ut plurimum interpretationem suam fert adjunctam. Tertius juris canonici capitum, quæ nunc strictim, nunc fuse declarantur. Quartus est juris civilis, qui leges ex eo explicatas refert. Quintus est verborum et rerum omnium copiosissimus, qui D. Navarri opes litterarias ob oculos subjicit. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson M.D.XCV. — *In-fol. à 2 col. de 14 ffnc., 625 pp.*

729 b. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, jurisconsultorum nostræ

ætatis clarissimi, et perspicacissimi, solertissimique sacrorum canonum, et utriusque juris et facti quæstionum interpretis operum tomus secundus. In quo ea commentaria fuerunt reposita, quæ vivo ipso super aliquot capita decretalium D. Gregorij IX. et Extravagantem fœl. recor. Gregorij XIII. quæ incipit *Ab ipso* impressa fuerunt, quibus insuper illa nondum edita, et manuscripta opera nunc adjecimus, quæ partim in aliqua decreti capita, partim in decretalium volumen conscripta nunc primum in lucem prodeunt. Catalogum porro commentatorium omnium, quæ hic habentur paginam sextam videre poteris. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson. M.D.XCV. — *In-fol. de 4 ffnc., 291 pp.*

729 c. — Martini Azpilcuetæ doctoris Navarri, jurisconsultorum nostræ ætatis clarissimi, et perspicacissimi, solertissimique sacrorum canonum, et v. i. et facti quæstionum interpretis operum tomus tertius, in quem ea commentaria relata sunt, quæ reliquis alijs sacratiora et mysterijs divinis propiora ad salutem cujusque, et vitam æternam consequendam faciunt, et ad pietatem, virorum tam ecclesiasticorum quam sæcularium conservandam et promovendam non parum adjuvant. Huic tomo præter alia plurima, indices quatuor totius operis sunt adjuncti : primus est locorum s. Scripturæ quæ maxima ex parte explicationem suam annexam habent. Secundus est juris canonici locorum, quæ aliquando fuse, aliquando strictim, sed subtiliter declarantur. Cui etiam adjunctæ sunt Pont. Max. Extravagantes quædam, vel rescripta quæ hic referuntur. Tertius est aliquarum legum, quæ item in hoc opere exponuntur. Quartus e postremus est rerum et verborum index copiosissimus. Catalogum librorum seu commentatiorum tertia pagina indicabit. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson. M.D.XCV. — *4 ffnc., 580 pp., 1 f. bl. 54 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20960.
Baudrier. V, 129.

730. — Carcel de amor. La Prison d'amour en deux langages, espaignol et françois, pour ceux qui voudront apprendre l'un par l'autre. A Paris, pour Galiot Corrozet, en la grande salle du Palais, joignant les Consultations. 1595. — *In-8o de 377 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 652.

731. — [*Titre gravé dans un bel encadrement.*] Institutio sacerdotum ex divinis litteris et veterum Patrum disciplina auctore Alfonso de Torres Malacitanæ ecclesiæ decano. Romæ Superiorum permissu M.D.XCV. [F. K k k k 4 r° :] Romæ, apud Aloisium Zannettum. M.D.XCV. — *In-fol. de 8 ffnc., 613 pp., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100742.

1596

732. — Theorica y practica de guerra, escrita al Principe Don Felipe nuestro Señor, por Don Bernardino de Mendoça. En Anveres, en la Emprenta Plantiniana. M.D.XCVI. Con privilegio. — *In-8º de 175 pp., 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 342763.

733. — Historia de Aurelio y Isabela hiya del Rey de Escocia. Mejor corregida que antes, puesta en Español y Frances. Bruxelles, Rutger Velpius, 1596. — *In-8º à 2 col.*

Catal. de livres espagnols. Paris. Vente. 25-27 mai 1899, nº 221.
R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, nº 655.

734. — Joannis Osorii e societate Jesu sylva variarum concionum : divini verbi prædicatoribus extra ordinem dominicarum, et festorum passim occurrentium, in quibus et populi singularis expectatio est, et argumenti inveniendi magna difficultas. Tomus quartus. Ad D. Franciscum Sarmiento episcopum Giennensem. Cum indicibus tum concionum, tum locorum sacræ Scripturæ, rerumque et verborum : quorum duo priores in principio hujus voluminis, alter verò in fine positi sunt. Lugduni, expensis Joannis Baptistæ Buysson. CIↃIↃXCVI. — *In-8º de 12 ffnc., 676 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331237.
Baudrier. V, 131.

735. — Benedicti Pererii Valentini, è societate Jesu. Tertius tomus commentariorum in Genesim. Super historia centum annorum, quam de sanctissimo patriarcha Abraham scripsit Moses, à capite duodecimo, usque ad vigesimum quintum. Continet hic tertius tomus, præter copiosam verborum et sententiarum Mosis expositionem amplius nonaginta principales disputationes, ad exactiorem atque uberiorem ejusdem historiæ tractatum et cognitionem pertinentes. Lugduni, ex officina Juntarum. M.D.XCVI. Cum Privilegio. — *In-4º de 40 ffnc., 782 pp., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339061.
Baudrier. VI, 420.

736. — Fratris Petri de Aragon, ordinis Eremitarum s. Augustini, artium, et sacræ theologiæ magistri, et in clarissima Salmanticensi academia publici professoris. In secundam secundæ divi Thomæ doctoris Angelici commentaria, de justitia et jure. Ad clarissimum et excellentissimum principem D. D. Franciscum à Stunica et Sotomayor ducem Vejarensem, marchionem de Gibraleon, et comitem de Benalcarjar. Nunc, et multo plus quam antea, non solum ex

erratis in fine huiusce voluminis (prioris nempe editionis) positis, sed et multo majoribus et amplioribus correcta et emendata. Lugduni, expensis Petri Landry. M.D.XCVI. Cum privilegio regio. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 810 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100518.
Baudrier. V, 346.

737. — Joannis Maldonati societatis Jesu theologi Commentarii in quatuor Evangelistas. Nunc primùm in lucem editi, et in duos tomos divisi, quorum prior eos, qui in Matthæum, et Marcum ; posterior eos, qui in Lucam, et Joannem, complectitur. Ad serenissimum Lotharingiæ ducem. Mussiponti, ex typographia Stephani Mercatoris ejusdem ducis typographi. M.D.XCVI. Cum privilegio Cæsareæ Majestatis, et Regis Christianissimi. — *In-fol. de 6 ffnc., 952 col.* — [Très bel encadrement gravé au titre.]

Bibliothèque particulière.
Sommervogel. V, 403.

738. — [*Titre gravé.*] Alphonsi Tostati Hispani, episcopi Abulensis Opera omnia, quotquot in Scripturæ sacræ expositionem, et alia, adhuc extare inventa sunt. Ad Philippum II catholicum et invictissimum Hispaniarum, et Indiarum regem. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam. Venetiis, MDXCVI. — [*Au bas de l'encadrement* :] Franco fecit. — *4 ffnc.*

738 a. — [*Titre imprimé.*] Alphonsi Tostati Hispani, episcopi Abulensis, philosophi, theologi, ac pontificij juris, cæsareique consultissimi, necnon linguæ græcæ et hebraicæ peritissimi, Commentaria in Genesim : mendis nunc sanè quam plurimis diligenter expurgata. Cum indice copiosissimo. Ad Philippum II. Catholicum et Invictissimum Hispaniarum et Indiarum Regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres [*A la fin* :] Venetiis ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 416 ff.*

738 b. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in primam partem Exodi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Ex tipographia Rampazetana. — *In-fol. de 1 fnc., 296 ff.*

738 c. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in secundam partem Exodi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetijs ex typographia Rampazetana. — *In-fol. de 1 fnc., 221 ff., 1 f. bl.*

738 d. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in Leviticum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum

Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 359 ff., 1 f. bl.*

738 e. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in Deuteronomium : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 184 ff.*

738 f. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in primam partem Numerorum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 274 ff.*

738 g. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in secundum partem Numerorum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 206 ff.*

738 h. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in primam partem Josue : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 210 ff.*

738 i. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in secundam partem Josue : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 191 ff., 1 f. bl.*

738 k. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in Judices, et Ruth : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessàm, fratres. [*A la fin* :] Ex typographia Rampazetana. — *In-fol. de 1 fnc., 287 ff., 1 f. bl.*

738 l. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in primam partem I. Regum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 233 ff., 1 f. bl.*

738 m. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in secundam partem I. Regum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres [*A la fin* :] Hieronymus Polus excudebat. — *In-fol. de 1 fnc., 193 ff., 1 f. bl.* (*n'a été conservé que dans ce volume*).

738 n. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in lib. II. Regum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Altobelli Salicati. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 174 ff.*

738 o. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in lib. III. Regum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 105* (*pour 205*) *ff., 1 f. bl.*

738 p. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in lib. IIII. Regum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Excudebat Hieronymus Polus. — *In-fol. de 1 fnc., 265 ff., 1 f. bl.*

738 q. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in primam partem Paralipomenon : mendis ..... regem. Venetis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 345 ff., 1 f. bl.*

738 r. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in secundam partem Paralipomenon : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Ex tipographia Rampazetana. — *In-fol. de 1 fnc., 253 ff., 1 f. bl.*

738 s. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in primam partem Matthæi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Altobelli Salicati. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 273 ff., 1 fnc.*

738 t. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in secundam partem Matthæi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Excudebat Hieronymus Polus. — *In-fol. de 1 fnc., 258 ff.*

738 v. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in tertiam partem Matthæi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 291 ff., 1 f. bl.* (conservé).

738 x. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in quartam partem Matthæi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominic Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 279 ff., 1 f. bl.*

738 y. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in quintam partem Matthæi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Ex tipographia Rampazetana. — *In-fol. de 1 fnc., 277 ff., 1 f. bl.*

738 z. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in sextam partem Matthæi : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 331 ff., 1 f. bl.*

738 aa. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Commentaria in septimam partem Matthæi : mendis..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 308 ff.*

738 bb. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Defensorium trium conclusionum : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 52 ff.*

738 cc. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Paradoxa quinque : mendis ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Rampazetana. 1597. — *In-fol. de 1 fnc., 133 ff., 1 f. bl.*

738 dd. — Alphonsi Tostati Hispani, ..., Opuscula eruditissima : de sanctissima Trinitate : de statu animarum post mortem : de optima Politia : super Ecce Virgo concipiet : contra sacerdotes concubinarios. Cum indice ..... regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 1 fnc., 8, 12, 8, 7 ff.-1 f. bl., 9 ff.-1 f. bl.*

738 ee. — Indicis rerum præcipuarum, quæ in Commentariis, ac operibus omnibus Alphonsi Tostati episcopi Abulensis continentur, auctore Francisco Fontano sacræ theologiæ magistro, per reverend. D. Rainerium Bovosium canon. regul. congreg. S. Salvatoris restituti, et aucti Pars prima. Ad Philippum II. Catholicum et invictissimum Hispaniarum et Indiarum regem. Venetiis, MDXCVI. Apud Jo. Baptistam, et Jo. Bernardum Sessam, fratres. [*A la fin* :] Venetiis, ex typographia Dominici Nicolini. MDXCVI. — *In-fol. de 2 ffnc., 223 ff., 1 fnc.*

738 ff. — [*Simple titre de départ.*] Indicis in omnia opera Alphonsi Tostati episcopi Abulensis pars secunda. [*A la fin* :] Ex typographia Rampazettana. — *In-fol. de 241 ff., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20167.

739 a. — R. P. F. Philippi Diez Lusitani, ord. Min. regul. Observantiæ provinciæ sancti Jacobi, Summa prædicantium, ex omnibus locis communibus locupletiss. Tomus primus, in quo nunc primum additæ sunt egregiæ conciones de sancto Didaco : de exequijs defunctorum, de actis Sanctæ Inquisitionis, ac etiam de Bulla Sanctæ Cruciatæ. Opus perutile, ac valde necessarium, tum verbi Dei concionatoribus, tum quibusvis alijs Christi fidelibus. Pervigili nuper cura ab innumeris, quibus scatebat mendis, expurgatum, ac veræ lectioni restitutum. Venetiis, apud Damianum Zenarium. MDXCVI. — *In-4° de 8 ffnc., 669 pp. à 2 col.*

739 b. — R. P. F. Philippi Diez Lusitani, ord. Min. regul. Observantiæ, provinciæ sancti Jacobi, Summa prædicantium, ex omnibus locis communibus locupletiss. Tomus secundus, in quo nunc primum additæ sunt egregiæ conciones de exequijs defunctorum in tenera ætate morientium, de kalendis, de prima celebratione missæ cujuslibet sacerdotis, de se disciplinantibus, seu fla-

gellantibus, de electione capitulorum. Opus perutile, ac valde necessarium, tum verbi Dei concionatoribus, tum quibusvis alijs Christi fidelibus, Pervigili nuper cura ab innumeris, quibus scatebat mendis, expurgatum, ac vera lectioni restitutum. Venetiis MDXCVI. Apud Dominicum de Farris. — *In-4º de 5 ffnc., 1 f. blanc, 568 (pour 578) pp. à 2 col.*

Ces deux volumes renferment de nombreux passages en espagnol.

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

1597

740 a. — Las Obras de Boscan, y algunas de Garcilasso De La Vega, repartidas en quatro libros. Emendadas agora nuevamente, y restituidas à su integridad. En Anvers, en casa de Martin Nucio [*ou* Pedro Bellero]. M.D.XCVII. — *In-12º de 189 ff., 3 ffnc.*

740 b. — Las Obras de Garcilasso De La Vega. En Anvers, en casa de Martin Nucio.[*ou* Pedro Bellero]. M.D.XCVII. — *In-12º de 68 ff., 1 fnc.*

Cat. Bibliothèque de H. de Landau. Florence. I, 99 (Au nom de P. Bellero).
Las Obras de Juan Boscan (1875), 519.

741. — Tratado de la religion y virtudes que deve tener el principe christiano, para governar y conservar sus estados contra lo que Nicolas Machiavelo y los politicos desde tiempo enseñan. Escrito por el P. Pedro de Ribadeneyra de la compañia de Jesus. Dirigido al Principe de España D. Felipe nuestro Señor. En Anveres, en la emprenta Plantiniana 1597. [*A la fin* :] En Anveres, en la emprenta Plantiniana, cerca Juan Moreto. M.D.XCVII. — *In-8º de ffnc., 437 pp.*

Sommervogel. VI, 1735.

742. — Hieronymi Osorii, Lusitani, Silvensis in Algarbiis episcopi, de rebus Emmanuelis Lusitaniæ regis invictissimi, virtute et auspicio, annis sex ac viginti, domi forisque gestis, libri duodecim. Ad Henricum principem, regis ejus f. cardinalem. Item : Jo. Matalii Metelli Sequani I.C. in eosdem libros præfatio, et commentarius : de reperta ab Hispanis et Lusitanis, in occidentis et orientis Indiam, navigatione, deque populorum ejus vita, moribus, ac ritibus. Ad Ant. Augustinum, archiepiscopum Tarraconensem. Omnia jam recognita et emendata. Adjectus est, præter marginis notationes, locupletissimus rerum et verborum index. Coloniæ. In officina Birckmannica, sumptibus Arnoldi Mylij. Anno M.D.XCVII. Cum gratia et privilegio Sacræ Cæsareæ Majestatis. — *In-8º de 50 ff., 2 ffnc., 368 ff., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.

743. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu in quatuor libros de Cœlo Aristotelis Stagiritæ. Cum privilegio et facultate Superiorum. Hac secunda editione, Græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores. Lugduni, ex officina Juntarum. CIƆ.IƆ.XCVII. Cum privilegio. [*A la fin* :] Formis Guicharni Jullieron, M.D.XCVII. — *In-4° de 4 ffnc., 501 pp., 15 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340954.
Baudrier. VI, 421. — Sommervogel. II, 1274.

744. — Joannis Maldonati Andalusii societatis Jesu theologi Commentariorum in quattuor Evangelistas. Tomus II in Lucam, et Joannem, ad serenissimum Lotharingiæ ducem. Mussiponti, ex typographia Stephani Mercatoris ejusdem ducis typographi. M.D.XCVII. Cum privilegio Cæsareæ Majestatis ad decennium. — *In-fol. de 4 ffnc., 1163 col., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Bibliothèque particulière.
Sommervogel. V, 404.

1598

745. — Las obras de Christoval de Castillejo, corregidas, y emendadas, por mandado del Consejo de la santa, y general Inquisicion. Anvers. Pedro Bellero, 1598. — *In-12° de 6 ffnc., 372 (pour 370) ff.*

Catalogue of the Ticknor Spanish collection. Boston. P. 65.

746. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu in libros Aristotelis, qui parva naturalia appellantur. Lugduni, ex officina Juntarum. CIƆ.IƆ.XCVIII. — *In-4° de 98 pp., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340954.
Baudrier. VI, 422. — Sommervogel. II, 1274.

747. — In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum, aliquot Conimbricensis cursus disputationes, in quibus præcipua quædam ethicæ disciplinæ capita continentur. Cum privilegio et facultate Superiorum. Lugduni, ex officina Juntarum CIƆ.IƆ.XCVIII. Cum privilegio. — *In-4° de 93 pp., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340954.
Baudrier. VI, 422. — Sommervogel. II, 1275.

748. — Le Galatee, premierement composé en Italien par I. de la Case, et depuis mis en François, Latin et Espagnol [por el doctor Domingo de Bezerra] par divers auteurs. Traicté tresutile et tresnecessaire, pour bien dresser une jeunesse en toutes manieres et façons de faire louables, bien receues et approuvees par toutes gents d'honneur et de vertu : et propre pour ceux qui

non seulement prennent plaisir en la langue Latine, mais aussi aux trois vulgaires qui en sont derivez. Par Jean de Tournes, M.D.XCVIII. — *Pet. in-8° de 2 ffnc., 459 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 800711.

749 a. — Relaciones || de || Antonio Perez || Secretario de Estado, que fue, del || Rey de España Don Phelippe II. || deste nombre. || Impresso en Paris, || con privilegio del Rey Christianissimo. || M.D.XCVIII. — *In-4° de 316 pp., 1 f. bl., 18 pp., 1 f. bl., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 314099.

749 b. — Relaciones || de || Antonio || Perez Secretario || de Estado, que || fue, del Rey de España Don || Phelippe II. deste || nombre. || Impresso en Paris. || Con privilegio del Rey Christianissimo. || MD.XCVIII. — *In-8° de 18 ffnc., 217 ff., 3 ff. pag., 15 ffnc., 19 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 326778.

750. — Dialogos de Amor, compuestos par Maestro Leon Abarbanel Hebreo, medico excellentissimo. De nuevo con summa delixensia corexido e restampado. Venezia, 1598. — *In-4° de 2 ffnc., 127 ff. à 2 col., 1 f. bl.*

Catal. de livres espagnols. Paris. Vente 25-27 mai 1899, n° 249.

1599

751. — Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea. En la qual se contienen de mas de su agradable y dulce estilo, muchas sentencias filosofales, y avisos muy necessarios para mancebos : monstrandoles los engaños que estan encerrados en sirvientes y alcahuetas. [Anvers] En la oficina Plantiniana. 1599. — *In-16° de 311 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2295.

752 a. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, et S. R. E. cardinalis amplissimi, in sacrosanctum Joannis evangelium commentarii. Cum tribus indicibus, uno rerum, altero eorum Scripturæ locorum, qui vel ex professo, vel obiter explicantur, tertio, hæresum, quæ in hoc volumine confutantur. Ad S. D. N. Sixtum V. Pont. Max. Permissu auctoris et impressoris romani. Coloniæ Agrippinæ, in officina Birckmannica, sumptibus Arnoldi Mylij, anno M.D.XCIX. Cum gratia et privilegio S. Cæsareæ Majestatis. — *In-fol. de 4 ffnc., 1056 col.*

752 b. — [*Simple titre de départ*] : Commentariorum doctoris Francisci Toleti, de societate Jesu, in sacrosanctum Joannis evangelium. — *576 col., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100171.
Sommervogel. VIII, 70.

753. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani, doctoris theologi societatis Jesu, in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ, tomus secundus. Continet hic tomus quinti libri explicationem. Nunc a mendis quamplurimis, quæ præcedentibus editionibus irrepserant, summo labore purgatus, et in Germania elegantioribus typis, in gratiam studii philosophici editus. Adjecti sunt indices capitum, rerum et materiarum locupletissimi. M.D.XCIX. Cum gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis ad decennium. Francofurti. Impensis Joannis Theobaldi Schonwetteri. [*A la fin* :] Impressum Francofurti ad Mœnum typis Joannis Saurij, impensis Joannis Theobaldi Schonwetteri, et Lazari Zetzneri. Anno M.D.XCIX. — *In-4º de 4 ffnc., 1142 col., 9 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341673.

754 a. — Illustrium controversiarum aliarumque usu frequentium pars prima, tres priores libros continens. Authore D. Fernando Vasquio menchacensi hispano jureconsulto præstantissimo, et in summo dominicæ rei Philippi Hispaniarum regis catholici prætorio Senatore. Longe accuratiori superioribus editionibus diligentia recogniti. Cum indice rerum ac verborum locupletissimo. In officina Jacobi Stoer, et Franc. Fabri Lugdunensis. M.D.XCIX. — *In-4º de 4 ffnc., 930 pp., 21 ffnc.*

754 b. — Controversiarum usu frequentium D. Fernandi Vasquii Pinciani Menchacensis I. C. Hispani, secunda pars. Tres posteriores libros continens. Cum indice rerum et verborum copiosissimo. Apud Franc. Fabrum Lugdunensem. M.D.XCIX. — *600 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. V, 510.

755. — Commentariorum ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ. Tomus tertius. Qui est primus de Sacramentis ; in quo ea continentur, quæ post præfationem indicantur. Authore P. Francisco Suarez, e societate Jesu, in collegio ejusdem Societatis Academiæ Salmanticensis s. theologiæ professore. Ab ipso authore primum multis in locis emendatus, deinde etiam scholiolis ad marginem illustratus : ac demùm locorum S. Scripturæ cum à divo Thoma, tum à commentatore expositorum interpretatione : rerum denique indice copiosiore ac uberiore auctus ; in Germania nunc primùm excusus. Ad reverendissimum et illustrissimum dominum, D. Wolfgangum, sacræ Moguntinæ sedis archiepiscopum, S. Romani Imperij per Germaniam archicancellarium, principem Electorem, etc. Moguntiæ, cum gratia et privilegio Sacræ Cæs. Majest. Ex. officina typographica Balthasari Lippij, sumptibus Arnoldi Mylij. Anno, CIↃ.IↃ.IC. [*A la fin* :] Moguntiæ, ex officina Balthasari Lippij. M.D.XCIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 1156 pp., 23 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100468.
Sommervogel. VII, 1664.

756 a. — Rev. Patris Fr. Alphonsi à Vera Cruce Hispani ordinis Eremitarum S. Augustini. et in primaria cathedra mexicanæ universitatis s. theologiæ doctoris Speculum conjugiorum, cum appendice. Nunc primum in Italia typis excusum de consensu Superiorum. Mediolani, ex officina typographica quon. Pacifici Pontij. M.D.XCIX. — *In-4° à 2 col. de 6 ffnc., 372 pp., 12 ffnc.*

756 b. — Appendix ad Speculum conjugiorum per eundem fratrem Alphonsum à Vera Cruce, ordinis Eremitarum sancti Augustini, sacræ paginæ doctorem, et cathedraticum primarium universitatis Mexicanæ in novo Orbe. Juxta definita in sacro universali Concilio Tridentino, circa matrimonia clandestina. De consensu Superiorum. Mediolani, ex officina typographica quon. Pacifici Pontij. M.D.XCIX. — *In-4° de 4 ffnc., 88 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339499.

1600

757. — Primera parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache compuesta por Matheo Aleman criado del rey don Felipe III nuestro Señor, y natural vezino de Sevilla. En Brucellas en la emprenta de Juan Mommarte, detras la casa de la Villa. Año 1600. Con licencia del Ordinario. — *In-8° de 198 ff., 2 ffnc.*

Libr. D. Morgand. Paris. Bulletin. III, 10739.

758. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu in duos libros de generatione et corruptione, Aristotelis Stagiritæ. Hac secunda editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum duplici indice, uno capitum et quæstionum, altero rerum præcipuarum. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistæ Buysson. Anno M.DC. — *In-4° de 6 ffnc., 537 pp., 13 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341013.
Baudrier. V, 135. — Sommervogel. II, 1276.

759. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in tres libros de Anima, Aristotelis Stagiritæ. Hac secunda editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum indice rerum præcipuarum. Lugduni, apud Horatium Cardon, anno MDC. Cum privilegio. — *In-4° de ffnc., 619 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339854.
Sommervogel. II, 1276.

760. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, de societate Jesu, in celebri Conimbricensi academia theologiæ facultatis primarij professoris, Varia opuscula theologica. — De concursu, motione, et auxilio Dei lib. III. 2. De scien-

tia Dei futurorum contingentium lib. II. 3. De auxilio efficaci brevis resolutio. 4. De libertate divinæ voluntatis relectio prior. 5. De reviviscentia meritorum relectio altera. 6. De justitia Dei disputatio. Cum indice gemino, uno locorum sacræ Scripturæ, altero rerum. Lugduni, apud Horatium Cardon. Anno Jubilæ, M.DC. [*A la fin* :] Excudebat Guichardus Jullieron, typographus regius. Lugduni, M.DC. — *In-4° de 6 ffnc., 816 pp., 16 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330536.
Sommervogel. VII, 1666.

761. — La Floresta spagnola, ou le plaisant Bocage, contenant plusieurs comptes, gosseries, brocards, cassades, et graves sentences de personnes de tous estats. Ensemble une table des chapitres, et de quelques mots espagnols plus obscurs, mis à la fin de l'œuvre. A Lyon, par Jean Didier. M.D.C. Avec privilege du Roy. — *In-12° de 469 pp., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de M. Baudrier.
Baudrier. IV, 102. — R. Foulché-Delbosc. Bibliographie hispano-française, n° 697.

762. — Primera parte de Guzman de Alfarache, por Mateo Aleman, criado del Rey don Felipe III nuestro señor, y natural vezino de Sevilla. Dirigida à D. Francisco de Rojas, marques de Poza, señor de la casa de Monçon, presidente del Consejo de la hazienda de su Magestad, y tribunales della. Con licencia y privilegio. Se vende en casa de Nicolas Bonfons en calle de nuestra Segñora, en Paris. Año de 1600. — *In-12° de 12 ffnc., 276 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801785.

763. — Francisci Toleti e societate Jesu S. R. E. presbyteri card. tit. S. Mariæ Transpuntinæ commentaria in prima XII capita sacrosancti Jesu Christi D. N. Evangelij secundum Lucam. Ad Smum Dnum nostrum Clementem VIII Pont. Max. Romæ, impensis Joannis Antonij Franzini, et hæredum Hieronymi Franzini. M.DC. Apud Aloysium Zannettum. Superiorum permissu, et cum privilegiis. [*A la fin* :] Romæ ex typographia Aloysij Zannetti. M.DC. Superiorum permissu. — [Triple privilège de Clément VIII, Henri IV (celui-ci donné aux libraires de Rome et à Jehan Sonnyus libraire à Paris), et Philippe III]. — *In-fol. de 4 ffnc., 795 pp., 24 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100165.
Sommervogel. VIII, 78.

764. — Cantus hymni totius anni juxta ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ. A Ludovico de Victoria Abulensi, et in artem musices celeberrimo : nuper in lucem editi. Cum quattuor vocibus. Venetiis. Apud Jacobum Vincentinum. 1600. — *In-4° de 37, 40, 45 pp.*

Catal. Bibliothèque H. de Landau. Florence. I, 575.

Sans date.

c. 1510

765. — Las Horas de Nuestra Señora con muchos otros oficios y oraçiones impressas en Paris. [*A la fin* :] Fenescen las horas de Nuestra Señora impressas en Paris por Nicolas Higma por el Simon Voestre (*sic*) librero, qui bive en Paris : a la calle de Nuestra Señora. — *Pet. in-8º de 120 ff.*

Brunet. Supplément. I, 612.

c. 1515

766. — Arithmethica Thome Bravardini. [Marque : Olivier Senant] Venum exponuntur ab Oliviario Senant in vico divi Jacobi sub signo beate Barbare sedente [*A la fin* :] Explicit arithmetica speculativa Thome Bravardini bene revisa et correcta a Petro Sanchez Ciruelo Aragonensi mathematicas legente Parisius impressa per Thomam Anguelart. — *In-fol. de 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 126674.

(?1545)

767. — Tragicomedia de Calisto y Melibea. En la qual se contienen de mas de su agradable y dulce estilo muchas sentencias filosofales y avisos muy necessarios para mancebos : monstrandoles los engaños que estan encerrados en servientes y alcahuetas. Fue impresso en Enveres en casa de Martin Nucio. S. d. (vers 1545 ?). — *Pet. in-12º de 168 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2285.

768. — Las Fabulas del clarissimo y sabio fabulador Ysopo, nuevamente emendadas. A las quales agora se anadieron algunas nuevas muy graciosas (fabulas collectas de Alfonso, de Pogio y de otros)... Vendense en Anveres por Juan Steelsio. — *In-16º.*

Brunet. Supplément. I, 13.

? 1550

769. — Epistolas familiares de illustre Señor don Antonio de Guevara, obispo de Mõdoñedo, predicador y chronista, y del cõsejo del Emperador y rey nuestro señor... Va todo el epistolario al estilo y romance de Marco Aurelio, porque el Autor es todo uno. Con privilegio imperial. [*A la fin* :] Fue impreso en Envers, en casa de Martin Nucio, con privilegio del Emperador, que

ningun otro lo pueda imprimir ni vender sin licencia del dicho Martin, so penas contenidas enel privilegio, dado de su magestad en su consejo, y subsignado del secretario Facuez. — *In-8º de 245 ff., 3 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nº 140.

770. — Libro llamado aviso d'privados y doctrina d'cortesanos. Dirigido al illustre señor don Francisco de los Cobos comendador mayor de Leon y del consejo de su magestad. etc. Compuesto por el illustre señor don Antonio d'Guevara obispo de Mondoñedo predicador y chronista ·y del consejo de su magestad. Es obra muy digna de leer y muy necessaria de ala memorial se encomendar. Impresso en Anveres en casa de Martin Nucio. Con privilegio dado del Emperador en su consejo y subsignado del secretario Boudewijns. — *In-8º de 127 ff., 1 fnc.*

R. Foulché-Delbosc, nº 141.

771. — Libro llamado Menosprecio de corte y Alabãca de aldea. Dirigido al muy alto y muy poderoso señor rey de Portugal don Juan tercero deste nõbre : compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara obispo de Mondoñedo predicador y chronista y del consejo de su Magestad. Muestra e auctor eneste libro mas que en ninguno delos otros que ha compuesto la grãdeza de su eloquẽcia y la delicadeza de su ingenio. Va al estilo de Marco Aurelio : porque el auctor es todo. Con privilegio imperial. *In-8º goth. de 70 ff., 2 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc, nº 142.

772. — Libro de los invẽtores del arte de marear y de muchos trabajos que se passan enlas galeras. Copilado por el illustre señor don Antonio de Guevara obispo de mondoñedo predicador y chronista y del consejo de su magestad. Dirigido al illustre señor don Francisco delos cobos : comẽdador mayor de leon y del consejo del estado de su magestad, etc. Tocanse enel muy excellentes antiguedades y avisos muy notables para los que navegan en galeras. Impresso en Anveres en casa de Martin Nucio. Con privilegio dado del Emperador en su consejo y subsignado del secretario Boudewijns. — *In-8º goth. de 29 ffnc., 1 fnc., 2 ff. bl.*

R. Foulché-Delbosc, nº 143.

773. — Segunda Comedia de Celestina en la qual se trata de los amores de un cavallero llamado Felides : y de una donzella declara sangre llamada Polandria, donde pue densalir para lo que leyeren muchos y grandes avisos que della se pue den tomar. Agora nuevamente impressa y corrigida... Anvers, à

la enseña de la polla grassa y en Paris en la enseña de la Samaritana s. d. (vers 1550). — *In-16° de 227 ffnc.*

Catal. de livres esp. Paris. Vente 25-27 mai 1899, n° 163.

774. — Propaladia de Bartolome de Torres Naharro nuevamente corregida y enmendada. Anvers, Mart. Nucio (s. d., vers 1550). — *Pet. in-8° goth. de 176 ffnc.*

Brunet. V, 890.

c. 1560

775. — Las Quatrocientas respuestas a otras tãtas preguntas, que el yllustrissimo señor don Fadrique Enrriquez Almirante de Castilla y otras personas en diversas vezes embiaron a preguntar al auctor (Luis de Escobar), que no quiso ser nombrado, mas de quanto era frayle menor, con quinientos proverbios de consejos y avisos por manera de letania. Dirigido a los illustrissimos señores don Luys Enrriquez Almirante de Castilla y doña Ana de Cabrera, duquesa de Medina su muger, condes de Modica etc. En Envers, en casa de Martin Nucio, s. d. (vers 1560). — *Pet. in-12°.*

Catalogue de la bibliothèque Villard. 1905, n° 263.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

1601

776. — Notationes in totam Scripturam sacram, quibus omnia fere loca difficilia brevissime explicantur; tum variæ ex Hebræo, Chaldæo, et Græco lectiones indicantur. Opus omnibus Scripturæ studiosis utilissimum, certè à plurimis diu multumq. desideratum, auctore Emanuele Sà, d. theologo, societatis Jesu. Lugduni, apud Horatium Cardon, M.DC.I. — *In-4° de 4 ffnc., 534 pp., 51 ffnc. — Titre gravé.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 103795.
Sommervogel. VII, 353.

777 a. — Joannis Osorii societatis Jesu, tomus primus concionum a dominica prima Adventus, usque ad Resurrectionem. Ad D. Franciscum Sarmientum episcopum Giennensem. Cum indice locorum sacræ scripturæ, et rerum. Omnia diligenter recognita atque emendata. Lugduni, apud Joannem Pillehotte, sub signo nominis Jesu. M.DCI. — *In-8° de 80 ffnc., 700 pp., 26 ffnc.*

777 b. — Joannis Osorii societatis Jesu, tomus secundus concionum : a

dominica prima post Pascha usque ad Adventum. Ad D. Franciscum Sarmientum episcopum Giannensem. Cum indicibus tum concionum, tum locorum sacræ Scripturæ, rerumque et verborum. Omnia diligenter recognita atque emendata. Lugduni, apud Joannem Pillehotte, sub signo nominis Jesu. M.DCI. — *In-8° de 4 ffnc., 632 pp., 31 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331236.

778. — Concionum Joannis Osorii societatis Jesu tomus quintus. A dominica prima Adventus usque ad Pascha Resurrectionis, cum omnibus feriis quadragesimalibus. Editio postrema, aucta et ab innumeris mendis repurgata. Parisiis, apud Nicolaum Buon, in Clauso Brunello sub signo D. Claudij. 1601. — *In-8° de 8 ffnc., 782 pp., 1 f. bl., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331237.

1602

779. — Francisci Riberæ Villacastinensis, presbyteri societatis Jesu, doctorisque theologi, De templo, et de iis quæ ad templum pertinent, libri quinque, Ad sacræ Scripturæ intelligentiam ita necessarij, ut vix in ea paginam integram legas, in qua tibi usui non sint. Cum quinque copiosis indicibus; primus est capitum singulorum librorum, secundus quæstionum Scripturæ, tertius locorum, quartus rerum atque verborum, quintus Evangeliorum totius anni in usum concionatorum. Antverpiæ, apud Martinum Nutium, ad insigne duarum Cicoinarum (*sic*). Anno M.DC.II. — *In-8° de 446 pp., 31 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327768.
Sommervogel. VI, 1765.

[Le privilège, en espagnol, de Gil Gonçalez d'Avila, daté de Burgos le 5 février 1590, se rapporte et au commentaire sur l'Apocalypse et au traité du Temple. Mais il est probable que les éditeurs ont réimprimé séparément ces deux ouvrages suivant les demandes. Ainsi l'ex. vu, dans sa reliure originale de plein vélin, fait précéder ce traité du Temple du Commentaire sur l'Apocalypse, daté de 1603. On peut donc supposer ou qu'il n'y a pas d'édition anversoise du traité du Temple sous la date de 1603 ou qu'il n'y a pas de commentaire sur l'Apocalypse daté de 1602. Mais peut-être aussi y a-t-il deux éditions complètes sous chacune de ces dates?]

780 a. — Alfonsi Salmeronis Toletani, e societate Jesu theologi præclarissimi, Commentarii in Evangelicam historiam, et in Acta Apostolorum : Tunc primum in lucem editi. Addita est auctoris vita, per R. P. Petrum Ribadeneiram conscripta. Cum duplici indice locupletissimo. Ad Reverendiss. et Illustriss. D. D. Julium, episcopum Herbipolensem, Franciæ Orientalis ducem,

et S. R. Imperij principem, etc. Coloniæ Agrippinæ apud Antonium Hierat, et Joan, Gymni..amno M.DC.II. Cum gratia et privileg. S. Cæsaree Majestat. — *In-fol. de 16 ffnc., 544 pp., 21 ffnc.* — [Très beau titre gravé. — Portrait de l'auteur gravé au v° du f. *6.]

780 b. — Alfonsi Salmeronis Toletani, e societate Jesu theologi, Commentarii in Evangelicam historiam, et in Acta Apostolorum. Tomus secundus, qui inscribitur de Verbi ante Incarnationem gestis. Nunc primùm in lucem editus. Permissu Superiorum Coloniæ Agrippinæ, apud Joannem Gymnicum, et Antonium Hierat, sub Monocerote. Anno M.DCII. Cum gratia et privileg. sacræ Cæsar. Majest. — *In-fol. de 4 ffnc,, 266 pp., 9 ffnc.* — [A la fin, belle et grande marque.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 105133. (Les tomes III-VIII sont de l'édition de Madrid, Lud. Sanchez 1599, 1600.)

Sommervogel. VII, 480 (indique 16 volumes, dont les huit derniers sont datés de 1604).

781 a. — Commentariorum collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, Prima Pars. Qui nunc primum græco Aristotelis contextu, latino è regione respondenti, aucti, ob studiosorum philosophiæ usum in Germania sunt editi. Accessit etiam quæstionum index, quæ in hac prima operis parte acutissimè disputantur. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest, Coloniæ, sumptibus Lazari Zetzneri. CIↃ IↃ CII. — *In-4° de 4 ffnc., 542 col., 7 ffnc., 1 f. bl.*

781 b. — Commentariorum collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, Secunda Pars. Accessit tum quæstionum, quæ in hac secunda operis parte disputantur : tum rerum, quæ in ea continentur index. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Coloniæ, sumptibus Lazari Zetzneri. CIↃ IↃ CII. — *In-4° de 8 ffnc., 524 col., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340993.

Sommervogel. II, 1273.

782. — Ad leges tauri[nas] Dn. Antonii Gomezii I. C. celeberrimi, in academia Salmantina olim juris civilis primarij professoris, commentarius. Opus elaboratum, et perfectum, in quo leges LXXXIII. ad amussim juris, et æquitatis normam examinantur, atque rationibus è legum et canonum medulla petitis discutiuntur, nec non, ubi opus visum est, juris interpretum auctoritatibus corroborantur. Materias sane in jure nostri controversas, sed per se luculentas, summa perspicuitate breviter enucleatas, et ad usum forensem exquisitè accommodatas, cognoscere hîc licet. Hispanicum idioma, quo constitutiones hæ scriptæ sunt, nunc primùm latinitate sua donatum : adjectis summaríjs, et indice locupletissimo. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCII. — *In-fol. de 3 ffnc., 1 f. bl., 482 (pour 492) pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107074.

783. — Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu, commentariorum in Danielem prophetam libri sexdecim. Adjecti sunt quatuor indices : unus quæstionum : alter eorum, quæ pertinent ad doctrinam moralem, et usum concionantium : tertius locorum sacræ Sripturæ : quartus generalis et alphabeticus : quorum duo posteriores in hac secunda editione copiosiores, plenioresve facti sunt. Opus recens summo studio recognitum, et ad marginem plurimis auctorum locis, qui in priori editione desiderabantur, locupletatum. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, MDCII. Cum Privilegio. — *In-8o de 23 ffnc., 1 f. bl., 954 pp., 24 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 329010.
Sommervogel. VI, 500.

784. — Scholia in quatuor Evangelia, ex selectis doctorum sacrorum sententiis collecta. Per R. P. Emanuelem Sa, doctorem theologum societatis Jesu. Addita et quædam ab eodem auctore. Lugduni, apud Horatium Cardon, MDCII. — *In-4o de 4 ffnc., 568 pp.* — [Titre gravé dans l'encadrement des Notationes de 1601.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 307033.
Sommervogel. VII, 353.

785. — D. Francisci Toleti societatis Jesu, commentaria, una cum quæstionibus in tres libros Aristotelis de Anima : nunc emendatiùs quàm anteà unquam in lucem edita. Lugduni, apud Joan. Veyrat, et Tho. Soubron. M.DÇII. — *In-8o de 5 ffnc., 1 f. bl., 645 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 342653.
Sommervogel. VIII, 69.

786. — El Pastor Fido. Tragicomedia pastoral, de Battista Guarino. Traduçida de Italiano en verso Castellano por Christoval Suarez dottor en ambos decechos. Dirigida a Balthasar Suarez de la Concha baylio de la orden de San Estevan del estado de Florencia. En Napoles, per Tarquinio Longo. 1602. — *In-8o de 6 ffnc., 286 pp., 1 fnc.*

List of books offered for sale by W. Voinich. London, n° 3634.

787. — Discurso sobre la carrera de la lanza armado y desarmado, de don Diego Silvestre hidalgo montañes, y soldado del potentissimo, y catholico rey de Spaña. En lengua toscana, y castellana a inteligençia, y beneficio comun, y del serviçio de su Magestad. Direxido al illustrissimo, y excellentissimo señor don Francisco de Castro cavallero dela orden de Santiago, comendador de Palomas, lugarteniente, y capitan general por su Magestad en el reyno de Napoles, y del consejo colateral. In Napoli, per Antonio Pace. M.DCII. — *Pet. in-4o de 36 ff.*

Catal. coll. Gelli. Rome, mars 1912, n° 338.

788. — La Muerte, entierro y honrras de Crespina, marauzmana gata de Juan Chrespo, en tres cantos de octava rima intitulados la Gaticida. Compuesta por Cintio Merotisso, español. En Paris, 1604. — *In-12*.

Brunet. III, 1660.

1603

789 a. — Epistolas familiares de don Antonio de Guevara obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos : En las quales ay cosas notables, y razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, authoridades, medallas, letreros, epitaphios de sepulturas : leyes y costumbres antiguas, doctrinas y exemplos para todo estado de gente, al estilo de Marco Aurelio, porque el author es todo uno. En Anvers, en casa de Martin Nucio, à las dos Cigueñas, año 1603. — *In-8° de 4 ffnc., 544 pp.*

789 b. — II. Parte de las epistolas familiares de don Antonio de Guevara obispo de Mondonedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos : En las quales ay cartas muy notables, razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de muchas figuras y authoridades de la sagrada Escritura, al estilo de Marco Aurelio, porque el Autor es el mismo. En Anvers, en casa de Martin Nucio, à las dos Cigueñas, año 1603. — *In-8° de 4 ffnc., 519 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n°s 100, 101.

790. — Francisci Riberæ Villacastinensis, presbyteri societatis Jesu, doctorisque theologi. In sacram beati Joannis apostoli, et evangelistæ Apocalypsin commentarij. Cum quinque indicibus, quorum primus continet quæstiones Scripturæ, secundus regulas, qui sunt in limine operis, tertius ejusdem Scripturæ locos explicatos, quartus rerum atque verborum, quintus Evangeliorum totius anni in usum concionatorum. His adjuncti sunt quinque libri de Templo, et de iis quæ ad Templum pertinent. Ad multorum locorum, tam Apocalypsis, quam reliquorum librorum intelligentiam cum primis utiles. Antverpiæ, ex officina Martini Nutii, ad insigne duarum ciconiarum. M.DC.III. — *In-8° de 8 ffnc., 713 pp., 23 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327768.
Sommervogel. VI, 1765.

791 a. — In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum, aliquot Conimbricensis cursus disputationes : in quibus præcipua quædam Ethicæ disciplinæ capita continentur. Quarta hac in Germania editione correctiores editæ. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Coloniæ impensis Lazari Zetzneri. M.DC.III. — *In-4° de 3 ffnc., 96 col., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109246.

791 b. — Commentarii collegii Conimbricensis, societatis Jesu, in quatuor libros de cœlo, meteorologicos et parva naturalia, Aristotelis Stagiritæ. Hac quinta in Germania editione, partim græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, partim per omnia correctiores in studiosorum gratiam editi. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Coloniæ Impensis Lazari Zetzneri, CIↃ.IↃ.CIII. — *In-4º de 4 ffnc., 548 col., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340992.

Sommervogel. II, 1275.

791 c. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Meteorum Aristotelis Stagiritæ. Cum gratia et privileg. Cæs. Majest. Coloniæ, impensis Lazari Zetzneri. CIↃ.IↃCIII. — *In-4º de 2 ffnc., 142 col., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340952.

792 a. — Gregorii de Valentia, Metimnensis, è societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomi quatuor in quibus omnes materiæ, quæ continentur in Summa Theologica D. Thomæ Aquiantis, ac suis etiam locis controversiæ omnes fidei explicantur. Ab auctore ipso paulo ante mortem magna diligentia recogniti, multisque locis aucti, ut editio hæc priores longè superest. Tomus primus, complectens materias primæ partis D. Thomæ. Cum quintuplici indice. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Cum gratia et privilegio sacræ Cæsar. Majest. Ingolstadii, ex typographia Adami Sartorii. Anno MDCIII. — *In-fol. de 10 ffnc., 1583 col., 26 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre.]

792 b. — Gregorii de Valentia, Metimnensis, è societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomus secundus : complectens materias Primæ Secundæ D. Thomæ. Nunc diligenter ab auctore ipso recognitus, multisque locis auctus, ut editio hæc priores longè superest. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Cum gratia et privilegio sacræ Cæsar. Majest. Ingolstadii, ex typographia Adami Sartorii. Anno MDCIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 1422 col., 18 ffnc., 1 f. bl.* — [Même encadrement.]

792 c. — Gregorii de Valentia, Metimnensis, è societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomus tertius : complectens materias Secundæ Secundæ D. Thomæ. Nunc diligenter ab auctore ipso recognitus, multisque locis auctus ut editio hæc priores longè superest. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Cum gratia et privilegio sacræ Cæsar. Majest. Ingolstadii, ex typographia Adami Sartorii. Anno MDCIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 2306 col., 36 ffnc.* — [Même encadrement.]

792 d. — Gregorii de Valentia, Metimnensis, è societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum

tomus quartus, complectens materias tertiæ partis, ac supplementi, D. Thomæ. Nunc diligenter ab auctore ipso recognitus, multisque locis auctus, ut editio hæc priores longè superest. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Cum gratia et privilegio sacræ Cæsar. Majest. Ingolstadii ex typographia Adami Sartorii. Anno M.DCIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 1525 col.* — [Même encadrement.]

Bibliothèque particulière.
Sommervogel. VIII, 397.

793. — Los siete libros de la Diana de George de Monte-Mayor. Où sous le nom de bergers et bergeres sont compris les amours des plus signalez d'Espagne. Traduits d'espagnol en françois et conferez ès deux langues, par S. G. Pavillon. A Paris : chez Anthoine du Breuil, sur les degrez de la grand' salle du Palais. M.DC.III. — *In-12° de 4 ffnc., 349 ff., 10 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 745.

1604

794. — Libro aureo de la vida y cartas de Marco Aurelio Emperador, y eloquentissimo orador, nuevamente corregido y emendado. Añadiose de nuevo la tabla de todas las sentencias, y buenos dichos, que en el se contienen. En Amberes, en casa de Martin Nucio, à las dos Cigueñas, M.DC.IIII. Con privilegio imperial. — *In-12 de 12 ffnc., 382 pp., 4 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 102.

795. — Relacion de la Jornada del Excmo Condestable de Castilla, a las pazas entre Hespaña y Inglaterra, que se concluyeron en Londres, por el mes de Agosto, año M.DC.IIII. En Anveres, en la emprenta Plantiniana, por Jean Moreto. 1604. *In-4° de 53 pp., 1 fnc.*

Cat. bibl. baron J. Pichon. 1898, n° 5624.

796 a. — Primera parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache compuesta por Matheo Aleman criado del rey don Felipe III nuestro Señor, y natural vezino de Sevilla. En Brucellas en la enprenta de Juan Mommarte, detras la casa de la Villa. Año 1604. Con licencia del Ordinario. — *In-8° de 215 (pour 198) ff., 2 ffnc.*

796 b. — Segunda parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache. Compuesto por Matheo Luxan de Sayavedra, natural vezino de Sevilla. Dirigido a don Gaspar Mercader y Carroz, heredero legitimo de las baronias de Bunyol, y Siete Aguas. En Brucellas, por Roger Velpius, en el Aguila de oro, çerca del

Palacio. Año 1604. Con Licencia. — *In-8° de 7 ffnc., 1 f. bl., 382 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345693.

797 a. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Meteororum Aristotelis Stagiritæ. Cum gratia et privileg. Cæs. Majest. Coloniæ, impensis Lazari Zetzneri. CIↃ.IↃCIV. — *In-4° de 2 fnc., 142 col., 4 ffnc.*

797 b. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Aristotelis, qui Parva Naturalia appellantur. Cum gratia et privileg. Cæs. Majest. Coloniæ, impensis Lazari Zetzneri. CIↃ.IↃCIV. — *In-4° de 1 fnc., 102 col., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville (non cotés, mais reliés avec 340992).

798. — Manuale, seu institutio sacerdotum, ex divinis litteris, et veterum Patrum disciplina, auctore Alfonso de Torres Malacitanæ ecclesiæ decano : romana editione auctior, et emendatior. Anno M.DCIV. Cum gratia, et privilegio Cæs. M. Ingolstadii, apud Andream Angermarium, impensis Joannis Hertsroy. [*A la fin* :] Ingolstadii, ex officina typographica Ederiana apud Andream Angermarium. M.DCIV — *Pet. in-8° de 8 ffnc., 772 pp., 20 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345149.

799. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in tres libros de Anima, Aristotelis, Stagiritæ. Hac tertia editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum indice rerum præcipuarum. Lugduni, apud Horatium Cardon, anno M.DCIIII. Cum privilegio. — *In-4° de 4 ffnc., 619 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339889.
Sommervogel. II, 1276.

800 a. — Martini de Roa Cordubensis ex societate Jesu, singularium locorum, ac rerum libri V. Quibus insuper duo alij ejusdem auctoris libri adjuncti sunt. De die natali sacro, et profano, unus : alter singularium item locorum liber VI. In quibus cum ex sacris, tum ex humanis literis, multa ex Gentium, Hebræorumque moribus explicantur. Nunc sedulò emendati, et locis sanctæ Scripturæ, qui deerant, aucti. Ad D. Petrum Fernandez de Corduba, marchionem de Priego, etc. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. M.D.CIIII. — *In-8° de 16 ffnc., 460 pp., 41 ffnc., 1 f. bl.* — [Plusieurs passages sont en espagnol.]

800 b. — Martini de Roa Cordubensis ex societate Jesu, de die natali sacro, et profano, liber unus. Singularium item locorum, liber VI. Ad D. Joannem Baptistam Centurionem, marchionem Astapæ. Lugduni, apud Horatium Cardon. M.D.CIIII. — *In-8° de 8 ffnc., 204 pp., 16 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 357145.
Sommervogel. VI, 1888.

1605

801. — Despertador de cortesanos, compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, y chronista de su Magestad. Dirigido al illustre señor don Francisco delos Cobos, comendador mayor de Leon, etc. En la imprimeria Plantiniana. 1605. — *Pet. in-8 de 4 ffnc., 303 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 103.

802. — Cantici Canticorum Salomonis interpretatio. Auctore Fr. Lodovico Soto-maior ord. Prædicat. s. theol. magistro, et divinarum literarum in schola Conimbricensi professore. Cum quinque indicibus, quorum rationem et ordinem vide lector pagina sequente : Parisijs nunc primùm emendatè excusa. Parisiis, apud Michaëlem Sonnium, via Jacobæa, sub scuto Basiliensi. M.D.C.V. Cum privilegio Regis. [*A la fin* :] Achepvé d'imprimer le 30 aoust 1605. — *In-fol. de 44 (pour 49) pp., 19 pp., 1550 col., 116 (pour 117) pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20254.

1606

803. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti Hispani, canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, tractatus tripartitus, de juramento confirmatorio, et aliis in jure variis resolutionibus, universam materiam, satis amplam et diffusam quidem, nunquam tamen ita congestam, certa quædam methodo, miro ordine contexens. Omnibus jurisconsultis tum in foro, tum in scholis versantibus apprime utilis et necessarius. Cum summariis et indice uberrimo. Francofurti apud Zachariam et Dorotheam Palthenios. M.DCVI. — *In-fol. de 6 ffnc., 315 pp., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21652, 21654.

804. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti Hispani, canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, tractatus novus, de tutelis et curis minorum, deque officio et obligatione tutorum ac curatorum, ipsorumque mercede. Universam materiam, satis amplam et diffusam quidem, nunquam tamen ita congestam, certa quadam methodo, miro ordine contexens omnibus jurisconsultis tum in foro, tum in scholis versantibus apprime utilis et necessarius. Cum summariis et indice uberrimo. Francofurti apud Zachariam et Dorotheam Palthenios. M.D.CVI. — *In-fol. de 6 ffnc., 316 pp., 16 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21655.

805. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in duos libros

de generatione et corruptione, Aristotelis Stagiritæ. Hac secunda editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum duplici indice, uno capitum et quæstionum, altero rerum præcipuarum. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.VI. — *In-4o de 6 ffnc., 537 pp., 13 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341002.
Sommervogel. II, 1276.

806. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis. Jesu, in libros de generatione et corruptione Aristoletis Stagiritæ. Hac secunda editione græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores. Moguntiæ. Cum gratia et privilegio Sacræ Cæs. Majest. In officina typographica Joannis Albini anno M.DC.VI — *In-4o de 8 ffnc., 510 pp., 16 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109244.
Sommervogel. II, 1276.

1607

807. — Las Comedias del famoso poeta Lope de Vega Carpio recopiladas por Bernardo Grassa. Agora nuevamente impressas y emendadas. Dirigidas al licenciado don Antonio Ramirez de Prado, del consejo de su Magestad, y su fiscal en el de la Cruzada. Las que en este libro se contienen van a la buelta desta hoja. En Amberes, en casa de Martin Nucio, à las dos Cigueñas, año CIↃ.IↃCVII. — *In-8o de 622 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 346514.

808. — El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. Brusselas, Roger Velpius, 1607. — *In-8o de 12 ffnc., 593 pp., 4 ffnc.*

Catal. de livres espagnols. Paris. Vente 25-27 mai 1899, n° 213.

809. — Joannis Medinæ, ss. theol. doctoris, et in Complutensi Acad. professoris celeberrimi, tractatus utilissimi : de rerum dominio, earum restitutione, et reliquis contractibus. De usura, cambijs, et censibus. In gratiam non modo theologiæ, sed et jurisprudentiæ professorum, animarum curam habentium, ac studiosorum omnium editi. Indice tam quæstionum, quàm rerum et sententiarum locupletissimo adjecto. Novis insuper annotationibus in margine appositis. Coloniæ Agrippinæ, apud Petrum Cholinum. Anno M.DCVII. Superiorum permissu. — *In-4o de 4 ffnc., 430 pp., 9 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338234.

810. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti præclarissimi, Hispani, canonici

doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, practicarum quæstionum civilium super quinque prioribus libris primæ partis legum novæ collectionis regiæ Hispaniæ, liber I et II. in quibus centum octogenta duæ quæstiones admodum utiles in praxi continentur, cum tabulis legum et quæstionum, necnon rerum ac verborum indice uberrimo. Et Cæsareæ Majestat. privilegio decennali. Francofurti e Collegio Musarum Paltheniano. M.D.CVII. — *In-fol. de 8 ffnc., 399 pp., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21855.

811. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti præclarissimi, Hispani, canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, practicarum quæstionum civilium super prima parte legum novæ collectionis regiæ Hispaniæ liber III, IV et V, in quibus duæ post centum quæstiones admodum utiles in praxi continentur, necnon et in quibusdam earum de defensione nobilitatis (hoc est, de la hidalguia), antiquissimæ Vizcaginorum, tam latissime, quam curiose admodum, atque generaliter de nobilitate Hispanica, ejusque origine a nobilissimis Gothis deducta, agitatur. Francofurti e collegio Musarum Paltheniano. M.D.CVII. — *In-fol. de 4 ffnc., 338 pp., 1 f. bl., 21 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville (relié avec 21855).

812. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti præclarissimi Hispani canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, et advocati Placentini, canonicarum quæstionum, utriusque fori, tam exterioris quam interioris animæ, libri duo, cum ejusdem repetitionum, allegationum, et consiliorum volumine uno, in quibus multæ quæstiones in praxi admodum utiles continentur, cum indice rerum et verborum locupletissimo. Françofurti, e collegio Musarum Paltheniano, M.DC.VII. — *In-fol. de 4 ffnc., 504 pp., 21 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22338.

813. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti præclarissimi Hispani, canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, et advocati Placentini, repetitiones sex, et allegationes juris, sive consilia plura, post secundam editionem Hispanicam jam primum in Germania edita, recognita et auctiora reddita, omnium jurisconsultorum, tam theoricorum quam practicorum commodo et bono, prostant, cum indice rerum et verborum locupletissimo. Francofurti, in collegio Musarum Paltheniano, M.DC.VII. — *In-fol. de 1 fnc., 203 pp., 12 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21653. 22341.

814. — Joannis Maldonati Sapharensis, societatis Jesu theologi, commentarii in quatuor evangelistas : ad serenissimum Lotharingiæ ducem. Hac ultima editione quatuor indicibus aucti : primus, uberior sacræ Scripturæ loco-

rum : secundus, hebraismorum, et hebraicarum, chaldaicarum, et syriacarum dictionum : tertius, errorum, et hæresum : quartus, est rerum, et sententiarum, verborumque, tum græcorum, tum latinorum. Quæ præterea addita sunt, ad lectorem bibliopolæ epistolæ indicabit. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCVII. Cum privilegio. [*Au r° du dernier fnc. :*] Excudebat Guichardus Jullieronus, typographus regius, Lugduni, 1607. — *In-fol. à 2 col. de 6 ffnc., 1974 col., 36 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Sommervogel. V, 404.

815. — Doctoris Fran. Suares Granatensis e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primarii theologiæ professoris. Prima pars summæ theologiæ de Deo uno et trino, in tres præcipuos tractatus distributa cum variis indicibus. Opus de novo in lucem editum, et à mendis, quàm accuratissimè repurgatum. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCVII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 32 ffnc., 591 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20831.
Sommervogel. VII, 1669.

816. — Rodomuntadas castellanas, recopiladas de los commentarios de los muy espantosos, terribles y invincibles capitanes, matamoros, crocodillo y rajabroqueles. Rodomontades espagnoles, colligées des commentaires de tres-espoventables, terribles et invincibles capitaines, matamores, crocodille et rajabroqueles. A Paris, chez Pierre Chevalier, au mont S. Hilaire, à la Cour d'Albret. 1607. Avec privilege du Roy. — *In-8° de 79 pp.*

Revue des livres anciens. I, 119.

817. — Aminta de Torcuato Tasso. Traduzido de italiano en castellano, por don Juan de Jauregui. A D. Fernando Enriquez de Ribera duque de Alcala, &c. En Roma, por Estevan Paulino, M.DC.VII. Con licencia de los Superiores. — *In-8° de 8 ffnc., 87 pp.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 1730.

1608

818. — Libro de entretenimiento, de la picara Justina, en el qual debaxo ds graciosos discursos, se encierran provechosos avisos. Al fin de cada numero un discurso, que te muestra como te has de aprovechar desta lectura, para huyr los engaños, que oy dia se usan. Es juntamente Arte poetica, que contiene cinquenta diferencias de versos, haste oy nunca recopilados, cuy os nombres, y numeros estan en la pagina siguiente. Dirigido a don Alonso

Pimentel y Esterlicq del conseio de guerra de su Magestad, y su capitan de lanças Españoles en estos Estados de Flandes. Compuesto por el licenciado Francisco de Ubeda, natural de Toledo. En Brucellas, en casa de Olivero Brunello, en la Fuente de oro. Año M. D. C.VIII. — *In-8º de 8 ffnc., 449 (pour 451) pp., 1 fnc., 1 f.*

Catal. Bibl. du Musée Dobrée, t. II, nº 602.
Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, N. 360.

819 a. — R. Patris Francisci Suarez, e societate Jesu, Metaphysicarum disputationum, in quibus et universa naturalis theologia ordinate traditur, et quæstiones ad omnes duodecim Aristotelis libros pertinentes, accuratè disputantur, tomi duo, cum quinque indicibus, quorum rationem vide lector pagina sequente. Coloniæ, excudebat Franciscus Helvidius, M. DC. VIII. *In-fol. de 4 ffnc., 468 pp.*

819 b. — R. Patris Francisci Suarez, e societate Jesu, Metaphysicarum disputationum tomus posterior. Coloniæ, excudebat Franciscus Helvidius. M.DC.VIII. — *In-fol. de 516 pp., 34 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100469.
Sommervogel. VII, 1665.

820. — De censuris ecclesiasticis tractatus per Stephanum de Avila Abulensem, presbyterum societatis Jesu, ac primarium quondam in Academia Limensi, regni Peruani theologie professorem. Nunc primùm in lucem emissus. Ad excellentissimun D. D. Ludovicum Velasco D. Jacobi militiæ equitem præstantissimum, ac novæ Hispaniæ, Peruanique regni superioribus annis proregem amplissimum. Cum privilegio Regis. Lugduni apud Horatium Cardon M.D.C.VIII. — *In-4º de 422 pp., 1 f. bl., 42 ffnc.* — Titre dans un bel encadrement gravé « Jacobus de Fornazeris lineavit et fecit ».

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339593.
Sommervogel. I, 699.

821 a. — Commentarii collegii Conimbricensis, societatis Jesu, in quatuor libros de cœlo, meteorologicos, parva naturalia, et ethica Aristotelis Stagiritæ. Postrema hac editione non tam græco contextu latino respondente comptiores, quàm ab innumeris mendis tersiores, in lucem dati. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon, M.DC.VIII. Cum privilegio. — *In-4º de 4 ffnc., 548 col., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109249.

821 b. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Meteororum Aristotelis Stagiritæ. Extrema hac editione adhibita manu, typorum varietate distinctiores excusi. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. MDCVIII. Cum privilegio. — *In-4º de 2 ffnc., 142 col., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109250.

821 c. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Aristotelis, qui parva naturalia appellantur : postrema hac editione tum assertionibus typorum varietate à reliquis distinctis splendidiores, cùm à compluribus mendis puriores editi. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. MDCVIII. Cum privilegio. — *In-4° de 1 fnc., 102 col., 3 ffnc.*

821 d. — In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum aliquot Conimbricensis cursus disputationes : hac omnium postrema editione, à mendis quàm plurimis vendicatæ, typorumque varietate comptiores, studiosorum gratiâ in lucem datæ. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. MDCVIII. Cum privilegio. — *In-4° de 3 ffnc., 96 col., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville (non cotés, mais reliés avec a et b.)

Sommervogel. II, 1275 (donne comme éditeur « apud Joannem Pillehotte »).

822. — D. Fr. Toleti, societatis Jesu, commentaria; una cum quæstionibus, in universam Aristotelis Logicam multò accuratius, diligentiusque nunc denuò excusa. Adjecto indice quæstionum. Editio quarta. Lugduni, apud Claudium Morillon, typograph. sereniss. ducis Montispenserii, MDCVIII. [P. 82[4]] : Lugduni, ex typographia Claudij Morillon, anno 1608. — *In-8° de 823 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèqne de la Ville. 338922.

Sommervogel. VIII, 67.

823. — Memorial de diversos exercicios, que frequentados en vida, disponen a morir bien ; y lo que para esso nos a de ayudar en el articulo de la muerte. Compuesto por el Reverendissimo Señor F. Juan Lopez, de la orden de sancto Domingo, obispo de Monopoli, corregido por el mismo author. En Napoles, por Juan Domingo Roncajol. M.DCVIII. Con licencia de los Superiores. — *In-fol. de 8 ffnc., 248 pp. à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100738.

824. — Tratado del sanctissimo Sacramento del Altar, y sacrificio de la missa. Compuesto por el Reverendiss. Señor F. Juan Lopez, de la orden de S. Domingo, obispo de Monopoli, corregido por el mismo author. En Napoles, por Juan Domingo Roncajol. MDCVIII. Con licencia de los Superiores. — *In-fol. de 10 ffnc., 266 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100739.

825. — Rosario de Nuestra Señora. Compuesta por el Reverendiss. Señor F. Juan Lopez, de la orden de sancto Domingo, obispo de Monopoli, corregido por el mismo author. En Napoles, por Juan Domingo Roncajol. M.DCVIII. Con licencia de los Superiores. — *In-fol. de 14 ffnc., 286 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100740.

826. — La Silva curiosa de Julian de Medrano, cavallero Navarro : en que se tratan diversas cosas sotilissimas, y curiosas, muy convenientes para Damas y Cavalleros, en toda conversacion virtuosa y honesta. Corregida en esta nueva edicion, y reduzida a mejor lectura por Cesar Oudin. Vendese en Paris, en casa de Marc Orry, en la calle de Santiago, a la insignia del Lyon Rampant, MDCVIII. — *In-8° de 8 ffnc., 328 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 304802.
Cat. Bibl. du Musée Dobrée. Nantes, t. II, n° 621.

827. — Gabrielis Vasquez Bellemontani theologi celeberrimi è societate Jesu, Commentariorum, ac disputationum in primam partem, et in primam Secundæ summæ theologiæ sancti Thomæ Aquinatis, tomi tres, quibus non solum verum, et germanum intellectum sententiæ sancti Thomæ accuratissimè explanat; verum etiam defendit auctoritates sacræ Scripturæ, ss. Patrum, et aliorum eximiorum theologorum; ac denique quidquid ad plurimos logicæ, ac philosophiæ, tam ethicæ quam metaphysicæ locos ad theologiam pertinet, sic illustrat, ut vix amplius studiosus lector queat desiderare. Novissimè impressi juxta ipsius ultimum exemplar Hispaniæ ab auctore diligentissimè recogniti, et aucti. Cum triplici indice, altero disputationum, et capitum; altero locorum sacræ Scripturæ; alio rerum, ac materiarum, locupletissimo. Sanctissimo D. N. Paulo V. Pont. Opt. Max dicati. Tarvisii, sumptibus Evangelistæ Deuchini bibliopolæ commorantis Venetiis, M.DC.VIII. Superiorum permissu. — *In-fol. de 4 ffnc., 628 pp., 27 ffnc., 1 f. bl.* [Très belle vignette sur le titre. Portrait de Paul V « Franc. Valegius ».]

Bibliothèque particulière (tome I seul).
Sommervogel. VIII, 515.

828. — Roderici a Fonseca Lusitani Olysiponensis, medicinam ordinariam, in alma Pisana Academia publice profitentis, In septem Aphorismorum Hippocratis libros commentaria, eo ordine contexta, qua doctoratus puncta exponi consuevere. Quibus accessere ejusdem auctoris in singulas sententias adnotationes, quæ non modo clariorem doctrinam reddant, verum etiam omnes ambiguitates tollant; opus cunctis artis medice studiosis perutile ac necessarium. Ad illustrissimum, et reverendissimum S. R. E. cardinalem Montaltum. Sixti hujus nominis V. Pont. Opt. Max. sempiternæ memoriæ pronepotem dignissimum. Venetiis, M.DCVIII. Apud Joannem Antonium et Jacobum de Franciscis. — *In-4° de 4 ffnc., 246 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 401876.

1609

829 a. — Commentariorum Collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, prima Pars. Qui nunc primum græco

Aristotelis contextu, latino è regione respondenti, aucti, ob studiosorum philosophiæ usum in Germania sunt editi. Accessit etiam quæstionum index, quæ in hac prima operis parte acutissimé disputantur. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Coloniæ, sumptibus Lazari Zetzneri. Anno M.DC.IX. — *In-4º de 4 ffnc., 542 col., 8 ffnc.*

Sommervogel. II, 1274. (Titre quelque peu différent.)

829 b. — Commentariorum Collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, secunda Pars. Accessit tum quæstionum, quæ in hac secunda operis parte disputantur : tum rerum, quæ in ea continentur, Index. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Francofurti, sumptibus Lazari Zetzneri. Anno M.DC.IX. — *In-4º de 8 ffnc., 524 col., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109248. 109245.

830. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in tres libros de Anima Aristotelis Stagiritæ, hac quarta editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores et emendatiores, ob studiosorum philosophiæ usum, in Germania editi. Cum indice rerum præcipuarum. Cum gratia et privileg. Cæs. Majest. Coloniæ, impensis Lazari Zetzneri, CIↃ.IↃCIX. — *In-4º de 4 ffnc., 694 col., 9 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339887.

831. — Notationes in totam Scripturam sacram, quibus omnia fere loca difficilia brevissime explicantur; tum variæ ex Hebræo, Chaldæo, et Græco lectiones indicantur. Opus omnibus Scripturæ studiosis utilissimum, certè à plurimis diu multumque desideratum, recens studio et cura recensitum, auctore Emanuele Sà, d. theologo, societatis Jesu. Lugduni, sumptibus Horatium Cardon, M.DCIX. — *In-4º de 4 ffnc., 534 pp., 51 ffnc.* — [Même encadrement gravé au titre qu'en 1601, mais le titre est imprimé rouge et noir.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 105081.
Sommervogel. VII, 353.

832. — Joannis de Pineda Hispalensis e societate Jesu ad suos in Salomonem commentarios Salomon prævius, id est, de rebus Salomonis regis libri octo. Lugduni, apud Horatium Cardon. Cum privilegio Regis. 1609. — *In-fol. de 1 f. bl., 12 fnc., 1 f. bl., 587 pp., 34 ffnc.* — [Titre gravé dans un bel encadrement « L. Gaultier sculpsit »].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20163.
Sommervogel. VI, 798.

833 a. — Opus de virtute et statu religionis. Authore P. D. Francisco Sua-

rez Granatensi è societate Jesu, sacræ theologiæ, in celebri Conimbricensi academia primario professore. Ad illustrissimum, et reverendissimum D. D. Alphonsum de Castelbranco, episcopum Conimbricensem, et comitem Arganilensem, etc. Nunc primum in lucem editum. Quæ in hoc primo volumine continentur, index proximus indicabit. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon· M.DCIX: Cum privilegio regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 662 pp., 19 ffnc.*

Sommervogel. VII, 1669.

833 b. — Operis de virtute et statu religionis tomus secundus. Auctore P. D. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ in celebri Conimbricensi academia primario professore. Ad illustrissimum, et reverendissimum D. D. Martinum Alphonsum de Mello, episcopum Lamecensem, etc. Accessit triplex index, S. Scripturæ unus, s. canonum alter, et tertius, rerum, et verborum copiosissimus. Quæ in hoc volumine continentur, index proximus indicabit. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCIX. Cum privilegio regis. *In-fol. de 4 ffnc., 804 pp., 20 ffnc.*

Lyou. Bibliothèque de la Ville. 100467.
Sommervogel. VII, 1671.

834. — Institutionum dialecticarum libri octo, auctore Petro a Fonseca, ex societate Jesu : a mendis quæ postrema editione irrepserant, diligenter purgati. Lugduni, apud Joannem Pillehotte, sub signo nominis Jesu. M.DCIX. — *In-8º de 313 pp., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338924.

835. — Hieronymi Osorii episcopi Algarbiensis, de gloria libri quinque : de nobilitate civili et christiana, libri totidem, cum marginalibus, et indice locupletissimo : denuò recogniti et ab innumeris (quibus editiones priores scatebant) mendis vindicati : addita nunc primùm authoris vita, ab Hieronymo Osorio nepote eleganter conscripta. Lugduni apud Joannem Pillehotte. Sub signo nominis Jesu. M.D.CIX. [*Au dernier f.*]: Lugduni, ex typographia Hugonis Gazæi. M.DCIX. — *In-12º de 35 ffnc., 1 f. bl., 440 pp., 9 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 803355.

836. — Illustrium scriptorum religionis societatis Jesu catalogus : auctore P. Petro Ribadeneira, societatis ejusdem theologo, hac secunda editione auctus. Lugduni, apud Jo. Pillehotte, sub signo nominis Jesu. MDCIX. — *In-8º de 304 pp., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 371148.
Sommervogel. VI, 1754.

837. — La Cryselia de Lidaceli, famosa y verdadera historia de varios acon

tescimientos de Amor, y armas. Con graciosas digressiones, de encantamientos, y coloquios pastoriles. Del Capitan Flegetonte Comico inflamado. Dirigida a la Excellentissima Señora la Señora Luysa de Lorena princesa de Conty. Impresso en Paris por Joseph Cottereau mercader de libros. [1]609. Con privilegio real. — *In-8° de 4 ffnc., 253 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345695.
Catal. Bibl. du Musée Dobrée. Nantes, t. II, n° 600.

838. — R. P. Patris Christophori a Castro, Ocaniensi, è Societate Jesu Theologi, et in Complutensi collegio eiusdem Societatis sacrarum litterarum professoris, Commentariorum in Jeremiæ Prophetias, Lamentationes, et Baruch, Libri sex. Cum indice Rerum, Verborum, et Capitum locupletissimo. Parisiis, Apud Michaëlem Sonnium, via Jacobæa, sub scuto Basiliensi. M.DC.IX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 28 ffnc., 1190 col., 6 ffnc*, pour la table.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20271.
Sommervogel. II, 860.

839 a. — Quæstiones regulares, et canonicæ in quibus utriusque juris, et privilegiorum regularium et apostolicarum constitutionum novæ et veteres difficultates dispersæ, et confusæ, miro ordine scholastico per quæstiones et articulos elucidantur, prælatis ecclesiasticis, et regularibus, necnon judicibus cujuscumque tribunalis, et utriusque juris peritis, et quibuscumque tribunalis, et utriusque juris peritis, et quibuscumque ecclesiasticis regularibus maximè necessariæ. Autore P. F. Emanuele Roderico Lusitano, sacræ theologiæ lectore, provinciæ sancti Jacobi regularis observantiæ D. P. N. Francisci diffinitore. Tomus primus nunc de novo per præfatum autorem recognitus, correctus, et additus. His accesserunt indices tres. Quorum primus hujus primi tomi articulos ostendit. Secundus constitutionum pontificalium, et juris canonici, et Concilij Tridentini, et juris civilis decreta multipliciter declarata proponit. Tertius rerum notabilium sententias insinuat. Turnoni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCIX. Cum privilegio Regis. [*A la fin* :] Turnone, ex typographia Claudii Michaelis Academiæ typographi, anno M.DCIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 420 pp., 30 ffnc.*

839 b. — Quæstiones regulares, et canonicæ in quibus utriusque juris, et privilegiorum regularium et apostolicarum constitutionum novæ et veteres difficultates dispersæ, et confusæ, miro ordine scholastico per quæstiones et articulos elucidantur, prælatis ecclesiasticis, et regularibus, necnon judicibus cujuscumque tribunalis, et utriusque juris peritis, et quibuscumque ecclesiasticis regularibus maximè necessariæ. Autore P. F. Emanuele Roderico Lusitano, sacræ theologiæ lectore, provinciæ sancti Jacobi regularis observantiæ

D. P. N. Francisci diffinitore. Tomus secundus nunc de novo per præfatum autorem recognitus, correctus, et additus. His accesserunt indices tres. Quorum primus articulos et dubia quæstionum ostendit. Secundus rerum notabilium sententias insinuat. Tertius decreta Concilij Tridentini declarata proponit. Turnoni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCIX. Cum privilegio Regis. [*A la fin* :] Turnone, ex typographica Claudii Michaelis Academiæ typographi, anno M.DC.IX. — *In-fol. de 4 ffnc., 364 pp., 28 ffnc.*

839 c. — Quæstiones regulares, et canonicæ in quibus utriusque juris, et privilegiorum regularium et apostolicarum constitutionum novæ et veteres difficultates dispersæ, et confusæ, miro ordine scholastico per quæstiones et articulos elucidantur, prælatis ecclesiasticis, et regularibus, necnon judicibus cujuscumque tribunalis, et utriusque juris peritis, et quibuscumque ecclesiasticis regularibus maximè necessariæ. Autore P. F. Emanuele Roderico Lusitano, sacræ theologiæ lectore, provinciæ sancti Jacobi regularis observantiæ D. P. N. Francisci diffinitore. Tomus tertius nunc de novo per præfatum autorem recognitus, correctus, et additus. His accesserunt indices tres. Quorum primus decreta Concilij Tridentini declarata proponit. Secundus articulos et dubia quæstionum ostendit. Tertius rerum notabilium sententias insinuat. Turnoni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 276 pp., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22324.

1610

840. — Parte primera del libro intitulado Noches de Invierno. Compuesto por Antonio de Eslava, natural de la villa de Sanguessa. Dedicado a don Miguel de Navarra y Mauleon, marquez de Cortes, y Señor de Rada y Traybuenas. En Brusselas, por Roger Velpio, y Huberto Antonio, impressores de sus Altezas, à l'Aguila de oro, cerca de Palacio. 1610. Con licencia. — *In-12° de 9 ffnc., 494 pp., 1 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801800.

841. — Dialogos de apacible reteniemento, que contiene unas Carnestolendas de Castilla ; dividido en las tres noches, del Domingo, Lunes y Martes de Antruexo ; compuesto por Gaspar Lucas Hidalgo. En Brusselas, por Roger Velpio, 1610. — *Pet. in-12° de 2-135 ff., 1 fnc.*

Brunet. Supplément. I, 627.

842 a. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagyritæ, Prima Pars. Qui nunc primum græco Aristotelis contextu latino è regione respondenti, aucti, duas in partes ob studiosorum commoditatem sunt divisi. Prior pars in tres primos Aristotelis

libros de physico auditu complectitur expositionem. Accessit etiam quæstionum index, quæ in hac prima parte operis disputantur. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCX. — *In-4º de 4 ffnc., 564 col., 7 ffnc.*

842 b. — Commentariorum collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, Secunda pars. Accessit tum quæstionum, quæ in hac secunda operis parte disputantur ; tum rerum quæ in ea continentur, index. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DXC. — *In-4º de 6 ffnc., 590 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109247.
Sommervogel. II, 1274 (« Lugd. apud Joannem Pillehotte »).

843. — Scholia in quatuor Evangelia, ex selectis Doctorum sacrorum sententiis collecta per R. P. Emanuelem Sa, doctorem theologum societatis Jesu. Addita et quædam ab eodem auctore. Editio recens, et à mendis accuratè vindicata. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. MDCX. — *In-4º de 4 ffnc., 568 pp.* — Titre imprimé rouge et noir dans l'encadrement gravé des Notationes de 1601.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 105082.
Sommervogel. VII, 353.

844. — Institutionum dialecticarum libri octo. Auctore Petro a Fonseca, ex societate Jesu, a mendis quibus postrema editione scatebant, diligenter expurgati. Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, in vico Mercatorio, sub signo Horologij. M.DCX. — *In-8º de 359 pp., 19 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338925.

845. — R. P. Sebastiani Barradii, Olisiponensis, e societate Jesu doctoris theologi, in Eborensi Academia quondam sacrarum literarum professoris, Commentaria in concordiam et historiam evangelicam. Moguntiæ sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni excudebat Balthasar Lippius. Cum gratia et privileg. Sacræ Cæsareæ Majestatis. [*A la fin* :] Moguntiæ, typis Balthasari Lippij. Anno M.DC.X. — *In-fol. de 6 ffnc., 516 pp., 32 ffnc.* — Titre gravé dans un encadrement.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20134.

846. — El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Ceruantes Saauedra. All' Illmo Señor el Sig. Conde Vitaliano Vizconde. En Milan por el heredero de Pedromartir Locarni y Iuan Bautista Bidello. Año 1610. Con licencia de Superiores, j Preuilegio. — *In-8 de 16 ffnc., 722 pp.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence, I, 134.

847. — Commentario del coronel Francisco Verdugo, de la guerra de Frisa :

en xiiij. Años que fue governador, y capitan general, de aquel estado, y exercito, por el rey d. Phelippe II. N. S. Sacado à luz por D. Alfonso Velasquez de Velasco dedicada a D. Francisco Juan de Torres, etc. En Napoles, por Juan Domingo Roncallolo, 1610. — *Pet. in-8o de 8 ffnc., 354 pp., 1 fnc.*

Cat. bibl. Alph. Willems. 1914, n° 577.

848. — De politia et immunitate ecclesiastica tractatus theologicus. Ad S. D. N. Paulum V. Pont. Max. Auctore magistro Fr. Laurentio Ortiz de Ibarrola et Ayala, Benedictino, Salmanticensi, monasterij regij s. Benedicti Vallisoletani Romæ iterùm procuratore. Romæ, apud Stephanum Paulinum. MDCX. Superiorum permissu. [*A la fin* :] Romæ, apud Stephanum Paulinum. MDCX. Superiorum permissu. — *In-4o de 6 ffnc., 636 pp., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.

1611

849. — Commentarii collegii Conimbricensis é societate Jesu : in universam Dialecticam Aristotelis Stagiritæ. Nunc primùm in Germania in lucem editi. Coloniæ Agrippinæ, apud Bernardum Gualterium, anno M.DC.XI. Cum gratia et privil. S. Cæs. Majest. et consensu Superiorum. — *In-4o de 8 ffnc., 566, 766 col., 11 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339860.
Sommervogel. II, 1277.

850. — De auxiliis divinæ gratiæ et humani arbitrii viribus, et libertate, ac legitima ejus cum efficacia eorumdem auxiliorum concordia, libri duodecim. Auctore F. Didaco Alvarez Metinensi, archiepiscopo Tranensi, et Salpensi, ex ordine Prædicatorum assumpto. Ad Philippum tertium regem catholicum. Cum indicibus in hac accuratè elaborata editione lectori necessarijs. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXI. Cum privilegio Regis. — *In-4o de 14 ffnc., 984 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 331093.

851. — Hieronymi Osorii junioris, Osorii episcopi ex fratre nepotis Lusitani canonici Eborensis paraphrasis et commentaria in Ecclesiasten, nunc primum in lucem edita. Ejusdem paraphrasis in Canticum Canticorum, et in ipsam recens auctæ notationes. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. M.DCXI. Cum Privilegio Regis. — *In-4o de 4 ffnc., 319 pp., 2 ffnc., 76 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 328486.

852. [*Titre gravé*] Francisci Toleti e societate Jesu S. R. E. presbyteri cardinalis, de instructione sacerdotum, et peccatis mortalibus libri octo, qui in

prioribus editionibus ex autographo antea correcti, et aucti, nunc etiam correctiores, et auctiores redditi sunt. Accessit huic postremæ editioni tractatus de sacro ordine, à Martino Fornario, ejusdem societatis, compositus. Cum privilegio. Lugduni apud Horatium Cardon 1611. — *In-8o de 12 ffnc., 1024 pp., ? ffn.*. (ex. incomplet).

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Sommervogel. VIII, 74.

853. — R. P. Antonii Ruvio Rodensis, doctoris theologi, societati Jesu, s. theologiæ professoris, Commentarii in octo libros Aristotelis de physico auditu seu auscultatione : unà cum dubijs et quæstionibus hac tempestate agitari solitis. Nunc primum in Gallia editi, cum duplici indice : quorum unus quæstiones in ea discussas continet, alter res omnes consideratione dignas comprehendit. Lugduni, apud Joannem Pillehotte sub signo nominis Jesu. M.DC.XI. Cum privilegio. — *In-8o de 8 ffnc., 804 pp., 5 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340605.
Sommervogel. VII, 282.

854. — R. P. Sebastiani Barradii, Olisiponensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum litterarum professoris, Tomus III Commentariorum in concordiam et historiam quatuor Evangelistarum. Quo quid contineatur, vide Lector, post præfationem ad lectorem. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni, excudebat Balthasar Lippius. Anno CIↃ.IↃ.CXI. — *In-fol. de 10 ffnc., 674 pp., 23 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20134.

855. — Discurso del capitan Cristoval Lechuga, en que trata de la Artilleria, y de todo lo necessario à ella. Con un tratato de fortificacion, y otros advertimientos. Dirigido al Rey nuestro Señor. En Milan, en el palacio real y ducal, por Marco Tulio Malatesta. Con licencia de los Superiores. M.DC.XI. — *In-fol. de 8 ffnc., 279 pp.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 1409.

856. — Los siete libros de la Diana de George de Montemayor. Oùsous le nom de Bergers et Bergeres sont compris les amours des plus signalez d'Espagne. Traduicts d'espagnol en françois, et conferez ès deux langues. P. S. G. P. Et de nouveau, reveus et corrigez par le sieur J. D. Bertranet. A Paris. Par Anthoine du Brueil, tenant sa boutique au Palais, en la galerie des prisonniers. M.DC.XI. Avec privilege du Roy. — *In-8o de 4 ffnc., 347 pp. à 2 col., 10 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 859.

1612

857 a. — Refranes o Proverbios espanoles traduzidos en lengua francesa. Proverbes espagnols traduits en françois. Par Cesar Oudin, secretaire interprete du Roy. Con Cartas en Refranes de Blasco de Garay. A Bruxelles, chez Rutger Velpius, et Hubert Anthoine a l'Aigle d'or près de la Court. 1612. — *In-12° de 120 ffnc.*

857 b. — Cartas en refranes de Blasco de Garay racionero de la santa Iglesia de Toledo. En Brusselas, por Roger Velpio, en la Aguila de oro cerca de Palacio año de 1612. — *In-12° de 54 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 877.

858. — In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum, aliquot Conimbricensis cursus disputationes : in quibus præcipua quædam ethicæ disciplinæ capita continentur. Quarta hac in Germania editione correctiores editæ. Cum gratia et privilegio S. Cæsareæ Majestatis. Coloniæ impensis Lazari Zetzneri. M.DC.XII. — *In-4° de 2 ffnc., 94 col., 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville (non coté, relié avec 339887).
Sommervogel. II, 1275 (titre modifié).

859. — Commentarii collegii Conimbricensis, societatis Jesu, in tres libros de Anima, Aristotelis Stagiritæ. Hac quarta editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum indice rerum præcipuarum. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon, MDCXII. Cum privilegio. — *In-4° de 4 ffnc., 469 pp., 13 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341684.
Sommervogel. II, 1276.

860. — P. Virgilii Maronis priores sex libri Æneidos argumentis, explicationibus notis illustrati, Auctore Joanne Ludovico de la Cerda Toletano societatis Jesu, in curia Philippi regis Hispanicæ primario eloquentiæ professore, Editio quæ non ante lucem vidit cum indicibus necessariis. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XII. — *In-fol. de 12 ffnc., 7[60] pp., 12 ffnc.* [Au bas de l'encadrement du titre « Leonardus Gaultier sculp. » Note ms. « Ex dono Horatij Cardon »].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23417.
Sommervogel. II, 985.

861 a. — R. P. Cosmæ Magaliani Bracharensis e societate Jesu in sacram Josue historiam, commentariorum tomi duo. Nunc primum in lucem editj,

quibus accessit appendix rerum ab eo gestarum, ante ingressum terræ sanctæ. Turnoni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XII. — *In-fol. de 12 ffnc., 430 pp., 1 f. bl.* — [Titre gravé dans un très bel encadrement « L. Gaultier sculpsit ».]

861 b. — Commentariorum in sacram Josue historiam tomus secundus. — *347, 60 pp., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20222.
Sommervogel. V, 306.

862. — R. P. Sebastiani Barradii, Olisiponensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum litterarum professoris, tomus IV et ultimus Commentariorum in concordiam et historiam quatuor Evangelistarum. Quo quid contineatur, vide Lector, post præfationem ad lectorem. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii. Excudebat Balthasar Lippius. Anno CIↃ.IↃ.CXII. — *In-fol. de 10 ffnc., 447 pp., 26 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20134.

863. — F. Ludovici Sotto-Maior ord. Prædicatorum s[tæ] theologiæ magistri, et divinarum literarum Conimbricæ professoris, ad Canticum Canticorum notæ posteriores, et breviores. Cum indice verborum, rerumque locupletissimo. Editio prima. Parisiis, apud Michaelem Sonnium, via Jacobæa, sub Scuto Basiliensi. M.DC.XII. Cum privilegio Regis. — *In-4° de 8 ffnc., 768 col., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328488.

1613

864. — Tractatus de Legibus, ac Deo legislatore, in decem libros distributus. Authore P. D. Francisco Suarez Granatensi è societate Jesu, sacræ theologiæ, in celebri Conimbricensi academia primario professore. Ad illustrissimum, et reverendissimum D. D. Alphonsum Furtado de Mendoça episcopum Egitaniensem. Cum variis indicibus. Antverpiæ apud Joannem Keerbergium. Anno CIↃ.IↃC.XIII. — *In-fol. de 4 ffnc., 835 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27090.
Sommervogel. VII, 1672.

865. — Catalogus illustrium scriptorum religionis societatis Jesu : auctore P. Petro Ribadeneira societatis ejusdem theologo. Secunda editio, plurimorum scriptorum accessione locupletior. Antverpiæ, ex officina Plantiniana,

apud viduam et filios Jo. Moreti. CIↃ.IↃC.XIII. Cum privilegiis regis catholici et Belgicæ principum. — *In-8o de 16 ffnc., 380 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 371149.
Sommervogel. VI, 1754.

866. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani, doctoris theologi, societatis Jesu : in Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ decimum, undecimum, et duodecimum : cum sequentium duorum interpretatione : tomus IV. Nunc a mendis quamplurimis, quæ præcedentibus editionibus irrepserant, summo labore purgatus, et in Germania elegantioribus typis, in gratiam studii philosophici, quique omnium jam votis diu desideratus est, editus. Cum gratia et privilegio S. Cæsareæ Majestatis, et permissu Societatis. Coloniæ, sumptibus Lazari Zetzneri Bibliopolæ. Anno M.DC.XIII. — *In-4o de 4 ffnc., 235 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341673.

867. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in duos libros de generatione et corruptione, Aristotelis Stagiritæ. Nunc denuo græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum duplici indice, uno capitum et quæstionum, altero rerum præcipuarum. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. 1613. — *In-4o de 6 ffnc., 537 pp., 13 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340990.
Sommervogel. II, 1276.

868. — Commentariorum, ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ, Tomus quartus : accuratam quæstionum D. Thomæ, ab LXXXIIII usque ad finem, et disputationum de virtute pœnitentiæ, de clavibus, de sacramentis Pœnitentiæ, et Extremæ Unctionis, de purgatorio, suffragiis et indulgentiis, expositionem complectens : Autore P. D. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ in celebri Conimbricensi Academia primario professore. Accesserunt indices quinque : quæstionum et articulorum primus : disputationum et sectionum secundus : locorum S. Scripturæ tertius : capitum Juris canonici quartus : rerum et verborum postremus. Editio postrema, et accurata. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXIII [? 1614] Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 778 pp., 18 ffnc.* — [F. + 2 vo : privilège accordé par le P. Richeome à Cardon pour les cinq volumes et daté de Lyon, 30 mai 1607].

Lyon. Bibl. de la Ville. 20829.
Sommervogel. VII, 1667.

869 a. — Operis de virtute, et statu religionis tomus primus. Authore P. D. Francisco Suarez Granatensi è societate Jesu, sacræ theologiæ, in celebri Conimbricensi academia primario professore. Ad illustrissimum et reveren-

dissimum D. D. Alphonsum de Castelbranco, episcopum Conimbricensem, et comitem Arganilensem, etc. Editio postrema prioribus accuratior et emendatior. Quæ in hoc volumine continentur, index proximus indicabit. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXIII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 662 pp., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27082.
Sommervogel. VII, 1670 (indique 601 pp.).

869 b. — Operis de virtute et statu religionis tomus secundus. Auctore P. D. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ in celebri Conimbricensi academia primario professore. Ad illustrissimum, et reverendissimum D. D. Martinum Alphonsum de Mello, episcopum Lamecensem, etc. Accessit triplex index, S. Scripturæ unus, s. canonum alter. et tertius rerum, et verborum copiosissimus. Quæ in hoc volumine continentur, index proximus indicabit. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon M.DCXIII. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 804 pp., 20 ffnc.*

Sommervogel. VII, 1671.

870. — Summæ theologiæ moralis, libri quindecim, R. P. Henrico Henriquez societatis Jesu authore, in academia Salmanticensi sacræ theologiæ doctore et professore. In quib. non sacramentorum solum, tàm in generali, quàm in particulari, sed indulgentiarum etiam, censurarum ecclesiasticarum, excommunicationis, suspensionis, interdicti, et irregularitatis, finisq. hominis doctrina omnis, non erudita minus, quam methodica brevitate dilucidè explicantur. Nunc primum in Germania, cum quadruplici indice, capitum, authorum, sacræ paginæ, rerumque notatu dignissimarum locupletissimo, de novo recognito, operique accommodatissimo condecorati. Superiorum permissu. Moguntiæ, ex officina typographica Joannis Albini, anno M.DC.XIII. — *In-fol. de 12 ffnc., 884 et 116 pp., 26 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100608.
Sommervogel. IV, 275.

871. — El Melopeo y Maestro. Tractado de musica theorica y pratica. en que se pone poi extenso, lo que uno para hazerte perfecto musico ha menester saber : y por mayor facilidad, comodidad, y claridad del lector, esta repartido en XXII. libros. Compuesto por el R. D. Pedro Cerone de Bergamo, musico en la Real Capilla de Napoles. En Napoles, con licencia de los superiores. por Juan Bautista Gargano y Lucrecio Nucci, impressores. Año de nuestra Salva cion de M.DC.XIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 1160 pp., 1 fnc.*

Catal. bibl. B. Maglione, 1894, n° 205.

872. — Lagrimas de San Pedro compuestas en italiano por Luys Tansillo.

Traducidas en español por el Maestro Fray Damian Alvarez de la orden de Predicatores de la Provincia de España. En Napoles, por Juan Domingo Roncallolo, 1613. Con licentia de los Superiores. — *In-16o de 4 ffnc., 379 pp., 3 ffnc.*

F. Flamini. L'Egloga e i poemetti di L. Tansillo, p. CL.

873. — Homiliæ catholicæ in universa christianæ religionis arcana, cunctis divini Verbi præconibus utiles valde, atque pernecessariæ, in libros sexdecim divisæ. Ad S. D. N. Paulum V Pont. Max. auctore P. F. Joanne Carthagena Hispano, ordinis Minorum de Observantia, ex provincia Immaculatæ Conceptionis, olim apud Salmanticenses sacræ theologiæ professore, et nunc Romæ de mandato Sanctissimi, lectore generali in regali conventu Sancti Petri montis aurei. Editio ultima ab authore recognita. Lutetiæ Parisiorum. Sumptibus Hieronymi Drouart, viâ Jacobæâ, sub scuto Solari. M.DC.XIII. [*A la fin* :] Excudebat Franciscus Jacquin, anno 1613. — *In-fol. de 5 ffnc., 1 f. bl., 2304 col., 39 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21166.

874. — Bref recueil en Francois et Espagnol des plus rares et particulieres Coustumes d'Allemaigne, Flandres et Espagne. Breve collection, en Françes y Español de las mas raras y particulares costumbres de Alemania, Flandez y España. A Paris, chez Jean Laquehay, pres la boucherie Ste Geneviefve devant le College de la Marche. M.DC.XIII. Avec permission. — *In-8o de 30 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 904.

875. — Los siete libros de la Diana de George de Montemajor. Où sous le nom de Bergers et Bergeres sont compris les amours des plus signalez d'Espagne. Traduicts d'espagnol en françois, et conferez ès deux langues. P. S. G. P. A Paris, chez Jacques de Sanlecque, ruë S. Jacques devant la rue des Poirée, et au Palais au coing de la grande montée. M.DC.XIII. Avec privilège du Roy. — *In-8o à 2 col. de 4 ffnc., 347 ff., 10 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 901.

1614

876. — Pastores de Belen, prosas y versos divinos, de Lope de Vega Carpio. Dirigidos à Carlos Felix su hijo. En Brusselas, por Roger Velpio y Huberto Antonio, cerca de Palacio, año de 1614. Con privilegio. — *In-12o de 10 ffnc., 636 pp., 1 fnc., 1 f. bl.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 2942.
Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2609.

877. — Floresta española, De Apoteghmas o Sentencias, sabia y graciosa mente dichas de algunos Españoles. Colegidas por Melchior de Santa Cruz, de Dueñas, vezino de la Ciudad de Toledo. La floresta spagnola, ou le plaisant Bocage, contenant plusieurs comptes, gosseries, brocards, cassades et graves sentences de personnes de tous estats. A Bruxelles, par Rutger Velpius, et Hubert Anthoine, à l'Aigle d'or pres de la Cour, l'an 1614. — *In-8° à 2 col. de 1 fnc., 509 pp., 1 f. bl.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 923.

878. — R. P. Francisci Suarez, Granatensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia sacrarum literarum primarij professoris Defensio fidei catholicæ et apostolicæ adversus anglicanæ sectæ errores, cum responsione ad apologiam pro juramento fidelitatis, et præfationem monitoriam serenissimi Jacobi Magnæ Britanniæ regis, ad serenissimos totius christiani orbis catholicos reges et principes. Coloniæ Agrippinæ, in officina Birckmannica, sumptibus Hermanni Mylii. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Anno CIƆ.I C.XIV. — *In-fol. de 7 ffnc., 888 col., 6 ffnc.* — [La dédicace de l'auteur est datée « Conimbricæ decimo tertio die Junij, anni 1613. »]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27088.
Sommervogel. VII, 1672 (date de 1604).

879 a. — Scholastica commentaria in primam partem Angelici doctoris S. Thomæ usque ad LXIIII quæstionem. Auctore F. Dominico Bañes Mondragonensi, ordinis Predic. in florentissima Salmanticensi Academia sacræ theologiæ primario professore. Nunc postremò post omnes omnium editiones millibus aliquot mendarum sublatis, summa theologorum Duacensium fide ac diligentia recogniti et illustrati. Cum indicibus locupletissimis locorum Scripturæ Sacræ, et rerum notatu dignarum. Tomus primus. Duaci, ex typographia Petri Borremans, sub signo SS. Apostolorum Petri et Pauli. M.DC.XIV. Cum privil. XII annorum. [P. 636 :] Duaci [*comme au titre*]... Pauli. M.DC.XIII. — *In-fol. à 2 col. de 4 ffnc., 636 pp., 18 ffnc.*

879 b. — Scholastica commentaria in primam partem Angelici doctoris S. Thomæ. A quæstione LXV usque ad CXIX, et ultimam. F. Dominico Bañes Mondragonensi, ordinis Predic. in florentissima Salmanticensi Academia, sacræ theologiæ primario professore auctore. Nunc postremò post omnes omnium editiones millibus aliquot mendarum sublatis, summa theologorum Duacensium fide ac diligentia recogniti et illustrati. Cum indicibus locupletissimis dubiorum, locorum Scripturæ sacræ et rerum notatu dignarum. Tomus secundus. Duaci, apud Petrum Borremannum typographum juratum, sub signo SS. Apost. Petri et Pauli. M.DC.XIV. Cum privil. XII annorum.

[P. 568 :] Duaci.... [*Comme au titre*]... SS. Apostolorum Petri et Pauli. MDCXIIII. — *In-fol. à 2 col. de 2 ffnc., 568 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20878.

880. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti præclarissimi, Hispani, canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, practicarum quæstionum civilium super libro sexto et septimo secundæ partis et aliis legibus præcedentium librorum novæ collectionis regiæ Hispaniæ, liber IV in quibus LXXIII quæstiones admodum utiles in praxi continentur tum tabulis legum, quæstionum, necnon rerum ac verborum indice uberrimo et Cæsareæ Majestat. privilegio decennali. Francofurti e collegio Musarum Paltheniano. M.D.CXIV. — *In-fol. de 4 ffnc., 179 pp., 118 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20338.

881. — Mespris de la cour, et louange de la vie rustique : Composé premierement en Espagnol par don Antoine de Guevarre, Evesque de Mondognedo, Predicateur, Historiographe, et Conseiller de l'Empereur : et depuis traduit en Italien, François, et Allemand. Toutes lesquelles langues nous avons jointes ensemble en ceste seconde edition, pour l'utilité et soulagement de ceux qui prennent plaisir aux vulgaires qui sont aujourd'huy plus prisés et recerchés. A la fin du livre se voyent les vers françois des evesques de Meaux et de Cambray, et les latins de N. Clemenges docteur en theologie sur la grande disparité de la vie rustique avec celle de cour. [Genevæ], par Claude le Mignon. M.DC.XIIII. — *Pet. in-8° de 8 ffnc., 743 pp., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.

882 a. — Commentariorum, ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ, Tomus primus priorum viginti sex quæstionum ejus partis expositionem complectens. Authore P. Francisco Suarez, è societate Jesu in collegio ejusdem Societatis academiæ Salmanticensis sacræ theologiæ professore. Editio postrema. Nunc postremo ab ipso authore recognita, et in omnibus ferè gravioribus disputationibus plurimum aucta et locupletata. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXIV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 835 pp., 2 ffnc.*

882 b. — Commentariorum, ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ, Tomus secundus, mysteria vitæ Christi, et utriusque adventus ejus, accurata disputatione ita complectens, ut et scholasticæ doctrinæ studiosis, et divini verbi concionatoribus usui esse possit. Authore P. Francisco Suarez, è societate Jesu, academiæ Conimbricensis sacræ theologiæ primario professore. Editio postrema, ab ipso authore recognita, et a mendis, quibus antehac scatebat, expurgata. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon, M.DC.XIV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 700 pp., 17 ffnc., 1 f. bl.*

882 c. — Commentariorum ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ, Tomus tertius, qui est primus de Sacramentis, in quo ea continentur, quæ post Præfationem indicantur. Authore P. Francisco Suarez, è societate Jesu, in collegio ejusdem Societatis academiæ Salmanticensis sacræ theologiæ professore. Editio postrema. Ab ipso authore multis in locis emendata, deinde etiam scholiolis ad marginem illustrata ; ac demum locorum S. Scripturæ cùm à divo Thoma, tum à commentatore expositorum interpretatione ; rerum denique indice copiosiore ac uberiore aucta. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXIV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 1156 pp., 23 ffnc., 1 f. bl*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20829.
Sommervogel. VII, 1664.

883. — La constante Amarillis, de Cristoval Suarez de Figueroa. Divisee en quatre discours. Traduite d'Espagnol en François, par N[icolas] L[ancelot] Parisien. A Lyon, par Claude Morillon, imprimeur de M. de Montpensier. M.DC.XIIII. Avec privilege du Roy. — *In-8° de 8 ffnc., 565 pp., 9 ffnc.* — [Le texte espagnol occupe les v^os^, de la p. 2 à la p. 564; la traduction française occupe les r^os^, de la p. 3 à la p. 565.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 357517. Réserve.
R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 925.

884. — Institutionum dialecticarum libri octo. Auctore Petro a Fonseca, ex societate Jesu. A mendis quibus priores scatebant, diligenter expurgati. Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, in vico Mercatorio, sub signo Fortunæ. M.DC.XIIII. — *In-8° de 319 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338931.

885. — Refranes o Proverbios españoles traduzidos en lengua francesa. Proverbes espagnols traduits en françois. Par César Oudin, secretaire interprete du Roy. Con Cartas en Refranes de Blasco de Garay. Le tout reveu, et augmenté en faveur des amateurs de la langue espagnole. A Lyon, chez Pierre Rigaud, en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Fortune. M.DC.XIIII. — *In-8° de 1 fnc., 376 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 924.

886. — Pedro Hurtado de La Vera. La Doleria del Sueño del Mundo. Comedia tratada por via de philosophia moral. Juntamente van aqui los proverbios morales hechos por Al. Guajardo Fajardo, Caballero Cordovese. En Paris, en casa de Juan Fouet, 1614. — *In-12°.*

Brunet. Supplément. I, 803.

887. — Las clavellinas de recreacion. Donde se contienen Sentencias, avisos, exemplos, y Historias muy agradables para todo genero de personas desseosas de leer cosas curiosas, en dos lenguas, francesa y castellana. Les œuillets de recreation. Où sont contenuës sentences, advis, exemples, et Histoires tres-agreables, pour toutes sortes de personnes desireuses de lire choses curieuses, ès-deux langues françoise et espagnole. Dedié à Monsteur M. Gobelin, sieur de la Marche. Conseiller du Roy et Controlleur general de ses finances en la generalité de Roüen. Por Ambrosio de Salazar. A Rouen, chez Adrien Mormont, tenant sa boutique dans l'Estre nostre Dame. 1614. Avec Privilege du Roy. — *In-12° de 48, 336 pp., 1 fnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 921.

1615

888 a. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani, doctoris theologi societatis Jesu, in libros Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ, tomi quatuor. Continet hic tomus primus quatuor priorum librorum explicationem. Nunc a mendis quamplurimis, quæ precedentibus editionibus irrepserant, summo labore purgatus, et in Germania elegantioribus typis, in gratiam studii philosophici, editus. Adjecti sunt indices capitum, rerum et materiarum locupletissimi. Cum gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis, et permissu Societatis. Coloniæ, sumptibus Lazari Zetzneri bibliopolæ. Anno, M.DC.XV. [*A la fin* :] Impressum Francofurti ad Mœnum, typis Joannis Saurij, impensis Lazari Zetzneri, et Joannis Schonwetteri. Anno M.D.XCVIIII. — *In-4° de 4 ffnc., 930 col., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341673.

888 b. — Commentariorum Petri Fonsecæ Lusitani, doctoris theologi societatis Jesu, in Metaphysicorum Aristotelis Stagiritæ libros, tomus tertius. Continet hic tomus VI. VII. VIII et IX. lib. explicationem. Nunc a mendis quamplurimis, quæ præcedentibus editionibus irrepserant, summo labore purgatus, et in Germania elegantioribus typis, in gratiam studii philosophici, quique omnium jam votis diu desideratus est, editus. Accesserunt indices capitum, rerum et materiarum multo quam antehac locupletiores. Cum gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis, et permissu Societatis. Coloniæ, sumptibus Lazari Zetzneri bibliopolæ. Anno, M.DC.XV. — *In-4° de 6 ffnc., 670 pp. à 2 col. 5 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341673.

889 a. — Scholastica commentaria in secundam Secundæ Angelici doctoris S. Thomæ. Quibus, quæ ad Fidem, Spem, et Charitatem spectant, clarissimè explicantur. Auctore F. Dominico Bañes Mondragonensi, ordinis Predic. in

florentissima Salmanticensi Academia sacræ theologiæ primario professore. Nunc postremò, post omnes omnium editiones millibus aliquot mendarum sublatis, summa theologorum Duacensium fide ac diligentia recogniti et illustrati. Quibus tres adjecti sunt indices : unus quæstionum ex D. Thoma per articulos disputatarum : alter locorum omnium ex tota Scriptura sacra citatorum, atque explanatorum : tertius verò omnium rerum memorabilium. Tomus tertius. Duaci, ex typographia Petri Borremans, sub signo SS. Apostolorum Petri et Pauli. M.DC.XV. Cum privil. XII. annorum. [*A la fin* :] Duaci,... [*Comme au titre*] ... M.DC.XV. — *In-fol. à 2 col. de 10 ffnc., 567 pp., 20 ffnc.*

889 b. — R. P. F. Dominici Bañes, ordinis Prædicatorum, theologiæ Salmanticæ primam cathedram regentis, Decisiones de Jure et Justitia. In quibus quid æquum, vel iniquum sit, et qua ratione ad æquitatem, et justitiam recurrendum in omnibus negotijs, et actionibus, tam publicis, quàm privatis, tam ecclesiasticis, quàm sæcularibus, et in omnibus pariter universorum hominum contractibus, et commercijs, copiosè explicatur. Nunc postremò post omnes omnium editiones millibus aliquot mendarum sublatis, summa theologorum Duacensium fide ac diligentia, recognitæ et illustratæ. Cum indice rerum omnium, quæ in hoc opere continentur, summa diligentia ordine alphabetico non inconcinnè digesto. Tomus quartus. Duaci, ex typographia Petri Borremans, sub signo SS. Apostolorum Petri et Pauli. M.DC.XV. Cum privil. XII. annorum. [*A la fin* :] Duaci, apud Petrum Borremannum typographum juratum, sub signo SS. Apostolorum Petri et Pauli. M.DC.XV. — *In-fol. à 2 col. de 2 ffnc., 336 pp., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20878.

890. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti Hispani, canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, practicarum quæstionum circa leges regias Hispaniæ secundæ partis novæ collectionis regiæ, tractatus de Gabellis, universam materiam, satis amplam et diffusam quidem, nunquam tamen ita congestam, certa quadam methodo, miro ordine contexens, omnibus jurisconsultis tum in foro, tum in scholis versantibus apprime utilis et necessarius. Cum summariis et indice uberrimo. Francofurti, e collegio Musarum Paltheniano. Anno M.D.CXV. [*A la fin* :] Francofurti e collegio Musarum novenarum Paltheniano anno M.DCXV. — *In-fol. de 4 ffnc., 580 (pour 348) pp., 12 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21656.

891. — R. P. Christophori Castri e Societate Jesu theologi, et in Complutensi olim, nunc in Salmanticensi Collegio eiusdem Societatis sacrarum litterarum Professoris, Commentariorum in duodecim Prophetas libri duodecim : Nunc primum in lucem emissi, et suis Indicibus pernecessariis insigniti. Lug-

duni Sumptibus Horatii Cardon M.DC.XV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 543 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.* — [Encadrement gravé au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20314
Sommervogel. II, 861.

892. — Joannis Mellii de Sousa senatoris regii in Lusitania in librum Job paraphrasis poetica. Accesserunt de reparatione humana libri VIII. nec non de miseria hominis libri II. Nunc primùm in lucem prodit. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXV. — *In-12° de 365 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 318239.

893. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis in Isaiam prophetam commentarii cum paraphrasi. Nunc primum evulgati et indicibus utilissimis illustrati. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, M.DC.XV. *In-8° de 8 ffnc., 769 pp., 6 ffnc., 1 f. bl.* — [Encadrement gravé au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20269.
Sommervogel. VII, 524.

894. — Disputationum de censuris in communi, excommunicatione, suspensione, et interdicto, itemque de irregularitate, Tomus quintus, additus ad tertiam partem D. Thomæ. Authore P. D. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ, in celebri Conimbricensi Academia, primario professore : Editio postrema à multis mendis, quæ irrepserant, tersior facta, et triplici indice illustrata. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 810 pp., 11 ffnc.* — [F.* 2 v°, privilège accordé par le P. Suffren a Cardon pour les cinq volumes et daté de Lyon, 6 novembre 1613.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20829.
Sommervogel. VII, 1668.

895. — D. Francisci Toleti, societatis Jesu, et S. R. E. cardinalis amplissimi, in sacrosanctum Joannis evangelium commentarii. Cum tribus indicibus, uno rerum, altero eorum Scripturæ locorum, qui vel ex professo, vel obiter explicantur, tertio, hæresum, quæ in hoc volumine confutantur. Ad. S. D. N. Sixtum V. Pont. Max. Lugduni, sumptibus Thomæ Soubron, M.DCXV. Cum licentia Superiorum. — *In-fol. de 4 ffnc., 698, 384 col., 13 ffnc., 1 f. bl.* — ? Édition de 1614 sous une nouvelle date.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20310.

896. — La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades.

En Milan, a costa de Juan Baptista Bidelo librero. M.DCXV. — *Pet. in-12° de 6 ffnc., 178 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801803.

897. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in duos libros de generatione et corruptione Aristotelis Stagiritæ. Hac tertia editione græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores. Cum gratia et privilegio Sacræ Cæs. Majest. Moguntiæ, in officina typographica Joannis Albini, anno M.DC.XV. — *In-4° de 8 ffnc., 510 pp., 16 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340991.
Sommervogel. II, 1276.

898. — Creacion del Mundo. Por el doctor Alonso de Azevedo canonigo de la S. Iglesia de Plasencia. Al Illustriss. y Excelentis. Señor Don Francisco de Castro, conde de Castro, y embaxador en Roma de la M. Catholica D. Philippe III. En Roma, por Juan Pablo Profilio. M.DC.XV. Çon licencia de los Superiores. — *In-8° de 4 ffnc., 271 pp.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

1616

899. — Segunda parte del ingenioso cavallero don Quixote de la Mancha. Por Miguel de Cervantes Saavedra, autor de su primera parte. Brusselas, Huberto Antonio, 1616. — *In-8° de 8 ffnc., 687 pp.*

Catal. de livres esp. Vente 25-27 mai 1899. Paris, n° 213.

900. — La Joya, en conceptos morales, por Sebastian Fernandez de Eyzaguirre. En Bruselas, por Huberto Antonio, año de 1616. — *In-8° de 16 et 123 pp.*

Brunet. Supplément. I, 491.

901 a. — Commentariorum collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, Prima Pars. Qui nunc primum græco Aristotelis contextu, latino è regione respondenti, aucti, ob studiosorum philosophiæ usum in Germania sunt editi. Accessit etiam quæstionum index, quæ in hac prima operis parte acutissimè disputantur. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Coloniæ, sumptibus hæredum Lazari Zetzneri. Anno M.DC.XVI. — *In-4° de 4 ffnc., 542 col., 8 ffnc.*

901 b. — Commentariorum collegii Conimbricensis societatis Jesu, in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritæ, Secunda Pars. Accessit tum quæstionum, quæ in hac secunda operis parte disputantur : tum rerum, quæ in ea continentur, index. Cum gratia et privileg. Cæsar. Majest. Coloniæ sumpti-

bus hæredum Lazari Zetzneri. Anno M.DC.XVI. — *In-4º de 8 ffnc., 524 col., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340952.
Sommervogel. II, 1274.

902 a. — Commentarii collegii Conimbricensis, societatis Jesu, in quatuor libros de cœlo, meteorologicos, parva naturalia, et ethica Aristotelis Stagiritæ. Postrema hac editione non tam græco contextu latino respondente comptiores, quàm ab innumeris mendis tersiores, in lucem dati. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XVI. — *In-4º de 4 ffnc., 548 col., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109251.

902 b. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Meteororum Aristotelis Stagiritæ. Extrema hac editione adhibita manu, typorum varietate distinctiores excusi. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XVI. — *In-4º de 2 ffnc., 142 col., 4 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 109252.

902 c. — Commentarii collegii Conimbricensis societatis Jesu, in libros Aristotelis, qui parva naturalia appellantur : postrema hac editione tum assertionibus typorum varietate à reliquis distinctis splendidiores, cum à compluribus mendis puriores editi. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XVI. — *In-4º de 1 fnc., 102 col., 3 ffnc.*

902 d. — In libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum aliquot Conimbricensis cursus disputationes : hac omnium postrema editione, à mendis quàm plurimis vendicatæ, typorumque varietate comptiores, studiosorum gratià in lucem datæ. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XVI. — *In-4º de 3 ffnc., 96 col.. 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville (non cotés, mais reliés avec a et b).
Sommervogel. II, 1276 (« sumptibus Antonii Pillehotte »).

903. — Gasparis Sanctii Centumputeolani e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in Canticum Canticorum commentarij. Cum expositione psalmi LXXVII quem in canticis respexisse videtur Salomon. Recens luce donati, et tribus indicibus illustrati. Cum privilegio Regis. Lugduni, apud Horatium Cardon, M.D.C.XVI. — *In-4º de 12 ffnc., 397 pp., 9 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328489.
Sommervogel. VII, 524.

904. — Gasparis Sanctii Centumputeolani e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis. In Zachariam prophetam commentarii cum paraphrasi. Nunc primum evulgati cum tribus indicibus uti-

lissimis. Cum privilegio Regis. Lugduni, apud Horatium Çardon, M.DCXVI. — *In-4° de 8 ffnc., 333 pp., 4 ffnc., 1 f. bl.* — [Encadrement gravé au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328496.
Sommervogel. VII, 524.

905. — R. P. Antonii Ruvio Rodensis, doctoris theologi societatis Jesu, sacræ theologiæ professoris, Commentarii in libros Aristotelis Stagiritæ de cælo, et mundo, una cum dubijs, et quæstionibus in schola agitari solitis. Nunc primum in Gallia editi. Lugduni, sumptibus Joannis. Pillehotte, sub signo Nominis Jesu. M.DÇ.XVI. Cum privilegio. — *In-8° de 8 ffnc., 556 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 336897.

906. — Commentariorum, ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ, Tomus secundus, mysteria vitæ Christi, et utriusque adventus ejus accurata disputatione ita complectens, ut et scholasticæ doctrinæ studiosis, et divini verbi concionatoribus usui esse possit. Auctore Francisco Suarez, è societate Jesu, academiæ Conimbricensis sacræ theologiæ primario professore. Ad Rodericum Vazquez de Arce, supremi senatus regij in Hispania præsidem dignissimum. Moguntiæ, ex officina typographica Balthasari Lippij, sumptibus Hermanni Mylij. Cum privilegio et consensu Superiorum. Anno Domini M.DC.XVI. — *In-fol. de 4 ffnc., 570 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20824.
Sommervogel. VII, 1663.

907. — R. P. Christophori Castri Ocaniensis, e societate Jesu theologi, et in Complutensi collegio ejusdem Societatis sacrarum litterarum professoris, Commentariorum in Jeremiæ prophetias, Lamentationes, et Baruch, libri sex. Editio nova, aucta, et ab ipso auctore emendata, cum permissu et approbatione S. Jesu, eique privilegio à Cæsarea Majestate concesso, prodit cum indice rerum et verborum, et capitum locupletissimo. Moguntiæ, apud Joannem Theobaldum Schönwetterum. CIↃ IↃCXVI. — *In-fol. de 28 ffnc., 527 pp., 7 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20272.
Sommervogel. II, 860.

908. — R. P. Christophori Castri e societate Jesu theologi, et in Complutensi olim, nunc in Salmanticensi collegio ejusdem Societatis sacrarum literarum professoris, Commentariorum in duodecim Prophetas libri duodecim: cum paraphrasi, et Indicibus utilissimis. Cum permissu et approbatione Societatis Jesu, ejusque priuilegio à Cæsaræ Majestate concesso. Moguntiæ. Apud

Joannem Theobaldum Schönwetterum. CIↃ IↃCXVI. — *In-fol. de 8 ffnc., 582 pp., 10 ffnc. 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20273.
Sommervogel. II, 861.

909. — Tratado de las cosas notables que se veen en la gran ciudad de Paris, y algunas del reyno de Francia. Compuesto por Ambrosio de Salazar : Paris, Diego Bessin, 1616. — *In-12° de 12 ffnc., 252 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 3040.

910. — Carcel de amor. La prison d'amour. En deux langages, espagnol et françois, pour ceux qui voudront apprendre l'un par l'autre. A Paris, chez Jean Corrozet, dans la Cour du Palais, au pied des degrez de la saincte Chap pelle. M.DC.XVI. *In-16° de 367 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 969.

911. — Aphorismos del libro de las Relaçiones de Antonio Perez. Monstrum Fortunæ. En Paris, en la tienda de G. Robinot, à la entrada de la galeria del Palacio. M.DC.XVI. — *In-8° de 30 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 326778.

912. — La vida del Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades. La vie de Lazarille de Tormes : et de ses fortunes et adversitez. Nouvelle traduction, rapportee et conferee avec l'espagnol. Par M. P. B. P. A Paris, chez Adrian Tiffaine, ruë des deux portes à l'Image nostre Dame. M.DC.XVI. — *In-12° de 239 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 977.

913. — Hieronymi Osorii episcopi Algarbiensis, de gloria libri quinque : de nobilitate civili et christiana, libri totidem, cum marginalibus, et indice locupletissimo : denuò recogniti et ab innumeris (quibus editiones priores scatebant) mendis vindicati : addita nunc primùm authoris vita, ab Hieronymo Osorio nepote eleganter conscripta. Rothomagi, apud Romanum de Beauvais, juxtà porticum beatæ Mariæ. 1616. — *In-12° de 36 ffnc., 440 pp., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340130.

1617

914 a. — Primera parte del ingenioso hidalgo Don Quichote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Ceruantes Saavedra. Dirigido al Duque de Bejar,

Marquez de Gibraleon, Conde de Benalcaçar, y Bañares, Vizconde de la Puebla de Alcozer, Señor de las Villas de Capilla Curiel, y Burguillo. En Brucelas, por Huberto Antonio, impressor de sus Altezas, en la Aguila de oro, cerca de Palacio, año 1617. — *In-8o de 8 ffnc., 583 pp., 9 ppnc.* [*sic* !].

914 b. — Seconda parte. — *8 ffnc., 687 pp.*

Catal. Bibliothèque H. de Landau. Florence. I, 134.

915 a. — Gasparis Sanctii Centumputeolani e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, commentarii in Actus Apostolorum. Accessit disputatio de sancti Jacobi et Pauli Apostolorum in Hispaniam adventu. In Germania in lucem nunc primum editi, et accuratis indicibus locupletati. Coloniæ Agrippinæ, apud Joannem Crithium sub signo Galli, Anno Domini M.D.CXVII. — *In-4o à 2 col. de 8 ffnc., 392 pp., 6 ffnc.*

915 b. — Gasparis Sanctii Centumputeolani e societate Jesu theologi, disputatio de prædicatione S. Jacobi apostoli Zebedæi filii in Hispania, in tres tractatus distributa. Quibus accessit quartus de prædicatione sanctorum apostolorum Petri, et Pauli in eadem provincia. Coloniæ apud Joannem Crithium, sub signo Galli. Anno 1617. — *1 fnc., 107 pp., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 329020.

916. — P. Virgilii Maronis posteriores sex libri Aeneidos argumentis, explicationibus notis illustrati, Auctore Joanne Ludovico de la Cerda Toletano societatis Jesu, in curia Philippi regis Hispaniæ primario eloquentiæ professore, Editio quæ non ante lucem vidit Accessit ad calcem Index Erythræi ad faciliorem vocum disquisitionem. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XVII. — *In-fol. de 6 ffnc., 784 pp., 56 ffnc.* — Même encadrement du titre qu'en 1612.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23417.
Sommervogel. II, 985.

917. — Doctoris Ant. Fernandii Conimbricensis e societate Jesu, et in Eborensi academia sacræ Scripturæ quondam professoris Commentarii in visiones veteris Testamenti : cum paraphrasibus capitum, è quibus eruuntur. Editio nova. Accedunt tres indices : primus visionum ; secundus locorum sacræ Scripturæ ; tertius rerum, ac verborum. Cum privilegio Regis. Lugduni sumptibus Horatii Cardon. MDCXVII. [*A la fin* :] Lugduni, ex typis Olivarii Cavellat. Anno salutis M.DCXVII. — *In-fol. de 20 ffnc., 838 col., 38 ffnc.* — [Titre imprimé dans un encadrement « J. de Fornazeris delineavit et sculp. »] — F. 1 8 vo : Huic primæ editioni summa imposita fuit manus XV Aprilis, M.DCXVII.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20193.
Sommervogel. III, 646.

918. — Doctoris Fran. Suarez Granatensis e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primarij theologiæ professoris. Prima pars summæ theologiæ de Deo uno et trino, in tres præcipuos tractatus distributa cum variis indicibus. Opus de novo in lucem editum, et à mendis, quàm accuratissimè repurgatum. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DCXVII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 10 ffnc., 552 pp., 21 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27083.
N'est pas dans Sommervogel. VII, 1669.

919. — Luisii Turriani Complutensis, societatis Jesu theologi, Disputationum in secundam secundæ Thomæ, de fide, spe, charitate et prudentia, tomus unus. Nunc primum in lucem datus, et sex indicibus illustratus. Cum privilegio Regis. Lugduni sumptibus Horatii Cardon. MDC.XVII. — *In-fol. de 32 ffnc., 1296 col., 25 ffnc., 1 f. bl.* — [Encadrement gravé au titre].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20941.
Sommervogel. VIII, 129.

920. — Commentariorum, ac disputationum, in tertiam partem divi Thomæ tomi quinque. Primus, priorum vigintisex quæstionum ejus partis expositionem complectens : auctore R. P. Francisco Suarez, e societate Jesu, in collegio ejusdem societatis academiæ Salmanticensis sacræ theologiæ professore. Editio postrema nunc postremo ab ipso auctore recognita. Moguntiæ. Consensu Superiorum. Ex officina typographica Balthasari Lippii, sumptibus Hermanni Mylij. Anno M.DC.XVII. — *In-fol. de 8 ffnc., 358 (pour 835) pp., 21 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20824.
Sommervogel. VII, 1662.

921. — Desengaño de cortesanos. Por Alonso de Barros. Le Desabus des courtisans. Par Alphonse de Barros. Traduit en françois par Sébastien Hardy Parisien, receveur des tailles du Mans. A Paris, de l'imprimerie de François Huby, ruë S. Jacques à la Bible d'or : et en sa boutique au Palais en la gallerie des prisonniers. M.DC.XVII. Avec privilege du Roy. — *In-8º de 277 pp., 1 fnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, nº 985.

922. — La oposicion y coniuncion de los grandes luminares de la tierra. Obra apazible y curiosa en la qual se trata la dichosa Aliança de Francia y España : con la Antipathia de Españoles y Franceses. Compuesta en Castellano por el D. Carlos Garcia, y traduzida en Frances por R. D. B. s. d. l. c. Dirigida a la Illustrissima y Virtuosissima Señora Doña Ana le Camus,

Señora de Ville-Tieri, Barona de Loubois, Primera Barona de Valois, Vizcondessa de Complizi, y Dama de la Reyna. A Paris, de l'Imprimerie de François Huby, ruë S. Jacques à la Bible d'Or. Et en sa boutique au Palais en la gallerie des prisonniers. M.DC.XVII. Avec privilege du Roy. — *In-8o de 7 ffnc., 398 pp.*

R. Foulché-Delbosc. *Ibid.*, n° 990.

923 a. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani, Hieronymiani, sacræ theologiæ doctoris, et in academia Conimbricensi s. Scripturæ professoris, operum omnium latinorum, quæ ad hunc usque diem in lucem pervenerunt, tomus primus, qui in Esaiam, Threnos, Ezechielem, Danielem, et Nahum commentarios comprehendit. Ad finem quarti tomi, imaginis vitæ christianæ dialogorum opus, recens latinitate donatum, accessit. Novissima editio, ad faciliorem, meliorem, utilioremque formam quam superioribus, opera virorum non mediocriter eruditorum digesta, mendisque omnibus, quibus scatebat, perpurgata. Præter sacræ Scripturæ indices, alij rerum et verborum, meliori modo quam antea dispositi et locupletiores redditi, ad calcem cujusque tomi, sunt inserti : in quibus nihil in toto opere desiderari potest, quod his facillimo negotio, potissimum ad hæreticorum, novorumque sectariorum falsa dogmata refutanda, non possit indagari. Lutetiæ Parisiorum, apud Michaelem Sonnium, via Jacobæa, sub scuto Basiliensi. M.DC.XVII. Cum privilegio. — *In-fol. de 20 ffnc., 346 pp., 5 ffnc., 1 f. blanc.*

923 b. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani, sacræ theologiæ doctoris, et in academia Conimbricensi s. Scripturæ professoris, operum omnium quæ ad hunc usque diem in lucem pervenerunt, tomus secundus. Lutetiæ Parisiorum, apud Michaelem Sonnium, via Jacobæa, sub scuto Basiliensi. M.DC.XVII. Cum privilegio. — *In-fol. de 28 ffnc., 396 pp., 6 ffnc.*

923 c. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani, sacræ theologiæ doctoris, et in academia Conimbricensi s. Scripturæ professoris, operum omnium, quæ ad hunc usque diem in lucem pervenerunt, tomus tertius. In quo (forma quæ in superioribus duobus Tomis observata) commentaria in Danielem et Nahum continentur. Ad hæc, imaginis vitæ christianæ dialogi morales, receñs, qua fieri potuit fidelitate, in latinum translati. Accesserunt indices multo quam antea, cum utiliores, tum copiosiores, ad refellendos hæreticorum errores. Lutetiæ Parisiorum, apud Michaelem Sonnium, via Jacobæa, sub scuto Basiliensi. M.DC.XVII. Cum privilegio. — *In-fol. de 14 ffnc., 251 pp., 4 ffnc.*

923 d. — Fratris Hectoris Pinti Lusitani Hieronymiani, sacræ theologiæ doctoris, et in academia Conimbricensi s. Scripturæ professoris, dialogi morales ab autore ipso vulgari Lusitanorum lingua scripti, nunc recens latinitate donati, et ad reliqua auctoris opera adjuncti. Tomus quartus. Lutetiæ Parisio-

rum, apud Michaelem Sonnium, via Jacobæa, sub scuto Basiliensi. M.DC.XVII. Cum privilegio. — *In-fol. de 268 pp., 6 ffnc.*

Lyon. Librairie Ebrard.
Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20206.

1618

924. — Dn. Joannis Gutierrez jurisconsulti præclarissimi Hispani canonici doctoralis almæ ecclesiæ Civitatensis, et advocati Placentini, canonicarum quæstionum, utriusque fori, tam exterioris quam interioris animæ, quæ maximè circa sponsalia de futuro et matrimonium versantur. Cum indice tam capitulorum quam rerum locupletissimo. Antverpiæ apud Gulielmum a Tongris sub signo Gryphi. CIↃ. IↃC.XVIII. [*A la fin* :] Antverpiæ, ex officina typographica Joannis Keerbergii. M.DC.XIIX. — *In-fol. de 3 ffnc., 373 pp., 15 ffnc., 1 f. bl.* — [Le titre porte... XXVIII].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22339.

925. — Introducion a la vida devota, por Francisco de Salas, obispo de Ginebra, traduzida de frances en romance castellano, por Sebastian Fernandez de Eycaguirre. En Brusselas, Antonio, 1618.

Œuvres de S. François de Sales, III, XXIV.

926. — Aphorismi confessariorum, ex doctorum sententijs collecti. Auctore R. P. Emanuele Sa, Lusitano, doctore theologo societatis Jesu. Editio postrema juxta correctum Romanum exemplar. Indicatis DD. locis annotationibusq ; per Andream Victorellum Bass. theol. illustrati, et aucti. Duaci. Ex officina Baltazaris Belleri, anno 1618. Cum gratia et privilegio. — *In-24° de 8 ffnc., 714 pp., 7 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 802565.
Sommervogel. VII, 352.

927. — Benedicti Fernandii Borbensis Lusitani e societate Jesu theologi, Commentariorum atque observationum moralium in Genesim, tomus prior. Prodit nunc primum, indicibus cum locorum sacræ Scripturæ, tum rerum memorabilium illustratus. Cum privilegio Regis. Lugduni sumptibus Horatii Cardon M.DC.XVIII. — *In-fol. de 12 ffnc., 1338 col., 13 ffnc.* — [Titre imprimé dans un encadrement « J. de Fornazeris delineavit et sculps. ». Portraits des BB. Ignatius Loyola, Franciscus Xaverius, Aloysius Gonzaga, Stanislaus Kostka.].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20213.
Sommervogel. III, 648.

928. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis in Jeremiam prophetam commentarii cum paraphrasi. Accessit explicatio Psalmi CXXXVI. Paraphrasis item poetica ad Threnos, et eundem Psalmum. Hæc omnia nunc primum prodeunt cum quatuor indicibus pernecessariis. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, M.DC.XVIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 1204 col. et 17 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20274.
Sommervogel. VII, 525.

929. — De instructione sacerdotum, et peccatis mortalibus libri octo. Auctore Francisco Toleto è societate Jesu, S. R. E. presbytero cardinale. Accessit Tractatus de sacro Ordine, à Martino Fornario ejusdem societatis compositus. Cum indice rerum et verborum omnium locupletissimo. Editio postrema. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. MDCXVIII. Cum privilegio. — *In-8° de 12 ffnc., 1018 pp., 33 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330659.
Sommervogel. VIII, 75.

930. — R. P. Antonii Ruvio Rodensis, doctoris theologi, societatis Jesu, s. theologiæ professoris, Commentarii in octo libros Aristotelis de physico auditu, seu auscultatione; unà cum dubiis et quæstionibus hac tempestate agitari solitis. Nunc secundo in Gallia editi, cum duplici indice : quorum unus quæstiones in ea discussas continet; alter res omnes consideratione dignas comprehendit. Lugduni, sumptibus Joannis Pillehotte, sub signo nominis Jesu. M.DC.XVIII. Cum privilegio. — *In-8° de 8 ffnc., 766 ff., 5 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340606.
Sommervogel. VII, 282.

931. — Juan Hurtado. Arte de escrivir y contar. Tratado de Arithmetica donde se continen las Reglas mas necessarias, con algunas otras curiosas y provechosas. En Milan, por Jacomo Lantonio, 1618. — *In-4° oblong.*

Brunet. Supplément. I, 661.

932. — R. P. Sebastiani Barradii, Olisiponensis, e societate Jesu doctoris theologi, in Eborensi Academia quondam sacrarum literarum professoris, Commentaria in concordiam et historiam evangelicam. Moguntiæ sumptibus Hermanni Mylii Birckm. Excudebat Balthasar Lippius. Anno CIↃ.ↃIC. XIIX. Cum consensu Superiorum et privilegio Cæsareo. [*A la fin* :] Moguntiæ. Typis Balthasaris Lippij. Anno M.DC.XVIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 516 pp., 32 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Sommervogel. I, 913 (indique 4 volumes sous cette date).

933. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, de societate Jesu, in celebri Conimbricensi academia theologicæ facultatis primarii professoris varia Opuscula theologica 1. De concursu, motione, et auxilio Dei. lib. III. 2. De scientia Dei futurorum contingentium. lib. II. 3. De auxilio efficaci brevis resolutio. 4. De libertate divinæ voluntatis relectior prior. 5. De reviviscentia meritorum relectio altera. 6. De justítia Dei disputatio. Cum indice gemino, uno locorum sacræ Scripturæ, altero rerum. Moguntiæ, cum gratia et privilegio Sæc. Cæs. Majest. Sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni. Excudebat Hermannus Meresius. Anno M.DC.XIIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 389 pp., 7 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20818.
Sommervogel. VII, 1666.

934. — Disputationum de censuris in communi, excommunicatione, suspensione, et interdicto, itemque de irregularitate, tomus quintus additus ad tertiam partem divi Thomæ. Authore R. P. Francisco Suarez Granatensi, e societate Jesu, sacræ theologiæ in celebri Conimbricensi academia primario professore. Nunc denuo mendis omnibus expurgatior : cum indice triplici : primo disputationum ac sectionum ; secundo capitulorum ; tertio rerum ac materiarum, locupletissimo. Moguntiæ, consensu Superiorum, sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni, excudebat Hermannus Meresius. Anno Domini M.DC.XIIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 784 pp., 14 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20824.
Sommervogel. VII, 1669 (« M.DC.XIX »).

935. — Breve instruccion de como se ha de oyr la missa, con una sumaria declaracion de sus mysterios y ceremonias. Por el Padre Fray Andres de Soto. Briefve instruction pour bien ouir la messe, avec une sommaire declaration des mysteres et ceremonies d'icelle. Traduicte d'Espagnol en Françoys par Sebastian Hardy Parisien, Receveur des tailles du Mans. Avec approbation. A Paris, par Jean Sara, rue S. Jean de Beauvais, devant les Escholes de Decret. M.DC.XVIII. Avec Privilege. — *Pet. in-12° de 137 pp., 1 fnc., 2 ff. blancs.* — [Le texte espagnol occupe les pages paires, de 6 à 136.]

Lyon. Librairie Ebrard.

1619

936 a. — Gasparis Sanctii Centumputeolani è societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in Ezechielem et Danielem prophetas commentarij cum paraphrasi. Nunc primum prodeunt, indicibus cùm locorum regularumque Scripturæ sacræ, tum rerum notabilium illustrati. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, M.DC.XIX. *In-fol. de 8 ffnc., 2008 (pour 1108) col., 15 ffnc.* [Encadrement gravé au titre.]

936 b. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, è societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in Danielem prophetam commentarij cum paraphrasi. Nunc primum prodeunt, indicibus cum locorum regularumque Scripturæ sacræ, tum rerum notabilium illustrati. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 604 col., 8 ffnc., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20313.
Sommervogel. VII, 525.

937. — P. Virgilii Maronis Bucolicæ et Georgica argumentis, explicationibus, notis illustrata, auctore Jo. Ludovico de La Cerda Toletano, societatis Jesu, in curia Philippi regis Hispaniæ primario eloquentiæ professore. Editio cùm accurata, tum locupletata, et Indicibus necessariis insignita. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XIX. — *In-fol. de 27 ffnc., 516 pp., 8 ffnc.* — [Même encadrement du titre qu'en 1612 et 1617.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23417.
Sommervogel. II, 985.

938. — Cosmæ Magaliani, e societate Jesu, Bracarensis, s. Scripturæ olim professoris, in Mosis cantica, et Benedictiones Patriarcharum, commentariorum libri IV. Num in lucem editi. Quibus accesserunt tres indices, sacræ Scripturæ studiosis et concionatoribus perutiles. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon, M.DC.XIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 18 ffnc., 742 pp., 31 ffnc.* — [Bel encadrement au titre « J. de Fournazeris f. »].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20217.
Sommervogel. V, 306.

939. — Tractatus de legibus, ac Deo legislatore, in decem libros distributus. Authore P. D. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ in celebri Conimbricensi academia primario professore. Opus recens natum utriusque fori hominibus non minùs utile, quàm necessarium. Cum variis indicibus. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 2 ffnc., 747 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20833.
Sommervogel. VII, 1672 (date de 1618).

940 a. — Gregorii de Valentia Metimnensis, è societate Jesu, sacr ætheologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomi IIII. in quibus omnes quæstiones quæ continentur in Summa Theologica D. Thomæ Aquinatis ordine explicantur : ac suis etiam in locis controversiæ omnes fidei elucidantur : Tomus primus, complectens omnia primæ partis D. Thomæ Theoremota, cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque

Bavariæ ducem Guilhelmum V. Editio postrema ab auctore nunc ultimum diligentissimè securatissimèque emendata, multisque in locis locupletata : et ultra præcedentes editiones, nitori suo reddita. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. M.DC.XIX. — *In-fol. de 12 ffnc., 1144 col., 16 ffnc.* — [Encadrement au titre « C.Audran fecit. »]

940 b. — Gregorii de Valentia Metimnensis, è societate Jesu, sacræ Theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomus secundus : complectens omnia Primæ Secundæ D. Thomæ theoremata. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Editio postrema ab auctore nunc ultimum diligentissime accuratissimèque emendata, multisque in locis locupletata : et ultra præcedentes editiones, nitori suo reddita. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. M.DC.XIX. — *In-fol. de 6 ffnc., 1080 col., 14 ffnc.*

940 c. — Gregorii de Valentia Metimnensis, è societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomus tertius : complectens omnia Secundæ D. Thomæ theoremata. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Editio postrema ab auctore nunc ultimum diligentissime accuratissimèque exemendata, multisque in locis locupletata : et ultra præcedentes editiones, nitori suo reddita. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, M.DC.XIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 1764 col., 24 ff., 3 ff. bl.*

940 d. — Gregorii de Valentia Metimnensis, è societate Jesu, sacræ theologiæ in academia Ingolstadiensi professoris, Commentariorum theologicorum tomus quartus : complectens materias tertiæ partis, ac supplementi, D. Thomæ. Cum variis indicibus. Ad serenissimum utriusque Bavariæ ducem Guilhelmum V. Editio postrema ab auctore nunc ultimum diligentissimè accuratissimèque emendata, multisque in locis locupletata : et ultra præcedentes editiones, nitori suo reddita. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, M.DC.XIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 1792 col., 29 ffnc., 3 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque particulière.

941. — Commentariorum ac disputationum in tertiam partem divi Thomæ Tomus qui est primus de Sacramentis : in quo ea continentur, quæ post præfationem indicantur, Authore P. Francisco Suarez, e societate Jesu, in collegio ejusdem societatis academiæ Salmanticensis sacræ theologiæ professore. Ab ipso authore primum multis in locis emendatus, deinde etiam scholiolis ad marginem illustratus : ac demum locorum s. Scriptura cum à D. Thom., tum à commentatore expositorum interpretatione; rerum denique indice copiosiore ac uberiore auctus, in Germania nunc denuo excusus. Ad reverendissimum et illustrissimum dominum D. Wolfgangum, sacræ Moguntinæ sedis archiepiscopum, s. Romani Imperiij per Germaniam archicancellarium, principem Electo-

rem, etc. Moguntiæ, cum gratia et privilegio Sacræ Cæs. Majest. Ex officina typographica Balthasaris Lippii, sumptibus Hermanni Mylij. Anno M.DC.XIX. [*A la fin* :] Moguntiæ, ex officina Balthasaris Lippii, M.DC.XVIII. — *In-fol. de 4 ffnc., 1090 pp., 24 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20824.
Sommervogel. VII, 1664.

942. — R. P. Francisci Suarez, Granatensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia sacrarum litterarum primarij professoris Tractatus de legibus, ac Deo legislatore in decem libros distributus : utriusque fori hominibus non minus utilis, quàm necessarius. Moguntiæ, cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni. Excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XIX. — *In-fol. de 2 ffnc., 725 pp., 13 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20819.
Sommervogel. VII, 1672.

943. — Las comedias del famoso poeta Lope de Vega Carpio. Recopiladas por Bernardo Grassa. Agora nuevamente impressas y emendadas. Milan, Juan Batista Bidelli, 1619. — *In-8° de 622 pp., 1 f. bl.*

Catal. de livres espagnols. Paris. 25-27 mai 1899, n° 170.

944 a. — R. Patris Francisci Suarez, e societate Jesu, Metaphysicarum disputationum, in quibus et universa naturalis theologia ordinatè traditur, et quæstiones ad omnes duodecim Aristotelis libros pertinentes, accuratà disputantur. Tomi duo. Cum quinque indicibus, quorum rationem vide Lector pagina sequente : Parisiis nunc secundum excusi, et emendati. Parisiis, apud Sebastiani Chappelet, via Jacobæa, sub signo Olivæ. M.D.C.XIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 658 pp., 1 f. bl., 23 ffnc., 1 f. bl., 26 ffnc.*

944 b. — R. Patris Francisci Suarez, e societate Jesu, Metaphysicarum disputationum. Tomus posterior. Nunc secundum Parisiis ad publicam utilitatem in lucem editus et emendatus, apud Sebastianum Chappelet, via Jacobæa, sub signo Olivæ. M.D.CIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 719 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22600.
Sommervogel. VII, 1665 (au nom d'Adrian Perier).

945. — La desordenada codicia de los bienes agenos. Obra apazible curiosa, en la qual se descubren los enrredos y maranas de los que no se contentan con su parte. En Paris : Adrian Tiffeno, 1619. — *In-12° de 348 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 1018.

946. — Francisci Toleti societatis Jesu, S.R.E. presb. card. Instructio sacer-

dotum in libros octo distincta. Quæ nunc quartò cum autographo accuratè collata, correcta, et multis (tum etiam opusculo de sacramento Ordinis Martini Fornarij) aucta est. Adjectæ sunt ad singula capita (etiam opusculi de Ordine) novissimæ additiones Andreæ Victorelli Bassanensis doctoris theologi. Lutetiæ Parisiorum, juxta exemplar Romæ editum, an. MDCXVIII apud Barth. Zannettum. Væaundantur Rothomagi, apud Stephanum Vereul. MDCXIX. — *In-4º de 8 ffnc., 944 pp., 22 ffnc.*

Lyon. Bibl. de la Ville. 334792.

1620

947 a. — R. P. Benedicti Pererii Valentini e societate Jesu, opera theologica quotquot extant omnia. Nunc primum in Germania ornatius et emendatius conjunctim in lucem edita. Accedunt indices locupletissimi. Elenchum operum inveniet lector pagina sequenti. Coloniæ Agrippinæ, sumptibus Antonij Hierati, sub signo Gryphi. Anno M.DC.XX. — *In-fol. de 44 ffnc., 928 pp.*

947 b. — [*Simple titre de départ* :] Benedicti Pererii Valentini, e societate Jesu, quartus tomus selectarum disputationum in sacram Scripturam; qui est prior tomus disputationum in Evangelium B. Joannis super novem primis ejus Evangelij capitibus, ducentas et quatuordecim disputationes continens. — *147 pp. 5 ffnc., 1 f. bl.*

947 c. — Benedicti Pererii....., quintus tomus selectarum disputationum in sacram Scripturam : qui est secundus tomus disputationum in Evangelium B. Joannis, continens centum quadraginta quatuor disputationes. — *6 ffnc., 89 pp., 2 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20204.

948. — De auxiliis divinæ gratiæ et humani arbitrii viribus, et libertate, ac legitima ejus cum efficacia eorumdem auxiliorum concordia, libri duodecim Auctore F. Didaco Alvarez Metinensi, archiepiscopo Tranensi, et Salpensi, ex ordine Prædicatorum assumpto. Cum indicibus in hac accuratè elaborata editione lectori necessariis. Editio postrema ab ipso auctore recognita, et pluribus in locis aucta. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 502 pp., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21029.

949. — Jacobi Alvarez de Paz, è societate Jesu, theologi, de vita religiosè instituenda libri sex. Opus è libello olim, nunc integrum et absolutum. Cum privilegio Regis. Lugduni apud J. Cardon et P. Cavellat M.DC.XX. — *In-8º de 28 ffnc., 1109 pp., 43 ffnc., 2 ff. bl.* — [Bel encadrement au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 307696.
Sommervogel, I, 254.

950. — Sebastiani Barradas Olyssiponensis, e societate Jesu, doctoris theologi, et in Eborensi Academia olim sacrarum literarum professoris, Itinerarium filiorum Israel ex Ægypto in terram repromissionis Opus varium, jucundum, et utile. Prodit nunc primum. Quatuor indicibus insignitum : uno librorum, et capitum, altero locorum sacræ Scripturæ, tertio materiarum concionalium, necnon rerum memorabilium quarto. Cum privilegio Regis. Lugduni sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat M.DC.XX. — *In-fol. de 10 ffn., 890 col., 31 ffnc.* — [Très bel encadrement au titre « C. Audran sculpsit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23631.
Sommervogel. I, 914.

951. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, è societate Jesu, in regia Conimbricensi academia olim primarij theologiæ professoris emeriti, Varia opuscula theologica. 1. De concursu, motione, et auxilio Dei lib. III. 2. De scientia Dei futurorum contingentium lib. II. 3. De auxilio efficaci brevis resolutio. 4. De libertate divinæ voluntatis relectio prior. 5. De reviviscentia meritorum relectio altera. 6. De justitia Dei disputatio. Editio ultra præcedentes exquisita, et à mendis repurgata. Cum indice gemino, uno locorum sacræ Scripturæ, altero rerum. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 376 pp., 9 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27087.
Sommervogel. VII, 1666.

952. — R. P. Antonii Ruvio Rodensis, doctoris theologi societatis Jesu, sacræ theologiæ professoris, commentarii in libros Aristotelis Stagyritæ, philosophorum principis, de Anima : una cum dubiis et quæstionibus hac tempestate in scholis agitari solitis. Cum duplici indice, quorum unus discussas omnes quæstiones, alter res omnes notabiles complectitur. Lugduni, sumptibus Antonii Pillehotte, sub signo Sanctissimæ Trinitatis. Cum permissu Superiorum. — *In-8° de 8 ffnc., 821 pp., 14 ffnc., 2 ff. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 336897.
Sommervogel. VII, 283 (indique 794 pp.).

953. — Commentaria ac disputationes in primam partem divi Thomæ, de Deo uno et trino. Auctore R. P. Francisco Suarez, Granatensi, e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primario theologiæ professore. In tres præcipuos tractatus distributæ : quorum primus de divina substantia ejusque attributis tractat, secundus de divina prædestinatione et reprobatione, tertius de sanctissimo Trinitatis mysterio. Cum variis indicibus. Moguntiæ, cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo, Sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni. Excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XX. — *In-fol. de Portrait, 4 ffnc., 537 pp., 20 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20822.
Sommervogel. VII, 1169.

954. — R. P. Francisci Suarez Granatensis, è societate Jesu doctoris theologi; et in Conimbricensi academia sacrarum litterarum olim primarii professoris emeriti. De divina gratia pars prima : continens prolegomena sex, et duos priores libros de necessitate divinæ gratiæ ad honesta opera, Ad Ferdinandum Martins Mascaregnas quondam Algarbiorum præsulem, nunc in causis fidei pro Lusitaniæ regnis supremum arbitrum. Moguntiæ cum Superiorum permissu et privilegio Cæsareo Sumptibus Hermanni Mylij Birckmanni excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XX. — *In-fol. de 6 ffnc., 446 pp., 9 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20825.
Sommervogel. VII, 1675.

955. — Vida de Lazarillo de Tormes. Corregida, y emendada por I. de Luna castellano, interprete de la lengua Española. En Paris. En casa Rolet Boutonné, en el Palacio, en el corredor de los presos, cerca de la Chancilleria. M.D.XX. [*sic*]. Con previlegio del Rey. — *In-16o de 5 ffnc., 1 f. bl., 120 pp., 6 ffnc., 168 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801786.

956 a. — Introductio in Dialecticam Aristotelis per magistrum Franciscum Toletum sacerdotem societatis Jesu, ac philosophiæ in romano ejusdem societatis collegio professorem. Parisiis, apud Sebastianum Cramoisy. M.DC.XX. — *In-8o de 202 pp.*

Sommervogel. VIII, 65.

956 b. — D. Francisci Toleti societatis Jesu, Introductio in Dialecticam Aristotelis quinque libris distincta. Succedunt Porphyrij Phœnicei introductio et Aristotelis de Prædicamentis liber. Additus est Index rerum quæ notatu digniores sunt, antea desideratus. Parisiis, apud Sebastianum Chappelet, via Jacobæa, sub signo Olivæ. M.DC.XX. — *In-8o de 202 pp., 3 ff.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338923.

957. — Joannis de Pineda Hispalensis e societate Jesu, in Ecclesiasten commentariorum liber unus. Cum indicibus necessariis ad omnem tum doctrinæ morum, tum Scripturarum intelligentiæ opportunitatem. Parisiis, apud Laurentium Sonnium, via Jacobæa, in Circino aureo. M.DC.XX. — *In-fol. de 4 ffnc., 878 pp., 14 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20253.
Sommervogel, VI, 800 (indique comme éditeurs S. Cramoisy ou J. Drouart).

958 a. — Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ Mariæ et Josephi. P. F. Joanne de Carthagena, Hispano, ord. Minorum de Observantia, sacræ theologiæ lectore generali Romæ, auctore : de mandato Sanctissimi, in regali

conventu Sancti Petri in monte aureo. Tomus primus. Parisiis, apud Adrianum Taupinart, via Jacobæa, sub signo Sphæræ. M.DC.XX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffn., 966 col., 12 ff.*

958 b. — Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ et Josephi, Fr. Joan. de Carthagena, Hispani, celeberrimi theologi, ex ordine Min. de Observantia, insignis provinciæ Immaculatæ Conceptionis. Tomus secundus. Parisiis, apud Adrianum Taupinart, via Jacobæa, sub signo Sphæræ. M.DC.XX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 922 col., 11 ffnc.*

958 c. — Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ et Josephi Fr. Joan. de Carthagena, Hispani, celeberrimi theologi, ex ordine Min. de Observantia, insignis provinciæ Immaculatæ Conceptionis. Tomus tertius. Parisiis, apud Adrianum Taupinart, via Jacobæa, sub signo Sphæræ. M.DC.XX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 920 col., 16 ffnc.* — [Très belle gravure répétée sur les titres.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21167.

959. — Joannis Marianæ e societate Jesu Scholia in Vetus et Novum Testamentum. Ad Robertum Bellarminum cardinalem è societate Jesu. Parisiis, M.DCXX. Çum privilegio regis. — *In-fol. à 2 col. de 5 ffnc., 1 f. bl., 896 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Sommervogel. V, 562.

1621

960. — Anacephalæoses id est, summa capita actorum regum Lusitaniæ. Auctore P. Antonio Vasconcellio societatis Jesu sacerdote, theologo Olysipponensi. Accesserunt epigrammata in singulos reges ab insigni poeta Emmanuele Pimenta ejusdem societatis. Et illorum effigies ad vivum expressæ, curâ, et sumptibus Emmanuelis Sueyro Regiæ Catholicæ Majestatis aulici familiaris, equitis militiæ Salvatoris nostri Jesu Christi; et domini de Voorde. Antverpiæ apud Petrum et Joannem Belleros, anno M.DC.XXI. Cum gratia et privilegio. — *In-8° de 8 ffnc., 597 pp., 12 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327335.
Sommervogel. VIII, 483.

961. — De Incarnatione divini Verbi disputationes LXX in quibus explicantur, et defenduntur, quæ in tertia parte Summæ theologiæ docet sanctus Thomas a quæst. 1. usque ad 24. Auctore Fr. Didaco Alvarez Metinensi, archiepiscopo Tranensi, et Salpensi, ex ord. Præd. assumpto. Cum triplici indice : uno, quæstionum, articulorum, et disputationum : altero, locorum

sacræ Scripturæ : tertio, rerum et sententiarum memorabilium. Editio novissima summo studio relecta, et ab erroribus vindicata. Superiorum permissu. Coloniæ Agrippinæ, apud Antonium Boetzerum. M.DC.XXI. — *In-4º de 8 ffnc., 452 pp., 14 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330417.

962 a. — Sebastiani Barradas Olyssiponensis, e societate Jesu, doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum literarum professoris Commentariorum in concordiam, et historiam evangelicam, tomus primus multis in locis auctus, et emendatus, necnon citationibus atque marginalibus additionibus illustratus. Cum duplici indice, Scripturæ, et rerum, ac sententiarum, copiosissimo. Quid complectatur hoc opus, post epistolam ad lectorem, pete. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. MDCXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc,, 561 pp., 24 ffnc., 1 f. bl.*

962 b. — Sebastiani Barradas Olyssiponensis, e societate Jesu, doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum literarum professoris Commentariorum in concordiam, et historiam quatuor Evangelistarum, tomus secundus, multis in locis, et hebraicis, et syriacis vocibus, ubi deerant, auctus, et pluribus in locis emendatus, citationibus atque marginalibus additionibus illustratus. Cum duplice indice, Scripturæ, et rerum, seu sententiarum, copiosissimo. Quid complectatur hoc opus, post epistolam ad lectorem, invenies. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 782 pp., 31 ffnc., 1 f. bl.*

962 c. — Sebastiani Barradas Olyssiponensis, e societate Jesu, doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum literarum professoris Commentarium in concordiam, et historiam quatuor Evangelistarum, tomus tertius, multis in locis hebraicis, et syriacis, necnon chaldaicis vocibus, ubi deerant, auctus, ac pluribus in locis emendatus, citationibus atque marginalibus additionibus illustratus. Accessit initiò tum series atque ordo historiæ quatuor Evangelistarum, tum index singulorum Evangelistarum capita indicans, quæ, quidquid in hoc tomo continetur, ob oculos subjiciunt. Cum duplici indice, Scripturæ, et rerum, seu sententiarum, copiosissimo. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. MDCXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 10 ffnc., 713 pp., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100051.

963. — Benedicti Fernandi Borbensis Lusitani e societate Jesu theologi, Commentariorum atque observationum moralium in Genesim, tomus secundus. Prodit nunc primum, indicibus cum locorum sacræ Scripturæ, tum rerum memorabilium illustratus. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXI. — *In-fol. de 10 ffnc., 1070 col.,*

30 ffnc. — [Titre imprimé dans un encadrement « Petr. Faber sculpsit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20213.
Sommervogel, III, 648.

964 a. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, è societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in duodecim Prophetas minores et Baruch commentarij cum paraphrasi. Nunc primum prodeunt, Indicibus cum locorum Scripturæ, regularum et proverbiorum, tum rerum notabilium illustrati. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXI. — *In-fol. de 10 ffnc., 1792, 21 ffnc., 1 f. bl.* — Encadrement gravé au titre.

964 b. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, societatis Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in Baruch prophetam Commentarij cum paraphrasi ac rerum indice. — *1 fnc., 110 col., 1 fnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20315.
Sommervogel. VII, 525.

965. — Operis moralis in præcepta Decalogi R. P. Thomæ Sanchez Cordubensis societatis Jesu theologi, tomus secundus. In quo de religioso statu, ac professione, deque tribus solemnibus castitatis, obedientiæ, et paupertatis votis, accuratissime ad extricandos dubiorum nodos disseritur. Prodit nunc primum cum duplici indice uberrimo : altero capitum quæ hoc opere continentur; altero rerum scitu digniorum. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXI. — *In-fol. de 6 ffnc., 551 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27247.
Sommervogel. VII, 534.

966. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, è societate Jesu, in regia Conimbricensi academia olim primariij theologiæ professoris emeriti, opus de triplici virtute theologica, Fide, Spe, et Charitate, in tres tractatus pro ipsarum virtutum numero distributum. Unà cum duplici, tum locorum sacræ Scripturæ, tum rerum notabilium. indice. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 498 pp., 16 ffnc., 1 f. bl.* — [Très bel état de l'encadrement du titre « P. Faber fecit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20836.
Sommervogel. VII, 1677.

967 a. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, è societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primarij theologiæ professoris emeriti, partis secundæ Summæ theologiæ tomus alter, complectens tractatum secundum de opere sex dierum, ac tertium de anima. Nunc primum prodit, indicibus suis illustratus.

Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 310 pp., 7 ffnc.* — [Bel encadrement au titre : « P. Faber Fecit ».]

967 b. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primarij theologiæ professoris emeriti, partis secundæ summæ theologiæ tractatus tertius de anima. Nunc primùm prodit, adjecto indice rerum notabilium. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 2 ffnc., 237 pp., 7 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 27085. 27086.
Sommervogel. VII, 1677.

968. — Francisci Toleti societatis Jesu, S. R. E. presb. card. Instructio Sacerdotum in libros octo distincta. Quæ nunc quintò cum authographo accuraté collata, correcta, et multis (tum etiam opusculo de sacramento Ordinis Martini Fornarij) aucta est. Adjectæ sunt ad singula capita (etiam opusculi de Ordine) novissimæ additiones Andreæ Victorelli Bassanensis doct. theologi. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. MDCXXI. — *In-8o de 8 ffnc., 1150 pp., 36 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330660.

969. — Luisii Turriani Complutensis, societatis Jesu theologi, in collegio Complutensi theologiæ professoris primarij, Disputationum in secundam secundæ D. Thomæ, de Justitia, tomus alter. Omnibus cum theologis, cum jurisperitis summè utilis et necessarius. Nunc primum in lucem prodit, quinque indicibus illustratus. Cum privilegio Regis. Lugduni sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat, M.DC.XXI. — *In-fol. de 46 ffnc., 904 col., 33 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20941.
Sommervogel. VIII, 129.

970. — R. P. Francisci Suarez, Granatensis, è societate Jesu, doctoris theologi, et in Conimbricensi academia olim primarij theologiæ professoris emeriti. De divina gratia pars postrema continens posteriores libros septem de habituali gratia, sanctificatione hominis, ac merito. Moguntiæ, cum superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Sumptibus Hermanni Milij Birckmanni excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XXI. — *In-fol. de 2 ffnc., 576 pp., 13 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20825.
Sommervogel. VII, 1676.

971. — Commentariorum ac disputationum in primam partem divì Thomæ pars II. De Deo effectore creaturarum omnium. In tres præcipuos

tractatus distributa, quorum primus de Angelis. Auctore R. P. Francisco Suarez, Granatensi, e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia, primario theologiæ professore emerito. Cum variis indicibus. Moguntiæ. Cum Superiorum permissu et privil. Cæsar. Majest. Sumptibus Hermanni Mylij Birckmanni. Excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XXI. — *In-fol. de 699 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20822.
Sommervogel. VII, 1675.

972. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia olim primarij theologiæ professoris emeriti, opus de triplici virtute theologicæ, fide, spe, et charitate, in tres tractatus pro ipsarum virtutum numero distributum. Ad Illustrissimum et Reverendissimum D. D. Joannnem Emmanuelem episcopum Visensem, etc. Parisiis, typis Edmundi Martini, via Jacobæa. M.DC.XXI. Superiorum permissu. — *In-fol. de 6 ffnc., 1062 col., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20835.
Sommervogel. VII, 1677.

1622

973. — Commentarii in canticum magnum Moysis, Audite cæli quæ loquor. Auctore Fr. Balthazare Paez Lusitano ordinis Sanctissimæ Trinitatis et Redemptionis captivorum Conimbricensi doctore. Antverpiæ, apud Petrum, et Joannem Belleros. M.DC.XXII. Cum gratia et privilegio. — *In-4º de 4 ffnc., 628 pp., 46 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 327981.

974. — La oposicion y conjuncion de los dos grandes luminares de la tierra, obra apacible y curiosa, en la qual se trata de la dichosa aliança de Francia y España, con la antipathia de Españoles y Franceses. Compuesta en castellano por el doctor Carlos Garcia y traduzida en frances por R. D. B. En Cambray, en la emprenta de Juan de la Ribera 1622. — *In-12º de VII-514 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, nº 1089.

975. — R. P. Benedicti Pererii Valentini, e societate Jesu. Commentariorum et Disputationum in Genesim, tomi quatuor, continentes historiam Mosis ab exordio mundi, usque ad obitum SS. Patriarcharum Jacobi et Josephi; id est, explicationem totius primi et præcipuì s. Scriptur. libri, qui, Genesis, vulgò inscribitur. Opus ab auctore magno animo susceptum, ingentique diligentia et labore ad finem usque perductum; non solum SS. Theolog. profes-

soribus et candidatis, divini Verbi concionatoribus, eeclesiasticis et historicis omnibus utile, sed etiam ad divinar. Scripturar. intelligentiam cuivis necessarium. Nunc postremò in Germania, multo quam antea correctius et ornatius in lucem editum. Adjecti sunt, universo operi deservientes, indices quatuor, primus argumentorum, disputationum, et quæstionum; secundus rerum et verborum alphabeticus; tertius, eorum quæ pertinent ad doctrinam moralem, et usum concionantium; quartus denique locorum Sacr. Scripturæ fusè explicatorum. Permissu Superiorum. Coloniæ Aggripinæ, ex officina Antonij Hierati, sub signo Gryphi, anno MDC.XXII. — *In-fol. de 26 ffnc., 1008 pp., 1 f. bl. 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20214.

976. — Responsionum ad objectiones adversus concordiam liberi arbitrii cum divina præsentia, providentia, et prædestinatione, atque cum efficacia prævenientis gratiæ, prout à S. Thoma et Thomistis defenditur, et explicatur, libri quatuor. Auctore Fr. Didaco Alvarez Metinensi, archiepiscopo Franensi, et Salpensi, sacræ theologiæ magistro, ex ordine Prædicatorum assumpto. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXII. — *In-8o de 12 ffnc., 914 pp., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 329264.

977. — Institutionum moralium, in quibus universæ questiones ad conscientiam recte, aut prave factorum pertinentes, breviter tractantur, tomus tertius. Auctore Joanne Azorio Lorcitano, societatis Jesu, presbytero theologo. Omnia sunt vel ex theologica doctrina, vel ex jure canonico, vel civili, vel ex probata rerum gestarum narratione desumpta : et confirmata testimoniis vel theologorum, vel juris canonici, aut civilis interpretum, vel summistarum, vel denique historicorum. Editio postrema à mendis expurgata. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC. XXII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 978 col., 13 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21088.

978. — Sebastiani Barradas Olyssiponensis, e societate Jesu, doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum literarum professoris commentariorum in concordiam, et historiam quatuor Evangelistarum, tomus quartus et ultimus Christi gesta, extremi illius temporis, quo mortalem vixit vitam, continens. Accessit initiò tum series atque ordo historiæ quatuor Evangelistarum, tum index singulorum Evangelistarum capita indicans, quæ, quicquid in hoc tomo continetur, ob oculos subjiciunt. Cum triplici indice, uno locorum sacræ Scripturæ : altero, eorum quæ pertinent ad doctrinam

moralem, et usum concionantium : tertio, rerum et sententiarum memorabilium. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 10 ffnc., 516 p., 27 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100051.

979 a. — Commentarii collegii Conimbricensis, è societate Jesu, in universam Dialecticam Aristotelis Stagiritæ. Prima pars. Græco Aristotelis contexi adjuncta est latina versio, et duas in partes, ob studiosorum commoditatem, divisum opus. Editio postrema, ultra præcedentes accuratè et studiosè repurgata. Cum duplici indice. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC. XXII.

979 b. — [F. Pp :] Commentarii collegii Conimbricensis, è societate Jesu, in universam Dialecticam Aristotelis Stagiritæ. Secunda pars. Qui nunc primum græco Aristotelis contextu latino à regione respondenti aucti duas in partes, ob studiosorum commoditatem, sunt divisi. Cum duplici indice. Lagduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXII. Cum privilegio Regis. — *In-4° de 6 ffnc., pp. 1-288, 1 f. bl. ; titre de la 2e partie, pp. 289-696, 15 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339855.

980. — Doctoris Ant. Fernandii Conimbricensis e societate Jesu, et in Eborensi academia sacræ Scripturæ quondam professoris Commentarii in visiones veteris Testamenti : cum paraphrasibus capitum, è quibus eruuntur. Editio novissima. Accedunt tres indices : primus visionum ; secundus locorum sacræ Scripturæ ; tertius rerum, ac verborum. Cum privilegio Regis. Lugduni sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXII. — *In-fol. de 20 ffnc., 838 col., 38 ffnc.* — [Même encadrement qu'en 1617.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20194.

981 a. — Evangelicus concionator, et novi hominis institutio ex doctrina Verbi Dei Patris in veteri Testamento, Filij in Evangelio, Spiritus sancti in Paulo, canonicis et Apocalypsi. Omnia ad prædicationis functionem spectantia complectens. Auctore Francisco Garcia del Valle Calaguritano è soc. Jesu. Seriem operis prima post approbationes pagina exhibet. Nunc primum in lucem prodit. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXII. — *In-fol. de 28 ffnc., 987 pp.* — [Très bel encadrement au titre « C. Autran sculpsit ».]

981 b. — Evangelici concionatoris, et novi hominis institutionis ex doctrina Verbi Dei Patris in veteri Testamento, Filij in Evangelio, Spiritus sancti in Paulo, canonicis et Apocalypsi. Tomus secundus. Auctore Francisco Garcia del Valle Calaguritano è societate Jesu. Nunc primum prodit. Cum privilegio

Regis. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat M.DC.XXII. — *In fol. de 5 fnc., 1 f. bl., 502 pp., 131 ffnc., 1 f. bl.* — [Même encadrement au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21216.
Sommervogel. III, 1223.

982. — Francisci de Mendoça. Olisiponensis, è societate Jesu doctoris theologi, in Eborensi academia quondam sacrarum literarum interpretis Commentarij in quatuor libros Regum indicibus necessariis illustratus. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXII. — *In-fol. de 20 ffnc., 586 pp., 21 ffnc.* — [Curieux encadrement gravé au titre « C. Audran fecit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21457.
Sommervogel, V, 900.

983. — Francisci Toleti societatis Jesu, S.R.E. presb. card. Instructio Sacerdotum in libros octo distincta. Quæ nunc quartò (*sic*) cum auctographo accuratè collata, correcta, et multis (tum etiam opuscula de sacramento Ordinis Martini Fornarij) aucta est. Adjectæ sunt ad singula capita (etiam opusculi de Ordine) novissimæ additiones Andreæ Victorelli Bassanensis doct. heologi. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat, M.DC.XXII. — *In-8° de 8 ffnc., 1150 pp., 36 ffnc.* — [Encadrement au titre.] — Édition de 1621 sous une nouvelle date.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 307693.

984. — Ad canticum Moysis Exodi XV. Commentarii cum annotationibus moralibus. Auctore P.-F. Balthasare Paez, doctore Lusitano, sacri ordinis sanctissimæ Trinitatis, et Redemptionis captivorum. Nunc primum in Galliis excusi. Cum indice copiosissimo, Lugduni, sumptib. Ludovici Prost hæredis Rouille. M.DC.XXII. Cum privilegio. — *In-4° de 4 ffnc., 526 p. à 2 col. 7 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345604.

985 a. — Commentariorum ac disputationum in primam partem divi Thomæ, partis II. De Deo effectore creaturarum omnium tractatus II. de opere sex dierum. ac tertius de anima. Auctore R. P. Francisco Suarez, Granatensi, e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primario theologiæ professore emerito; Cum variis indicibus. Moguntiæ, cum Superiorum permissu et privilegio Cæsareo, Sumptibus Hermanni Mylij Birckmanni. Excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XXII. — *In-fol. de 291 pp., 5 ffnc., 1 f. bl.*

985 b. — R. P. Francisci Suarez, Granatensis e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primarij theologiæ professoris emeriti, partis secundæ de Deo creatore tractatus tertius de anima. Cum indice rerum notabilium.

Moguntiæ, cum Superiorum permissu et privilegio Cæsareo. Sumptibus Hermanni Mylij Birckmanni. Excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XXII. — *In-fol. de 233 pp., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20822.

986. — R. P. Francisci Suarez, Granatensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia olim primarij theologiæ professoris emeriti, Opus de triplici virtute theologica, fide, spe, et charitate, in tres tractatus, pro ipsarum virtutum numero distributum. Ad illustrissimum et reverendissimum D. D. Joannem Emmanuelem episcopum Visensem, etc. Moguntiæ, cum superiorum permissu et privilegio Cæsareo. Sumptibus Hermanni Mylij Birckmanni. Excudebat Balthasar Lippius. Anno M.DC.XXII. — *In-fol. de 4 ffnc., 466 pp., 1 f. bl., 19 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20820.
Sommervogel. VII, 1677.

987. — L'ephyalte ou l'orgueil humilié. Histoire admirable en laquelle on voit les principes abjets, progrez magnifiques et declin pitoyable, d'une grande fortune en la personne d'un favory de la Cour d'Espagne. Lephyalte o la sobervia humillada. Historia admirable en laqual se ven los principios y altos hechos por donde su soberuia lo derribo todo lo que la fortuna pudo dar a un favorecido en la Corte de España. Traduict d'espagnol en françois. A Rouen. Chez David Ferrand, pres le Palais, dans la Cour des loges, M.DC.XXII. Avec permission. — *In-12° de 42 pp., 1 fnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 1087.

1623

988. — Nova collectio et compilatio privilegiorum apostolicorum regularium mendicantium, et non mendicantium : præsertim in quibus ipsæ religiones communicant, edita à F. Emmanuele Roderico Lusitano, provinciæ sancti Jacobi patre, et s. theologiæ lectore : in duos tomos [I : 1-294, II : 295-546 pp.] divisa. In quibus quæ in aliquibus religionum codicibus dispersa sunt, et sine ordine diffusa, his congesta sunt, et quæ ab Urbano II usque ad Gregorium XV concessa sunt regularibus, disposita, et ordinata invenientur, Cum quibusdam remissionibus ad marginem : ex quibus curiosus lector facilè percipiet quæ horum privilegiorum sint in usu; quæ verò limitata, et moderata; quæ verò sint omnino abrogata. His accessit index privilegia cujuscumque pontificis ostendens. Editio ultima prioribus longè tersior, et distinctior. Antverpiæ, apud Petrum et Joannem Belleros. M.DC.XXIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 546 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22325.

989. — In Epistolam beati Jacobi apostoli commentarii. Auctore Fr. Balthasaro Paes, doctore, Lusitano, ordinis sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum. Editio hæc postrema ab ipso authore recognita, ac tertia sui parte aucta, cum indicibus variis, citationibus S. Scripturæ, et Patrum alio charactere distinctis. Antverpiæ, apud Gulielmum à Tongris. [Sub signo Gryphi. CIↃ. IↃC. XXIII. — *In-4° de 12 ffnc., 768 pp. à 2 col., 16 ffnc.* — Belle marque.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328949.

990. — De Censuris ecclesiasticis tractatus absolutissimus per Stephanum de Avila Abulensem, presbyterum societatis Jesu, ac primarium quondam in Academia Limensi regni Peruani theologiæ professorem. Nunc primum in Germania excusus et characterum diversitate elegantior redditus. Permissu Superiorum. Coloniæ Agrippinæ, sumptibus Petri Henningij, bibliopolæ. Anno M.DC.XXIII. — *In-4° de 40 ffnc., 460 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339592.
Sommervogel. I, 699.

991. — Isaias expositus a P. Gabriele Alvarez Oropesano e societate Jesu interprete s. Scripturæ in Aragonia provincia. Tomus prior. Nunc primum prodit, trigemino indice, evangeliorum prædicabilium, locorum Scripturæ, et rerum notabilium illustratus. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat, M.DC.XXIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 1490 col. 21 ffnc.* — [Très bel encadrement au titre « Audran fecit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21458 (T. I seul).
Sommervogel. I, 249.

992. — De Censuris ecclesiasticis tractatus. Stephano de Avila Abulensi, presbytero societatis Jesu, ac primario quondam in Limensi regni Peruani Academia theologiæ professore, auctore. Editio novissima, summo studio relecta, et ab erroribus vindicata. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DCXXIII. Cum privilegio Regis. — *In-4° de 12 ffnc., 422 pp., 1 f. bl., 34 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 104779.

993. — Francisci Riberæ Villacastinensis societatis Jesu, doctoris theologi, in academia Salmanticensi sacrarum litterarum olim professoris, in sanctum Jesu Christi evangelium secundum Joannem commentarii. Nunc primum in lucem prodeunt. Cum triplici indice, locorum sacræ Scripturæ, eorum quæ ad usum concionum, et rerum ac verborum memorabilium. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXIII. Cum privilegio Regis. — *In-4° de 8 ffnc., 522 pp., 15 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328047.
Sommervogel. VI, 1766.

994. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in quatuor libros Regum, et duos Paralipomenon, commentarii. Nunc primum prodeunt. Indicibus cum locorum Scripturæ, regularum, et proverbiorum, formarumque proverbialium, tum rerum memorabilium illustrati. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat, M.DC.XXIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 1692 col., 18 ffnc., 1 f. bl.* — [Très bel encadrement au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20229.
Sommervogel. VII, 525.

995. — Commentarii in canticum Ezechiæ, Isaiæ 38. Auctore Fr. Balthasaro Paez, ministro provinciali ordinis sanctissimæ Trinitatis et Redemptionis captivorum in provincia Lusitaniæ, Conimbricensi doctore : cum triplici indice, auctoritatum sacræ Scripturæ, quæ sparsim explicantur, rerum notabiliarum, et materiarum quæ ad conciones spectant : nunc primum in Galliis excusi. Lugduni, sumptibus Ludovici Prost hæredis Rouille. M.DC.XXIII. — *In-4° de 4 ffnc., 339 ff., 45 ffnc.* — Très belle marque « C. Audran fecit ».

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328491.

996. — R. P. Francisci Suarez Granatensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia sacrarum literarum primarij professoris tomus II de virtute et statu religionis. Quo quid contineatur, index proximus indicabit. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylij, Birckman. excudebat Hermannus Meresius. Anno Domini M.DC.XXIII. — *In-fol. de 4 ffnc., 734 pp., 17 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20826.
Sommervogel. VII, 1671.

997. — Raccolta di sonetti d'autori diversi, et eccellenti dell'eta nostra, di Giacomo Guaccimani da Ravenna, all' illustriss. e reverendiss. Sig. Card. Capponi arcivescovo di Ravenna. Con licenza de Superiori e privilegio. In Ravenna, M.DC.XXIII. Appresso Pietro de Paoli, e Gio : Battista Giovannelli Stampatori Camerali. — *Pet. in-8° de 6 ffnc., 196 pp., 16 ffnc.*

A la fin, 8 sonnets espagnols par el doctor Figueroa, el doctor Guevara, Luis Bellez de Guevara, don Juan de Mendoza, don Luis de Vargas.

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

1624

998. — Biblia sacra Vulgatæ editionis Sixti V. Pont. Max. jussu recognita atque edita. Cum scholijs plurimùm auctis et emendatis Joannis Marianæ, et

notationibus Emanuelis Sa, societatis Jesu sacerdotum, quæ singulis sacri textus capitibus subjunguntur, et perpetui commentarij vicem supplent; addito Petri Lansselii ejusdem soc. supplemento. Tomus primus [et secundus]. Antverpiæ ex officina Plantiniana apud Balthasarem Moretum, et viduam Joannis Moreti, et Jo. Meursium. M.DC.XXIV. — *2 vol. in-fol. de 6 ffnc., 1047 pp., 1 fnc., 1 f. bl.; 928, 34 pp., 41 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.

999. — Doctoris fr. Balthasari Paes Lusitani, ordinis SS. Trinitatis Redemptionis captivorum, in Epistolam B. Jacobi apostoli commentarii. Hac ultima cura diligenter recogniti, et aliis indicibus, primis longè cùm uberioribus, tum certioribus, illustrati. Editio quarta. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXIV. Cum privilegio Regis. — *In-4° de 12 ffnc., 882 pp., 16 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328948.

1000. — Operis de religione pars secunda, quæ est de statu religionis, ac tomus tertius in ordine, complectens tractatum septimum De obligationibus quæ religiosum constituunt, vel ad illum disponunt, in decem libros distributum. Auctore P. D. Francisco Suarez Granatensi è societate Jesu, in regia Conimbricensi academia s. theologiæ quondam primario, ac emerito professore. Nunc primum prodit, cum quadrigemino indice. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. Cum privilegio Regis. M.DC.XXIIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 660 pp., 20 ffnc.* — [Titre encadré, date gravée.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100467.
Sommervogel. VII, 1678 (donne 1623 comme date).

1001. — Christus crucifixus : sive selectorum ex Scriptura universa locorum in certas classes pro variis Christi titulis digestorum nova et accurata discussio, sacrorum interpretum, et Concionatorum usui accommodata. Authore R. P. Jacobo Pinto è societate Jesu, in academia Turritana S. Scripturæ professore. Editio prima quinque indicibus exornata, latino triplici, primo librorum ac titulorum, secundo locorum sacræ Scripturæ, tertio rerum, quarto et quinto vocum græcarum et hebraicarum. Lugduni sumptibus Claudii Landri. M.DC.XXIIII. — *In-fol. de 24 ffnc., 827 pp., 64 ffnc.* — [Très bel encadrement gravé au titre « C. Audran fecit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21214.
Sommervogel. VI, 831.

1002. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, è provincia Castellana, Commentaria moralia in evangelicam historiam, com-

plectentia D. Josephi, B. Mariæ, et Christi Domini magnalia, et tractatus de Eucharistia, de Spiritu sancto, et de beata Trinitate : omnia moraliter. Nunc primum in Galliis excusa. Lugduni, sumpt. Ludovici Prost, hæredis Roville. M.DC.XXIV. Cum superiorum permissu. — *In-4° de 8 ffnc., 902 pp., 23 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 357093.

1003 a. — Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ Mariæ et Josephi. P. F. Joanne de Carthagena, Hispano, ord. Minorum de Observantia, theologiæ lectore generali Romæ, auctore : de mandato Sanctissimi, in regali conventu Sancti Petri in monte aureo. Tomus secundus. Parisiis, apud Adrianum Taupinart, via Jacobæa, sub signo Sphæræ. M.DC.XXIV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 966 col., 12 ffnc.*

1003 b. — Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ et Josephi. F. Joan. de Carthagena, Hispani, celeberrimi theologi, ex ordine Min. de Observantia insignis provinciæ Immaculatæ Conceptionis. Tomus tertius. Parisiis, apud Adrianum Taupinart, viâ Jacobæâ, sub signo Sphæræ. M.DC.XXIIII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 922 col., 11 ffnc.*

1003 c. — Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ et Josephi. F. Joan. de Carthagena, Hispani, celeberrimi theologi, ex ordine Min. de Observantia insignis provinciæ Immaculatæ Conceptionis. Tomus quartus. Lutetiæ Parisiorum. Apud Nicolaum Buon, viâ Jacobæâ, sub signo S. Claudij, et Hominis Silvestri. M.DC.XXIIII. Cum privilegio. — *In-fol. de 6 ffnc., 920 col., 16 ffnc.*

[Malgré la tomaison portée sur les titres en belles capitales tirées en rouge vif, nous avons là les tomes I, II et III de l'édition de 1620. Peut-être même n'y a-t-il eu que les titres réimprimés — avec la date de 1624 et, en plus, la tomaison erronée.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21166.

1004. — R. P. Francisci Suarez Granatensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Connimbricensi academia sacrarum litterarum primarii professoris opus, de virtute et statu religionis. Quo quid contineatur, index proximus indicabit. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii, Birckman. excudebat Hermannus Meresius. Anno M.DC.XXIV. — *In-fol. de 4 ffnc., 636 pp., 25 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20826.
Sommervogel. VII, 1670.

1005. — [*Titre gravé*] David poema heroico del doctor Jacobo Uziel cantos xii dedicado ala Altezza Serenissma del señor Don Fernando Gonzaga Duque de Mantua, y de Monferrat. In Venetia anno 1624. Con licencia de los Superiores per Barezzo Barezzii. — *In-8° de 4 ffnc., 440 pp.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

1625

1006. — Antonio Carnero. Historia de las guerras civiles que ha avido en los estados de Flandes. Des del año 1559 hasta el de 1609 y las causas de la rebelion de dichos estados. Bruselas, Ivan de Meerbeque, 1625. — *In-fol. de 4 ffnc., 565 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, n° 62 (Salvá, 2858).

1007 a. — Roderici a Fonseca Olysipponensis olim Pisis medicinam supraordinariam, nunc Patavij practicam priore loco profitentis Consultationes medica singularibus remediis refertæ non modo ex antiqua, verum etiam ex nova medicina depromptis, ac selectis, quorum usus exactissima methodo explicatur, et experimentis probatur. Opus a cunctis medicinæ studiosis propter secreta in eo contenta magno in pretio habendum. Accessit de consultandi ratione breve compendium, et consultatio de plica Polonica : cum duplici indice copioso, altero consultationum, alterum rerum notabilium in toto opere contentarum. Ad potentissimum et felicissimum Sigismundum Poloniæ et Sueciæ regem hujus nominis tertium. Francofurti ad Mœnum, typis Wechelianis, apud Danielem et Davidem Aubrios et Clementem Schleichium. Anno M.DC.XXV. — *In-8o de 16 ffnc.*; *608 pp.*

1007 b. — Roderici a Fonseca Lusitani, olim Pisis medicinam supraordinariam, nunc Patavij praxin prima sede profitentis, Consultationum medicinalium tomus secundus, in quo præstantiorum ac difficilium morborum, ad physicam et chirurgiam attinentium, curationes perquiruntur, remedia præclara et recondita ex veteri et nova medicina deprompta proponuntur. Huic accessit duplex index, alter consultationum, alter rerum scitu digniorum utilissimus. Francofurti ad Mœnum. Typis Wechelianis, apud Danielum et Davidem Aubrios, et Clementem Schleichium. Anno CIϽIϽCXXV. — *In-8o de 16 ffnc., 597 (pour 578) pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 402173.

1008. — Institutionum moralium, in quibus universæ quæstiones ad conscientiam recte, aut prave factorum pertinentes, breviter tractantur, tomus primus. Auctore Joanne Azorio, Lorcitano, societatis Jesu, presbytero theologo. Omnia sunt vel ex theologiæ doctrina, vel ex jure canonico, vel civili, vel ex probata rerum gestarum narratione desumpta : et confirmata testimoniis vel theologorum, vel juris canonici, aut civilis interpretum, vel summistarum, vel denique historicorum. Editio postrema a mendis expurgata. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon, et Petri Cavellat. M.DC.XXV. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 6 ffnc., 1346 col., 18 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21088.

Sommervogel. I, 740 (indique trois volumes).

1009. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum quondam interpretis, in librum Job commentarii cum paraphrasi. Nunc primum prodeunt. Indicibus cum locorum Scripturæ, regularum, et proverbiorum, tum rerum memorabilium illustrati. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXV. — *In-fol. de 10 ffnc., 516 pp., 16 ffnc.* — [Très bel encadrement au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20335.
Sommervogel. VII, 525.

1010. — Operis de religione tomus quartus, et ultimus, continens tractatus tres, IIX. De obligationibus religiosorum ex regula, prælatione et subjectione regulari provenientibus, IX. De varietate religionum, tam in genere, quàm in specie, X. De religione societatis Jesu in particulari : quibus totum opus completur, et absolvitur. Auctore eximio doctore P. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ, in celebri Conimbricensi academia, primario, ac emerito professore. Nunc primum prodit, cum quinque indicibus. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. Cum privilegio Regis. M.DCXXV. — *In-fol. de 8 ffnc., 794 pp., 22 ffnc., 1 f. bl.* — [Titre encadré, date gravée.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100467.
Sommervogel. VII, 1678.

1011. — Luisii Turriani e societate Jesu, in collegio Complutensi primarij theologi, et supremi Senatus sanctæ Inquisitionis qualificatoris ex munere, diversorum opusculorum theologiæ tomus unus. Nunc primum lucem aspicit, tribus indicibus necessariis ditatus. Lugduni, sumpt. Ludovici Prost, hæredis Rouille. M.DC.XXV. Cum privilegio Regis. — *In-4° de 10 ffnc., 712 pp., 18 ffnc.*

École supér. de Théologie catholique de...
Sommervogel. VIII, 129.

1012. — R. P. Francisci Suarez Granatensis, e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia sacræ theologiæ quondam primarii ac emeriti professoris De virtute et statu religionis tomus tertius. De obligationibus, quæ religiosum constituunt, vel ad illum disponunt. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii Birckman. excudebat Hermannus Meresius. Anno M.DC.XXV. — *In-fol. de 16 pp., 592 pp., 19 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20826.
Sommervogel. VII, 1678.

1013 a. — R. Patris Thomæ Sanchez Cordubensis, è societate Jesu, de sancto Matrimonii sacramento disputationum tomi tres. Posterior et accuratior editio, Superiorum auctoritate recognita, sparsisque hinc inde mendis, quæ in priori exciderant, expurgata ; uberrimis præterea indicibus, altero disputationum, altero rerum scitu digniorum ditata. Complectitur hic tomus libros VI. quorum I. agit de Sponsalibus II. De Essentia, et Consensu matrimonij in genere. III. De Consensu clandestino. IV. De Consensu coacto. V. De Consensu conditionato. VI. De Donationibus inter conjuges, sponsalitia largitate, et arrhis. Tomus primus. Lugduni, sumptibus societatis Typographorum. M.DC.XXV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 10 ffnc., 500 pp.*

1013 b. — R. Patris Th. Sanchez Cordubensis, e societate Jesu, de sancto Matrimonii sacramento disputationum tomus secundus : in quo etiam continetur liber septimus, qui de Impedimentis Matrimonij agit. — *404 pp.*

1013 c. — R. Patris Th. Sanchez Cordubensis, e societate Jesu, de sancto Matrimonii sacramento disputationum tomus tertius. In hoc tomo continentur, liber VIII. Qui est de Dispensationibus : et IX qui de debito conjugali : ac demum X qui de divortio agit, cum Indice rerum locupletissimo. [*A la fin* :] Sumptibus Nicolai et Joannis Jullieron, Irenæi Barlet, et Claudij Larjot. — *408 pp., 32 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21130.

1626

1014. — Christophori a Vega medici et philosophi celeberrimi, et in Complutensi Academia olim professoris emeriti Opera omnia : nunc denuo publici juris facta, recens recensita, ab erroribus typographicis fermè infinitis, quibus in priore editione scatebant, egregiè repurgata, et annotationibus non pœnitendis illustrata ; operâ et labore Ludovici Serrani doctoris medici Lugdunensis. Accessit rerum omnium index copiosissimus. Lugduni, sumptibus Antonii Chard, sub signo Sancti Spiritus. M.DC.XXVI. Cum permissu Superiorum. — *In-fol. de 5 ffnc., 894 pp., 14 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22765.

1015. — R. P. Francisci Suarez, Granatensis e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia sacræ theologiæ quondam primarij et emeriti professoris De virtute et statu religionis tomus IV et ultimus. De obligationibus religiosorum ex regula, prælatione et subjectione regulari provenientibus. De varietate religionum tam in genere, quàm in specie. De religione societatis Jesu in particulari. Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylij Birckmanni, excudebat Her-

mannus Meresius. Anno Domini M.DC.XXVI. — *In-fol. de 8 ff. pag. de 5 à 14, 740 pp., 22 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20826.
Sommervogel. VII, 1678.

1016. — Istoria o brevissima relatione della distruttione dell'Indie Occidentali di monsig. reverendiss. don Bartolomeo dalle Case, ò Casau Sivigliano vescovo di Chiapa città regale nell'Indie. Conforme al suo vero originale Spagnuolo, già stampato in Siviglia. Con la traduttione in Italiano di Francesco Bersabita. Dedicata all'Amicitia. In Venetia, presso Marco Ginammi. MDCXXVI. Con licenza de' Superiori et privilegio. — *In-4° de 8 ffnc., 154 pp., 1 fnc.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 283.

1627

1017. — Resolucion varonil, o viage que hiço doña Maria Estuarda condesa de Tirconel en trage de Varon. Historia entretenida y verdadera. Por don Alberto Enriquez. Brussellas, Francisco Vivieno, 1627. — *In-fol. de 5 ffnc., 137 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 3729.

1018. — Commentarii collegii Conimbricensis, societatis Jesu, in tres libros de Anima, Aristotelis Stagiritae. Hac quinta editione, græci contextus latino è regione respondentis accessione auctiores, et emendatiores. Cum indice rerum præcipuarum. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXVII. Cum privilegio. — *In-4° de 4 ffnc., 374 pp., 12 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 341685.
Sommervogel. II, 1276.

1019. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, Commentariorum moralium in historiam evangelicam tomus primus, complectens D. Josephi, B. Mariæ, et Christi Domini magnalia, et tractatus de Eucharistia, de Spiritu Sancto, et de B. Trinitate; omnia moraliter. Editio novissima. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat, M.DC.XXVII. — *In-4° de 12 ff., 879 pp., 20 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328484.
Sommervogel. I, 765.

1020. — Benedicti Fernandii Borbensis Lusitani e societate Jesu theologi, Commentariorum atque observationum moralium in Genesim, tomus tertius. Prodit nunc primum, indicibus cum locorum sacræ Scripturæ, tum rerum

memorabilium illustratus. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat, M.DC.XXVII. — *In-fol. de 16 ffnc., 1198 col., 36 ffnc.* — [Titre imprimé dans un encadrement « Audran sculp. ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20213.
Sommervogel. III, 648.

1021 a. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, Commentariorum moralium in evangelicam historiam, tomus secundus, complectens vocationes, et conversiones a Jesu Domino peractas, insuper omnia illius miracula, et nobiliores prophetias adimpletas. Nunc primum in Galliis excusus. Lugduni, ex officina Rouilliana, sumptibus Andreæ et Jacobi Prost. M.DC.XXVII. — *In-4° de 12 ffnc., 970 pp., 47 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328484.
Lyon. Librairie Ébrard.

1021 b. — R. P. Didaci de Baeza... tomus secundus... Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXVII. — *In-4° de 1044 pp.*

Sommervogel. I, 765.

1022. — Summa commentariorum, ac disputationum P. D. Fr. Suarez, e societate Jesu, de sacramentis, indulgentiis, suffragiis, purgatorio, clavibus Ecclesie, sacrificio missæ, censuris, ac irregularitate, tum generatim, cùm speciatim. Auctore Emmanuele Laurentio Suarez theologo, presbytero Ulyssiponensi. Editio novissima. In qua præter indices rubricarum, et rerum verborumque, multa addita, aliqua detracta, et innumera correcta, adeò ut novum opus in prodire meritò censere quis possit. Ludguni, sumptib. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. M.DC.XXVII. Cum permissu Superiorum. — *In-8° de 8 ffnc., 956 pp., 18 ffnc.* — Malgré le titre, c'est la première édition lyonnaise, ainsi que le prouvent les approbations datées de Lyon, 20 et 22 septembre 1627.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 329061.
Sommervogel. VII, 1681.

1023. — R. P. Sebastiani Barradii, Olisiponensis e societate Jesu doctoris theologi, et in Eborensi Academia quondam sacrarum litterarum professoris Operum tomus V posthumus seu Itinerarium filiorum Israel ex Ægypto in terram repromissionis. Cum quatuor indicibus : librorum et capitum : locorum S. Scripturæ : materiarum pro concionibus : et rerum notabilium. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni, excudebat Hermannus Meresius. Anno M.DC.XXVII. Cum Superiorum permissu, et Privilegio Cæsareo. — *In-fol. de 6 ffnc., 411 pp., 35 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Sommervogel. I, 913.

1024 a. — La oposicion y conjuncion de los dos grandes luminares de la tierra, obra apacible y curiosa, en la qual se trata de la dichosa alianҫa de Francia y España, con la antipathia de Españoles y Franceses. Compuesta en castellano por el doctor Carlos Garcia y traduzida en frances por R. D. B. L'opposition et conjonction des deux grands luminaires de la terre. Œuvre curieuse et agréable en laquelle il est traité de l'heureuse Alliance de France et d'Espagne et de l'antipathie des François et des Espagnols. Composée en Espagnol et mis en François par R. D. B. A Rouen, J. Calloué, 1627. — *In-12º.*

1024 b. — Antipathia de los Franceses y Españoles. Obra apacible y curiosa conpuesta en castellano por el Doctor Carlos Garcia. Antipathie des François et des Espagnols. Œuvre curieuse et agreable composée en François par R. D. B. A Rouen, chez Jacques Cailloüé, dans la Court du Palais. M.DC.XXVII. — *In-12º de 4 ffnc., 401 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, 1182, 1183.

1025. — Poema de la Reyna Ester. Lamentaciones de Propheta Jeremias. Historia de Rut, y varias poesias. Por Joan Pinto Delgado. Al ilustrissimo y reverendissimo cardenal de Richelieu..... A Rouen, chez David du Petit Val, 1627. — *In-8º de 66 ffnc., 368 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2094.

1628

1026. — Heroyda Ovidiana. Dido à Eneas. Con parafrasis española, y morales reparos ilustrada. Por Sebastian de Alvarado y Alvear, professor de rhetorica y letras humanas, natural de Burgos. Al ilustrissimo, y Ecelentissimo señor don Carlos Coloma de los consejos de Estado y guerra de la Magestad Catholica; general de las armas Reales en los Estados de Flandes; castellano de Cambray; governador y capitan general de Cambrasi; comendador de la Orden de Santiago, etc. En Bourdeos, en casa de Guillermo Millanges, impressor del rey de Francia. M.DC.XXVIII. A costa de Bartolome Paris, Librero de Pamplona. — *In-4º de 20, 333 pp., 4 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Gongora, nº 58.

1027. — Francisci de Mendoҫa Olisiponensis, e societate Jesu doctoris theologi, in Eborensi academia quondam sacrarum literarum interpretis Commentariorum in IV libros Regum tomus secundus indicibus necessariis illustratus. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. M.DC.XXVIII. — *In-fol. de 10 ffnc., 653 pp., 56 ffnc., 1 bl.* — [Curieux encadrement gravé au titre « C. Audran fecit. »]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20228.

1028. — Gasparis Sanctii Centumputeolani, e societate Jesu theologi, in collegio Complutensi sacrarum literarum interpretis, in libros Ruth, Esdræ, Nehemiæ, Tobiæ, Judith, Esther, Machabæorum commentarij. Nunc primum prodeunt. Cum indicibus locupletissimis, rerum, locorum s. Scripturæ, regularum et proverbiorum. Cum privilegio Regis. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon, M.DC.XXVIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 610 pp., 23 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre « C. Audran fecit. »]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20227.
Sommervogel. VII, 526.

1029. — Eximii doctoris P. Francisci Suarez Granatensis, è societate Jesu, in Academia Conimbricensi primarij atque emeriti olim professoris, ad primam secundæ D. Thomæ tractatus quinque theologici, quorum I. De ultimo fine hominis, ac beatitudine. II. De voluntario, et involuntario. III. De humanorum actuum bonitate, et malitia. IV. De passionibus, et habitibus. V. De vitiis, atque peccatis. Nunc primum prodeunt. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. Cum privilegio Regis. M.DC.XXVIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 453 pp., 10 ffnc., 1 f. bl.* — [Bel encadrement au titre avec, au bas, le portrait de Suarez. La dédicace de Cardon à Mutio Vitellesco débute par une magnifique initiale, mais fort peu théologique.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20830.
Sommervogel. VII. 1679.

1030. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis societatis Jesu, theologi è provincia Castellana, Commentaria moralia in evangelicam historiam. Tomus primus complectens D. Josephi, B. Mariæ, et Christi Domini magnalia, et tractatus de Eucharistia, de Spiritu sancto, et de B. Trinitate, omnia moraliter. Secunda editio aucta, et recognita. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Claudii Sonnii, et Petri Baillet, viâ Jacobæâ sub Scuto Basiliensi, et Navi aureâ. M.DC.XXXVIII. — *In-fol. de 4 ffnc., 466 pp., 16 ffnc.*

Lyon. Librairie Ébrard.

1629

1031. — Dn. Joannis Gutierrez Hispani, jurisconsulti celeberrimi, almæ ecclesiæ Civitatensis canonici doctoralis, et advocati Placentini Opera omnia : in lucem hactenus ab auctore edita, et in tomos sex distributa : quorum I. Libri quinque practicarum quæstionum civilium, continentur. II. E quibus recens accessit liber quartus, qui totus circa matrimonia et sponsalia versatur. III. Quæstionum canonicarum utriusque fori, tam exterioris quam interioris animæ libri tres : quibus accesserunt consilia, allegationes, et repetitiones. IV.

De juramento confirmatorio, et aliis in jure resolutionibus tractatus tripartitus. V. De tutelis et curis minorum, deque officio et obligatione tutorum et curatorum, ipsorumque mercede. Et VI. De gabellis, tractatus duo absolutissimi exhibentur. Opus præclarissimum, et numeris omnibus absolutum, cunctis in foro et scholis militantibus accommodatum, utile et penè necessarium : aspersis subinde variis juris tam civilis quam canonici decisionibus, quæstionibus, observationibus, cautelis, et additionibus declaratis et explicatis ita illustratum, auctum, et characterum varietate exornatum, ut editio hæc planè nova videri possit : incredibili quin etiam fere labore et diligentia a mendis Hispanicæ editionis repurgata : adjectis summariis et indicibus principalium quæstionum, rerum, sententiarum, et materiarum selectarum instructa. Cum gratia et privilegio Sacræ Cæsaræ Majestatis. Francofurti ad Mœnum, prostant in officina hæredum D. Zachariæ Palthenii, Anno M.DC.XXIX. — [Titre placé en tête du premier tome, édition de 1607.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21855.

1032 a. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, Commentariorum moralium in historiam evangelicam tomus tertius, complectens Prophetias a Jesu dictas, et nondum adimpletas; insuper nobiliores ejus sermones, et in illis apertiores similitudines. Nunc primum in Gallia prodit. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon, M.DC.XXIX — *In-4° de 865 pp.*

Sommervogel. I, 865.

1032 b. — R. P. Didaci de Baeza... tomus tertius... Nunc primum in Gallia prodit. Lugduni, ex officina Rouilliana, sumptibus Andreæ, Jacobi, et Matthæi Prost. M.DC.XXIX. Cum permissu Superiorum. — *In-4° de 16 ffnc., 865 pp., 47 ffnc.* — [F. ã 4 v°, privilège accordé à Jacques Cardon le 11 mars 1628.]

Lyon. Librairie Ébrard.
Lyon. Bibliothèque de la Ville. 328484.

1033. — Francisci de Mendoça Olisiponensis, è societate Jesu doctoris theologi, in Eborensi academia quondam sacrarum literarum interpretis, Commentariorum in IV libros Regum tomus primus, suis indicibus pernecessariis insignitus. Editio novissima. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. M.DC.XXIX. — *In-fol. de 20 ffnc., 586 pp., 21 ffnc.* — [Curieux encadrement gravé au titre « C. Audran fecit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20228.

1034. — R. P. Francisci Suarez Granatensis e societate Jesu doctoris theologi, et in Conimbricensi academia primarij atque emeriti olim professoris Tractatus quinque, ad primam Secundæ D. Thomæ : De ultimo fine hominis, ac beatitudine. De voluntario, et involuntario. De humanorum actuum bonitate et

malitia. De passionibus et habitibus. De vitiis, atque Peccatis. Moguntiæ Cum Superiorum permissu, et privilegio Cæsareo. Sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni, excudebat Hermannus Meresius. Anno M.DC.XXIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 449 pp., 10 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20823.
Sommervogel. VII, 1679.

1035 a. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, e provincia Castellana, Commentaria moralia in evangelicam historiam. Tomus secundus complectens vocationes, et conversiones à Jesu Domino peractas, insuper omnia illius miracula, et nobiliores prophetias adimpletas. Secunda editio aucta et recognita. Lutetiæ Parisiorum. Sumptibus Claudij Sonnij, via Jacobæa, sub Scuto Basiliensi, et Navi aurea in Circino aureo. M.DC.XXIX. — *In-fol. de 4 ffnc., 448 pp., 38 ffnc.*

1035 b. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis societatis Jesu, theologi è provincia Castellana, Commentaria moralia in evangelicam historiam. Tomus tertius complectens prophetias a Jesu dictas, et nondum adimpletas; insuper nobiliores ejus sermones, et in illis apertiores similitudines. Nunc primum in Galliis prodit. Lutetiæ Parisiorum. Sumptibus Claudij Sonnii, viâ Jacobæâ, sub Scuto Basiliensi, et Navi æureâ in Circino aureo. M.DC.XXIX. — *In-fol. de 8 ffnc., 446 pp., 33 ffnc.*

Lyon. Librairie Ébrard.
Sommervogel. I, 765.

1036 a. — Historia de la vida del Buscon, llamado don Pablos, exemplo de Vagamundos, y espejo de Tacaños. Por don Francisco de Quevedo Villegas... Añadieronse en essa ultima impression otros tradados del mismo autor, que aunque parecen gracioses tienen muchas cosas utiles, y praiechosas para la vida como se vera en la oja siguiente. Ruan. Carlos Osmont, 1629. — *In-8o.*

1036 b. — Suenos y discursos de verdades, descubridoras de abusos, vicios, y engaños, en todos los officios y estados del mundo. Por don Francisco de Quevedo Villegas..... Corregidos y enmendados en esta ultima impression. Ruan, Carlos Osmont, 1629. — *In-8o.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, nº 2612.

1630

1037 a. — Menologium Cistertiense notationibus illustratum : auctore R. P. Chrysostomo Henriquez Hortensi, s. th. magistro, ordinis Cistertiensis historiographo generali. Accedunt seorsim regula, constitutiones, et privilegia ejusdem ordinis, ac congregationum monasticarum et militarium quæ Cisterciense

institutum observant. Antverpiæ, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti. M.DC.XXX. Cum privilegiis cæsareo et regio. — *In-fol. de lxvij-435 pp., 47 ffnc., 1 f. bl.* — [Titre gravé « Corn. Galle sculp. »]

1037 b. — Regula, constitutiones et privilegia ordinis Cistertiensis : item congregationum monasticarum et militarium quæ Cistertiense institutum observant : collecta et in ordinem redacta, operâ et studio R. P. F. Chrysostomi Henriquez Hortensis, s. th. magistri, et ordinis Cist. historiographi. Antverpiæ, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti. M.DC.XXX. — *In-fol. de 542 pp., 22 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23829.

1038. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia quondam primarij theologiæ professoris emeriti, pars secunda summæ theologiæ de Deo rerum omnium creatore, in tres præcipuos tractatus distributa, quorum primus de Angelis hoc volumine continetur. Nunc denuò prodit, cum indicibus tum locorum S. Scripturæ, tum rerum notabilium. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. Cum privilegio Regis. M.DC.XXX. — *In-fol. de 10 ffnc., 746 pp., 13 ffnc.* — [Dédié au P. Vitelleschi par Jacques Cardon et Pierre Cavellat.] — [Encadrement du titre à huit compartimens, « Antonius Pomerance delinea. Teodoro Crueger sculp. ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20839.

1039. — Francisci Toleti e societate Jesu, S. R. E. presbyteri cardinalis, de Instructione Sacerdotum, et peccatis mortalibus libri octo. Quibus suis locis interjectæ accreverunt annotationes, et additiones Andreæ Victorelli, necnon P. Martini Fornarii ejusdem societatis de Ordine tractatus. Hac novissima editione ex Romanis exemplaribus, et aliis ubicumque impressis, necnon autographis correctiores, auctiores, et citationibus characterum varietate distinctis, ornatiùs editi, ut germanam ad auctoris mentem, summam casuum conscientiæ quilibet absolutissimam sibi polliceri audeat. Auctarij loco accessit quæstio ejusdem Victorelli, an professio trium nulla ob defectam ætatis, ex utraque parte ratificanda sit. Operâ R. P. Richardi Gibboni, ejusdem societatis theologi. Cum summariis et indicibus locupletissimis. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon M.DC.XXX. — *In-8º de 12 ffnc., 1249 pp., 46 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330661.
Sommervogel. VIII, 75.

1040. — R. P. Joannis de Piña Madritensis, e societate Jesu theologi, commentariorum in Ecclesiasticum tomus primus complectens decem prima capita. Nunc primum in lucem prodit. Quadruplici indice, I. Ethologiarum, II. mate-

riarum pro concionibus, III. locorum sacræ Scripturæ, IV. rerum notabilium illustratus. Lugduni, sumptibus Jacobi, Andreæ, et Matthæi Prost. M.DC.XXX. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 22 ffnc., 570 pp., 12 ffnc.* — [Très belle marque].

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20266.
Sommervogel. VI, 762 (Lugduni, sumptibus Jacobi et Petri Prost fratrum).

1041 a. — R. Patris, Francisci Suarez, e societate Jesu, Metaphysicarum disputationum, in quibus et universa naturalis theologia ordinatè traditur, et quæstiones omnes ad duodecim Aristotelis libros pertinentes accuratè disputantur. Tomi duo. Cum quinque indicibus, quorum rationem vide lector paginâ duodecimâ : in Germania, nunc tertiò excusi. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni, excudebat Hermannus Meresius. Anno Domini M.DC.XXX. Cum gratia et privilegio Sac. Cæsareæ Majest. — *In-fol. de 6 ff. pag. de 1 à 12, 602 pp., 1 f. bl.*

1041 b. — R. Patris, Francisci Suarez, e societate Jesu, Metaphysicarum disputationum, tomus posterior. Nunc tertio in Germania ad publicam utilitatem in lucem editus. Moguntiæ, sumptibus Hermanni Mylii Birckmanni, excudebat Hermannus Meresius. Anno Domini M.DC.XXX. Cum gratia et privilegio Sac. Cæsareæ Majest. — *In-fol. de 661 pp., 46 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20827.

1042. — Antipatia de los Franceses y Españoles. Obra apacible y curiosa conpuesta en castellano por el doctor Carlos Garcia. Antipathie des François et des Espagnolz. Œuvre curieuse et agreable composée en Espagnol par le docteur Charles Garcia, et mis en François par R.D.B. A Rouen, chez Jacques Cailloué, dans la court du Palais. M.DC.XXX. — *Pet. in-8° de 4 ffnc., 401 pp.* — Le texte espagnol occupe les pages impaires.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801356.
R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 1218.

1631

1043 a. — Joannis de Pineda Hispalensis, e societate Jesu, commentariorum in Job [libri tredecim] Adjuncta singulis capitibus sua paraphrasi, quæ et longioris commentarii summam continet. Parisiis, sumptibus Mathurini Du Puis, Viâ Jacobæâ, sub signo Coronæ. M.DC.XXXI. — *In-fol. de 4 ffnc., 16 pp., 475 pp., 30 ffnc.*

1043 b. — Joannis de Pineda Hispalensis, e societate Jesu theologi, Commentariorum in Job, tomus alter; continens posteriores commentariorum libros septem, id est, reliqua quinque, et viginti capita. Parisiis, sumptibus

Joannis Jost, viâ Jacobæâ sub signo sancti Spiritus. M.DC.XXXI. — *In-fol. de 4 ffnc., 782 pp., 25 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20236.
Sommervogel. VI, 797.

1044. — R. P. F. Balt. Paës Lusitani, doctoris Conimbricensis, ordinis ss. Trinitatis, et Redemptionis captivorum, ac concionatoris regij Opera sacræ Scripturæ interpretibus, ac divini verbi præconibus utilissima. Omnia nuperrime fideliter recensita, ac duobus discreta voluminibus. Per F. Claudium Ralle, in S. T. bac. ac domus Faïacenæ, ejusdem ordinis ministrum. Volumen primum [et secundum] in quo continentur cantica Moysis Exod. 15. et Deuterenom. 32. Cum necessarijs, ijsque fœcundis indicibus [*Marque du Soleil*]. Parisiis, M.DC.XXXI. Cum privilegio Regis. [*A la fin du tome II* :] Parisiis apud Joannem Petit-pas. Martinum Durand. Adrianum Taupinart. Michaëlem Soly. Petrum Bilaine. Jacobum Quesnel. Joannem Branchu. Ludovicum de Heuqueville. Via Jacobæâ. M.DC.XXXI. — *2 vol. in-fol. de 4 ffnc., 367 pp., 14 ffnc., 374 pp., 27 ffnc.* — Le second volume n'a point de titre, du moins dans l'exemplaire vu, qui contient à la suite du tome I, l'ouvrage suivant.

1045. — Commentarii in canticum magnum Moysis, Audite Cœli quæ loquor. Deut. 32. Autore R. P. F. Balthasare Paez, ordinis SS. Trinitatis, et Redemptionis captivorum, Conimbricensi doctore, ac concionatore regio. Nunc recenter prodit continuatio hujus cantici, quod huc usque interruptum remanserat. Parisiis, M.DC.XXXI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 2 ffnc., 371 pp., 31 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20203.

1632

1046. — Los claros varones de España y las treynta y dos cartas de Hernando de Pulgar coronista de los Reyes Catolicos. En Amberes. En casa de Juan Meursio. Año M.DC.XXXII. — *In-8o de 4 ffnc., 100 ff.* (*mal pag.*).

List of books offered for sale by W. Voynich. London, nº 514.

1047. — Viridarium sacræ, ac profanæ eruditionis, a S. Francisco de Mendoça Olysiponensi, Societatis Jesu doctore theologo olim in Conimbricensi Academia primario Eloquentiæ magistro, et Philosophiæ professore, postea in Eborensi divinorum oraculorum interprete, satum excultumque. Posthuma proles. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. M.DC.XXXII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 32 ffnc., 350 pp., 1 f. bl.* — [F. ã 8 vo : Desijt prælum 20 Januarij 1632.] — [Encadrement gravé au titre « G. Huret delin. et sculp. »]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21298.
Sommervogel. V, 901 (titre inexact).

1048. — Operis de religione pars secunda, quæ est de statu religionis, ac tomus tertius in ordine, complectens tractatum septimum. De obligationibus quæ religiosum constituunt, vel ad illum disponunt, in decem libros distributum. Auctore P. D. Francisco Suarez Granatensi, è societate Jesu, in regia Conimbr. academia sacræ theologiæ quondam primario, ac emerito professore. Editio defæcata, et aucta. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. Cum privilegio Regis. M.DCXXXII. — *In-fol. de 6 ffnc., 660 pp., 20 ffnc.* — [Titre encadré.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20832.
Sommervogel. VII, 1678.

1633

1049 a. — Epistolas familiares de don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador don Carlos : En las quales ay cosas notables, y razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, authoridades, medallas, letreros, epitaphios de sepulturas : leyes y costumbres antiguas, doctrina y exemplos para todo estado de gente, al estilo de Marco Aurelio, porque el author es todo uno. Parte primera. En Anveres, en casa de Juan Meurcio. Año 1633. — *In-8º de 400 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

1049 b. — Epistolas..... don Carlos : en las quales ay cartas muy notables, razonamientos muy altos y curiosos con exposiciones de muchas figuras y authoridades de la sagrada Escritura, al estilo de Marco Aurelio, porque el author es el mismo. Parte segunda. En Anveres, en casa de Juan Meurcio. Año 1633. — *In-8º de 383 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nos 107, 108.

1050. — Opuscula tripartita, hoc est in tres controversias triplicis theologiæ divisa, in quarum prima variæ disputationes de pure scholastica, in secunda de morali, et in tertia de expositiva theologia, viriliter expenduntur. Authore R. admodum ac eximio P. F. Francisco ab Arauyo ordinis Prædicatorum sacræ theologiæ magistro, et in celeberrima Salmanticensi Academia primariæ theologorum cathedræ, regio calculo, ordinario moderatore. Duaci, ex officinâ Bartholomæi Bardou, sub signo sancti Ignatij. Anno M.DC.XXXIII. — *In-8º de 8 ffnc., 664 pp., 3 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 329069.

1051. — Lilia Cistercii sive sacrarum virginum Cisterciensium origo, instituta, et res gestæ. Auctore P. F. Chrysostomo Henriquez Hortensi sacræ theologiæ magistro, congregationis Hisp. ord. Cist. historiographo generali.

Duaci, apud Baltazarem Bellerum sub Circino aureo, M.DC.XXXIII. Cum gratia et privilegio. — *Pet. in-fol. à 2 col. de 12 ffnc., 262 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 105166.

1052. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, Commentariorum allegoricorum, et moralium de Christo figurato in Veteri Testamento tomus primus complectens historias Adami, Jacobi, Isaaci, et Danielis, in quibus Christus conceptus, et in utero existens, et natus et à regibus adoratus exprimitur. Editio duplici locorum sacræ Scripturæ, et rerum memorabilium indice locupletata; cui præcedit summa concionum totius anni, apta ad usum concionatorum. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. M.DC.XXXIII. Cum permissu Superiorum. — *In-4° de 12 ffnc., 862 pp., 37 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 317370.

1053. — Tratados de la Purissima Concepcion de la Virgen Santissima Señora Nuestra. Sobre el Evangelio : Liber Generationis Jesu Christi. Sacados de los Sermones que predicó en la Corte de Madrid Don Fray Diego Lopez de Andrada de la Orden de S. Agustin, arzobispo que fué de Otranto. Y compuestos por el P. Maestro Fray Geronimo de Andrada su hermano de la Orden de N. S. del Carmen. Dirigido al Excelentissimo Señor Don Manuel de Fonseca y Zuñiga, Conde de Monteroy y de Fuentes, etc. Virrey de Nap. Primera Parte. En Napoles, por Lazaro Escorrigio. M.D.C.XXXIII. — *In-fol. de 8 ffnc., 266 pp., 11 ffnc.*

La Ciudad de Dios. LXVIII (1905), 485.

1054. — Tragicomedia de Calisto y Melibea, vulgarmente llamada Celestina : en la qual se contienen (de mas de su agradable y dulce estilo) muchas sentencias Filosofales, y avisos muy necessarios para mancebos, mostrandoles los engaños que estan encerrados en servientes, y alcahuetas. Por el Bachiller Fernando de Rojas. Corregida y emendada nuevamente y traduzida de Castellano en Frances. En Ruan. 1633. — *In-8° à 2 col. de 578 pp., 2 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, n° 1263.

1634

1055 a. — Joannis Gallego de la Serna Malachensis, catholicorum Philippi III. et IV. Hispaniarum regum archiatri; necnon christianissimæ Gallorum reginæ primarij quondam medici, Opera physica, medica, ethica, quinque tractatibus comprehensa : quorum I. Agit de principiis generationis omnium

viventium. II. De conservatione infantis in utero, de bono et malo pariendi modo, et de summo naturæ artificio quod servat in partu, necnon de obstetricis officio. III. De puerorum alendi ratione, et sanitate tuenda, qui et de calculi et epilepsiæ præcautione et curatione. IV. De communi puerorum educandi ratione, inscriptus : Ethica puerorum. V. De optimi regis educand ratione. Lugduni, sumptibus Jacobi et Petri Prost fr. M.DC.XXXIV. — *In-fol. de 6 ffnc., 324 pp., 9 ffnc., 1 f. bl.*

1055 b. — [*Relié avec*] Joannis Gallego de la Serna Malachensis, catholicorum Philippi III. et IV. Hispaniarum regum archiatri, necnon christianissimæ Gallorum reginæ primarij quondam medici, tractatus duo posteriores. Prior, ethica puerorum inscriptus. Posterior, optimi regis educandi ratio. Lugduni, sumptibus Jacobi et Petri Prost fr. M.DC.XXXIV. — *In-fol. de 2 ffnc., 136 ffnc., 6 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22761.

1635

1056. — Illustrissimi ac reverendissimi domini F. Didaci Alvarez archiepiscopi Tranensis, et Salpensis, sacræ theologiæ magistri ex ordine fratrum Prædicatorum assumpti Opus præclarum nunquam hactenus editum. In quo argumentis validissimis, concordia liberi arbitrij cum divina præscientia, prædestinatione, et efficacia gratiæ prævenientis, ad mentem S. Thomæ, et omnium Thomistarum contra eos qui eam impugnare volunt, defenditur et explicatur. Huic accessit historia de origine Pelagianæ hæresis ab eodem authore ex varijs authoribus collecta. Duaci, ex typographia Baltasaris Belleri, sub Circino aureo. Anno M.DC.XXXV. Cum gratia et privilegio. — *In-8o de 7 ffnc., 1 f. bl., 24 ffnc., 484 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 329265.

1057 a. — Doctoris Francisci Suarez Granatensis, è societate Jesu, in regia. Conimbricensi academia primarij theologiæ professoris emeriti, partis secundæ summæ theologiæ tomus alter, complectens tractatum secundum de opere sex dierum, ac tertium de anima. Cui adjecti sunt elenchi admodum necessarij et utiles. Editio secunda. Lugduni, sumpt. Gabrielis Boissat et sociorum. M.DC.XXXV, Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 310 pp., 7 ffnc.* — [Dédié au P. Vitelleschi par Jacques Cardon et Pierre Cavellat.] — [Encadrement au titre avec le portrait de Suarez au bas, mais sans le nom du graveur.]

1057 b. — [*Relié avec*] Doctoris Francisci Suarez Granatensis, e societate Jesu, in regia Conimbricensi academia primarij theologiæ professoris emeriti, partis secundæ summæ theologiæ tractatus tertius de Anima : accurato rerum et verborum indice locupletatus. Editio posterior. Lugduni, sumptibus Gabrie-

lis Boissat et sociorum. M.DC.XXXV. Cum privilegio Regis. — *2 ffnc., 237 pp., 7 ffnc.* — [Pas d'encadrement au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20839.
Sommervogel. VII, 1677.

1058. — Tractatus de præcedentiis et prælationibus ecclesiasticis, ordine alphabetico digestus, inter eos, qui dignitates, officia et beneficia in Ecclesiis possident, et generaliter inter personas ecclesiasticas, doctoribus, magistris, judicibus et advocatis non parum utilis. Annectuntur etiam aliqua, varietatis causa, in judicijs ecclesiasticis ad easdem personas et hanc materiam extensivè pertinentia. Auctore D. Michaele Ferro Manrrique, juris utriusque professore, capellano regio, honorario Catholicæ Majestatis, protonotarioque apostolico Pontificiæ Sanctitatis, vicario et visitatore generali Serenissimi Infantis Cardinalis et archiepiscopi Toletani in oppido Talaveræ, ejusque terminis et territorio, et locorum in montibus Toletanis consistentium. Lugduni, sumptib. Jacobi et Petri Prost, fratr. M.DC.XXXV. — *In-4° de 6 ffnc., 242 pp., 7 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339606.

1636

1059. — R. P. Didaci de Baeza, Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, commentariorum allegoricorum et moralium de Christo figurato in Veteri Testamento. Tomi duo : quorum primus continet historias Adami, Jacobi, Isaaci, et Danielis, in quibus Christus conceptus, et in utero existens, et natus, et a regibus adoratus exprimitur : secundus autem vitam Moysis complectitur. Editio postrema, ab innumeris, quibus præcedentes scatent, mendis, quam accuratissimè, secundum mentem authoris, vindicata : quadruplicique, librorum, scilicet, et capitum; locorum communium, locorum sacræ Scripturæ; ac rerum selectiorum indice : ac demum summa concionum totius anni, ad usum concionatorum perutili, locupletata. Lugduni, sumptibus Gabrielis Boissat, et socior., M.DC.XXXVI. Superiorum permissu. — *In-fol. de 10 ffnc., 644 pp., 30 ffnc.* — P. [315] : Tomus secundus.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20188.
Sommervogel. I, 767.

1637

1060. — Francisci de Mendoça Olysiponensis, è societate Jesu doctoris theologi, in Eborensi academia quondam sacrarum literarum interpretis Commentariorum in IV libros Regum tomus tertius indicibus necessariis illustratus. Editio postrema. Lugduni, sumpt. Gabrielis Boissat, et sociorum.

M.DC.XXXVII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 16 ffnc., 432 pp. 26 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre. — F. ã 6 v° : Prima editione prælum desiit 2 Maij, 1631.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20228.
Sommervogel. V, 900.

1061 a. — R. Patris Thomæ Sanchez Cordubensis, è societate Jesu, de sancto Matrimonii sacramento disputationum tomi tres. Posterior et accuratior editio, Superiorum auctoritate recognita, sparsisque hinc inde mendis, quæ in priori exciderant, expurgata ; uberrimis præterea indicibus, altero disputationum, altero rerum scitu digniorum ditata. Complectitur hic tomus libros VI. quorum I. agit de Sponsalibus. II. De Essentia, et Consensu matrimonij in genere. III. De Consensu clandestino. IV. De Consensu coacto. V. De Consensu conditionato. VI. De Donationibus inter conjuges, sponsalitia largitate, et arrhis. Tomus primus. Lugduni, sumptibus societatis Typographorum. M.DC.XXXVII. Cum Superiorum permissu. — *In-fol. de 10 ffnc., 500 pp.*

1061 b. — R. Patris Th. Sanchez Cordubensis, e societate Jesu, de sancto Matrimonii sacramento disputationum tomus secundus : in quo etiam continetur liber septimus, qui de Impedimentis Matrimonij agit. — *404 pp.*

1061 c. — R. Patris Th. Sanchez Cordubensis, e societate Jesu, de sancto Matrimonii sacramento disputationum tomus tertius. In hoc tertio tomo continentur, liber VIII. qui est de Dispensationibus ; et IX. qui de debito conjugali : ac demum X. qui de divortio agit, cum Indice rerum locupletissimo. [*A la fin* :] Sumptibus Claudij Larjot, Joannis Jullieron, Irenæi Barlet, et Scipionis Jasserme. — *408 pp., 32 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21131.
Sommervogel. VII, 532.

1062. — Descripcion de las Fiestas que el señor marques de Castel Rodrigo, embaxador de España, celebro en esta corte a la nueva election de Ferdinando III. de Austria Rey de Romanos. Hecha por Miguel Bermudez de Castro. En Roma, por Francisco Cabalo. M.DC.XXXVII. Con licencia de los superiores. — *Pet. in-4° de 15 pp.*

Brunet. Supplément. I, 219.

1638

1063. — R. P. Francisci Labata, Cæsaraugustani societatis Jesu theologi, loca moralia, e sacris Literis decerpta, ss. Patrum expositionibus illustrata ; et ad commodiorem usum concionatorum, inserta materiis ad quas pertinent, serie literarum digestis. Opus novum, varium, amœnum, concionatoribus et

exhortatoribus, confessariis et quibusvis animarum curatoribus utile æque ac necessarium; quod instructissimam sacræ doctrinæ penum, merito dixeris : Opus novum et nondum excusum, cum indice, Lugduni, sumptibus Claudij Du-four, M.DC.XXXVIII. Cum Privilegio Regis. — *In-fol. de 6 ff., 448 pp.*

Sommervogel. IV, 1293.

1064. — R. P. Joannis de Lugo Hispalensis e societate Jesu, in Collegio Romano ejusdem societatis theologiæ professoris, disputationes scholasticæ et morales de virtute et sacramento pœnitentiæ. Item de suffragiis, et indulgentiis opus confessariis omnibus maxime utile. Lugduni, sumptibus Jacobi et Petri Prost. M.DC.XXXVIII. — *In-fol. de ffnc., 630 pp.*

Sommervogel. V, 177.

1639

1065. — Joannis Gallego de la Serna Malachensis, catholicorum Philippi III. et IV. Hispaniarum regum archiatri; necnon Annæ Austriacæ christianissimæ Gallorum reginæ primarij quondam medici, recte ac dogmatice medendi vera Methodus. Opus novum, multorum, insigniumque experimentorum, præceptorum et certissimorum rationibus illustratum. In sex tractatus distributum. Omnibus medicinam facientibus summè profuturum. Parisiis, sumptibus Antonii Bertier, viâ Jacobæâ, sub insigni scuti coronati. M.DC.XXXIX. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 495 pp., 18 ffnc.*

F. ē 4 v° : « Peracta est hæc impressio die 4. Januar. 1639. »

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22762.

1640

1066. — R. P. Joannis de Piña Madritensis, e societate Jesu theologi, commentariorum in Ecclesiasticum tomus tertius complectens decem capita à capite XXI. usque ad XXXI. Nunc primum in lucem prodit. Quadruplici indice, I. Ethologiarum. II. materiarum pro concionibus. III. locorum S. Scripturæ. IV. rerum notabilium illustratus. Lugduni, sumptibus Petri Prost. M.DC.XL. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 14 ffnc., 893 pp., 25 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 20266.
Sommervogel. VI, 762.

1641

1067. — De benedictionibus patriarcharum Electa sacra commentario litterali et morali illustrata : auctore Didaco de Celada Monteladensi è societate Jesu, theologiæ quondam professore, nunc in collegio Complutensi sacrarum

litterarum interprete. Cum quinque indicibus, I. Paragraphorum moralium. II. Politico-Christianæ institutionis. III. Ad conciones copiosissimo. IV. Locorum S. Scripturæ. V. Rerum, & Verborum. Lugduni, sumptibus Petri Prost. M.DC.XLI. — *In-fol. de 6 ffnc., 472 pp., 43 ffnc,, 1 f. blanc.* — Titre imprimé dans un encadrement grave. — Le privilège donné à l'auteur par le Roi d'Espagne est daté de Madrid, le 9 novembre 1640.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20156.
Sommervogel. II, 937.

1642

1068. — [*Titre gravé.*] Academias morales de las Musas dirigidas a la Magestad cristianissima de D. Ana de Austria reina de Francia y de Navarrra. Por Antonio Henriquez Gomes. Masne fe. anno Dni 1642. [*A la fin* :] Estampado en Bourdeaux, por el señor Pedro de La Court 1642. — *In-4° de 12 ffnc., 478 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 104397.

1069 a. — Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio, tomus primus : continens ab anno M.XCVIII. usque ad M.C.XLIV inclusivè. Philippo magno Hispaniarum regi. Auctore fratre Angelo Manrique, Burgensi, ejusdem regis à sacris concionibus, Cisterciensis familiæ in alma Hispaniarum observantia generali emerito, et in Salmanticensi academia, scientiarum omnium principe, sacræ theologiæ primario antecessore. Lugduni, sumpt. hæred. G. Boissat, et Laurent. Anisson, M.DC.XLII. — *In-fol. de 18 ffnc., 528 pp., 65 ffnc., 1 f. bl.* — [Encadrement gravé au titre « C. Audran f. »]

1069 b. — Cisterciensium, seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio, tomus secundus : continens ab anno M.C.XLV usque ad M.C.LXXIII. Excellentissimo principi, D.D. Gaspari Gusmanio, comiti Olivarensi, duci Sant-Lucarensi, Philippi IV Achati longe fidissimo. Auctore fratre Angelo Manrique, Burgensi, Cisterciensis familiæ, in alma Hispaniarum observantia, generali emerito, Philippi IV Regis Catholici à sacri concionibus, et in Salmanticensi academia, scientiarum omnium principe, sacræ theologiæ primario antecessore. Lugduni, sumpt. hæred. G. Boissat, et Laurentii Anisson, M.DC.XLII. — *In-fol. de 18 ffnc., 550 pp., 1 f. bl.* — [Même encadrement.]

1069 c. — Appendix ad secundum Annalium Cisterciensium tomum. — *52 pp., 60 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23828.

1070. — Appuy de la verité catalane, appuyée par un libelle, qui commence, la justification royale. A Rouen, chez Jean Berthelin, tenant sa boutique dans la Cour du Palais. M.DC.XLII. Jouxte la copie imprimée à Barce-

lone, en Espagnol, traduite fidellement en François. Avec permission. — *In-4º de 87 pp.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, nº 1361.

1644

1071 a. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis societatis Jesu theologi commentariorum moralium in evangelicam historiam. Pars prima, complectens tomos I. De D. Josephi, B. Mariæ, et Christi Domini magnalijs : de Eucharistiæ, de Spiritu Sancto, et de B. Trinitate. II. De vocationibus, et conversionibus à Jesu Domino peractis ; insuper de omnibus illius miraculis nobilioribus prophetijs adimpletis. Editio postrema. Ab innumeris, quibus præcedentes scatent, mendis, quam accuratissimè, secundum mentem authoris, vindicata : quadruplicique, librorum scilicet, et capitum, locorum communium, locorum s. Scripturæ, et rerum selectarum indice : ac demum summa concionum totius anni, ad usum concionatorum perutili, locupletata. Lugduni, sumptib. hæred. Gabr. Boissat, et Laurentij Anisson, M.DC.XLIV, cum pri vilegio. — *In-fol. de 10 ffnc., 677 pp., 21 ffnc.*

1071 b. — R. P. Didaci de Baeza Ponferradiensis societatis Jesu theologi, commentariorum moralium in evangelicam historiam pars secunda, complectens tomos III. De prophetijs à Jesu dictis, et nondum adimpletis ; insuper de nobilioribus ejus sermonibus, et in illis, apertioribus similitudinibus. IV et ult. De parabolis, et historijs adductis à Jesu, et ejus disputationibus cum varijs. Addita ad conciones vespertinas dominicarum Quadragesimæ Antichristi historiæ, sex concionibus elucidata, Editio postrema. Ab innumeris, quibus præcedentes scatent, mendis, quàm accuratissimè, secundum mentem authoris, vindicata : quadruplicique, librorum scilicet, et capitum, locorum communium, locorum S. Scripturæ, et rerum selectarum indice : ac demum summa concionum totius anni, ad usum concionatorum perutili, locupletata. Lugduni sumptibus hæred. Gabr. Boissat, et Laurentij Anisson, M.DC.XLIV. — *In-fol. de 10 ffnc., 644 pp., 34 ffnc.*

1071 c. — R. P. Didaci de Baeza, Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, commentariorum allegoricorum et moralium de Christo figurato in Veteri Testamento, tomus tertius : complectens vitam Abrahami et Josue, indice quadruplici locupletatus ; priori continetur librorum, capitum, partium et paragraphorum series ; altero summa concionum totius anni, ad usum concionatorum maximè utilis ; tertio sacræ Scripturæ loca ; posteriori demum res selectiores indicantur. Editio novissima. Lugduni, sumptib. hær. Gabr. Boissat, et Laurentij Anisson, M.DC.XLIV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 16 ffnc., 334 pp., 12 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20288. 20289.
Sommervogel. I, 767.

1072. — Christus crucifixus in totidem tomos, quot sunt crucis dimensiones, et cornua, sectus Jacobi Pinto Sacerensis, societatis Jesu, sacræ Scripturæ in academiis olim Turritana, et Cæsaraugustanâ professoris, tomus secundus, crucis profundum, sive crucifixi Domini pedes. Cum sex indicibus. I. Librorum et titulorum. II. Rerum. III. Locorum S. Scripturæ. IV. Concionum totius anni. V. et VI. Vocum græcarum et hebraicarum. Lugduni, sumptibus Claudii Du-Four. M.DC.XLIV. Cum approbat. Doctorum, et permiss. Superiorum. — *In-fol. de 50 ffnc., 840 pp., 59 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21214.
Sommervogel. VI, 831.

1073. — La idea del altar dedicado a la Imaculada Concecion dela Virgen en el real palacio debaxo los auspicios dela illustriss. y excell. Señora D. Luisa de Sandoval duquesa de Medina de Rioseco, condesa dė Modica, y Malgar de Colle, y de Osona, vicecondesa de Cabrera, y Vaz, Señora de las baronias de Alcamo Caccamo, y Calatafime. Virreyna de Napoles, &c. En Napoles. En la emprenta de Camilo Cavallo. MDCXLIV. — *In-4º de 21 (pour 27) pp.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.

1074. — Francia interessada con Portugal en la separacion de Castilla. Con noticias de los interesses comunes de los principes, y estados de Europa. A la magestad christianissima de Doña Ana de Austria, reyna regente de Francia, y de Navarra. Ofrece humilissimamente, y consagra con devido culto, Antonio Monis de Carvallo, fidalgo de la casa del serenissimo Rey de Portugal Don Juan el IV. cavallero proffesso, y comendador de Vimioso del orden de Christo, oydor de la real chanceleria del Puerto, y secretario de su Magestad de Portugal en la embaxada a la Magestad Christianissima. En Paris, en la officina de Miguel Blageart, en la calle de la Calandra, a la Flor de Lys, junto al Palacio. 1644. — *In-4º de 4 ffnc., 105 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345556.

1075. — La Celestine ou Histoire tragicomique de Calistee et de Melibee. Composée en Español, par le Bachelier Fernam Rojas. Et traduite de nouveau en François. A Rouen, chez Charles Osmont, en la grande ruë des Carmes. M.DC.XLIIII. Avec privilege. — *In-8º à 2 col. de 578 pp., 2 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, nº 1395.

1076. — Centum anagrammata in laudem S. D. N. Urbani VIII Pont. Opt. Max. authore Melchiore da Garça Lusitano Mathosiniensi I. V. D. prothonotario apostolico, et canonico seculari congreg. S. Joan. Evangelistæ.

Veiitris, apud Alphonsum de Insula, 1644. Superiorum permissu. — *In-8º de 5 ffnc., 1 f. bl., 122 pp., 1 f. bl., 11 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 801759.

1645

1077. — La oposicion y coniuncion de los dos grandes luminares de la tierra. D'España y Francia, en la qual representan l'antipathia y contrariedad de Españoles y Franceses, por D. Carlos Garcia, y de nuevo corigido y añadido un Compendio Historial de los dos muy poderosos Reynos d'Espaňia y Francia. En Gante, de la Imprenta de Alexandro Seasanders Mercader de Libros. Año M.DC.XLV. — *In-8º de 12 ffnc., 398 pp., 1 fnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie Hispano-française, nº 1408.

1078. — Lusitania liberata ab injusto Castellanorum dominio. Restituta legitimo principi, serenissimo Joanni IV. Lusitaniae, Algarbiorum, Africae, Arabiae, Persiae, Indiae, Brasiliae, &c. Regi potentissimo. Summo pontifici, imperio, regibus, rebus-publicis, caeterisque orbis christiani principibus demonstrata. Per D. Antonium de Sousa de Macedo Lusitanum, aulae generosum, regii ordinis Christi equitem, ac commendatarium; in supremo Lusitaniae senatu senatorem, expeditoremque gravaminum, atque appellationum. Opus historice-juridicum, materiarum varietate jucundum. Complectens, ultra principale institutum, omnes Lusitaniae notitias (quoad terram, gentem, potentiam, et eventus ab orbe condito) notatu digniores; nec non plurimas aliarum provinciarum. Cum duplici indice; altero capitum, in principio voluminis; altero rerum, in fine; in quo lector videbit, esse perutile, non solum utriusque juris peritis, historicis, politicis, imò et theologis, sed etiam cunctis fere professoribus diversarum literarum. Londini, in officinâ Richardi Heron, Ann. Dom. 1645. — *In-fol. de 14 ffnc., 796 pp. (mal num.), 11 ffnc.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, nº 518.

1079 a. — R. P. D. F. Joannis da Sylveira, Olyssip. Carmelitæ regularis observantiæ, s. theologiæ primarij lectoris jubilati, ac magistri regentis, Commentariorum in textum evangelicum tomus primus: complectens Christi Domini ingressum in mundum, ab exordio Evangelij usque ad Joannis testimonia; indice quintuplici locupletatus. Editio secunda, per eundem auctorem in multis adaucta, et emendata. Lugduni, sumptib. hær. Gabr. Boissat, et Laurentii Anisson. M.DC.XLV. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 32 ffnc., 496 pp., 16 ffnc.* — [Titre impr. en rouge et noir, dans un bel encadrement « Ioan. Picart incidit. »]

1079 b. — R. P. D. F. Joannis da Sylveira, Olyssiponensis, Carmelitæ

regularis observantiæ, sacræ theologiæ primarij lectoris jubilati, Commentariorum in textum evangelicum tomus secundus, explanans primum sacratissimum annum prædicationis Christi Jesu. Prodit nunc primum. Lugduni, sumptib. hær. Gabr. Boissat, et Laurentij Anisson. M.DC.XLV. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 36 ffnc., 634 pp., 23 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20292.

1080. — Oracion funebre en las honras de la serenissima d. Ysabel de Borbon reyna de España n. sra dixola el p. Antonio de Herrera de la compañia de Jesus, calificador de la santa Inquisicion en los reynos de Toledo y Sicilia, confessor del Exc^mo^ señor almirante de Castilla virrey y capitan general de este reyno de Napoles, en el real convento de Santa Clara a 21 de Março, 1645. En Napoles, por Roberto Mollo, 1645 año. Con licencia de los superiores. — *In-4° de 31 pp.*

Sommervogel. IV, 311.

1081. — Sermon que predico el Padre Pedro Gonzalez de Mendoza religioso de la compañia de Jesus, assistente de las provincias de España, e Indias occidentales, en las honras de la serenissima Reyna de España D. Isabel Bourbon muger de el catholico Rey D. Phelippe IV. N^ro^ S^or^ que por orden, y disposicion de el excelentiss. señor el señor conde de Sirvela embaxador de su Magestad en Roma se celebraron en el real templo de Santiago de los Españoles viernes XXI. del mes de abril de 1645 años. Dedicado al Rey N^ro^ S^or^. En Roma, por Francisco Caballo. M.DC.XLV. Con licencia de los Superiores. — *In-4° de 36 pp.*

Sommervogel. III, 1591.

1082. — Instructio sacerdotum locupletissima octo libris divisa Francisci Toleti societatis Jesu, S. R. E. presbyteri card. Opusculo de sacramento Ordinis Martini Fornarij aucta. Accesserunt in hac editione plura alias non impressa, liberque biscusus de origine, et clausura sanctimonalium D. Andreæ Victorelli Bassanensis doctoris theologi. Octava editio. Romæ, expensis Jo. Dominici Franzini, sub signo Fontis, apud Franciscum Monetam. M.DC.XLV. Cum privilegio, et Superiorum permissu. — *In-4° de 6 ffnc., 670 pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 335045.

1646

1083. — La vida i hechos de Estevanillo Gonzalez, hombre de buen humor. Compuesto por el mesmo. Dedicada à el excelentissimo señor Octavio Picolomini de Aragon, duque de Amalfi... En Amberes, en casa de la viuda de Juan Cnobbart, 1646. — *In-4° de 8 ffnc., 388 pp., 2 ffnc.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 2620.

1084. — Cataluña desengañada, discursos politicos de D. Alexandro de Ros Dean, y canonigo de la santa Iglesia de Tortosa, protonotario apostolico. Al rey N. S. En Napoles, por Egidio Longo impressor dela regia corte 1646. Con licencia delos Superios. — *In-4° de 10 ffnc., 470 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 2058.

1085. — Tratados de la Purissima Concepcion de la Virgen Santissima Señora Nuestra. Sobre el Evangelio : Liber Generationis Jesu Christi. Sacados de los Sermones del Illustrissimo y Reverendissimo Señor Don Fray Diego Lopez de Andrada de la Orden de S. Agustin Arzobispo que fué de Otrento. Recoxidos y añadidos por el muy Reverendo P. Maestro Fr. Jeronimo de Andrade, de la Orden de N. S. del Carmen su Hermano. Y sacados à luz por el P. Letor Fr. Antonio de Andrade su Sobrino, de la Orden de S. Agustin. A D. Francisco Bolle Pintaflor, Secretario de Justicia y Guerra por el Excell. Señor Almirante de Castilla, en el Reyno de Napoles. Segunda parte. En Nápoles. Por Francisco Sanio Empress. della Corte Arçob. año 1646. — *In-4° de 144 pag à 2 col.*

La Ciudad de Dios. LXVIII (1905), 486.

1086. — Historica relacion del reyno de Chile, y de las missiones, y ministerios que exercita en el la Compañia de Jesus. A nuestro Señor Jesu Christo Dios hombre, y ala santissima Virgen y Madre Maria, señora del cielo y de la tierra, y alos santos Joseph, Joachin, Ana sus padres, y aguelos, Alonso de Ovalle ....En Roma por Francisco Cavallo, 1656. — *Petit in-fol. de 4 ffnc., 455 pp.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 3438.

1647

1087 a. — R. P. Roderici de Arriaga, e societate Jesu, Lucroniensis Hispani, s. théologiæ doctoris, et in Cæsareâ, regiâque Pragensi universitate olim professoris, nunc ejusdem universitatis cancellarij. Disputationum theologicarum in primam secundæ D. Thomæ, tomus primus : sive universi cursus theologici tomus tertius : qui continet tractatus de actibus humanis, passionibus animæ, habitibus et virtutibus, vitiis et peccatis. Nunc primum in Galliis prodit. Lugduni, sumptibus Laurentij Anisson, et soc. M.DC.XLVII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 594 pp., 20 ffnc., 1 f. bl.*

1087 b. — R. P. Roderici de Arriaga, ...Disputationum theologicarum in primam secundæ D. Thomæ. Tomus secundus : sive universi cursus theologici tomus quartus : qui continet tractatus de legibus, divina gratia, justificatione, merito. Nunc primum in Galliis prodit. Lugduni, sumptibus Laurentij Anis-

son, et soc., M.DC.XLVII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 621 pp., 29 ffnc.*

Au tome I « Prima editio finem sortita est die 1. Junij. 1647 ».

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20956.
Sommervogel. I, 579.

1088. — Cursus philosophicus auctore R. P. Roderico de Arriaga, Hispano Lucroniensi, è societate Jesu ; philosophiæ, ac theologiæ doctore ; earumdemque in Cæsareâ, regiâque Pragensi universitate professore. Editio quarta, a mendis, quibus aliæ scatebant, expurgata. Parisiis, apud Franciscum Piot, propè fontem Sancti Benedicti. M.DC.XLVII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 790 pp., 23 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22578.

1648

1089 a. — Epistolas familiares de don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador don Carlos : En las quales ay cosas notables, y razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, authoridades, medallas, letreros, epitaphios de sepulturas : leyes y costumbres antiguas, doctrinas y exemplos para todo estado de gente, al estilo de Marco Aurelio, porque el author es todo uno. Parte primera. En Anveres, en casa de Juan Meurcio. Año 1648. — *In-8o de 400 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

1089 b. — Epistolas.... don Carlos : en las quales ay cartas muy notables, razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de muchas figuras y authoridades de la sagrada Escritura, al estilo de Marco Aurelio, porque el author es el mismo. Parte segunda. En Anveres, en casa de Juan Meurcio. Año 1648. — *In-8o de 383 pp., 3 ffnc., 1 f. bl.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, nos 110, 111.

1090 a. — R. P. F. Joan. Ildephonsi Baptistæ, Cæsaraugustani, Prædicatorum ordinis sacræ theologiæ magistri, et in Cæsaraugustana academia theologiæ cathedratici primarij jubilati, Commentaria, et disputationes in primam Secundæ angelici præceptoris, ac doctoris Ecclesiæ, S. Thomæ Aquinatis, ex ordine Prædicatorum, in quibus sincerissima ejus doctrina, et mens non perfunctoriè, et per saltum, seu lecturas, sed ex professo, continuato labore, nulla quæstione, vel articulo omisso, explicatur, et contra impugnantes antiquos, et neotericos vindicatur. Tomus prior continens a principio usque ad quæstionem octavam, articulos quinquaginta duos, ac disputationes centum tres ; dubia verò centum quinquaginta septem. Lugduni, sumptib. hæred.

Petri Prost, Philippi Borde, et Laurentii Arnaud. M.DC.XLVIII. — *In-fol. de 12 ffnc., 916 pp., 14 ffnc.* — [Titre gravé au f. ã 2.]

1090 b. — [*Pas de titre imprimé. Titre gravé* :] Commentaria et disputationes in primam Secundæ angelici preceptoris Eclesiæ s. Thomæ Aquinatis ex ordine Prædicatorum. In quibus sincerissima doctrina, et mens ejus non perfunctoriè et per saltum, seu lecturas, sed ex professo, et continuato labore explicatur et contra impugnantes omnes antiquos, et neotericos vindicatur. Tomus secundus. Autore Fr. Joanne Ildephonso Baptistæ Cæsaraugustano ordinis Prædicatorum et theologiæ magistro ac in Cæsaraugustana academia ejusdem theologiæ cathedratico primario jubilato. Lugduni sumpt. hæred. P. Prost Philippi Borde et Laurentij Arnaud 1648 : cum approbat. DD. et permissu. — *In-fol. de 8 ffnc., 562 pp., 8 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20894.

1649

1091 a. — Las Obras de la S. Madre Teresa de Jesus fundadora de la Reformacion de las Descalças y Descalços de N. Señora del Carmen. Edicion segunda. Primera parte que contiene su Vida. En Anveres, en la emprenta Plantiniana de Balthasar Moreto. M.DC.XLIX. — *In-4° de 20 ffnc., 489 pp., 1 f. bl.* — Très beau titre gravé.

1091 b. — Las Obras...... Segunda parte que contiene el Govierno espiritual del alma. En Anveres,... M.DC.XLIX. — *620 pp., 1 fnc., 1 f. bl.* — Même titre gravé.

1091 c. — Las Obras.... Tercera parte que contiene sus Fundaciones y visitas religiosas. En Anveres,.... M.DC.XLIX. — *351 pp., 42 ffnc., 1 fnc., 1 f. bl.* — Même titre gravé.

Lyon. Bibliothèque de la Ville 338353 (La IVe partie est de 1661).

1092. — R. P. Didaci de Baeza, Ponferradiensis, societatis Jesu theologi, commentariorum allegoricum et moralium de Christo figurato in Veteri Testamento, tomus quartus : complectens historiam Davidis. Indice quadruplici locupletatus : priori continetur librorum, capitum, partium, et paragraphorum series : altero summa concionum totius anni, ad usum concionatorum maximè utilis : tertio sacræ Scripturæ loca : posteriori demum res selectiores indicantur. Editio novissima. Lugduni, sumptibus Laurentij Anisson, et soc., M.DC.XLIX. — Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 14 ffnc., 319 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20188. 20189.
Sommervogel. I, 768.

1093 a. — Cisterciensium, seu verius ecclesiasticorum Annalium a condito

Cistercio, tomus tertius, continens ab anno M.C.LXXIV usque ad M.CC.XII inclusivè Auth. fr. Angelo Manrique, ejusdem ordinis in alma Hispaniarum observantia generali emerito, Philippi IV Regis Cathol. à sacris concionibus, et in Salmanticensi academia theologiæ cathedræ primario antecessore, nunc vero electo episcopo Bazensi. Lugduni, sumptibus Laurentij Anisson, et soc. M.DC.XLIX. Cum permissu Superiorum. — *In-fol. de 22 ffnc., 578 pp.* — [Même encadrement au titre qu'aux tomes I et II, 1642.]

1093 b. — Appendix ad tertium Annalium Cisterciensium tomum. — *38 pp., 67 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23828.

1094. — Itinerario de las Missiones que hizo el Padre F. Sebastian Manrique religioso eremita de S. Agustin missionario apostolico treze años ne varias missiones del India Oriental, y al presente procurador, y diffinidor general de su provincia de Portugal en esta corte de Roma. Con una summaria relacion del grande, y opulento imperio del Imperador Xa-ziahan Corrombo Gran Mogol, y de otros reys infieles, en cuios reynos assisten los religiosos de S. Agustin. Al Eminentiss. señor, el señor cardenal Pallotto protector de la Religion Agustiniana. Con privilegio. En Roma. Por Francisco Caballo. MDCXLIX. Con licencia de los Superiores. — *In-4° de 8 ffnc., 476 pp. à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 306637.

1095. — Viridarium Sacræ, et profanæ eruditionis, a R. P. Francisco de Mendoça Olysiponensi, Soc. Jesu, doctore theologo, Olim in Conimbricensi Academia Primario Eloquentiæ Magistro, et Philosophiæ Professore, postea in Eborensi diuinorum Oraculorum Interprete, constructum, et a P. Francisco Machado, ejusdem soc. theologo, florum collectore, denuò excultum. Nunc auctius tersiusque lucem videt. Lugduni, sumptib. Laurentii Anisson, et soc. M.DC.XLIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 22 ffnc., 360 pp., 10 ffnc.* — [Encadrement gravé au titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107724.
Sommervogel. V, 901.

1096. — R. P. D. F. Joannis da Sylveira, Olyssiponensis, Carmelitæ regularis observantiæ, sacræ theologiæ primarij lectoris jubilati, Commentariorum in textum evangelicum tomus tertius explanans secundum sacratissimum annum prædicationis Christi Jesu. Prodit nunc primum. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson, et soc. M.DC.XLIX. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 32 ffnc., 666 pp., 25 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20292.

1097 a. — Zacuti Lusitani, medici et philosophi præstantissimi, Operum tomus

primus, in quo de medicorum principum historia libri sex : ubi medicinales omnes historiæ, de morbis internis, quæ passim apud principes medicos occurrunt, concinno ordine disponuntur, paraphrasi, et commentariis illustrantur : necnon quæstionibus, dubiis, et observationibus exquisitissimis exornantur. Editio postrema, à mendis purgatissima. Lugduni, sumptibus Joannis Antonij Huguetan, filij, et Marci Antonij Ravaud. M.DC.XLIX. Cum privilegio Regis christianissimi. — *In-fol. de 36 ffnc., 984 pp., 16 ffnc.*

En tête, portrait de Zacuto, âgé de 66 ans en 1642. — Parmi les pièces « in laudem Zacuti », 2 sonnets « hispano idiomate conscripti », l'un non signé, l'autre de Joannes Pintus Delgado.

1097 b. — Zacuti Lusitani, medici, et philosophi præstantissimi, Operum tomus secundus, in quo praxis historiarum : ubi morborum omnium internorum curatio, ad principum medicorum mentem explicatur : graviora dubia ventilantur, ac resolvuntur : practicæ denique observationes permultæ suis locis insperguntur. Præmittitur introitus medici ad praxin : necnon Pharmacopœa elegantissima. Accessit praxis medica admiranda, ab ipsomet auctore non parum [*sic*] de novo locupletata : in qua exempla rara, mirabilia, monstrosa, circa abditas morborum causas, signa, eventus, atque curationes proponuntur. Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan, filij, et Marci Antonii Ravaud. M.DC.XLIX. Cum privilegio Regis christianissimi. *In-fol. de*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 22767.

1650

1098. — Ocios de el conde de Rebolledo senor de Irian. Dio los a luz e licenciado Isidro Florez de Laviada natural de la ciudad de Leon. En Ambrees (*sic*) anno 1650, con licencia de los superiores. — *Très petit in-8° de 2 ffnc., 35 ff., 3 ff. bl., portrait, 185 ff., 14 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 802184.

1099. — Vindiciæ Deiparæ Virginis de peccato originali, et debito illius contrahendi, rigore theologico præstructæ, et a nemine hactenus ex professo discussæ. In quibus quæstiones variæ tum ad scholasticam, tum ad expositivam disciplinam spectantes noviter apitantur. Auctore R. P. D. Ambrosio de Peñalosa Mondejarensi, societatis Jesu, Cæsareæ Catholicæ Majestatis concionatore, et olim in archiducali Academia Viennensi Austriæ primario theologiæ professore. Antverpiæ, apud Hieronymum Verdussen MDCL. — *In-4° de 12 ffnc., 455 pp., 7 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville, 330358.
Sommervogel. VI, 470.

1100. — Sacros. concilium Tridentinum, additis declarationibus cardinalium, ex vltima recognitione Joannis Gallemart. Et citationibus Joannis Soteall theologi, et Horatii Lucii I. C. necnon remissionibus D. Augustini Barbosæ. Quibus recens accreverunt utilissimæ additiones Balthasaris Andreæ I. C. Cæsaraugustani. Cum decisionibus variis rotæ romanæ eodem spectantibus e bibliotheca D. Prosperi Farinacij I. C. Editio reformata, et supra omnes superiores gallicas et belgicas locupletata, non modo sexcentis circiter declarationibus, sed etiam innumeris fere remissionibus ; permultis item pontificum ad varia concilij capita insertis constitutionibus, ac nominatim Clem. VIII. Pauli V. et Urban. VIII. Cum indice librorum prohibitorum ex præscripto concilij. Hæc editio ab infinitis prope mendis, omissionibus et erroribus quibus scatent priores, singulari studio expurgata in lucem prodit. Lugduni sumptibus Antonii Jullieron typogr. et bibliopolæ, in vico Racemi, sub signo duarum Viperarum. M.DC.L. Cum permissu Superiorum. — *In-8o de 24 ffnc., 817 pp., 86 ffnc.* — [F. ã 5 vo : Censura ex commissione regij senatus Castellæ, signée F. Franciscus de Tamato, et datée : Madriti die nono mensis Junij 1609.]

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.

1651

1101. — R. P. Roderici de Arriaga, e societate Jesu, Lucroniensis Hispani, s. theologiæ doctoris, et in Cæsarea, regiaque Pragensi universitate olim professoris, nunc ejusdem universitatis cancellarij; disputationes theologicæ in secundam secundæ D. Thomæ. Universi cursus theologici tomus quintus : qui continet tractatus de virtutibus theologicis, fide, spe et charitate; item de virtutibus cardinalibus, prudentia, fortitudine et temperantia. Nunc primum in Galliis prodit. Lugduni, sumptibus Laurentij Anisson; et soc., M.DC.LI. Cum privilegio. — *In-fol. de 2 ffnc., 705 pp., 19 ffnc.*

Au vo du 2e f. prél. : « Hæc prima editio finem sortita est 26 Martij 1651. »

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20956.
Sommervogel. I, 580.

1102. — [*Pas de titre imprimé. Titre gravé* :] Commentaria et disputationes in primam Secundæ angelici preceptoris Eclesiæ s. Thomæ Aquinatis ex ordine Prædicatorum. In quibus sincerissima doctrina, et mens ejus non perfunctoriè et per saltum, seu lecturas, sed ex professo, et continuato labore explicatur et contra impugnantes omnes antiquos, et noetoricos vindicatur. Tomus tertius. Autore Fr. Joanne Ildephonso Baptistæ Cæsaraugustano ordinis Prædicatorum et theologiæ magistro ac in Cæsaraugustana academia ejusdem theologiæ cathedratico primario jubilato Lugduni. Sumptibus Philippi Borde Laurentij

Arnaud et Claudij Rigaud 1651. Cum approb. — *In-fol. de 6 ffnc., 872 pp., 16 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20894. (Les tomes I et II sont de 1648.)

1103. — R. P. Didaci de Celada Monteladensis, societatis Jesu, theologiæ quondam professoris, nunc verò in collegio imperiali Madridensi pro scholiis regiis, sacrarum litterarum interpretis in Rutham commentarij litterales et morales. Cum duplici tractatu appendice, altero de Boozi convivio mystico, id est eucharistico : altero de Ruth figuratâ, in quo Virginis Deiparæ laudes in Ruth adumbratæ prædicantur. Cum quinque indicibus : I. Paragraphorum moralium. II. Quo traditur institutio politico-christiana. III. Ad conciones de tempore, et sanetis copiosissimo. IV. Locorum sacræ Scripturæ. V. Rerum et verborum. Nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumptibus Petri Rigaud, et Antonii Jullieron, in via Mercatoria, sub signo Fortunæ. M.DC.LI. Cum privilegio Regis christianissimi. — *In-fol. de 10 ffnc., 604 pp., 60 ffnc.* — [Curieuse gravure sur le titre.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20226.
Sommervogel, II, 939.

1652

1104. — R. P. Joannis Martinez de Ripalda Pompeiopolytani, e societate Jesu, in academia Salmanticensi pro eadem societate primario olim theologiæ professore : in scholis regalibus Matritentibus moralis disciplinæ interprete, et in supremo sacræ Inquisitionis generalis senatu fidei catholicæ censore, tractatus theologici, et scholastici de Virtutibus fide, spe et charitate. Opus posthumum necessariis indicibus illustratum : nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud. M.DC.LII. Cum Superiorum permissu. — *In-fol. de 8 ffnc., 560 pp., 9 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20811.
Sommervogel. VI, 642.

1653

1105. — Joannis Lazari Gutierrii, Sepulbedensis, doctoris medici, Pinciani : in eademque alma Academia primò liberalium artium, nunc autem medicinæ publici professoris. Opusculum de Fascino, theologis haud inutile, philosophis proficuum, medicis verò valde necessarium. Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde suo. Proverb. 18. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnauld, et Cl. Rigaud. M.DC.LIII. Cum approbat. e Superior. permissu. — *In-4° de 6 ffnc., 210 pp., 4 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 344095.

1654

1106. — R. P. Roderici de Arriaga, e societate Jesu, Lucroniensis Hispani, s. theologiæ doctoris, et in Cæsarea, regiaque Pragensi universitate olim professoris, nunc ejusdem universitatis cancellarij, Disputationes theologicæ in tertiam partem D. Thomæ, de Incarnatione divini Verbi ; universi cursus theologici tomus sextus. Nunc primum in Galliis prodit. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. M.DC.LIV. Cum privilegio. — *In-fol. de 2 ffnc., 602 pp., 18 ffnc., 1 f. bl.*

Au v° du 2e f. prél. « Hæc prima editio finem sortita est. 1. Decembris, 1653 ».

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20956.
Sommervogel. I, 580.

1655

1107. — Marcos Fernandez. Olla podrida á la Española, compuesta i saçonada en la descripcion de Munster en Vesfalia con Salsa Sarracena i Africana. Por ser esta ciudad mas á proposito que otra para olla podrida... En Amberes, por Felipe van Eyck, en la calle de Wermoes, en los quatro Evangelistas. Ann. 1655. — *In-12° de 168 ff.*

Brunet. Supplément. I, 492.

1108. — Idea de un principe politico christiano, representada en cien empresas, dedicada al Principe de las Españas nuestro Señor, por don Diego de Saavedra Faxardo cavallero del orden de s. Iago, del Consejo de su Majestad en el Supremo de las Indias, i su embajador plenipotençiario en los Treze Cantones, en la Dieta imperial de Ratisbona, por el Circulo i Casa de Borgoña, i en el Congresso de Munster para la paz general. En Amberes, en casa de Ieronymo y Juan Bapt. Verdussen. 1665. — *In-4° de 10 ffnc., 792 pp.* — Titre gravé.

Bibliothèque de la Ville. 340883.

1109 a. — R. P. F. Didaci Stellæ, ordinis fratrum min. reg. obs. provinciæ s. Jacobi concionatoris celeberrimi, in sanctum Jesu Christi evangelium secundum Lucam doctissima pariter ac piissima Commentaria, discursibus moralibus ad omnem concionum materiam utilissimis luculenter instructa. Editio novissima prioribus castigatior, cum notis marginalibus et triplici indice, primo Scripturarum ; secundo rerum memorabilium ; tertio concionum in Quadragesimam, omnes anni dominicas et sanctorum festa, qui est totius operis breve compendium. Studio et opera R.P.F. Petri Verjuys ordinis Prædicatorum. Ad

perillustrem et reverendiss. dominum d. Ambrosium Capello episcopum Antverpiensem. Antverpiæ, apud Hieronymum et Joan. Bapt. Verdussen, 1655. Cum gratiâ et privilegio regis Hispaniarum. — *In-fol. de 4 ffnc., 472 pp.*

1109 b. — R. P. Didaci Stellæ, Minoritani Commentaria in Lucam. Tomus posterior. Antverpiæ. Apud Hieronymum Verdussium, via vulgô Cammerstrate dicta sub leone aureo. Anno M. D. C. LIII. Cum gratiâ et privilegio regis Hispaniarum. — *In-fol. de 538 pp., 78 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 100167.

1110. — Doct. Francisci Suarez Granatensis, ex societate Jesu, tractatus theologicus, de vera intelligentia auxilii efficacis, ejusque concordia, cum libero arbitrio. Opus posthumum, ad stabiliendas definitiones fidei, à S. D. N. Innocentio X contra Jansenium ejusque partiarios, editas, accommodatum. Prodit nunc primum. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud. M.DC.LV. Cum approb. et permissu. *In-fol. de 4 ffnc., 408 (pour 414) pp., 5 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20821. 20838.
Sommervogel. VII, 1679.

1111. — Indiculus Bullarii seraphici, ubi litteræ omnes apostolicæ, quæ à principio Religionis Minorum, à summis Ecclesiæ pontificibus, pro tota seraphica S. P. N. Francisci familia, tam in communi, quàm in particulari, hucusq. expeditæ fuerunt, breviter recensentur E regestis summorum Pontificum, archivijs Vaticani, typographia camerali, romanæ curiæ monumentis, religionis protocolis, varijsque totius Italiæ bibliothecis, ac denique diversis libris, tam impressis, quam manuscriptis codicibus, extractæ, collectæ, ac dispositæ. Per admodum reverendum patrem fr. Petrum de Alva, et Astorga lectorem jubilatum, supremæ Inquisitionis qualificatorem, provinciæ Limensis patrem, ac in romana curia totius ordinis Minorum procuratorem generalem. Romæ, ex typographia rev. Cameræ Apost. 1655. Superiorum permissu. Sumptibus Joannis Casoni sub signo S. Pauli. — *In-4° de 10 ffnc., 376, et 376 pp.* — [2e pag., p. 376.] Romæ, typis Nicolai Angeli Tinassij. 1655.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339549.

1656

1112. — Los IV libros de la Imitacion de Christo, y menosprecio del mundo. Compuestos en latin por el venerable Tomas de Kempis, canonigo reglar de San Agustin, y traduzidos nuevamente en español por el P. Juan Eusebio Nieremberg, de la compañia de Jesus. Van añadidos los dictamenes de spiritu y

perfeccion, sacados de las obras del mismo P. Juan Eusebio. En Amberes, en la officina Plantiniana. M.DC.LVI. — *In-16° de 8 ffnc., 456 pp.*

Sommervogel. V, 1757.

1113. — Epitome de la vida, y hechos del invicto emperador Carlos V. Al serenissimo Sor D. Carlos de Austria, Infante d'España. Por Don Juan Antonio de Vera y Figueroa, conde de la Roca, vizconde de Sierrabrava, Señor de las villas de Torre mayor, &. Conforme a la impression de Madrid. En Brusselas. Por Francisco Foppens, impressor, y mercader de libros. M.DC.LVI. Con privilegio del Rey. — *In-4° de 4 ffnc., 264 pp., 12 ffnc.* — [F. ã 4 v°, portrait de Charles Quint « Titianus pinxit — P. de Jode sculpsit ».]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 316547.

1114. — R. P. Didaci de Celada Monteladensis, e societate Jesu, theologiæ quondam professoris, et sacrarum litterarum interpretis, et Complutensis collegij rectoris, in Susannam Danielicam Commentarii litterales, et morales, Cum tractatu appendice de Susannâ figuratâ, in quo Deiparæ laudes, in Susannâ adumbratæ prædicantur : Cum quinque indicibus : I. Paragraphorum moralium. II. Quo traditur institutio politico-christiana. III. Ad conciones de tempore, et sanctis copiosissimo. IV. Locorum sacræ Scripturæ. V. Rerum et verborum. Nunc primum prodit. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud, et Claudii Rigaud. M.DC.LVI. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 8 ffnc., 672 pp., 68 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20226.
Sommervogel. II, 939.

1115. — [*Titre imprimé* :] — Liber theologiæ moralis, viginti quatuor societatis Jesu doctoribus reseratus quem R. P. Antonius de Escobar et Mendoza Vallis letarius, ejusdem societatis theologus in examen confessariorum digessit. Post 37 editiones Hispanicas, 3 Lugdunenses, et unam Bruxellensem. Editio novissima. Juxta editiones Bruxellensem 1651, et postremam Lugdunensem, et venundatur Parisiis, M.DC.LVI. — *In-8° de 20 ffnc., 1157 pp., 11 ffnc.*.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330570.
Sommervogel. III, 439.

1657

1116. — Tractatus de differentiis et concordiis utriusque fori, et miscellanea quæstionum, et observationum, ad Joannem Valerum ejusdem materiæ, et tractatus interpretem, cujus differentiæ plures examinantur, simul, et Dianæ, Joannis Sancij, et Joannis Escobaris, Joannis de Molina, et Joannis Parladorij, et

aliorum neotericorum sententiæ, et ad meliorem concentum reducuntur per unum Michaëlem super quinque Joannes. Opus sane utriusque fori peritis, si non absolutissimum, neque percelebre, fortassis tamen aliquantulum utile et necessarium ad plura dubia præsertim fori conscientiæ apprime intelligenda et practicanda. Auctore licentiato D. Michaele Ferro Manrrique juris utriusque et utriusque fori professore, olim visitatore, et vicario generali Talaveræ ejusque districtus, et in Montibus Toletanis pro serenissimo Ferdinando Hispaniarum Infante, et archiepiscopatus Toletani administratore, nunc per concursum Toletan. parocho proprio in insigni beneficio de Garvin, et aliorum locorum Toletanæ diœcesis, et capellano honorario Catholicæ Majestatis protonarioque apostolico pontificiæ sanctitatis : in pluribus functionibus, tam causarum patrocinij in curiis Matriti, et judicaturæ apostolicæ, quam judicaturæ ordinariæ in variis locis per plures annos versato et adscripto. Salmanticensis, et Complutensis academiarum filio, et magnorum ibi magistrorum alumno et discipulo : sed ad magisterij culmen et scriptorum locum obtinendum, parum per id, quod in gymnasiis circumfertur, et multo magis, per privata et continua studia, et publicam praxim, maximè in advocatione gravi et judicatura, sicut prælatione publica et pastorali, devenitur. Nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumpt. Hieronymi de la Garde, et Joannis Girin, M.DC.LVII. Cum permissu Superiorum. — *In-fol. de 8 ffnc., 292 pp., 8 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21663.

1658

1117. — Napoles recuperada por el rey don Alonso ; poema heroico de don Francisco de Borja, principe de Esquilache, conde de Mayalde, comendador de Azuaga, de la orden de Santiago, gentilhombre de la camara de Su Magestad. En Amberes, en la emprenta plantiniana de Baltazar Moreto. M.DC.LVIII. — *In-4° de XXIIII-398 pp., 2 ffnc.*

Catal. Bibl. H. de Landau. Florence. T. II, p. 278.

1118 a. — Casparis Calderæ de Heredia, medici ac philosophi Hispalensis, Tribunal, medicum, magicum, et politicum. Pars prima. Lugduni Batavorum, apud Johannem Elsevirium, Academ. typograph. CIↃ IↃC LVIII. — *In-fol. de 6 ffnc., 534 pp., 11 ffnc.*

F. AA 2, lettre de Francisco de Leiva à l'auteur, datée de Cordoue, 28 mai 1633 et renfermant le sonnet de Gongora « En este occidental, en este, o licio ? »

1118 b. — Casparis Calderæ de Heredia, civitatis Hispalensis medici ordinarii, Tribunal magicum, quo omnia quæ ad magiam spectant, accuratè tranctantur (*sic*) et explanantur. Seu Tribunalis medici pars altera. Lugduni Bata-

vorum, apud Johannem Elsevirium, Academ. typograph. CIϽ IϽ C LVIII. — *In-fol. de 194 pp., 11 ffnc.*

Lyon, Bibliothèque de la Ville. 22739.

1119. — Los Amores de Ivan Boscan, y de Garcilasso de la Vega. Donde van conocidos los tiernos coraçones de nuestros Abuelos. En Leon, por Ivan-Ant. Hvgvetan, y Marco-Ant. Ravavd. M.DC.LVIII.
[Édition de 1549 avec réimpression des 12 ffnc.]

Las Obras de Juan Boscan (Madrid, 1875), 497.

1659

1120. — Idea de un principe politico christiano, representada en cien empresas, dedicada al Principe de las Españas nuestro Señor, por don Diego de Saavedra Faxardo cavallero del orden de s. Iago, del Consejo de su Magestad en el Supremo de las Indias, i su embajador plenipotençiario en los Treze Cantones, en la Dieta imperial de Ratisbona, por el Circulo i Casa de Borgoña, i en el Congresso de Munster para la paz general. En Amberes, en casa de Ieronymo y Juan. Bapt. Verdussen. 1659. — *In-4° de 14 ffnc., 79[2] pp.* — Titre gravé, comme en 1655.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 340885.

1121. — Obras de Don Luis de Gongora dedicadas al excellent^mo^ señor don Luis de Benavides, Carillo y Toledo, &c. marques de Caracena, &c. En Brusselas, de la imprenta de Francisco Foppens, impressor y mercader de libros. M.DC.LIX. — *In-4° de 8 ffnc,, 650 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 344576.
R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Gongora, n° 109.
Catal. Bibl. du Musée Dobrée. Nantes, t. II, n° 516.

1122. — Sermon de la purissima Conception, en el primer dia de su octava, y festividad, que celebro el excelentissimo señor marques de Fromesta, y Carazena, conde de Pinto, del consejo de estado de su majestad, y su teniente governador del País Baxo, y de Borgoña: predicole en la capilla de los Españoles del convento de los padres dominicos de Bruselas (donde con ilustre piedad hizieron el mismo dia el voto del misterio los estados de Brabante) el P. Francisco Xavier de Fresneda de la compañia de Jesus, predicador de su majestad en esta corte de Borgoña. Y dedicale el mismo al seremissimo (*sic*) señor principe de Conde. Con todas las licencias, en Bruselas, 8. de deciembre de 1659. — *In-4° de 31 pp.*

Sommervogel. III, 966.

1123. — Cisterciensium, seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio, tomus quartus, continens annos Cistercii XXIV atque occasione abbatum Palaciolensium compendium reformationis Hispaniæ, quæ prima sub Cistercio, per annos CC.XII. continuatum. Cum duplici indice, altero annalium, altero compendij congregationis Hispaniæ. Authore fr. Angelo Manrique Burgensi, olim ejusdem ordinis in alma Hispaniarum observantia generali, concionatore regis, atque in Salmanticensi academia sacræ theologiæ primario antecessore, nunc vero s. Pacensis ecclesiæ indigno ministro. Lugduni, sumptibus Laur. Anisson, et Jo. Bapt. Devenet. M.DC.LIX. Cum permissu Superiorum. — *In-fol. de 18 ffnc., 742 pp., 90 ffnc.* [Même encadrement au titre qu'aux tomes précédents : I, II, 1642, III, 1649.]

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 23828.

1124. — [*Titre gravé* :] Liber theologiæ moralis, viginti quatuor societatis Jesu doctoribus reseratus quem R. P. Antonius de Escobar, et Mendoza Vallisoletanus e societate Jesus theologus in examen confessariorum digessit addidit illustravit. Ultima editio. Lugduni, sumpt. Ph. Borde, Laur. Arnaud et Claud. Rigaud, 1659. — *In-8o de 20 ffnc., 894 pp., 7 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330566.
Sommervogel. III, 439.

1125. — R. P. Sebast. Izquierdo Alcarazensis soc. Jesu, supremi s. Inquisitionis senatus censoris, et olim Compluti ss. theologiæ professoris Pharus scientiarum ubi quidquid ac cognitionem humanam humanitus acquisibilem pertinet, ubertim juxta, atque succincte pertractatur. Scientia de scientia, ob summam universalitatem utilissima, scientificisque jucundissima, scientifica methodo exhibetur. Aristotelis organum jam pene labens restituitur, illustratur, augetur, atque à defectibus absolvitur. Ars demum legitima, ac prorsus mirabilis sciendi, omnesque scientias in infinitum propagandi, et methodicè digerendi ; à nonnulis ex antiquioribus religiose celata ; a multis studiosè quæsita ; à paucis inventa ; a nemine ex propriis principiis hactenus demonstrata, demonstrativè, apertè et absque involucris mysteriorum in lucem proditur quo veræ encyclopediæ orbis facile à cunctis circumvolvendus, eximio scientiarum omnium emolumento, manet expositus. Lugduni, sumptibus Claudii Bourgeat, et Mich. Lietard. M.DC.LIX. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 12 ffnc., 410 pp., 1 f. bl., 272 (pour 372) pp., 7 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22519.
Sommervogel. IV, 699.

1660

1126. — Ocios del conde don Bernardino de Rebolledo señor de Irian.

Tomo primero de sus obras poeticas que da a luz el licenciado Ysidro Florez de Laviada natural de la ciudad de Leon divididos en cinco partes. Impresso en Amberes, con licencia de los superiores en la Officina Plantiniana. Año 1660. — *In-4º de titre, 50 pp., 3 ffnc., 674 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 318411.

1127. — Oracion funebre en las exequias, que hizieron, por todos los principes, oficiales, y soldados, diffuntos en estos estados durante la guerra, los Padres de la compañia de Jesus de la mission del exercito en su iglesia de Bruselas. Dixola a todos los militares el Padre Francisco Xavier de Fresneda, de la misma compañia, predicador de su Magestad en la corte de Bergoña, y dedicala el mismo al excelentmo señor conde de Colmenar, maesse de campo de un tercio de infanteria española, y capitan de las guardias del excellentissimo señor marques de Carazena, governador, y capitan general del Pays-Baxo, y de Borgoña, con todas las licencias. En 30. de Enero de este presente año de 1660. — *In-4º de 22 pp.*

Sommervogel. IV, 967.

1128. — Le procez fait aux procez. Par don Antonio de Guevara, evesque de Mondonedo, predicateur et historiographe de l'Empereur Charles-Quint, et son conseiller d'Estat. Tiré du livre qu'il a fait, intitulé, Aviso de Privados, y doctrina de cortesanos, au chap. 10. Traduit en françois par G. P. A Paris, par P. Rocolet, imprim. et libr. ordin. du Roy, et de la Maison de Ville; au Palais : M.DC.LX. Avec permission. — *In-4º à 2 col. de 3 ffnc., 28 pp.* — [Texte espagnol et traduction française en regard.]

R. Foulché-Delbosc. 1. Bibliographie de Guevara, nº 115 *bis* — 2. Bibliographie Hispano-française, nº 1558.

1661

1129 a. — Ant. Perezii J.C. S. C. et R. Majestatis consiliarii, in academia Lavaniensi legum antecessoris, Prælectiones in duodecim libros codicis Justiniani imp. quibus leges omnes et authenticæ perpetuâ serie explicantur, mores hodierni inseruntur, et quid sit juris antiqui, novi, et novissimi, enodatur, ac breviter exponitur. Editio nova, ab auctore recognita et aucta, summariis indicibusque locupletata. Amstelædami, apud Ludovicum et Danielem Elzevirios, Anno CIƆIƆCLXI. — *In-4º de 8 ffnc., 694 pp. à 2 col.*

1129 b. — Ant. Perezii J.C.S.C. et R. Majestatis consiliarii, in academia Lovaniensi legum antecessoris, Prælectionum in duodecim libros codicis Justiniani imp. pars altera, reliquos libros continens. Amstelædami, apud Ludovicum et Danielem Elzevirios, Anno CIƆIƆCLXI. — *In-4º de 665 pp., 29 ffnc. à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339056.

1130. — [*Titre gravé.*] Las Obras de la S. Madre Teresa de Jesus fundadora de la Reformacion de las Descalças y Descalços de N. Señora del Carmen. Edicion segunda. Quarta parte que contiene sus Cartas, con las Notas de don Joan de Palafox y Mendoza obispo de Osma. En Anveres, en la emprenta Plantiniana de Balthasar Moreto. M.DC.LXI.

[*Titre imprimé.*] Cartas de la santa Madre Teresa de Jesus, con notas del excelentissimo y reverendissimo don Juan de Palafox y Mendoza, obispo de Osma, del Consejo de su Magestad. Recogidas por orden del reverendissimo Padre Fray Diego de la Presentacion, General de los Carmelitas Descalços de la primitiva Observancia : y por èl dedicadas à la Magestad del Rey don Felipe el quarto nuestro Señor. En Amberes, en la emprenta Plantiniana de Balthasar Moreto. M.DC.LXI. — *In-4° de xlviij-578 pp., 17 ffnc.*

Bibliothèque de la Ville de Lyon. 338353 (I-III sont de 1649).

1131. — D. Stephani Roderici Castrensis Lusitani, olim serenissimi ducis Etruriæ sanitatis consiliarij, et in Pisana Academia, medicinam supraordinario loco, docentis, Syntaxis prædictionum medicarum, opus varietate, et utilitate doctrinæ præstantissimum, et ad prognosin, (quæ medicinam facienti, summopere necessaria est,) quàm utilissimum. Accessit triplex ejusdem authoris elucubratio. I. De chyrurgicis administrationibus. II. De potu refrigerato. III. De animalibus microcosmi. Lugduni, sumpt. Pail. Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud, M.DC.LXI. Cum Superiorum permissu. — *In-4° de 6 ffnc., 452 pp., 7 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 401941.

1662

1132. — Sermon funebre en las exequias generales por todos los militares difuntos en las armadas terrestres y maritimas de estos estados de Flandes. Predicole el Padre Francisco Xavier de Fresneda de la compañia de Jesus, predicador de su magestad en la corte de Castilla, y de Borgoña, a toda la corte militar en la iglesia del collegio de la compañia de Jesus de Bruselas. Y dedicale el mismo al excelentissimo señor conde de Isemburg y de Grenzaw, cavallero de la orden del Tuson de Oro, del consejo supremo de guerra, y primer chefe del de finanzas en estos estados. S. l. et a. — *In-4° de 35 pp.*

Sommervogel. III, 968. (Sermon prononcé le 8 novembre 1661, bien qu'on dise 1662 dans le Prologo.)

1133. — Principe perfecto y ministros ajustados; documentos politicos y morales. En emblemas. Por el R. P. Andres Mendo, de la compañia de Jesus, calificador del consejo de la Inquisicion suprema, lector de theologia, y de

sagrada Escritura en Salamanca. Añadido de las estampas en esta segunda edicion. En Leon de Francia, a costa de Horacio Boissat y George Remeus. año M.DC.LXII. Com privilegio. — *In-4° de 22 ffnc., 184, 56, 56 pp., 111 pp.*

Lyon. Bibliothèque de H. Vaganay.
Sommervogel. V, 894.

1663

1134. — Las Obras en verso de don Francisco de Borja Principe de Esquilache, gentilhombre de la Camara de su Magestad; dedicadas al Rey nuestro señor don Philipe IV. Edicion postrera, revista y my añadida. A Amberes, en la emprenta Plantiniana de Balthazar Moreto. M.DC.LXIII. — *In-4° de 8 ffnc., 736 pp., 10 ffnc.* — Titre gravé : Pet. Paul Rubenius pinxit. — Th. Galleus incidit.

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 344572.

1135. — Funiculi nodi indissolubilis de conceptu mentis, et conceptu ventris. Hoc est : inter immunitatem ab omni defectu, et errore angelicæ doctrinæ sancti Thomæ Aquinatis, et ejus exclusionem ab illis universalibus regulis : Omnis homo mendax : Omnes erraverunt ab utero, et locuti sunt falsa : Omnes declinaverunt, etc. Et præservationem ab omni culpa, et macula purissimæ animæ Virginis Dei Matris Mariæ, et ipsius exceptionem ab istis : Omnes in Adam peccaverunt : Omnes nos quasi oves erravimus : Omnes enim peccaverunt, etc. Ac de utriusque approbationibus apostolicis, ecclesiasticis, atque revelatis ab Alexandro magno VII. Pontifice nostro maximo solvendi, aut sciendendi. Ex cortice, virga, nodo, doctrina, atque puritate ligati à Reverendo admodum P. Fr. Petro de Alva et Astorga, lectore jubilato, supremæ Inquisitionis qualificatore, totius religionis Minorum patre, et ex-procuratore generali in romana curia, provinciæ Limensis filio, etc. Editio secunda multò auctior, et triplici indice ornata. Bruxellas, typis Philippi Vleugaert, typographi jurati, retro fontem cæruleum. Anno M.DC.LXIII. Cum gratiâ et privilegio. — *In-4° de frontispice gravé, 39 ffnc., 754 pp., 10 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 330168.

1664

1136. — Regionum Indicarum per Hispanos olim devastatarum accuratissima descriptio, insertis figuris æneis ad vivum fabrefactis, authore Bartholomæo de las Casas episcopo Hispano. Editio nova priori longè correctior. Heidelbergæ, typis Guilielmi Walteri Acad. typogr. A.S. MDCLXIV. — *In-4° de 2 ffnc., 112 pp.*

Catal. Bibliothèque H. de Landau. Florence. I, 284.

1137. — Illust^mi et rever^mi D.D. Francisci de Arauxo, ord. Prædicatorum : olim apud Salmanticenses theologiæ professoris primarij, postmodum episcopi Segoviensis, demum ad pristinum paupertatis statum reversi, variæ et selectæ decisiones morales ad statum ecclesiasticum et civilem pertinentes. Opus bipartitum suis summariis et indicibus necessariis exornatum. Nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumptib. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde, et Guill. Barbier. M.DC.LXIV. Cum approbat. et Superiorum permissu. — *In-fol. de 8 ffnc., 618 pp., 14 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 21087.

1138. — R. P. Didaci de Celada Monteladensis, e societate Jesu, theologiæ quondam professoris, nunc vero in collegio imperiali Madridensi pro scholiis regiis, sacrarum litterarum interpretis, commentarius litteralis ac moralis, in Tobiæ historiam. Cum quique indicibus. I. Paragraphorum. II. Ad Conciones copiosissimo. III. Quo traditur institutio politico-christiana. IV. Locorum sacræ Scripturæ. V. Rerum et verborum. Editio ultima a mendis expurgata. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde, et Guil. Barbier. M.DC.LXIV. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 14 ffnc., 744 pp., 56 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20226.
Sommervogel. II, 938.

1665

1139 a. — Epistolas familiares de don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos : En las quales ay cosas notables, razonamientos muy altos y curiosos, con exposiciones de figuras, authoridades, medallas, letreros, historias, epitaphios sepulturas : leyes, costumbres antiguas, doctrinas y exemplos para todo estado de gente. Edicion ultima y corrigida. Parte primera. En Anveres, en casa de Jacobo Meurcio. Año 1665. — *In-8° de 400 pp., 3 ffnc.*

1139 b. — Epistolas familiares de don Antonio de Guevara, obispo de Mondonedo, predicador, chronista, y del consejo del Emperador Don Carlos : En las quales ay cartas muy notaoles, razonamtentos (*sic*) muy altos y curiosos, con exposiciones de muchas figuras y Authoridades de la sagrada Escritura. Parte segunda. En Anveres, en casa de Jacobo Meurcio. Año 1665. — *In-8° de 383 pp., 3 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Guevara, n° 116, 117.

1140. — Los IV. Libros de la Imitacion de Christo, y menosprecio del mundo. Compuestos en latin, por el venerable Tomas de Kempis, canonigo

reglar de San Agustin, y traducidos nuevamente en español por el Padre Juan Eusebio Nieremberg de la compañia de Jesus, van añadidos los dictamines de spiritu y perfeccion, sacados de las obras del mismo P. Juan Eusebio. En Leon, por Juan Antonio Huguetan y Marco Ant. Ravaud, M.DC.LXV. — *In-16° de 10 ffnc., 556 pp.*

Sommervogel. V, 1758.

1141. — Examen y practica de confessores, y penitentes. En todas las materias de la theologia moral. Su autor el padre Antonio de Escobar y Mendoza. Teologo de la compañia de Jesus natural de Valladolid. En esta edicion cinquenta y tres va añadido el Examen de los ordenantes, y predicadores y toda la obra corregida, y majorada. En Paris, a costa de Antonio Bertier, año 1665. — *In-12° de 34 ffnc., 408 pp.*

Sommervogel. III, 437.

1666

1142. — Practica criminalis canonica, d. Ignatii Lopez de Salcedo, IC. academiæ Complutensis professoris primarii, decani, complectens materias. 1. Excommunicationis, 2. Irregularitatis, 3. Suspensionis, 4. Degradationis et 5. Dispensationis, in utroque foro frequentes. Novissime recognita, pluribus capitulis aucta, necnon selectissimis annotationibus ac scholiis signo [manus] notatis ornata. In quibus ultra communis juris sanctiones. 1. Decreta antiquissimorum conciliorum cathol. Ecclesiæ, et 2. Sacri concilii Tridentini, 3. Constitutiones Roman. Pontif. quas motus proprios vocant : necnon 4. Provinciarum ac diœceseon statuta municipalia interpretantur, enucleantur ac dilucidantur. Cum adjectis responsis cardinalium concilii Tridentini interpretationi præfectorum. Opus oppido elegans, describens omnium criminum, tam laicorum, quam clericorum, ad tribunal ecclesiasticum spectantium, tum pœnas, tum legitimas defensiones. Cum indice gemino instructissimo. Moguntiæ, anno MDCLXVI. — *In-4° de 1 fnc., 386 (pour 586) pp., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339574.

1143. — Sermon en las honras funerales, que celebrò en Roma en la iglesia de San Jago de los Españoles, al Señor Rey Catolico D. Filippe Quarto... Predicole el Reverendissimo Padre Pedro Geronimo de Cordova de la Compañia de Jesu, predigador de su Magestad. En Roma, en la imprenta de Jacomo Dragondelli 1666. Con licencia de los Superiores. — *In-fol. de 24 pp.*

Sommervogel. II, 1446.

1667

1144. — Manipulus Minimorum ex regulari summorum Pontificum sacrarum Congregationum et ipsius ordinis agro collectus alphabetico triplici funiculo titulorum, divisionum, et additionum. Constrictus operâ et labore R. P. Balthasaris d'Avila ejusdem ordinis ex-generalis Minimorum Minimi. Insulis, ex officina Nicolai de Rache, sub Biblijs aureis. M.DC.LXVII. — *In-4° de 8 ffnc., 240 pp.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345156.

1145. — Flores del desierto, cogidas en el jardin de la clausura minoritica de Londres : offrecidas a la Magestad de la Serenissima Reyna de la Gran Bretaña por su humilde Capellan frai Paulino de La Estrella, fraile Menor, hijo de la santa probincia de la Arrabida del reino de Portugal. 1667. — *Pet. in-12° de 164 pp. (num. de 17 à 164), 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 802182.

1668

1146. — Oracion panegirica de la B. Rosa de Santa Maria virgen de Lima. Dijola en la solemne fiesta que a su Beatificacion hizo la nacion Española en su iglesia del apostol Santiago de Roma el P. Nicolas Martinez de la compañia de Jesus. En 10 de Junio de este año 1668. En Roma, por Nicol. Angel. Tinas. M.DC.LXVIII. — *Pet. in-4° de 32 pp.*

Sommervogel. V, 634.

1669

1147. — Antonii Perezii J. C. S. C. et R. M. consiliarii, et in Academia Lovaniensi legum antecessoris, Commentarius in quinque et viginti Digestorum libros. Amstelodami, apud Danielem Elzevirum. CIↃ.IↃC.LXIX. — *In-4° de 4 ffnc., 442 pp., 1 fnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339331.

1148. — [*Titre gravé.*] Obras de Lorenzo Gracian. Tomo II. En Amberes, en casa de Geronymo y Juanbautista Verdussen. 1669.

[*Titre imprimé.*] Agudeza y arte de ingenio, en que se explican todos los modos Y diferencias de concetos, con exemplares escogidos de todo lo mas bien dicho, assi sacro, como humano. Por Lorenzo Gracian. Aumentala el mismo autor en esta tercera impression, con un tratado de los estilos, su propiedad, ideas del bien hablar, con el arte de erudicion, y modo de apli-

carla, crisis de los autores, y noticias de libros. Ilustrala el dotor don Manuel de Salinas y Liçana, canonigo de la catedral de Huesca, con saçonadas traducciones de los Epigramas de Marcial. En Amberes en casa de Geronymo y Iuanbaut. Verdussen. 1669. Con privilegio. — *In-4° de 4 ffnc., 540 pp., 2 ffnc.*

R. Foulché-Delbosc. Bibliographie de Gongora, n° 115.

1149. — R. P. Roderici de Arriaga Hispani Lucroniensis è societate Jesu, philosophiæ, ac theologiæ doctoris, ejusdemque in Cæsaræa regiaque universitate Ferdinandea Pragensi olim professoris ac cancellarij, nunc vero in Carolo Ferdinandea theologiæ decani, ac collegij societatis generalis studiorum præfecti, Cursus philosophicus, jam noviter maxima ex parte auctus, et illustratus, et à variis objectionibus liberatus, necnon à mendis expurgatus. Lugduni sumpt. Philip. Borde, Laurent. Arnaud, et Petri Borde [ou Lugduni, apud Joannem Antonium Huguetan et Guilielmum Barbier 1669]. M.DC.LXIX. — *In-fol. de 12 ffnc., 1017 pp., 22 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22579.
Sommervogel. I, 578.

1670

1150. — Opus epistolarum Petri martyris Anglerii. Cui accesserunt epistolæ Ferdinandi de Pulgar coætanei latinæ pariter atque hispanicæ cum tractatu hispanico de viris Castellæ illustribus. Amstelodami, typis Elzevirianis. Veneunt Parisiis apud Fredericum Leonard. M.DC.LXX. — *In-fol.*

La Bibliofilia. XVI (1914), 283.

1151. — Tumultos de la ciudad y regno de Napoles, en el año de 1647. Por don Pablo Antonio de Tarsia, doctor en sagrada theologia, y abad de San Antonio, patronato de su Casa, en la ciudad de Conversano. En Leon de Francia, a costa de Claudio Burgea, mercader de libros. Año de 1670. Con privilegio. — *In-4° de 4 ffnc., 195 pp., à 2 col., 13 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 345564.

1672

1152 a. — R. P. Emmanuelis de Naxera Toletani, e societate Jesu, sacrarum litterarum interpretis, regiique concionatoris excursus morales in librum primum Regum. Pars prima. Opus non solum theologis, sed etiam Verbi divini præconibus perutile. Cum quatuor indicibus. Primò paragraphorum. Secundo ad conciones construendas. Tertio locorum sacræ Scripturæ. Quarto

rerum et verborum. Nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumptibus Petri Chevalier. M.DC.LXXII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 36 ffnc., 374 pp., 13 ffnc.*

1152 b. — R. P. Emmanuelis de Naxera Toletani, e societate Jesu, sacrarum litterarum interpretis, regiique concionatoris excursus morales in librum primum Regum. Pars secunda. Opus non solum theologis, sed etiam Verbi divini præconibus perutile. Cum quatuor indicibus. Primò paragraphorum. Secundo ad conciones construendas. Tertio locorum sacræ Scripturæ. Quarto rerum et verborum. Nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumptibus Petri Chevalier. M.DC.LXXII. Cum privilegio Regis. — *In-fol. de 28 ffnc., 464 pp., 12 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20233.
Sommervogel. V, 1607.

1673

1153. — Aplauzos academios e rellaçaõ do felice successo da celebre victoria do Ameixial oferecidos ac excelentissimo senhor Dom Sancho Manoel conde de Villaflor, pello secretario da Academia dos Generosos. Amsterdam, Jacob Van Velsen, 1673. — *In-4°.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 7627.

1154. — Vida y hechos del ingenioso cavallero Don Quixote de la Mancha, compuesta por Miguel de Cervantes. Nueva edicion, coregida y ilustrada con 32 differentes estampas. Amberes, en casa de Geronymo y Juanbautista Verdussen. 1673 (1672). — *2 vol. in-8° de 10 ffnc., 611 pp., 2 ffnc., 7 ffnc., 649 pp., 3 ffnc.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, n° 75 (Salvá, 1557).

1674

1155. — R. P. Gabrielis de Henao, Vallisoletani societatis Jesu professoris quondam theologiæ scholasticæ in regali Salmanticensi Sancti Spiritus collegio ejusdem societatis et nunc ibidem interpretis Bibliorum sacrorum Scientia media theologicè defensata. Opus et novè, accuratè, et clarè concinnatum, ita et cunctis futurum perutile ; distributum in duas partes, quarum prima continet probationes Scientiæ mediæ, eaque nunc prodit in lucem. Secunda continebit responsiones ad argumenta contra eandem Scientiam à novis ejus impugnatoribus efformata. Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud, et Petri Borde, 1674. — *In-fol. de 432 pp., ffnc.*

Sommervogel. IV, 267.

1156. — Medios necessarios para la salvacion por el P. Sebastian Izquierdo de la compañia de Jesus. En Roma, por el Varese, 1674. — *In-12° de 573 pp.*

Sommervogel. IV, 703.

1675

1157. — R. P. Ludovici Alvarez è societ. Jesu Lusitani, sacrarum literarum in Conimbricensi collegio olim professoris, Joseph Rachelis filius illustratus, illustrissimo et reverendissimo domino, D. Ludovico de Souza, Lamecensi episcopo, et à consiliis serenissimi Principis, dicatus; num primum in lucem prodit. Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud, et Petri Borde, M.DC.LXXV. Cum approbatione et Superiorum licentia. — *In-fol. de 14 ffnc., 600 pp., 69 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20155.
Sommervogel. I, 251.

1158 a. — D. D. Josephi Vela de Oreña I. C. celeberrimi, Salmanticæ quondam Ovetensis maximi collegij togati, nec-non in ejus Athenæo decretalium et vesperorum cathedris communi acclamatione, et à supremo consilio designati moderatoris; mox Hispalensi senatui acciti senatoris, et demùm, ubi obiit, Granatensis cancellariæ auditoris, ac sacræ fidei tribunalis consultoris, Dissertationum juris controversi, tam in Hispalensi, quam Granatensi senatu, Tomus primus. Cum quadruplici indice dissertationum, locorum juris civilis, pontificij, ac rerum ordine alphabetico digestarum locupletissimo, nec-non decisionum, quæ in prioribus XXVI. dissertationibus primi hujusce voluminis continentur. Editio novissima, mendis quæ in priori irrepserant, sedulo expurgata. Lugduni, sumptib. Guilielmi Barbier. M.DC.LXXV. Cum permissu et approbat. — *In-fol. de 6 ffnc., 507 pp., 47 ffnc., 1 f. bl.*

1158 b. — D. D. Josephi Vela de Oreña..... Dissertationum....., Tomus secundus. Egregium et proficuum opus, tum practicis, tum theoricis questionibus insignitum : diù optatum, inquisitumque et ob maximas et authoris mortis et temporum injurias demoratum, prodit nunc primum in Gallia suis indicibus exornatum, congestis et digestis à D. Joanne Vela de Oreña et Ballesteros, imperialis divi Michaëlis collegij Granatensis rectore. Accesseruntque calci tres prælectiones Salmanticenses ejusdem authoris, quarum I. noviter edita in cap. I. de fide instrument. II. Ad text. re et fama difficilem in cap. final. de Procuratorib. lib. 6 et III. ad Text. peregregium in cap. I. de offic. Judic. ordinar. Editio novissimo (*sic*), mendis quæ in priori irrepserant, sedulo expurgata. Lugduni, sumptib. Guillielmi Barbier. M.DC.LXXV. Cum permissu, et approbat. — *In-fol. de 4 ffnc., 362 pp., 17 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22217.

1159. — Sermoni detti da Gian Paola Oliva e da Antonio Vieira della compagnia di Giesù nella solennita del B. Stanislao. In Roma per il Lazzari Vareze, 1675. — *In-8o de 99 et 79 pp.*

Sommervogel. VIII, 656.

1160. — Practica de los exercicios espirituales de nuestro padre san Ignacio. Por el padre Sebastian Izquierdo, de la compañia de Jesus. En Roma, por el Varese, 1675. Con licencias de los superiores. — *In-8o de 120 pp.*

Sommervogel. IV, 700.

1676

1161. — Joannis Maldonati Andalusii societatis Jesu theol. de Sacramentis disputationes, inter catholicos præsertim et calvinistas agitatæ atque decisæ, et in duos tomos divisæ, una cum duplici indice. Bruxellis, typis Henrici Fricx, sub signo Bibliothecæ, MDC.LXXVI. — *2 vol. in-12o de ffnc., 616,586 pp.*

Sommervogel. V, 407.

1162. — Reflexiones santas o maximas grandes de la vida espiritual para todos los meses del año. Escritas en la lengua Francesa por el P. Juan de Bussiere de la compañia de IHS, y en la lengua Española por el P. Sebastian Izquierdo de la misma compagnia natural de Alcaraz. In Roma, por il Varese, 1676. — *In-12o de 336 pp.*

1163. — Dios solo, o exortacion al puro, y verdadero amor de Dios solo. Escrito en la lengua Francesa por el dotor Henrico Maria Boudon, y en la lengua Española por el P. Sebastian Izquierdo de la compañia de Jesus, natural de Alcaraz. En Roma, por el Varese, 1676. — *In-12o de 234 pp., ffnc.*

Sommervogel. IV, 703.

1677

1164 a. — Don Michaelis de Cortiada regij senatoris et fisci advocati patrimonialis Decisiones cancellarij, et sacri regij senatus Cathaloniæ; sive praxis contentionum judicialium, et competentiarum regnorum inclytæ Coronæ Aragonum. Tomus primus. Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan, et soc. M.DC.LXXV. Cum Superiorum permissu. — *In-fol. de 6 ffnc., 382 pp., 1 f. bl.*

1164 b. — Don Michaelis de Cortiada regij senatoris et fisci advocati patrimonialis Decisiones canellarij, et sacri regij senatus Cathaloniæ; sive praxis contentionum judicialium, et competentiarum regnorum inclytæ Coronæ Ara-

gonum. Tomus secundus. Lugduni, sumptibus Joannis Antoni Huguetan, et soc. M.DC.LXXVII. Cum Superiorum permissu. — *In-fol. de 4 ffnc., 296 pp., 42 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 22219.

1165 a. — Obras de don Diego de Saavedra Faxardo cavallero del orden de S. Iago, del Consejo de su Magestad en el Supremo de las Indias, y su embajador plenipotençiario en los Treze Cantones, en la Dieta imperial de Ratisbona, por el circulo y Casa de Borgoña, y en el Congresso de Munster para la paz general. Que contienen. I. Idea de un principe politico christiano, representada en cien empresas. II. Corona Gothica, Austriaca y Castellana dividida en dos partes, la segunda parte nunca imprimida. III. La Republica Litteraria [Marque gravée datée : 1678] En Amberes, en casa de Juan Bautista Verdussen, impressor y mercader de libros. M.DC.LXXVII. Con privilegio. — *In-fol. de front. gravé daté 1678, titre, 5 ffnc., 1 f. bl., 398 pp., 2 ffnc.*

1165 b. — Corona Gothica, Castellana, y Austriaca, politicamente ilustrada en dos partes dividida, por don Diego Saavedra Faxardo cavallero de la orden de Santiago, del Consejo de su Magestad en el Supremo de las Indias, y su Plenipotençiario para la paz universal. Parte primera. En Amberes, en casa de Juan Bautista Verdussen, impressor y mercader de libros. M.DC.LXXVII. — *In-fol. de 3 ffnc., 251 pp., 9 ffnc.*

1165 c. — Corona Gothica, Castellana y Austriaca, compuesta de algunos originales que quedaron de don Diego de Saavedra Faxardo, y continuada por don Alonso Nuñez de Castro, coronista de su Magestad. Dase noticia de todo lo Sucedido en estos Reynos de España en mas de quinientos años, desde el de setecientos y catorce, en que empeçò su restauracion, hasta el de mil docientos y diez y seis. Escrivense, con morales documentos, y maximas politicas, las vidas de treinta y tres reyes, desde el inclyto Infante don Pelayo, hasta don Fernando el Santo. Parte segunda. En Amberes, en casa de Juan Bautista Verdussen, impressor y mercader de libros. M.DC.LXXVIII. — *In-fol. de 3 ffnc., 154 pp., 11 ffnc.*

1165 d. — Republica litteraria, escriviola don Diego de Saavedra Faxardo cavallero de la orden de Santiago, del Consejo de su Magestad, en el Supremo de las Indias, y su plenipotençiario para la paz universal. En Amberes, en casa de Juan Bautista Verdussen, impressor, y mercader de libros. M.DC.LXXVIII. — *In-fol. de 9 ffnc., 34 pp., 2 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 107777.

1166. — De la Imitacion de Christo y menosprecio del mundo. Por e venerable Tomas de Kempis, canonigo reglar de San Augustin : traduzido en español de su original latin por el R. P. Juan Eusebio Nieremberg. En Leon

de Francia. Corregido por Juan Brugieres, y impresso a su costa. M.DC. LXXVIII. — *Pet. in-12º de 10 ffnc., 350 pp.*

Sommervogel. V, 1758.

1167. — D. Alonso de la Peña Montenegro, obispo de S. Francisco del Quito. Itinerario para parochos de Indios, en que se tratan las materias mas particulares, tocantes a ellos, para su buena administracion. Nueva edicion purgada de muchos yerros. Leon de Francia, J. Ant. Huguetan, 1678. — *In-4º de 31 ffnc., 848 pp., 56 ffnc.*

Brunet. Supplément. II, 192.

1679

1168. — Francisci Suarez, Granatensis, doctoris theologi, et in Conimbricensi academia sacrarum literarum primarii professoris, tractatus de Legibus, ac Deo legislatore, in decem libros distributus, utriusque fori hominibus non minus utilis, quam necessarius. Londini, sumptibus J. Dummore, T. Dring, B. Tooke et T. Sambridge. Anno M.DC.LXXIX. — *In-fol. de 2 ffnc., 725 pp., 13 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20834.
Sommervogel. VII, 1672.

1169. — Los IV. Libros de la Imitacion de Christo, y menosprecio del mundo, compuestos en latin por el venerable Thomas de Kempis canonigo reglar de San Agustin, y traduzidos nuevamente en español por el P. Juan Eusebio Nieremberg, de la compañia de Jesus. Van añadidos los dictamenes de espiritu y perfeccion, sacados de las obras del mismo P. Juan Eusebio. En Leon de Francia, a costa de Pedro Cavallero M.DC.LXXIX. — *In-24º de 14 ffnc., ? 524 pp.*

Sommervogel. V, 1758 (« ex. incomplet »).

1680

1170. — Platicas domesticas espirituales, hechas por el Reverendissimo Padre Juan Paulo Oliva, preposito general de la compania de Jesus, a las communidades de su casa professa, y demas colegios de Roma, traducidas de toscano en español por el Hermano Lorenzo Ortiz de la compañia de Jesus. Y las ofrece a la muy religiosa, y muy apostolica provincia del Piru de la misma compañia de Jesus. En Brusselas, por Francesco Tserstevens, 1680. — *In-4º de ffnc., 486 pp.*

Sommervogel. V, 1964.

1681

1171. — R. P. D. F. Joannis da Sylveira Olyssiponensis, Carmelitæ regularis observantiæ sacræ theologiæ primarij lectoris jubilati, Commentaria in Acta Apostolorum cum quadam Apologia carmelitana. Nunc primùm prodeunt cum indicibus necessarijs. Lugduni, apud Anissonios, et Joan. Posuel. M.DC.LXXXI. Cum privilegio regis. — *In-fol. de 28 ffnc., 488 pp., 11 ffnc., 1 f. bl.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 20295.

1682

1172. — Guia, y aliento del alma viadora, para guiarla, y alentarla a que camine à la ciudad de Dios, y patria celestial, por el camino real de oracion, y perfeccion christiana. Recopilado de la sagrada Escriptura, Doctores santos, y autores clasicos, y misticos. Compuesto en metro, por el illustrissimo señor D. Juan de Palafox, obispo de Osma, &c. Bruselas, por Juan Baptista Verdussen. 1682. — *In-8º de 8 ffnc., 568 (pour 572) pp., 2 ff. blancs.*

List of books offered for sale by Woynich, London, nº 614.

1173. — I. H. S. Primera [-segunda-tercera] decada de las guerras de Flandes, desde la muerte del emperador Carlos V. Hasta el principio del govierno de Alexandro Farnese, tercero duque de Parma y Placencia. Escrita en latin por el P. Famiano Estrada, de la compañia de Jesus. Y traducida en romance, por el P. Melchor de Novar, de la misma compañia. Corregida y enmendata por el doctor de Bonne-maison. En Colonia, año MDCLXXXII. — *3 vol. in-fol. de ffnc., 502 ; ffnc., 576 ; fnc., 403 pp.*

Sommervogel. V, 1830.

1174. — Horacio español, esto es Obras de Q. Horacio Flacco, traducidas en prosa española, é ilustradas con argumentos, epitomes y notas en el mismo idioma. Parte primera. Poesias liricas, por el R. P. Urbano Campos de la comp. de Jesus. Leon, Anisson y Posuel, 1682. — *Pet. in-8º de 6 ffnc., 360 pp.*

Libr. L. S. Olschki. Florence. Cat. LXX, nº 184.

1175. — Idea de el buen Pastor, copiada por los ss. doctores representada en empresas sacras, con avisos espirituales, morales, politicos, y economicos para el govierno de un principe ecclesiastico. Dedicada al eminentissim. señor don Luis Cardenal Portocarrero de el titulo de santa Sabina, arzobispo de

Toledo, primado de las Españas, gran canciller de Castilla, adelantado major de Caçorla, de el consejo supremo de estado de su Magestad, etc. Por el Padre Francisco Nuñez de Cepeda de la compañia de Jesus, natural de Toledo. En Leon, a costa de Anisson, y Posuel, 1682. — *In-4º de ffnc., 770 pp.*

Sommervogel. V, 1843.

1176. — Joannis Maldonati Sapharensis societatis Jesu theologi, commentarii in quatuor Evangelistas. Cum quatuor indicibus. Primò locorum sacræ Scripturæ ; secundò, hebraïsmarum, et hebraïcarum, chaldaïcarum, et syriacarum dictionum : tertiò, errorum, et hæresum : quartò, rerum et sententiarum, verborumque tum græcorum, tum latinorum. Nunc demum accuratè revisi, scholiis illustrati, et mendis quamplurimis, quæ in materia et in indice irrepserant, repurgati. Editio postrema. Lugduni, apud Joannem-Baptistam de Ville, in viâ Mercatoriâ, sub signo scientiæ. M.DC.LXXXII. Cum approbatiouibus et privilegio Regis. — *Gr. in-fol. de 4 ffnc., 1904 col., 34 ffnc.*

Lyon. Bibliothèque des Facultés catholiques.
Sommervogel. V, 405.

1177. — [*Titre gravé*] Cinco palabras del apostol san Pablo comentadas por el Angelico doctor Sto Tomas y declaradas por el menor Carmelita Descalzo Fray Francisco dela Cruz con doctrinas de su Madre Serafica santa Teresa de Jesus y exemplos de su orden, que despiertan para vihir, y morir bien. En Napoles, por Marco Antº Ferro. 1682.

[*Titre imprimé*] Desengaños para vivir, y morir bien, divididos en cinco palabras. Al excelentissimo señor d. Fernando Joachin Faxardo de Requesens, y Zuñiga, marques de los Velez, Molina, y Martorel, señor de las siete villas del Rio de Almançora, y siette varonias de Castelui, y otras en el principado de Cataluña, etc., adelantado, y capitan mayor del reyno de Murcia, de los consejos de estado, y guerra de S. M. y su virrey, lugarteniente, y capitan general deste reyno de Napoles. En Nap. por Marco Anton. Ferri 1682. Con licenzia de los Superiores. — *In-12º de 18 ffnc., 239 pp., 9 grav. hors texte non pag.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 344850.

1178. — Vida, virtudes y missiones del venerable P. Geronimo Lopez, missionero apostolico de la compañia de Jesus, de la provincia de Aragon. Compuesta por el P. Juan Marin de la misma compañia. Dedicala al muy R. P. Carlos de Noyello preposito general de la compañia de Jesus. En Roma, por el Varesio. MDCLXXXII. — *In-4º de ffnc., 222 pp.*

Sommervogel. V, 579.

1684

1179. — De la diferencia entre lo temporal y eterno. Crisol de desengaños, con la memoria de la eternidad, postrimerias humanas, y principales misterios ivinos, por el Padre Juan Eusebio Nieremberg de la compañia de Jesus. Nueva impression corregida de muchas erratas y enriquescida con muy lindas estampas. En Amberes, por Geronymo Verdussen, 1684. — *In-8º de ffnc., 655 pp.*

Sommervogel. V, 1738.

1685

1180 a. — R. P. Martini de Esparza Artieda, Navarri, theologi societ. Jesu, Cursus theologicus in decem libros, et duos tomos distributus, juxta methodum, qua in scholis Societatis Jesu communiter traditur annis quaternis. Tomus primus continens primam partem, et primam Secundæ D. Thomæ. Editio ultima denuo recognita ab auctore, et aucta duplici tractatu, altero de usu licito opinionis probabilis, altero de virtutibus moralibus. Cum necessàriis indicibus. Lugduni, sumptibus Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. M.DC.LXXXV. Cum approbatione et privilegio Regis. — *In-fol. de 18 ffnc., 842 pp.*

1180 b. — R. P. Martini de Esparza Artieda, Navarri, theologi societ. Jesu, Cursus theologicus in decem libros, et duos tomos distributus, juxta methodum, qua in scholis Societatis Jesu communiter traditur annis quaternis. Tomus secundus continens secundam Secundæ, et tertiam partem D. Thomæ. Editio ultima denuo recognita ab auctore, et aucta duplici tractatu, altero de usu licito opinionis probabilis, altero de virtutibus moralibus. Cum necessariis indicibus. Lugduni, sumptibus Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. M.DC.LXXXV. Cum approbatione et privilegio Regis. — *In-fol. de 4 ffnc., 558 pp., 42 ffnc., 1 f. bl.*

Bibliothèque particulière.
Sommervogel. VIII, 451.

1181. — Los IV. Libros de la Imitacion de Christo, y menosprecio del mundo, compuestos en latin por el venerable Tomas de Kempis canonigo reglar de san Agustin, y traduzidos nuevamente en español por el P. Juan Eusebio Nieremberg, de la compañia de Jesus. Van añadidos los dictamenes de espiritu y perfeccion, sacados de las obras del mismo P. Juan Eusebio. En Leon de Francia, a costa de los Hermanos Huguetan, M.DC.LXXXV. — *In-16º de 16 ffnc., 538 pp.*

Sommervogel. V, 1758.

1687

1182. — Idea de el buen Pastor, copiada por los ss. doctores representada en empresas sacras, con avisos espirituales, morales, politicos, y economicos para el govierno de un principe ecclesiastico. Dedicada al eminentissim. señor don Luis Cardenal Portocarrero de el titulo de santa Sabina, arzobispo de Toledo, primado de las Españas, gran canciller de Castilla, adelantado maior de Caçorla, de el consejo supremo de estado de su Majestad, etc. Por el Padre Francisco Nuñez de Cepeda de la compañia de Jesus, natural de Toledo. Tercera impression, coregida por su autor, aumentadas las empresas primeras, y añadidas diez de nuevo. En Leon a costa de Anisson, Posuel, y Rigaud. M.DC.LXXXVII. Con aprobaciones. — *In-fol. de 12 ffnc., 831 pp.*

Sommervogel. V, 1844.

1183. — Explicacion literal y sumaria, al decreto de los em. cardenales interpretes del S. C. Tridentino, hecho y publicado por, y con aprobacion de N. M. S. P. Innoc. XI. en 12. de febrero de 1679. años ; contra algunos abusos que personas fide dignas avisaron à su Santidad, se ivan introduciendo en el uso laudabilissimo de la frequente comunion ; por el P. Antonio Nuñez prefecto de la congregacion de la Purissima del colegio de s. Pedro, y s. Pablo, de la sagrada religion de la compañia de Jesus, de la ciudad de Mexico. Dedicada al illustrissimo y reverendissimo señor doctor don Manuel Fernandez de Santa Cruz, dignissimo obispo de la Puebla de los Angeles, del consejo de su Magestad, etc. En Leon de Francia. En la emprenta de Arisson, Posuel, y Rigaud. A costa de Francisco Brugieres, y compañia. M.DC LXXXVII. — *In-8o de ffnc., 255 pp.*

Sommervogel. V, 1847.

1688

1184. — Praxis exercitiorum spiritualium P. N. S. Ignatii. Auctore P. Sebastiano Izquierdo Alcarazense soc. Jesu. Viennæ, typis Leopoldi Voigt, 1688. — *In-12o de 130 pp.*

Sommervogel. IV, 701.

1689

1185. — Manuductio ad conversionem Mahumetanorum in duas partes divisa. In prima veritas religionis christianæ catholicæ romanæ manifestis argumentis demonstratur. In secunda falsitas Mahumetanæ sectæ convincitur. Authore adm. R. P. Thyrso Gonzalez de Santalla, e soc. Jesu, in Salmanti-

censi academia ss. theologiæ primario antecessore emerito, nunc universæ societatis Jesu præposito enerali. Editio prima in Germania. Dilingæ, typis et sumpt. Joannis Caspari Beneard, per Danielem Knab. Anno M.DC.LXXXIX. — *In-4º de ffnc., 352 pp.*

Sommervogel. III, 1592.

1186. — Joannis Eusebii Nierembergii Madritensis ex societate Jesu de adoratione in spiritu et veritate libri quatuor. In quibus totius spiritualis vitæ imitationis Christi, et theologiæ mysticæ nucleus eruitur, ex sanctis Patribus, et spiritualissimis viris, Diadocho, Dorotheo, Climacho, Rusbrochio, Susone, Thaulero, Kempis et Gersone, nonnulla piè et efficaciter adduntur. Glacii, recudebat Andr. Franc. Pega, anno 1689. — *In-12º de 540 pp.*

Sommervogel. V, 1732.

1187. — De infaillibilitate Romani Pontificis in definiendis fidei et morum controversiis extra concilium generale, et non exspectato Ecclesiæ consensu contra recentes hujus infaillibilitatis impugnatores Tractatus theologicus authore P. Thyrso Gonzalez de Santalla præposito generali societatis Jesu olim in Salmanticensi academia primario sac. theologiæ professore. Romæ. M.DC.LXXXIX ; sumptibus Felicis Cæsaretti. [*A la fin* :] Ex typographia Dominici Antonij Herculis. — *In-4º de xvi-xxiv-916 pp.*

Sommervogel. III, 1594.

1691

1188. — Francisci Toleti e societ. Jesu, S. R. E. presbyteri cardinalis Instructio Sacerdotum locupletissima, octo libris divisa. Quibus suis locis interjectæ accreverunt annotationes, et additiones Andreæ Victorelli, necnon P. Martini Fornarii, ejusdem societatis de Ordine tractatus. Hæc novissima editio ex Romanis exemplaribus, et aliis ubicumque impressis, necnon autographis correctiores, et auctiores, ut germanam ad Auctoris mentem, summam casuum conscientia quilibet absolutissimam sibi polliceri audeat. Auctarii loco accessit quæstio ejusdem Victorelli, an professio trium votorum nulla defectum ætatis, ex utraque parte ratificanda sit. Operâ R. P. Richardi Gibboni, ejusdem societatis theologi. Cum summariis et indicibus locupletisissimis. Lugduni, sumptib. Anissoniorum et Joan. Posuel. M.DC.LXXXXI. Cum privilegio regis. — *In-8º de 8 ffnc., 1095 pp., 36 ffnc. A la fin*, au bas du Privilège daté du 24 juin 1663 « Desiit prælum hujus editionis 19. Novembris 1667 ».

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 338288.

1693

1189. — Escuela de Palas, ó sea curso mathematico. Dividido en XI tratados, que contienen la arithmetica, geometria especulativa, practica, lugares planos, dados de Euclides, esphera, geographia, algebra numerosa, y especiosa, trigonometria, y logarithmica, y ultimamente el Art Militar,... etc. Es obra curiosa, y provechosa para la Nobleza, y militares. Milan. Malatesta, 1693. — *2 vol. in-fol. de 10 ffnc., 216 pp.; 212 pp., 6 ffnc., 1 f. bl.*

Bibliotheca Burghesiana (1892), I, n° 575.

1190. — P. Fray Francisco Romero, del orden de S. Agostin. Llanto sagrado de la America Meridional, que busca aliuio en los Reales ojos de nuestro señor Don Carlos segundo rey de las Españas, y emperador de las Indias; para mayor incremento de la militante Yglesia. Restablecimiento de la Monarquia. Y nueva dilatacion del imperio Indiano. En Milan, en el Real y Ducal Palacio, por Marcos Antonio Pandulfo, 1693. — *In-4° de iv ff., 50 pp.*

Brunet. Supplément. II, 500.

1694

1191. — Manuel de Sousa Moreira. Theatro historico, genealogico y panegyrico erigido a la immortalidad de la casa de Sousa. Dedicale al excelentissimo señor Carlos Joseph de Ligne, marques de Arronches. Paris, emprenta real, 1694. — *In-fol.*

Catalogue de la bibliothèque R. Heredia, n° 7964.

1695

1192 a. — Ant. Perezii J. C. S. C. et R. Majestatis consiliarij, in academia Lovaniensi legum antecessoris, Prælectiones in duodecim libros codicis Justiniani imp. quibus leges omnes et authenticæ perpetuã serie explicantur, mores hodierni inseruntur, et quid sit juris antiqui, novi, et novissimi, enodatur, ac breviter exponitur. Editio ultima, ab auctore recognita et aucta, summariis indicibusque locupletata. Tomus primus. Antverpiæ, apud viduam Joannis Baptistæ Verdussen, et Joannem Baptistam Verdussen, viâ vulgò Cammerstraet, sub signo duarum Ciconiarum. 1695. Cum gratiâ, et privilegio. — *In-4° de 7 ffnc, 1 f. bl., 690 pp. à 2 col.*

1192 b. — Ant. Perezii J. C. S. C. et R. Majestatis consiliarij, in academia Lovaniensi legum antecessoris, Prælectiones in duodecim libros codicis Justi-

niani imp. Pars altera, reliquos libros continens. Antverpiæ, apud viduam Joannis Baptistæ Verdussen, et Joannem Baptistam Verdussen, vià vulgò Cammerstraet, sub signo duarum Ciconiarum. Anno M.DC.XCV. Cum gratiâ, et privilegio. — *In-4° de 662 pp., 27 ffnc., à 2 col.*

Lyon. Bibliothèque de la Ville. 339057.

1193. — Memorial del reverendissimo padre Maestro Pedro Calderon, de la Compañia de Jesus, procurador general de la provincia de Nuevo Reyno, y Quito, presentado en el Real, y Supremo Consejo de las Indias en 30. de Marzo de 1693. en respuesta de otro impresso del reverendissimo padre Maestro Fr. Ignacio de Quesada, del Orden de Santo Domingo, Procurador general de su Provincia de Santa Catalina martir de Quito. Dalo a la estampa don Geronimo Lezcano, y Sepulbeda, Doctor en ambos derechos. Impresso con licencia en Colonia en la oficina de Hermano Dehmen, año de 1695. — *In-8 de 54 ff.*

Sommervogel. II, 539.

1696

1194. — Vida del venerable siervo de Dios don Juan de Ribera, patriarca de Antiochia, arzobispo de Valencia. Escrita por el Padre Francisco Escriva dotor teologo de la compañia de Jesus. Vita del venerabile servo di Dio don Giovanni di Ribera, patriarca di Antiochia, ed arcivescovo di Valenza. Scritta dal Padre Francesco Escriva dottore teologo della compagnia di Giesu. In Roma, nella stamperia di Antonio de Rossi, 1696. — *In-4° de ffnc., 556 pp.*

Sommervogel. III, 446.

1697

1195. — Vida y hechos del ingenioso cavallero Don Quixote de la Mancha. Compuesta por Miguel de Cervantes Saavedra, parte primera. (Parte segunda) nueva edicion, coregida y ilustrata con 32. differentes estampas muy donosas, y apropriadas à la materia. [Printer's mark.] En Amberes, por Juan Baptista Verdussen. M.DC.XCVII. Años con licencia y privilegio. — *2 vol. in-8° de 10 ffnc., 611 pp., 5 ffnc. ; 8 ffnc., 645 pp., 7 pp. (?)*

List of books offered for sale by W. Voynich. London, n° 685.

1698

1196. — D. Alonso de la Peña Montenegro, obispo de S. Francisco del Quito. Itinerario para parochos de Indios, en que se tratan las materias mas

particulares, tocantes a ellos, para su buena administracion. Nueva edicion purgada de muchos yerros. Anvers, 1698. — *In-4º de XXXVIII ff., 697 pp. à 2 col., 43 ffnc.*

Brunet. Supplément. II, 193.

1197. — Los IV. Libros de la Imitacion de Christo, y menosprecio del mundo, compuestos en latin por el venerable Tomas de Kempis canonigo reglar de san Agustin, y traduzidos nuevamente en español por el P. Juan Eusebio Nieremberg, de la compañia de Jesus. Van añadidos los dictamenes de espiritu y perfeccion, sacados de las obras del mismo P. Juan Eusebio. En Leon de Francia. A costa de Anisson y Posuel. M.DC.XCVIII. — *In-16º de 12 ffnc., 429 pp.*

Sommervogel. V, 1759.

1700

1198. — Institutio parochi seu speculum parochorum, in quo tum parochi, tum omnes animarum curam gerentes, muneris sui obligationes, ac methodum ad eas rite implendas, facile intueri possunt. Authore R. P. Sebastiano d'Abreu Lusitano Cratensi, è societate Jesu, sacræ theologiæ in celebri Eborensi academia primario olim professore, et cancellario. Opus non tantum curatis, verum etiam prælatis, confessariis, concionatoribus, omnibusque proximorum salutem promovere studentibus, valde utile, ac necessarium. Cum triplici indice, primo librorum, et capitum : secundo ad conciones ; tertio rerum moralium, et notabilium. Augustæ Vindelicorum et Dilingæ, apud Joannem Gasparum Bencard, anno M.DCC. — *In-4º de ffnc., 1348 pp.*

Sommervogel. I, 24.



ARMANDO PALACIO VALDÉS

Los papeles del Doctor Angélico, publié en 1911, semble bien être le testament littéraire, ou pour mieux dire, intellectuel de M. Armando Palacio Valdés. La place prépondérante qu'y occupe la spéculation philosophique ne laisse plus de doutes sur la lente évolution de son esprit, très visible au travers de ses romans, vers des études moins frivoles. La métaphysique, objet de ses juvéniles et spirituels persiflages, se venge en expulsant ses rivales et en restant seule maîtresse de ce riant logis où habitèrent si longtemps des hôtes plus aimables et où son unique besogne consiste, selon toute apparence, à faire le lit à la religion catholique, apostolique et romaine qui en sera, sans doute, le dernier occupant. D'autre part, le fil assez ténu dont sont reliés plusieurs des chapitres du *Doctor Angélico*, nous donnerait à penser que cette œuvre significative, mais d'une cohésion plutôt fragile, n'a pas été conçue d'un seul jet et que, pour certains morceaux ostensiblement disparates, l'auteur a utilisé ses fonds de tiroir. Quand il s'agit d'un écrivain aussi consciencieux, chez qui l'art de la composition est toujours admirable, on est en droit d'y voir un symptôme de lassitude et d'en inférer un arrêt plus ou moins prolongé, peut-être même définitif, dans la production littéraire. Ces conjectures sont d'ailleurs confirmées par une déclaration de M. Valdés lui-même, faite à un journaliste madrilène, M. Carretero, et publiée dans la revue illustrée *La Esfera* (n° du 10 janvier 1914). Que ce silence soit absolu, cela semble

bien improbable, étant données la notoriété de l'écrivain, les sollicitations de la presse et la facilité avec laquelle s'écrit un article de journal; puis, il y a des actualités sur lesquelles on ne peut rester muet. Comment un homme d'une sensibilité si vive, d'une charité si large, d'une droiture si instinctive, aurait-il assisté en silence au cataclysme sans précédent qui bouleverse le monde ? Le sentiment n'en subsiste pas moins net que la veine créatrice, disons plutôt, procréatrice de M. Valdés — pour qui ses personnages ne sont pas des créatures, mais de enfants — est épuisée, que sa descendance spirituelle ne s'accroîtra plus, que Marthe et Marie, que Maximina, que Gloria, que le capitaine Ribot et tant d'autres de leurs aînés ou de leurs puînés, n'auront pas à disputer à de nouveaux venus dans la famille, la sympathie irrésistible et l'affectueux intérêt qu'ils ont su inspirer en Espagne et beaucoup plus encore hors d'Espagne.

Ces derniers mots réclament une explication ; ils renversent les idées reçues ; ils sonnent comme un paradoxe. N'est-il donc pas reconnu, admis que l'Espagne contemporaine n'entre pas dans le concert intellectuel des nations, qu'elle peut bien fournir le marché européen d'oranges, de liège et de raisins secs, mais que son huile et sa littérature ne sont pas articles d'exportation, ayant gardé, l'une et l'autre, un tel goût de terroir qu'elles rebutent le palais et l'esprit les plus accommodants ? Cela n'est que trop vrai, et fort fâcheux pour les écrivains espagnols. De là, leurs unanimes lamentations : Madame Pardo Bazán et Juan Valera, en particulier, mieux à même, par une culture plus étendue, de porter un jugement comparatif, déplorent, avec une insistance significative, cette sorte de mise à l'index et s'efforcent d'en rechercher les raisons. M. P. Valdés, lui aussi, donne les siennes : il y aurait, d'après lui, une sorte de corrélation entre la force d'expansion matérielle d'une nation et sa force d'expansion intellectuelle ; si l'Espagne était puissante, sa littérature serait une des premières du monde. Mais alors, pour-

quoi certains écrivains belges, danois, polonais ou norvégiens, ont-ils conquis une réputation, méritée ou non, dans ce grand public international, injustement mais presque absolument fermé aux Espagnols ? Une autre raison qu'il fournit nous semble plus sérieuse : le rayonnement d'une littérature dépend de l'éclat de cette même littérature, du nombre et de la valeur de ses représentants, ligués, même à leur insu, en une sorte de bataillon sacré, combattant pour leur mutuelle influence. C'est ainsi que la remarquable phalange des romanciers de la génération d'avant 1898, unissant dans un même faisceau lumineux, les rayons de leur gloire, ont fait œuvre de solidarité ; ils ont envoyé, au delà des frontières, quelques rayons encore timides, mais perceptibles cependant, et préparé des voies d'accès plus aisées à leurs successeurs.

Mais la vraie raison ou, tout au moins, la raison principale du discrédit dont souffre leur littérature contemporaine dans le reste du monde, n'a échappé à aucun des critiques espagnols : tel ou tel, par orgueil patriotique, l'a escamotée habilement, d'autres — dont M. P. Valdés — l'ont reconnue avec une courageuse franchise : cette raison n'est pas d'ordre international, elle est tout intérieure, toute constitutionnelle : peu connus à l'étranger, les écrivains espagnols ne le sont guère plus chez eux, ou, pour mieux dire, ils ne sont connus, le plus souvent, que dans les milieux purement littéraires : ils sont exaltés ou rabaissés presque toujours par ouï-dire ; en un mot, on ne les lit pas, ils n'ont pas de public, ils ne sont pas soutenus par l'opinion. A des œuvres comparables aux meilleures des nôtres, il manque cette ambiance sympathique, cette atmosphère chargée de spiritualité et renouvelée sans cesse par de nouveaux courants intellectuels qui est propre aux grandes nations littéraires et sur laquelle s'appuie la parole écrite pour s'envoler au loin. L'indifférence à peu près générale pour les productions de l'esprit, tout un ensemble de particularités trop connues pour que nous nous y arrêtions, brisent tous les élans, paralysent tous les essors.

Ce n'est donc pas le bruit de la renommée de M. P. Valdés dans sa propre patrie qui l'a imposé au public international. Cette renommée est grande, certes, mais d'un caractère très spécial de discrétion et de distinction, telle en somme que peut la désirer un homme ennemi de tout tapage et de toute réclame, un écrivain à qui une invincible répugnance à s'exhiber en public a fait ajourner indéfiniment la séance de réception à l'Académie espagnole dont il fait partie depuis dix ans. Elle repose sur une clientèle moins nombreuse que choisie et fidèle, sur une minorité de délicats, sur une aristocratie, non d'argent ou de naissance — M. P. Valdés n'a rien d'un auteur mondain — mais de cœur et d'esprit. Elle est, nous l'avons dit, beaucoup plus solidement établie à l'étranger : la plupart des œuvres dont nous allons nous occuper ont des traductions dans tous les grands idiomes européens ; pour quelques-unes d'entre elles, on a des versions jusqu'en suédois, en tchèque, en hollandais ; *Aguas fuertes* peut se lire en sept langues, *José* en huit. Les éditions anglaises de *La espuma*, *El maestrante*, *La alegría del capitán Ribot* sont épuisées, *Tristán ó el pesimismo* s'était vendu en 1910 à 200.000 exemplaires aux États-Unis, *Maximina* aurait atteint les 300.000 ; *El origen del pensamiento*, et d'autres encore sans doute, ont paru en anglais avant d'être publiés en espagnol. Ce succès très flatteur, cette énorme diffusion, surtout dans les pays de langue anglaise, ont-ils fait de M. P. Valdés dans ces mêmes pays, un auteur connu, familier, dont les créations passent dans le langage courant, sur lesquelles on s'entend à demi-mot ? Il y aurait un très grand intérêt à le savoir, mais, seule, une enquête sur place, que je n'ai pu mener, pourrait nous renseigner à cet égard. Tout ce qu'on peut faire pour expliquer, de façon provisoire et sommaire, cette immense vogue après l'avoir constatée, c'est de rappeler dès maintenant la parenté tant de fois signalée entre l'humour anglo-saxon et la *socarronería* espagnole où le romancier asturien n'a pas d'égal.

En France, la situation est la suivante : je n'ai jamais eu connaissance, directement ou par ouï-dire, d'un seul lecteur qui, après avoir fermé, sur la dernière page de sa traduction, un livre de M. P. Valdés, ne soit resté captivé, ravi, prêt à recommander chaudement l'œuvre à ses amis, exprimant à qui voulait l'entendre sa stupéfaction de trouver, sous la plume d'un auteur étranger, tant de grâce, de verve enjouée, d'habileté, d'esprit. C'est ainsi que telle traduction, celle de *La Fé*, par exemple, de M. J. Laborde, a constitué un fort estimable succès de librairie. Et pourtant, aucune de ces œuvres charmantes n'est parvenue à percer, à s'imposer, à forcer la porte du critique influent, à être le livre qu'il faut avoir lu, dont il faut pouvoir parler sous peine de passer pour un Iroquois. Ainsi, par exemple, on serait impardonnable de ne pas connaître Daniel Cortis, mais on peut ignorer le capitaine Ribot ; à qui pourrait conter par le menu les faits et gestes de Nora, le nom d'Obdulia ne rappelle rien. N'y a-t-il là qu'un concours de circonstances adverses ? Avec plus de savoir-faire, de plus hauts parrainages, une réclame mieux entendue, M. P. Valdés serait-il parvenu au rang d'auteur à la mode ? Son effacement est-il voulu ? Le caractère des œuvres de cet auteur avant tout modeste et délicat est-il de plaire plutôt que de provoquer l'admiration ? Autant de questions que nous aurons à résoudre. Quoi qu'il en soit, c'est bien cet immense débit de ses livres à l'étranger qui reste le trait caractéristique de M. P. Valdés vis-à-vis des autres grands romanciers ses contemporains [1]. Rechercher les raisons de cette situation singulière et privilégiée, c'est étudier son œuvre entière, c'est dégager ce qu'elle a d'original et de nouveau.

1. D'autres, M. V. Blasco Ibáñez, par exemple, ont acquis, hors de leur pays, une notoriété assez remarquable, mais d'une tout autre nature que celle de M. P. Valdés. D'ailleurs, bien que maints ouvrages de ce dernier soient postérieurs à d'autres de M. Blasco Ibáñez, celui-ci appartient à la génération littéraire suivante.

*
* *

La première, et non la moins importante, à mon sens, est celle de son origine. Asturien de naissance, Asturien il est resté jusqu'au plus profond de son être. Ce pittoresque et verdoyant pays des environs d'Avilés qu'il a décrit sous tous ses aspects et qu'il nous fait aimer autant qu'il l'aime lui-même, l'a marqué de son empreinte indélébile; c'est de lui qu'il tient ces yeux bleus mélancoliques ou pétillants de malice et aussi cette jovialité avertie, cette bonhomie qui n'est jamais dupe, cette raillerie à la fois amicale et pénétrante d'un si réjouissant effet. On sait que la partie occidentale de la côte cantabrique, Asturies et Galice, forment en Espagne une région à part. Les conditions climatériques, certaines particularités ethniques [1] — le nom même de Galice indique un ancien peuplement celte — en ont fait une Bretagne espagnole où l'on boit du cidre et où la *gaita* n'est qu'un autre *biniou*. Non pas que les deux provinces se confondent — Dieu nous garde de traiter M. P. Valdés de *gallego* [2] *!* — mais elles se distinguent presque uniquement par des nuances que les Galiciens voudraient bien faire qualifier de légères, que les Asturiens, au contraire, tiendraient volontiers comme inconciliables : un peu plus d'attachement au vil métal; un peu plus de sens mercantile, un peu plus de mélancolie chez les premiers, un peu plus de malice narquoise, un peu plus de fierté chez les seconds. Aux yeux des autres Espagnols, ils repré-

1. Les anthropologues espagnols, notamment M. Luis de Hoyos, ont reconnu, parmi les Asturiens, une proportion assez forte de brachycéphales, alors que les autres Espagnols, sauf un autre groupement en Extrémadure, sont nettement dolichocéphales. Notons, sans y attacher d'autre importance, l'Asturienne Maritornes, *ancha de cara, llana de cogote.*

2. M. P. Valdés a exercé sa verve railleuse mais indulgente sur le *gallego* Sanjurjo, le protagoniste de *La hermana San Sulpicio.*

sentent — les Asturiens surtout [1] — le sérieux, la force calme, la sincérité, l'honnêteté ; ce sont des hommes du Nord aux qualités plus solides que brillantes. On ne saurait douter, d'autre part [2], que les variations d'un climat inconstant, les dégradations de lumière, le jeu des rayons et des ombres d'un ciel parfois brumeux, les successions infinies de couleur et d'aspect d'un horizon barré de nuages, la fraîcheur d'un sol plus arrosé et plus ombragé, s'opposant à l'invariable crudité de tons, à la morne aridité des plateaux castillans, à l'éphémère verdure des plaines andalouses, à l'artificielle humidité des *huertas* levantines, devaient se refléter dans l'âme de la race, plus souple, plus nuancée, plus curieuse, moins rude, moins portée aux extrêmes, moins figée dans une attitude de nonchalante intransigeance si on la compare à l'âme espagnole telle que nous la dépeignent à l'envi les écrivains de la génération présente. « Parmi les parcelles de l'âme nationale, où fleurissent les sentiments collectifs, dit M. Baldomero Argente, il y en a une qui reste en friche : *c'est celle de la tendresse, c'est le coin où germe la piété humaine, l'amour des humbles, l'effusion cor-*

1. Voir *Malvaloca*, la pièce des frères Quintero.

2. Écoutons M. Valdés lui-même : « Du côté du Nord, dit-il, on découvre un ciel triste, mais de teintes douces et délicates. Il y a un voile de nuages qui retient et emprisonne les rayons du soleil et prend soin qu'ils n'arrivent à la terre que langoureux et caressants. Les vallées et les collines et tout ce qu'embrasse le regard est vert. Sur les collines croissent les arbres qui arrêtent les brouillards, dans les vallées pousse l'herbe et serpentent les ruisseaux. Des gouttes d'eau sont suspendues constamment dans l'atmosphère, dans les arbres, dans les herbes, sur les toits des maisons. La mer est farouche et écumante, le ciel capricieux et mélancolique, la terre douce et reconnaissante. Là, vit un peuple qui travaille comme une bête de somme et médite comme les philosophes, un peuple idéaliste et sensible qui mange du pain de maïs, qui voit dans la nuit des fantômes et des apparitions, qui meurt sur le champ de la bataille pour une idée, qui tremble en présence de l'homme de loi ; un peuple sensé, patient, mélancolique, qui serait bon poète s'il était mieux nourri, qui possède comme pas un la vertu de ne pas dire : « Je suis là. » (*Semblanzas literarias*, p. 124.)

diale qui adoucit les passions impétueuses et fait chérir la terre, les arbres et les enfants, la fragilité, la délicatesse, la gentillesse, la grâce exquise... Cette terre en friche n'est pas dans notre esprit mais dans notre cœur... Notre justice trouve plus d'aliment dans la haine du coupable que dans la pitié pour la victime ; notre religion pense plus à condamner qu'à régénérer ; notre politique est, dans son essence, le choc de deux intolérances, frappées jadis au coin d'un fanatisme unique... Pour trouver de la tendresse, il faut remonter jusqu'aux côtes humides du Nord et du Nord-Ouest, etc... »

Même note chez M. Martínez Ruiz, chez M. de Unamuno, chez M. Altamira, diligents psychologues et fouilleurs de conscience. Et cela jette encore un jour un peu plus vif sur les causes de cet isolement, de ce resserrement de la pensée espagnole même exprimée par des écrivains éminents. Il lui manque cette force d'expansion, ce pouvoir de rayonnement qui ne vient que du cœur. Reconnaître chez les habitants des provinces *humides* du Nord et du Nord-Ouest une âme plus ouverte à la tendresse humaine, c'est attribuer par avance aux artistes, leurs compatriotes, qui l'incarneront et lui donneront une forme sensible, la faculté d'atteindre et d'émouvoir une plus large portion d'humanité. Comme nous le verrons au cours de cette étude, les sentiments affectifs dont les pshychologues espagnols déplorent l'absence dans l'Espagne proprement ibérique, apparaissent très vifs et très agissants chez M. P. Valdés, le plus illustre représentant de l'Espagne celtique ou celtibérique. Si même nous avons pris dans les lundis de *El Imparcial* la citation insérée ci-dessus plutôt que d'en emprunter d'autres à des livres plus graves, c'est qu'elle contient un passage (en italique dans la citation), lequel, excluant de l'âme nationale certaines qualités altruistes, résume du même coup fortuitement mais avec une telle exactitude qu'elle pourrait servir d'épigraphe, celles qui nous frapperont le plus chez le grand romancier asturien. Et voilà comment, avant d'avoir dit un mot de ses mérites littéraires, nous pouvons

penser dès maintenant que le fonds de sensibilité spéciale qu'il tient de sa race et de sa petite patrie, ne lui a pas peu servi à franchir les frontières de la grande.

M. P. Valdés est né le 4 octobre 1853 dans un village montagneux des Asturies, Entralgo, où ses ancêtres possédaient des terres, que détiennent aujourd'hui ses enfants. Le hasard d'une villégiature estivale priva la ville côtière d'Avilés, séjour habituel de ses parents, de la gloire de voir figurer sur ses registres des naissances le nom de celui qui devait l'illustrer plus tard. Il y revint d'ailleurs dès l'âge de six mois et y passa son enfance et son adolescence, mais n'abondonna pas cependant tout à fait le coin de campagne qui fut son riant berceau et où le ramenait chaque année, pour quelques mois, la saison d'été. Cette pittoresque région d'Entralgo est décrite sous des noms supposés dans *El idilio de un enfermo* et sous ses vraies désignations géographiques dans *La aldea perdida*. C'est à Oviedo, capitale de la province, si joliment peinte sous le pseudonyme de Lancia dans *El maestrante*, qu'il fit ses études et qu'il passa son baccalauréat. Son grand-père habitait cette ville et ses relations de famille lui donnèrent sans doute de précieuses facilités pour voir de près les originaux de tous les personnages si curieux dont le roman est plein. En 1870, il partit pour Madrid où il suivit les cours de la Faculté de droit, s'intéressant vivement à cette étude et témoignant des prédilections scientifiques auxquelles il obéit en se spécialisant dans l'économie politique. Ses grades obtenus, désireux d'enseigner sa matière préférée, il se prépara au concours qui devait le lui permettre. En même temps, il se prit d'un goût très vif pour la philosophie, coopéra aux travaux de l'Athénée, devint premier secrétaire de la Section des Sciences morales et politiques, et rédigea quelques articles scientifiques dans la *Revista Europea* (fondée en 1874 et publiée jusqu'en 1880 par les éditeurs Medina y Navarro), qui disputait à la *Revista de España* le premier rang parmi les revues espagnoles. Ces articles attirèrent l'attention et valurent à leur auteur, âgé de 22 ans seu-

lement, l'honneur d'être appelé à la direction du périodique. C'est alors que pour faire diversion aux sujets exclusivement sévères, il s'avise de crayonner quelques silhouettes d'orateurs de l'Athénée ; il continue par celles de romanciers et de poètes à la mode, et ces essais, où se révèle déjà la malicieuse aménité qui lui est propre, décident de sa destinée littéraire. Il met à profit un été passé dans les Asturies pour raviver ses impressions d'enfance et de jeunesse et pour placer dans un cadre familier son premier roman : *El Señorito Octavio*. Depuis 1881, date de sa publication, jusqu'en 1911, c'est-à-dire pendant vingt ans, il écrit sans relâche, publie dix-sept romans et un volume de mélanges, moins par amour du lucre et de la célébrité que par un besoin d'expansion et pour satisfaire à une sorte de sens génésique dans lequel, grâce à un privilège rarement accordé, la conception et l'enfantement sont, presque à un égal degré, objets de plaisir et de joie. Bien peu d'écrivains, en effet, possèdent aussi ostensiblement le don, le tour d'esprit littéraire, l'expression naturellement animée et vivante, la verve spontanée. Une telle facilité constitutionnelle, un tel démon intérieur, expliquerait une vocation irrésistible, une consécration absolue et définitive aux belles-lettres ; cependant M. P. Valdés n'a pas oublié ses premières amours, il y revient peu à peu : les préoccupations scientifiques et philosophiques déjà visibles dans *Maximina*, s'accentuent dans *La Fé* et dans presque tous les romans postérieurs, pour arriver à leur complet épanouissement dans *Los papeles del doctor Angélico*. Malgré cela, nous aurons bien de la peine à croire M. P. Valdés lui-même lorsqu'il affirme et qu'il répète que la littérature n'est pas son fait, qu'il n'est qu'un écrivain de hasard. Ce n'est pas là suspecter sa bonne foi, c'est exprimer une conviction, c'est voir dans ses préférences scientifiques et philosophiques, une méconnaissance regrettable de ses réelles aptitudes, un simple violon d'Ingres. Qui sait si l'instrument ne lui a pas été remis en main par une intervention étrangère, peut-être celle du Dr Angélique lui-même, secondant ses

goûts secrets et enchanté de lui entendre exécuter désormais de la musique sacrée pour faire oublier les motifs profanes et peu orthodoxes de jadis ? Quoi qu'il en soit et en dépit de quelques inconvénients, nul doute que cette éducation juridico-politico-philosophique n'ait exercé une heureuse influence sur M. P. Valdés littérateur : ne lui devrait-il que la précision, la netteté de ses plans, son sens des proportions, l'architecture harmonieuse de ses romans, qu'il aurait fort à s'en applaudir. Il n'est pas déraisonnable non plus de conjecturer qu'elle lui a ouvert des vues plus larges, des horizons moins bornés que n'en ont d'ordinaire ceux qui se sont, dès le début, confinés dans un domaine, fût-ce le vaste domaine de la littérature. Et, de ce fait également, ses écrits acquièrent une portée plus grande et nous avons là une nouvelle raison, faible si l'on veut, mais non négligeable, pour expliquer leur singulière force de diffusion.

*
* *

M. P. Valdés a eu l'heureuse idée de faire réimprimer en les réunissant en un seul tome qui forme le onzième de ses œuvres complètes et porte le titre de *Semblanzas literarias*, ses articles de début, parus originairement dans la *Revista Europea* puis, à part, en trois volumes intitulés : *Los oradores del Ateneo* (1878), *Los novelistas españoles* (1878), et *Nuevo viaje al Parnaso* (1879). Il s'en excuse presque dans un avant-propos intitulé *Treinta años después* où il fait un retour à la fois mélancolique et plaisant sur cette période déjà lointaine des luttes pour ou contre la philosophie de Krause, de l'Athénée de la rue de la Montera et de la fameuse Cacharrería, sorte de grenier où avaient essaimé les Jeune-France du crû, et dont il fut un des plus turbulents fondateurs ; il s'en excuse presque, « persuadé, dit-il, qu'à vingt-deux ou vingt-trois ans, on peut être un excellent poète ou même un romancier passable, mais seulement un détestable critique », et répudiant les allusions personnelles et la tranchante arrogance

qui caractérisent les écrits de jeunesse. Félicitons-nous que M. P. Valdés ait passé sur ces scrupules, honorables mais exagérés, et déplorons qu'un excès de délicatesse ne lui ait pas permis d'augmenter ses *Semblanzas literarias* de la partie qui lui appartient en propre dans le livre intitulé *La Literatura en 1881*, publié en collaboration avec son compatriote Leopoldo Alas en 1882. Nous aurions ainsi, réunis et appareillés, tous les articles constituant son œuvre critique. De toutes façons, l'intérêt de ce dernier ouvrage vaut bien qu'on aille le chercher où il est et qu'on en fasse état aussi bien que des travaux similaires dont nous avons à dire quelques mots.

C'est qu'en effet, rien ne vaut, comme élément d'appréciation des écrits d'un auteur, les jugements qu'il a lui-même portés sur ceux d'autrui. Connaître les grandes idées directrices sur lesquelles il fonde son critérium, cela nous autorise à les appliquer, comme des pierres de touche, au métal de ses œuvres. Or, ces idées plus ou moins obscurément entrevues, plus ou moins heureusement dégagées d'un texte de roman où elles se dissimulent parfois à dessein, nous les trouvons toutes nues sous la plume du critique, obligé d'employer un tour personnel et de les camper en pleine lumière. M. P. Valdés les a jetées à pleines mains dans ces écrits de jeunesse. Il suffirait d'un travail de dépouillement un peu minutieux pour aller les y chercher et en extraire un traité complet de composition et d'esthétique applicable à ses romans. Aussi n'est-on nullement surpris quand on les retrouve avec quelques additions et quelques amplifications, dans les deux préfaces où il a tenu à bien préciser ses tendances et ses procédés littéraires : celle de la première édition de *La hermana San Sulpicio* et celle de *Los majos de Cadiz*. Ce qui surprend davantage, c'est qu'il ait été obligé de tant insister, de prendre de telles précautions contre les interprétations erronées, de mâcher si soigneusement la besogne aux futurs commentateurs. En effet, le lecteur cultivé, prenant connaissance de ses ouvrages dans l'ordre de leur publication, sait déjà, bien avant d'en arriver au premier

roman, à quoi s'en tenir sur sa personnalité littéraire, sur ses goûts, ses affinités, ses aversions, ses répugnances. Que sera-ce quand il aura lu les romans eux-mêmes ? S'il est un auteur clair, c'est bien M. P. Valdés : il se livre à cœur ouvert, sans réticences ni arrière-pensée. La forme humoristique qu'il soutient sans défaillir pendant des volumes entiers revêt sa pensée de grâces piquantes, mais n'en emprunte aucune au paradoxe ni à la préciosité. Et pourtant M. P. Valdés avait raison de se méfier de la critique espagnole : elle l'a inscrit, d'autorité, parmi les romanciers de l'école naturaliste. Tout ce que ses avant-propos et ses explications ont pu faire, c'est qu'on l'y inscrivît avec quelques restrictions. Cette qualité, cela va sans dire, le suivit sur la plupart des manuels de littérature tant espagnols qu'étrantrangers. Or, nous verrons, chemin faisant, ce qu'il faut penser d'une telle appréciation, mais nous pouvons dès maintenant, en nous appuyant sur les déclarations directes de l'écrivain, noter sa répugnance à se laisser affilier à une école quelconque. Il veut pouvoir tout admirer librement : pour lui, comme pour Voltaire, tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux. « De tous les Espagnols qui savent lire et écrire, dit-il, il n'en est pas un qui, moins que moi, soit amateur de classifications. Je crois que les divisions, dans l'art, sont comme celles que l'ont fait sur la mer : elles s'effacent aussi vite qu'elles sont tracées [1]. » « Il n'est rien qui me répugne et me décontenance davantage que cette malheureuse et inexplicable division des œuvres d'art en *réalistes* et en *idéalistes* [2]. » A la suite d'un plaidoyer en faveur du réalisme, il se déclare prêt à nous en infliger un autre au bénéfice de l'idéalisme. Pourtant, certaines formes d'art sont, par elles-mêmes, fausses et conventionnelles, par exemple, le pseudo-classicisme, la littérature de salon et d'Académie ; d'autres lui

1. *Semblanzas literarias*, pp. 390-391.
2. *Semblanzas*, p. 216.

semblent périmées après avoir produit des œuvres admirables, tel ce romantisme, que sa vision sereine et indulgente des choses lui montre comme une conception à la fois frénétique et funèbre, comme une « littérature de catafalque ». Et, redoutant ici une résistance plus sérieuse, sentant une plus profonde pénétration dans les esprits, favorisée, en Espagne, par une sorte de prédisposition congénitale, il frappe plus fort, il revient à la charge avec une ténacité, je dirais presque un manque de mesure surprenant chez un homme aussi mesuré. Citons un passage parmi cent autres : « Que des chevaliers vêtus de pourpoints et de hauts-de-chausses nous parlent avec emphase de leur roi et de leur dame, et se cassent la tête en présence du public pour la dernière des vétilles, laissant, en même temps, tomber de leurs lèvres quelques douzaines de robustes endécasyllabes, franchement, cela ne nous cause plus d'impression. Les cottes de maille nous ennuient ; les casques empanachés nous assomment et le bruit des éperons n'exerce aucune fascination sur notre esprit. Nous préférons voir les dames avec leurs robes tailleur et leur mantille ou leur chapeau que couvertes de dentelles, de cuir repoussé et de brocard. Tous ces discours sur l'honneur et sur la loyauté, toutes ces passions volcaniques dépeintes à l'aide de froides et interminables métaphores, toutes ces raisons perdues en un instant, tous ces rochers fendus par les soupirs, tous ces oiselets, toutes ces fleurs, toute cette rhétorique, c'est une très belle chose, mais une chose qui ne s'accorde plus avec l'esprit de notre société ni avec les sentiments qui prévalent aujourd'hui [1]. »

Ce qu'il nous faut, à nous, gens d'aujourd'hui, c'est une littérature faite à notre mesure et qui reflète notre vie. « Un romancier qui aime la vie a bien des chances d'être sympathique [2]. » Inutile d'aller chercher si loin la matière artistique. « Dans le

1. *La literatura en 1881.* Madrid, R. de Carlos Hierro, editor, 1882, p. 73.
2. *Semblanzas literarias*, p. 158.

sein turbulent et tourmenté de la société contemporaine, il existe assez d'éléments poétiques pour fonder une littérature aussi grande et aussi belle que celle de toute autre période historique[1]. » Le courant réaliste, jamais complètement paralysé en Espagne, se réveillait avec une nouvelle force vers 1881 et, chose bizarre, remarque M. P. Valdés, commençait par entraîner le peuple avant les littérateurs. Qu'est-ce, en effet, que le genre *flamenco* sinon une manifestation de cette tendance nationale[2] ? C'est pourquoi notre auteur n'est pas trop sévère pour cette poussée de sève, pour cette résurrection de l'Espagne de Goya et de Ramon de la Cruz. Le *flamenquisme*, qu'on charge aujourd'hui de tous les péchés d'Israël, lui plaît parce qu'il est un fruit du sol et de la race, parce qu'il est instinctif et spontané chez les petites gens. Car M. P. Valdés, auquel la démocratie ne dit rien qui vaille, aime le peuple en ce qu'il a de franc, de naturel, d'opposé aux vaines conventions sociales, au snobisme envahissant. Et il aime sa littérature qui est faite à son image. Élever, épurer cette littérature canaille, faire passer le réalisme de la mansarde au salon, appliquer ses procédés à l'étude d'une classe sociale d'une mentalité moins rudimentaire que celle des *chulos* et des *manolas*, c'est non seulement faire œuvre sincère et vivante, mais aussi courir au-devant du succès. Il ne faut donc pas que le réalisme se confine dans des sujets bas et vulgaires ou d'une banalité désespérante : « Il erre lamentablement lorsqu'il transporte dans l'art, sans chercher préalablement le point de vue qui leur convient, tels ou tels moments de la vie, indifférents ou indignes[3]. » Autrement dit et sous une forme préceptive qui résume la théorie de M. P. Valdés : « Le réalisme consiste à peindre *bellement* la vérité des choses qui *méritent* d'être

1. *La literatura en 1881*, p. 82.
2. Lire l'article : *El género flamenco* dans *La Literatura en 1881*, p. 47.
3. *Semblanzas literarias*, p. 218.

peintes [1]. » Donc, limitation par en bas s'opposant à la limitation par en haut des naturalistes — jamais édictée mais observée en fait — ce qui élimine les matières simplement immorales ou scabreuses; recherche des sujets intéressants — pour les naturalistes, le sujet n'a que peu ou pas d'importance — ; représentation exacte mais belle de la nature, c'est-à-dire, non plus « la nature vue à travers un tempérament », mais à travers un tempérament de poète. « L'art est en résumé vérité et poésie. » Et cette vérité et cette poésie sont indissolubles, elles empruntent l'une à l'autre une force de pénétration et de conviction dont est dépourvu le fait brutal. Arrivé là, le réaliste P. Valdés rejoint l'idéaliste Juan Valera : pour l'un comme pour l'autre, la réalité artistique est plus vraie que la réalité vivante. « Chose curieuse, dit-il, et qui, je le présume, doit être arrivée à tous les romanciers. Souvent, j'ai vu taxés d'invraisemblances des scènes ou des événements que je n'ai fait que transposer de la réalité. En revanche, personne n'a trouvé de raisons pour douter de ceux que j'ai inventés. Cela tient à ce que, quand j'ai eu connaissance, directement ou par ouï-dire, de quelque cas curieux, je n'ai eu aucun scrupule à l'utiliser, me fiant à sa vérité de chose réelle ; quand, au contraire, il me faut en inventer, je m'efforce de m'éloigner de tout ce qui peut paraître étrange et invraisemblable. » Ce paragraphe que, pour les besoins de notre cause, nous avons emprunté, par anticipation, au prologue de *Los majos de Cadiz* [2], résout cette question de la réalité artistique exactement de la même manière que cet autre où le célèbre critique andalou, dans son livre *Sobre el arte de escribir novelas* raconte et commente si joliment la fable *Le charlatan et le villageois* [3].

1. *La literatura en 1881*, p. 51.
2. Page 28 de la première édition.
3. Le passage vaut, je crois, la peine d'être rapporté : « De la fable, *Le charlatan et le villageois*, on peut tirer argument pour mes dires et aussi une morale

En résumé, les données fondamentales de l'esthétique de M. P. Valdés se trouvent déjà dans ses œuvres de jeunesse. Une lecture un peu moins distraite de ces quatre petits volumes eût épargné à ceux qui, les premiers, le qualifièrent de naturaliste[1], une erreur d'optique initiale grosse de conséquences. Comment, en effet, à moins de regarder son œuvre sous un faux jour, ne pas y trouver mille détails incompatibles avec une telle qualification, comment ne pas voir ses attaques directes contre le roman expérimental, comment ne pas sentir la pro-

opposée à celle qu'on en tire vulgairement. Un charlatan imitait le grognement du cochon et obtenait de bruyants applaudissements. Vint un villageois, prétendant faire mieux ; il grogna et fut sifflé. Alors, il ouvrit son manteau et fit voir que ce n'était pas lui qui grognait, mais un jeune porc qu'il portait caché et dont il tirait les oreilles. Ce conte a été fait pour faire ressortir les jugements arbitraires du peuple qui repousse la vérité et accueille la fiction et le mensonge ; mais j'incline à croire que le peuple pouvait avoir raison et qu'il eut vraiment raison en préférant le grognement artistique du ch rlatan au grognement naturel du villageois ou, pour mieux dire, du cochon lui-même. Celui-ci était le grognement d'un cochon quelconque, qui pouvait être des moins habiles, des moins agréables, et des moins intéressants dans sa manière de grogner, tandis que le charlatan, en vertu de son art, comparant, examinant, aidé d'un goût sûr et d'un jugement délicat et prenant de-ci, de-là ce qu'en leur genre présentaient de plus caractéristique et de plus parfait les grognements des cochons existants, et même entendant, dans son imagination, d'autres grognements idéaux de cochons possibles et vraisemblables, créa, peut-être, avec tous ces éléments, le plus exact, le plus agréable, le plus réjouissant et le plus pathétique des grognements. » (*Œuvres complètes de Juan Valera*, tome 16, p. 62.)

1. Si l'on en croit Juan Valera (*op. cit.*, p. 18), c'est M. Albert Savine qui aurait enrégimenté M. P. Valdés dans le naturalisme. Seulement, toujours d'après J. Valera, l'auteur du livre *Le naturalisme en Espagne* aurait reconnu entre le naturalisme d'en deçà et celui d'au delà des Pyrénées, de telles différences que l'un est le contraire de l'autre. Inutile de discuter une question qui a perdu presque toute importance, mais il va sans dire que, dans ce cas, M. P. Valdés est bien un naturaliste. Le malheur est que les critiques subséquents ont oublié d'ajouter au mot : naturaliste, le correctif nécessaire.

fonde impression de moralité, se dégageant, discrète comme un parfum rare, de l'œuvre tout entière ?

Il y a bien d'autres indications à retenir, bien d'autres symptômes à enregistrer dans ces épanchements juvéniles, au plus haut point significatifs et révélateurs : d'abord cette verve sans amertume et sans méchanceté, qui ne s'indigne ni ne ricane, ne brûle ni ne déchire, qui égratigne à peine et se contente de mettre les rieurs de son côté, manifestation spontanée d'une nature débordante de vie. N'était le souci de ménager la place à d'autres citations obligées, nous n'aurions que l'embarras du choix pour insérer ici quelques échantillons de cet esprit et de cette physionomie, de ce *genio y figura* que M. P. Valdés a pris dans son berceau et qu'il gardera sans doute *hasta la sepultura*. D'autre part, aucune flagornerie, aucun calcul intéressé, nulle préoccupation d'encenser les auteurs célèbres, les littérateurs influents dont peut dépendre la carrière d'un jeune écrivain. Avec une audacieuse sincérité, un mépris complet des rancunes à venir, il s'attaque même au représentant le plus en vue de la critique d'alors, à D. Manuel de la Revilla. C'était, comme il le dit trente ans plus tard, brûler ses vaisseaux et Dieu seul sait quelles catastrophes se préparaient s'il ne s'était hâté de rappeler à lui l'illustre rédacteur de la *Revista contemporánea*. Donc, ni *palos*, ni *bombos*, ces deux formes typiques de la critique espagnole, telle qu'on la concevait naguère, telle que d'aucuns l'exercent encore aujourd'hui. Et rien non plus de ces essais érudits et laborieux, bourrés de références, hérissés de citations et de renvois, forçant l'admiration du lecteur plus que son intérêt, où l'accessoire étouffe le principal, où les arbres, comme on dit, cachent la forêt. Aussi loin de l'outrecuidance ignare que du pédantisme accablant, il ne se laisse emporter par aucune prévention, il ne juge d'après aucun dogme. C'est dans sa sensibilité plutôt que dans son intelligence qu'il va chercher sa conviction, étant, suivant ses propres paroles « sûr de ses impressions, de ses opinions jamais ». Aujourd'hui, l'Espagne compte

quelques représentants autorisées de cette critique impressioniste, mais ils sont nés longtemps après M. P. Valdés. Avant lui, la liste serait vite dressée des juges littéraires à la fois aussi personnels et aussi impartiaux, pour parler *como Dios manda*, aussi subjectifs et aussi objectifs, pour employer ce jargon métaphysique, si souvent criblé, comme la métaphysique elle-même, de joyeux quolibets, dans les œuvres de jeunesse de M. P. Valdés.

Ce sont bien, en effet, malgré une maîtrise qui s'affirme dès le début, des œuvres jeunes. Mais il n'est pas sûr que si leur auteur les eût écrites à cinquante ans, elles n'eussent paru aussi jeunes, car, par une heureuse fortune ou par une juste loi naturelle, cet homme si attaché à ses souvenirs d'enfance, si tendre pour les petits et les adolescents, a gardé très longtemps la fraîcheur et la gaminerie du jeune âge. Cette fraîcheur, nous la verrons à l'occasion de *La aldea perdida* publiée en 1903, cette gaminerie, nous la voyons s'affirmer aux dépens de quelques infortunés poètes lyriques, orateurs sacrés ou auteurs de drames wisigothiques qu'il a pris comme têtes de Turcs et qui, abattus un jour, se relèvent le lendemain, telles des figures de massacre, juste à point pour recevoir une nouvelle balle et retomber dans leur boîte et dans l'oubli d'où viendra les tirer, pour d'autres nasardes, l'espiègle fantaisie de leur persécuteur. Du reste, nulle méchanceté dans cette sorte de scie d'atelier ou de farce d'étudiant : les victimes y gagnent même une sorte d'intérêt de commisération et rien ne dit que Grilo, lui-même, le plus longtemps poursuivi et molesté, ne devra pas à cette taquinerie, autant qu'à ses meilleurs vers, une renommée quelque peu durable.

Les auteurs de marque ne sont pas traités aussi cavalièrement, mais, nous l'avons vu à propos de Revilla, leur notoriété ne gêne en rien le franc-parler de M. P. Valdés : Fernan Caballero, Alarcon, Valera, Echegaray, Zorrilla, Campoamor, Ayala, Aguilera, Nuñez de Arce, etc... sont gratifiés de couronnes où le laurier cache mainte feuille de houx. Plus que la gloire actuelle

des romanciers et surtout des poètes, ce qui l'influence, ce sont les souvenirs d'enfance où il les retrouve ; il garde l'impression de sonorité et d'harmonie des premiers vers récités sans les comprendre. *El Trovador*, le prototype de ces drames romantiques si souvent ridiculisés par lui, emprunte à la poésie du souvenir une sorte de charme inviolable qui le place au-dessus de la critique. Le nimbe d'or lumineux entourant la tête de García Gutiérrez projette ses rayons sur la feuille de papier où le critique étudie *El grano de arena*, une de ses dernières productions dramatiques. De même pour Zorrilla, que nous retrouverons dans *Tristan ó el pesimismo*, sous le nom de Rojas. M. P. Valdés voit très nettement ses défauts, sa prolixité de poète chevelu, son bric-à-brac de barde romantique et, malgré tout, il l'aime : un sortilège l'attache à lui, auquel il ne peut ni ne veut résister. Singulier pouvoir de suggestion du nom d'un écrivain, vénéré ou chéri, qui met sur la même ligne, ne fût-ce que dans un rapprochement fortuit, des œuvres aussi disparates que Don Quichotte et Wilhelm Meister [1] ! Gœthe est un des auteurs préférés de M. P. Valdés ; Marguerite incarne, en effet, mieux qu'aucune autre héroïne du monde de l'imagination, ce réalisme poétique où il excelle, mais le *Faust*, dans toute sa gloire, ne peut rien contre le profond ennui qu'exhale l'interminable et incompréhensible roman, auquel le seul voisinage convenable eût été celui du *Persiles*, et encore !

A un sens critique très aiguisé correspond donc chez M. P. Valdés une faculté d'admiration tout aussi développée et dans l'exercice de laquelle il trouve des jouissances insoupçonnées du vulgaire. « Si je suis fier de quelque chose, dit-il, c'est d'avoir su comprendre et savourer les beautés créées par les poètes que j'étudie dans ce livre. Car, malgré les apparences, il est beau-

1. « Quelle intrigue est celle de Don Quichotte, de Wilhelm Meister et du Maître d'école de Wutz ? Une intrigue morale seulement » (*Semblanzas literarias*, p. 156).

coup plus difficile d'admirer que de censurer[1]. Il y a longtemps que je vis dans la croyance que la tâche du critique (à supposer qu'il en ait une) ne consiste pas expressément à scruter les taches ou les défauts que toute œuvre humaine porte forcément en soi, mais, au contraire, à éclaircir, répandre, populariser les beautés des œuvres artistiques, attirer sur elles la paresseuse attention du public, les placer sur les ailes de l'enthousiasme afin qu'elles parviennent à tous les esprits, souffler sur la poussière que beaucoup d'hommes ont sur les yeux pour qu'ils puissent les voir et en jouir. Une telle tâche est noble, belle et féconde, bien que ce ne soit pas ainsi qu'on entend la critique aujourd'hui. »

Cette conception du rôle de la critique, courante de nos jours, était, en 1878, d'une nouveauté assez hardie au delà des Pyrénées. Elle dénote chez M. P. Valdés, une ouverture d'esprit assez rare en tous pays. Excluant ce qu'on pourrait appeler la critique critiquante, elle condamne en bloc la critique espagnole d'alors, besogne d'ailleurs des plus légères, car « en Espagne, c'est à peine si la critique existe et l'auteur de romans jouit de cette paix profonde, de cette aimable sérénité que goûtèrent, aux premiers âges du monde, Valmiky et Homère, pour écrire leurs poèmes immortels ». Ces qualités négatives de perspicacité et de pénétration s'attachant aux seuls défauts et aux seuls points faibles d'une œuvre, M. P. Valdés va les exercer désormais uniquement sur lui-même ; ce tour d'esprit moqueur mais indulgent, ce langage si naturellement malicieux, il va les réserver pour souligner les travers et les manies de ses propres personnages, cette flamme d'enthousiasme, ce frémissement intérieur qu'il ressent devant les chefs-d'œuvre, il les provoquera, il s'y plongera pour atteindre cet état d'exaltation nécessaire à qui veut donner la vie à d'autres chefs-d'œuvre. M. P. Valdés va

1. *Semblanzas literarias*, p. 251.

fausser compagnie à son collaborateur de 1882, il laissera à Leopoldo Alas le domaine de la critique où il eût été, sans doute, un voisin dangereux, pour se livrer tout entier à la joie de créer.


* *

Il n'y a pas de raisons sérieuses pour ne pas adopter l'ordre chronologique dans l'examen des ouvrages originaux de M. P. Valdés. J'avoue ne pas saisir la distinction qu'il paraît avoir faite lui-même sur la couverture de ses livres entre les « novelas » tout court et les « novelas de costumbres ». Ainsi *Tristan o el pesimismo* serait un roman de mœurs et *La hermana San Sulpicio* un roman sans plus, c'est-à-dire, un roman de caractères. Je ne dirai pas que ce serait plutôt le contraire qui me paraîtrait juste, car l'étude des caractères tient de part et d'autre la plus large place, mais enfin, il n'y a pas, dans toute l'œuvre qui nous occupe, de livre plus pittoresque, plus coloré que *La hermana San Sulpicio*. D'ailleurs le seul comparable à cet égard, *Los majos de Cádiz*, porte bien la mention convenable. Peut-être ai-je tort d'attacher la moindre importance à cette question d'étiquette, mais comment ne pas signaler la justesse de tel autre sous-titre, par exemple, celui de « novela-poema de costumbres campesinas » qui définit si bien *La aldea perdida*? Quoi qu'il en soit, remarquons dès maintenant que la couleur locale, élément de curiosité et d'intérêt, non méprisable certes, mais accessoire et relatif quand il ne consiste qu'en une vaine enluminure, prend chez M. P. Valdés une signification beaucoup plus haute, étant « le lien mystérieux qui unit l'homme à la nature, les caractères aux lieux où s'exerce leur activité [1] ». Considérés sous ce jour, tous ses romans sont des romans de mœurs, car il n'en est pas un où l'homme soit isolé de son ambiance, où il

1. *Los Majos de Cádiz*. Prologue, p. 17.

figure comme simple abstraction. Dans les Asturies avec *El señorito Octavio, Marta y Maria, El idilio de un enfermo, José, El cuarto poder, La Fé, el Maestrante, La aldea perdida,* à Madrid avec *Riverita, Maximina, La espuma, El origen del pensamiento* et *Tristan,* en Andalousie avec *La hermana San Sulpicio* et *Los majos de Cádiz,* dans la région de Valence avec *La alegría del capitán Ribot,* dans la haute société, dans la moyenne et dans le peuple, ses personnages sont imprégnés de l'atmosphère locale et sociale, tandis que leur âme plonge, par ses racines, dans le fonds commun de l'humanité. La fusion de ces deux éléments de pittoresque et de vérité humaine n'est pas ce qui distingue le moins M. P. Valdés de la plupart des autres écrivains provinciaux d'Espagne, empruntés et maladroits dès qu'ils sortent de leur province, ni ce qui a le moins contribué à élargir le cercle de ses lecteurs bien au delà des frontières du parler castillan.

Le premier en date de ses romans (1881)[1] nous amène à Vegalora, petite ville des Asturies, et nous fait pénétrer dans la chambre où le señorito Octavio dort la grasse matinée. C'est en vain que la sonnerie de son réveil d'abord, puis l'intervention de la servante et enfin les objurgations de sa mère ont voulu arracher au sommeil et à ses rêves cet adolescent délicat et choyé ; pour le décider à se lever il ne faut rien moins que l'annonce de l'arrivée à Vegalora de la noble famille de Trevia. Car Octavio, grand liseur d'Octave Feuillet et d'Alphonse Karr, a des goûts aristocratiques, des aspirations à l'idéal, un vague espoir d'échapper à la vie prosaïque et bourgeoise où l'a confiné le hasard de sa naissance. A cette imagination romanesque, il joint une candeur à toute épreuve qu'il tient de son père, type, délicieusement décrit, de l'homme honnête et bon, mais pestant sans cesse contre l'honnêteté et la bonté qui l'empêchent de

1. Publié sous le titre : *El señorito Octavio, novela sin pensamiento trascendental,* où nous reconnaissons l'intention satirique contre la terminologie philosophique dont nous avons parlé précédemment.

réussir et cherchant en vain à inculquer à son fils, non moins rebelle aux suggestions de l'intérêt, l'élasticité de conscience, les roueries profitables qu'il admire, sans pouvoir les imiter, chez les puissants du jour. Pourtant cette fâcheuse droiture n'enlève pas à D. Baltasar Rodríguez toute importance aux yeux de ses concitoyens ; il reste un agent électoral non méprisable et le comte de Trevia, candidat à la députation, a le plus grand intérêt à le ménager. Aussi, après avoir reçu les hommages de tous les personnages marquants de la ville, de D. Marcelino, le commerçant enrichi par une foule de petites pratiques plus ou moins louches, de D. Primitivo, le procureur, remarquable par son amour de l'horticulture, du curé, homme à la bonne franquette dont le tic est de répéter ses fins de phrase, du licencié D. Juan Crisostomo Alvarez Velasco de la Vega, prototype de la courtoisie l'autrefois, etc., etc., recommande-t-il à sa femme, la comtesse Laura, d'accueillir avec une préférence marquée, dans leur château de la Sezada, le señorito Octavio qui, comme bien l'on pense, s'y montre assidu. La timidité naturelle, l'embarras d'Octavio forment un contraste divertissant avec l'assurance factice et ridicule que lui donnent les souvenirs de ses lectures et ses goûts nobiliaires ; il connaît les fleurs rares, il n'ignore pas les meilleures marques de parfumeurs, il décrit à la comtesse comme un reporter mondain, la toilette qu'elle portait au dernier bal des ducs de Hernán Pérez. Pour répondre à des propos aussi singuliers et aussi flatteurs, celle-ci lui devait et lui adresse quelques mots aimables. D'autre part, un mystère, dont M. P. Valdés, avec un art consommé, ne soulève que graduellement le voile, communique à ses paroles une teinte mélancolique et troublante. Il n'en fallait pas tant à cet amoureux de toutes les Dulcinées pour s'éprendre de la comtesse d'une passion fatale, décisive et désespérée. Laura, en réalité, n'est pas aussi loin de lui qu'il se le figure : fille d'un petit propriétaire de la contrée, elle doit à un caprice passager le titre qu'elle porte ; elle en paie même cruellement la rançon, car le comte, mari

despotique et cruel, la méprise et la maltraite. M. P. Valdés, dans un tableau très impressionnant, nous fait toucher du doigt les données psychologiques du roman : un malheureux renard blessé par l'intendant du château, Pedro, est suspendu tout vivant par le comte au-dessus d'un feu de broussailles. Ses efforts frénétiques, ses contorsions grotesques excitent l'hilarité brutale de son bourreau, la compassion silencieuse des autres témoins de la scène et un évanouissement d'Octavio dont les âmes sensibles tireraient les conséquences les plus flatteuses pour notre héros si le romancier ne se hâtait d'en atténuer l'effet par l'intervention triviale de D. Primitivo lui envoyant, en plein visage, un verre d'eau qui lui coupe la respiration et provoque chez lui les plus prosaïques éternuements. Un autre acte de cruauté froidement perpétré par le comte vient fixer, non plus le caractère des personnages, mais les causes déterminantes de l'intrigue, les germes générateurs du dénouement. Pedro, l'intendant, a la passion de la chasse ; son chien Canelo est une bête hors ligne à laquelle il tient autant qu'à sa propre vie : on juge de sa fureur, de sa rage concentrée lorsqu'un jour le comte, tirant à la cible, sans aucun motif, pour rien, pour se prouver sa propre adresse, ou peut-être — et il y a là un point d'interrogation angoissant — pour la prouver à d'autres, l'abat sous les yeux de son maître, impuissant et consterné [1]. Voilà donc Pedro et Laura unis dans une haine commune contre cet homme néfaste, auquel les apparences donnent un caractère d'autorité et d'inflexiblité qui, après quelques indices avant-coureurs destinés

1. Il est assez à présumer que ce trait susceptible d'inspirer au cœur d'un chasseur le maximum de ressentiment, est d'un autre chasseur. J'ai cru comprendre, en effet, surtout par la lecture de *Tristan*, que M. P. Valdés, qui aime tant la campagne et ses distractions, est, comme on dit, un disciple de saint Hubert. Ce n'est donc qu'à titre de rapprochement et non pour indiquer une source possible de cet épisode que je signalerai un article très curieux intitulé *Colin* dans le livre *Los Cazadores* de Pérez Escrich.

à aiguiser notre curiosité, s'écroule tout à coup. Le tyran subit, en effet, la domination absolue et capricieuse d'une gouvernante anglaise, Miss Florencia ; c'est elle qui, secrètement l'aigrit contre sa femme, dans l'espoir de prendre sa place, non seulement à son foyer — elle l'occupe déjà — mais sur les actes notariés et protocolaires attributifs de ses biens et de son nom. Et la haine commune de Pedro et de Laura se greffe pour les rapprocher sur d'anciens souvenirs également communs ; la famille de l'intendant avait été jadis sauvée de l'indigence par celle de la comtesse, leurs jeunesses avaient été mêlées ; la destinée seule les avait séparés au point de faire de l'une une maîtresse et de l'autre un serviteur. Un vieil air chanté par celui-ci réveille les nostalgies de celle-là ; ils se coudoient dans des besognes bucoliques où elle joue le rôle de châtelaine condescendante et désœuvrée et lui d'initiateur respectueux et affable. Ils vont ensemble à la *romería* d'un village voisin ; elle danse avec lui, le soigne dans une grave maladie, reçoit de lui des marques de tendresse qui peuvent n'être que des témoignages d'affectueuse reconnaissance, si bien qu'à la suite de la scène du chien, nous ne sommes pas très surpris quand nous assistons, de nuit, à la visite de Laura ne cherchant à cacher ni son trouble ni ses charmes et lui disant d'une voix indignée et défaillante : « Je veux que tu te venges de cet infâme. » Pendant ce temps, le comte, tenu en éveil par Miss Florencia, s'égare sur une autre piste, sur celle de l'infortuné Octavio dont l'amour éperdu s'alimente de la viande creuse des illusions et des rêves. La comtesse apitoyée conseille à son infortuné soupirant d'entreprendre un voyage pour se distraire et se guérir. Il y consent, mais auparavant, il passe une dernière soirée à la *tertulia* de D. Marcelino avec sa fiancée Carmen. Car il faut savoir que des engagements antérieurs, la crainte du qu'en dira-t-on, cent autres raisons dérivant de son caractère faible et irrésolu avaient laissé se poursuivre des projets de mariage entre une jeune fille de son monde et lui-même, fiancé indifférent et distrait, tout à son inaccessible amour. On joue au loto, comme

d'habitude : Octavio se baisse précipitamment pour ramasser une boule qu'il a laissé tomber et distingue nettement la main de sa fiancée jointe, sous la table, à celle du jeune Paco Ruiz, le causeur recherché dans les familles, le boute-en-train des soirées bourgeoises. Moins navré que confus, notre héros s'en va comme un fou dans la campagne : ses pas le portent tout droit au château, il veut revoir le balcon de Laura, il entre dans le jardin ; là des voix chuchotantes attirent son attention ; il écoute, il comprend ; ce qui l'exaspère le plus c'est l'audace de cet homme du commun vis-à-vis de la comtesse. « Ne sais-tu pas, lui dit-il en l'interpellant brusquement, que les valets ne peuvent attenter à l'honneur de leur maître ? Si tu l'ignores, je vais te l'apprendre, rustre. » Et il se précipite sur lui. Renversé d'un coup de poing par Pedro, il s'évanouit ; l'intendant l'emporte jusqu'à sa demeure, le dépose dans le couloir, sonne et s'en va. Octavio revient à lui, invente une histoire pour ne pas compromettre la comtesse, mais écrit au comte une lettre anonyme ainsi rédigée : « Si demain tu vas à la chasse avec ta femme, ouvre bien les yeux et tu pourras peut-être voir qui te vole ton honneur. » Puis, la réflexion aidant, son caractère reprend le dessus, il se repent, voudrait sauver la comtesse, va demander conseil au curé. Celui-ci, doué d'une intarissable faconde, ne le laisse pas s'expliquer, l'étourdit de ses discours, si bien que l'esprit romantique du jeune homme l'entraîne loin du sujet qui l'a amené et qu'il s'en va sans en avoir soufflé mot. Peu après, une chasse est organisée par le comte ; Pedro et Laura y partent seuls, le mari devant les rejoindre quelques heures plus tard. Tout à coup, sur le pic émergeant seul au milieu de la brume où ils sont parvenus, ils voient apparaître le señorito Octavio qui leur dit : « Fuyez, le comte peut arriver d'un moment à l'autre. » Laura décide Pedro à s'enfuir ; elle reste seule avec Octavio. Celui-ci, buvant le calice jusqu'à la lie, se félicite d'avoir sauvé la vie à son amant. La comtesse veut le remercier et s'excuser : il lui pardonne en quelques mots hachés, prononcés d'une voix blanche.

Ce ton d'indifférence ne pouvait tromper personne. Il parlait, le cœur déchiré. Ses paroles expiraient souvent dans sa gorge, comme l'écho d'un soupir réprimé. Celles qui venaient jusqu'aux lèvres arrivaient enveloppées de larmes. Pendant qu'il les prononçait, il ne détournait pas les yeux de l'horizon embrumé que le soleil teignait de pourpre. Laura devina parfaitement ce qui se passait dans cet esprit ardent et délicat et elle garda le silence.

Au bout d'un instant, l'oreille d'Octavio, fine comme celle d'un phtisique, perçut un bruit dans le brouillard. Il tourna le visage vers la comtesse et lui adressant un sourire, d'une voix éteinte :

— Au revoir.

— Comment ? Vous partez ?

— Oui, nous nous reverrons bientôt.

Une détonation résonna dans la brume et le señorito Octavio s'abattit sur le sol, le visage tourné vers le ciel.

Immédiatement après on entendit un second coup et la comtesse vint tomber sur lui, comme si elle voulait lui faire une caresse.

Aussitôt le comte surgit du nuage. Il s'approcha des cadavres et d'un léger effort il les fit rouler sur la pente de la Peña. Le brouillard les recouvrit sur le champ. Puis on entendit le bruit qu'ils produisirent en tombant dans le lac.

Et le premier roman de M. P. Valdés se termine, comme le premier roman, non historique, de M. Pérez Galdós, par une lettre expliquant et commentant les événements dramatiques par lesquels se dénoue brusquement l'action. D. Homobono Pereda dans *El señorito Octavio*, comme D. Cayetano Polentinos dans *Doña Perfecta*, sont tous deux des érudits, c'est-à-dire des hommes doués, par définition, d'un sens critique aiguisé. C'est pourquoi tous deux adoptent sans examen les explications fournies par l'opinion publique : ici, bien entendu, le señorito Octavio avait, depuis longtemps, séduit la comtesse ; le comte, altéré de vengeance, avait différé le châtiment jusqu'à l'occasion propice. Le coup fait et les coupables punis grâce à l'aide de son intendant Pedro, l'un et l'autre avaient passé la frontière. D. Homobono qui, de plus, était le concurrent à la députation du comte de Trevia et qui demeure seul candidat à la suite de la disparition de celui-ci, envoie, par le même courrier, à son ami Manuel Ruiz, premier secrétaire de la section de littérature à l'Athénée

de Madrid, le texte de sa profession de foi : curieux document où certaines marottes scientifiques sont raillées pour la première fois — suivie de combien d'autres ! — par M. P. Valdés et où s'étale ingénuement la candeur du savant de bibliothèque promettant à ses électeurs ce dont ils se soucient le moins, c'est-à-dire le règne de la vraie justice s'opposant aux intérêts individuels.

Le romancier a donné à ce dernier chapitre le titre d'*Épilogue superflu*. Il en souligne ainsi l'intention satirique, et lui rend du même coup l'intérêt qu'il semble lui dénier. Mais cet appendice a, je crois, une autre utilité que discerneront sans peine les lecteurs familiers avec les procédés habituels de l'écrivain. C'est celle de ne pas nous laisser sous le coup trop direct de ce dénouement cruel, c'est de glisser un peu sur le pathétique de la mort d'Octavio, c'est de ne pas appuyer sur la beauté de son sacrifice — afin peut-être de nous éviter d'en sentir le ridicule. Nous aurons mainte occasion de revenir sur cette tendance à éviter les extrêmes, à équilibrer le bon et le mauvais, à rappeler à la modestie un personnage qui devient trop sympathique, à faire luire, dans les âmes les plus noires, quelques rayons de lumière. Le señorito Octavio peut même être considéré, à ce point de vue, comme un des types répondant le mieux à ce mélange d'enthousiasme et de sens critique qui est le propre de son auteur. Et qu'on ne croie pas qu'il doive en résulter un vague compromis, une harmonie grisâtre, une matière neutre et inerte. Le dosage est fait si subtilement que chaque lecteur y trouve son compte, mais l'intention précise de l'écrivain se traduit, en définitive, par l'impression générale qu'il a voulu imposer. Ici, il a voulu peindre l'imaginatif, le romanesque, berné par les réalités de la vie. Les hautes prétentions d'Octavio ne sont pas la seule cause de ses mésaventures et de sa fin pitoyable ; s'il s'était confiné dans son milieu, il aurait connu de semblables amertumes : telle est, si je ne me trompe, la morale à tirer de cette intrigue secondaire où l'auteur nous montre sa fiancée Carmen et son ami

Paco Ruiz le trahissant à sa barbe. Sa naïveté incurable et sa faiblesse congénitale viennent couper les ailes à sa fantaisie débridée : né pour être un héros d'Octave Feuillet, il n'est trop souvent qu'un personnage de Paul de Kock, et de ce mélange de trivialité et de poésie s'exhale quelque chose de nouveau, d'indéfinissable, qui est la marque du génie de M. P. Valdés.

Mais il n'y a pas que cela dans le *señorito Octavio* : on pourrait même, avec ce livre de début, comme avec l'un quelconque des autres, analyser tous les procédés de l'auteur. Pour ne pas trop nous répéter, il vaudra mieux ne signaler pour chacun de ses ouvrages que quelques uns d'entre eux, choisis parmi les plus caractéristiques : arrivés à la fin de la liste, nous aurons ainsi, je crois, l'essentiel, que nous compléterons s'il y a lieu.

Et d'abord, une des qualités les plus saillantes de M. P. Valdés, qualité innée sans doute, à voir comment elle s'affirme dès son coup d'essai, c'est l'art de la composition. Ses romans ont un plan d'autant plus admirable qu'ils ont l'air de n'en point avoir ; le récit n'y suit pas l'ordre logique mais l'ordre artistique, c'est-à-dire que les faits s'y produisent, non pas rigoureusement enchaînés, mais placés au moment opportun, au moment où ils sont susceptibles de dégager le plus de clarté, d'éveiller le plus d'intérêt. Aussi, ne saurait-on en donner une analyse exacte, obligé que l'on est de rétablir leur suite naturelle et d'élaguer une foule d'incidents et de figures qui contribuent non seulement à l'ornementation de l'architecture, mais à sa solidité.

De même l'écrivain est fort habile à choisir la forme appropriée à l'intention du moment : s'il a des choses désagréables à dire sur un personnage sympathique, il s'arrange pour les lui faire dire à lui-même : c'est ainsi qu'Octavio rédige un journal intime au lendemain d'une menace de suicide sous les yeux de Laura, racontant ingénuement la scène où son imagination l'entraîne et où sa raison le retient tout pantois, sur le bord du précipice qui devait l'engloutir.

Ce premier roman n'a pas connu un succès aussi brillant que celui de tel autre de M. P. Valdés. Je ne le crois pas néanmoins sensiblement inférieur à aucun. Le sujet en est peut-être un peu romanesque, mais cela ne saurait lui nuire sérieusement, car nous savons déjà comment l'auteur y remédie ; cela lui donne, seulement, un intérêt de mystère qui est sa note caractéristique.

Rien de mystérieux, au contraire, dans *Marta y Maria* (1883), je veux dire, rien de mystérieux pour le lecteur, car le piquant du livre réside dans l'opposition entre la facile clairvoyance de celui-ci et l'étonnante cécité, l'ineffable candeur du bon Ricardo. Il ne s'agit cependant plus ici d'un imaginatif, d'un rêveur, toujours prêt à poursuivre des mirages ou à chevaucher des nuées : Ricardo, marquis de Peñalta, est un jeune officier d'artillerie bien équilibré, peu enclin au romanesque. Il est reçu dans la maison d'un riche ingénieur, D. Mariano de E orza, personnage influent de la ville de Nieva (Avilés), homme pratique et posé, tempérament sanguin et robuste, vivant contraste avec la dolente doña Gertrudis, son épouse, toujours accablée de bobos, toujours prête à se plaindre de quelque nouvelle maladie. Marta, leur fille cadette, une gamine de treize à quatorze ans, brune, petite mais solide et râblée, portant encore la robe courte malgré la courbe accusée de son corsage, devrait à ses traits réguliers un physique assez agréable s'il ne lui manquait un souffle de vie, si son visage n'était un peu fermé. Maria, sa sœur, fiancée à Ricardo, paraissait d'une autre race : de taille moyenne, mince, délicate, souple et élégante, blonde aux yeux bleus, elle ressemblait à sa mère qui avait été une beauté. On s'imagine donc l'empressement du jeune officier auprès d'elle et la hâte qu'il a d'avancer le mariage. Cette hâte, malheureusement, n'est pas partagée par sa fiancée. Des lectures peu surveillées de romans sentimentaux ont agi peu à peu sur l'esprit de la jeune fille, l'ont amolli, attendri, préparé à un perpétuel état d'exaltation poétique qu'une prédisposition naturelle aidée par certains livres pieux et par les pratiques d'une dévotion fervente fait tour-

ner au mysticisme ; elle se détache petit à petit de l'amour terrestre, cédant à l'appel de l'amour divin ; elle n'aspire plus qu'à l'époux céleste ; elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée. Pourtant elle a, de temps à autre, des rechutes d'humanité, les sentiments profanes ne sont pas encore tout à fait éteints en elle ; du moins leur manifestation, sincère ou simulée, entretient l'illusion tenace de Ricardo. Pour nous, dès la page 38, nous savons à quoi nous en tenir et le baiser qu'elle lui donne un peu plus loin et qui l'enivre ne nous fait pas prendre le change. Les pénitences qu'elle s'inflige pour macérer sa chair marquent, par leur dureté croissante, les étapes de sa sanctification : elle couche sur le parquet, au pied de son lit, elle porte un cilice, elle se fait donner la discipline par sa femme de chambre. Ce régime spécial la conduit jusqu'aux hallucinations ; elle atteint le but suprême ; elle voit, de ses yeux, Jésus vivant, elle entend, de ses oreilles, la parole divine. Et tout cela n'émeut pas autrement son entourage : sa mère, doña Gertrudis, absorbée par ses petites misères, son père D. Mariano, esprit fort, planant au-dessus des contingences, occupé d'ailleurs à collectionner toutes les machines saugrenues, tous les appareils d'invention récente destinés à un usage quelconque, n'attachent pas grande importance à ces excentricités qu'ils ne connaissent d'ailleurs qu'en partie. Quant à Ricardo, il est sous le charme, il n'a pas la disposition de lui-même ; les plus éclatants symptômes l'inquiètent à peine ; il écoute, sans sourciller, une proposition que lui fait Maria de prendre pour modèles d'amour conjugal les relations purement fraternelles et platoniques de sainte Élisabeth de Hongrie et de Louis de Thuringe ; il accepte, sans beaucoup de résistance, la substitution du visage du Christ à sa propre effigie dans son médaillon qu'elle lui fait baiser. A quelque temps de là, rencontrant sa fiancée qui allait à la messe, il se fait un devoir de l'y accompagner ; puis, ce qui n'était qu'un fait accidentel devient une habitude, elle l'endoctrine, le presse, le convertit. Il va à confesse, communie, ne sait que faire pour la contenter.

En apparence, cette soumission la touche ; elle semble revenir à des sentiments moins surhumains et plus tendres, faire à Ricardo l'aumône de quelques miettes d'amour ; en réalité, il n'en est rien ; elle suit inlassablement son chemin de perfection. Mais comme la foi qui n'agit pas ne saurait être une foi sincère, ces pratiques pieuses ne lui suffisent plus, elle veut contribuer, dans la mesure de ses forces, à l'écrasement de l'impie, au triomphe de la bonne cause. Pour cela, il faut, plus que jamais, qu'elle soit adorée de son fiancé, qu'elle le domine, qu'elle en dispose comme d'un esclave, car ce qu'elle attend de lui est chose fort grave. En sa qualité d'officier d'artillerie, il a la garde d'une fabrique d'armes installée à Nieva. Le solliciter, le circonvenir pour qu'il livre ce dépôt précieux à D. César Pando, chef d'une bande carliste levée dans la ville afin de hâter la victoire du Prétendant, cela devenait pour elle une obligation sacrée, inéluctable. Elle n'y faillit point, mais, à sa grande surprise, elle se heurte à un refus net et indigné de Ricardo. Le jeune homme promet cependant de garder le secret sur cette proposition infâme. Cela n'empêche point l'affaire de transpirer ; Marie est arrêtée et jugée : loin de se concilier, par le repentir, l'indulgence du tribunal, elle revendique hautainement une peine encourue de plein gré pour le triomphe de l'Église. Le Président, exaspéré, veut sévir ; pourtant, en considération de l'honorabilité de D. Mariano, il revient à de meilleurs sentiments et l'acquitte. D. Mariano retrouve donc sa fille, mais en revanche, il perd sa femme, tuée par l'émotion. D'ailleurs, sa fille, elle aussi, le quitte bientôt pour prendre le voile et le malheureux père serait fort à plaindre si M. P. Valdés, peu amateur de solutions extrêmes, ne lui avait préparé encore de beaux jours. C'est qu'en effet, parallèlement à cette intrigue, il a disposé une histoire délicate et singulière ; il s'est plu à tracer une de ces délicieuses figures d'adolescentes que bien peu d'auteurs ont osé étudier et pour lesquelles, au contraire, il a une visible prédilection. Cette

Renée Mauperin espagnole, nous la connaissons déjà : avec sa robe courte et ses bras dodus, elle a traversé la scène devant nous. Active et remuante, elle vaque à ses distrayantes occupations de fillette riche, s'exposant aux amicales taquineries ou aux caresses paternelles de son futur beau-frère et l'associant parfois à ses jeux et à ses travaux. C'est ainsi qu'à des intervalles plus ou moins éloignés, nous les voyons réunis dans des incidents domestiques qui, attirant à peine notre attention, retiennent fort peu celle du jeune homme. Puis, petit à petit, un soupçon s'éveille en nous, grandit et se précise. Un jour que Marthe faisait un bouquet pour Marie, Ricardo, innocemment, lui baise la main, elle la retire d'un geste rapide, il se pique au jeu, la lui reprend et récidive avec des propos plaisants qu'il interrompt bien vite en voyant couler des larmes auxquelles il ne comprend rien. Une autre fois, dans le salon où il converse avec quelques personnes, il la prend sur ses genoux, comme il l'avait fait mainte et mainte fois : elle défaille dans ses bras. Cette sensibilité bizarre, cette inexplicable pudeur l'étonnent un peu sans l'inquiéter bien sérieusement, car il n'y attache guère d'importance. Puis, un jour, ces caresses si redoutées et, en apparence, si douloureuses, brusquement, c'est elle qui les provoque, qui les lui demande, moitié plaisantant, moitié sérieuse, retranchée derrière sa qualité de fillette, qui leur enlève toute gravité. Et le lieu et les circonstances, en faisant à cette scène un cadre approprié, laissent l'esprit dans un doute troublant : la hardiesse de la situation s'en trouve-t-elle soulignée ou atténuée ? On ne saurait le dire, et c'est justement là ce qu'a voulu l'auteur. Dans tous les cas, il ne faut pas y chercher ce qu'il n'y a pas mis et que n'eût pas manqué d'y mettre un romancier naturaliste. Le trouble bien excusable de Ricardo, joignant ses lèvres à celles de Marthe dont la tête repose sur sa poitrine, tourne bien vite à la confusion et ce n'est pas sans quelque honte qu'il quitte, avec elle, la grotte où la marée montante menace de les bloquer. Quant à la fillette, sur la barque qui, avec quelques autres, ramène la bande

joyeuse des amis et des parents, de l'excursion où Marie n'a pas voulu les accompagner, elle contemple, extasiée, le ciel et la mer. Soudain, on s'aperçoit qu'elle a disparu sous les flots : accident ? suicide ? Seuls M. P. Valdés et Marthe le savent, et, aussi, ceux qui ont su lire dans cette petite âme affectueuse et désolée. Mais Ricardo n'est pas de ceux-là : il se contente de sauver sa petite amie, et d'acquérir ainsi de nouveaux droits à l'affection de la famille de D. Mariano. Celui-ci, sa femme morte et Marie entrée au couvent, continue à le considérer presque comme un fils. Dire comment le considère Marthe, qui, maintenant, est une jeune fille, nous semble complètement superflu. Tout cela ne l'empêche pas de demander et d'obtenir son changement pour Valence. Mais il était écrit qu'il n'y partirait pas : un jour qu'assoupi sur un sopha dans la chambre où Marthe faisait du crochet, il rêvait à Marie, comme celle-ci, dans son rêve, lui donnait un baiser, il vit subitement son visage prendre les traits de celui de Marthe, mais avec une expression si douloureuse qu'il ne peut s'empêcher de crier : « Marthe, Marthe, qu'as-tu ? » Ce cri l'éveilla, Marthe prétendit n'avoir rien entendu. Ricardo lui raconta son rêve et voyant le visage de la jeune fille reprendre exactement la marque d'angoisse qu'il avait remarquée pendant son demi-sommeil, fut enfin frappé du trait de lumière révélateur et réparateur. « Ne le nie pas, Marthe, tu m'as donné un baiser. » Violente crise de larmes de la jeune fille ; embarras du jeune homme qui voudrait en avoir le cœur net.

— Veux-tu que je te dise ce que je rêvais ?... Je rêvais, je rêvais, Marthe, que tu m'aimais.

La jeune fille écarta un peu les mains de son visage et laissa échapper, avec une intonation de colère adorable, ces paroles, qui furent coupées immédiatement de sanglots :

— Tu rêvais la vérité, ingrat.

Cette révélation inattendue — pour Ricardo — le transporte au septième ciel. Abandonné par Marie, orphelin de père et de

mère, seul, désemparé, qu'avait-il de mieux à faire que d'appeler à grands cris D. Mariano et de lui demander la main de sa fille ? Et la stupéfaction de celui-ci, d'un effet comique très réussi, a vite fait place à un contentement bien naturel.

Comme nous l'avons déjà vu par Octavio, comme nous le verrons souvent dans la suite, les personnages de Ricardo et de D. Mariano ne sont pas une exception dans l'œuvre de M. P. Valdés. Dans les questions d'amour, les hommes ont sur les yeux, je ne dirai pas un triple bandeau, mais une véritable cataracte dont l'opération est toujours longue et difficile. Il affectionne ces êtres timides, réservés, ingénus, qui ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre et surtout une bouche pour ne pas parler. C'est pourquoi il ne craint pas de jouer, avec eux, à la difficulté. Dans *Marta y Maria*, il a frisé les bornes de l'invraisemblance : qu'il y ait, dans la vie réelle, des Ricardo, rien de plus certain, mais nous sommes à nous demander si justement ce n'est pas là une de ces figures d'autant moins vraies artistiquement qu'elles ont été prises sur le vif et puisées dans la réalité [1]. Du double aveuglement du jeune homme, ne s'apercevant pas — ou si peu — que Marie se détache peu à peu de lui et d'autre part que Marthe se meurt d'un amour désespéré, on s'expliquerait assez bien le second par le premier : tout entier

1. Le roman de *Marta y Maria* repose, en effet, sur un fonds de réalité. On montre encore à Avilés la maison qu'habitaient les deux sœurs ; on peut même s'en procurer la photographie sur carte postale. Les parents du romancier habitaient en face ; c'est lui-même, paraît-il, qu'il a dépeint à la fin du chapitre XII dans le passage suivant : « Les gamins qui recevaient avec empressement les bulles de savon que l'enfant de la maison d'en face leur jetait, avaient disparu, et celui-ci, las de souffler par le tuyau, finit par le laisser par terre ainsi que la tasse d'eau, se mettant à faire des grimaces à Ricardo et à Marie. Mais ceux-ci, graves et rigides, ne firent pas attention à lui comme d'autres fois, et l'enfant, surpris de les voir si sérieux, resta immobile, lui aussi, les regardant fixement de ses beaux yeux clairs de chérubin. »

D'autre part, on prétend que doña Gertrudis ne serait autre que la mère de M. P. Valdés.

à sa passion pour Marie, rien de plus naturel qu'il manquât de clairvoyance vis-à-vis de sa sœur cadette. Il y a même là un ressort dramatique du plus heureux effet. Ce qu'on comprend moins, c est la benoîte résignation avec laquelle il accepte toutes les marques de croissante indifférence de sa fiancée. Il est vrai que nous ne sommes pas, comme lui, soumis au charme direct de ses yeux et de sa beauté aristocratique ; nous n'avons peut-être plus son âge, nous n'avons, sans doute, jamais eu la simplicité de son âme, nous sommes dans le secret dès que nous avons lu le titre symbolique du roman : autant de raisons pour nous montrer indulgents et pour admirer, en toute sincérité, l'extrême adresse avec laquelle l'écrivain a su traiter ce difficile sujet. De toutes façons, heureux Ricardo qui, sans passer par une mort supposée, comme le D. Pablo de *Muérete y verás* et sans se voir dans la cruelle nécessité de mourir pour tout de bon comme le D. Gonzalo de *El cuarto poder*, a ouvert les yeux à la lumière quand il en était temps encore !

Le livre commence, comme la plupart de ceux de M. P. Valdés, par une scène animée ou comique : ici, c'est une scène populaire, dans la rue, devant la maison des Elorza. La note plaisante n'est d'ailleurs jamais oubliée, même dans ses ouvrages les plus douloureux ou les plus amers. Souvent les personnages principaux prêtent à rire par un côté de leur caractère, mais, presque toujours les personnages secondaires sont franchement divertissants ; l'auteur a pris soin de les marquer d'un tic, d'une marotte, d'une manie, qui font qu'on ne les oublie plus : tel, par exemple, dans *Marta y María*, le jeune robin Isidorito procédant par démonstration pour déclarer son amour aux jeunes filles, obstinément rebelles à ses impeccables syllogismes. Nous verrons d'ailleurs par la suite qu'en dehors de l'intérêt qu'elles présentent par elles-mêmes, ces figures de second plan ne sont presque jamais inutiles, qu'elles ont presque toujours un rôle à jouer, qu'elles concourent peu ou prou à l'action.

De même M. P. Valdés ne décrit jamais pour décrire : c'est là un des préceptes les mieux observés par lui et en quoi il s'écarte radicalement, une fois de plus, des naturalistes. Ceux-ci l'ont édicté, comme de juste, mais — Zola lui-même en convient — ne l'ont guère suivi. Pour l'auteur de *Marta y María,* au contraire, tout passage descriptif éclaire une situation, un état d'âme ou un caractère. Quand, par exemple, il retrace les derniers moments de doña Gertrudis, il ne se propose pas de nous détailler les ultimes manifestations d'une vie qui s'éteint, mais de nous faire pénétrer plus avant, par leur attitude devant cette mourante, dans l'âme de ceux qui l'entourent ; s'il fait durer son agonie au delà de ce qu'on eût attendu de son culte du goût et de la mesure, ce n'est pas pour aligner des termes savants et pour rédiger un bulletin médical digne d'être contresigné par la Faculté, c'est pour nous donner l'occasion d'entendre répéter par la bouche impitoyable de Marie, ces mots qui la peignent tout entière : « Mère, tu vas mourir. » En vain la pauvre femme essaie-t-elle de se révolter, de se raccrocher à la vie, sa fille ne voit qu'une chose, c'est qu'elle n'a pas reçu les sacrements. Que pèsent là devant la délicatesse féminine, l'amour filial, toutes les vaines préoccupations humaines ?

Constater la rareté des descriptions et l'absence totale des descriptions oiseuses dans l'œuvre de M. P. Valdés, c'est dire que tout, ou presque tout s'y passe en action, que les événements se déroulent devant nous. Pas de ces revues rétrospectives d'une période plus ou moins longue de leur vie défilant dans la tête des personnages pendant des pages et des pages de discours indirect ; pas de ces visions d'avenir destinées à nous dévoiler leurs intentions même très prochaines dans ce mode conditionnel si cher aux romanciers naturalistes. Cela ne veut point dire que M. P. Valdés ait fait fi de tous les progrès réalisés dans la technique du roman, qu'il ait écarté, de parti pris, certains procédés ignorés jadis et courants aujourd'hui. Mais s'il n'en a écarté aucun, il ne s'est confiné dans aucun et moins que dans tous autres, dans ceux de l'école à laquelle on a voulu le rattacher.

Libéré, par son amour de l'indépendance et son goût du juste milieu, de toute formule exclusive, il se garde également de toute interprétation étroite des faits observés ; il préfère reculer un peu son objectif, voir les choses sous un angle moins aigu, être moins exact dans un détail pour être plus vrai dans l'ensemble. Aussi n'est-ce pas les paysans de Zola, non plus d'ailleurs que ceux de l'Arcadie, qu'évoque *El idilio de un enfermo*. Ce serait plutôt ceux de Balzac, mais qu'on aurait croisés avec ceux de George Sand ou, pour ne pas nous égarer trop loin, ceux de Madame Pardo Bazán dans sa nouvelle intitulée *Bucólica* ou ceux de *El sabor de la tierruca* de Pereda. Et cette similitude, qui ressortira davantage dans *La aldea perdida*, s'explique non seulement par une sorte de parenté littéraire entre les trois grands romanciers réalistes du Nord de l'Espagne, mais aussi par le voisinage de leurs champs d'observation : combien dissemblables, au contraire, les paysans de l'autre côté de la cordillère cantabrique, par exemple, les Castillans de *La tierra de Campos* de M. Picavea !

Ce titre d'idylle réclame-t-il une interprétation ? M. P. Valdés l'a-t-il choisi pour enlever à ce tableau de genre toute signification ambitieuse ? Lui a-t-il attribué un sens ironique et dénigrant pour son héros et sa coupable légèreté ? Dans tous les cas, n'y cherchons pas la thèse sociale que n'eût pas manqué d'y introduire tel romancier doctrinaire vouant à la vindicte publique ce fils de bourgeois, séducteur d'une innocente villageoise. M. P. Valdés vise beaucoup plus haut ; il a souvent tiré, des différences de caste et d'éducation, les plus heureux effets, mais la loi morale lui semble bien au-dessus de ces misères.

Un jeune Madrilène, Andrés Heredia, fils d'un magistrat au Tribunal Suprême, resté de bonne heure orphelin avec une honnête aisance, se consacre à la carrière de poète romantique ; il y use une partie de sa fortune et de sa santé. Pour rétablir l'une et économiser l'autre, il se décide à partir chez un oncle, curé d'un village perdu. Frappé, pendant le voyage, de la beauté du pays,

il l'est plus encore, le dimanche suivant à la messe, de celle d'une jeune paysanne dont il essaie en vain d'attirer l'attention. Comment faire mieux, pour avoir sur elle des renseignements exacts, que de s'adresser à Celesto, jeune séminariste en vacances, enragé trousseur de cotes et coureur de pretantaine, un des types les plus réussis de M. P. Valdés [1] ?. Elle habite un moulin à l'écart du village ; Andrés ne veut pas qu'il soit dit qu'il se dérange pour elle. Qu'à cela ne tienne ; Celesto l'emmène à la *romería* d'un village voisin où Rosa doit se rendre. En effet, il l'y trouve, mais, invitée par lui à danser, elle refuse net ; seconde invitation, second refus. C'est une sauvageonne ; elle a honte de ses compagnes, elle ne veut pas, elle, une paysanne, danser avec un monsieur. Andrés, peu habitué aux mœurs campagnardes, reste déçu et perplexe. A quelque temps de là, débouchant brusquement d'un boqueteau, il tombe sur le père et la fille : celle-ci gardant ses vaches, celui-là liant des fagots. Le paysan, poussé par une arrière-pensée que l'auteur laisse intentionnellement obscure, le plaisante sur son goût pour Rosa ; Andrés, voulant le voir venir, entre dans son jeu et plaisante à son tour : ils font si bien que la bergère se met à pleurer à chaudes larmes. Ému par cet incident, le jeune homme fréquente le moulin, s'attire les bonnes grâces d'Angela, sœur cadette de Rosa, et de leur petit frère Raphaël (la mère était morte) et se montre très réservé avec Rosa. Il ne tarde pas à s'apercevoir de l'efficacité de cette tactique ; la jouvencelle s'apprivoise visiblement ; il badine innocemment avec elle et dans les jeux villageois et violents auxquels ils se livrent, il peut se rendre compte qu'elle est plus vigoureuse que lui. Cela le rend circonspect ; pourtant, le contact de cette chair ferme et jeune lui fait perdre la tête ; un jour, il risque une main audacieuse ; elle se fâche, le terrasse et le convainc de son impuissance. Dépité et furieux il boude

1. On retrouvera son sosie dans *La aldea perdida* sous la figure du chapelain D. Lesme.

quelque temps : puis, ne voulant pas faire les premiers pas d'un raccommodement, il veut tâter le terrain ; il passe à la chasse près du pré où Rosa garde ses vaches et s'annonce par un coup de fusil, espérant la voir accourir ; tout au contraire elle se cache ; il s'en va, elle se met à chanter ; il revient, elle se cache encore et ce manège se renouvelle jusqu'à ce qu'il découvre sa cachette. Divers incidents les rapprochent ; ils sont maintenant bons amis, mais la réputation de Rosa commence à souffrir de ce commerce assidu, elle en fait part à Andrés qui, de son côté, est chapitré par son oncle le curé. Travaillé de desseins contradictoires, Andrés se décide à partir pour Madrid, puis revient sur sa décision ; il fait le ferme propos de ne plus revoir sa belle, puis se donne la permission de la fréquenter en se promettant de rester froid devant elle. Sur ces entrefaites, D. Jaime, oncle de Rosa, un de ces nombreux trafiquants enrichis en Amérique et qui, sous le nom d'*indianos* viennent se fixer dans le Nord de l'Espagne, prend ombrage des relations de sa nièce avec le jeune Madrilène : ce qui l'y pousse ce n'est pas le souci de son honneur, c'est une jalousie exaspérée par les rebuffades de Rosa, — il a essayé de la violer — et par les faveurs qu'elle accorde à son rival. Désespérant d'arriver à son but par d'autres moyens, il la demande en mariage à son frère Tomas, lequel « voit le ciel ouvert ». Mais, à la grande stupéfaction de celui-ci, Rosa refuse ; furieux, Tomas se propose de la réduire à force de coups. Elle se butte dans une résistance farouche et obstinée. Andrés, la sachant maltraitée et assistant même à des scènes pénibles où il ne peut défendre la malheureuse contre les taloches qui pleuvent sur elle, s'efforce du moins de détourner l'orage en rompant toute relation. Cette contrainte lui pèse lourdement, l'absence attise son amour ; ils trouvent le moyen de se voir en cachette un peu partout. Mais ils ne sont pas au bout de leurs peines : l'*indiano* évincé vend une créance qu'il a contre son frère ; le nouveau créancier fait saisir Tomas, son moulin, son troupeau, tout son bien. Rosa, cause de tout le mal, se voit plus que jamais

rouée de coups et, qui plus est, enfermée sous la surveillance de sa sœur Angela. Andrés, cette fois-ci, se résout à partir, mais il veut dire adieu à la jeune paysanne et lui fait parvenir un mot par son frère Rafael. Elle profite du sommeil de sa sœur pour descendre en tapinois et venir le rejoindre devant la porte. Angela s'éveille, pousse des cris retentissants : les deux amoureux, fous de peur, s'échappent dans la campagne, marchent au hasard, et viennent échouer, pour passer le reste de la nuit, dans un fenil isolé. Là, jetant, si l'on peut dire, le manche après la cognée, Rosa s'abandonne à son séducteur. Le lendemain, ils se réfugient chez une tante maternelle de la jeune paysanne habitant dans un village voisin. Deux gendarmes viennent arrêter Andrés pour détournement de mineure : on le met en prison avec toutes sortes d'égards ; puis, aussitôt qu'on sait qu'il est le fils d'un juge au Tribunal Suprême, on le relâche. Il repart pour Madrid, achète à prix d'or le désistement de Tomas et reprend sa vie de garçon désœuvré, pensant de temps à autre à Rosa, s'apitoyant même sur elle à la suite d'une lettre où son oncle lui raconte que, ne pouvant supporter les brutalités de son père, elle s'est mise au service chez des bourgeois, puis l'oubliant petit à petit dans les plaisirs de la capitale et dans les soucis que lui cause une santé chancelante, cause d'une mort prématurée.

En prenant le mot d'idylle dans le sens courant — et, tout compte fait, nous croyons qu'il n'y a pas à chercher plus loin — nous n'aurons pas à nous étendre bien longuement sur cette petite nouvelle sans prétention. Et pourtant, cette histoire de séduction est plus singulière qu'on pourrait se l'imaginer : son originalité consiste dans ce fait qu'ici c'est l'homme qui séduit la femme, tandis que le plus souvent, chez M P. Valdés, c'est la femme qui séduit l'homme. Chacun voit d'ailleurs pourquoi il a donné cette fois-ci une entorse à sa théorie favorite, la partie étant par trop inégale entre le Madrilène jeune et riche, rompu aux stratagèmes amoureux, et la rustique et naïve créature. N'empêche que la lutte est rude et longue, que les péripéties en

sont variées et attachantes, et que Rosa ne perd pas, dans la défaite finale, ce charme de fraîcheur poétique, cette senteur agreste sans trop d'âcreté et sans nulle fadeur que nous retrouverons dans *La Aldea perdida*.

Parmi les figures secondaires, outre celle de Celesto précédemment signalée, notons la face terrible et la voix menaçante du curé, oncle d'Andrés, au demeurant le meilleur homme du monde. M. P. Valdés raffole de ces contrastes entre l'apparence effroyable et la réalité rassurante, entre le masque le plus grimaçant et l'humeur la plus placide [1].

Le rosaire se termina bientôt. D. Fermino entra dans la sacristie aussi hautain et aussi furibond que le conquérant qui met le pied dans une ville après capitulation ; il entra en disant avec une arrogance et une cruauté terribles :

— Cette nuit il a gelé comme en décembre ; je crois que nous n'aurons pas de fruits cette année.

Les assistants firent des signes d'assentiment : c'était leur unique ressource. Cependant le greffier s'enhardit jusqu'à indiquer humblement qu'on ne perdrait que les primeurs ; les fruits plus tardifs pourraient encore pousser.

— Croyez-vous ? dit le curé le fixant de ses yeux chargés de menaces.

— Oui, Monsieur, reprit le greffier avec une grande présence d'esprit.

Contre toute attente, don Fermino ne le foudroya pas. Il tira un grand mouchoir de couleur pour se moucher et répliqua :

— Je ne sais que vous dire, D. Félix ; toute la sève est montée et les fleurs commencent à peine à tomber.

El Idilio de un enfermo [2], étude de paysans, est suivi de près par *José* (1885), étude de pêcheurs et de marins. C'est qu'en

---

1. Nous verrons de nouveau dans *Tristán o el pesimismo*, sous le nom de Barragán, un de ces hommes à la face patibulaire et au cœur d'agneau.

2. Dans l'édition complète des œuvres de M. P. Valdés, *El Idilio de un enfermo* forme le 1er volume Le livre est précédé d'une dédicace où l'auteur, s'adressant à son fils, se livre à de mélancoliques réflexions sur l'état des lettres en Espagne, le goût dépravé des lecteurs s'imposant aux écrivains, le vil matérialisme remplaçant les tendances idéalistes d'autrefois. En même temps, il résume son credo esthétique, imputant à son goût instinctif de la mesure le peu de succès de ses ouvrages en Espagne, etc...

effet, M. P. Valdés a reçu de son enfance, passée par moitié à Entralgo, dans la montagne des Asturies, et dans le port d'Avilés, une double nature terrienne et maritime, dont ces deux ouvrages forment, pour ainsi dire, la synthèse. Ce dernier n'est autre chose que la simple histoire d'un pauvre marin que l'auteur dédie aux amateurs d'humble vérité.

Nous sommes à Rodillero, village côtier des Astùries (en réalité Candás), peuplé presque uniquement de pêcheurs, gens taciturnes, graves, patients, pauvres d'intelligence mais riches de cœur, attachés à leur religion, n'ayant rien de la rapacité du paysan, incapables d'économiser pour le lendemain. Les femmes y sont, au contraire, d'esprit éveillé, rusé, de parole prompte, d'instinct dominateur : ce sont elles qui portent la culotte. Leurs maris peuvent d'ailleurs alléguer une circonstance très atténuante : leur beauté ; un caprice de la nature a placé, en effet, dans ce coin ignoré, un des types féminins les plus parfaits d'Espagne. José, le pêcheur, est en voie de mariage ; c'est un garçon sérieux, propriétaire d'une vieille barque et à la veille d'en lancer à la mer une autre toute neuve. Il fournit de poisson sa future belle-mère, la señá Isabel, femme avide et autoritaire, tenancière d'un magasin où l'on vend les marchandises les plus hétéroclites. Épouse, en secondes noces, du magister du village, D. Claudio — nouveau type de bourru bienfaisant — elle est relativement riche des biens de son premier mari qui doivent revenir à sa fille Elisa, lors de son mariage. C'est pourquoi elle fait une opposition irréductible audit mariage : en vain José risque-t-il de timides insinuations et lui rappelle-t-il qu'elle lui a promis sa fille : elle lui oppose sans cesse des raisons dilatoires habilement formulées auxquelles il n'est pas homme à couper court. C'est encore un exemplaire de ces natures simples et droites d'une invincible gaucherie sentimentale ; fils naturel d'un pêcheur biscaïen, il n'a osé lever les yeux sur Elisa que parce qu'on la poussée littéralement dans ses bras. Heureusement, sa mère, Teresa, un des échantillons les plus typiques de la race, aussi terrible

par sa langue que par ses mains, se rend compte aisément qu'Isabel berne son fils et le gruge, et ne se fait pas faute de le lui dire. Bientôt s'établit entre les deux mères une lutte sourde coupée d'éclats, de prises de bec, de crépages de chignon du comique le plus achevé et de la vérité la plus frappante; les fiancés, qui n'en peuvent mais, en suivent avec un intérêt angoissé les phases et les alternatives. Ils en sont les premières victimes. A l'instigation d'Isabel, une espèce de niais du nom de Rufo, une nuit où la mer est grosse, va couper les amarres de la barque neuve de José. Pris à partie et habilement interrogé par Teresa, il avoue son méfait sans cependant dévoiler la vraie coupable. La justice intervient et, comme le père de Rufo, sacristain du village, ne peut indemniser José, on saisit tous ses biens. Sa femme, à qui la rumeur publique attribue le don des maléfices, lance de terribles malédictions sur Teresa et son fils. La suite des événements semble confirmer ses pouvoirs occultes : un jour de tempête, une barque chavire, c'est celle d'un des beaux-frères de José; il laisse à la charge de ce dernier une veuve et six enfants. Pour comble de disgrâce, la saison de pêche est mauvaise; José se décourage, vend sa vieille barque, s'engage comme simple matelot au service d'un patron et se laisse aller à chercher, de-ci, delà, des consolations au cabaret. Mais, un jour, en compagnie de sa mère, il rencontre Elisa escortée de la sienne. Les deux commères ne manquent pas de se répandre en un débordement d'injures bientôt suivi d'un échange de horions : les deux amoureux, qui ne se voyaient plus depuis de longues semaines, se précipitent pour les séparer; leurs mains se rencontrent, et ce contact furtif semble rompre le sortilège et renouer le charme ancien. Le fait est que le salut leur vient de la façon la plus insolite et la plus providentielle du monde, par l'entremise d'un de ces personnages pittoresques et légendaires que, seule, la plume de M. P. Valdés peut sauver de la note bouffonne ou invraisemblable, auxquels elle sait, au contraire, prêter une intense poésie. D. Fernando de Meira, descendant d'une vieille

et noble famille, jouissait d'un des attributs de l'homme heureux ; il n'avait pas de chemise. Et voici le récit de cette déplorable aventure :

Il y avait déjà quelque temps que D. Fernando n'en avait plus qu'une ; mais il s'ingéniait pour s'en accommoder. Quand elle était sale, il la lavait lui-même et l'étendait dans une courette, derrière la maison ; une fois sèche et bien repassée entre ses mains, il l'endossait. Mais il arriva qu'un matin, sa chemise étant étendue au soleil et le seigneur de Meira attendant, en sa demeure, qu'elle fût sèche, vint à entrer dans la cour, par une des nombreuses brèches de la clôture, l'âne d'un voisin. Le seigneur de Meira le vit s'approcher de la chemise, sans soupçonner rien de mauvais. Il le regarda tendre le museau et ne comprit pas encore ses intentions. Ce ne fut que lorsqu'il la vit entre les dents du bandit qu'il se rendit compte de son imprévoyance ; son cœur en fut déchiré ; la chemise aussi. Dès lors, D. Fernando ne remit pas les pieds dans la rue aux heures diurnes. Il répugnait profondément, et non sans raison, à ses hautains sentiments féodaux, de se présenter sans un vêtement aussi indispensable devant les descendants de ces anciens vilains, sur lesquels ses ancêtres exerçaient le droit de cuissage et autres privilèges aussi despotiques sinon aussi abominables.

Le seigneur de Meira n'en était pas arrivé d'un seul coup à cette suprême humiliation. Il avait longtemps lutté contre la fortune, sans jamais, toutefois, souiller l'honneur de son blason par l'exercice de métiers mécaniques. D'abord chasseur, puis pêcheur, il se nourrissait de ses prises, ne consentant à trafiquer ni de son gibier ni de son poisson. Devenu vieux et obligé de renoncer à ces déduits trop fatigants et trop coûteux, il vivait à la grâce de Dieu, dans sa vieille maison seigneuriale, dernier témoin des gloires d'antan et seul bien qui lui restât. Un soir, pressé par la faim, il estime que ce n'est pas déroger que de cueillir chez un roturier quelques méchants légumes et s'introduit dans le jardin du maître d'école. A peine entré, il entend un bruit suspect et se dissimule le mieux qu'il peut : c'est José qui enjambe le mur ; peu après, Elisa le rejoint. Il pleut à verse, les amoureux s'abritent sous le même pommier que le gentilhomme, lequel apprend de leur bouche leur déplorable infor-

tune. Eux partis, il s'en va, trempé jusqu'aux os, mais ruminant un noble et singulier projet. Quelques jours après, il entraîne José hors du village : « Tu veux épouser Elisa, lui-dit-il. — Hélas ! c'est impossible — répond le pauvre marin. — Il n'y a rien d'impossible pour la maison de Meira — et, tel Ruy Gomez de Silva, il déroule devant José le pompeux tableau des prouesses de ses aïeux. « Tiens, lui dit-il en terminant, voici dix mille réaux, achète une barque et travaille. Je te dirai bientôt ce qu'il faudra faire pour épouser Elisa. En attendant, prépare ce soir la barque de ton patron et viens me chercher à la porte de ma demeure. » José n'y manque pas : le gentilhomme lui montre un objet entouré d'une toile qu'ils traînent jusqu'à la barque. Ils mettent à la voile ; une fois en pleine mer, ils défont le paquet et José reste stupéfait à la vue de l'écusson de pierre, sculpté aux armes de la famille de Meira, que D. Fernando précipite à la mer. Puis il explique au pêcheur abasourdi qu'ayant vendu sa maison à un fabricant de saumure, il ne sied pas qu'un si noble blason orne un jour de plus la porte de ce manant. Il va sans dire que les dix mille réaux sont le prix de la vente, qu'avec eux José se remet à flot et que les jeunes gens attendent impatiemment le jour fixé par D. Fernando c'est-à dire celui où Elisa aura vingt ans révolus. Dans l'intervalle, à la suite d'une scène où la mère de José a injurié et souffleté sa future belle-fille, un revirement subit se fait dans son esprit ardent et versatile en la voyant s'évanouir. Elle la relève, la soigne, et se confond en excuses ; la douceur d'Elisa répondant à ces marques d'intérêt, achève de gagner son cœur. Isabel, seule, reste irréductible. C'est pourquoi D. Fernando, le jour venu, machine l'enlèvement légal de la jeune fille, son dépôt dans une famille honorable, formalités prévues par la loi espagnole et remplaçant nos sommations respectueuses, en attendant les délais fixés pour le mariage. Ayant ajouté ainsi un dernier trait chevaleresque à la chronique de son lignage, le seigneur de Meira disparaît ; on retrouve un jour son cadavre dans la montagne, il ne restera plus désormais que son souvenir

dans l'âme reconnaissante de José et d'Elisa. Comme il eût, cependant, été trop beau et trop peu en harmonie avec les préoccupations d'équilibre et de mesure de M. P. Valdés, que tant de bonheur n'eût pas un revers, la pauvre Elisa va passer encore par des transes terribles, avant d'être à tout jamais unie à celui qu'elle aime. Une tempête furieuse s'élève un jour que José est en mer ; sa barque est considérée comme perdue ; il revient pourtant alors que tout espoir a disparu. On célèbre une messe d'actions de grâces que les marins écoutent pieds nus et, à leur tour, José et Elisa, au milieu de la désolation générale, — car d'autres barques avaient péri — savourent leur joie égoïste et descendant la colline, la main dans la main, babillent joyeusement et fixent le jour de leur mariage.

Tel est ce charmant petit livre où la délicatesse des sentiments s'allie avec la rudesse et la simplicité des mœurs, où l'énergie des passions s'exprime dans un vigoureux langage populaire, qui ne recule pas devant le mot vif mais ne recourt que très peu au mot cru et jamais au mot sale, où la peinture de la mer, sous tous ses aspects, reste toujours d'une sobriété au plus haut point expressive. Il serait à souhaiter qu'on fît à ce bijou exquis l'écrin d'une édition de luxe. Par sa brièveté, par sa valeur formelle, par son fini, il mériterait de figurer, dans une bibliothèque, sur le rayon des œuvrettes choisies, à côté, par exemple, de *El sombrero de tres picos*, sans que d'ailleurs il y ait entre eux d'autre point de comparaison que celui de leur mérite respectif.

Il n'en est pas de même d'un autre livre paru à quelques jours d'intervalle ; celui-ci se déroule dans les mêmes milieux populaires de marins et de pêcheurs que *José*. On a dit que *Sotileza* avait éclipsé, dans une certaine mesure, le modeste tableau de mœurs de M. P. Valdés : c'est bien possible et même assez naturel, à l'origine surtout, mais à mesure que passent les années, la différence d'épaisseur des deux ouvrages, la somme inégale de travail qu'ils représentent, sont des critériums de moins en moins décisifs. Ce n'est pas, d'ailleurs, dans une pre-

mière étude aussi sommaire qu'on pourrait se laisser aller à des parallèles détaillés. Tout ce qu'on peut dire ici, c'est que *Sotileza* est, certes, un très beau roman tout animé de figures originales et inoubliables, mais comme œuvre d'art, complète, équilibrée, harmonieusement sentie et réalisée, il est permis de croire que *José* doit apparaître comme un plus parfait modèle, sinon à tous les Espagnols, du moins à quelques-uns ; quant aux étrangers, le nombre des traductions fait foi de leur estime particulière pour cette historiette à la fois si locale et si humaine. Le propre de *Sotileza*, au contraire, c'est son particularisme un peu étroit, dont un des caractères saillants consiste en une langue pittoresque, pleine de saveur, mais presque intraduisible.

Sans doute, le hasard seul a voulu qu'à l'œuvre la plus courte, ou plutôt aux deux œuvres les plus courtes de M. P. Valdés succédât la plus longue, si l'on considère *Riverita* et *Maximina* comme indissolublement liés et comme formant les deux volumes d'un même roman. Il n'est pas impossible cependant que, par une loi de compensation dont nous verrons plus loin de curieux exemples, la brièveté des deux œuvres que nous venons de feuilleter, ait éveillé, tout instinctivement, dans l'esprit de M. P. Valdés, le désir d'exécuter un travail de longue haleine. Le sujet n'en est pas des plus rares ni des plus originaux, et pourtant aucun autre ne présente un intérêt plus capital. C'est, en effet, ce que l'auteur appelle « un moment de la vie », nous dirions : une tranche de vie, d'une sorte de David Copperfield espagnol qui, si l'on en croit l'opinion courante au delà des Pyrénées, ne serait autre que M. P. Valdés lui-même. A vrai dire, tout porte à considérer cette opinion comme fondée : d'abord l'espiègle et charitable Riverita occupe, dans l'œuvre du romancier, une place prépondérante : non content de jouer le premier rôle dans les deux épais volumes qui nous occupent, il reparaît encore dans *El origen del pensamiento* où nous le retrouvons avec grand plaisir. D'autre part, ceux qui connaissent la vie intime de l'auteur

ont fait des rapprochements entre la fiction et la réalité, entre l'histoire de son mariage, de la naissance de son fils, puis de la mort de sa première femme, et les événements des deux romans qui nous occupent; de tous ces types si curieux de la famille de Riverita, il ne leur serait sans doute pas difficile d'identifier tel ou tel avec les originaux. Mais, par-dessus tout, la lecture de l'ensemble des œuvres de M. P. Valdés nous laisse de lui une impression si exactement semblable à celle qu'il s'est plu à nous donner de son héros favori que nos derniers doutes ne tardent pas à être levés. A côté de tous ces hommes naïfs ou timides et, le plus souvent, dupes de leur naïveté ou de leur timidité dont ses romans fourmillent, lui seul est perspicace et résolu, mais, en définitive, et aux yeux du monde, il peut passer pour aussi dupe que les autres, car, s'il ne l'est pas, comme eux, d'un manque de clairvoyance ou d'audace, il l'est de son indulgence, de son incurable générosité. Reste à savoir si cette apparente maladresse, si cette sorte de déchéance volontaire ne seraient pas au fond, la véritable adresse, l'habilité suprême et si, en dernière analyse, les dupeurs ne seraient pas les dupés. Nous touchons ici au point capital, à la clef de voûte du vaste édifice dont nous avons à peine dépassé le seuil : c'est à résoudre cette question que tend l'œuvre entière de M. P. Valdés [1].

Riverita (1886) est le premier roman ayant Madrid pour scène ; il se déroule dans les dernières années du règne d'Isa-

1. Un passage de *Los papeles del doctor Angélico* résume le caractère de Riverita : « Les hommes qui ne se méfient de rien, ceux qui croient à la bonté de leurs semblables, inspirent toujours une grande sympathie. Mais on les aime pour leur innocence, comme on aime les enfants. Au fond, tout le monde sait qu'ils vivent trompés.

J'avoue que les enfants me séduisent, mais je prise moins les hommes-enfants. Je préfère ceux qui, tout en ne se fiant pas aux autres, connaissant tout l'égoïsme et la méchanceté qui existent dans le monde, ont le courage d'agir avec la droiture et la grandeur d'âme suffisantes pour rendre le bien pour le mal. » (Page 327.)

belle II et sous la révolution de 1868. Le sujet en est des moins romanesques : c'est la biographie d'un jeune garçon de la bourgeoisie auquel il n'arrive rien de particulier ; le livre se termine par l'annonce de son mariage avec la toute jeune fille d'un marin de Pasajes, *Maximina,* qui donnera son nom à l'œuvre suivante. En réalité, nous l'avons dit, ces deux romans sont inséparables ; il y aurait même, si l'on considérait le premier comme œuvre indépendante, un manque de proportion, un défaut de plan que l'on se refuse à croire non voulu chez un écrivain aussi expert dans l'art de la composition. C'est, en effet, que dans une histoire aboutissant à un mariage, ce mariage n'arrive pas comme une conclusion ; c'est à peine s'il en est question quelques chapitres avant la fin. Et on pourrait voir là un argument au bénéfice de ceux qui ont rangé M. P. Valdés dans l'école naturaliste, laquelle, comme on sait, se soucie peu de l'intrigue et s'en passe fréquemment. Se prolongeant au contraire dans *Maximina,* l'action de *Riverita* s'équilibre et s'harmonise. Il n'en reste pas moins que ces deux parties d'un même roman valent surtout comme œuvre d'observation, comme servant de cadre à des tableaux d'une piquante vérité où nous voyons en raccourci toute la société du Madrid d'alors. M. P. Valdés n'a pas reçu des dieux, avant de les écrire, ce qu'il considère comme un de leurs dons les plus précieux : un sujet nouveau ou d'une beauté et d'une singularité marquantes. Pour cette raison peut-être, ces romans n'ont-ils pas obtenu le succès qu'ils méritaient ; ils témoignent, plus que d'autres, d'un talent merveilleux à tirer tout le parti possible d'une donnée banale, à faire quelque chose avec rien. Si l'on joint à cela leur haute signification morale, l'intérêt de sympathie qu'on ne peut manquer d'éprouver pour ce qu'on sait être des demi-confidences de l'auteur, on ne trouvera pas exagérée la place que, par le nombre de leurs pages, il leur a accordée dans ses œuvres.

Miguel Rivera — connu plus tard sous le diminutif de Riverita que lui donneront, à cause de ses allures espiègles, ses cama-

rades d'Université — est le petit-fils d'un commerçant enrichi sous le règne de Ferdinand VII, lequel a laissé trois fils : Bernardo Rivera, type du parfait bourgeois, à cheval sur les convenances, époux de doña Martina, la meilleure des femmes, mais qui, ayant été, avant son mariage, repasseuse dans la maison Rivera, détonne comme une fausse note dans ce milieu guindé où elle s'efforce cependant de passer inaperçue. Notons, à cette occasion, la fréquence de ces unions mal assorties dans l'œuvre de M. P. Valdés. Il n'est si humble fille d'Ève qui, chez lui, n'entortille et ne réduise à merci le plus farouche représentant du sexe fort. Et le plus curieux c'est que ce vaincu est persuadé de bonne foi de son triomphe, c'est qu'il chante victoire, s'il est démonstratif, ou qu'il exulte en son cœur, s'il ne l'est pas. De toutes façons, il y a là un élément comique de premier ordre auquel les lecteurs du romancier asturien doivent de bons moments : qu'on se représente, en l'espèce, les transes sans cesse renaissantes, du solennel D. Bernardo tremblant sous l'imminence d'un pataquès ou digérant mélancoliquement les suites d'un impair de celle qui fut l'idole de son cœur. Un autre des fils de l'aïeul enrichi, Manolo Rivera, représente, au contraire, la liberté d'allures, la désinvolture mondaine d'un célibataire au gousset bien garni ; les chevaux, les femmes et surtout la mode, voilà les trois préoccupations de sa vie ; aussi n'est-ce point un spectacle banal que d'assister à sa toilette, avec son neveu Miguel.

La chemise ne le satisfait pas autant que le pantalon. Le plastron bombait et le col était peu échancré. Après s'être regardé plusieurs fois au miroir et s'être efforcé de l'ajuster en la tirant par en bas, l'oncle Manolo lâcha un gros mot et jeta un regard féroce à Miguel. Puis, simulant le calme, il proféra à voix basse et avec un sourire forcé :

— Tu vas voir que je ne pourrai pas m'habiller aujourd'hui, mon petit Michel !

Mais celui-ci, au lieu de répondre à ce sourire par un autre, resta très sérieux et plein d'alarme en devinant la tempête qui couvait sous de telles paroles. En effet, Rivera ne tarda pas à murmurer un blasphème effroyable. Il était très pâle et un cercle obscur s'était formé autour de ses yeux.

— Dis, mon petit Michel, veux-tu me faire le plaisir de passer au salon ? dit-il à son neveu d'un ton douceureux mais suspect.

Miguel s'empressa de sortir du cabinet. Il ne tarda pas à entendre de violents bruits de meubles accompagnés de fortes interjections, de promenades, et d'un lugubre halètement de très mauvais augure. Après quoi, tout resta silencieux. Curieux de savoir pourquoi, il regarda par la fente de la porte et il vit son oncle, assis sur un fauteuil, en manches de chemise, la tête baissée sur la poitrine, les cheveux retombant sur le front, dans l'attitude la plus triste et la plus désespérée qui se puisse imaginer. Étant resté quelques minutes en cet état, voisin de la folie, il le vit qui se levait et, avec une résignation chrétienne, sortait de l'armoire la troisième chemise... Au bout d'un quart d'heure, sa tâche achevée, il sortit du cabinet sérieux, tranquille, un peu pâle comme il arrive toujours après les grandes crises.

Enfin, le troisième Rivera, le général de brigade D. Fernando Rivera, père de Miguel, homme à l'apparence rude, aux moustaches terribles, est en réalité — nous nous en doutions — un sensible, un tendre, un timide. Cela lui semble une entreprise héroïque que d'apprendre à son fils — alors un tout petit garçon — qu'il va se remarier, tellement héroïque qu'il y renonce et charge son frère Bernardo de le faire à sa place. Après quoi, il faut voir avec quelles circonlocutions il confirme cette nouvelle que le jeune Miguel écoute d'une oreille plus que distraite. C'est un enfant plein de vie et de gaieté ; nous le voyons, dans les premières pages du livre, gaminer avec son cousin Enrique, fils de l'oncle Bernardo et jouer à sa cousine Eulalia, une pimbèche, des farces pendables que l'humour de M. P. Valdés transforme en véritables drames domestiques de la plus joyeuse drôlerie. Et pourtant, cette nouvelle devait être pour lui grosse de conséquences. L'arrivée de sa nouvelle maman va changer bien des choses. C'est une Sévillane, grande, belle, hautaine. Entichée de noblesse, ses prétentions et sa pauvreté ont éloigné d'elle les marieurs. « C'est une superbe figure décorative, le plus bel ornement peut-être, si l'on excepte la Giralda, de la ville que baigne le Guadalquivir fameux ; mais, comme la Giralda, les Anglais eux-mêmes n'osaient pas l'emporter. » Aussi, enchantée

de quitter Séville et de faire une fin, avait-elle accueilli comme une délivrance la demande du général Rivera et « Séville tout entière avait-elle poussé un soupir de soulagement, en s'écriant : Nous l'avons enfin mariée ». Installée dans son nouvel intérieur, son premier soin est de brouiller son mari avec sa famille et de lui imposer ses amies à elle. Ses rapports avec Miguel ne tardent pas à être très tendus : ils deviennent franchement mauvais après la naissance d'une fille, Julia, dont Miguel raffole mais qu'il traite avec le sans-façon et la brusquerie d'un gamin de son âge. Un jour, il la laisse tomber et bien que l'accident soit sans gravité, on prend la chose au tragique et on le fourre en pension. La description de cette pension et de la vie qu'y mène Miguel constitue un des modèles les plus achevés de la verve humoristique de M. P. Valdés. On aura une idée de l'aimable indiscipline et du charmant laisser-aller qui y régnaient quand on saura que la lingère de l'établissement faisait, de sa propre autorité, lever les punitions aux élèves qui avaient su lui plaire et qu'elle allait même jusqu'à réprimander les professeurs trop sévères. Miguel dévore de ses yeux d'adolescent cette influente et plantureuse personne ; il s'attire ses bonnes grâces par son caractère franc et jovial et lui rend, avec une foule de petits services, un tribut de muette adoration. Elle s'amuse à ce jeu, puis finit par abuser de son pouvoir sur lui et enfin, lassée de tant de soumission, elle accueille un nouveau soupirant qui, pour bien affirmer ses droits, commence par administrer à notre héros une raclée mémorable. Ce nouveau personnage, Pedro Mendoza, affublé par ses camarades du sobriquet de Brutandor à cause de ses moyens très limités, n'est pas, au fond, un mauvais diable ; ce qui le distingue c'est une inconscience épaisse, totale, désarmante par sa naïveté. Mêlé de très près à la vie de Miguel, nous le verrons avec un aplomb superbe, avec une imperturbable placidité, se servir de lui, en abuser et le mettre dans de cruels embarras. Il symbolise la médiocrité triomphante, l'étroitesse d'esprit, la tension de toutes les facultés vers un but auquel on

arrivera pas à pas, par un travail assidu, par soi et par les autres, par des moyens honnêtes, autant que possible, ou malhonnêtes au pis aller. Miguel, au contraire, c'est l'intelligence, c'est la fantaisie, c'est l'insouciance généreuse, c'est l'indulgence éclairée. De la comparaison constante de ces deux caractères, naîtront une foule de remarques intéressantes dont la synthèse formera la morale du livre et ne sera pas perdue pour l'établissement de la doctrine finale de l'auteur. Miguel, incapable de rancune, se réconcilie bientôt avec Brutandor et ne tarde pas à oublier l'inconstante lingère qui, de son côté, délaisse son nouveau favori pour Marroquín, le professeur de physique, un des spécimens les plus extraordinaires du corps enseignant de cette extraordinaire école. Une fois bachelier, Miguel fait son droit ; comme son père est parti à Séville, il prend pension chez une *patrona* et ne se fait pas remarquer par son assiduité au travail ; Brutandor, au contraire, ne manque pas un cours, c'est un étudiant modèle. Malheureusement, s'il est tout disposé à prêter ses cahiers à Miguel qui, d'ailleurs, ne les lui demande pas, il lui emprunte volontiers quelque pécune. Un jour, Riverita le trouve couché dans son lit : il lui explique que sa *patrona* l'a mis à la porte, faute de numéraire, et qu'il ne sait plus où se loger Invité à partager la demeure de son généreux ami, il ne se le fait pas dire deux fois et s'y installe comme chez lui. A ce moment, Miguel apprend la nouvelle de la mort de son père ; il est avantagé dans le testament au détriment de la belle Andalouse qui a rendu la vie amère à son mari. L'oncle Manolo est nommé tuteur ; ils habitent dans le même hôtel, ils mènent joyeuse vie et quand le pupille, à sa majorité, demande ses comptes de tutelle, il constate, dans sa fortune, un fort déchet qu'il a d'ailleurs contribué à établir. Brutandor, lui non plus, n'y est pas étranger ; ses emprunts ont continué avec une régularité mathématique ; ils se sont même étendus des choses matérielles aux choses intellectuelles, c'est Miguel qui lui a écrit une thèse grâce à laquelle il est reçu Conseiller d'État. Un jour, dans une

maison amie, Riverita rencontre par hasard sa marâtre, brouillée avec lui, comme bien l'on pense, et Julia, sa sœur; son bon caractère reprend le dessus: il leur offre de vivre avec elles et leur est large de ses deniers. Pendant ce temps, Brutandor se pousse petit à petit; il se fait inscrire à l'Athénée, est présenté par Miguel dans divers cercles politiques, entre autres dans celui du général comte de Rios, dont il capte la sympathie par ses prévenances et sa docilité; il se hasarde à prendre la parole, à faire des conférences et, grâce aux formules toutes faites et aux traités de statistique, il ne s'en tire pas plus mal qu'un autre. Il propose à Miguel de fonder un journal: le journal fondé, Miguel voit avec stupeur que son nom est remplacé par celui de D. Pedro Mendoza y Pimentel (Brutandor) directeur. L'été arrive; la veuve du général Rivera et Julia partent pour Santander. Miguel va dans les provinces basques, à Pasajes, le pays des fameuses batelières; il n'a pas d'ailleurs choisi ce lieu de villégiature; il y a suivi sa maîtresse, Lucía, femme romanesque toujours à la recherche de sites étranges et d'aventures dramatiques. Il descend dans une auberge tenue par Doña Rosalía et se lie d'une amitié innocente avec sa nièce Maximina, jeune orpheline de seize ans, dont le père avait trouvé la mort dans des circonstances particulièrement tragiques. Capitaine d'un vapeur marchand, il se rendait à Manille lorsqu'un jour son navire s'échoua; alors, sans savoir s'il pourrait être remis à flot, il se suicida. On se rappellera, plus tard, cet épisode, quand on verra se dessiner le caractère profondément timide et honnête de Maximina, sa crainte de mal faire, son effacement instinctif. Il n'est pas douteux que l'auteur l'a relaté dans cette intention: reconnaîtrait-il donc à l'hérédité une si grande influence? Oui et non; c'est-à-dire que, quand il s'agit de M. P. Valdés, il faut toujours penser à cette préoccupation de l'équilibre, à ce jeu des compensations dont nous avons dit un mot déjà et dont nous aurons plus tard de frappants exemples. Affirmée dans le cas présent, l'influence héréditaire sera niée par lui dans d'autres cas; ou plu-

tôt, il tournera en dérision les savants qui veulent asseoir sur elle des théories absolues. Les jours se passent ; la sympathie de Miguel pour Maximina se change bientôt, dans son cœur enthousiaste, en un sentiment plus tendre : il commet la coupable imprudence de le lui avouer. La jeune fille s'étonne d'abord, puis, incapable elle-même de feinte et de mensonge, elle juge les autres d'après elle et ajoute une foi ingénue mais solide à ses protestations d'amour. C'est pourquoi, sur sa promesse qu'il reviendrait, elle le voit partir à Madrid sans trop d'inquiétude. A Madrid, Miguel ne peut, durant quelques jours, détacher sa pensée d'elle, puis, peu à peu, le temps et l'éloignement font leur office, mais il a compté sans Julia, sa sœur ; celle-ci, confidente de sa liaison, a établi avec Maximina des relations épistolaires qui ont fait d'elle une amie et une alliée. Elle est touchée de voir avec quelle résignation la jeune fille accepte le détachement progressif de Miguel ; elle le morigène ; il fait la sourde oreille, mais une péripétie tragique va le réduire à de meilleurs sentiments. Blessé dans un duel, conséquence d'une maladresse insigne de Brutandor, il est cloué dans son lit, en danger de mort. Sa pensée revient à Maximina ; Julia, sans avoir l'air d'y toucher, le dispose habilement, fait son siège, l'amène à déclarer qu'il est prêt à l'épouser. Il la prie de lui écrire à ce sujet. « Je lui ai déjà écrit, dit Julia, et voici la réponse. » Et Maximina, en personne, mandée secrètement par elle, apparaît à ses yeux émerveillés.

Ici s'arrête le roman de *Riverita*, celui de *Maximina* (1887) débute par la charmante description du mariage de nos deux héros, bientôt suivi de leur retour à Madrid. Maximina nous livre petit à petit son âme candide et délicate ; ses premières impressions sur la capitale sont empreintes d'un peu de désenchantement, elle s'attriste de voir ces physionomies où se reflètent[1]

1. M. P. Valdés revient à plusieurs reprises sur ce masque particulier des visages madrilènes qui frappe même les Espagnols. A Paris, dit E. de Ochoa, l'expression des visages qu'on rencontre dans la rue est ordinairement bienveillante ; à Londres, indifférente ; à Madrid, hostile. (*Paris, Londres y Madrid*, p. 440.)

l'ennui, la haine, la dureté ; elle ne peut se faire à certaines libertés d'allure, bien innocentes cependant, qui blessent sa sauvagerie naturelle, elle ne veut pas donner le bras à son mari si on la regarde, la moindre possibilité de scandale effarouche ses sentiments de pudeur naturelle et de religieuse modestie. Miguel la plaisante et cherche à faire son éducation, tout en savourant les joies d'intimité qui font contraste avec cette contrainte extérieure : la politique les lui dispute plus qu'il ne voudrait, les affaires se gâtent, le comte de Rios est exilé aux Baléares, Brutandor disparaît, craignant d'être compromis, la révolution est imminente. Un beau jour, Brutandor reparaît chez Miguel, déguisé en garçon de café, il y reste jusqu'à ce que tout danger soit écarté, puis il quitte Madrid sous la défroque d'un *aguador*, porteur d'un sauf conduit que lui a procuré son ami. Maximina, avec son instinct infaillible de femme aimante, ne voit pas d'un bon œil ce garçon bizarre dont elle a percé dès l'abord le profond égoïsme, mais, en épouse chrétienne, elle s'efforce de vaincre ce sentiment de répugnance à l'endroit d'un compagnon d'enfance de son mari, plus méprisable encore qu'elle ne l'imagine, car il est sur le point de convoler en justes noces avec Lucía, l'ancienne maîtresse de Miguel, dont il connaît la scandaleuse conduite. Comme tout lasse, même le bonheur, Miguel se laisse aller à faire la cour à l'une des deux filles d'une comtesse qui habite sa maison, femme délurée, aux façons cavalières, vivante antithèse de Maximina, dont elle fait apparaître toute l'insignifiance. Celle-ci n'est pas longue à s'en apercevoir : pleurs, scènes de ménage, désolation d'une part, paroles un peu vives de l'autre, parmi lesquelles un : « Va te promener », déchaîne la catastrophe. Maximina le prend au mot et s'en va, la nuit, au hasard. Il la retrouve sur un banc et lui fait le serment — qu'il tiendra — de ne plus faiblir. Peu après, elle met au monde un garçon, nouveau lien entre les deux époux. Pendant ce temps, la Révolution avait triomphé. Brutandor et le comte de Rios reviennent et savourent les joies du pouvoir,

mais le bailleur de fonds grâce auquel le journal avait pu subsister vient sommer Miguel de faire honneur à sa signature ; sur les instances de son camarade, il s'était, en effet, porté caution pour une somme assez forte. Ni Brutandor ni le comte ne peuvent payer, mais ils proposent à Miguel, pour l'indemniser, de le faire nommer député. Celui-ci accepte : il a toujours pour son ami d'enfance, qui a décroché un mandat législatif le plus aisément du monde, ce sentiment de protection désintéressée dont l'autre a si largement profité : il vient encore de relever vertement des propos déplacés échangés à son adresse en sa présence, au risque de s'engager dans une nouvelle affaire d'honneur. La circonscription qu'on lui offre est en Galice : il s'y rend en qualité de candidat officiel — ce qui équivaut, en Espagne, à candidat élu — et, en dépit de toutes les assurances et de tous les précédents, il voit triompher son adversaire grâce à des compromissions et à des trahisons dont il est écœuré. Il revient à Madrid, ruiné, obligé de sacrifier ses dernières ressources pour faire honneur à ses engagements. On prend un appartement plus modeste, on économise, on emprunte, on se prive, tout est inutile : il faut que Miguel entre comme correcteur dans une imprimerie. Tous les gens qu'il avait jadis obligés lui tournent le dos ; un seul, D. Facundo, vieil ami de son oncle Bernardo auquel il ne pensait pas, vient enfin à son aide. Grâce à lui, il peut entrer dans une banque, puis au Conseil d'État. Mais tout cela n'est rien à côté du dernier coup qui va le frapper et lui ravir Maximina, terrassée en quelques jours par un mal perfide et sans remède.

Tels sont les faits saillants que nous avons cru pouvoir dégager de ces deux romans extrêmement touffus. Ils n'en donnent qu'une idée assez imparfaite. Comment résumer toutes les actions concomitantes ou mêlées, enchevêtrées avec eux ? M. P. Valdés, qui n'a rien d'un faiseur de feuilletons, se préoccupe cependant de satisfaire la mobilité naturelle du lecteur, de ne pas laisser son intérêt s'émousser sur un personnage encombrant trop longtemps la scène. Les entrées et les sorties de ses acteurs sont très

fréquentes et il a le rare mérite de savoir les justifier le plus naturellement du monde. Les rôles accessoires, les simples comparses n'apparaissent presque jamais sans raison : à défaut d'autre, leur apparition périodique a toujours au moins celle de les rappeler à notre attention, de nous rafraîchir la mémoire à leur sujet. Voilà pourquoi les romans de M. P. Valdés se lisent si facilement, si agréablement : malgré des personnages très nombreux, ils sont d'une clarté parfaite. Par contre, l'analyse, obligée de laisser dans l'ombre une foule de péripéties secondaires, détruit toute l'ordonnance du roman, en annule les effets de contraste, en étouffe les intentions particulières. Que de traits de caractères, que de mobiles comiques ou dramatiques elle laisse inexpliqués ! Pourquoi cette exceptionnelle gravité chez l'oncle Bernardo, sinon pour souligner davantage le ridicule de sa mésalliance et les déboires que lui causera plus tard son fils Enrique, le *señorito flamenco* qui s'encanaille jusqu'à épouser une *chula*, une fille du peuple (folie que M. P. Valdés lui pardonne d'ailleurs aisément car, nous l'avons vu, il a un faible pour le *vrai* peuple) et qui oublie si bien ce qu'il doit à son nom qu'il devient *novillero* et travaille dans une vraie *corrida*. Pourquoi, d'autre part, dès les premières pages de *Riverita*, cette scène un peu grotesque où le même D. Bernardo quitte un instant ses convives pour reparaître vêtu en chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem qui vient de lui être conféré [1], sinon pour expliquer sa folie future et l'étrange jalousie qu'il conçoit à l'égard de la pauvre doña Martina ? Pourquoi nous montrer un des commensaux de D. Bernardo, le colonel Bembo, comme un pince-sans-rire, un malin, pourquoi l'oncle Manolo nous est-il dépeint comme un viveur, un don Juan qui connaît les femmes, sinon pour les faire tomber l'un et l'autre entre les griffes de deux intrigantes qui les bafouent ? Et si Miguel rencontre vers la page 262 de *Riverita* D. Facundo, un autre des commensaux de

1. Une scène analogue se retrouve dans *El Maestrante*.

son oncle, secourant discrètement des malheureux, c'est pour que, vers la page 377 de *Maximina*, nous comprenions plus facilement son intervention inespérée en faveur du même Miguel.

Signalons, pour ne pas être trop incomplet, une autre intrigue où figurent deux personnages assez exceptionnels chez M. P. Valdés. L'un, D. Alfonso, homme du monde, élégant, corrompu, est franchement antipathique : deux tentatives de séduction : l'une sur Maximina, qui échoue, l'autre sur Julia, qui réussit, le vouent à notre exécration. Le second, le jeune *cadete* Utrilla, candidat malheureux à l'École d'État-Major, soupirant irascible et pusillanime de Julia, ne se sauve pas du ridicule, mais au contraire, s'y enfonce davantage par un suicide non pas manqué comme celui d'Octavio, mais bel et bien mené jusqu'au bout.

La conclusion de *Maximina*, on le conçoit, est fort triste : Mendoza (Brutandor) a atteint le but suprême, il est devenu ministre, et comme ce n'est pas au fond un méchant garçon, il a pris Riverita comme secrétaire. Mollement bercés dans une voiture découverte, ils se promènent au Retiro : le Ministre cède peu à peu au sommeil.

Miguel le regarda attentivement quelques instants et il lui vint une folle envie de rire. Le pauvre homme ! Il se croit au pinacle de la gloire parce qu'il dispose, pendant quelques mois, de quelques douzaines d'employés. Et voilà à quoi il a consacré sa vie tout entière, toutes les forces que Dieu lui a données ! Demain il mourra sans savoir ce que c'est que l'amour d'une épouse tendre et innocente, ni l'enthousiasme qu'éveille dans l'âme une action héroïque, ni l'émotion profonde que cause l'étude de la nature, ni la joie très pure de contempler une œuvre d'art. Il n'aura pas pensé, il n'aura pas senti, il n'aura pas aimé. Cependant, il juge de bonne foi qu'il doit s'enorgueillir parce qu'un timbre résonne au Ministère quand il entre et parce que quelques malheureux se découvrent devant lui. Combien d'efforts, combien de bassesses a dû faire cette fourmi pour que d'autres fourmis lui souhaitent respectueusement le bonsoir !

Et pourtant, si tout n'était qu'illusion, la religion, l'art, la charité, l'héroïsme, si le bien, comme le mal, n'était qu'un mot ? Et les sombres pensées accourent à son esprit.

La création se présenta tout à coup à ses yeux sous un aspect horrible. Les êtres se dévorant les uns les autres, sans pitié ; le plus fort martyrisant le plus faible sans répit. Les uns et les autres, trompés par l'illusion d'un bonheur qui n'arrivera jamais pour aucun d'eux, travaillent, souffrent au profit de chaque espèce, celles-ci au profit d'autres espèces et ainsi de suite, jusqu'à l'infini. Le monde, en somme, lui apparut comme une immense duperie, un lieu de martyre pour tous les êtres vivants, plus cruel encore pour les êtres doués de conscience. Le bonheur éternel pour le Tout, parce qu'il est, parce qu'il sera éternellement ; le malheur absolu pour les individus, parce qu'ils se renouvellent éternellement pour souffrir et pour mourir.

Telles sont les funèbres considérations sur lesquelles M. P. Valdés, qu'on a taxé d'optimisme [1], clôt ces deux longs volumes. Elles laissent en suspens des problèmes angoissants dont la solution nous sera proposée dans *La fe* et dans *Los papeles del doctor Angélico.*

El cuarto poder (1888) nous ramène à Sarrio (Avilés). Plus encore que pour *Marta y María*, M. P. Valdés y a mis en œuvre des documents humains puisés dans la chronique locale. Quel ne doit pas en être l'intérêt pour les compatriotes et les contemporains de l'auteur qui peuvent revoir sous leurs vraies figures et sous leurs vrais noms quelques-uns des types populaires de l'époque : le charpentier ou le musicien Anselmo, le menuisier Próspero, le maçon Pepe de la Esquila, l'alguacil octogénaire Marcones, etc... ou se livrer au malin plaisir d'identifier les personnages moins vulgaires que M. P. Valdés a volontairement débaptisés et travestis. Pour nous, nous devrons nous contenter de les contempler, sans ce charme de souvenir et de rapprochement, tels que l'auteur nous les dépeint, mais il nous les dépeint si joliment que nous ne saurions rien souhaiter de mieux. Jamais, croyons-nous, sauf peut-être dans *Riverita*, sa

1. M. P. Valdés a souvent plaisanté sur cette opinion de la critique. Voir notamment p. 88 de *El cuarto poder* : « C'est à leur influence sucrée (il s'agit de caramels fameux) que l'auteur doit peut-être la fleur d'optimisme qui, au dire des critiques, resplendit dans ses œuvres. »

verve ne s'est exercée avec autant de malice indulgente et de railleuse bonhomie. Ce croquis de petite ville si plein de vie et d'intérêt nous fait voir comment la plus plate et la plus morne réalité peut, en passant par l'esprit d'un artiste, devenir matière originale et captivante. La crise familiale à laquelle l'œuvre doit son unité n'est pas non plus de l'invention de M. P. Valdés : c'est une histoire vraie, développée et dramatisée par lui [1]. Elle n'est pas sans analogie avec *Marta y María*, ou plutôt c'est *Marta y María* renversé. Dans ce dernier roman, le brave Ricardo est obligé de renoncer, la mort dans l'âme, à une union grosse de périls pour sa tranquillité future, mais Dieu, qui fut son rival fortuné, le récompense en lui donnant une compagne plus assortie à ses goûts ; au contraire, le héros de *El cuarto poder*, poussé sans doute par le diable qu'incarne pour la circonstance Venturita, renonce volontairement et cruellement à celle qui eût fait son bonheur, à la douce Cecilia, la sœur aînée, pour se lier devant les autels à ce petit être frivole et ambitieux, d'humeur si différente de la sienne. Ricardo et Gonzalo, également timides et naïfs, ne voient rien, ne soupçonnent rien ; l'amour les aveugle, mais dans l'aveuglement de Gonzalo il entre une grosse part d'égoïsme, c'est pourquoi il convient qu'il soit puni, car l'égoïsme, pour M. P. Valdés, est le pire des maux.

D. Rosendo Belinchón, commerçant enrichi dans le commerce de la morue, un des notables de la ville de Sarrio, représente encore un de ces types si chers à l'humour de notre auteur ; il rappelle un peu D. Mariano, le père de Marthe et de Marie ; sa marotte à lui c'est de fabriquer des cure-dents et d'écrire dans les journaux, cela l'autorise à ne pas s'intéresser non plus aux vulgaires incidents de la vie journalière et à ne pas se rendre

1. Cette aventure réelle et qui doit être assez fréquente, a servi, bien souvent, de thème aux écrivains. La version la plus récente que j'en connaisse avant *El cuarto poder* est celle du romancier portugais J. Diniz dans *As pupilas do senhor reitor*.

compte de ce qui se passe sous son toit. Une autre particularité le rapproche de l'oncle Bernardo de *Riverita* : lui aussi a épousé une femme du peuple, une cigarière. La respectable doña Paula n'a pas encore pu oublier complètement ses origines plébéiennes ; d'ailleurs ses concitoyens se chargent de les lui rappeler. Il faut lire le récit des étapes qu'elle a dû franchir avant de s'enhardir jusqu'à porter un chapeau :

Dès lors, la vie de la cigarière peut se diviser en plusieurs époques importantes. La première, qui dure un an, va du mariage à la « mantille de voile ». Pendant cette période, Madame Belinchón ne se montra pas du tout en public. Le dimanche, elle allait à la première messe et revenait s'enfermer chez elle. Quand elle se décida à mettre la susdite mantille pour aller à la messe d'onze heures, aussi bien à l'église que dans les rues, on la cribla de regards et on parla de l'événement pendant plus de huit jours. La deuxième période, qui dura trois ans, va « de la mantille de voile jusqu'aux gants ». La vue de cet ornement sur les mains grandes et rouges de l'ex-cigarière produisit une excitation indescriptible dans l'élément féminin de la population. Dans les rues, à l'église, dans leurs visites, les dames se saluaient en se demandant : « Avez-vous vu ? — Oui, oui, j'ai vu. » Et le débinage allait son train. Vient ensuite la troisième période, qui dure quatre ans et qui se termine à « la robe de soie », laquelle donna autant à faire aux mauvaises langues que les gants et produisit une indignation générale à Sarrio. « Dites-moi, doña Dolores, avez-vous jamais vu chose pareille ? » Doña Dolores baissait les yeux d'un air de résignation. Enfin, la quatrième période, la plus longue de toutes puisqu'elle dura six ans, se termine, ô scandale ! par « le chapeau ». Impossible de se représenter le sursaut d'étonnement qui s'empara de la ville de Sarrio lorsqu'un certain soir de fête, doña Paula se présenta sur la promenade avec un « chapeau capote ». Ce fut une véritable émeute. Les femmes du peuple se signaient en la voyant passer et prononçaient des commentaires à haute voix pour que l'intéressée les entendît...

Le lendemain, lorsque les dames de Sarrio se rencontraient dans la rue, ne trouvant pas de mots pour exprimer leur horreur, elles se contentaient d'élever les yeux au ciel, d'agiter les bras convulsivement et de passer sans s'arrêter en murmurant « un chapeau ! ! ! »

Devant ce coup qui ne se peut comparer qu'à tel autre de quelque héros de l'antiquité, Annibal, César, Gengis Khan, la ville resta muette et abattue pendant quelques mois.

D. Rosendo et doña Paula ont eu, avant leur mariage, un fils, Pablito, qui, à l'heure actuelle, est voué à l'équitation, en compagnie de l'ineffable Piscis [1], son ami intime, fils d'un écuyer, lequel est encore plus homme de cheval que lui, car les petites ouvrières, les *artesanas* de Sarrio (chères au cœur de M. P. Valdés) ne lui font jamais dédaigner, comme cela arrive parfois à Pablito, les délices de l'art hippique. Deux autres enfants sont nés ensuite, deux filles : Cecilia, l'aînée, a vingt-deux ans ; elle n'est ni jolie, ni gracieuse : un nez trop aquilin, des épaules un peu étroites, mais des yeux magnifiques, d'une suavité et d'une expression exceptionnelles. Venturita, la cadette, une blonde de seize ans, mignonne et gracieuse, est un vrai bouton de rose. Cecilia doit épouser prochainement D. Gonzalo de las Cuevas dont on attend l'arrivée d'Angleterre, où il a fait ses études d'ingénieur. C'est un garçon fort, sanguin, mais d'une extrême timidité : l'histoire de ses doutes, de ses hésitations, de son trouble lorsqu'il a fallu transformer en relations amoureuses de simples relations de société, mériterait d'être citée tout au long. Une fois débarqué, on le reçoit comme s'il était déjà de la famille ; les couturières préparent le trousseau de la fiancée, le mariage est imminent ; malheureusement, Gonzalo, sans cesse en contact avec les deux sœurs, a trop l'occasion de s'exposer au charme irrésistible de Venturita pour qu'il ne soit pas amené à faire, entre les deux sœurs, des comparaisons fatales à l'aînée. Venturita, de son côté, poussée par on ne sait quelle perversité, prend plaisir à enjôler ce grand garçon si peu méfiant, si dépourvu de finesse et de ruse. Une scène où nous voyons l'étonnante présence d'esprit de cette fillette de seize ans, expliquant à une couturière entrée à l'improviste, la posture équivoque de Gonzalo qui a la tête plongée dans ses cheveux, nous donne les premiers

1. *Piscis* est un sobriquet emprunté à celui d'une famille existant encore aujourd'hui et qui est *Pisco*.

indices de son caractère. Nous ne tarderons pas à la connaître mieux : elle n'hésite pas, en effet, à déclarer brutalement à sa mère qu'elle est aimée de Gonzalo et qu'elle entend l'épouser. Devant la résistance indignée de doña Paula, elle avoue s'être donnée à lui, comptant sur ce mensonge pour briser sa volonté. Gonzalo, comme on pense, n'est pas très édifié par ces cyniques procédés, mais il n'est plus en mesure de résister, et, malgré les sages remontrances de son oncle Melchor de las Cuevas (type très réussi de l'officier de marine), il se marie. Cecilia, instruite par sa mère, a appris, en apparence, la nouvelle avec résignation ; c'est une femme grave, concentrée, qui sait se dominer ; elle travaille — avec quel déchirement intérieur — au trousseau de Venturita. Les nouveaux époux vont passer leur lune de miel à Tejada, domaine situé à une lieue de la ville. Venturita n'a plus à dissimuler son vrai caractère : indolente et exigeante, elle se fait gâter par son mari, mais lui refuse égoïstement de lui laisser prendre ses distractions favorites : la promenade, la chasse. Au retour d'un voyage à Madrid, Gonzalo est atteint d'un érésipèle : sa femme, s'excusant par son état de grossesse, se refuse à le panser ; Cecilia éprouve une jouissance intime à lui prodiguer les soins les plus délicats et les plus assidus ; il la prend pour confidente, lui raconte ses premières désillusions, l'humeur maussade de Venturita, son goût du luxe, son ambition. Elle le console du mieux qu'elle peut et l'accompagne à Tejada pour l'assister pendant sa convalescence. Venturita, restée à Sarrio, se fait dorloter et mène tout le monde à la baguette. Elle accouche d'une fille : c'est Cecilia, bien entendu, qui s'occupe de l'enfant, c'est elle, aussi, qui maintenant surveille la garde-robe de Gonzalo, s'acquitte des menues besognes de couture qu'elle nécessite, fait les comptes, dirige le ménage, heureuse de le voir de près, de lui être utile. Gonzalo est à cent lieues de comprendre la cause de cette sollicitude : il n'y voit que des promesses de bonheur conjugal pour son ami Paco Flores, auquel il la réserve : le refus farouche de Cecilia ne lui ouvre même pas les yeux.

Sur ces entrefaites, le comte de Tornos, Grand d'Espagne, ayant manifesté le désir de venir refaire à Sarrio sa santé ébranlée par une vie un peu dissipée, D. Rosendo s'empresse de l'inviter à descendre chez lui. C'est un parfait exemplaire du viveur, de l'homme à la mode. Son dédain aristocratique, ses paupières tombantes, son élégance recherchée, le désignent à l'admiration de ses contemporains : ses hôtes écoutent, bouche bée, le soliloque incessant qu'il prononce en s'écoutant parler ; ils savourent, comme il sied, les formules toutes faites, les clichés dernier cri dont il émaille ses discours. Un mariage malheureux avec une noble dame lui a fait prendre en haine la haute aristocratie ; il est devenu une des langues les plus venimeuses de Madrid. Venturita, éblouie et charmée, n'a d'yeux que pour lui : il lui raconte des anecdotes piquantes, lui détaille la chronique scandaleuse de la capitale. Quant à Gonzalo, le duc lui inspire une antipathie qui s'aiguise à la suite d'un épisode où nous retrouvons un souvenir de *El señorito Octavio* : Gonzalo est absent, le duc lui a emprunté son chien de chasse auquel il tient comme à la prunelle de ses yeux : une faute de ce dernier met le duc hors de lui, il lui envoie un coup de fusil, mais le manque ; le chien rentre à la maison, le duc donne l'ordre à un domestique de le prendre et de l'emmener en pleine campagne pour le tuer. Gonzalo arrive à temps pour sauver la vie à son chien ; il est sur le point de faire un éclat, puis il parvient à avaler sa rage. Sa patience va être bientôt éprouvée d'une façon moins directe mais non moins grave : un journal local publie un conte chinois où sous des allusions transparentes, son honneur d'époux est outragé. Son premier mouvement est d'en demander raison : la crainte du scandale l'arrête ; il se contente de faire à Venturita quelques remontrances que celle-ci prend en riant. Alors il se fâche et met en morceaux le portrait de sa femme, que le duc, peintre amateur, avait commencé. Doña Paula intervient, elle fait très délicatement sentir au duc qu'il est de trop dans la maison. Le duc comprend et va s'installer à l'hôtel, mais cet incident intrigue le

public qui commence à dresser l'oreille. Doña Paula, grâce à un caprice de la petite fille de Venturita voulant à toute force des caramels rangés dans la chambre de sa mère, y pénètre à l'improviste et y découvre le duc. Ce coup aggrave subitement la maladie de cœur dont elle souffrait depuis longtemps et elle en meurt[1]. Le comte de Tornos repart pour Madrid, obtient pour D. Rosendo une grand-croix d'Isabelle la Catholique et lui envoie, avec le diplôme, une plaque de brillants. On passe l'hiver à Tejada : Gonzalo est heureux, car il chasse tant qu'il veut. Ses concitoyens l'ont élu maire de la ville, grâce à l'influence du duc. Celui-ci revient passer une saison à Sarrio : nouvelle attaque voilée du journal local qui, cette fois-ci, le décide à agir. Il annonce deux jours à l'avance qu'il couchera à Sarrio, puis à 11 heures du soir, il se rend à Tejada. A mi-chemin, il entend le galop d'un cheval, il se cache derrière une haie : c'est le duc. Arrivé à la villa, il voit de la lumière dans un cabinet persan qui formait une rotonde isolée de la maison ; il paraît sur la porte, brandissant sa canne à épée et qu'on juge de son ahurissement quand il trouve, sur les genoux du duc, non pas sa femme, mais Cecilia, l'honnête, la sérieuse, l'insoupçonnable Cecilia. Son indignation ne tient pas longtemps contre la joie intense qu'il éprouve de cette bienfaisante méprise qui lui dicte une indulgence un peu railleuse pour sa sainte-nitouche de belle-sœur. Le plus fin d'ailleurs s'y serait trompé : comment concevoir l'héroïque abnégation d'un tel sacrifice, comment imaginer la rapidité de décision, la présence d'esprit nécessaires à son accomplissement ? Et ici, ne tombons pas dans une autre erreur, ne croyons pas que Cecilia s'est sacrifiée pour sa sœur ; quand Venturita, profondément touchée malgré tout, se confond en actions de grâces, elle lui répond simplement : « Je n'ai pas fait cela pour toi, mais pour lui ! » Cependant la feuille locale *El Joven Sarriense*, publie

1. Il y a là encore un rapprochement, casuel ou voulu, avec la mort de doña Gertrudis dans *Marta y Maria.*

de nouvelles insinuations : pour le coup, Gonzalo, sûr de son fait, n'y tient plus : il se rend aux bureaux du journal, y trouve trois rédacteurs et leur règle leur compte de si cuisante façon qu'ils se tiendront cois désormais. Pourquoi faut-il que la feuille rivale, *El Faro de Sarrio*, organe de Gonzalo, s'acharne contre la perruque de doña Brigida [1] et tourne en dérision, avec une insistance déplorable, l'abdication, la dégradation de son mari, le brave Marin, esclave soumis de son dragon d'épouse ? On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de ses désirs de vengeance qu'elle réalise bientôt en glissant à l'oreille de Gonzalo, dans un bal masqué, un avis charitable et empoisonné. Gonzalo sort comme un fou, fait atteler et part : il trouve le duc dans la chambre matrimoniale ; le duc saute par la fenêtre : il le poursuit à cheval mais ne peut le rejoindre. Un duel est décidé : le duc tire le premier, sa balle frise la tête de Gonzalo, celui-ci avance, avance encore et, arrivé à deux pas de son adversaire, sa nature sanguine l'aveugle ; il jette son pistolet, saute à la gorge du duc, l'abat, le piétine, le laisse pour mort. Puis il est saisi d'une morne tristesse : Venturita a été enfermée par son père dans un couvent d'Ocaña ; il ne peut se résoudre à quitter Sarrio et l'atmosphère de honte qu'il y respire ; il se repaît de son souvenir, se grise des parfums qu'elle employait, il l'aime encore. Cecilia le surprend maniant un revolver : il lui demande des nouvelles de Venturita ; elle lui répond évasivement. La jeune femme ne s'est pas amendée, au contraire : un jour, la Supérieure avise D. Rosendo qu'elle s'est enfuie avec le duc. Cette nouvelle, que Gonzalo apprend par *El Joven Sarriense*, semble lui rendre un semblant de vie, une agitation artificielle bientôt suivie d'un morne abattement ; il prend son revolver, mais plus de cartouches ; plus de cartouches non plus pour son fusil — nous

1. Doña Brigida s'appelait en réalité Doña Vicentina Llanos. Il y a, paraît-il, quelques variantes entre l'une et l'autre, mais le caractère et la perruque ont été transposés tels quels.

reconnaissons ici la main de Cecilia. Alors, il s'en va sur le bord de la mer, s'attache au cou une vieille ancre qui s'y trouvait par hasard et se jette à l'eau. Un marin qui l'a vu de loin appelle du secours, on retire son cadavre, on le ramène chez lui. Une religieuse le veille, en compagnie de Cecilia.

On les laissa enfin seules. Elles prièrent longtemps à genoux. Leur prière terminée, Cecilia pria la religieuse d'aller à la cuisine donner des ordres pour qu'on lui fît du thé, parce qu'elle était défaillante.

Aussitôt que la religieuse fut sortie, elle se leva vivement. Et, sortant des ciseaux, elle coupa sur la tête de son beau-frère, une mèche de cheveux qu'elle cacha dans son sein. Elle en coupa ensuite une autre des siens et, tremblante et agitée, elle la mit entre les mains croisées du cadavre. Puis elle le contempla un instant. Et, baissant la tête, elle couvrit de baisers ce visage inanimé. Les premiers et les derniers qu'elle lui donnait.

L'épouse, l'unique et véritable épouse de cet homme, ne put enfin résister à tant de douleur et elle roula sur le sol sans connaissance.

Cette suave figure de Cecilia est une des mieux étudiées, des plus vraies parmi tant d'autres tracées par M. P. Valdés avec plus d'amour encore que de talent. Combien semblable et combien différente à la fois nous apparaît sa situation vis-à-vis de Gonzalo si nous la comparons à celle de Marta vis-à-vis de Ricardo ! L'une et l'autre se heurtent à la sensibilité épaisse de deux hommes égarés par une passion exclusive et tyrannique. Marthe, dans la demi-conscience des premiers éveils de sa nature de femme, est entraînée vers son beau-frère par une tendresse encore obscure, alors qu'il ne peut être à elle, puis la prise de voile de Marie vient éclairer son horizon ; il ne lui reste plus qu'à ouvrir les yeux à celui qu'elle aime et c'est là, pour une femme de M. P. Valdés, si jeune soit-elle, une opération toujours possible. Cecilia, au contraire, par son âge et le sérieux de son caractère, s'éprend, en toute connaissance de cause, de celui qu'elle tient déjà pour son époux. La catastrophe arrivée, elle lui restera fidèle, goûtant des joies mystérieuses à vivre à ses côtés, malheureuse sans doute de voir son indifférence, mais redoutant, d'autre

part, comme la pire infortune, une perspicacité qui l'eût mise à une trop rude épreuve. Les âmes sensibles la plaindront sans doute ; nous savons, nous, que M. P. Valdés réserve sa pitié plutôt pour Venturita [1].

Les personnages secondaires, toujours si nombreux et si typiques chez M. P. Valdés, sont ici plus nombreux et plus typiques encore. C'est pourquoi nous ne pouvons nous dispenser d'en citer quelques-uns. Voici D. Mateo [2] ; déjà vieux et pas mal décrépit, mais jovial et flatteur, le boute-en-train officiel, l'organisateur de toutes les fêtes, voici D. Pedro Miranda, un aristocrate modeste et serviable, mais intraitable sur le droit de propriété, voici D. Roque de la Riva, l'alcalde de Sarrio, ami de la dive bouteille, sans doute pour digérer les *ajos* variés dont il agrémente ses discours, jamais si joyeux et si guilleret que quand il peut prendre en faute un employé de la municipalité ; son alguacil, l'octogénaire Marcones, le suit comme une ombre et se trouve ainsi toujours au premier rang pour empocher ses invectives. Voici encore Gabino Maza [3], officier de marine ayant quitté le service avant la retraite, tempérament bilieux, D. Feliciano Gomez, épicier au détail, gouverné par ses trois sœurs, le garde-marine du port, Alvaro Peña [4], anticlérical à tous crins, l'ingénieur belge Delaunay, intelligent, toujours occupé de quelque entreprise nouvelle qui, invariablement, tourne mal, les *indianos* D. Lorenzo, D. Agapito, D. Pancho, D. Aquilino, D. German, D. Justo, se laissant vivre, ne se mêlant de rien, heureux de ne rien faire, sans aucune culture intellectuelle et D. Marin, déjà

1. La réalité, nous l'avons dit, fut moins dramatique. La sœur dédaignée s'en alla habiter un bourg de la même province et resta célibataire ; l'autre ne trompa point son mari. Ici, Ventura était plus âgée que sa sœur.

2. Il s'appelait, en réalité, D. Jorge de las Alas.

3. Son nom réel était : D. Fermin Mesa, mais l'auteur a pris soin de ne pas faire un portrait trop exact.

4. En réalité Ramon Ruiz Gomez.

nommé, noctambule endurci mais bridé par sa femme Doña Brigida et le maître d'école D. Geronimo de la Fuente, qui dans le premier numéro du *Faro de Sarrio* [1] bat en brèche et finit par démolir péremptoirement les trois fameuses lois de Képler sur la mécanique céleste, et Sinforoso Suarez [2], jeune légiste, fils d'un savetier, orateur écouté, un des plus fermes soutiens du *Faro de Sarrio* jusqu'au jour où il passe, avec armes et bagages, à *El Joven Sarriense*.

Que dire de l'orgueil de D. Rosendo après qu'il eût fondé le premier de ces journaux dont le manque se faisait cruellement sentir à Sarrio ? Que dire de toutes les déconvenues, de toutes les avanies que lui attira cette innovation et surtout du profond désenchantement, des noirs pensers que suscita dans son esprit généreux l'éclosion de la feuille rivale ? Bien entendu, comme toute petite ville qui se respecte, Sarrio est divisée en deux clans, d'une part les partisans de la famille de Belinchon, de l'autre ceux de Doña Brigida [3] et c'est, en somme, aux luttes épiques entre ces Capulets et ces Montaigus de sous-préfecture que *El cuarto poder* emprunte ce cachet inoubliable de poème héroï-comique dont il restera marqué dans notre souvenir.

Pour nous faire oublier ces dissensions intestines, l'auteur va nous emmener bien loin dans un milieu tout à fait différent, sous un ciel et parmi des gens presque étrangers, dans cette Andalousie ardente, si souvent décrite, si usée comme cadre de roman et dont il va nous donner une vision nouvelle [4]. Sa trouvaille, en effet, a été de nous la faire voir à travers un tempérament d'homme du Nord, accusant instinctivement les contrastes, soulignant les incompatibilités. Cet homme du Nord, pourquoi l'a-t-il pris en Galice et non dans les Asturies ? L'intention ici

1. Probablement *La luz de Avilés*.
2. En réalité D. Florentino Mesa.
3. En réalité, les *San Miguelistas* et les *Inclanes*.
4. *La hermana San Sulpicio*. Madrid. 1889. 2 volumes.

n'est pas douteuse ; c'est qu'il trouvait, dans ce choix, un élément de comique facile et assuré dont il a joué, d'ailleurs, avec la plus grande discrétion. On sait que le *gallego*, en Espagne, c'est un peu comme chez nous — autrefois surtout — l'Auvergnat ou le Savoyard. Qui disait Auvergnat disait marchand de charbon ou de marrons, qui disait Savoyard disait ramoneur. La profession, comme celle du Suisse de cathédrale, se confondait avec l'origine. « Comment pouvez-vous être *gallego*, répond une jeune Sévillane au héros du roman qui vient de l'instruire de la sienne, puisque vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez poète ? » De même l'héroïne, Gloria, ne peut revenir de s'être éprise d'un *gallego*. Et puis, la conception réaliste de M. P. Valdés trouvait son compte en utilisant le caractère galicien, un peu enclin à une économie frisant l'avarice, un peu trop préoccupé des questions d'intérêt, pour l'opposer au *rumbo*, au faste andalou, et plus encore pour ne pas laisser son protagoniste prendre une allure trop romanesque, pour lui couper ses effets, le ramener à un juste niveau de bien et de mal, à ce compromis entre l'ange et la bête, qui est proprement l'homme. D'ailleurs, quand on se nomme Ceferino Sanjurjo et qu'on est originaire de Bollo, on ne saurait prétendre au panache de héros romantique, ni à l'élégance et à la distinction d'un jeune premier de comédie mondaine, mais on ne saurait non plus, si l'on est, comme c'est ici le cas, son propre biographe, dire trop de mal de soi-même.

Fils d'un pharmacien, Ceferino se destine à la médecine. A Madrid, il étudie sans enthousiasme, préférant à l'amphithéâtre certains petits cafés littéraires et fréquentant quelques journalistes et écrivains de troisième ordre qui encouragent et exaltent ironiquement sa vocation poétique. Comme il souffre de l'estomac, il se décide à faire une cure aux eaux de Marmolejo. Là, il rencontre trois religieuses, la mère Florentina, qui est de Valence, la sœur Maria de la Luz et la sœur San Sulpicio, sévillanes toutes deux. Cette dernière, sans être jolie, est douée d'une grâce

provocante que ne parvient pas à dissimuler la robe de bure et la guimpe. Vive et expansive, elle rit pour un rien ; volontiers même, et en dépit de l'habit qu'elle porte, rirait-elle de meilleur cœur quand son prochain est en posture plus ou moins ridicule. La mère Florentina tombe malade ; on a recours aux bons offices de Ceferino, étudiant en médecine : il l'assiste de son mieux, lui tient compagnie, recueille de sa bouche son histoire et celle de ses compagnes. Celle de la sœur San Sulpicio l'intéresse vivement, car il n'a pu se défendre, à son endroit, d'un sentiment qui dépasse les bornes de la sympathie. Les lecteurs de *Maximina* en connaissent déjà un épisode [1] : au couvent de Vergara, où elle était restée deux ans, la sœur San Sulpicio avait été la maîtresse et l'amie de la fillette dont elle avait gardé le plus tendre souvenir. Quand on lui apprend sa mort, elle fond en larmes, et nous fait connaître ainsi, après son esprit volontiers porté à la moquerie, son cœur compatissant. Fille d'un riche commerçant de Séville, elle a été élevée au couvent du Cœur de Marie ; ce fut une enfant espiègle et fantasque ; on eût dit, selon la pittoresque expression de sa mère, qu'elle avait été pétrie avec des queues de lézard. Tantôt d'une piété fervente, tantôt d'une indifférence presque complète, indisciplinée ou soumise, taquine ou caressante, d'une gaieté folle ou prise de telles idées noires qu'elle s'était, un jour, jetée dans un puits, on pouvait attendre d'elle les manifestations les plus opposées. Ses vœux sont-ils bien sincères ? En tout cas, elle ne court pas le risque de se parjurer, car, dans l'ordre dont elle fait partie, on peut les renouveler ou les rompre tous les quatre ans. Inutile de souligner la satisfaction que cause à Ceferino, dans son cœur d'amoureux, cette nouvelle grosse d'espoir, mais que dirons-nous de celle qui s'empare de son cœur de *gallego* en apprenant que Gloria, la sœur San Sulpicio, doit hériter de deux millions ? Le prélude

1. Je n'ai pas jugé utile d'en parler dans l'analyse de *Maximina*, puisque nous devions le retrouver ici.

de sa déclaration est, comme toujours chez les personnages de M. P. Valdés, des moins romanesques : c'est Ceferino lui-même, mettant le pied dans l'eau et excitant le rire incoercible de Gloria, c'est Gloria, déchirant sa robe à un clou et recevant, moitié piquée, moitié railleuse, les consolations du jeune homme. Ces incidents familiers rapprochent les distances ; la sœur San Sulpicio, avec son sans-façon de méridionale, commence à s'intéresser à sa vie : il croit discerner un soupçon de jalousie inconsciente dans le conseil qu'elle lui donne de ne pas assister à un bal. Malgré tout, l'aveu de son amour pourrait paraître osé, s'adressant à une nonne : il a beau l'envelopper d'un voile épais de circonlocutions, de réticences, de sous-entendus, nous en serions sans doute choqués, s'il ne le faisait, tenant par une main, tandis que Gloria le tient par l'autre, un gamin morveux et populacier. C'est ainsi que M. P. Valdés sort, à son avantage, des situations les plus délicates, sans que — et c'est ici la merveille — ces épisodes prosaïques nuisent à la poésie de l'ensemble ni même à celle de la situation psychologique à laquelle ils servent de support. D'ailleurs, si nous sommes tentés, avec Sanjurjo lui-même, de trouver quelque peu inconvenante cette déclaration, si estompée qu'elle soit, c'est que comme lui, nous sommes des hommes du Nord : un Andalou n'y voit pas tant de malice ni d'irrévérence. Lisez plutôt celle qu'adresse à Gloria Suarez, un Malaguègne, compagnon de chambre de notre *gallego*, qui a, dès l'abord, percé ses intentions et qui entend bien lui disputer une main si précieuse, sans pour cela cesser d'entretenir avec lui des rapports de camaraderie souvent pénibles à son rival. Celui-ci est vraiment bien ignorant des coutumes locales ; plus tard, nous le verrons prendre pour des taureaux de course d'inoffensifs *mansos*, des bœufs dressés pour servir de guides auxdits taureaux : il confond lamentablement *peteneras* et *malagueñas* ; il ne mérite vraiment pas que Gloria, sur les instances de Suarez et avec l'assentiment un peu forcé de la mère Florentina, lui chante, de sa plus belle voix, toutes les variétés de *coplas* andalouses, ni

surtout qu'elle décide la sœur Maria de la Luz à lui faire vis-à-vis dans une *seguidilla* horriblement compromettante [1]. A la suite de cette incartade, les religieuses reçoivent l'ordre de rentrer à leur couvent de Séville. Ceferino les y suit et descend dans une *casa de huéspedes* qui, le mettant en plein milieu sévillan, lui donne un avant-goût des mœurs si spéciales dont, jusqu'au bout, il restera étonné. Ses promenades dans la ville continuent à l'initier.

L'aspect de la ville me surprit et me captiva en même temps. Ces rues étroites, tortueuses, inégales, ces *patios* aux colonnes jaspées, remplis de fleurs, qu'on apercevait au travers des *cancelas*, formant contraste avec la modeste apparence des maisons ; le filet de ciel bleu resplendissant que l'on voyait là-haut, pénétrant de sa lumière vive et irrésistible dans l'étroitesse des rues ; l'animation et le bruit qui régnaient de toutes parts, éveillèrent en moi une gaîté que je n'avais jamais sentie jusqu'alors : la gaîté du lieu. J'avais vu, dans mon pays, des paysages d'une riante beauté, comme il n'est pas possible d'en voir en aucun endroit de la terre, j'avais assisté au lever du soleil sur la place de Vigo, j'avais escaladé et foulé de mes pieds les fameuses montagnes des Asturies. Partout, le spectacle de la nature, même à ses heures souriantes, m'avait poussé doucement à la méditation et à une douce mélancolie. Rien de tel ne m'arrivait maintenant. Le soleil communiquait sa gaîté à la ville et la ville la communiquait au cœur de qui la parcourait. Par les grandes fenêtres grillagées, mes yeux exploraient sans obstacle l'intérieur des logis. A l'une d'elles, deux jeunes filles cousaient, vêtues de blanc, des roses dans les cheveux. En observant l'insistance du regard que je leur lançai, elles sou-

---

1. Cette danse de Gloria a été, comme bien l'on pense, maintes fois critiquée et vitupérée. On a trouvé que M. P. Valdés allait vraiment trop loin dans sa préoccupation de couleur locale. Ce n'est pas à nous de trancher la question : qu'elle réponde ou non à une possibilité, elle est amenée si habilement qu'elle paraît vraisemblable dans le milieu spécial où elle est placée. D'ailleurs, M. P. Valdés a bien compris qu'il effaroucherait certains scrupules, il s'est efforcé de les rassurer, dans la suite, en revenant, à plusieurs reprises, sur la punition infligée à ce sujet par ses supérieurs à la bonne mère Florentina. Peut-être ne serait-il pas très difficile de le disculper par des comparaisons irées d'auteurs espagnols, même contemporains : voir par exemple, à la page 49 de *La Regenta*, de Leopoldo Alas, la danse de l'archiprêtre.

rirent d'un air moqueur. A une autre, une jeune fille jouait du piano, tournant le dos à la rue : je m'arrêtai un instant à l'écouter en même temps qu'une femme du peuple qui, passant la tête par le grillage, lui dit :

— Señorita, señorita.

La jeune fille, se retournant, demanda :

— Qu'y a-t-il à votre service ?

— Rien, señorita : c'est que vous me plaisiez par derrière et je voulais vous voir par devant...

— Et comment suis-je, par devant ?

— Comme un bouton de rose, mon cœur.

— Merci beaucoup.

Et elle se retourna tranquillement pour continuer à jouer.

Son apprentissage de la vie sévillane se fait, dans de meilleures conditions encore, à la *tertulia* de las de Anguita, où le mène un de ses compagnons de pension, le commandant Villa. Ce commandant Villa qui est appelé à jouer le rôle de l'amoureux éconduit (assez fréquent chez M. P. Valdés) n'a rien du ridicule de l'infortuné *cadete* Utrilla de *Maximina* : s'il n'arrive pas à épouser Isabel, fille du comte de Padul, et cousine de Gloria, c'est que, vraiment, le parti est trop beau, mais, avec sa sollicitude habituelle, M. P. Valdés a voulu tempérer notre pitié pour lui en nous faisant voir comment il se dédommage, sur les chambrières et les soubrettes, de ses déboires amoureux. Cependant, Sanjurjo est impatient de revoir Gloria, il écrit à un de ses oncles occupant une haute position dans un ministère pour avoir des recommandations grâce auxquelles il amadoue l'aumônier du couvent qui, d'abord, l'avait reçu presque brutalement. Il correspond avec Gloria par l'entremise d'une femme du peuple, cigarière (ce qui nous donnera l'occasion de visiter la fameuse manufacture de tabacs) et anciennement servante chez la mère de la sœur *San Sulpicio*. Les lettres de celle-ci, tantôt encourageantes, tantôt presque hostiles, mais toujours moqueuses, agitent diversement l'âme de notre Galicien. Par l'entremise de Villa, Isabel, la cousine de Gloria, veut bien s'intéresser à lui et le présenter à son père D. Genaro Montalvo, un des types les

plus curieux de ce livre qui en contient tant de si curieux : Andalou de vieille roche, mélange de grand seigneur et de *chulo*, solide buveur, homme de cheval et fervent *aficionado*, d'une ignorance crasse, ami généreux et facile tant qu'on ne contrariait pas ses habitudes, une légende mi-chevaleresque, mi-rufianesque s'était attachée à son nom. C'est lui, qui, pour nous faire assister à une *juerga* sévillane, nous emmènera avec Ceferino sur la route de Tablada, dans une de ces guinguettes où, en buvant du *manzanilla*, l'on savoure les délices du *cante hondo* et des danses *flamencas*. C'est là que nous assisterons à cette scène sauvage dont il sera l'instigateur : plus qu'à moitié ivre, il défie un Anglais, qui l'est complètement, de mettre, sur la table, sa main sous la sienne pour qu'il les cloue toutes deux d'un coup de couteau : l'autre tient le pari et le comte fait ainsi qu'il l'avait dit. Donc, ce peu banal personnage consent à s'entremettre pour faire sortir Gloria de son couvent et y réussit. Aussitôt libre, celle-ci écrit à Sanjurjo et lui donne rendez-vous à la *reja*, ainsi qu'il est d'usage chez les amoureux à Séville. Leur première entrevue est assez mouvementée : Gloria s'amuse à échauffer la bile du malheureux Ceferino, après quoi elle le console et lui avoue qu'elle l'aime. Elle lui conseille d'entrer, en qualité d'employé, dans la fabrique de savons que dirige D. Oscar. Ce D. Oscar est un personnage assez énigmatique, jouant auprès de Doña Tula, mère de Gloria, l'office d'intendant, uni peut-être à elle par d'autres liens plus étroits. Se faisant passer pour un ancien officier carliste, Sanjurjo gagne sa confiance et entre dans la place. Malheureusement, un jour, le Malaguègne Suarez, qui connaît D. Oscar, rencontre chez lui son rival et la ruse est éventée : toutefois Suarez n'a pas dit que Gloria aimait le Galicien. Gloria, interrogée, nie qu'elle le connaisse. Remarquons, en passant, ce trait de caractère, imputable sans doute à la race : Maximina n'aurait jamais consenti à mentir ainsi. Les rendez-vous à la grille continuent : un soir, Ceferino trouve Suarez à sa place : hors de lui, il le provoque, mais l'Andalou lui répond

froidement que c'est elle-même qui l'a fait venir. Alors, au comble de l'exaspération, l'infortuné Galicien lâche à l'adresse de sa belle ingrate l'épithète dont l'hôtelier gratifia Maritornes dans la mémorable nuit que chacun connaît. Puis, il brûle d'avoir une explication de cette affaire. Paca, la cigarière, est chargée par lui d'une lettre, mais elle revient disant que Gloria n'a pas voulu la lire. Pour comble de malheur, Isabel est absente : à son retour, informée par Ceferino, elle ne prend pas la chose au tragique et suppose qu'on aura fait quelque conte à Gloria. Pour réconcilier les amoureux, elle organise une partie de campagne dans un domaine de son père, situé sur le bord du Guadalquivir. Ceferino souffre mille morts en voyant Suarez, placé sur le bateau à côté de Gloria, l'entretenir avec animation et en remarquant l'air de ravissement avec lequel elle semble l'écouter. Cependant Isabel, qui sait sans doute à quoi s'en tenir, s'arrange pour mettre face à face Gloria et Ceferino, à l'écart des autres invités : explications, larmes, réconciliation. La jeune fille — autre trait de caractère — ne tient pas rigueur à l'irascible Galicien, du terme grossier dont il s'est servi à son égard. « Je sais que tu m'as appelée p..., cela m'a prouvé que tu n'es pas aussi jobard que je croyais. » Les rendez-vous à la *reja* reprennent ; un soir, ils sont surpris par Doña Tula : celle-ci n'a pas l'air de se fâcher, mais elle affecte avec sa fille des manières railleuses qui ne lui disent rien de bon. Un jour que Sanjurjo, après une séance où il a obtenu un succès flatteur en lisant ses vers, est en train de déjeuner au Casino, Paca, la cigarière, arrive en coup de vent lui dire qu'on enlève Gloria pour la ramener au couvent : il se précipite, suit la voiture, se met en travers de la porte, sort son revolver. On va chez le commissaire, on s'explique : on dépose légalement Gloria chez son oncle Genaro, en attendant les délais prescrits pour le mariage. Suarez, évincé, se montre beau joueur ; il plaisante sur l'aventure : à la sortie du théâtre, Ceferino et lui vont boire quelques *cañitas*, ils se laissent aller à en boire un peu plus qu'il ne faudrait ; une fois dans la

rue, l'Andalou continue, en les aggravant, des allusions désobligeantes : « Vous allez être propriétaire d'une fabrique de savons, lui dit-il : quant à la gaillarde, elle vaut mieux encore que la fabrique... pour un Andalou. Vous, comme vous êtes *gallego,* vous préférez la fabrique sans doute. » Sur ce, Ceferino lui donne un soufflet, Suarez répond par un coup de navaja et les deux rivaux, se colletant, tombent dans le Guadalquivir. On les en retire, rafraîchis et calmés : Ceferino guérit rapidement et tire un merveilleux parti de son astuce et de son entente des affaires d'intérêt pour débattre point par point avec doña Tula et D. Oscar, la question de la dot. Le mariage célébré, les deux époux font un voyage à Madrid, puis à Paris. Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent, en passant, au couvent de Vergara, cher au cœur de Gloria, et le livre se termine sur une dernière scène du plus charmant comique où la jeune femme, qui sait à quoi s'en tenir sur la feinte incrédulité des nonnes à l'égard de son mariage, leur prouve de la façon la plus patente ce qu'elles savent aussi bien qu'elle.

Je ne saurais mieux faire que de reproduire, à la fin de *La hermana San Sulpicio*, la partie essentielle de la préface que M. Faguet a écrite pour la traduction française de Madame Huc. Nous aurons ainsi l'impression d'un critique éminent, et aussi celle d'un homme qui, ne connaissant pas l'Espagne ou ne la connaissant que très superficiellement, traduira miéux l'opinion générale et nous fera voir en quoi cette opinion peut différer de celle des spécialistes.

C'est un roman honnête et gai. C'est un roman picaresque et de bonne compagnie. C'est un roman plein d'incidents et admirablement composé. Les épisodes, infiniment multiples et variés, sont de si près rattachés à l'aventure principale, et comme entrelacés avec elle, qu'ils ne la font jamais oublier, qu'ils font seulement qu'on a plus de plaisir quand on la retrouve et qu'ils illustrent la marge du récit sans le surcharger ni l'obscurcir. Avec cela, la partie pittoresque est excellente. En lisant ce livre, on vit dans la Séville de jour et de nuit, comme si l'on y était, et on souhaite de tout son cœur y habiter réelle-

ment. On la regrette, le livre achevé, comme si, réellement, on prenait son billet de chemin de fer, fin octobre, pour rentrer en France.

Et, à la grande différence de la plupart de nos romans français, on ne s'ennuie pas, en lisant celui-ci, dans la compagnie perpétuelle de trois ou quatre personnages, toujours les mêmes, qu'on connaît à fond dès la cinquantième page et dont l'auteur semble toujours vous dire : « Regardez-les encore, étudiez-les encore ; vous êtes loin de les connaître, ils sont immenses ! » On voit, dans *Sœur Saint-Sulpice* passer et repasser quarante personnages environ qui sont tous très vivants, très précis, très en relief ou — en vérité —, presque tous.

Et encore (ce qui est essentiel en un roman) l'héroïne est entièrement sympathique, gracieuse, fine, spirituelle, malicieuse, mélange très adroit et très véritable de tendresse et de coquetterie.

Le dénouement trop prévu et le héros trop peu original, quoique amusant encore, sont les seuls défauts sensibles que je trouve dans ce très joli livre, etc...

Tout cela est très juste et très vrai : on ne saurait rendre, en moins de mots, l'impression d'ensemble que produit la lecture de *La hermana San Sulpicio*. Seulement, le dernier paragraphe, avec sa phrase un peu réservée sur le héros, nous fait voir que le critique n'a pas pénétré le sens profond du livre. Ceferino Sanjurjo, étant le type représentatif d'une race, ne peut pas être et n'est pas très original, mais de lui découle l'originalité du livre, lequel n'est, comme nous l'avons dit, qu'une étude comparative de caractères, celui du Galicien servant comme de réactif pour faire apparaître plus nettement ceux des Andalous qui l'entourent. Grâce à lui, s'établit un contraste perpétuel entre l'homme du Midi et l'homme du Nord : vus directement et de plein fouet, tous ces types inoubliables de Sévillans et de Sévillanes de la classe moyenne perdraient sans doute beaucoup de leur saveur.

L'autre restriction faite par M. Faguet disant : il y a, dans ce livre, une quarantaine de personnages tous très vivants — *ou presque* —. est un peu mieux fondée. Il se trouve même, sans doute par hasard, que de toutes les figures secondaires de

M. P. Valdés, qui sont légion, les deux seules dont je ne sois pas arrivé, d'une façon certaine, à reconnaître l'utilité et la connexion avec les autres, sont deux figures de *La hermana San Sulpicio*. Il s'agit d'un vieillard, D. José Torres, ayant épousé, par pitié, une jeune fille, Raquel, et dont celle-ci attend la mort avec impatience pour hériter de ses biens. Or, il arrive, au contraire, qu'elle meurt la première. Que vient faire cette histoire qui tient une place très réduite, il est vrai, mais cependant appréciable dans l'ouvrage ? Je ne puis me l'expliquer que par une application de cette loi des compensations dont M. P. Valdés use si souvent : Ceferino Sanjurjo finissant par empocher les millions de Gloria, sans que son mérite ou son caractère lui fussent une excuse, il fallait bien que, d'autre part, Raquel, qui espérait mettre la main sur la fortune de Torres, son bienfaiteur, fût punie de son ambition.

D'ailleurs, il est possible qu'à une première lecture un peu rapide ou coupée, et vu la multiplicité des personnages, quelque fait semble inexpliqué, quelque comparse semble superflu : qu on y regarde de plus près, on verra toujours leur raison d'être. Prenons, par exemple, une scène très drôle du premier chapitre, que M. Benavente a utilisée dans une saynette intitulée : *No fumadores*. Dans le wagon qui l'emporte vers l'Andalousie, Sanjurjo se trouve avec deux compagnons de voyage : D. Nemesio et un Catalan du nom de Puig. Celui-ci étant descendu à une station, le train part sans qu'il reparaisse : D. Nemesio, croyant bien faire, remet au chef de gare de la station suivante la valise du voyageur ; à une autre station, celui-ci, qui avait déjeuné, dans un autre wagon, avec des compatriotes, revient et se trouve sans valise, en babouches et en bonnet de voyage, pour aller faire des visites de la plus haute importance. On pourrait croire que seul le comique de cette scène a engagé M. P. Valdés à nous la décrire : il n'en est rien, elle lui servira à fixer dans notre esprit le caractère bien intentionné mais essentiellement *gaffeur* de D. Nemesio, qui n'a rien de plus pressé, après la danse de

Gloria, que d'aller la raconter au père jésuite Talavera, d'où la disgrâce de la mère Florentina et le départ précipité pour Séville.

Avec *la Espuma* (1891), nous revenons à Madrid, non plus dans le milieu bourgeois ou militaire de *Riverita* et de *Maximina*, mais dans ce monde de parvenus opulents plus ou moins mêlés à l'aristocratie et entourés de toute une tourbe de profiteurs, de parasites, de gens tarés qui savent garder les formes et à qui la stricte observation des conventions élégantes tient lieu de loi morale. Cette crème, ce *gratin*, cette mousse (*espuma*) [1], cette société égoïste et frivole ne jouit pas de la sympathie de M. P. Valdés : on s'en aperçoit dès le titre du premier chapitre : *Presentación de la Farándula*, on s'en aperçoit quelques pages plus loin aux polissonneries qu'il met dans la bouche de ces adolescentes si peu semblables à ses Marthe et à ses Maximina, on s'en aperçoit, tout au long de l'ouvrage, et indépendamment de la satire qui se dégage des faits eux-mêmes, à un ton inusité, à une ironie plus mordante, à je ne sais quoi d'amer et aussi de licencieux qu'on ne remarque pas sans étonnement sous sa plume jusqu'ici indulgente et chaste.

L'action se déroule donc à Madrid et à une époque assez peu précise mais postérieure à 1883. Tous les personnages gravitent autour de deux familles de banquiers de basse extraction, enrichis par des spéculations plus ou moins avouables. L'une est celle du duc de Requena, un sexagénaire, petit, gros, à la face violacée, aux yeux saillants et obliques, la moustache en brosse, les lèvres épaisses, mordillant sans cesse un cigare : c'est le célèbre Salabert, dont les cent millions ont fait oublier bien des choses suspectes : né à Valence dans le bas peuple, gamin des rues, puis laquais de banquier et courtier marron, on prétendait qu'il avait servi sous Cabrera dans la première guerre carliste et que l'origine de sa fortune avait été une valise, pleine d'or, volée à un

1. Il faudrait bien se garder de traduire *espuma* par *écume* : c'est tout juste le contraire.

voyageur. Le titre nobiliaire dont il s'était affublé grâce à la toute-puissance de l'argent, ne l'empêchait pas de tirer vanité de la bassesse des moyens employés pour l'acquérir. « Savez-vous, disait-il, comment je suis arrivé à l'opulence ?... Eh bien, c'est en recevant beaucoup de coups de pied dans le derrière. » A Valence, il avait eu, d'une Anglaise d'humble condition, une fille naturelle, Clementina, d'abord abandonnée par lui, puis reprise et enfin accueillie à son foyer sur les instances de sa femme légitime, à laquelle une santé très délicate a enlevé tout espoir d'avoir des enfants. De sa naissance irrégulière, de ses souffrances d'enfant martyre, Clementina a gardé une sourde rancœur qui, mêlée à un caractère orgueilleux et despotique, lui a laissé une sécheresse de cœur uniquement adoucie par une vive affection pour sa bienfaitrice. Grande, bien faite, d'une beauté rare, d'une élégance où cependant ses origines plébéiennes mettent une très légère note d'exagération et de *desgaire*, elle ne peut sortir sans provoquer chez les passants un murmure d'admiration et un feu roulant d'apostrophes galantes. Longtemps sourde à tous les hommages, elle a enfin daigné fixer son attention sur un jeune homme de son monde, D. Tomas Osorio : leurs relations durent deux ans, puis brusquement, à la veille du mariage, survient une rupture mystérieuse. Le bruit court que c'est Osorio qui l'a provoquée : Clementina en est si offensée dans son orgueil qu'elle en tombe malade, mais bientôt, elle découvre qu'Osorio l'aime encore avec passion. Pour consentir à renouer avec lui et à l'épouser, elle fixe comme condition qu'il doit lui demander pardon à genoux devant des témoins de son choix [1]. Il avale cette humiliation en s'efforçant de l'atténuer par

1. M. P. Valdés remarque ici qu'une Espagnole de pure race n'aurait jamais agi ainsi. Remarquons, à notre tour, en signalant chez lui pour la première fois une manifestation d'orgueil national, avec quelle discrétion il use de la note patriotique, discrétion à laquelle son public étranger ne peut manquer d'être sensible.

un ton de plaisanterie et d'équivoque, mais lui garde une rancune tenace exaspérée ensuite par ses manières indifférentes et hautaines, rancune qu'il assouvit un jour en la trompant avec sa femme de chambre, dans son propre lit. Dès lors intervient entre les époux une séparation de fait que la préoccupation de sauver les apparences laisse ignorer officiellement au public. D. Tomas Osorio, le mari de Clementina, banquier comme son beau-père, a une sœur, Doña Mariana, mariée à D. Julian Calderon, autre banquier, parti d'assez bas — il était fils d'un corroyeur — et en passe d'arriver à une situation sinon aussi magnifique que celle de Salabert, du moins très enviable. Et c'est ici l'autre maison où défilent la plupart des figures du roman. Il y a l'amoureux de la maîtresse de céans, le général Patiño, aux moustaches à la Victor-Emmanuel, qui déploiera en vain toutes les ressources de son expérience pour émouvoir cette brave dame, un peu simple et d'une désarmante candeur ; il y a celui d'Esperancita, fillette de quinze ans, l'héritière présomptive de D. Julian et de Doña Mariana ; c'est un jeune homme mince, osseux, pâle, avec des favoris à l'Alphonse XII, du nom de Ramoncito Maldonado, nouvelle incarnation de l'amoureux transi cher à l'humeur taquine de M. P. Valdés, tête de Turc des jeunes gommeux du Club des Sauvages, doublement risible, car il a le malheur d'être conseiller municipal, et l'auteur s'est servi de lui pour ridiculiser la phraséologie prétentieuse et vide, la médiocrité satisfaite qu'on trouve trop souvent chez les hommes politiques. Son compagnon inséparable, son ami, son modèle, Pepe Castro, l'arbitre de ses élégances, lui fournit de précieux conseils dans sa prétention amoureuse ; c'est lui qui préconise la méthode infaillible du *Desden por el desden,* si malaisée à suivre pour le tendre Maldonado, c'est lui qui finalement lui soufflera sans vergogne l'objet de tant de soins assidus. Ce Pepe Castro est, d'autre part, un des premiers rôles du roman : issu d'une illustre famille d'Aragon, il a mené la grande vie. Joueur, débauché, presque ruiné, il trouve le moyen de faire figure, non pas malgré ses dettes, mais à cause

de ses dettes. Il a d'ailleurs abdiqué toute dignité : amant de Clementina, il ne se fait aucun scrupule de recevoir d'elle, dans les conjonctures difficiles, l'argent dont il a besoin. Puis c'est Pinedo, vieux beau à la moustache teinte, pourvu d'un emploi important dans l'Administration publique, se maintenant en place grâce à son affabilité qui lui a fait des amis dans tous les partis, membre, lui aussi, de ce *Club des Sauvages* dont l'auteur nous fait une description si savoureuse, sachant se faire bien venir dans un monde qu il méprise et dont il est méprisé ; c'est Fuentes, la coqueluche des salons, le causeur précédé d'une telle réputation d'esprit que ses plaisanteries les plus plates soulèvent un fou rire ; c'est le père Ortega, un prêtre mondain, tout imbu de la doctrine des accommodements avec le ciel et sachant bien qu'une grande dame ne peut faire son salut comme une cuisinière. Une de ses dévotes, la marquise de Alcudia, avec ses trois filles, est aussi une familière de la maison, représentant, je crois, en dehors de doña Mariana et de telle autre figure insignifiante, les seules personnes à peu près honnêtes de cette brillante société où elles risquent de se rencontrer, par exemple, avec une Pepa Frias, maîtresse du Ministre de Fomento, femme un peu mûre mais encore belle, d'une beauté provocante, et dont la liberté d'allure est légendaire. Pepa Frias sera, plus tard, l'héroïne d'une de ces scènes d'un comique un peu gros, auxquelles il faut, pour être acceptables, toute la délicatesse de touche de M. P. Valdés. En rentrant d'une soirée où sa fille Irène s'est plainte à elle de l'attitude scandaleuse de son infidèle de mari, elle fait monter ce dernier dans la voiture qui la ramène chez elle, afin de lui adresser, chemin faisant et sans témoins, une verte semonce ; mais son gendre, qui n'est pas un sot, devine le seul moyen de conjurer l'orage : ses flatteries, ses paroles pleines d'habileté ont bientôt raison, non seulement de son courroux, mais de sa vertu et quand Irène, inquiète de ne pas voir rentrer son mari et craignant pour sa mère un accident fâcheux, se fait conduire chez cette dernière, elle se trouve en présence d'un

tableau qui calme instantanément les alarmes de sa tendresse filiale.

On s'imagine aisément le niveau intellectuel de cette haute société. En dehors des scandales mondains et des potins intimes, la conversation s'y réduit à des propos de bourse ou de coulisses : il n'est pas de bon ton d'y lire autre chose que des romans français [1]. C'est pourquoi, il faut voir avec quelle facilité ces jeunes aristocrates se trompent de langue et affublent de désinences espagnoles des vocables d'outre-Pyrénées, avec quelle aimable légèreté ils étalent leur ignorance en discutant sur le point de savoir s'il faut dire en castillan : *azarar* ou *azorar*, etc.

La physionomie professionnelle des deux banquiers n'est pas moins finement tracée. Calderon, plus timoré, n'a pas encore abandonné les principes de la vieille école ; l'amour du gain s'allie chez lui à une sensibilité qu'il n'exerce qu'en dehors des affaires ; sa charité même est réglementée : tant par mois, pas un centime de plus. Non moins ladre, mais beaucoup plus moderne, Salabert a compris la toute-puissance de l'apparat, du prestige, du faste ; il a un budget énorme de frais de représentation, quitte à rogner sur les émoluments de son employé et factotum Llera, un Asturien, qui est le véritable artisan de sa fortune, et à refuser une gratification à un cocher qui lui rapporte une liasse de titres. La manœuvre perfide mais classique qu'il emploie pour s'emparer des mines de mercure de Riosa n'est qu'un faible avant-goût du cynisme avec lequel il exploitera les malheureux ouvriers tués autant par les privations que par l'hydrargirisme, tout en se faisant passer pour leur bienfaiteur. Cependant, cette épaisse cuirasse d'avarice et de dureté a un défaut : Salabert est doué d'un tempérament lubrique ; l'argent qu'il dépense pour les femmes est le seul qu'il ne regrette pas ; sa maîtresse, Amparo,

1. Il y a ici une opposition voulue avec les lectures de Riverita, choisies parmi les chefs-d'œuvre de la littérature espagnole et des autres littératures.

une Andalouse de Malaga, le mène tambour battant et le trompe, si j'ose dire, à tour de bras.

Pour faire contraste à ce milieu ignorant et inculte, l'auteur est allé chercher son protagoniste parmi les hommes de science ; pour répondre à cette corruption, à cette vanité, il l'a choisi parmi les plus modestes et les plus honnêtes; pour souligner cette épaisse indifférence à tout ce qui dépasse les intérêts matériels, il lui a donné une sensibilité presque maladive dont la manifestation, génératrice de l'intrigue du roman, prêterait à sourire sous la plume d'un auteur qui ne serait pas M. P. Valdés. Un jeune entomologiste, Raimundo Alcazar, s'attache aux pas de Clementina, la guette, l'attend, ne lui laisse plus la liberté de ses mouvements. La jeune femme, excédée de cette implacable poursuite, veut en finir. Un jour, voyant à un balcon son muet adorateur, elle s'informe de son nom auprès de la concierge et monte lui demander une explication. L'explication n'est pas banale et l'embarras du jeune homme lui donne un charme de plus : s'il suivait Clementina, s'il la dévorait des yeux, c'est qu'elle ressemblait à sa mère, morte encore jeune, et à laquelle il avait voué un culte fervent. Sur les représentations aimables de Clementina dont ce singulier aveu a éveillé l'intérêt, il lui promet de ne plus la suivre. A quelques jours de là, la jeune femme passant dans la même rue aperçoit, à son balcon, Raimundo : ses yeux croisent les siens, mais un sentiment confus de fierté et de discrétion fait qu'elle suit son chemin sans le saluer. Le lendemain, voulant réparer sa sottise de la veille, elle passe et le salue. Pourquoi cette subite délicatesse et ces scrupules enfantins ? Elle l'ignore elle-même, mais son amant lui ayant demandé des nouvelles de son suiveur, elle répond qu'elle ne le voit plus et — symptôme grave — elle rougit. Elle trouve maintenant des sensations rares et nouvelles dans ce salut qu'elle échange tous les jours avec le jeune homme. Par contre, ses relations avec Pepe Castro deviennent de plus en plus tièdes. Puis elle se rend compte du ridicule de cette aventure, elle veut y mettre

fin, ce garçon est d'une désolante innocence. Un jour elle sent tomber sur elle une pluie de fleurs effeuillées, cela suffit pour raviver son caprice. Un soir, le voyant, avec sa sœur Aurelia, au théâtre de la *Comedia*, elle envoie un bouquet à cette dernière ; il monte dans sa loge pour la remercier. Pepe Castro est dans la salle, il voit ce jeune homme que Clementina, pour le piquer, comble d'amabilités ; Raimundo sorti, il entre à son tour pour saluer sa maîtresse : c'est au tour de Raimundo de ressentir un certain malaise, une tristesse indéfinissable. Clementina fait une visite à Aurelia, celle-ci la lui rend et des relations s'établissent entre elles, un peu contre le gré de la sœur de Raimundo qu'un instinct secret avertit. Son frère, en effet, glisse sur la pente fatale. Clementina, qui s'amuse à ce jeu, coquette avec lui : un travail intérieur s'opère dans le cœur du jeune homme, effaçant peu à peu l'impression première qu'a faite sur lui le visage de Clementina pour la remplacer par une autre beaucoup moins pure. Il achète un habit, loue une loge à l'Opéra à côté de celle de son idole, passe dans la sienne des moments délicieux à respirer son parfum, à frôler sa chevelure de ses lèvres. Un soir, elle a l'air de le traiter avec quelque détachement, puis voyant sa mine consternée et défaite, elle reprend sa familiarité coutumière et lui dit à brûle-pourpoint : « Pourquoi ne baisez-vous pas mes cheveux comme d'habitude ? » Raimundo balbutie quelques mots ; elle continue : « Vous figurez-vous donc que je ne sais pas que vous m'aimez un peu ? — Oh ! dit le jeune homme d'une voix étranglée. — Si, je le sais depuis longtemps, continua-t-elle en baissant la voix et en approchant la bouche de son oreille, mais c'est vous qui, peut-être ne savez pas une chose et c'est que je vous aime aussi... » Et jetant un rapide regard au dehors pour s'assurer qu'on ne les observait pas, elle s'empara de ses mains et lui dit, lui chauffant les joues de son haleine : « Oui, je t'aime, je t'aime plus que tu ne peux imaginer. Viens demain à trois heures chez moi. »

Les amants louent un entresol et Clementina, sentant que Raimundo ne peut pas supporter certains frais trop lourds pour sa bourse, lui offre la sienne, qu'il refuse avec une indignation non feinte ; mais il n'est que trop vrai qu'il manque de numéraire ; il emprunte, il vend des titres : son curateur, informé, vient lui demander des comptes, Raimond lui répond qu'il ne peut lui donner d'explications, que c'est une affaire d'honneur où un tiers est intéressé, il lui dit également que l'argent ne lui fait pas défaut, et, sur une interruption de son interlocuteur, voulant savoir comment il se le procure, il laisse cyniquement entendre — lui qui s'était indigné à cette simple proposition — qu'il en reçoit de Clementina.

Sur ces entrefaites, Doña Carmen, la femme de Salabert, meurt après avoir fait un testament en faveur de sa fille d'adoption. Salabert ne veut pas ainsi lâcher ce gros morceau et intente un procès en nullité. Là-dessus, gros émoi des créanciers d'Osorio, le mari de Clementina, qui comptaient sur l'héritage. Celle-ci, pressée de près par son implacable père, se débat dans un réseau de difficultés juridiques qui lui font un peu oublier son amant. Désireuse d'en finir à tout prix, elle se montre prête à accueillir les avances d'un soupirant, Escosura, récemment nommé ministre, qui peut lui être de la plus grande utilité dans son procès. Elle s'en ouvre à Raimundo, lui assurant qu'il restera toujours son amant de cœur et lui demande ce qu'il en pense : « Je pense simplement, répond-il, que c'est une infamie et une turpitude. » Fureur de Clementina et capitulation immédiate du pauvre Raimundo qui finit par implorer comme une faveur ce qu'il venait de repousser dédaigneusement. Pendant ce temps, Amparo, la maîtresse de Salabert, s'est installée dans son hôtel et fait vie commune avec lui. Le banquier qui, depuis quelques mois, donnait des signes de dérangement cérébral, devient fou. Clementina doit lutter maintenant avec Amparo, c'est-à-dire avec une furie déchaînée ; elle finit pourtant, au prix de difficultés énormes, par rester seule maîtresse du logis que

l'Andalouse abandonne après l'avoir mis à sac. Durant ces jours troublés, Raimundo se leurre des paroles affectueuses dont Clementina lui fait l'aumône, quand elle a le temps. Le procès terminé en sa faveur, il espère qu'elle va rompre sa liaison avec Escosura : le pauvre garçon ne voit pas que c'est la sienne qui touche à sa fin. Ce qui ne fut, pour elle, qu'un caprice de femme belle et adulée, reste pour lui son premier et peut-être son dernier amour. Et lorsqu'après avoir brûlé leurs lettres, en pleine campagne, dans une dernière entrevue, il répond à ses consolations et à ses protestations d'amitié par un bref : adieu, qui termine le livre, le lecteur ne le ferme pas sans de sombres pressentiments.

Il est à peine besoin de relever, dans cette œuvre amère et dont l'amertume restera la caractéristique parmi toutes les autres, les personnages et les procédés favoris de notre auteur. Autant, chez lui, les ingénues sont rares, autant abondent les ingénus. Raimundo en représente une nouvelle variété après Gonzalo, après Ricardo, après surtout El señorito Octavio qui lui ressemble par plus d'un point. Et comme toujours M. P. Valdés n'a pas voulu que son héros fût trop poétique, trop éthéré : au risque de le priver de notre sympathie, il ne se contente plus, comme pour Octavio, de le ramener à terre par le ridicule : cette fois-ci il va jusqu'au mensonge, jusqu'à la faute, mais il sait bien que Raimundo se sauvera à nos yeux, moins par la force de son amour que par l'entraînement irrésistible du milieu. Si, malgré tout, il ne sort pas de l'aventure complètement absous, Clementina n'en sort pas non plus condamnée sans réserve. L'auteur avait pris grand soin de nous faire savoir qu'en son cœur entier et cruel, une petite graine d'affection avait germé pour Doña Carmen, sa bienfaitrice. C'est pourquoi son aventure avec Raimundo devient plus compréhensible et plus naturelle. Fut-ce bien un simple caprice, après tout ? Est-ce bien sûr qu'elle ne l'a pas aimé vraiment ? Ce qui n'est pas douteux, c'est que cette atmosphère de fervent amour dont l'entoure le malheureux gar-

çon ne s'est pas dissipée sans laisser un peu de rosée sur son cœur, sans l'avoir attendri et préparé pour que d'autres graines d'affection puissent plus tard y germer [1].

C'est encore l'histoire d'un ingénu que l'auteur nous raconte dans *La Fe* (1892), mais ici la conclusion est tout autre : l'ingénu est sauvé par son ingénuité même, sauvé du moins à ses propres yeux, car aux yeux du monde, son destin paraît aussi misérable, sinon plus, que ceux de ses prédécesseurs. Remercions donc M. P. Valdés de nous avoir mis dans le secret de sa félicité : si nous n'y trouvons pas tous un remède immédiat à nos maux, comme la dame protestante dont il est question dans la déclaration préliminaire, nous verrons, du moins, la marche à suivre pour faire notre salut.

La scène est à Peñascosa, petite ville maritime voisine de Sarrio et sa rivale. Nous assistons à l'ordination d'un prêtre : c'est presque un enfant, ses yeux sont bleus et tristes, sa face blanche et nacrée comme celle d'une femme, ses cheveux blonds, sa taille mince. Toute la ville est en émoi, car il ne s'agit pas d'une cérémonie ordinaire : Gil Lastra, le jeune lévite, intéresse particulièrement les dames de Peñascosa dont il est en quelque sorte le pupille, puisqu'elles ont subvenu aux frais de son éducation. Son histoire est, d'ailleurs, très touchante : fils d'un marin mort à la mer, il resta à la charge de sa mère qui n'avait pour vivre que le travail de ses deux bras ; en vain lutta-t-elle le plus qu'elle put ; fatiguée, épuisée, malade, elle fut renvoyée de la

1. De même que José, *La espuma* a vu son succès compromis par la publication, dans la même année, d'un roman traitant à peu près du même milieu : *Pequeñeces*, du père Coloma. On sait tout le tapage que fit l'apparition de cette étude de mœurs aristocratiques proposée comme une charade où chacun donnait son mot et mettait ses noms. Aujourd'hui que *Pequeñeces* ne doit plus à l'actualité un succès de scandale, je crois que la comparaison ne serait pas désavantageuse pour *La espuma*, beaucoup mieux composée, beaucoup moins exagérée et, sans doute, aussi exacte.

dernière maison où on avait consenti à la garder comme femme de ménage : c'est pourquoi, perdant la tête, elle se jeta dans la mer, avec son enfant, du haut d'une falaise. Sauvé miraculeusement, celui-ci fut recueilli par Doña Eloisa, femme de D. Martin de las Casas, le *cacique* du lieu, et élevé à frais communs par six ou sept dames de la bonne société, plus prodigues encore d'observations humiliantes que de deniers. Le maître et les gamins de l'école comprirent admirablement aussi sa situation d'enfant élevé par charité et se chargèrent de lui inculquer des idées de modestie et de gratitude. Quand il eut atteint l'âge de douze ans, Doña Eloisa décida qu'il serait curé [1]. Séminariste modèle, il ne trompa pas les espoirs fondés sur lui : ses études sérieuses et sa foi sincère devaient faire de lui un prêtre parfait. Le voici enfin revêtu du caractère sacré et nommé vicaire dans la ville même qui l'a vu naître. Peut-être eût-il pu, dès le début, s'orienter vers de plus hautes destinées, rester à Lancia (Oviedo) où était le séminaire, enlever au concours quelqu'une des charges prébendées de la cathédrale, mais Gil était un mystique ; il avait eu la chance d'avoir comme professeur « un homme d'une piété exaltée, un orateur éloquent, passionné, génial, un véritable apôtre ». Il en avait appris, outre le détachement des biens matériels, auquel sa nature le disposait déjà, la méfiance envers la science humaine, le mépris de la raison que son esprit, avide de savoir, n'accepta pas sans de rudes combats. On s'imagine son étonnement quand il entre en contact avec les desservants, ses confrères, qui, pour la plupart, ne voient dans le sacerdoce qu'un métier comme un autre et surtout quand, logé au presbytère, il apprend à connaître l'humeur vraiment

1. On peut comparer l'éducation et la vocation du père Amaro d'Eça de Queiroz, dans son roman *O crime do Padre Amaro* (1879) qui est très curieux à lire avant *La Fe*, non pas qu'il y ait imitation, mais parce qu'il est, pour le Portugal, ce que *La Fe* est pour l'Espagne, c'est-à-dire une étude du milieu ecclésiastique dans une petite ville.

peu ecclésiastique de son curé, homme avare, violent, qui couche toujours avec deux pistolets chargés, qui brutalise les enfants de chœur, qui n'a que des réflexions moqueuses pour la piété et la douceur de son vicaire.

Ouvrons ici une parenthèse pour signaler ce type du curé D. Miguel comme un de ceux auxquels M. P. Valdés fait sans doute allusion dans son prologue de *El idilio de un enfermo*, lorsqu'il confesse s'être écarté quelquefois de ce qu'il considère comme la règle suprême : la mesure. D. Miguel, se fâchant tout rouge et allongeant un coup de pied à un malheureux contrebassiste qui a le tort de ne pas faire mouvoir son archet avec autant de rapidité que le premier violon, dépasse un peu les bornes permises et nous rappelle trop irrésistiblement le colonel Ramollot.

Cependant la modestie, la science, la piété du jeune prêtre lui attirent de nombreuses pénitentes. Cela ne fait pas l'affaire du P. Narciso, un de ses collègues, lequel, par un privilège unanimement reconnu, était le directeur de conscience de toutes les jeunes filles de la ville dont la conscience méritait d'être dirigée. Une de ses plus fidèles, sinon de ses plus tendres brebis (elle avait 28 ans), Obdulia, échappe à sa houlette pour aller grossir le troupeau des ouailles dissidentes. Ce coup imprévu et fatal amasse dans son cœur une telle quantité de fiel que la plus atroce vengeance, mettant son adversaire à sa merci, ne parviendra pas à l'éliminer complètement. Je serais presque tenté de dire qu'il y aurait là une autre faute de mesure, que l'effet nous apparaîtrait comme disproportionné à la cause si Balzac lui-même ne couvrait de son autorité M. P. Valdés et si son abbé Birotteau, dans *Le Curé de Tours*, n'était pas victime d'une haine aussi féroce et aussi insuffisamment motivée : mystère des âmes cléricales impénétrables à nos lumières laïques ! Cette Obdulia est la fille d'un bossu, le lascif Osuna, amateur de beautés plantureuses ; son fiancé l'ayant abandonnée, elle se console dans l'amour divin de la faillite de l'amour humain ; en réalité, c'est une dégénérée, une

détraquée. Le jeune prêtre, avec l'imprudence d'un débutant, s'intéresse à sa piété, la suit dans ses pratiques d'ascétisme, en fait sa confidente, sa conseillère, se lie avec elle d'une amitié spirituelle. La ferveur d'Obdulia s'en accroît, elle force la dose des macérations et des pénitences, elle se brûle avec un fer à repasser et provoque les premières inquiétudes du P. Gil en lui mettant sous les yeux son bras nu avec la marque de la brûlure. A la *tertulia* de Doña Eloisa, où se réunissent presque tous les personnages du roman, et où le jeune prêtre se trouve en butte aux venimeuses insinuations du P. Narciso, elle prend sa défense avec une chaleur, un à-propos, une vivacité de paroles, une facilité d'élocution dont elle fera plus tard un singulier usage. Le P. Gil n'est qu'à demi charmé de cette compromettante sollicitude ; il fait même à sa pénitente quelques représentations à ce sujet. Cependant, une entreprise difficile et méritoire va réclamer son zèle apostolique : il y a dans la ville un personnage singulier, habitant une maison mystérieuse, dont le nom nous apporte un parfum de légende et dont la physionomie nous rappelle que M. P. Valdés n'est pas ennemi d'un grain de romanesque. D. Alvaro Montesinos est le propre frère de Doña Eloisa ; mais, brouillé avec le mari de celle-ci, il vit en solitaire, sa femme l'ayant abandonné, avec un vieux domestique, dans sa demeure antique, aux salles délabrées, aux fenêtres toujours closes. On ne sait trop à quoi s'en tenir sur sa vie, son caractère et ses goûts, mais il a la réputation d'un mécréant, si l'on peut dire, convaincu. Le convertir ! Quel beau rêve pour le jeune vicaire ! Il va le voir sous prétexte d'une quête pour des veuves de marins, en obtient un accueil rassurant et une poignée d'or, mais pas la moindre transaction sur des principes profondément ancrés dans son esprit. D. Alvaro ne se dérobe d'ailleurs pas à des discussions courtoises avec le P. Gil qui reste étonné de l'étendue et de la solidité de son savoir. Des relations presque amicales s'établissent entre eux sans que le prêtre puisse entamer son scepticisme. Lui faudra-t-il donc reconnaître l'échec complet

de sa pieuse mission ? Plutôt que de s'avouer vaincu, il veut, pour répondre victorieusement aux objections d'Alvaro, étudier les livres profanes, aller puiser des arguments jusque dans leurs sources empoisonnées : c'est là que le diable l'attendait. A mesure qu'il s'enfonce de plus en plus dans ses lectures, il voit surgir de toutes parts les invraisemblances du dogme, les incertitudes de l'exégèse ; le doute, en un mot, s'empare de lui. Alors, pris d'une fureur sacrée, il fait un autodafé des livres que lui avait prêtés D. Alvaro et se consacre de nouveau à ses besognes pastorales. L'exemple d'Obdulia le rassure et le réconforte : elle entre de plus en plus dans la voie du Seigneur qui daigne même visiter sa servante en extase. Le P. Gil voit en elle une autre sainte Thérèse et en lui un autre P. Gracian : leurs vies se pénètrent insensiblement, il l'entend tous les jours en confession ; la dernière barrière qui les séparait s'abat providentiellement ; le P. Gil échappe aux grossières plaisanteries de son curé ; il quitte le presbytère, sur les instances d'Obdulia, à la suite d'une scène tragique (le curé avait tué un voleur dans sa chambre) et loue un appartement en ville. Une autre scène, héroï-comique celle-ci, va troubler cette félicité. La femme de D. Alvaro arrive à l'improviste, désireuse de se réconcilier avec son mari (elle s'était enfuie avec un freluquet de Madrid, en emportant un magot considérable). Chassée par Ramiro, le vieux serviteur de D. Alvaro, qui ne souffle mot à son maître de cette visite, elle a recours aux bons offices du P. Gil pour parvenir jusqu'à lui. Ils attendent la nuit pour passer inaperçus, puis ils se dirigent vers la maison mystérieuse, mais Obdulia les a vus. Atrocement jalouse, elle adresse au jeune vicaire quelques mots ironiquement cruels. Chez Doña Eloisa, où elle est allée dîner, elle est prise d'une exaltation frénétique ; elle déteste maintenant D. Gil, elle fait le ferme propos de ne plus se confesser à lui. Heureusement un habitué de la *tertulia* qui a rencontré la femme d'Alvaro, lui rend,sans le savoir, par le récit de cette rencontre, tout son bonheur, mais D. Narciso profite aussitôt de l'inter-

vention du P. Gil pour le mettre mal avec D. Martin de las Casas auquel une réconciliation d'Alvaro avec sa femme et la descendance qui peut en résulter, enlèverait tout espoir d'héritage. Pendant ce temps, le P. Gil parlemente avec Alvaro pour qu'il consente à recevoir Joaquinita : « Je voudrais, dit-il, être un homme éloquent pour vous convaincre de renouer avec elle. — L'éloquence, M. l'Abbé, répond Alvaro, a servi, dans ce monde, à faire commettre de grandes vilenies, mais je crois qu'aucune ne pourrait se comparer à celle que vous me proposez. » Cependant, sur les instances du vicaire, il consent, pour éviter les commérages et le scandale, à ce qu'elle couche sous son toit. Il donne des ordres à cet effet, puis attend presque qu'elle vienne lui parler. Sa soif de vengeance s'exaspère : il lui prend des envies de l'étrangler, il pénètre dans sa chambre, se penche sur son lit : elle dort profondément ; son désir de réconciliation n'était donc qu'une sinistre plaisanterie ; il va la frapper, il la réveille à tâtons... Aurions-nous donc fini par trouver dans l'œuvre de M. P. Valdés un homme auquel les femmes n'en imposent pas, qui n'est pas leur jouet, leur pantin ? Les premiers mots de Joaquinita dormant encore à moitié, son parfum s'exhalant dans la nuit, ses formes devinées sous les draps, la fraîcheur de ses bras nus ont vite fait d'abattre l'humeur farouche du malheureux Alvaro : il l'a dans le sang ; il s'abaisse, il implore, il essaie de se glisser à côté d'elle ; elle ne veut rien entendre, elle le renvoie tout pantelant. A trois heures de l'après-midi, quand il s'éveille après une nuit blanche, on lui apprend qu'elle est partie. Dès lors, il tombe dans un morne abattement, il est touché à mort. Cependant, il reprend ses controverses avec le P. Gil : celui-ci est de nouveau en proie au doute. Le curé D. Miguel ayant été suspendu *a sacris*, c'est lui qui est à la tête de la paroisse : cela lui devient un tourment que d'exercer un ministère auquel il ne croit plus. Il confie ses doutes à D. Miguel. Celui-ci se moque de lui. Ne pouvant s'adresser à

aucun de ses collègues, il se confesse à un jeune prêtre qui bientôt prend peur et refuse de continuer. Alors, il va voir le curé d'une paroisse voisine, D. Restituto : il le trouve en train d'écorcher un veau : c'est un homme tout à fait tourné vers les biens matériels. L'ayant entendu en confession et l'ayant écœuré avec son odeur de boucherie, D. Restituto l'écœure davantage encore avec les arguments de séminaire qu'il oppose à ses doutes. A son retour, il rencontre D. Norberto, autre type de prêtre, spécialisé dans la conversion des pécheresses, métier d'ailleurs assez ingrat et qui lui rapporte plus de coups et d'avanies que d'honneur ou d'argent. Justement, c'est dans un de ces moments difficiles que le P. Gil le retrouve, la soutane déchirée et le chapeau perdu. Cette scène met un peu de baume dans l'âme de notre ami ; c'est sans doute qu'il frôle une des trois vertus théologales : la Charité. « Après avoir interrogé la nature muette, avoir consulté la théologie décrépite, le souffle de Jésus avait enfin passé dans son âme et l'avait rafraîchie. »

Dans l'intervalle, les intrigues de ses ennemis ont porté leurs fruits ; on lui enlève la charge de premier vicaire pour la donner à D. Narciso. Obdulia en est outrée, et, profitant d'un passage de l'évêque de Peñascosa, elle compromet encore un peu plus le pauvre P. Gil. Celui-ci, ayant moins de besogne, se plonge dans la métaphysique. D. Alvaro continue à lui prêter des livres ; son pessimisme et sa misanthropie ont redoublé et il y a vraiment bien de quoi : il a appris, en effet, que sa femme n'avait cherché à passer une nuit sous son toit que pour donner un père légitime et dérisoire à l'enfant qu'elle portait en elle. Il soutient devant l'abbé les théories d'un Schopenhauer revu et augmenté. Malgré tout, le P. Gil commençait à concevoir quelque espoir d'arriver à une solution lorsque Kant, qu'il n'avait pas lu jusque-là, vient lui couper bras et jambes. C'est dans le plus profond désarroi moral qu'il vient prêter les derniers secours de la religion à D. Alvaro qui se meurt. Vaine tentative ! Montesinos expire dans l'impénitence finale, ne demandant rien,

n'espérant rien, heureux de ne pas croire, refusant le Paradis qu'on lui offre, n'aspirant qu'au repos éternel de la matière. A quelque temps de là. Obdulia manifeste à son confesseur qu'elle veut prendre le voile. Celui-ci accueille volontiers cette occasion de s'en débarrasser, car depuis la scène de l'évêque, il s'en méfie un peu. Il pencherait pour les Augustines de Lancia (Oviedo), elle préfère les Carmélites d'Astudillo, petit bourg de Castille. Elle hésite à solliciter l'autorisation paternelle. Le P. Gil l'y engage. Elle prétend que son père l'a reçue si durement qu'elle va être obligée de passer outre. Le cas est grave. D. Gil cherche à la dissuader : elle ne veut rien entendre, elle menace de partir seule. Il cède. Elle dispose toute l'expédition. Doña Josefa, la gouvernante du P. Gil, est mise au courant et n'augure rien de bon de cette aventure ; elle déteste d'ailleurs cordialement la fille d'Osuna le bossu. Ils partent en secret : Obdulia, enchantée, profite des incidents du voyage pour se frôler davantage au jeune prêtre qui commence à s'inquiéter. Arrivés à Palencia, ils passent la nuit dans un hôtel : levé le premier, il la fait appeler par le garçon, elle lui envoie dire de venir la trouver : elle le reçoit en costume d'intérieur : elle a passé une mauvaise nuit, elle a pleuré, elle prend la main du P. Gil : « Je suis très malheureuse, lui dit-elle, j'ai un secret. » Puis elle lui décoche une déclaration brûlante qui met le prêtre en fuite. Il chemine longuement au hasard, en proie à des pensées amères. Mais il ne peut laisser là sa pénitente, il rentre à l'hôtel. On lui dit que la jeune fille le demande ; impossible de s'esquiver, il ne sait que faire. Au bout d'une demi-heure, la patronne lui annonce qu'elle a une attaque de nerfs et qu'elle s'est mise au lit. Tous deux montent dans sa chambre : elle revient à elle. Restés seuls, elle dit au P. Gil d'approcher parce qu'elle ne peut élever la voix ; il approche : alors elle le prend par le cou, l'attire à elle, le couvre de baisers passionnés : il se dégage et tel est son dégoût qu'il s'évanouit. Elle veut le relever, mais cette scène l'a épuisée, elle tombe sur lui, inanimée. Lui, ayant recouvré ses sens et craignant d'être surpris

par l'hôtelière dans cette situation scabreuse, la soulève pour la recoucher. A ce moment, la porte s'ouvre, et, dans son cadre apparaissent Osuna, D. Martin de las Casas et un troisième témoin. Il essaie en vain de s'expliquer. Osuna, excité par D. Martin, le soufflette. Obdulia refusant de porter plainte, l'esclandre s'oublierait vite, si D. Narciso ne se chargeait d'attiser le feu. Il profite de la circonstance pour essayer pe reconquérir son ancienne pénitente, mais elle le remet à sa place avec son à-propos et son ironie coutumiers. Battu de ce côté, il s'efforce de perdre le P. Gil dans l'esprit de ses collègues et par suite dans l'opinion publique. Le P. Gil ne s'en affecte guère, il ne parle plus qu'à D. Miguel et à D. Norberto. Ses combats intérieurs l'absorbent trop pour qu'il s'arrête à ces vétilles. Un jour Obdulia entre chez lui : « Père, lui dit-elle, me voici. » Il la prend par le bras et la met doucement à la porte. Doña Josefa, la gouvernante, l'accompagne un instant de ses quolibets. Funeste imprudence ! Obdulia rentre chez elle, folle de rage ; elle dit à son père qu'elle lui a menti, que le P. Gil l'a enlevée. Ils vont voir le P. Narciso. Celui-ci les détourne de soumettre le cas à l'évêque, il faut le porter devant les tribunaux ordinaires. Pendant que ces nuages s'amoncelaient sur sa tête, le jeune prêtre vivait dans le monde de l'idée, remuait les théories, agitait les systèmes, détruisait, rebâtissait, toujours dans la sombre nuit de l'incertitude et du doute : soudain, un faisceau de lumière l'inonde de clarté : cette raison de vivre qu'aucun système philosophique ne peut lui fournir, la foi la lui donne. Il tressaille, il exulte, il est sauvé. On l'arrête, on le juge, on le condamne à quinze ans de réclusion. Que lui importe, il a trouvé la paix de l'âme ; et c'est du haut de l'espérance reconquise et du fond du calme retrouvé qu'il se prête aux mensurations de deux médecins phrénologues attirés par la rareté du cas. Et cette scène finale qui symbolise les tâtonnement, les petitesses de la science à côté des splendeurs de la foi, contient en germe un roman que nous verrons bientôt : *El origen del pensamiento.*

La déposition d'Obdulia, cause déterminante de la condamnation du P. Gil, est un chef-d'œuvre d'imposture et de volubilité. Pas un trait oublié, pas un détail omis, mais chaque chose retournée en sens inverse et prenant la signification diamétralement opposée à la vérité. De plus, les fils de la trame diabolique apparaissent à nu : elle n'a jamais demandé d'autorisation à son père, le couvent d'Astudillo n'existe pas, ce qui constitue contre le P. Gil des charges accablantes.

Cette analyse, un peu détaillée, est la première où il ait été possible de suivre l'intrigue sans bouleversement sérieux : cela tient à ce que *La Fe*, contrairement aux autres romans de M. P. Valdés, ne contient que fort peu de ces personnages secondaires traversant l'action, lui donnant du piquant, mais difficiles à remettre dans l'ordre logique. Malgré cela, il serait superflu de les citer tous. Signalons seulement le poète local D. Gaspar de Silva [1], la digne Doña Eloisa, qui, par son calme olympien, nous

1. Le poète ridicule est un des types favoris de M. P. Valdés : il y en a un dans la plupart de ses ouvrages. C'est même, je crois, sur un infortuné poète d'Avilés qu'il a commencé à exercer sa verve juvénile. On sera peut-être curieux de lire un des premiers, sinon le premier échantillon de la prose du grand romancier asturien, publié dans *La Luz de Avilés* le 22 juillet 1869, c'est-à-dire à l'âge de quinze ans. Outre l'intérêt qui s'attache à cette pièce, en ce qu'elle représente probablement les premières lignes qu'il ait données à l'impression, nous verrons, en la lisant, comme elle porte déjà la marque de son auteur, comme on le sent déjà rire, je ne dirai pas dans sa barbe — il n'en avait sans doute pas encore — mais en dedans, gonflant les joues pour ne pas éclater.

Il s'agit d'un notaire d'Avilés, D. José Alonso Bujan, lequel, ayant traduit en castillan le *Pyrame et Thisbé* d'Ovide, fut tourné en ridicule, dans le journal susdit, par un Avilesino, encore vivant, M. Florentino Mesa. M. P. Valdés, se dissimulant sous les initiales L. E., prit — on va voir comment — la défense du malheureux fils des Muses. La lettre est adressée au directeur de *La Luz de Avilés*.

Muy Sr. mio : Por casualidad he visto la delicada traduccion de los famosos

rappelle Doña Mariana de *La Espuma* et Doña Serafina Barrado, flanquée de son chapelain D. Joaquin, qu'elle choie dans le privé et qu'elle couve des yeux en public.

C'est donc avant tout un roman de caractères, et ces caractères, justement parce qu'ils sont très exceptionnels et qu'ils relèvent surtout de l'imagination, sont parmi les mieux présentés de M. P. Valdés. Obdulia — tous les critiques l'ont remarqué — c'est une caricature de Marie, c'est le faux mysticisme s'opposant à la vocation sincère : n'empêche que sa physionomie est beaucoup plus nette que celle de sa devancière. La situation un peu

---

versos de Ovidio, que el poeta Sr. Bujan, honra y prez de esta villa, publicó no hace mucho tiempo.

Por casualidad tambien vi el comunicado, nada oportuno, que V. tuvo, no sé si diga la imprudencia de insertar en *La Luz de Avilés*.

Matar, destruir las dulces ilusiones de un poeta naciente : hé ahí el objeto que V. llevó al publicar el comunicado, sin tener en cuenta que, á la altura en que se halla el Sr. Bujan en el gremio literario, le deben hacer poca mella los acerados dientes de un critico de Avilés.

El Sr. Bujan no puede vivir en ese foco de malas pasiones, en que su alma candida y virginal se ahoga. Los hijos de Avilés, que debieran ser los primeros en conservarle como la preciosa joya que ha de hacer por siempre célebre esa villa, le arrojan de su seno.

Vayáse el Sr. Bujan, váyase en buen hora ! Y vosotros, criticos mordaces y apasionados, que asi arrojáis al genio, quiera Dios que nunca el grito de la indignación pública, vaya á perseguiros á vuestro sepulcro.

Sócrates fué llamado *el visionario !* Cervantes *el loco !*

No debe chocarle pues á V., Sr. D. F. M., que el Sr. Buján aspire con todas sus fuerzas á este título, que tanto le ha de honrar en las edades futuras.

Sin mas y esperando otro dia defender más extensamente al Sr. Bujan de las diatribas que le dirijan, quedo de V. SS. Q. B. S. M.

L. E.

M. Florentino Mesa ayant répondu sur le même ton d'ironie, le jeune Armando P. Valdés répliqua par un second communiqué que la crainte d'allonger cette note au delà des limites permises m'empêche de citer. (Je dois ces documents ainsi que tout ce qui se rapporte à l'identification des personnages de *El cuarto poder* à l'obligeance de M. Manuel Carbajal, ingénieur à Avilés.)

fausse où se trouve celle-ci devant Ricardo gâte un peu sa figure, tandis qu'ici, la névrose d'Obdulia est frappante de vérité. Le Père Gil ne lui cède en rien : sa naïveté s'explique par une foule de circonstances venant de très loin et qui sont presque toutes à son honneur. Seul, le voyage consenti et exécuté dans ces conditions trop compromettantes pourrait sembler peu plausible, mais le conte en est si nuancé, les incidents si naturels qu'on en oublie l'invraisemblance initiale. Le caractère d'Alvaro, par cela même qu'il est unique chez M. P. Valdés, revêt une grandeur tragique réellement saisissante. Les rares personnages complètement antipathiques ou odieux du romancier sont en effet des viveurs, des sceptiques, des égoïstes. Alvaro est plus qu'un sceptique, c'est un athée, c'est un incroyant. Il y a, entre ces manières d'être, quelque chose comme la différence qu'il y aurait entre la vanité et l'orgueil : l'une est un défaut, l'autre un vice, mais il entre plus de grandeur dans le vice que dans le défaut. M. P. Valdés, d'autre part, toujours guidé par la loi de compensation et d'équilibre et voulant donner une preuve de la largeur de son esprit, a opposé l'athée au croyant, mais il ne l'a pas accablé, il en a fait un homme honnête, probe et compatissant, sinon charitable. La seule infériorité réelle qu'il ait reconnu à ce matérialiste, c'est la faiblesse de sa matière humaine, la faiblesse de sa chair. Et, du même coup, nous sentons toute la signification de dignité et de grandeur morale attachée à la chasteté du jeune vicaire de Peñascosa : quant à son illumination, à sa Pentecôte libératrice, on a reproché à l'auteur de ne l'avoir pas assez expliquée. Voici ce qu'il dit à ce sujet dans la préface : « J'avoue que cette observation est la seule qui me paraisse fondée. Quand même je pourrais me défendre en alléguant que ce ne sont pas les artistes mais les hommes de science qui ont l'obligation d'être explicites et que, en vue d'un plus grand effet final, il convenait de laisser les termes dans un certain vague poétique, la sincérité exige que je ne le fasse pas. Je déclare que, quand j'écrivis cette œuvre, je ne pensais pas seulement aux catholiques, mais à tous

les chrétiens... et que mon dessein le plus intime a été d'aider également au salut de ceux qui appartiennent au corps et à l'âme de l'Église et de ceux qui appartiennent à l'âme seulement. » Cette question inexpliquée, cette solution pendante, nous la retrouverons dans *Los papeles del Doctor Angélico* qui s'efforcera d'y répondre.

Venant à la suite de la simplicité d'action, de la netteté de plan de *La Fe*, la complication, la richesse d'incidents et de personnages de *El Maestrante* (1893) ne peut pas moins faire que de nous frapper davantage. La scène est à Lancia (Oviedo) vers 185... C'est une ville calme et encore presque patriarcale ; on y marche en sabots pendant l'hiver. Les trois seules voitures de place y font sensation quand elles passent, mais, comme de juste, on y est à cheval sur l'étiquette.

Les dames de Lancia savaient trop bien ce qu'elles se devaient à elles-mêmes et étaient douées d'un sentiment trop délicat des lois du bon ton, pour se montrer en dehors des jours de fête. Et même ces jours-là, elles ne le faisaient pas sans prendre les précautions nécessaires. Aucune dame de Lancia ne commettait la bassesse de se présenter sur le Bombé le dimanche tant que d'autres de son rang ne s'y promenaient pas. Mais cela était d'une difficulté insurmontable, étant donné l'unanimité de sentiment. Si bien que, habillées dès les trois heures de l'après-midi, en chapeau et en gants, elles attendaient aux fenêtres, s'épiant les unes les autres derrière les rideaux. « Voici les dames Zamora. Voilà les Mateo. » Alors seulement elles se hasardaient à se lancer dans la rue et à remonter peu à peu, avec la majesté de rigueur, jusqu'à la promenade où depuis une heure la musique municipale exécutait divers morceaux sur des motifs d'Ernani et de Nabuco, pour les bonnes d'enfants et quelques estimables ouvriers maçons. Qu'on ne croie pas, toutefois, que la société distinguée de Lancia entrât ainsi d'emblée dans le square sablonneux. Pas du tout. Avant d'y mettre le pied, on montait jusqu'à une autre allée un peu plus loin. De là, on explorait le terrain, on observait « s'il y en avait une qui s'était risquée ». Enfin, quand l'ombre commençait à s'épaissir sur la cime des chênes antiques, à l'heure où le brouillard descendait des montagnes, disposé à se fixer dans le nez, dans la gorge et dans les bronches de l'honorable population, toutes les beautés indigènes accouraient presque en troupeau sur la vaste promenade. Qu'importait un catarrhe, un rhumatisme ou même une pneumonie, au regard du déshonneur d'être les premières sur le Bombé ! Remarquable

exemple de force d'âme ! Prodigieux échantillon du pouvoir que le respect de soi-même exerce sur les cœurs élevés !

Le roman débute comme un feuilleton de Ponson du Terrail : c'est la nuit ; un homme, enveloppé dans sa cape, marche, sous une pluie battante, rasant les murs, moins pour s'abriter que pour se dissimuler ; il arrive enfin à l'hôtel de Quiñones, entre sous le péristyle, sort de sa cape une sorte de corbeille, la dépose à terre et sonne trois coups : c'est l'indice que le visiteur est noble, car chacun sait que, chez les Quiñones, seuls, les gens à sang bleu s'annoncent ainsi, les manants n'ayant droit qu'à un coup et les bourgeois à deux. Le maître de céans n'est pas fait pour dissiper l'impression romantique de cette scène : c'est un homme de quarante-sept ans, à la figure énergique, à l'œil farouche. Cloué sur son fauteuil depuis trois ans par la paralysie des membres inférieurs, il porte constamment une pèlerine sur laquelle est dessinée une grande croix rouge de l'ordre de Calatrava dont il est *maestrante*. Sa noblesse est d'ailleurs des plus authentiques, il descend de ces comtes de Castille, héros des vieux *romances*. A Madrid, où l'avait appelé la perspective d'un champ d'action plus digne de lui, il n'avait pu se faire à la promiscuité de la vie moderne : son orgueil froissé l'avait ramené à Lancia. Il ne sortait jamais sans être accompagné d'un laquais, Manin, sorte de bouffon, vêtu d'un accoutrement bizarre et suranné, auquel il entendait bien que ses invités passassent, comme il le faisait lui-même, toutes ses grossièretés. Au café, il payait la bouteille dont il n'avait bu qu'un verre ; dans la rue, il baisait la main des prêtres, tout en professant à leur égard un aristocratique mépris. Arbitre politique de la région quand les conservateurs étaient au pouvoir, il gardait une grande influence même quand ils l'avaient quitté. Il s'était remarié, après avoir perdu sa première épouse, dame de haut lignage, avec Amalia Sanchiz, Valencienne de famille pauvre, de beauté assez ordinaire, mais gracieuse, vive, intelligente. C'est elle qui fait les honneurs de la soirée qui réunit ce soir-là les familiers de la maison.

Le visiteur mystérieux, le comte d'Onis, est lui aussi de haute naissance. Il doit à l'éducation et à l'hérédité un caractère impressionnable, une nervosité maladive. Son père, commandant une place au Pérou et accusé de trahison pour l'avoir laissé prendre, avait été destitué. Il était revenu à Lancia, anéanti, frappé à mort par cette disgrâce. Heureusement, son innocence fut reconnue à temps et on lui rendit, in extremis, son grade et ses décorations : cela lui redonna un sursaut de vie qu'il mit à profit pour se tenir pendant trois dimanches consécutifs revêtu de son uniforme et chamarré de tous ses insignes, à une fenêtre qui prenait en enfilade la rue de l'Église, s'offrant en spectacle aux gens sortant de la messe. Après quoi il mourut content. Quant à sa mère, la comtesse d'Onis, elle appartenait à une famille donnant, depuis trois ou quatre générations, des signes de déséquilibre mental : d'une dévotion exagérée, d'une pudeur invraisemblable, elle n'aurait pas, pour un empire, consenti à tendre la main à un homme sans être dûment gantée. Pendant que, deux fois par jour, on récite le rosaire en famille, elle donne des ordres pour qu'on sépare les coqs des poules — ce qui est drôle — et les cuillers des couteaux — ce qui, même venant de la comtesse d'Onis, va trop loin. Élevé — si l'on peut dire d'une dame si facile à effaroucher — sous les jupons de sa mère, le comte ne peut avoir d'autres ambitions que d'apprendre l'horlogerie, l'ébénisterie, et de mettre en valeur son domaine de la Granja, voisin de la ville. Et voilà encore un jouet tout préparé pour la malice féminine. Mais il faut savoir prendre cet homme ombrageux et timoré. Fernanda, sa fiancée, la belle, l'élégante, la riche Fernanda, se laisse damer le pion par Amalia, la Valencienne, qui, l'entourant d'un réseau de prévenances et d'amabilités, arrive rapidement à s'imposer à lui : d'un regard, elle l'empêche de danser avec Fernanda, c'est elle qui prononce, pour ainsi dire, à l'avance, les paroles de la déclaration amoureuse qu'elle finit par se faire adresser. Et M. P. Valdés d'ajouter : « Voilà comment, au prix de peines immenses, le

comte d'Onis fit la conquête de la noble dame de D. Pedro Quiñones de Leon. » On prévoit la suite de cette coupable liaison, entretenue avec une assurance imperturbable, un aplomb infernal par la maîtresse, coupée de chaudes alarmes, gâtée de transes continuelles pour l'amant. Celle où nous le trouvons pourrait démonter un homme moins pusillanime : la corbeille qu'il a laissée sous le péristyle, ne contenait ni plus ni moins que le fruit de ses relations criminelles avec Amalia, un enfant nouveau-né, une fille, qui, trouvée par les invités à leur départ, suscite les commentaires les plus variés, mais dont pas un — tant a été grande l'adresse de la Valencienne — n'approche de la vérité. Et le stratagème aboutit à un succès complet : la comtesse de Quiñones adopte sa propre fille et l'élèvera sous son toit. Quelque temps après, Fernanda, la fiancée évincée du comte, apprend par hasard — dans les petites villes, tout se sait — que l'enfant recueilli chez les Quiñones est la fille d'Amalia et du comte. Son amour-propre en reçoit une blessure cuisante. Un jour, invitée au mariage d'amis communs, dans le parc de la Granja mis à la disposition de la noce par le comte d'Onis, elle surprend une conversation de celui-ci avec Amalia qui lui dévoile tout, puis, la rage au cœur, assiste à leurs épanchements amoureux. Alors elle n'y peut tenir et se décide brusquement à un coup de tête irréparable. Il faut savoir qu'elle était recherchée en mariage par D. Santos, un *indiano* cossu, ignorant et ridicule, type de l'homme vulgaire enrichi, amateur de maisons en style de pâtisserie et de façades tape-à-l'œil, plus ridicule encore à la suite d'une aventure bouffonne provoquée par Paco Gomez, le mystificateur en titre de Lancia. Sur les assurances de ce dernier, Santos avait cru que Fernanda était toute décidée à l'épouser ; d'autre part, le père de celle-ci, le riche banquier Estrada-Rosa avait été avisé perfidement que l'*indiano* disait à qui voulait l'entendre qu'il serait fort honoré de lui donner sa fille. On imagine la colère du banquier et la réception qu'il fit au naïf Santos venant lui adresser sa demande officielle. Or, Santos se

trouvait, au repas du mariage dont nous avons parlé plus haut, à côté de son inaccessible idole en proie à tous les tourments de l'orgueil humilié et prête à toutes les folies : elle se fait verser verre sur verre, se grise à moitié, lui tient des discours décousus et extravagants, sort avec lui dans le jardin, le tutoie, lui demande un cigare, l'emmène dans une pièce retirée, s'assied sur ses genoux, lui permet de l'embrasser moyennant cinquante soufflets. Lui s'excite, s'emballe, la prend : elle le chasse à grand fracas et tombe en syncope. A partir de ce jour, elle vit dans une stupeur douloureuse, part à Madrid, pour se distraire, revient, essaie de s'empoisonner. Son confesseur révèle tout au père qui le prie de négocier le mariage avec Santos. Quand on apprend à Fernanda qu'il faut qu'elle épouse l'*indiano*, elle refuse net. Son père menace de se suicider : elle cède. Cette union fait à Lancia un scandale énorme : cavalcade symbolique, menaces de charivari, tout ce que pouvait imaginer il y a bientôt trois quarts de siècle, dans un milieu provincial, l'esprit public, envieux et frondeur. Cinq ans après elle revient à Lancia, veuve et plus belle que jamais. Amalia, par contre, a subi les premiers outrages du temps : le contraste ne manque pas de frapper le comte de Onis. De son côté, elle l'aime toujours. Les anciens fiancés se revoient à la *tertulia* du comte de Quiñones où paraît maintenant la petite Josefina, choyée par celle qui n'est officiellement que sa mère adoptive. Un soir Josefina passe devant Fernanda : celle-ci, oubliant les liens de la fillette avec sa rivale pour ne penser qu'à ceux qui la rattachent au comte, l'embrasse sur les yeux et sur les cheveux. La scène n'a pas échappé à la Valencienne, déjà mise en garde par cent petits riens qui n'ont pas manqué de frapper sa méfiance perspicace. Le lendemain, elle fait couper la magnifique chevelure de la petite, sous prétexte qu'elle commence à manifester un orgueil qu'il importe de rabaisser. Fernanda devine immédiatement la vraie raison et en fait part au comte de Onis, lui laissant voir pour la première fois qu'elle connaît son secret. Le comte est partagé entre la

crainte et la honte : en présence d'Amalia, il est encore tout à elle ; une fois hors de l'atteinte de son influence magnétique, il se reprend et se repent. Seul l'amour paternel le ramène chez les Quiñones : ses manières douces ont d'ailleurs complètement conquis le cœur de Josefina qui le préfère à tous. Mais la pauvrette est maintenant à l'index : elle va payer, par un long martyr, la faute de sa mère, la pusillanimité de son père. Les vexations, les sévices, les brutalités d'Amalia vont suivre la courbe ascendante des progrès de Fernanda dans le cœur de son amant. Les domestiques, heureux de satisfaire de basses rancunes, lui prêtent la main pour cette sinistre besogne ; une femme de chambre, Concha, se constitue l'exécutrice de ces basses œuvres. L'imagination infernale d'Amalia invente sans cesse de nouvelles explications pour justifier devant les tiers, les changements rapides qui s'opèrent dans l'humeur, dans l'apparence, dans les toilettes de Josefina ; le plus souvent, la fillette ne paraît plus à la *tertulia*. Son père, tout à ses nouvelles amours, se laisse prendre le premier aux arguments de la Valencienne : il a maintenant la promesse de Fernanda de n'épouser que lui. Sa maîtresse en est informée par un bavard : elle entre en furie, se précipite sur Josefina, la frappe, la griffe, la déchire : la fillette parvient à lui échapper enfin et se sauve dans la rue, où elle est trouvée, sanglante et tout en larmes, par deux personnages qui, pendant qu'ils la consolent et la réconfortent, vont nous laisser le temps de tracer leur peu banale physionomie. L'un est le baron de los Oscos, frère du comte de Onis, un original, digne fils de sa mère : il a fait la guerre carliste aux côtés du Prétendant, mais ne s'est enrôlé qu'à condition de rester simple soldat ; sauvage de nature, il a peu d'amis : le plus intime est une sorte de moine sécularisé, Fray Diego, type d'ancien soudard, avec lequel il reste volontiers chez lui à humer le piot jusqu'à ce qu'ivresse s'ensuive. Il aime aussi à parcourir, aux heures avancées de la nuit, suivi d'un laquais, les rues de Lancia, qu'ils font retentir du galop effréné de leurs chevaux. Ces mœurs bizarres, une cica-

trice affreuse qui lui coupe le visage, le faisaient regarder comme une sorte de croquemitaine dont on faisait peur aux enfants. Rien d'étonnant donc à ce que, ayant appris de Josefina son histoire pitoyable, il se mette à ruminer des projets sanglants et à proférer de terribles menaces contre cette mère dénaturée. C'est lui-même qui va lui ramener la petite et lui dire ce qu'il a sur le cœur : une fois en présence d'Amalia, ses rodomontades font long feu, ses injures lui restent dans la gorge. (Inutile de dire que nous y attendions : voyez le comte de Trévia (*El señorito Octavio*) devant son institutrice anglaise ; voyez Salabert (*La espuma*) devant Amparo, voyez D. Alvaro (*La Fe*) devant Joaquinita, hommes autrement terribles que ce reître dégénéré.) Cette malencontreuse intervention va faire redoubler les supplices journaliers infligés à Josefina. Sur ce, Maria, une des domestiques, quitte la maison. C'était la seule qui ne maltraitait pas sa jeune maîtresse : elle raconte à ses nouveaux maîtres les scènes dont elle a été témoin : d'autre part, une amie d'Amalia, arrivée à l'improviste chez cette dernière, assiste à une scène du même genre. Que faire ? S'adresser à la justice ? Peine perdue, étant donné l'influence de Quiñones : elle se décide à écrire au comte de Onis. Celui-ci était parti passer un mois à la Granja, préférant employer ce moyen détourné pour rompre avec Amalia : sa pensée allait souvent à sa petite Josefina, se disant qu'il ne pourrait vivre sans elle, ruminant sur les moyens de la prendre avec lui, à cent lieues de soupçonner les abominations que l'on sait. La lettre reçue, il arrive aussitôt, se fait raconter par Maria, la domestique, ce qu'elle a vu, entre dans de violents accès de fureur qui se résolvent en larmes. Fernanda l'apaise, lui conseille d'annoncer, avec des ménagements, son mariage à sa maîtresse. Cette confidence augmente encore l'irritation d'Amalia : elle impose à Josefina un châtiment si rigoureux que la fillette tombe malade. Dans l'intervalle Fernanda est partie pour Madrid, le comte de Onis se dispose à la suivre dans quelques jours. La vengeance d'Amalia va lui échapper. Il lui vient une

idée singulière et terrible (rappelez-vous Octavio) elle envoie au comte de Quiñones une lettre anonyme l'informant de son déshonneur. Le comte la lit devant elle, mais dissimule. Son amant, affolé par la maladie de sa fille lui demande une entrevue, la prie de le pardonner. Leur conversation d'une froideur tragique remue toutes leurs rancœurs. Amalia, exaspérée, lui confirme tout ce qu'il sait au sujet du martyre de Josefina, elle en fait même un tableau plus noir encore que la réalité. Infâme ! dit le comte, et il veut l'étrangler. Elle s'échappe. « Alors, reprend le malheureux, que veux-tu de moi ? — Que tu rompes avec Fernanda. » Il se révolte, il se débat, mais pas d'autre issue. Une plainte à la justice ? Fadaises, les autorités de Lancia sont dans la main de D. Pedro. « J'écrirai à ton mari, dit le comte. — Il ne te croira pas, et puis, qu'y gagnerais-tu, ma vengeance c'est sa vengeance, il m'aiderait. — Impossible ! Impossible ! — Adieu, dit la Valencienne. — C'est bien, dis-moi ce qu'il faut faire. — Écris à Fernanda. » Et elle lui rédige aussitôt le brouillon de la lettre. A partir de ce moment, Josefina rentre en grâce auprès de sa mère qu'elle déteste, mais qui, de nouveau, la fait élever comme une enfant riche. De son côté, le *Maestrante* a facilement reconnu, grâce à la ressemblance, le père de la fillette, mais il n'en laisse rien paraître. Un soir, tous les habitués de la *tertulia* sont là ; Josefina, comme d'habitude avant de se coucher, va baiser la main du comte de Quiñones et lui demander sa bénédiction. « Ma bénédiction, lui dit-il, tiens, la voilà. » Et d'un terrible revers de main, il l'envoie rouler sur le parquet, perdant le sang par la bouche et les oreilles. « C'est une vilenie ! une indignité ! » s'écrie le comte de Onis et il veut s'élancer sur D. Pedro. Celui-ci, fou de rage, lui crie : « Te voilà pris, te voilà pris, chien ! » et tombe en proie à une attaque. Le comte de Onis prend Josefina dans ses bras et va pour sortir : Amalia s'interpose : il l'écarte violemment en la saisissant par les cheveux, saute dans sa voiture, et donne au cocher l'ordre de partir à toute allure pour la Granja. Il est trop tard, et l'auteur, paraphrasant

à dessein la ballade du Roi des Aunes, nous montre l'enfant, emportée dans un galop nocturne et funèbre, criant son délire dans les bras de son père qui veut en vain la défendre contre l'étreinte de la mort.

Ainsi se termine, sur une scène désolée, ce roman tout empreint d'une tristesse poignante. Il représente une nouvelle position du problème moral qui préoccupe M. P. Valdés et qu'il étudie non pas dogmatiquement et en procédant par démonstrations successives, mais en véritable artiste, cherchant avant tout à éveiller en nous l'émotion esthétique et sachant que le reste lui sera donné par surcroît. *El Maestrante* répond encore, croyons-nous, à cet instinct de pondération, si visible chez le romancier asturien : la lecture de ses précédents ouvrages aurait pu nous faire supposer qu'il adoptait la vieille formule de nos pères, que, pour lui, le vice était toujours puni et la vertu triomphante [1]. Josefina, la victime innocente, expiant cruellement des fautes qu'elle n'a pas commises, vient rétablir l'équilibre.

Mais tout n'est pas triste dans *El Maestrante*. La note gaie y est, au contraire, très souvent touchée, et ce milieu provincial regorge de types d'une cocasserie achevée, quand ce ne serait que le *gallego* Saleta, un assidu de la maison de Quiñones, plus facond et plus fanfaron qu'un Andalou, et ces trois demoiselles de Meré, octogénaires jouant à la fillette et dont l'aînée, parlant à la seconde, tel Job s'adressant à Magnus, dans les *Burgraves*, la traite de *niña*.

Le roman n'a qu'un point faible, ou plutôt, le point faible de plusieurs romans de M. P. Valdés se retrouve ici : c'est l'aveuglement du comte de Onis, son ignorance obstinée du martyre de sa fille, suivie d'une impuissance à lui porter secours trop

1. Il y a bien *Riverita*, mais il représente une autre nuance. Il peut être considéré jusqu'à un certain point, par son désintéressement excessif, comme l'artisan de son propre malheur. Quant au P. Gil, aucun personnage vertueux n'est, malgré les apparences, plus royalement récompensé.

radicale pour ne pas apparaître plutôt comme de l'indifférence. On dira que cette abstention s'explique par le caractère du personnage, qu'elle est légitimée par une foule de circonstances habilement distribuées et finissant par peser d'un poids accablant sur sa volonté chancelante : malgré tout, l'impression ressentie n'est pas tout à fait celle que l'auteur voulait nous faire ressentir.

C'est encore un naïf et un timide que nous trouvons dans Mario de la Costa, un des premiers rôles de *El origen del pensamiento* (1893). Heureusement qu'il aura, à ses côtés, dans les circonstances critiques, notre ami *Riverita* qui est toujours secrétaire particulier d'un ministre, sans doute le célèbre Brutandor. Après avoir pendant quelque temps pétri la glaise en amateur et manifesté un talent plus appréciable qu'apprécié, le jeune Mario vivait d'un emploi de 12.000 réaux au Ministère d'Ultramar. Nous le voyons pour la première fois, assis à la table d'un café et attendant, le cœur plein d'émoi, un ami qui doit le présenter à une famille, la famille de D. Pantaleon. Celui-ci est un homme de 60 à 65 ans, aux longues moustaches retombantes, à la voix posée, inspirant respect et sympathie. Sa femme, doña Carolina ne fait rien sans le consulter [1], elle semble trembler devant lui : en réalité — est-il besoin de le dire ? — elle le mène par le bout du nez. A la suite de cette présentation, le jeune homme est admis à faire sa cour à leur fille Carlota, une excellente personne, aux formes rondelettes, aux grands yeux doux. Dire avec quelle circonspection, avec quelles précautions oratoires, avec quelle intime persuasion de sa propre insignifiance, il déclare sa flamme à la fille de D. Pantaleon, c'est donner encore une faible idée de son attitude devant doña Carolina au moment de solliciter l'honneur de devenir son gendre. Celle-ci ne voulant pas, par une acceptation précipitée qu'elle a sur les lèvres, détruire

1. On peut voir, dans *La alegria del capitan Ribot*, un ménage qui est la contre-partie de celui-ci.

cette haute opinion, en réfère à son mari, puis remet le mariage à plus tard, lorsque la situation du jeune homme sera plus aisée. Une augmentation d'appointements vient lever les dernières difficultés et donner l'occasion à M. P. Valdés de décrire une noce de plus. C'est, en effet, une cérémonie qui l'inspire particulièrement, et l'on ferait une petite brochure bien amusante en réunissant tous ces tableaux si vivants et si nuancés : noces dans l'aristocratie, noces dans la bourgeoisie, noces dans le peuple, noces chez des parvenus, noces dans le milieu *flamenco*, noces madrilènes, asturiennes, andalouses, etc... etc... la variété en est surprenante autant que la rigoureuse vérité d'observation. Ici, comme nous sommes dans un monde *de medio pelo*, la note burlesque est assez accusée ; un invité se collette avec un autre, un vieux beau conte fleurette à la mariée. D. Pantaleon, toujours calme et digne, s'éloigne du bruit et va méditer à l'écart : il rencontre Adolfo Moreno, un jeune savant à lunettes qui l'initie aux mystères de la science et se fait passer à ses yeux pour un génie méconnu. D. Pantaleon ne tarde pas à se convaincre qu'il a une vocation pour la physiologie et la biologie : ce serait encourir les plus graves responsabilités que de la contrarier : c'est pourquoi il s'y livre à corps perdu. Étudier les sens et l'instinct chez les animaux lui paraît une nécessité à laquelle il est impossible de se soustraire. Clavel, le chien de sa fille, consulté à ce sujet et soumis à certaines expériences douloureuses, lui prouve en le mordant qu'il n'est pas de cet avis. Rebuté de ce côté, D. Pantaleon n'en continue pas moins à étudier la nature et à en tirer de précieux enseignements qui lui permettent d'écrire des ouvrages aussi considérables que son *Essai de pathologie administrative* ou sa *Thérapeutique du Commerce*. Il a organisé un laboratoire dans une mansarde, mais comme il manque de fourneau, il va faire chauffer ses cornues à la cuisine. Un jour, une explosion se produit et défigure sa fille Presentacion, à la veille de son mariage. Il ne s'émeut pas pour si peu et, de compagnie avec Adolfo Moreno, il poursuit de plus belle ses investigations et ses

expériences. Dans une scène, où M. P. Valdés ridiculise pour la seconde fois la science de Gall et de Lavater — rappelons-nous le dernier chapitre de *La Fe* — nous le voyons, en compagnie de son acolyte, se rendre dans un village voisin de Madrid pour examiner un condamné à mort. Chemin faisant, ils rencontrent un homme qui leur raconte que le condamné s'est enfui ; ils font route avec lui, et, pour se faire la main, lui proposent de le mensurer. Quelle n'est pas la stupéfaction du quidam, lequel n'est autre qu'un brave vétérinaire de campagne, quand il les voit tout à coup s'adresser l'un à l'autre un coup d'œil significatif et prendre leur course à travers champs comme s'ils fuyaient un pestiféré. Comment se serait-il douté, en effet, que ses indices céphaliques le décelaient péremptoirement pour un assassin dangereux et qu'il venait d'être formellement reconnu pour le condamné échappé ? Cependant D. Pantaleon n'avait pas encore eu le trait de lumière qui révèle au savant le champ inexploré que doit féconder son génie : il l'eut le jour où l'idée lui vint de circonscrire ses recherches au problème capital de l'origine de la pensée. Pour cela il lui fallait un singe ; le trouver n'était pas chose facile, mais combien plus facile encore que de l'obliger à se soumettre aux sévères observations et aux méthodiques expériences indispensables en l'espèce. Aussi D. Pantaleon l'abandonna-t-il pour revenir à des sujets plus traitables. Un malheureux chien, auquel il souleva la boîte cranienne, fut l'humble instrument d'une haute découverte, à savoir que la pensée se forme dans le cerveau par distillation et non par explosions continuelles, comme le prétendent certains savants. Mais peut-on vraiment étudier la pensée sur un chien ? La seule expérience décisive doit être faite sur l'homme. Et D. Pantaleon de se mettre devant son miroir et d'essayer de se trouer le crâne : mais le sang qui l'aveugle et la douleur qu'il ressent le placent dans de mauvaises conditions pour observer scientifiquement le phénomène. Et cependant son idée l'obsède : c'est à peine s'il s'aperçoit de la présence de son petit-fils, le petit garçon de Mario, qui

joue dans la mansarde ; il le caresse distraitement ; il lui passe la main sur la tête, les yeux perdus dans le vague, quand, soudain, oh ! la merveilleuse et l'horrible inspiration ! Il veut la chasser, il passe des nuits sans sommeil à lutter avec elle, elle revient, implacable et séduisante, et finit par s'imposer à lui. Un jour, au Retiro, profitant d'un instant où les bonnes sont hors de vue, il entraîne l'enfant sous le prétexte de lui acheter des gâteaux et le monte dans sa mansarde, la nuit tombée, sans être vu de personne. Impossible de faire l'expérience de suite, il faut attendre une conjoncture favorable : elle ne se présente qu'au bout de trois jours pendant lesquels l'enfant, bâillonné et poussé dans un cabinet de débarras, prend à peine quelque nourriture sous les yeux de son grand-père qui, armé d'un grand couteau, le menace de le tuer s'il crie. Enfin le moment est venu ; il attache, sur la table d'opération, le pauvre petit à moitié mort de faim et de peur et prépare le microscope. A ce moment, la porte s'ouvre violemment et Mario se précipite sur le fou, mais celui-ci puise dans sa folie une force redoutable et Mario va avoir le dessous quand Rivera, pénétrant à son tour dans la mansarde, sauve son ami et maîtrise D. Pantaleon. Quelques jours après, on emmène ce dernier à l'asile d'où il ne sortira plus. On revient à Madrid par une soirée magnifique, mais d'une mélancolie profonde pour les témoins de cette lamentable aventure.

La voûte céleste brillait comme une immense cloche lumineuse, sublime, infinie, enveloppant les mondes qui peuplent ses abîmes et ses solitudes profondes. Quelques étoiles azurées s'allumaient timidement sur les confins de l'Orient. Du fond de l'Occident, l'œil sanglant du soleil les regardait, sévère. Le soleil se couchait dans une mer de pourpre, sur une vapeur flottante et enflammée, exhalant ses ardeurs de repos et d'amour. Il se balançait majestueux sur les nuées resplendissantes, avec une infinie mélancolie, écoutant de graves et sublimes accords qui n'arriveront jamais à l'oreille d'aucun mortel. Le manteau cramoisi du soir parsemé d'étoiles tombait des profondeurs du firmament.

Rivera, plongé dans une extase profonde, contemple en silence son ami Mario, que les émotions récentes et ce spec-

tacle grandiose jettent dans une exaltation mystique, où son âme d'artiste s'élance « vers le temple de la Vérité et de la Bonté infinies, vers la demeure de ce Pouvoir, dans le sein divin duquel toutes les contradictions se résolvent, toutes les douleurs s'éteignent ».

« Que fait Mario là planté ? demande Carlota, se retournant... Laisse-le — lui répond gravement Rivera. — Peut-être ton mari sait-il en ce moment où se trouve l'origine de la pensée. »

Telle est l'histoire lamentable de D. Pantaleon. Pour plus de clarté, nous l'avons isolée et extraite du corps de l'œuvre. En réalité, elle y est mêlée à une demi-douzaine d'intrigues secondaires dont il nous a fallu détourner les fils pour débrouiller l'écheveau. Il va sans dire que, se déroulant dans le milieu de la famille, les faits et gestes de chacun des membres de celle du génial inventeur sont relatés dans la mesure de leurs rapports avec les siens propres. Mais ces rapports ne sauraient être perçus dans une analyse. Inutile donc de raconter ici tous les détails de la vie de Mario, ses démêlés avec sa belle-mère, la perte de sa place, l'appui efficace qu'il reçoit de Miguel Rivera et qui lui permet d'acquérir une enviable réputation de sculpteur, son amour pour son fils, son atroce inquiétude à la nouvelle de sa disparition, les démarches enfiévrées qu'il fait pour le retrouver, enfin l'idée suggérée par Rivera qui met fin à la situation. Et, pour faire contraste à ces péripéties dramatiques, nous trouvons, comme toujours, des figures drolatiques ou burlesques ; l'amoureux transi Timoteo qui — chose exceptionnelle — arrive à épouser l'objet de sa flamme : il est vrai que Presentacion a été lâchée par son fiancé et qu'elle est défigurée par la brûlure dont nous avons parlé ; le subtil Romadonga, le séducteur plein d'années et d'expérience, qui, lui aussi, prend l'allure d'un personnage exceptionnel mais finit par être maté par Concha, une *chula* madrilène qui ne badine pas avec l'amour ; l'élégiaque et tendre Llot, jeune homme bien pensant, journaliste catholique apprécié, d'une politesse exquise, de mœurs inattaquables, lequel,

brusquement, se révèle comme un escroc et fait de nombreuses dupes dans le monde ecclésiastique; le farouche anticlérical Adolfo Moreno, l'initiateur scientifique de D. Pantaleon lequel, brusquement, se révèle comme un garçon tranquille et doux, un fils de famille soumis et pieux, qui récite le rosaire avec sa mère et ses sœurs. Nous n'en sommes plus à signaler ces effets de surprise auxquels M. P. Valdés recourt assez volontiers et qui, malgré leur fréquence, ne perdent rien de leur efficacité.

Quelle est au juste la signification de cette œuvre de satire? Elle est assez facile à déterminer au premier abord : c'est une attaque contre la science. Mais à quelle science en a-t-elle? Se propose-t-elle de ridiculiser les faux savants représentés par Adolfo Moreno sans se prononcer sur la valeur même de la science? On pourrait le croire, en effet : la science de D. Pantaleon est une chose absurde, cruelle et odieuse, seulement c'est celle d'un fou; les meilleures choses entre les mains des fous peuvent devenir dangereuses, donc rien ne prouve que la science ne soit pas une bonne chose. Et, d'autre part, il y a Don Quichotte qui, lui aussi, est fou, et chacun sait que sa folie n'a d'autre but que de déconsidérer les livres de chevalerie qui l'ont provoquée. C'est pourquoi on se prend à regretter que M. P. Valdés, rompant, cette fois-ci, sa symétrie coutumière, n'ait pas fait pour la science ce qu'il a fait pour la religion. *El origen del pensamiento* est bien un pendant de *La fe* et D. Pantaleon une autre Obdulia, mais nous voudrions avoir un livre à mettre en parallèle avec *Marta y María* et voir la vraie science opposée à la fausse, comme María s'oppose à la fille du bossu Osuna. D'autre part, qui sait si M. P. Valdés ne concentre pas ses attaques sur une science en particulier? On dirait que c'est surtout la théorie de Lombroso qu'il veut battre en brèche. Serait-ce encore une protestation indirecte contre ceux qui ont voulu le ranger parmi les romanciers naturalistes, lui, le partisan résolu du libre arbitre, l'ennemi toujours prêt à l'offensive contre le déterminisme? La vérité est, je crois, que Miguel Rivera a lu *La Fe*,

qu'il a commencé à y trouver une réponse à ses questions métaphysiques, et que si les sciences ne sont pas encore pour lui *ancillae theologiae*, il les tient pour chose vaine et futile devant la majesté de Dieu.

Après ce roman quelque peu tendancieux, nous allons trouver un pendant à *La hermana San Sulpicio*, une étude de mœurs faite *sin pensamiento trascendental*, et, par cela même, sans doute, d'un charme singulier. *Los Majos de Cádiz* (1896) nous ramènent, en effet, dans ce poétique pays d'Andalousie qui semble avoir fait une impression si profonde sur le romancier asturien. Ici, nous ne verrons plus les types locaux à travers l'esprit de Ceferino Sanjurjo, nous les verrons traduits directement par M. P. Valdés lui-même. Mais ils n'en seront pas moins pittoresques, car les Andalous, étant cette fois-ci des gens du peuple, sont, pour ainsi dire, encore plus Andalous. Si l'on se rappelle les sympathies de l'auteur pour les classes modestes de la société, on imagine d'avance quel plaisir il prendra à transporter sous nos yeux les plus légitimes représentants de cette race éclatante de couleur ; il y prendra même un tel plaisir qu'il en oubliera de se moquer d'eux et que les personnages ridicules seront, dans *Los Majos de Cádiz*, plus rares que partout ailleurs. La note humoristique devient, en effet, superflue dans un tableau d'une telle intensité de tons, et aussi la note romanesque et la recherche d'une intrigue quelque peu compliquée ou nouvelle. Les moindres incidents de la vie quotidienne y prennent un relief tel qu'ils suffisent à soutenir l'intérêt. C'est pourquoi on pourrait, en quelques lignes, donner le sujet de *Los Majos de Cádiz*, mais ce serait avoir l'air d'escamoter un livre que je tiens pour un des plus vivants, des plus typiques, de M. P. Valdés.

L'héroïne est une femme aux grands yeux noirs veloutés, une splendide Andalouse, aux chairs opulentes, à l'expression grave et mélancolique. On lui donnerait trente ans ; en réalité, elle est beaucoup plus jeune. C'est Soledad, la fille d'un employé de l'octroi de Medina Sidonia. Sa beauté éclatante lui a attiré une

foule de soupirants ; des *señoritos* même lui ont fait des avances, mais ils en ont été pour leurs frais ; c'est une fille du peuple, elle aime les manières rudes et franches. Tirée un jour de la main de deux sacripants par Manolito Uceda, jeune homme d'une famille distinguée de Medina, elle a bien, la reconnaissance aidant, répondu dans une certaine mesure à l'amour profond qu'elle lui a inspiré, mais certaines paroles moqueuses de la mère de Manolito ont blessé son orgueil et ont rompu ses liens avec ce jeune homme trop bien élevé, trop délicat, n'ayant rien des mœurs *achuladas* de la plupart des *señoritos* andalous. Le père de Soledad ayant été assassiné par un fraudeur récalcitrant, un de ses amis, Perico Velázquez, commerçant en vins, devient la providence de la famille ; c'est, au contraire, le type de l'Andalou *campechano*, amateur de *manzanilla* et de joyeuse compagnie, généreux avec un peu d'ostentation, bon camarade mais un peu avantageux et porté à réclamer partout le premier rôle, d'ailleurs non totalement dépourvu d'éducation. C'est lui qui, malgré une différence d'âge assez sensible, devait triompher de la fière Soledad. Pour se débarrasser du frère et de la mère de celle-ci, il leur sert une modique pension et emmène sa conquête à Cadix où il l'installe dans un débit de vins. Là, coulent pour Soledad des jours délicieux : Velázquez la traite un peu en sultan, mais elle ne souhaite pas d'être traitée autrement. Lorsque, moitié sérieux, moitié badin, il allègue des prétextes toujours nouveaux pour ajourner leur mariage, elle ne trouve rien à répliquer. Un jour, comme elle avait reçu, malgré sa défense, la visite de son frère, il la giffle et met le frère dehors à coups de pied. Elle a d'abord un sursaut de colère puis se sent bientôt dominée par un sentiment bizarre de soumission qui n'est pas sans charme. Dès lors, les scènes violentes se renouvellent, sans qu'elle regimbe contre cet esclavage tendrement consenti. Manolo Uceda ne l'a pas oubliée ; il revient de temps en temps lui rendre visite à son comptoir, essayant en vain de raviver les cendres du passé, se repaissant, à sa vue, d'une exquise amertume, jouant le rôle de

confident, attendant son heure. Velázquez prend maintenant un malin plaisir à humilier Soledad, à piquer sa jalousie. Il courtise une certaine Mercedes, *la Cardenala* : un soir, Soledad, écoutant à la porte d'un cabinet où son amant traite ses compagnons habituels de *juerga*, entend des paroles moqueuses sur elle-même. Velázquez, de peur de fâcher Mercedes, se tient coi. A la fin, sur un mot plus piquant que les autres, Soledad ouvre la porte : on la couvre d'injures ; Velázquez s'interpose, mais cette irruption intempestive l'irrite profondément, il la met à la porte. Aussitôt les femmes de le plaisanter sur sa patience : « Se te caen los calzones de hombre de bien. » Rien au monde ne peut le vexer davantage. Rentré chez lui, Soledad lui demande pardon ; il la repousse ; elle tombe et se blesse. Piqué par les paroles d'Isabel, sœur de Mercedes, il ne remet plus, par orgueil, les pieds chez cette dernière, et va porter ses hommages à Paca *la de la Parra*. Celle-ci, femme infatuée d'elle-même, ne veut pas déchoir au point de lui prêter l'oreille ; elle conte l'aventure à son amie Soledad qui n'en veut rien croire. Alors, elle la fait assister cachée à une scène où elle humilie à fond l'orgueil du *guapo*, lequel est encore plus humilié quand il sait que Soledad a assisté à la scène. Plusieurs autres circonstances le blessent dans sa vanité de mâle irrésistible. Un jour, dans une réunion d'amis, Soledad, le voyant folâtrer avec des jeunes filles, s'approche pour écouter. Il la rabroue, elle se fâche, il se fâche ; elle se cabre, il la frappe de sa canne et l'insulte cruellement : « Elle m'ennuie, elle m'assomme, je l'ai tirée du ruisseau. » Rentré chez lui, il la trouve faisant sa malle ; il n'en peut croire ses yeux et prend d'abord la chose en plaisantant, puis tour à tour s'emporte, se radoucit, la raisonne, cherche à la gagner par des mots tendres et des caresses, s'abandonne à la colère. Finalement elle sort en sanglotant et se réfugie chez un ami de son amant. Velázquez, une fois calmé, déplore cette rupture, d'autant que tous ses amis ne tarissent pas d'éloges sur Soledad ; il cherche à la revoir, finit par la joindre dans un bal masqué, joue d'abord

l'indifférence, se montre brillant comme dans ses meilleurs jours ; après quoi, il lui avoue franchement ses regrets et se confond en protestations d'amour. Elle reste silencieuse, puis brusquement elle lui dit : « Bueno, vamos. » Tout le monde est heureux de cette réconciliation. Pourquoi faut-il qu'un ami maladroit blesse de nouveau l'amour-propre de Velázquez par ces mots incisifs : « Una mujer como Soledad merece que nos echemos la fachenda á la espalda ? » Malgré le bonheur retrouvé, toutes ces humiliations ont aigri Velázquez ; il ne peut se consoler d'avoir cédé à une femme. Il cherche à reprendre son ascendant, à affirmer de nouveau son autorité, mais Soledad n'est plus la Soledad de jadis. Aux paroles piquantes, elle relève la tête et lui dit : « Cuidado ! » Il baisse le ton, se sent perdu, dominé ! Alors il veut reprendre le dessus par un coup d'audace, lui promet de la mener aux taureaux et, pour bien marquer qu'il ne la craint pas, lui fait volontairement faux bond. Reproches de Soledad, attitude détachée de son amant : elle veut partir, il tombe à genoux et la retient par sa robe. Elle, sa colère épanchée, consent à rester. Cette fois-ci, elle le tient à sa merci : c'est à son tour d'être pour elle aux petits soins, c'est elle qui parle, à tout propos, de le quitter. Une proposition de mariage qu'il lui fait la laisse froide ; elle préfère rester libre. Les amis sont au courant de cette situation ; les femmes exultent de voir un homme maté. Un jour, devant ses familiers, Velázquez l'ayant priée d'aller, au premier étage, chercher quelques pêches, elle refuse presque grossièrement. Les plaisanteries de la compagnie achèvent de l'accabler, il s'écrie en s'arrachant les cheveux : « Tenéis razón ! Soy un calzonazos, un sinvergüenza. Pero no puedo... no puedo ; esa mujer me ha cogido la acción ! » Il est dompté. La maîtresse d'un de ses amis, María-Manuela, lui fait suivre un rituel magique pour reconquérir l'amour de Soledad. Il comble d'attentions le frère de sa maîtresse, le priant d'intervenir en sa faveur. Il est jaloux à son tour, adresse des reproches à Soledad qui coquette avec Antonio, l'amant de María-Manuela ; elle

daigne à peine lui fournir quelques banales explications. Nouvelles alarmes et nouvelles plaintes de l'amoureux. Soledad répond que c'est à prendre ou à laisser. Velázquez éclate, il tire son couteau, elle le désarme par quelques paroles. Puis, le danger disparu, elle se dit qu'il est temps d'abandonner cet homme qu'elle n'aime plus. Elle s'échappe à minuit et s'en va chez Paca *la de la Parra*, celle-ci la chapitre et, rencontrant par hasard Manolo Uceda, le charge de lui faire la morale et d'intercéder pour Velázquez. Il y a là — disons-le en passant — une situation frisant l'héroïsme ou le ridicule : il faut la prendre dans le sens le plus avantageux pour l'ancien fiancé de Soledad dont M. P. Valdés, bien loin de tracer une figure ridicule, a fait un type de noblesse et de désintéressement. Uceda reproche à Soledad ses coquetteries avec Antonio, elle lui répond que seule l'envie le fait parler ; piqué, il réplique par cette phrase qui est, sans doute, la clef de son caractère : « ...Après tout, peut-être ne suis-je pas amoureux de toi, mais de l'image qui de toi s'est formée dans mon cœur. » Sur ce, ils se séparent froidement. Velázquez, dans son chagrin, cherche à s'étourdir, n'osant plus courtiser Mercedes pourvue maintenant d'un autre *novio*, un certain Gabino ; il jette son dévolu sur María-Manuela qui ne tarde pas à se rendre à discrétion. Soledad et lui se rencontrent à une noce, où par suite de l'animation et de la chaleur du *manzanilla*, on écarte passagèrement les vieilles rancunes : les deux anciens amants engagent la conversation ; d'autre part, Antonio et María-Manuela qui sont dans le même cas, en font autant. Mercedes veut danser avec Velázquez, ce qui flatte profondément celui-ci et met au désespoir son fiancé Gabino. Ce dernier va promener sa mélancolie au clair de lune, dans le jardin ; il entend un chuchotement, il écoute : c'est Soledad qui, capitulant enfin, remet à Antonio la clef de sa maison où elle l'attendra cette nuit même. De sno côté Velázquez a promis à Mercedes d'aller à sa *reja* avant qu'il soit jour. Antonio, avant d'aller à son rendez-vous, prend la fantaisie de faire un brin de causette à la grille avec son ancienne maîtresse

María-Manuela. Vient à passer Velázquez qui se doutait de la chose et qui, d'ailleurs, tout à ses nouvelles amours, le prend le plus philosophiquement du monde et se rend chez Mercedes. Sur le point d'arriver, il rencontre l'infortuné Gabino (c'est lui qui joue ici le rôle de l'amoureux transi que nous attendions) qui le conjure de ne pas aller plus loin. Velázquez le toise avec mépris puis, rentrant en lui-même, songe à ses propres déboires amoureux. « Touche-là, lui dit-il, va en paix parler à ta fiancée et que Dieu te protège. » Gabino veut s'acquitter envers lui de sa dette de reconnaissance ; il lui conte l'histoire de la fenêtre. Velázquez hausse les épaules avec indifférence, mais il est piqué au vif ; il s'en va à la porte de Paca *la de la Parra* où habite Soledad et reste aux aguets. Arrive Antonio : les deux hommes engagent un dialogue embarrassé. « Ah ! dit soudain Velázquez, j'allais oublier : j'ai une commission pressée à faire à Soledad... peux-tu me prêter la clef ? » Antonio, dissimulant sa frayeur, prend la chose en plaisantant, lui reproche de ne lui avoir pas dit que son caprice durait encore et lui donne la clef. Velázquez parvient jusqu'à la chambre de Soledad : celle-ci lui parle dans l'obscurité croyant parler à Antonio ; elle frotte une allumette : « Hors d'ici, canaille ! » Il se précipite sur elle, elle résiste et l'accable d'injures ; il finit par la lâcher et par recouvrer son sang-froid : s'il ne la tue pas, c'est en souvenir de leur amour, mais tout est bien fini ; il s'en va. Décidé à partir pour l'Amérique, il invite toutes ses connaissannces à venir prendre congé de lui. Soledad ira-t-elle aussi ? Elle demande conseil à Manolo Uceda ; sur son avis affirmatif, elle ira, mais à condition que lui-même l'accompagne. Les amis sont réunis à bord de l'*Espérance* ; on va lever l'ancre, tous les amis de Velázquez déplorent son départ ; quant à Mercedes, c'est en vain qu'elle veut cacher sa peine, elle tombe en défaillance. Velázquez, touché de cette sensibilité un peu inattendue, bien convaincu d'autre part que Gabino s'était évaporé, lui tend une main matrimoniale et foule de nouveau le sol de sa patrie. Quant à Uceda,

Soledad lui confie qu'elle n'a jamais aimé vraiment Velázquez parce qu'il était trop orgueilleux. « C'est sans doute, répond-il, parce que toi aussi, tu l'étais. — Oui, ajoute-t-il, pauvre Velázquez ! Il n'a pas su aimer ni être aimé. » Soledad le regarde surprise ; un remords poignant lui traverse le cœur, il lui vient une envie de se jeter à la mer. Mais elle a mieux à faire ; Uceda n'a pas manqué de lui demander des nouvelles d'Antonio et d'apprendre de sa bouche qu'elle le méprise (nous en savons la raison). C'est pourquoi il s'aperçoit que son heure est venue.

Écoute, Soledad, dit-il. Vois-tu ce beau soleil qui va disparaître ? Tu sais que demain il brillera au ciel d'un même éclat. De même, je savais que ton amour reviendrait. Car, en ce monde, l'amour engendre l'amour, mais le caprice n'engendre que le dégoût. Malgré tes folies, j'ai continué à t'aimer parce que je devinais en toi un esprit enfantin de qui l'on ne peut exiger la responsabilité de ses actes et aussi parce que je respectais en moi le premier amour et que c'est toi qui me l'avais inspiré. Aujourd'hui encore, je t'aime de toute mon âme, mais... — Oui, répond-elle, je sais que je ne puis être ton épouse. Je serai ta servante... ton esclave. — Silence ! reprend-il. Pour l'homme de cœur, il n'y a rien d'impossible si ce n'est la méchanceté. Une voix intérieure me dit que je suis né pour te protéger, pour te sauver de l'infamie. Confie-moi ton sort. J'ignore ce qu'avec le temps, tu seras pour moi, mais tu peux être sûre que je ne ferai rien qui puisse te rabaisser. Sans trêve ni repos, je travaillerai dès aujourd'hui pour t'élever, te dignifier, pour tirer de toi l'être innocent et noble que ma tendresse m'a toujours dit exister.

Nous sommes loin, dans *Los Majos de Cadiz* des candides et débonnaires compatriotes de M. P. Valdés ou du moins de ceux qu'il s'est plu à prendre pour type. Sous cette nouvelle latitude, le caractère saillant est au contraire la jactance, l'ostentation, l'assurance, la faconde. En faisant, dans ce roman, une étude de l'orgueil, M. P. Valdés se plaçait d'emblée au centre de vision d'où ses regards pouvaient embrasser toutes les perspectives : d'ailleurs il n'avait pas à scruter bien profondément les cerveaux et les cœurs ; il avait surtout à créer des incidents, car dans une race qui agit avant de penser, ce qui détermine les décisions c'est moins le travail intérieur que les fluctuations des événements.

Sur un point cependant son Velázquez se conduit comme un simple Asturien. Au début, tout va bien, on se berce du doux espoir d'avoir enfin trouvé un homme à qui les femmes n'en imposent pas : vous savez le reste, c'est encore partie remise.

La partie pittoresque de l'œuvre est comparable à celle de *La hermana San Sulpicio*. Il faut lire ces dialogues andalous, si bien pastichés qu'on ne croirait jamais que M. P. Valdés n'est pas originaire de la terre de María Santísima ; il faut voir ces descriptions de fêtes populaires, cette noce gaditane où les invitées, pour faire honneur à Soledad, essuient de leurs magnifiques châles de Manille la table où elle a enfin consenti à danser, etc... etc...

Après cela, il n'est peut-être pas utile de dire que la seconde partie du roman ne vaut pas la première. Il y règne une certaine confusion, un enchevêtrement de personnages, une multiplication de petits faits qui se débrouillent un peu à la façon d'une *comedia* du grand siècle, c'est-à-dire non pas comme le voudrait la logique, mais comme le veut la commodité ou les secrètes intentions de l'auteur. Le grand amour de Mercedes pour Velázquez, le grand amour de Gabino pour Mercedes, la disparition de celui-ci quand il devient gênant, voilà des points insuffisamment expliqués, mais qu'on oubliera, aussitôt le livre fermé, pour se recueillir un instant et savourer l'impression d'ensemble qui est charmante.

De Gijon, dans les Asturies, où nous ramène un instant *La alegría del capitán Ribot* (1899), nous ne tardons pas à repartir vers les pays du soleil, mais cette fois-ci, c'est au sud-est, sur la côte levantine, à Valence. La forme du roman est, comme pour *La hermana San Sulpicio*, celle d'une autobiographie ; le capitaine Ribot lui-même nous met dans ses secrets les plus intimes et nous dévoile son âme délicate sans nous dissimuler ces petites faiblesses, ces petites manies qui nous font voir qu'il est bien pétri de notre limon, que les hautes vertus ne sont pas l'apanage des seuls grands hommes, que nous frôlons, tous les jours, sans nous en douter, des héros de roman. Le capitaine Ribot, com-

mandant l'*Urano*, navire chargé d'un service de Barcelone à Hambourg, relâchait donc à Gijon et se disposait à manger prosaïquement un plat de gras-double, spécialité renommée d'une cuisinière du cru. Remarquez comment, dès les premiers mots, s'affirme cette préoccupation réaliste que nous venons de rappeler et comment M. P. Valdés ne craint pas de se servir de ces petits détails d'ordre familier et vulgaire au risque de ridiculiser son personnage. Nous savons dès maintenant que le péché mignon de Ribot, c'est la gourmandise, de même que nous n'avons pas ignoré longtemps que celui de Ceferino Sanjurjo, c'était l'amour de l'argent. Et cela n'empêchera pas le capitaine Ribot de rester dans notre esprit comme une figure poétique, moins distante, moins inaccessible et partant plus vraie que celle de son cousin d'Italie Daniel Cortis. Le capitaine Ribot ne put pas, ce jour-là, savourer les gras-doubles de la *tía* Ramona : à peine à table dans une salle qui donnait sur le port, un cri retentit : au secours ! Il se précipite dehors ; une femme est tombée à l'eau, il la sauve en l'empoignant d'abord par sa perruque qui lui reste à la main, puis par le bras (encore un détail ridicule, mais le personnage l'est aussi). Doña Amparo, échappée ainsi à la mort, est une dame de Valence, venue à Gijon pour affaires, avec sa fille doña Cristina. Le capitaine Ribot, le lendemain, va prendre de ses nouvelles à l'hôtel d'Iberia où elles sont descendues. Reçu très aimablement par doña Cristina, il est séduit instantanément par son sans-façon et sa grâce ; apprenant qu'elle est de Valence, comme lui est d'Alicante, la conversation commencée en castillan se continue en valencien et ils célèbrent, dans ces deux langues, les beautés de la reine de la Huerta. Le capitaine Ribot est enchanté, mais il ne peut s'empêcher de ressentir une certaine gêne quand elle lui dit qu'elle est mariée. Son mari, un armateur de Valence se nomme Martí, de la maison Castell y Martí. Pendant les quelques jours de son escale à Gijon, Ribot retourne à plusieurs reprises à l'hôtel d'Iberia et entre un peu plus dans l'intimité de ces dames : doña Amparo manifeste beaucoup de

sympathie pour lui, elle lui fait même l'honneur, à la suite d'une réponse un peu vive de sa fille à une phrase un peu inconsidérée, de s'évanouir en sa présence, spectacle qu'elle n'accordait qu'à ses privilégiés. Il est invité à déjeuner et, la chaleur du repas lui déliant la langue, se répand en expressions hyperboliques sur les yeux des Valenciennes, avec des allusions transparentes à ceux de Cristina. Celle-ci garde un silence gêné ; peu après, pendant une promenade en voiture, Ribot ayant risqué une galanterie plus directe, elle le rappelle à la réalité avec quelques mots polis mais nets. Nouveau déjeuner : Cristina lui a fait une surprise : un plat de *callos* de la *tía* Ramona, qu'il arrose un peu copieusement. C'est pourquoi il se hasarde à lui remettre dans les cheveux un peigne qui tombait : cette fois-ci, elle se fâche ; ils se quittent brouillés. Mais Ribot, profitant de la protection de doña Amparo, se fait présenter au mari qui est arrivé et avec lequel il est bientôt le mieux du monde, si bien qu'après son voyage à Hambourg et son retour à Barcelone, il s'empresse de prendre le train pour Valence où Martí le reçoit les bras ouverts. On le présente aux proches et aux intimes de la famille : Sabas, le frère de Cristina, un élégant, un oisif, et un viveur ; signes particuliers : fait une collection de cannes et a toujours un ou deux boutons qui lui manquent ; Castell, l'associé de Martí, homme positif, désabusé, d'un scepticisme désolant ; Retamoso, son oncle, grand admirateur de sa femme Clara, prétentieuse et solennelle, mais au fond beaucoup plus malin qu'elle, très pratique, très entendu en affaires, en bon *gallego* qu'il est ; enfin, leur fille Isabel, à l'air innocent, au profil de vierge de Murillo. Ribot s'éprend de plus en plus de Cristina et se lie de plus en plus avec son mari. Celui-ci est une de ces bonnes natures qui s'illusionnent sur elles-mêmes : il s'imagine être un homme positif, fermé à l'idéal ; en réalité, c'est un esprit versatile, un imaginatif, qui commence tout et ne finit rien, dont les projets mirifiques sont inexécutables et mort-nés, complètement inapte aux opérations de son métier. Pourtant Ribot ne peut rester éternel-

lement à Valence, mais il ne part pas sans que Martí lui ait fait promettre de revenir pour un plus long séjour. Cette promesse, comme bien l'on pense, n'est pas désagréable à notre capitaine, lequel, pour sauver la face, revient avec un ami et loge à l'hôtel. Il trouve Cristina dans un état de grossesse très avancé, c'est là pour lui un détail insignifiant, plus gênant pour elle qui affecte de ne pas le regarder. Cette réserve captive de plus en plus le marin : il aime ce mélange de sans-façon et de timidité, ce caractère peu démonstratif. Il se plaît à la voir rougir à la moindre manifestation de tendresse à laquelle elle se laisse aller. La plus insignifiante expression d'affection assume, chez elle, une valeur inappréciable, mais si elle s'aperçoit qu'on y prend garde, elle en coupe l'effet par une phrase ironique ou dédaigneuse. On va visiter le *Cabañal*, domaine situé un peu en dehors de la ville, théâtre des entreprises avortées de Martí, particulièrement goûté de Cristina. Là, Ribot s'aperçoit qu'elle est en butte aux galanteries de l'associé de son mari, mais n'en continue pas moins une cour discrète et respectueuse où les moindres faveurs prennent une importance énorme, où ce capitaine d'un navire de trois mille tonnes retrouve une âme d'écolier. Il a maintenant quelques raisons de supposer qu'il n'est pas indifférent à Cristina ; il en ressent une émotion à la fois douce et amère, il a des scrupules : ce serait un crime de tromper la confiance de ce bon Martí. Il prend une résolution héroïque : « Je renonçai une fois pour toutes à mes désirs, à mes espérances, aux jouissances de l'amour et aux flatteries de l'amour-propre. J'entrai, armé d'un fouet dans mon esprit et j'en chassai cette volonté perfide qui nous procure si peu de plaisirs et nous cause tant de cuisants remords. » Cette fermeté d'âme nous est expliquée d'ailleurs par ses convictions idéalistes et par sa conception du devoir qu'il développe devant Martí et Cristina pour répondre aux théories matérialistes et désolées de Castell. A partir de ce moment, Cristina se montre plus confiante avec lui ; elle va même jus-

qu'à lui demander quelques menus services. Un jour il aperçoit Castell lui glissant une lettre dans la main ; il reste atterré, puis ne sait plus quoi penser en voyant Cristina la déchirer en menus morceaux sans la lire. Les membres de la famille se conjurent pour lui suggérer l'idée d'épouser la jeune et riche Isabel. Il se laisse persuader à moitié et marivaude avec elle. Cristina n'est pas sans en éprouver une pointe de jalousie mais elle n'en laisse rien paraître et donne son avis favorable au mariage. Ribot, ne pouvant décemment rester davantage à Valence, repart après avoir servi de parrain à la fille de Cristina. Deux mois après, il est de retour, ne pouvant vivre sans la voir ; on le circonvient de plus en plus pour qu'il épouse Isabel ; il va demander sa main à son père. Retamoso se retranche derrière sa femme, celle-ci (elle est à ranger dans la galerie des grotesques avec doña Amparo) exige avant toute chose — c'était chez elle une habitude — que Ribot lui parle anglais. De l'entrevue, il ne résulte rien de définitif, mais le capitaine est autorisé à faire sa cour et s'étonne de l'incroyable pudeur d'Isabel [1] qui rougit au moindre mot. Un incident vulgaire lui donne à penser sérieusement que Castell est l'amant de Cristina : il en conçoit un violent chagrin, mais le refoule au fond de son cœur. Un soir, dans le parc, se promenant avec Isabel, il les croise et il est frappé par leur dialogue animé. Isabel manifeste un égal étonnement : les deux *novios* s'approchent de la tonnelle où se trouvent la femme et l'associé de Martí ; ils écoutent : lui se plaint de son dédain, elle le menace de tout dire à son mari ; lui, à son tour, menace de les ruiner. « Soit, dit-elle, on pourra dire de moi : c'est une pauvresse, mais non une prostituée. — Pas de romantisme, répond-il, je ne me vengerai pas, mais ceci n'est qu'une trêve, j'attendrai. » Puis on perçoit un bruit de lutte. Ribot pénètre sous la tonnelle : les deux hommes sont aux prises, mais le marin maîtrise son

1. Ce personnage est, en femme, le pendant de Llot de *El origen del pensamiento*.

adversaire. A ce moment on entend la voix d'Isabel : « Laissez-le, Henri, laissez-le. N'exposez pas votre vie pour le premier venu. » Cristina remercie le marin et s'en va. Ribot la rejoint et la fait entrer pour calmer son émoi, dans un petit pavillon qu'elle affectionne. Épanchements, confidences, révélation des cyniques poursuites de Castell. « Mais ne parlons plus de mes peines, parlons de celle que vient de vous causer Isabel. — Oh, dit Ribot, je dois, au contraire, remercier Dieu de m'avoir éclairé à temps. D'ailleurs, j'avais toujours pensé que cette petite aimait Castell. — Alors, pourquoi l'épousiez-vous ? — Parce que... parce que... je ne sais pas pourquoi... c'est-à-dire, si, je le sais et vous aussi : mais il y a des choses que je n'ose pas m'avouer à moi-même. » Puis, il lui retrace, en peu de mots, sa victoire intérieure. Cristina lui tend la main. A ce moment une ombre apparaît, c'est Martí. « Bonsoir », leur dit-il, et son attitude gênée décèle de cruels soupçons. Le lendemain, il a une explication avec sa femme : celle-ci n'a pas de peine à se disculper, il ne doute pas d'elle, mais il laisse comprendre à Ribot qu'il n'a plus qu'à s'en aller. Le capitaine regagne la ville à pied : il est rejoint par une voiture ; c'est celle de Castell. Il fait signe au cocher d'arrêter et à son maître qu'il veut lui parler. Castell, d'abord interdit, le fait monter dans la voiture. « Est-ce vous, dit Ribot, qui avez averti Martí que Cristina et moi, étions dans le pavillon ? » Mine étonnée de l'autre.

Non, répond-il, et ce qui m'étonne, c'est qu'après l'explication que vous avez eue avec lui, ce soit vous qui partiez alors qu'à moi il m'a parlé avec sa cordialité habituelle. — C'est bien simple ; je ne lui ai pas dit un mot de ce que j'avais entendu. — Vous vous êtes laissé soupçonner de trahison ? — Oui. — Pourquoi ? — Par plaisir. Les plaisirs des hommes, Castell, sont aussi variés que leurs physionomies. Pour amoureux que vous soyez de Cristina, je crois l'être encore davantage. Je l'adore de toute mon âme, de toute la force de mon cœur. Mais s'il fallait l'obtenir grâce à une trahison, loin d'en être heureux, cela serait pour moi la plus grande disgrâce qui puisse m'arriver. Jamais plus je ne dormirais tranquille. Je viens de faire un sacrifice cruel, mais je l'ai fait par amour pour elle, pour l'apaisement de ma conscience. Ces

larmes que vous voyez dans mes yeux en cet instant même rafraîchissent mon âme, ne la brûlent pas. Je m'en vais ; je m'en vais pour toujours. Vous, vous restez ici et il se peut qu'avec le temps, vous arriviez à vos fins, mais, errant sur la mer, seul sur le pont de mon navire, je serai plus heureux que vous. Les étoiles du ciel brillant au-dessus de ma tête me diront : « Réjouis-toi, parce que tu as bien agi. » Le vent, sifflant dans le grément, les vagues se brisant sur la coque, me diront : « Réjouis-toi ! réjouis-toi ! »

Quelque temps s'écoule : au retour d'un de ses voyages à Hambourg, il reçoit une lettre de Martí le mandant auprès de lui. Il arrive et apprend aussitôt que le mari de Cristina est à l'article de la mort et complètement ruiné. Son associé, profitant de son incapacité en affaires, l'a dépouillé. Cristina reçoit le capitaine en pleurant. Son mari, qui sait tout maintenant, semble renaître à sa vue, il l'entretient même de nouveaux projets tous plus ingénieux et impraticables les uns que les autres, mais il ne tarde pas à empirer et à mourir. Ribot s'emploie activement à mettre en ordre les affaires de Cristina. Tout compte fait, il lui reste juste de quoi vivre modestement. Cependant, elle ne regrette rien : seul le domaine du Cabañal éveille en elle un souvenir mélancolique. Ribot ne dit mot, rachète le Cabañal, en fait donation à sa filleule et met l'acte sous sa serviette. Puis il rappelle à Cristina son amour et lui avoue qu'il a une requête à lui adresser. « Ne pourrai-je espérer que quelque jour, vous me donnerez un autre nom que celui d'ami ? » Elle reste grave ; puis lui expose les raisons de subtile et suprême délicatesse qui les séparent à jamais. Le capitaine comprend, mais ne peut retenir ses larmes : elle, profondément émue, lui dit qu'elle est prête à tout. C'est Ribot alors qui, ne voulant pas être en reste de grandeur d'âme avec elle, essuie ses yeux et lui dit en souriant :

— Vous voyez, c'est passé. La tristesse et moi, n'avons jamais été des amis constants.

Alors, elle me prit les mains, les serra avec force, et me regardant fixement, elle s'écria :

— Et pourtant, je suis persuadée que je ne vous rendrais pas malheureux ! Après mon mari, aucun homme ne m'a inspiré une estime et une affection si profondes.

— Ces nobles paroles — répondis-je ému — non seulement me donnent des forces pour vivre mais encore pour trouver la vie aimable. Il me faut peu pour être heureux, Cristina. Si, tant de fois, penché sur le pont de mon bateau, je me suis senti heureux en contemplant l'éclat des étoiles, pourquoi ne le serais-je pas maintenant en regardant ces yeux si doux, si francs, si pleins de sérénité. Laissez-les moi voir toute ma vie et je vous promets de vivre toujours heureux et tranquille.

Le capitaine Ribot a tenu sa promesse. Il n'est toujours pour Cristina qu'un ami respectueux et dévoué. Dans le dernier chapitre, il nous fait de son bonheur un récit à nous rendre jaloux.

Sûr de l'affection des êtres que j'aime et de ma propre estime, je contemple avec calme le cours des Heures divines. La neige tombe lentement sur ma tête mais n'arrive pas jusqu'au cœur. Ni la pâle envie ni le noir ennui n'y pénètrent davantage. Et si, comme je l'ai entendu répéter souvent à Castell, la vie n'a pas de sens, je suis persuadé que j'ai su lui en donner un. Pour moi, elle a une saveur délicate, exquise. Je suis l'artisan de mon bonheur et cette pensée augmente ma joie.

La alegría del capitan Ribot se déroule dans un milieu aussi souriant et aussi coloré que *Los majos de Cádiz* et *La hermana San Sulpicio* : Valence, après Séville et Cadix ; mais ici, le romancier ne lui a emprunté que le cadre. Le tableau est occupé par des personnages qui développent un thème psychologique, résolvent un conflit de sentiments et de croyances sur lesquels la nature ambiante n'a qu'une influence assez lointaine. Il n'y est pas question d'étudier les mœurs du peuple de Valence comme celles des Gaditans dans *Los majos de Cádiz*. D'autre part, si l'on admet que le niveau social est sensiblement le même dans *La alegría* et dans *La hermana*, sa qualité de Valencienne ne semble pas avoir donné à Cristina une figure caractéristique aussi marquée que celle que la Sévillane Gloria tient de son origine. Au premier abord, Cristina semble être de Valence comme elle aurait pu être de Badajoz ou de Leon. Mais regardons plus attentivement : ce n'est pas sans raison que M. P. Valdès a donné Valence comme berceau à cette admirable femme, la plus

admirable de sa famille spirituelle, synthèse de Maximina et de Cecilia, à laquelle le capitaine Ribot doit, en fin de compte, de faire jusqu'au bout si belle figure, car Dieu sait ce qu'il serait devenu avec Venturita ! Passons en revue les Valenciens ou Valenciennes de notre connaissance : d'abord la mère Florentina, de *La hermana*, personnage sympathique mais sans importance; ensuite Salabert et sa fille Clementina de *La espuma*, franchement antipathique le premier et assez peu sympathique la seconde; enfin Amalia de *El Maestrante*, l'horreur des horreurs. Et nous trouverons, je crois, la réponse dans l'esprit équitable et compensateur de M. P. Valdés. A la plus noire de ses héroïnes, escortée d'un des plus odieux de ses héros il fallait bien qu'il opposât la plus divine création de sa fantaisie. Ribot, qui est d'Alicante, pourrait bien effacer, lui aussi, les tares de son compatriote, le jeune rat de sacristie Llot de *El origen del pensamiento*, s'il n'était appelé à une plus haute destinée. On se souvient du piteux défilé des amoureux éconduits : ils avaient déjà trouvé, dans Uceda de *Los Majos de Cádiz*, un chef de file de plus belle allure : le capitaine Ribot n'aurait-il pas été imaginé pour fondre dans sa gloire la somme de leurs ridicules ?

Indépendamment du conflit sentimental, il y a dans *La alegría del capitán Ribot* l'opposition de deux morales : celle de Castell et celle de Ribot. Comme cette question touche au fond même de l'éthique de M. P. Valdés et que, posée déjà plusieurs fois, elle trouve son plein développement dans *Tristán o el pesimismo*, il vaudra mieux l'ajourner à plus tard. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle obsède le capitaine et qu'à ce propos on peut dire de lui qu'outre son petit penchant pour la gourmandise, il en a un autre assez développé pour la prédication. Qu'il arrête la voiture de Castell pour lui demander ce qu'il tient tant à savoir, rien de mieux, mais qu'ensuite, dans les circonstances qui nous sont connues, il se mette à le catéchiser et à lui faire un cours de philosophie, voilà qui nous surprend un peu.

Malgré la foule innombrable des figures plaisantes qu'il a semées dans ses romans antérieurs, la verve comique de M. P. Valdés ne s'épuise pas. Sabas, le frère de Cristina, représente, par exemple, un type amusant au possible. Fainéant, dépensier, mari volage et père indifférent, il trouve le moyen de passer pour un dieu aux yeux de sa femme et lorsqu'après une fugue assez longue, il rentre au domicile conjugal, il sait si bien jouer son rôle que c'est elle qui finit par lui demander pardon. Le soir même, il part au café : elle veut le retenir : « Sotte ! lui dit-il, tu ne veux donc pas me permettre de célébrer notre réconciliation. A ces mots, la tendre épouse demeura satisfaite et elle lui mit, elle-même, son chapeau. »

La aldea perdida (1903) ouvre une parenthèse dans l'œuvre de M. P. Valdés. Il l'intitule : *Roman-poème de mœurs campagnardes* : c'est bien, en effet, un poème en prose, le poème de son enfance et de son adolescence, écrit à l'âge où la poésie du souvenir met son enchantement sur ces lointains brumeux, où le crépuscule qui commence rappelle l'aurore, qu'avait fait oublier l'éclat du jour. On s'est étonné de la fraîcheur de ce tableau brossé par un quinquagénaire : il n'est pas douteux qu'elle tient, en grande partie, à ce don de persistante jeunesse, dont les fées ont gratifié M. P. Valdés à son berceau, mais, seul un homme mûr pouvait tirer des vagues observations et des chancelantes réminiscences du premier âge des effets aussi artistiques. Ce poème, il l'a écrit en pensant à *Daphnis et Chloé*, en pensant à l'*Iliade* et à maint autre chef-d'œuvre de la littérature grecque ; un jeune homme n'aurait pas pénétré assez dans le sens intime de ces œuvres fameuses pour en imprégner à ce point son esprit, pour éviter le décalque ou la caricature. D'autre part, il n'aurait pas été, faute du recul suffisant, aussi frappé de la transformation progressive de cette riante et patriarcale contrée de la vallée de Laviana en banal et noir pays de mines et d'industrie, de ce triomphe du sous-sol sur le sol, de Pluton sur Flore et sur Déméter qui forment la toile de fond de cette action

tragique. *La aldea perdida !* nom à double entente : le village perdu, ignoré, heureux, puis le village exploité, dénaturé, perdu [1]. La simplicité et l'originalité des vieilles coutumes, la vie saine et naturelle, la sainte paix des champs attaquées et frappées à mort par les progrès de la civilisation, quel sujet a été plus rebattu en Espagne depuis la renaissance du roman au commencement du XIX[e] siècle ? Aujourd'hui encore, il n'est guère de romancier d'avant 1898 qui ne l'ait traité ; M. P. Valdés a eu l'heureuse idée de le rajeunir par cette forme inusitée et audacieuse de poème imité de l'antique. Le sérieux artificiel du pastiche s'y mêle à la verve bouffonne de la parodie et produit les effets les plus variés et les plus heureux. L'auteur et le lecteur sont en quelque sorte ligués dans une convention préétablie qui donne au premier une liberté illimitée de formes et d'images. Lorsqu'il pindarise, nous sommes dans le secret ; s'il reprend la houlette enrubannée des bergeries d'antan, nous sourions d'un air entendu ; les apostrophes fréquentes avec emploi du vocatif, les paragraphes grandiloquents, les tirades entachées à dessein de préciosité ou de sensiblerie, loin de détonner, nous amusent et nous charment. L'œuvre entière est relevée d'une ironie, pourrait-on dire, à toutes fins, plaisante pour le lecteur sans humanités, féconde pour l'homme cultivé chez qui elle éveille mille souvenirs classiques. Et le plus singulier, c'est qu'avec le symbolisme un peu rococo dont l'auteur l'a volontairement dotée, il sait nous émouvoir et nous attendrir au bon endroit.

Une composition de ce genre où la facture est tout, où les mêmes épisodes se renouvellent pour montrer la virtuosité de l'écrivain, où les tableaux de genre abondent, ne comporte pas une analyse détaillée. On ne peut guère en donner qu'une sorte de scenario un peu étendu.

---

1. Comparer l'article de M. Arturo Campión intitulé : *Contrastes* qui, sous une forme ramassée et d'autant plus saisissante, donne la même impression (*Fantasia y realidad*, p. 159).

Le théâtre des événements, c'est, dans les Asturies, la vallée de Laviana, arrosée par le Nalon aux eaux cristallines. Le *concejo* de Laviana comprend sept paroisses, les unes dans la vallée, les autres sur la montagne. Trois d'entre elles, pour des motifs divers, ne se mêlent pas des querelles de leurs voisines. Mais, entre Villoria et Entralgo (patrie de M. P. Valdés), d'une part, et Lorio et Condado, d'autre part, existe une rivalité remontant à un temps immémorial. De là, entre les jeunes gens de ces villages voisins, des rixes fréquentes qui dégénèrent parfois en véritables batailles rangées. L'arme dont ils font usage et dont ils ne se séparent jamais, c'est une gaule de noisetier, excellente, disent les vieux, pour dégourdir les mains et durcir la peau. Le récit de ces luttes prend chez M. P. Valdés des proportions épiques et les péripéties en sont aussi poignantes que variées. Ce ne sont que guets-apens et embuscades ; malheur au guerrier surpris en expédition amoureuse dans le camp adverse : le mieux qui puisse lui advenir, c'est qu'on le *torgue*, c'est-à-dire qu'après lui avoir attaché les mains derrière le dos avec ses lacets de soulier, on lui déboutonne sa culotte qui, lui tombant sur les chausses, l'empêche de marcher. Le vaillant Nolo, l'Achille de cette Iliade — il est, lui aussi, au début, retiré sous sa tente — et son ami Patrocle, je veux dire Jacinto, conduisent au combat les gars d'Entralgo. C'est Nolo qui fait mordre la poussière au farouche Toribion, le champion de Lorio, lequel espère, en vain, par une fuite rapide, se soustraire à ses coups. Ils sont assistés de Quino, subtil conseiller et fameux aède, de Celso qui a rapporté de Séville où il a été soldat, les habitudes et le langage andalous [1], de Bartolo, le Fierabras toujours prêt à courir au secours de la victoire, et de tel autre guerrier presque aussi digne d'être inscrit sur les tablettes de la Renommée. Comme l'amour s'allume

1. Type assez fréquent, paraît-il, dans le Nord de l'Espagne et dont Pereda nous a donné un exemplaire, d'ailleurs assez différent de Celso, dans le *Sevillano* de *El sabor de la tierruca*.

facilement dans les cœurs généreux, Nolo et Jacinto sont soumis à ses lois, le premier par une fillette de quinze ans, la blonde Demetria, le second par une brunette de dix-huit, la vive et taquine Flora. Ces deux héroïnes ne se distinguent guère en apparence, si ce n'est par leur grâce et leur beauté, de leurs compagnes villageoises ; cependant un mystère les entoure, les mauvaises langues entretiennent sur elles des bruits qui les inquiètent ou les désolent, mais ne sont pas sans fondement. Flora n'est pas, comme elle le croit elle-même, la petite-fille d'un meunier de Lorio ; Demetria n'est pas davantage la fille de la *tía* Felicia et du *tío* Goro. Celle-ci doit le jour au mariage clandestin d'une dame d'Oviedo avec un volage officier de la garnison. Sa mère, un beau jour, prise de remords de l'avoir si longtemps négligée, vient la chercher pour en faire une señorita — tentative suivie du plus net insuccès grâce au caractère de Demetria et à sa fidélité à Nolo qui vient l'enlever à Oviedo pour la ramener dans son hameau de Canzana. Quant à Flora, elle est la propre fille de D. Félix Cantalicio Ramirez del Valle, ancien lieutenant-colonel de la Garde royale, ancien combattant de la guerre de l'Indépendance, connu à six lieues à la ronde sous le nom du *capitaine*, le seul personnage de marque de la commune, gentilhomme campagnard, aimé et respecté de tous, tenant par toutes les fibres de son cœur à ce coin de campagne qu'il aura la douleur de voir gâché et vulgarisé par des ingénieurs sans pitié. Ses deux enfants légitimes étant morts, le capitaine se décide à dévoiler à sa fille naturelle le secret de sa naissance et à la remettre à sa vraie place sans pour cela contrarier les penchants de son cœur pour Jacinto. Cependant, on commence à distinguer les signes prémonitoires de la catastrophe ; l'armée des profanateurs a déjà envoyé son avant-garde, des hommes venus de partout, même du bagne, envahissent peu à peu ce paradis champêtre, y creusent des galeries de mine, apportent la richesse aux cabaretiers et la démoralisation aux paysans. Deux mineurs, Pluton et Joyana, poursuivent Flora et Demetria de leurs désirs brutaux

et les effraient de leurs faces noires de charbon. Un jour, Pluton surprend Demetria qui coupait, dans les châtaigniers, des feuilles pour couvrir la pâte de la *borona* (pain de maïs), il tente de la violenter ; la jeune fille, en se défendant, tombe avec son agresseur dans un trou de mine, le blesse au visage d'un coup de faucille, lui échappe et s'enfuit affolée dans les galeries souterraines. Elle risque d'y rester à jamais, ne trouvant pas d'issue praticable, soutenue seulement par la vue d'une étroite ouverture où glisse un rayon de lumière. Elle entend enfin une voix humaine, celle de Celso, chantant une *playera* andalouse, elle est sauvée. Nolo, qui croit à son innocence, mais ne croit plus à sa virginité, se détourne d'elle, puis finit par se rendre à des arguments sans réplique. La double noce se célèbre au milieu des réjouissances populaires ; après quoi on se rend à la *romería* (le *pardon* breton) de Entralgo. Mais c'est là que, selon le mot du fameux hellénisant D. César, les attendait l'expression manifeste de l'envie des dieux. Les mineurs cherchent querelle aux villageois ; il en résulte une rencontre sanglante, car ceux-ci, las d'être accueillis par ceux-là à coups de revolver et de navajas, ont renoncé à leur traditionnelle et inoffensive baguette de noisetier pour se procurer aussi ces armes déloyales ; Jacinto tombe sous une balle de Joyana et Pluton donne à Demetria un terrible coup de couteau qui lui tranche la gorge, et c'est une scène de désolation succédant à la joie générale.

A ce moment, le noble hidalgo D. César de las Matas de Arbin se dressa fièrement au milieu du champ de bataille. Et, tremblant d'indignation, ses blancs cheveux flottant à la brise, les yeux étincelants, les poings crispés, il s'adressa au groupe des notables de la Pala, en s'écriant :

— Vous dites que c'est la civilisation qui commence... Eh bien, moi, je vous dis... Écoutez-moi bien... Je vous dis quc c'est la barbarie !

Ce D. César de Arbin est encore un de ces types à marottes dont nous gratifie si souvent, pour notre plus grande joie, M. P. Valdés. Celle de D. César, c'est le culte de la Grèce antique ; ses discours sont tout parfumés d'hellénisme, il émaille

de citations d'Euripide ses propos les plus vulgaires ; mais il a ses idées à lui sur l'histoire de l'Hellade ; c'est ainsi qu'à force de le lui entendre dire, on le considère dans la région comme un ennemi personnel de Périclès. Cependant, le jardin des racines grecques n'est pas le seul qui l'occupe, le sien lui donne aussi beaucoup à faire, car il en tire le plus clair des maigres revenus, qui, entretenant sa vie, lui permettent d'entretenir en même temps sa haine contre le fameux Athénien. A côté de ce huitième sage de la Grèce, le clerc D. Lesme, bien que pourvu des ordres mineurs ou plutôt à cause de cela, nous paraît bien frivole dans sa course au cotillon qui est la seule préoccupation de sa vie. Il faudrait, de préférence, le mettre en compagnie — mais avec toute la distance qui sépare un érudit d'un ignorant — du *tío* Goro, enragé lecteur qui se délecte aussi bien à la lecture du Bulletin officiel qu'à celle du *Parfait liquoriste*, ou du cabaretier Martinan qui, sans savoir un mot de grec, connaît toutes les ressources de la sophistique. N'oublions pas, pour aboyer aux chausses de tous ces personnages et les mordre au besoin, le chien du capitaine, le célèbre Talin, de hargneuse mémoire ; n'oublions pas non plus les figures curieuses et les langues infatigables des commères du village qui se distinguent des autres commères de la plus grande partie du monde habité en ce qu'elles fument de la barbe de maïs, etc..., etc...

Et maintenant, tout compte fait, pouvons-nous dire que le capitaine et D. César, dans leurs sorties dithyrambiques contre le progrès, soient les porte-paroles de M. P. Valdés ? Est-ce que *La aldea perdida*, ce poème épique dans la forme, cette délicieuse bucolique en réalité, viendrait à la rescousse de *El origen del pensamiento* pour nous faire voir dans leur auteur un *laudator temporis acti* exclusif et intransigeant ? Je ne le crois pas : M. P. Valdés ne passe pas pour un réactionnaire. Peut-être estime-t-il seulement, comme toutes les âmes sensibles et poétiques, que la rançon du progrès est terriblement lourde, qu'il

est bon d'édifier mais triste de démolir, que la main qui détruit les objets où s'accrochent nos souvenirs tue en même temps une partie de nous-même. La vieille Espagne, avant de tomber dans l'oubli, aura du moins eu, sur notre France, l'avantage de compter des écrivains régionaux de grand talent, pour fixer à jamais, avant leur disparition complète, les derniers vestiges des mœurs citadines ou villageoises de l'ancien temps. Heureux, par-dessus tous les autres, les paysans et les paysannes des Asturies que M. P. Valdés aura, sous la figure de Demetria et de Jacinto, couchés sous leur pierre sépulcrale, les unes avec leur collier de corail et leur *dengue* de drap noir, les autres avec leur gilet à boutons d'argent, leurs bas sombres aux jarretières de couleur, leur bonnet pointu et leur gaule de noisetier !

Quand il écrivit *Tristán o el pesimismo* (1906), M. P. Valdés avait-il senti se rouvrir une de ces blessures qui, en 1889, si l'on en croit son prologue de *La hermana San Sulpicio*, saignaient encore et où la littérature n'avait rien à voir ? Nous espérons, pour lui, qu'il n'en est rien et nous aimons à croire que ce livre est simplement la reprise d'une idée amorcée dans *La Fe*. M. P. Valdés n'aura peut-être pas voulu que nous restions sous l'impression de cette haute et grande figure de D. Alvaro, malheureux, certes, autant qu'on peut l'être, mais dont la fermeté d'âme, en présence de la mort, pouvait nous donner beaucoup à penser. D'autre part, la misanthropie de D. Alvaro ne sortait presque pas de l'ordre spéculatif, ses rapports avec la société étant réduits à la plus simple expression. Dans *Tristán*, au contraire, l'hypocondrie du protagoniste est constamment exacerbée par les frottements de la vie sociale, sa manie de la persécution transformera en flèche empoisonnée la moindre épingle qui le piquera au passage ; il verra, dans les actes les plus innocents, les intentions les plus perfides, il forcera, pour ainsi dire, la main à la destinée pour qu'elle lui soit inclémente et amère. Au fond, ce n'est pas un méchant homme ; il a sauvé, au péril de sa vie,

une femme dont les vêtements flambaient [1] ; c'est surtout un orgueilleux.

Tristan Aldama, littérateur et poète, était le fils d'un littérateur ayant abandonné la Presse pour les affaires. A cinq ans, il avait perdu sa mère ; à douze ans, il perdit son père et il eut pour tuteur D. Ramon Escudero, son oncle maternel, riche banquier et ancien homme de confiance d'un agent de change, Reinoso. Ce Reinoso, mort depuis longtemps, avait laissé un fils, D. German, qui vivait avec une sœur utérine dans un domaine « El Sotillo » voisin de l'Escurial. Tristan était fiancé à la jeune fille et c'est avec lui que nous allons la voir pour la première fois. C'était une femme saine et vigoureuse, au teint brun, à la poitrine opulente, aux larges hanches, une Diane et une Clorinde. Elle avait, comme son frère German, une passion pour la campagne et pour la chasse ; elle rentre, devant nous, au Sotillo, avec deux canards sauvages qu'elle vient d'abattre. Les premières politesses échangées, Tristan nous dévoile sur-le-champ son caractère ombrageux ; prenant texte de quelques mots plus inconsidérés que blessants de son futur beau-frère, il commence à faire une scène à sa fiancée qui n'en peut mais. Puis, c'est un mouvement de jalousie pour un invité, le *Marquesito del Lago*, grand enfant de vingt ans, que ses goûts cynégétiques rapprochent de Clara ; enfin, dans le train qui le ramène à Madrid, il a, avec un voyageur, une altercation dans laquelle il finit par jouer un rôle ridicule et humiliant. Un peu plus tard, il va voir deux pauvres infirmes, le mari à moitié paralytique, la femme aveugle, pour leur reprocher amèrement des propos qu'il a mal entendus et mal interprétés : ce qui l'oblige, à la suite d'une lettre explicative, à leur faire des excuses. Dans une partie de

1. L'œuvre de M. P. Valdés est assez fertile en types de ce genre qu'on pourrait appeler : les faux mauvais hommes. Il en étudie un exemplaire dans l'article intitulé : *Perico el bueno* de son livre *Los papeles del doctor Angélico* ou cet épisode se retrouve à peine modifié.

campagne à laquelle avait pris part une nombreuse et joyeuse compagnie, Clara et lui reviennent à cheval, seuls dans la plaine immense :

Ils traversaient à ce moment de vastes espaces cultivés. Les blés commençaient à jaunir. Sur eux, soufflait la fraîche brise du Nord qui passait, les faisant vibrer d'un frisson léger et fugace, les courbant doucement sous la flamme du soleil. On eût dit une mer ondulante, aux transparences vertes, d'où partait une vague rumeur de soies que l'on déplie. Et, parmi ces ondes vertes, l'œil était frappé par l'éclat sanglant de quelques coquelicots ou la note délicate des bleuets. Les figures de quelques paysans qui traversaient les sentes se détachaient avec une pureté admirable. A travers les blés courait un chien de chasse dont on apercevait seulement la queue, agitée d'un mouvement vertigineux : parfois, on voyait apparaître sa tête couleur canelle. Le soleil moribond, avec des feux rougeâtres, répandait ses rayons obliques sur la plaine. Le Guadarrama, sans aucun relief, semblait une longue tache violacée s'estompant sur un fond laiteux. Un pâtre, au loin, plantait les pieux du bercail. On entendait les coups amortis par la distance. Là-haut, dans le ciel, un oiseau planait, battant des ailes rapidement ou restant immobile, les ailes étendues.

Cette heure délicieuse du crépuscule les pénètre de sa poésie. Ils s'arrêtent au bord d'un torrent, pour en jouir, mais il faut repartir au galop pour rattraper le temps perdu. Le cheval de Tristan bronche et tombe ; le cavalier se démet l'épaule ; un si beau jour ne pouvait se terminer sans quelque catastrophe. On le soigne au Sotillo et on avance la date du mariage : le jour des noces, le Marquesito del Lago, un peu échauffé par le repas, adresse à Tristan, à propos de sa femme, des compliments qui partent d'une bonne intention, mais qui exaspèrent sa jalousie. Le soir, on rentre à Madrid dans un phaéton tiré par six mules harnachées *á la calesera* et le couple va occuper ses nouveaux appartements rue de l'Arenal. Dans la chambre nuptiale, les yeux de Tristan tombent sur un verre artistique, cadeau de la marquise del Lago ; aussitôt, il se rembrunit et se répand en récriminations contre la destinée qui lui ramène à l'esprit des souvenirs pénibles. Clara proteste en termes indignés, puis éclate en sanglots. « Ce n'est pas ma faute, répond-il tristement, c'est

plus fort que moi. » Après quoi, il se promène fébrilement dans la chambre et finit par s'asseoir sur le lit, à côté d'elle, où l'aube les trouve la tête basse et les yeux rougis de pleurs. Tristan a une pièce reçue à l'*Español*, grâce au patronage du fameux auteur Estévanez qui avait alors la haute main sur les théâtres. Comme elle tarde à passer, il accuse déjà celui-ci de l'avoir trahi. La pièce est jouée avec un plein succès : le lendemain, il lit dans les journaux un article dédaigneux et fielleux du célèbre critique Leporello et ne manque pas de croire que cet article est inspiré par Estévanez qui ne le protégeait que dans le secret désir de voir sa pièce faire fiasco. Au bout de quinze soirées, pour des raisons d'administration du théâtre, sa pièce ayant été retirée, c'est encore, à son avis, d'Estévanez que vient le coup. Il se met à fréquenter les cercles littéraires et à faire sa partie dans les médisances et les potins, aiguisant son sens critique, mais émoussant sa faculté créatrice. Il lui restait cependant une admiration ; le grand poète Rojas était toujours pour lui un des maîtres du verbe ; mais lui ayant entendu, un soir, réciter ses vers dans une cérémonie publique, il s'aperçoit que cette poésie est puérile et primitive, qu'elle ne vaut que par le cliquetis des mots. Il s'en ouvre à son ami Nuñez, homme blasé et sceptique, se plaignant à lui d'avoir une chose de plus à mépriser et n'est que médiocrement consolé quand Nuñez lui répond qu'il y a longtemps que lui les méprise toutes. Cette poésie anodine de Rojas lui inspire un article violent où il démolit son ancienne idole. Le retentissement est énorme, mais Tristan, qui est rentré en lui-même, sent quelque chose comme un remords ; c'est pourquoi il broie du noir de plus belle. Ayant chargé un agent privé de la vente de certains effets, il apprend que cet homme est parti pour Santander : il télégraphie pour le faire arrêter et ramener. Or, le malheureux avait été appelé à Santander par une dépêche le mandant au chevet de son père mourant. Sa femme accouche d'un beau garçon : ses paroles de bienvenue sont assez singulières : « Malheureuse créature condamnée à la vie ! Le Destin m'a

choisi comme instrument pour te la donner. Sans quoi, je t'en demanderais pardon. Ne serait-il pas préférable pour toi que tu fusses resté éternellement dans les limbes du néant ? » Nouveau coup du sort : il apprend que son beau-frère D. German Reinoso est trompé par sa femme ; il l'en avertit et sur son refus de la punir et de faire un éclat, il provoque en duel le séducteur qui n'est autre que son ami Nuñez et il est blessé par lui. Son humeur se ressent de tous ces incidents fâcheux, il devient encore plus pessimiste. Un jour que sa femme est seule à la maison, elle reçoit la visite de Fernando, le marquis del Lago, qui lui raconte ses dernières saisons de chasse. Quelques instants après le départ du marquis, Tristan rentre d'une humeur détestable : il vient de rencontrer son ami intime Garcia avec Estévanez et il les a entendus le dénigrer. Clara juge que ce n'est pas le moment de lui parler de la visite du marquis, mais Tristan l'apprend, par hasard, au café ; il entre dans une violente colère, provoque Fernando, se fait souffleter par lui pour avoir le choix des armes, se bat au pistolet où il était de première force et le tue. Entre temps, il a demandé des explications à Clara ; celle-ci les lui a données si franches, si abondantes, qu'il finit par croire à son innocence, mais sa rage en est accrue. Car « le fait d'avoir trouvé un être aussi noble, aussi pur, aussi exempt d'égoïsme que sa femme constituait pour lui une véritable déception ». A l'annonce de l'issue du duel, Clara ne peut moins faire que de se révolter contre une telle barbarie et d'avoir un léger mouvement d'antipathie contre son mari. Un séjour que les deux époux font dans un domaine près de Tolède, adoucit un peu cette impression. Rentrés à Madrid, ils reçoivent la visite de la marquise del Lago : celle-ci, laissant parler son cœur de mère, lance des malédictions terribles sur eux, leurs descendants, leurs proches et toute leur maisonnée. Cette scène pathétique impressionne douloureusement Clara ; cette fois-ci, elle a horreur de son mari, car elle a appris l'infâme stratagème qu'il a employé pour avoir sûrement

raison de son adversaire. Cette attitude exaspère Tristan; il commence à se montrer grossier : elle le supporte patiemment, puis, peu à peu, ce n'est pas la haine qui entre en elle, mais le mépris. Tout cela n'est pas fait pour guérir l'hypocondrie du malheureux : il va jusqu'à l'accuser d'avoir tenté de l'empoisonner. C'en est trop, elle s'en va. Les domestiques, les uns après les autres, suivent leur maîtresse.

A la porte, il entendit les légers grognements du chien qui voulait entrer. Il alla lui ouvrir. Fidel commença à parcourir le salon en remuant la queue, sentant partout : puis il sortit en coup de vent, parcourant les couloirs, entrant dans les pièces, cherchant, flairant. Il rentra, regarda Tristan, faisant entendre des plaintes lamentables, s'en alla à la porte de la rue, revint et répéta plusieurs fois cette manœuvre. Le pauvre animal cherchait sa maîtresse.

Un sourire amer se dessina sur les lèvres d'Aldama.

— Toi aussi, tu veux t'en aller. Va, va, va-t-en quand tu voudras !

Il se dirigea vers la porte et l'ouvrit. Le chien se précipita rapidement par l'escalier. Tristan revint au salon et, cette fois, il resta vraiment seul.

Voilà donc comment un homme, qui a tout pour être heureux peut faire son propre malheur. Que n'avait-il lu l'histoire du capitaine Ribot ! Il y aurait trouvé la méthode infaillible pour donner un sens à la vie, pour être l'artisan de son bonheur. Mais non ; la leçon eût été sûrement perdue, car il a eu sous les yeux des exemples autrement frappants et ne les a pas compris : ils n'ont même servi, le plus souvent, qu'à exaspérer davantage sa misanthropie. Cela nous amène à parler de cette action parallèle que M. P. Valdés a développée pour servir de contraste et où son héros Reinoso prêche et pratique la bonne doctrine.

Reinoso, par tempérament, est un artiste ; tout jeune, il n'avait de goût que pour la musique. Il était au Conservatoire lorsque la mort de son père, agent de change à moitié ruiné, l'oblige à quitter ses études. Sa mère se remarie à un joueur ; il prévoit la ruine complète et part au Guatemala chez un oncle qui se retire bientôt des affaires en lui cédant deux exploitations

de café en pleine prospérité. A trente-cinq ans, il est riche. Son beau-père mort en laissant une fille, il subvient aux besoins de sa mère et de sa demi-sœur. Sa mère morte à son tour, il revient en Espagne et se charge de l'éducation de Clara. Cela ne l'empêche pas de voyager beaucoup en Europe, mais il a son port d'attache au Sotillo. C'est pendant l'un de ces séjours dans son domaine qu'il connaît, à l'Escurial, Elena, jeune fille sans fortune, orpheline d'un pharmacien, dont la beauté l'impressionne vivement. Timide et réservé, il n'ose se déclarer, mais Elena comprend à demi-mot et n'est pas insensible à ses discrets hommages. Elle s'aperçoit même, Reinoso ayant été obligé de repartir au Guatemala, qu'il lui tient au cœur. Cependant le temps passe, effaçant ces légères impressions, quand un jour elle reçoit une lettre de lui pour la féliciter à propos de son mariage. Elle lui répond qu'on l'a mal informé, qu'elle ne se marie pas, puis, jouant d'audace, elle ajoute qu'elle ne se marierait qu'avec lui. Reinoso répond : « J'arrive par le premier courrier. Prépare tout pour notre mariage. » Voilà donc deux amoureux bien dans la tradition de M. P. Valdés : l'homme timide, la femme entreprenante et une déclaration évitée. Elena, comme de juste, mène son mari par le bout du nez ; ses goûts ne concordent pas trop avec les siens ; elle aime à briller, à faire figure, ne se plaît qu'à Madrid ; lui, il adore la campagne, le Sotillo l'enchante. Sa bonté, sa mansuétude lui gagnent l'estime et l'affection de tous ses métayers et de tous ses serviteurs ; les bêtes elles-mêmes lui prouvent, par leur attitude, qu'elles sont sensibles à sa douceur ; les abeilles le connaissent et pour lui n'ont pas d'aiguillon. Seul, son beau-frère Tristan reste rebelle à son exemple et à ses objurgations. Ces deux hommes ne parlent pas la même langue, ils ne se comprendront jamais. Pendant ce temps, Elena se frotte à la société mondaine ; elle est l'objet d'une cour assidue de la part d'un ami de Tristan, Nuñez, homme sceptique et dissolu. Comme elle représente, sans doute, la seule femme honnête de cette haute société, de cette *Espuma* qu'elle fréquente, il s'établit une

sorte de conspiration tacite pour la faire faillir. Dans un repas chez la comtesse de Peñarrubia, on l'étourdit de propos frivoles et subversifs. Nuñez, qu'on a placé à côté d'elle, la fait rire par ses spirituelles saillies. On les laisse seuls, il s'enhardit, lui baise la main. Alors, elle se reprend tout d'un coup, s'adresse à elle-même de durs reproches et se fait emmener sur-le-champ au Sotillo où elle arrive après trois heures de route, pour chercher un refuge dans les bras de son mari. Ce n'était que reculer pour mieux sauter ; l'été suivant, Reinoso, qui ne quittait guère le Sotillo, ne pouvant décider Elena à venir l'y rejoindre, se disposait à partir lui-même pour Madrid quand il reçoit un télégramme de Tristan l'appelant d'urgence. Il se hâte de s'y rendre et, informé par son beau-frère de la trahison d'Elena, il en voit de ses yeux la preuve irrécusable. Cette fois-ci, c'est Tristan qui triomphe : l'infortuné Reinoso lui serre la main en lui disant : « Tu as raison, Tristan, la vie est une chose abjecte. » Il s'en retourne seul au Sotillo, voyant s'écrouler toutes ses croyances ; il met en ordre ses papiers, prend son revolver, l'examine, se promène fébrilement dans sa chambre. Soudain, ses yeux se portent sur un crucifix ; il le regarde longuement puis il tombe à genoux en sanglotant : la crise est conjurée. Il rédige pour Elena une lettre de pardon, lui dit qu'il lui laisse sa fortune et qu'il part Dieu sait où. Puis, après avoir écrit trois mots sur le marbre de la fenêtre, il s'en va dans la nuit. Nous retrouvons Elena au Sotillo, changée, contrite. La lettre de son mari lui avait fait une impression profonde, jusqu'à la rendre malade. Aussitôt qu'elle peut sortir, elle s'informe, de tous les côtés, de son mari pour lui demander pardon. Mais bientôt, repoussée par ses proches, elle retombe dans le milieu corrompu qui l'a perdue et, voulant s'étourdir, se lance de nouveau dans la vie dissipée. Un an se passe ainsi, puis elle est prise de lassitude et de dégoût, elle arrive à voir clair dans le caractère des gens qui l'entourent, plus encore dans celui de son amant où l'indélicatesse le dispute à la sécheresse de cœur ; elle le compare involontaire-

ment avec son mari, elle se décide à rompre. Nuñez accourt au Sotillo pour rétablir ses affaires, ne voulant pas perdre une maîtresse riche dont il tirait gloire et profit, mais le hasard veut qu'au cours de leur conversation, les yeux d'Hélène tombent sur le marbre de la fenêtre : elle lit l'inscription de Reinoso : « Souviens-toi de moi. » La raison lui revient tout à fait, elle chasse Nuñez et tombe à genoux : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! qu'ai-je fait ! » Mais sa honte est trop forte, elle veut mourir, pas avant pourtant d'avoir crié ses torts et son repentir. Triomphant de son amour-propre, elle va demander à Clara où est son mari : celle-ci a promis de ne pas dévoiler sa retraite : désespoir d'Elena, paroles ambiguës laissant craindre un malheur, bref, la bonne Clara finit par céder. C'est à Anzuola, petit village du Guipuzcoa que Reinoso vit sous le nom de D. Ricardo Vasquez. Elena, s'y rend et entend sur son compte un concert d'éloges : il a transformé les mœurs des jeunes gens du pays dont il s'occupe spécialement, il a fondé un orphéon, etc... Elle le voit à l'église où il fait répéter aux jeunes filles l'*Ave Maria* de Gounod. Enfin, elle monte ses escaliers, s'arrête pour écouter les accords pénétrants, solennels, évocateurs de la 9e symphonie de Beethoven qu'il exécute en véritable artiste. Elle entre : « German ! », il ne l'entend pas. « German ! », il se retourne, pâlit, puis se reprend : « Sois la bienvenue, Elena, la bienvenue, la bienvenue. » Elena, devant cet accueil inespéré, défaille de bonheur. « Tu me pardonnes donc ? — Si je ne t'avais pas pardonné, il y a longtemps que je serais mort. Comment peut-on vivre avec une haine au cœur ? Elle veut s'en aller maintenant, il la retient, élabore des projets d'avenir. Comme Elena lui apprend les malheurs de Clara, ils partiront tous en Amérique et se referont une vie.

Après une longue pause, Elena sortit le flacon de poison qu'elle portait dans sa poitrine et, souriant et rougissant :

— Écoute — lui dit-elle — si tu m'avais chassée d'ici, en sortant tu aurais trouvé un cadavre derrière cette porte.

— Ah ! non, jamais — s'écria Reinoso, en s'emparant vivement du flacon et le jetant sur le sol. Me suis-je suicidé, moi, quand j'ai vu le ciel s'écrouler sur ma tête ? Le ciel s'est écroulé sur moi, c'est vrai, mais je l'ai tenu embrassé et..... tu vois, il m'a sauvé.

M. P. Valdés ne s'est pas contenté de mettre sous les yeux de Tristan, l'exemple vivant de Reinoso ; d'autres personnages de moins d'importance viennent assez souvent, au cours du roman, lui démontrer qu'avec les conditions les plus défavorables, il ne tient qu'à nous d'être heureux. Témoin le couple dont nous avons parlé : le mari Cirilo, presque paralysé, la femme Visita, aveugle. Et ces braves gens trouvent encore le moyen de répandre le bonheur autour d'eux ; un jour, ils donnent un billet de cinquante francs à une pauvresse. C'est à la suite de cette édifiante histoire qu'ils reçoivent la lettre d'injures de Tristan : mais ils veulent être heureux envers et contre tous et ils le sont.

Pour nous faire rire un peu, dans ce sombre récit, nous avons l'hirsute Barragan, à la mine patibulaire, mais brave homme s'il en fût. Lui aussi est allé au Guatemala et c'est un bon camarade pour German Reinoso ; âme simple et esprit inculte, il est très préoccupé des questions de l'au-delà. Il demande au premier venu des nouvelles d'outre-tombe ; il consulte les tables tournantes sur deux fils qu'il a laissés en Amérique ou plutôt qu'il a fuis, ces aimables garçons ayant voulu l'envoyer se rendre compte par lui-même de ce qui se passe au-delà du trépas. Heureusement les tables le rassurent en lui apprenant qu'ils sont morts ; à ce moment, on frappe à la porte, et à ses yeux stupéfaits apparaissent Fabricianito et Federiquito qui sont venus du Mexique lui réclamer ce qu'ils considèrent comme leur dû. Alors s'établit, entre père et fils, un dialogue amusant où la prononciation mexicaine opposant sa douceur à la férocité des propos, met une note très originale. Citons-en les derniers mots :

— Ya lo oyes, Fabriciano. El padre no quiere entregar lo que es nuestro. Qué debemos hacer nosotros ?

— Pues sacarle las tripas al aire a ese pendejo, respondió Fabriciano, con la misma calma y acento meloso que si ordenara servirle una limonada.
— Toma el fierrito, niño.

Comme d'ordinaire, ce personnage de Barragan n'a pas qu'un rôle épisodique ; il coopère à l'action, c'est lui qui surprend l'infidèle Elena avec son amant et qui, avec sa candeur habituelle, va tout raconter à Tristan. D'autre part, M. P. Valdés devait un dédommagement aux *indianos* ; tous ceux que nous avons connus jusqu'ici ont joué un rôle de nullité, de ridicule ou de noirceur d'âme. Barragan et plus encore Reinoso — qui, lui aussi, est un *indiano* — soldent, en quelque sorte, le compte débiteur du romancier à leur égard.

Mais qu'ont bien pu faire à M. P. Valdés les savants et spécialement les biologistes pour qu'il s'acharne ainsi sur eux ? Nous trouvons ici le célèbre Pareja, descendant direct des deux médecins légistes de *La Fé* et succédané du héros de *El origen del pensamiento.* A celui-là, du moins, la folie était une excuse ; Pareja n'est pas fou, il n'en est que plus dérisoire. Et comme l'auteur ne l'a pas encore assez assommé dans *Tristan,* il va l'achever dans *Los Papeles del Doctor Angélico.* C'est ainsi qu'il répond à une de nos questions précédentes et qu'il nous fait voir que ce n'est pas à la fausse science qu'il en a mais à la science tout court, à la science passionnante, admirable, digne qu'on y consacre sa vie, mais incapable à tout jamais d'expliquer la cause première. Seuls seraient à l'abri de la raillerie de M. P. Valdés, les savants qui, préjudiciellement, reconnaîtraient cette impuissance de la science.

Tristán o el pesimismo est l'œuvre favorite de M. P. Valdés ainsi qu'il l'a déclaré dans l'interview signalée plus haut. Comme cela arrive très souvent et malgré le fort tirage de ce volume aux États-Unis, je m'étonnerais fort que l'opinion publique ratifiât cette préférence. Mais cette préférence s'explique fort bien : *Tristán o el pesimismo* est l'aboutissement logique, le plein épanouissement de la doctrine morale amorcée dans tel roman, développée dans tel autre, complétée dans un troisième. A mesure que

son esprit mûrissait, M. P. Valdés sentait le besoin de réunir tous ces fils épars et d'en tisser une trame définitive. *Tristan* représente donc pour lui quelque chose de parfait et d'achevé. Pour nous, ce qui nous frappe avant tout, c'est le caractère doctrinal, la portée exemplaire, qui résultent de cette synthèse. Il nous semble que, sans se l'avouer peut-être à lui-même, l'auteur a fait un livre, non pas de polémique ni de propagande, mais de morale appliquée où l'intention didactique a peine à se dissimuler. Combien plus intéressantes, combien plus originales nous paraissent ces œuvres sans arrière-pensée dogmatique comme *José* ou *La hermana San Sulpicio*, ou celles qui n'en laissent percer qu'une légère et discutable comme *El cuarto poder*, *Los majos de Cádiz* et *La aldea perdida !*

Après *Tristán* où se résume sa doctrine morale, M. P. Valdés était résolu à ne plus écrire pour le public, mais s'étant lié d'amitié avec un homme extraordinaire et celui-ci lui ayant laissé en mourant deux liasses de documents divers avec permission d'en user à sa guise, il reprend la plume pour nous les présenter comme exécuteur testamentaire et comme éditeur. Cet homme, Angel Jiménez, surnommé le Docteur Angélique par les étudiants ses camarades, à cause de son prénom et de son grade de Docteur ès sciences, a-t-il réellement existé ou du moins a-t-il existé sous le signalement que lui donne l'auteur ? On ne sait, mais on se plaît à se le représenter plutôt sous le froc ou la soutane que sous la redingote du savant : si même, comme le bruit en court en Espagne, le livre a été revu par le confesseur de M. P. Valdés, on serait tenté de croire que le Docteur Angélique n'est que son porte-voix. Simple supposition, d'ailleurs ; jusqu'à plus ample informé, mieux vaut tenir le personnage pour entièrement fictif et issu d'un artifice littéraire dont tant d'auteurs se sont servis à des fins diverses. Dans le cas présent, il s'agissait d'établir un lien d'origine permettant d'utiliser certains écrits qui n'avaient pas trouvé place dans les œuvres antérieures, de mettre côte à côte des pensées détachées, de courtes études de mœurs,

des articles de pure imagination, des dialogues philosophiques, des discussions religieuses. D'ailleurs l'éditeur — c'est ici M. P. Valdés — interrompt parfois la publication de ses documents pour reprendre la parole et raconter certains épisodes de la vie du Docteur Angélique auxquels il a été mêlé, certaines conversations dont il a été l'interlocuteur. Cette œuvre ne saurait donc se comparer aux précédentes ; elle est faite de bribes et de morceaux, elle défie l'analyse. Pourtant, à n'en considérer que les parties principales, elle répond à une intention visible, elle se propose de donner satisfaction aux critiques adressées à *La Fé*, de développer ce qui alors avait été un peu escamoté, de présenter, en ordre de bataille, tous les arguments qui mènent du doute à la croyance. Serait-ce donc l'histoire de la conversion de M. P. Valdés ? C'est à quoi pourraient répondre les dernières lignes du livre. L'écrivain, sachant que le Docteur Angélique va mourir et qu'il le voit pour la dernière fois, lui dit en le quittant : « Adieu, Jiménez ; demande à Dieu qu'il me donne la foi que tu possèdes. » Et le Docteur lui répond en souriant : « Je n'ai pas besoin de la lui demander, car tu l'as. » Mais cette question de conversion est superflue pour qui a lu l'œuvre entière du romancier. Les « tendances sectaires » que le P. Blanco García relève dans ses premiers livres de critique nous semblent aujourd'hui bien anodines ; ses attaques contre certains prêtres ne dépassent jamais leur vie privée ; si, sauf pour *Marta y María* et pour *La Fé*, il a très peu mêlé la religion aux choses profanes dont il traitait, il faut y voir un effet de sa vénération plutôt que de son indifférence. Certes, les dévots regretteront que, par exemple, le capitaine Ribot ne fasse pas appel aux secours surnaturels pour accomplir son sacrifice et qu'un livre de si belle tenue morale reste purement humain ; les envieux insinueront que cette préoccupation de ne pas accorder plus d'importance aux manifestations catholiques de la vie espagnole, visible chez M. P. Valdés, obéit au désir de ménager sa clientèle de culte dissident. Pour nous, le grand romancier asturien a de tout

temps été profondément religieux, mais, au rebours de tant d'autres qui s'en tiennent à la lettre et ne parviennent jamais jusqu'à l'esprit, son évolution s'est faite de l'esprit à la lettre. Chrétien depuis ses premiers écrits, il a professé sans relâche une morale strictement évangélique : pour lui, la vertu par excellence, source de toute joie et de toute paix, c'est la charité, parce qu'elle suppose l'amour et que l'amour est la condition de toute connaissance ; par l'amour qui nous unit aux créatures, nous nous rapprochons du Créateur et celui-là en est le plus près dont l'âme a pénétré le plus d'âmes et y a trouvé la goutte d'essence divine, de bonté, et de beauté immortelle, départie à tous les êtres humains. Et c'est bien de charité chrétienne qu'il s'agit : altruisme, philanthropie, sentiments humanitaires, autant de pauvres fantoches qu'il pourfend et qu'il laisse sur le carreau. Les simples honnêtes gens qui croient leur obéir en réalisant quelque bien, se trompent ; ce sont des chrétiens sans le savoir, tel Zola dans le procès Dreyfus. Travailler pour l'humanité, c'est se leurrer étrangement ; sait-on jamais quel est le bien de l'humanité, etc..., etc... ?

S'opposant à la charité, l'égoïsme est le plus monstrueux des vices, celui qui fait le plus de malheureux autour de soi et en soi. L'égoïste est volontiers misanthrope, il hait ses semblables : or, la haine constitue pour M. P. Valdés l'abomination totale : pour la combattre tout lui est bon, même l'orgueil, père légitime du mépris : passe de mépriser pourvu qu'on ne haïsse pas. On s'imagine l'horreur que doit soulever dans un pareil esprit la théorie de la force ou celle du surhomme. S'il faut, en ce bas monde, être enclume ou marteau, son choix n'est pas douteux : mieux vaut cent fois pâtir soi-même que de faire pâtir les autres. Il faut donc pardonner les injures sans cependant tomber dans l'exagération de Tolstoï, car le pardon qui va jusqu'à la faiblesse encourage le méchant à récidiver ; malgré les apparences, c'est un acte contre la charité, puisqu'il est susceptible d'attirer sur d'autres les vexations que nous aurons subies sans nous révolter.

D'un homme qui professe de semblables idées et qui en fait le ressort de tous ses romans, on peut dire, à plus juste titre qu'il ne le dit lui-même de Zola, qu'il est chrétien sans le savoir — ou sans l'avouer. S'il a attendu d'avoir clos la liste de ses livres pour passer du christianisme à la foi catholique, il n'a jamais cessé de croire et de proclamer la nécessité de croire et de vanter la joie de croire. Ses personnages sont heureux quand ils croient, malheureux quand ils ne croient pas. Tous ces héros ingénus dont nous avons si souvent relevé l'aveuglement, croient malgré les apparences : ils aiment, donc ils croient, leur bonheur est en eux ; ne les plaignons pas de leur naïveté, plaignons-nous plutôt de ne pas être comme eux. Ils sont non pas des victimes mais les bénéficiaires d'une illusion : si le voile se déchire, ils sont perdus. Don Quichotte ne se guérit de sa folie que pour mourir. Même si nous étions persuadés que nous sommes en plein rêve, mieux vaudrait encore dire comme Segismundo :

Soñemos, alma, soñemos

que d'accepter, comme seule réalité, ce monde, véritable champ de carnage où le fort opprime le faible, où les espèces animales et végétales s'exterminent sans trêve ni pitié. Castell, Tristan et tous les hommes soi-disant pratiques qui, voyant les choses telles qu'elles sont, entendent dévorer les autres plutôt que d'être dévorés par eux, les êtres de proie, les êtres sans entrailles, voilà les vrais misérables, voilà les vrais malheureux, car à leur tour, ils sont dévorés par les basses passions et le fiel empoisonne leur vie. Plutôt que de se passer d'idéal, mieux vaut s'en forger de modestes, de vulgaires même, mieux vaut se créer des marottes : tous ces personnages secondaires, gravement occupés à de solennelles niaiseries, sont heureux à leur façon ; ils ont une croyance, une raison de vivre, mais eussent-ils mis leur foi en de plus hauts sujets, l'eussent-ils mise en ce que M. P. Valdés considère comme la poésie elle-même, en la femme, que leur allégresse serait transitoire et caduque : Octavio et Raimundo Alcázar en

ont fait la triste expérience; Riverita lui-même en plaçant la sienne en une créature d'exception comme Maximina n'en a que plus durement éprouvé la rigueur de la séparation. Seuls ne seront pas déçus ceux qui mettent leur foi dans ce qui ne périt pas. « Notre âme fuit avec horreur les choses éphémères; en tout être fini, nous cherchons ardemment le principe immuable qui doit le rendre éternel. » « Jamais plus, s'écrie le duc de Gandie en présence du cadavre de l'Impératrice — jamais plus servir un maître qui puisse mourir. » En un mot, seuls les saints sont heureux.

L'utilité de croire une fois bien établie, en resterons-nous là? Nous contenterons-nous d'accepter le : *credo quia utile* de la nouvelle philosophie? M. P. Valdés ne laisse pas longtemps dans le doute ceux qui se seraient égarés sur cette piste. Le pragmatisme lui paraît aussi impuissant mais encore plus dérisoire que la science. Il lui consacre dans *Los papeles del Doctor Angélico* une sorte d'apologue saisissant dont voici la substance : une caravane est égarée dans le désert, les hommes commencent à tomber de chaleur et d'inanition; soudain résonne un cri de joie : une oasis! une oasis! Mais le savant de l'expédition rabat cette joie antiscientifique en leur expliquant qu'ils sont dupes d'un mirage. Alors le désespoir s'empare d'eux et ils se préparent à mourir lorsqu'une autre voix s'élève et crie : « Pas encore! » C'était celle d'un étudiant en philosophie.

Effectivement, continua-t-il, il n'y a pas là d'oasis : la science le démontre. Mais, pourquoi se décourager? Marchez comme s'il y en avait une et cette espérance vous soutiendra de longues heures encore. Pendant quelque temps, vous serez consolés, vous ne serez pas tout à fait malheureux et qui sait? peut-être, à la fin, aurons-nous la chance de tomber sur une source.

Les explorateurs restèrent un instant en suspens. Leur chef finit par éclater de rire et les autres l'imitèrent. Pendant quelques minutes, la joie régna parmi ces infortunés.

— Merci, philosophe — s'écria Pietro. Merci pour le bon moment que tu nous as fait passer avant de mourir.

Les autres systèmes philosophiques, anciens ou modernes, ne trouvent, d'ailleurs, pas plus grâce devant lui. Il semble les avoir étudiés très sérieusement mais surtout pour avoir la satisfaction de les combattre et de les abattre ; on dirait qu'il a eu à cœur de venger le pauvre P. Gil auquel ils ont failli jouer un bien vilain tour. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre et de discuter ses arguments. Il s'applique à réduire les philosophes à l'aide de leurs propres armes : Schopenhauer, lui-même, qu'il goûte profondément — surtout à cause de son style — et qui l'occupe de préférence, ne résiste pas à ce traitement homéopathique. Dans un amusant tableau, sorte de descente aux Enfers d'un étudiant féru de philosophie, il nous montre les mânes des grands penseurs professant des doctrines diamétralement opposées à celles qui ont fait leur gloire chez les humains. Comme l'étudiant s'en étonnait, une ombre serviable s'approche de lui et lui dit :

Il n'y a pas lieu de trouver cela étrange. Quoi ! N'as-tu pas observé là-haut, parmi les mortels, comme les philosophes, si Dieu leur prête longue vie et facilité de philosopher, modifient lentement leurs idées ? Ne parlons pas des Grecs, que vous connaissez à peine si l'on en excepte Platon et Aristote. Jette un regard sur les modernes : Kant est-il le même au commencement et à la fin de sa vie ? Demande-le à Schopenhauer. Le Fichte de *La Doctrine de la Science* est-il le même que celui de *La méthode pour une vie heureuse* ?... Et Gœthe, parlant, dans sa vieillesse, est-il l'irréconciliable ennemi de la Croix qu'il fut dans sa jeunesse ? etc..., etc...

Ainsi donc, mon ami, cesse de t'étonner qu'ici ces grands philosophes aient changé d'opinion au point d'adopter l'opinion opposée, car, sur la Terre, s'ils avaient continué à vivre, il en aurait été de même, tôt ou tard.

Quant à la science, nous n'en sommes plus à compter les railleries de M. P. Valdés à l'égard de ses prétentions. Elles se renouvellent, sous forme pittoresque, dans une interview avec Prométhée, lequel se lamente, d'une voix formidable, d'avoir imprudemment donné aux hommes l'idée et le premier instrument du progrès. Et ce sont des vérités amères à l'adresse de tous les agents de civilisation, estimables dans leur principe,

mais dénaturés par la méchanceté humaine, bienfaisants par destination, en réalité pernicieux et décevants. Néanmoins le Docteur Angélique ne condamne pas tout progrès, car il faut un minimum d'organisation et de culture pour que les hommes puissent comprendre l'Évangile. « Un missionnaire, plein de douceur et de mansuétude, va prêcher la morale évangélique dans un pays d'anthropophages, qui le mangent ; un autre y va ensuite et subit le même sort. Et cet état d'anthropophagie se prolonge pendant plusieurs siècles. Mais l'Angleterre envoie un bateau de guerre, tire quelques coups de canon, établit une factorerie et peu d'années après, cette tribu d'hommes féroces se transforme en une ville chrétienne. »

Dominant les fluctuations des connaissances humaines, une forteresse se dresse, solide, immuable, inexpugnable : la Foi. C'est en vain que les découvertes scientifiques ont tenté d'y ouvrir des brèches : à chaque assaut nouveau, l'ardeur de la lutte, la fumée de la bataille ont pu l'obscurcir un instant ou secouer ses assises de pierre, le lendemain elle s'est toujours dressée plus fièrement dans le ciel bleu. *La nouvelle cosmogonie de Copernic* a beau proclamer le mouvement de notre globe, l'*antiquité de la Terre* a beau contredire la Genèse, la *pluralité des mondes habités* a beau mettre en péril la théorie de la rédemption, la *descendance de l'homme de Darwin*, a beau ruiner celle de la création, ce sont des nuages qui passent ; quand ils sont passés, l'édifice reparaît dans toute sa masse et dans toute sa solidité.

Et maintenant, comment gravir la colline sainte, comment arriver à cet asile de toute paix et de toute certitude, comment mettre en fuite le noir bataillon du doute qui en défend l'accès, comment en franchir les portes ? C'est à quoi répond le dernier chapitre intitulé : *Dernière promenade du Docteur Angélique* et constitué par un dialogue sous forme de controverse entre ledit Docteur et M. P. Valdés jouant ici le rôle d'avocat du diable. Il faut reconnaître que le diable inspire bien mal ses avocats, car le Docteur Angélique a réponse à tout. S'agit-il de la grave ques-

tion du fatalisme, de la prédestination, voici comment il la résoud :

L'essence de l'Humanité c'est la liberté ; Dieu lui-même ne prévoit pas sa destinée dans le temps : ce qu'il fait, c'est la voir actuellement, car l'Être suprême est au-dessus du temps. « Mais les Chrétiens, en décrétant que notre volonté est impuissante si elle n'est pas aidée par la grâce, ne donnent-ils pas, si l'on peut dire, le coup de grâce à la liberté humaine ? Non, car la grâce s'obtient par la prière et prier ce n'est pas s'efforcer de faire changer le cours des événements mais d'y voir le cours même de la volonté divine, c'est l'accepter et l'aimer comme si elle était notre propre volonté. Et en réalité, elle l'est. L'homme saint est celui qui identifie sa volonté à celle de Dieu. » Alors si l'homme peut se mettre directement en communication avec Dieu, l'intercession de Jésus-Christ est donc inutile. « Tu as mis le doigt sur la plaie, répond le Docteur et cette plaie est aussi celle du Christ. Pour croire en lui, la raison ne suffit pas, il faut s'élever, par-dessus, à une autre connaissance supérieure qui la complète sans la contrarier. Quand on possède cette connaissance supérieure, on contemple avec pitié ceux qui gisent emprisonnés dans les rets du raisonnement. Par ce dernier, nous n'arriverons jamais à une conviction parfaite ; son terme ordinaire, c'est un scepticisme plus ou moins dissimulé. La raison humaine nous ordonne de choisir, mais cette autre raison suprême qui se nomme la foi exclut le choix parce que le choix suppose la possibilité d'une autre croyance. La foi ne choisit pas, elle se précipite avec amour sur l'idée qui brille à ses yeux d'un tel éclat qu'elle obscurcit tout ce qui se trouve autour d'elle. La foi est essentielle à la vie. Sans elle, nous ne pourrions ni penser ni exister. Ce que l'on peut démontrer par les lois de la logique est bien peu de chose. Et puis, la démonstration elle-même reste toujours à démontrer. »

Mais pourquoi telle foi plutôt que telle autre ? Pourquoi la foi du catholique plutôt que celle du musulman ou du bouddhiste ? Si le Docteur Angélique était né sous d'autres cieux, il révérerait d'autres dogmes. Peut-être, à condition toutefois d'être ignorant, car l'homme instruit de tout pays est frappé forcément par la supériorité de la doctrine évangélique.

De toutes façons, la croyance en une autre vie s'impose à qui veut supporter celle-ci, il faut que les injustices de ce monde soient réparées dans l'autre, et il faut que dans cet autre, nous gardions la conscience, car revivre de la vie inconsciente de la matière, comme l'imaginent les continuateurs modernes de la

doctrine de la métempsychose, c'est une piètre consolation. Que m'importe de m'élever de plus en plus sur l'échelle des êtres, si en passant d'une forme à l'autre, je perds la notion de ma personnalité ? « Plus encore que la raison cette théorie blesse nos sentiments. Nous sommes voués à la mort : si nous naissons un nombre indéfini de fois, nous mourons de même. Nous sommes destinés à nouer un nombre indéfini de relations d'amour avec d'autres êtres et à les rompre pareillement. La mort nous séparera sans trêve pour toute l'éternité des affections les plus chères. Cette épouse que tu adores, ce père que tu vénères, cet enfant qui dort doucement entre tes bras, mourront pour toi une infinité de fois. Quel horrible cauchemar, mon ami ! »

Ces quelques considérations ne donnent qu'une idée très imparfaite de la richesse d'aperçus, de la force de persuasion résultant de la limpidité et de l'élégance du discours qui font tout le prix de ce plaidoyer sacré. L'argumentation en est-elle convaincante ? Question superflue. Les rationalistes répondront : non ; les mystiques comme M. P. Valdés à qui Dieu est sensible au cœur ont répondu d'avance ; les catholiques intransigeants la trouveront tiède, mais la Sacrée Congrégation de l'Index ne verra probablement rien à y condamner, car toutes les questions épineuses y sont traitées par prétérition. Sans doute, le Docteur Angélique accepte en bloc tous les dogmes de l'Église catholique : il cite même le culte de la Vierge Marie, la confession auriculaire, l'autorité spirituelle du Souverain Pontife ; quant au pouvoir temporel, au Purgatoire et à l'Enfer, pas un mot. Il aurait été pourtant curieux de savoir comment cet homme, tout charité et tout amour, conçoit que Dieu, la souveraine bonté et la souveraine justice, se venge éternellement d'un pauvre bonhomme qui se sera bêtement laissé surprendre par la mort en état de péché mortel. Et puisque, pour ruiner la doctrine de la transmigration des âmes, il joue de l'argument sentimental d'une suite indéfinie de douloureuses séparations d'avec les êtres qui nous sont chers, où en trouvera-t-il une plus cruelle que

celle dont, en bon catholique, il est obligé d'envisager la possibilité : la mère dans le sein d'Abraham, le père à jamais réprouvé et l'enfant attendant au Purgatoire que les temps soient révolus ?

En résumé, chrétien depuis toujours, catholique depuis quelques années, M. P. Valdés a développé, dans ses œuvres, une doctrine, en somme, invariable : le cœur est, autant et plus que l'intelligence, instrument de connaissance ; pour comprendre, il faut aimer ; plus nous aimons, plus nous comprenons et plus nous nous rapprochons de Dieu qui est l'amour suprême. Le souverain mal c'est l'absence d'amour, c'est l'égoïsme : toutes les règles de vie qui en découlent ne peuvent donner qu'un bonheur précaire et fallacieux. La richesse, la puissance acquises par l'exploitation de son prochain sont misérables et dérisoires : on les envie à tort, outre qu'elles sont sujettes aux vicissitudes humaines, aux retours de la fortune, leur fruit est amer et empoisonné. Le bonheur n'est pas dans les choses, il est en nous : nous le trouvons dans la paix de notre conscience et dans la satisfaction du devoir accompli. Contre un tel bonheur rien ne prévaut car il ne dépend pas des circonstances ; laissons parler les sots qui traitent de naïfs et de dupes les vrais sages, les vrais riches et surtout les vrais heureux. Voilà l'optimisme supérieur que M. P. Valdés s'honore de pratiquer et qui ne contredit pas son pessimisme *de las tejas abajo*. Le mal domine peut-être en ce monde, mais comme l'a dit je ne sais plus quel moraliste : si les méchants savaient le plaisir que l'on éprouve à faire le bien, ils feraient le bien par méchanceté.

Après avoir épuisé la liste des romans de M. P. Valdés, il nous reste à dire deux mots de ses écrits secondaires, mélanges, contes, nouvelles dont la plupart parurent en 1884 sous le titre de : *Aguas fuertes*. Peu après, dans le même volume que *José*, il en publia quelques autres, puis, en 1911, dans *Los papeles del Doctor Angélico*, il inséra quelques articles qui n'auraient pas fait disparate avec ses *Aguas fuertes* ; enfin, en 1914, dans un volume

de la collection *Renacimiento* et sous le titre de *Seducción* qui est celui d'un des contes dont se compose le livre, il a réuni, avec quelques articles inédits, le choix des articles précédemment parus. Venant après l'œuvre considérable que nous avons examinée, ces légères productions n'ont qu'une infime importance, elles n'en sont pas moins agréables à lire. Quelques-unes d'entre elles présentent l'intérêt spécial de nous faire voir l'auteur se laissant aller à sa fantaisie, sortant parfois de la réalité, imaginant quelque fiction littéraire. Pour d'autres, les sujets n'ont rien de spécialement sien : on se les représente traités par tel ou tel écrivain dont ils évoquent le souvenir : *El Retiro de Madrid*, *La Castellana*, *El Paseo de Recoletos*, c'est Mesonero Romanos ; *La Academia de Jurisprudencia*, *Los Mosquitos líricos*, c'est Larra ; *E hombre de los patíbulos*, *El drama de las bambalinas*, *El sueño de un reo de muerte* ce sont tels ou tels écrivains d'hier ou d'aujourd'hui dont les noms viennent sur les lèvres, mais l'impression est bien vite dissipée, le tour si personnel de M. P. Valdés ne tarde pas à l'effacer. En revanche, que de sujets portent sa marque exclusive : *La confesión de un crimen*, *Sociedad primitiva* nous rappellent son amour pour les enfants ; de même *Polifemo* où nous retrouvons en outre l'homme au masque féroce et au cœur d'agneau ; puis c'est, dans ce même *Polifemo* et dans *Un testigo de cargo*, sa sympathie pour les bêtes et particulièrement pour les chiens. On sait qu'on a divisé les écrivains en deux catégories : ceux qui aiment les chats et ceux qui aiment les chiens : à l'une ou à l'autre de ces préférences correspondent, paraît-il, des qualités spéciales et des tendances distinctes. M. P. Valdés semble se ranger prami les seconds : tous les individus de la race canine dont il nous entretient — et ils sont nombreux — sont traités avec un intérêt marqué ; au contraire, le seul félin dont il soit fait mention dans son œuvre — au commencement de *Tristán* — nous apparaît dans une attitude peu avantageuse.

Dans *Solo*, nous avons une simple et pathétique histoire se déroulant dans un délicieux cadre de campagne ; dans *La biblioteca*

nacional, une amusante satire contre le formalisme et la bureaucratie ; dans *Lloviendo* et dans *Merci, Monsieur*, deux charmantes aventures d'innocente galanterie. *Los Puritanos* est une nouvelle étude d'adolescente, une courte esquisse où une fillette andalouse, dans sa précoce et inconsciente désinvolture nous rappelle, par contraste, la réserve et la timidité de Maximina. *El pájaro en la nieve* nous fait voir les bienfaits du rêve ; *El profesor León* est un original de plus à ajouter aux membres du corps enseignant de *Riverita*. Dans *Seducción* l'auteur nous narre une déconvenue comique dont il est le premier à rire. En voici le sujet : pressé par un directeur de revue auquel il avait promis une *Agua fuerte*, il déambulait fiévreusement à travers les rues de Madrid en quête d'un sujet. Las d'une vaine poursuite et sur le point de rentrer bredouille de cette chasse aux idées, il s'assied sur un banc dans une promenade publique non loin d'un autre banc occupé par un couple de jeunes mariés. Il lui semble que la jeune femme, une créature bien en chair et d'une grâce provocante, lui jette, à la dérobée, des regards significatifs, qu'elle se met, pour lui, en frais de coquetterie. Intrigué, il écoute la conversation qui d'abord banale, dévie bientôt vers les confidences : *elle* veut savoir si son mari a eu, avant son mariage, des amourettes passagères ou des liaisons sérieuses. *Il* élude d'abord les questions embarrassantes qu'il prend en plaisantant puis pour achever de la rassurer en la faisant rire, lui conte une aventure de sa vie de célibataire : un soir, au théâtre, comme il était le voisin de fauteuil d'un jeune couple, il avait cru s'apercevoir que la dame n'était pas insensible aux coups d'œil d'admiration qu'il avait d'abord lancés sans intention, puis avec de coupables arrière-pensées. La représentation terminée, il s'était cru autorisé à la suivre de loin, la dévorant des yeux et lui voyant retourner de temps à autre, discrètement la tête, comme pour l'encourager. Le couple étant arrivé devant la porte de sa demeure, elle s'était penchée vers son mari comme pour lui parler de plus près et lui avait planté sur la joue un baiser sonore et magistral. A ces der-

niers mots, comme bien l'on pense, la jeune femme qui regardait l'auteur éclata d'un rire bruyant, puis coulant vers lui une prunelle ironique et parodiant, sans le savoir, la fameuse phrase d'Alvaro à Garcés dans *Amar después de la muerte* de Calderon :

Fué
como esta la puñalada ?

elle s'écria : ce baiser, fut-il comme celui-ci ? et, sur le visage de son mari, elle en appliqua un qui défiait toute comparaison.

Alors l'auteur... mais laissons-lui la parole :

> Je fis un bond et je m'éloignai de cet endroit à pas de loup.
> Dépité ?
> Non pas ; heureux, au contraire, car je tenais le sujet de mon article.

*
* *

Telle est l'œuvre considérable qui contribuera, pour une large part, à fixer, aux yeux de nos descendants, la physionomie de la vie espagnole dans le dernier tiers du XIXe siècle. L'étude des caractères y tient la première place, mais les personnages secondaires y sont si nombreux qu'il n'est guère de milieu où ils ne nous entraînent à leur suite : paysans de *El idilio de un enfermo* et de *La aldea perdida*, pêcheurs et marins de *José*, nobles de *José*, de *La Espuma* et de *El Maestrante*, bourgeois de *Marta y María*, *Riverita*, *Maximina*, *La hermana San Sulpicio*, *La alegría del capitan Ribot*, littérateurs de *La hermana* et de *Tristan*, artistes de *El origen del pensamiento*, journalistes de *El cuarto poder* et de *Riverita*, prêtres de *La Fé*, financiers de *La Espuma*, politiciens de *Riverita*, etc..., etc..., il n'est pas de condition sociale qui n'y figure plus ou moins longuement, pas de profession ou de métier qui n'y soient traités non au point de vue technique et minutieux des romanciers naturalistes contemporains de M. P. Valdés, mais comme une variante humaine présentant certains caractères particuliers. On s'étonnera cependant de ne

pas trouver chez un écrivain à tendances satiriques les railleries accoutumées contre une des corporations les plus malmenées dans la littérature : celle des médecins. Et d'autre part, le souvenir de Dickens, toujours présent à l'esprit quand on lit M. P. Valdés, nous fait remarquer l'absence de ces types de serviteurs où excellait l'auteur de *Mr. Pickwick* et de *David Copperfield*. Par contre, les côtés pittoresques de la vie espagnole y sont décrits de main de maître : les taureaux dans *Riverita*, les mœurs populaires un peu partout, la politique dans *Riverita*, *Maximina*, *La Espuma*, etc... M. P. Valdés ne s'abaisse d'ailleurs pas aux polémiques et aux diatribes. Je ne crois pas qu'il attache une grande importance à la forme du gouvernement : ce qu'il faut améliorer avant tout, ce sont les hommes, et le reste viendra par surcroît. En cela, il s'éloigne radicalement de la plupart des autres romanciers espagnols, qui laissent percevoir trop aisément, sous le voile de la fiction, leurs préférences de parti. Or, la politique d'un pays — à plus forte raison si elle est aussi étroite et passionnée que la politique espagnole — n'intéresse guère le lecteur étranger. Celui-ci ne peut donc moins faire que de savoir gré à notre auteur de ce détachement et de cette hauteur de vues. Une autre manie de ses compatriotes est de dénigrer leur pays, de se lancer dans des considérations pessimistes à propos du plus futile incident. Ce n'est pas ainsi qu'en use M. P. Valdés : il se contente de choisir le trait qu'il juge le plus susceptible de ridiculiser un homme ou une institution, et de l'insérer adroitement au moment le plus propice. D'autres fois, il se borne à conter le fait tel quel, sans commentaires, sûr d'avance que le lecteur les fera pour lui.

Mais ce dont l'étranger lui est le plus reconnaissant, c'est de sa couleur locale. Et cela, parce qu'il peut en jouir sans arrière-pensée, qu'elle est garantie bon teint, qu'il n'encourra pas les foudres des Espagnols pour s'y être délecté. On sait, en effet, que nos voisins tiennent essentiellement à passer pour le peuple le moins pittoresque de la terre. Les exagérations et les sornettes

des voyageurs ignorants et dithyrambiques leur ont donné sur ce point une susceptibilité presque féroce. Si un romancier français s'était avisé de décrire la danse de Gloria, ou la *juerga* sur les bords du Guadalquivir, ou vingt autres scènes d'une saveur aussi originale, quel concert de moqueries se serait élevé au delà des Pyrénées ! Rendons grâces à M. P. Valdés, qui nous permet de croire que l'Espagne n'est pas encore tout entière comme la voudraient les métallurgistes de Bilbao ou les commerçants de Barcelone. Et rendons-lui grâces aussi de ne pas nous l'avoir dépeinte comme une vaste nécropole, comme un agrégat de cités mortes et de campagnes moribondes, telle enfin que la voient de nombreux romanciers d'après 1898. De toutes façons, on se demande comment une œuvre si colorée et si vivante n'a pas inspiré le crayon des dessinateurs : si M. P. Valdés était Anglais ou Français, quelle belle édition illustrée aurait été depuis longtemps publiée ! mais à ce texte espagnol il faudrait un interprétateur espagnol. Les motifs ne lui manqueraient pas : en voici un entre mille, digne de tenter un nouveau Daniel Vierge. C'est dans *Là aldea perdida* : le curé D. Prisco est un enragé joueur de cartes ; revenant un jour sur son âne d'un hameau voisin, il rencontre son partenaire habituel D. Félix Cantalicio Ramirez del Valle, le Capitaine ; la conversation s'engage, le curé lui propose une petite partie, il tire un jeu de cartes, se recule sur la croupe de la bourrique, se servant de son dos comme table de jeu tandis que le Capitaine appuyé contre la bête lui dispute avec conviction les atouts.

Un autre caractère des ouvrages de M. P. Valdés, c'est la variété : caractère de plus en plus rare aujourd'hui, surtout en Espagne où beaucoup d'auteurs sont l'homme d'un seul livre. Ce n'est pas à dire qu'il n'ait pas de préférence pour tels ou tels types, que certaines figures ne se retrouvent pas avec des variantes insignifiantes, que certains traits, certaines plaisanteries ne servent pas plusieurs fois, mais ce sont là des choses insignifiantes quand on songe qu'elles portent sur une œuvre si étendue

et sur une telle armée de personnages ; d'ailleurs, ces similitudes ne sont perçues qu'à une lecture suivie de son entière production et il est plus que probable que le lecteur ordinaire qui prend connaissance des livres à leur apparition et ne les relit qu'au gré de son caprice, ne les remarque pas.

La question de savoir à quelle école se rattache M. P. Valdés n'a pour lui, nous l'avons vu, qu'un intérêt assez mince ; néanmoins, l'ayant effleurée déjà avant d'entreprendre l'examen de ses ouvrages, nous y sommes ramenés par ce que nous savons maintenant de ceux-ci et par les deux documents qu'il a tenu à écrire pour corriger les erreurs de la critique contemporaine et prévenir celles de la critique à venir. Ces deux morceaux, d'intérêt capital, sont : le prologue de la première édition de *La hermana San Sulpicio* (1889) et celui de *Los majos de Cádiz* (1896). Ils contiennent toute l'esthétique de l'auteur et doivent être lus par quiconque, après l'avoir goûté, veut l'analyser et le comprendre. Donner connaissance de leur substance équivaudrait à les transcrire *in extenso*, car rien n'est de trop dans ces exposés lumineux. Essayons de rester fidèles à leur esprit et de ne pas les dénaturer outre mesure en y puisant les quelques considérations qui nous sont nécesssires : chaque individu détient une part de vérité, il en est de même de chaque race et de chaque époque, chaque école littéraire a donc sa raison d'être, mais aucune n'est, en somme, supérieure aux autres. Le naturalisme se justifie comme toute autre conception artistique, mais il n'aura qu'un temps, son règne même sera beaucoup plus court que celui du classicisme ou du romantisme (on voit que M. P. Valdés a été bon prophète). Il se défend par les raisons suivantes : « L'homme est un être qui vit entre deux mondes ; celui de la nécessité et celui de la liberté, et l'étude du premier nous intéresse extrêmement. L'art naturaliste a pour but de répondre au désir d'explorer ce monde ; il veut montrer l'animal humain avec ses nécessités, ses instincts qui le rapprochent de la bête et parfois le confondent avec elle. » D'ailleurs le plus sûr crité-

rium de son utilité et de sa dignité, c'est l'émotion esthétique qu'éveillent en nous les grands écrivains qui en font profession. Aussi bien le naturalisme, comme toutes les autres formes d'art, a existé à toutes les époques, son nom s'impose aujourd'hui (1889) non par suite de son existence exclusive mais par suite de sa prédominance. En définitive il n'y a qu'une école, celle de la nature.

Ce qui nous plaît dans tel ou tel objet, ce n'est pas assurément ce qu'il a de fini ou de passager, c'est ce qu'il y a en lui de permanent et d'éternel ou, ce qui revient au même, l'*idée* de cet objet. Toute réalité est donc également belle en ce sens. On ne peut pas dire : « Cela n'est pas beau, cela n'est pas du domaine de la littérature. » Ce à quoi vous n'accordez pas la qualité de beau, produit-il l'émotion esthétique chez un être humain ? Alors cela est beau. Telle est la thèse fondamentale du prologue de *La hermana San Sulpicio*. On pourrait croire à première vue que c'est purement et simplement celle de l'école naturaliste et que M. P. Valdés contredit ses propres déclarations de principe que nous avons signalées, en leur temps, dans ses œuvres de jeunesse : il n'en est rien. Si toute réalité est également belle, l'écrivain peut cependant préférer certaines catégories de réalités, il a la faculté de choisir ses sujets. M. P. Valdés consacre à développer cette idée une notable partie du prologue de *Los majos de Cádiz*. D'autre part, l'examen de ses ouvrages nous a fait voir qu'il rejetait, de propos délibéré, les sujets bas et grossiers. Donc, en matière d'esthétique, M. P. Valdés n'a pas varié et il pourrait répéter aujourd'hui ce qu'il disait en 1881 : « Le réalisme consiste à peindre *bellement* la vérité des choses qui *méritent* d'être peintes. » A l'encontre des naturalistes, les sujets ne lui sont pas indifférents ; s'il n'a pas, pour les personnages sympathiques, cette tendresse exclusive que Zola reprochait si vivement à Émile Augier, ce n'est qu'à force d'art qu'il parvient à dissimuler pour eux sa prédilection. D'autre part, s'il n'écarte pas, de parti pris, l'étude des milieux mondains, il n'est pas douteux qu'il a

un penchant pour les humbles et pour cette classe moyenne qui a tant de mal à se constituer en Espagne. Il ne faut pas confondre, en effet, l'insignifiance sociale avec l'insignifiance morale. La servante, protagoniste de *Cœur simple,* s'élève aux plus pures régions de l'Art ; en revanche Frédéric Moreau, le héros de l'*Éducation sentimentale,* type de l'insignifiance morale, n'a inspiré à Flaubert qu'un des romans les plus lugubres et les plus fastidieux qui se puissent lire. Puis pourquoi se cantonner dans les sujets tristes ? Pourquoi voir la vie à travers des lunettes enfumées ? Elle n'est pas toute d'angoisse comme elle n'est pas toute de joie. Les naturalistes ne voient que la moitié de la vérité. M. P. Valdés n'est donc pas naturaliste. Mais ce qui l'éloigne plus irrémédiablement encore de cette école, c'est, nous l'avons vu, sa conception de la réalité. Zola ne voulait envisager que les causes secondes des phénomènes, M. P. Valdés se préoccupe constamment de la cause première, de l'absolu, du divin. Il concilie les contraires, il est à la fois réaliste et idéaliste : idéaliste car il n'envisage, dans chaque objet, que ce qu'il y a en lui d'éternel, c'est-à-dire son idée, réaliste parce que, selon lui, l'artiste ne fait que refléter cette idée dans son esprit, de la façon qui lui est particulière. Ce faisant, il transforme peut-être cet objet, il ne le crée pas ; l'artiste ne crée pas, il serait plus juste de dire qu'il copie, en faisant abstraction du caractère de servilité qui s'attache à ce mot. S'il sent vivement la nature, les vibrations de sa sensibilité resteront comme enregistrées dans sa copie et produiront sur l'esprit du lecteur, du spectateur ou de l'auditeur, une impression beaucoup plus profonde et plus aiguë que celle de l'original. Nous étions donc loin de compte quand nous parlions de la veine créatrice ou procréatrice de M. P. Valdés : c'est re-créatrice qu'il eût fallu dire. Ce qu'il considère en effet comme création, c'est l'opération par laquelle nous prenons connaissance du monde extérieur. Travailler sur ces données premières pour en tirer une œuvre artistique, si l'on ne veut pas admettre le mot de copie, ce serait tout au plus re-créer. Nous

demandons cependant à M. P. Valdés de laisser de côté, pour cette fois, le langage philosophique et de garder un terme qui, seul, peut exprimer la tendresse dont il nous semble pénétré pour les enfants de son imagination. Non qu'il la laisse s'épancher verbalement ; il y a de beaux jours que les romanciers ne prennent plus parti pour leurs personnages et n'interviennent plus dans le récit, mais on la sent sourdre comme une eau vive sous les mots et les phrases. Son cœur charitable s'émeut plus encore devant les méchants que devant les justes ; quant à la masse des âmes vulgaires gouvernée par des vices sans panache, par des défauts prosaïques ou par de simples manies, il faut voir comment son esprit taquin et toujours jeune se plaît à leur jouer des farces pendables, témoin le Catalan Llagostera de *La hermana San Sulpicio* proclamant à qui veut l'entendre qu'il n'y a qu'un moyen honnête de gagner sa vie : le travail, et qu'il n'y a, en Espagne, qu'une province qui travaille : la Catalogne, et se faisant surprendre par Ceferino Sanjurjo les cartes à la main, en train de « tailler un bac » dans un tripot, ou bien l'antimilitariste D. Mateo de *El Maestrante*, obsédé par les deux idées de diminuer le contingent de l'armée et de caser ses filles et obligé de sacrifier la première à la seconde en mariant l'une de celles-ci au capitaine Nuñez.

Le naturalisme n'étant, comme on l'a vu, qu'un rameau du réalisme, on peut dire que ce dernier représente aujourd'hui l'école dominante en littérature ; c'est lui qu'on peut considérer comme la vérité du moment. Mais il n'y a pas *un* réalisme, il y a *des* réalismes variant avec chaque pays et parfois même assez dissemblables pour nécessiter, comme le vérisme italien, une dénomination spéciale. En Espagne, le réalisme est plus que la vérité du moment, c'est la vérité de toujours, c'est une tendance du génie national visible à toutes les époques et dans tous les arts. Qui n'a pas vu les Velazquez du Musée du Prado ne sait pas ce qu'est l'impression du vrai ; qui n'a pas lu la *Célestine*, les picaresques et les œuvres des grands romanciers contemporains ignore

ce qu'est l'exactitude brutale des détails, la crudité non préméditée de l'expression. Pour lire, dans le ton, les œuvres réalistes espagnoles, il faudrait nous refaire les âmes de nos ancêtres d'il y a deux cents ans qui employaient sans la moindre vergogne et le plus naturellement du monde une foule de mots réputés aujourd'hui malséants. Trouver ces mêmes mots dans un écrivain français d'aujourd'hui indiquerait une intention toute différente. C'est ce qu'il faut avoir toujours présent à l'esprit quand on lit une traduction de l'espagnol. M. P. Valdés ne se fait pas scrupule de les employer : n'empêche qu'il est, nous le savons, généralement chaste et que, s'il ne recule devant aucune réalité, il s'efforce toujours d'en atténuer la portée scandaleuse. Qu'on voie plutôt comment, dans *Maximina*, il a décrit un accouchement et une maison close dans *El cuarto poder*.

***

La marque distinctive du style de M. P. Valdés c'est l'humour. Sur ce point, il ne connaît pas de rivaux dans les lettres espagnoles d'aujourd'hui et à peine quelques-uns dans celles d'autrefois. Cette qualité primordiale saute aux yeux dès l'abord ; elle a été notée par tous les critiques ; l'auteur lui-même déclare que l'humorisme pourrait bien être le fond de son tempérament. « Cependant, ajoute-t-il, je n'en suis pas un aveugle partisan et je pense avant tout qu'il ne peut entrer dans le roman que sous certaines conditions de limitation et de qualité. Il y a un humorisme qui consiste à se moquer de toutes choses, mettant une négation à côté de tout sentiment humain quel qu'il soit. Il y en a un autre qui consiste en un jeu de l'imagination. Et il y en a un troisième dont l'effet est obtenu en plaçant la vaine apparence des choses en face d'un idéal qu'on laisse deviner. Comme exemple du premier, nous trouvons une foule d'écrivains satiriques sans foi et parfois sans conscience. Richter et Heine

sont les deux modèles les plus remarquables du deuxième. Dans le dernier ont brillé quelques esprits immortels : Molière, Dickens, Cervantes. Leur humorisme seul m'enchante, cet humorisme implacable et dédaigneux vis-à-vis des manifestations viles de l'humanité, respectueux des sentiments nobles, de tout ce qui proclame à grands cris que si nous venons des ténèbres, nous allons vers la lumière. Les autres, surtout le premier, m'indignent. J'aimerais mieux briser ma plume que ridiculiser sciemment le bon, le saint et le beau. » Telles sont les conditions de *qualité* dont il parle plus haut ; quant à celles de *limitation*, heureusement pour nous, il en a usé avec grande parcimonie. On peut établir comme principe général que la grande majorité de ses personnages secondaires est traitée sous forme humoristique. Ceux qui échappent à ce traitement, sont, par cela même, l'objet d'une distinction spéciale : c'est que leur rôle, négligeable en apparence, ne l'est pas en réalité, tel Manuel Uceda de *Los majos de Cádiz*. Quant aux personnages principaux, leur qualité ne les en préserve pas toujours : s'ils prêtent le moins du monde au ridicule, soit de façon permanente, soit accidentellement, ils ne sauraient y échapper. Le plus admirable, répétons-le, c'est qu'ils sont parfois chargés eux-mêmes de se l'appliquer, témoin le protagoniste de *La hermana San Sulpicio* et même, dans une moindre mesure, le capitaine Ribot.

L'humour de M. P. Valdés ne procède, je crois, d'aucun modèle ; il lui est strictement personnel. Cependant, puisqu'il nous autorise, en citant Cervantes, Molière et Dickens, à certains rapprochements, il nous semble que c'est à l'auteur anglais qu'il ressemble le plus. L'humour de Cervantes est beaucoup moins apparent, beaucoup plus profond ; l'humour de Molière, — puisque humour il y a, et en admettant que l'on puisse comparer un dramaturge à un romancier — nous apparaît comme moins indulgent et moins joyeux ; celui de Dickens, plus attendri, moins constamment moqueur, n'en représente pas moins assez exactement celui de l'auteur asturien, aussi exactement du

moins que les différences de race, de langue et de temps le permettent. A notre goût de Français, un tel humour semble parfois un peu trop appuyé, mais ceux d'entre nous qui sont familiers avec la littérature espagnole le trouvent, par comparaison, plein d'une grâce discrète et légère. De toutes façons, nous avons vu quel merveilleux parti en tirait M. P. Valdés pour maintenir dans la commune mesure ceux de ses personnages qui s'efforçaient d'en sortir : avec un pareil correctif, il n'y a pas de romantisme ou de sensiblerie qui tienne, il faut rentrer dans la réalité.

Quant au style lui-même, il est d'une clarté parfaite. Les périodes se suivent docilement et savent s'arrêter à temps ; les phrases semblent s'enchaîner toutes seules. On suit, sans la moindre peine, l'allure de cette pensée qui progresse elle-même sans effort. On devine que ces paragraphes conçus dans la joie, ont été enfantés sans douleur et l'on sent planer sur les pages je ne sais quel charme qu'on n'oublie plus. Cette élégance naturelle n'enlève d'ailleurs rien au naturel tout court : dédaigneux de tous les artifices, indépendant de toutes les écoles, M. P. Valdés écrit librement [1] et simplement : c'est pourquoi ses œuvres ne *datent* pas, ses premiers livres ne semblent pas plus anciens que ses derniers et il est à présumer qu'il sera parmi ces rares privilégiés qui ne vieillissent jamais.

Plus encore que naturel, le style de M. P. Valdés est original, ce qui revient à dire qu'il est naturellement original, qu'il traduit littéralement l'originalité de sa pensée. Aussi bien, toute origi-

---

1. Dans toute l'œuvre de M. P. Valdés, je n'ai relevé qu'une seule phrase où son style ait subi l'influence d'une façon de dire fréquente chez nos écrivains d'hier : « Antes que hubiesen terminado de comer, llegó el vizconde de las Llanas, el cual por ciertos signos indubitables pronto hizo comprender a Elena que era el amante de Enriqueta Atienza. *Un noble de traza innoble, joven aun pero bien estropeado* ; el pelo lacio, las mejillas hundidas, la nariz amoratada, etc. (*Tristán o el pesimismo*, p. 220).

nalité qui ne serait pas spontanée, il la considère comme le pire des défauts, et cela non seulement pour le style, mais pour toutes les parties dont l'ensemble constitue l'œuvre artistique. Un esprit banal ne peut concevoir que des choses banales, et, comme au fond il s'en rend compte, il cherche à masquer cette banalité par la recherche, la manière, l'effet; les générations contemporaines, où chacun veut écrire et briller, sont infestées de ce vice. Combien plus sages étaient les artistes d'autrefois qui suivaient de longues années les leçons d'un maître dont seule les séparait, à la longue, la vigueur de leur personnalité. Aujourd'hui, on s'insurge contre toute autorité, on veut être soi, on veut savoir sans avoir appris, on ne parle que de briser les vieux moules, il faut du nouveau et encore du nouveau. De là toutes ces écoles délirantes en littérature, en peinture et ailleurs, de là ces confusions entre les arts où l'on s'efforce de faire exprimer à l'un ce qui est du domaine de l'autre, de là, disons le mot, cette décadence générale dans toutes les manifestations de la beauté. Nous sommes loin, comme on voit, de l'écriture artiste des Goncourt et de la préoccupation du style que les naturalistes mettaient au premier plan.

Il ne faut pas confondre le style et la langue. « Le style est une forme spirituelle qui ne change pas en passant d'un idiome à l'autre. La langue n'est qu'un instrument secondaire. » Elle doit se borner à se plier à la pensée. « L'écrivain n'a que faire de chercher la beauté de l'expression ; elle viendra comme un esclave soumis. Quelle est la plus belle prose castillane ? Sans contredit c'est celle des écrivains mystiques (sainte Thérèse, le P. Malon de Chaide, Rivadeneyra, etc...) parce qu'ils exprimaient clairement et simplement leur pensée. » Il ne faut donc pas chercher, dans un texte de notre auteur, la richesse de vocabulaire, la variété idiomatique de Pereda, de Madame Pardo Bazán ou de M. Pérez Galdos ; fidèle à ses principes, M. P. Valdés n'emploie que les mots courants, mais il sait les mettre si bien

à leur place qu'il en obtient tout ce qu'il veut. Ni archaïsme [1], ni néologisme, ni technologie prétentieuse. Sinon au point de vue du style, du moins à celui de la langue [2], on pourrait le rapprocher de M. Picón et nous profiterions de l'occasion pour consigner ici leur commune admiration à l'égard de *Manon Lescaut* et plus encore de *Daphnis et Chloé*, que le romancier madrilène prise fort et qui constitue aux yeux de M. P. Valdés le modèle des modèles.

C'est là sans doute, c'est chez les Grecs que M. P. Valdés est allé puiser ce sens du tact et de la mesure dont, Espagnol malgré tout, il ne peut laisser de se départir de loin en loin ; chez les Grecs et aussi chez les Français ; mais sa culture n'est pas exclusive : les Anglais, les Italiens, les Russes et surtout les Allemands y occupent aussi leur place. Quant aux écrivains de son pays, s'il ne les cite pas aussi souvent que les autres, ce n'est certes pas parce qu'il les connaît moins. Riverita les lisait de préférence et la liste qu'il nous en donne est celle d'un homme de goût. M. P. Valdés leur a emprunté ce mouvement, cette vie, cette franchise réaliste dont palpitent ses ouvrages ; il leur a laissé, ou du moins, il a laissé aux plus mauvais d'entre eux, la violence, l'afféterie, l'emphase, le clinquant. Aux couleurs éclatantes et sanglantes du drapeau national, à la pourpre et à l'or, il préfère un bleu suave et discret. D'autre part, il a été un des premiers à introduire, dans la littérature plus intellectuelle que

1. A signaler comme exception confirmant la règle, cette phrase de *José* où la conjonction *puesto que* me semble assumer une acception ancienne : « El joven los escuchó pacientemente, *puesto que* una vez que otra, le interrumpia para deshacer algún error o disculpar su proceder » (p. 163).

2. Au même titre d'exception, on pourrait, je crois, relever comme provincialisme, l'emploi spécial que M. P. Valdés fait du verbe *apetecer* :

Esto me apeteció decirle, pero... (*La hermana San Sulpicio*, p. 238).

Me apeteció mas de una vez cerrarle la boca de una puñada (*Ibid.*, p. 240).

El papel era gruesecito, sabes ? Tenia el piquito levantado, que apetecia comérselo (*Ibid.*, p. 242), etc...

sensible de nos voisins [1], un élément cordial capable de la rendre plus accessible aux étrangers et de permettre, du même coup, aux Espagnols de pénétrer davantage dans l'âme des autres pays [2]. En un mot, il a fait œuvre humaine et c'est comme œuvre humaine que ses romans ont franchi les montagnes et les océans.

Mais surtout M. P. Valdés a songé à ses lecteurs avant de songer à lui-même, il n'a pas prétendu, comme tant d'autres, susciter leur étonnement ou forcer leur admiration au détriment de leur plaisir, il a cherché à les intéresser et il y a réussi. C'est pourquoi s'il se trouve parmi ses émules, des romanciers plus profonds, on en chercherait en vain de plus aimables, je veux dire, de plus dignes d'être aimés.

H. Peseux-Richard.

1. Les Espagnols n'en croiront rien, car chez eux, l'opinion contraire est courante et c'est à notre littérature qu'ils font ce reproche. Il serait intéressant de savoir ce qu'en pensent les tiers impartiaux et autorisés.

2. M. P. Valdés est un des très rares Espagnols qui comprennent et qui goûtent Alfred de Musset.

BIBLIOGRAPHIE

DE

MATEO ALEMAN

1598-1615

La présente bibliographie décrit les éditions des neuf ouvrages suivants :

A. Odas de Horacio, traduzidas por Mateo Aleman.
B. Proverbios morales, de Alonso de Barros.
C. Primera parte de Gvzman de Alfarache, por Mateo Aleman.
D. Segvnda parte de la vida del picaro Gvzman de Alfarache, por Matheo Luxan de Sayauedra (*Cette seconde partie commence ainsi* · Cansado me tenian en Roma mis malos sucessos...)
E. San Antonio de Padva, de Mateo Aleman.
F. Segvnda parte de la vida de Gvzman de Alfarache, Atalaya de la vida umana, por Mateo Aleman. (*Cette seconde partie commence ainsi* : Comido y reposado as en la venta...)
G. Ortografia castellana, por Mateo Aleman.
H. Svcesos de D. Frai Garcia Gera, por Mateo Aleman.
J. Aranzel de necedades y descvydos ordinarios, por Mateo Aleman.

La description de chaque édition est toujours précédée de la lettre capitale qui désigne l'ouvrage dans la liste ci-dessus.

1. A. s. l. n. d.

A Don Diego Fer||nandez de Cordoua, Duque de || Cardon ay Segorbe, Marques || de Comares. || Odas de Horacio, traduzidas por || Mateo Aleman.

in-4, 4 ff. n. ch. dont le dernier en blanc. Sign. A.

Nicolas Antonio (d'après Tomas Tamayo de Vargas). — Gallardo 130.

Traduction des deux odes *Rectius vives*... (Od. 10, Lib. II) et *Eheu fugaces*... (Od. 14, Lib. II).

Muy mas seguramente
podras vivir, Licino,
quando en el mundo menos te engolfares,
y al hilo de la gente
pasares tu camino,
huyendo los peligros de altos mares,
donde aun la nave fuerte
va temerosa de contraria suerte.

El que buscando el puerto
por el margen dichoso
de la mediocridad, navega a espacio,
va mas seguro y cierto,
que no estara envidioso
de los dorados techos de palacio,
ni le causará espanto
de la necesidad el negro manto.

Las mas veces el viento
suele hacer mas guerra
donde halla mayor la resistencia ;
postra por el cimiento
la fuerte torre en tierra,
y al alto pino rompe su violencia ;
el fiero rayo asalta
de ordinario en el monte la cumbre alta.

En prospera fortuna
preven a la contraria,

armado de prudencia y fortaleza,
porque no siempre es una,
antes mudable y varia,
sin tener solo un punto de firmeza;
que el caso prevenido
no ofende tanto como el no advertido.

Todo se trueca y muda;
si agora está nublado,
el sol sale y el tiempo se mejora;
si el otoño desnuda
el arbol acopado,
el verano lo viste, y ya tal hora
sigue Apolo la Musa,
ya la dexa, y del arco y flechas usa.

Señalate animoso
en las adversidades,
gobernandote siempre sabiamente,
y como receloso
en las prosperidades
si van soplando favorablemente,
entonces te desvela
conforme corra el tiempo en dar la vela.

*
* *

Ay Postumo! los años van huyendo,
vienese la vejez, y su dolencia
poco a poco nos lleva consumiendo;
tu piedad no podra hacer resistencia
al brazo duro y fuerte
de la enemiga inevitable muerte.

No, si cada mañana que amanezca
de cuatrocientos toros ofrecieres
vaheando la sangre roja y fresca,
te valdra; aun si en llorar te deshicieres,
no presta el sacrificio
ante Pluton, de Gerion ni Ticio.

Por sus riberas y laguna triste
hara navegacion todo viviente,
desde aquel que de purpura se viste
y ciñe sienes oro refulgente
de la corona rica,
hasta el pastor que a su sayal se aplica.

No importara, no, haber ejercitado
del fiero Marte la sangrienta espada,
ni huir de surcar el mar salado,
en balde buscaras la reparada
contra el austro dañoso,
que el otoño se muestra riguroso.

No hay duda que veras forzosamente
las perezosas aguas del Cocito,
no podras escapar de ver presente
el tormento de Sisifo infinito,
y de Danais la pena,
de angustia, de trabajo y dolor llena.

Tu casa y tierra dejaras muy presto,
y a tu querida esposa regalada;
que solo del cipres, arbol funesto,
seras acompañado en la jornada,
de todas cuantas plantas
con tu solicitud labras y plantas.

Tomara el heredero diligente
la cuba en que curioso te extremaste
del generoso vino, que fielmente
debajo de cien llaves encerraste,
y en banquetes sin duelo
gastara y bañara el indigno suelo.

Ces deux textes ont été réimprimés deux fois en 1893 :

Odas de Horacio traducidas por Mateo Aleman. Publícalas nuevamente el Excmo. Sr. D. Manuel Pérez de Guzmán y Boza, marqués de Jerez de los Caballeros. Cádiz, Imprenta de la Viuda de Niel, San Francisco, núm. 2. 1893, in-8, 8 pp. (*à la fin :* Acabose de imprimir en Cádiz... el dia 12 de Agosto de 1893). Tiré à cent exemplaires.

Et dans *Revista literaria, Adición á la Revista de Tribunales*, Sevilla, 15 de Agosto de 1893, par D. Joaquín Hazañas y la Rúa.

2. B. 1598. Madrid.

PROVERBIOS || MORALES DE || Alonſo de Barros, cria-|| do del Rey N. S. || *DIRIGIDOS AL Rmo SEÑOR* || *don Garcia de Loayſa Giron, Arçobiſpo de* || *Toledo, Primado de las Eſpañas, y del* || *Conſejo de Eſtado del Rey N. S.* || (*armes de l'archevêque*) || CON PRIVILEGIO. || En Madrid, *Por Luis Sanchez*: Año 1598.
in-8, 8 ff. n. ch.-60 ff. Sign. ¶, A-H par 8, sauf H par 4.

British Museum, 12305 aaa 33. — Hispanic Society of America.

vo du titre en blanc.

2e f. Tassa, Madrid, 10 octobre 1598. — Erratas.

2e f. vo. Suma del priuilegio. San Lorenço, 9 septembre 1598. — Aprobacion, Madrid, 28 août 1598.

3e f. De Lope de Vega Carpio al avtor (6 quatrains).

4e f. Elogio en alabanza de los Prouerbios q̄ ha escrito Alonso de Barros, criado de su Magestad, por Hernando de Soto, Contador de su casa de Castilla.

5e f. vo. Prologo de Mateo Alemã, criado del Rey nuestro señor, al Letor.

7e f. Al reverendissimo Señor dõ Garcia de Loaysa Giron, Arçobispo de

Toledo, Primado delas Españas, y del Cõsejo de Estado del Rey nuestro Señor.

Prologo de Mateo Aleman, criado del Rey nuestro señor, al Letor.

En este florido y vario ramillete que nuestro autor te presenta (benigno letor) si curiosamente lo considerares, veras en su artificiosa compostura, que sin estar fundados los principios en interesse proprio (que es la çanja principal de qualquier edificio, y quien mueue los animos) prosiguio los medios con assiduos y prolixos estudios, encaminados al solo fin de tu aprouechamiento. Y entonces hara cuenta que ha dado a logro su trabajo y costa, quando entendiere auer conseguido este su desseo, de donde infiero la mucha obligacion que le tienes, y no ser menor de la que estan los hijos a los legitimos padres, antes algo mas, porque si dellos reciben carne mortal perecedera, los maestros (reuistiendosela de virtudes) les dan dotrina, mediante la qual haziendose inmortales a los hombres en esta vida, gozan despues la eterna, en breue compendio cifrado. Y (si dezirse puede) sacado por alambique, la quinta essencia de la Etica, Politica, Economica : recogiendo las flores de mayor olor y mejor vista, consejos y sentencias de grauissimos Filosofos, Griegos y Latinos : y lo que mas admira es, que lo que cada vno dellos quiso dezir, y dixo con discurso de razones, y largas enarraciones, aqui lo trata diferentemente : porque hablando bien, dize mucho, breue y claro : con palabras açucaradas en sonoro verso para que mejor queden impressas en el alma. Sacara de aqui la vista deleyte, musica el oydo, el coraçon consuelo, y el desseo reposo, y este centro de verdades, al sabio seruira de relox, al inorante de despertador, al niño de dotrina, al moço de freno, al hombre de espuelas, al viejo de entretenimiento, al caminante de aliuio, y a todos en general de vn claro espejo. Y aunque sea este lugar el de las alabanças, donde los amigos deuen empeñarse, no me es necessario; pues al autor publican sus escritos, tantos, y tan elegantes, entre los quales resplandece aquella

PRIMERA PARTE
DE GVZMAN DE AL-
farache, por Mateo Aleman, criado del
Rey don Felipe. III. nuestro señor,
y natural vezino de Seuilla.

Dirigida à D. Francisco de Rojas, Marques de Poza, Señor de la casa de Monçon, Presidente del Consejo de la hazienda de su Magestad, y tribunales della.



Con licencia y priuilegio.

En casa del Licenciado Varez de Castro,

En Madrid, Año de 1599.

LEGENDO SIMVL Q PERAGRANDO

filosofia cortesana que compuso, digno titulo de tal obra, no obstante que tambien la pudieramos llamar desengaño de pretensores : porque alli representa viuamente, quanto en esta Corte (y en todas) padecen los miserables que a ellas vienen, y el camino que han de tomar para llegar con felicidad al puerto de sus desseos ; obra estudiosissima, meritamente suya qual esta. Presto te satisfaras, que ni aqui te engaño, ni de las otras adulo: antes he sido corto, mas lo que faltare mi pluma y al desempeño desta palabra, satisfara con sus obras Alonso de Barros, oyelo atentamente. Y si como es verdad que mi amigo es otro yo, y nosotros lo somos tanto reciprocamente (como a todos es notorio) la merced que le hizieres en amparalla (como dignamente lo merece) yo tambien la recibo, y a los dos igualmente nos ganas por ello en tu seruicio. Vale amice.

3. C. 1599. **Madrid.**

(*Encadrement*) PRIMERA PARTE || DE GVZMAN DE AL- || farache, por Mateo Aleman, criado del || Rey don Felipe. III. nueſtro ſeñor, || y natural vezino de Seuilla. || *Dirigida à D. Franciſco de Rojas, Mar-||ques de Poza, Señor dė la casa de Monçon, || Preſidente del Conſejo de la hazien-||da de ſu Mageſtad, y tribu-||nales della.* || Con licencia y priuilegio. || (*filet*) || *En caſa del Licenciado Varez de Caſtro*, || En Madrid, Año de 1599. || *dans la base de l'encadrement, la devise suivante, gravée :* LEGENDO SIMVL Q PERAGRANDO. — (*au bas du dernier f. v° :*) EN MADRID.||(*filet*) || En caſa del Licẽciado Caſtro, || Año de M.D.XC.IX.

in-4, 16 ff.n. ch. — 256 ff. Sign. ¶-¶¶-¶¶¶-qqqq — A à Sss. par 4.

British Museum, 1074. d. 4 — Paris, Bibliothèque Mazarine, 11.110 C — Hispanic Society of America — Vienne, K. K. Hof-Bibl. — Lisbonne, Bibliotheca Nacional.

2e f. Aprobacion. Por mandado de los señores del Consejo Real, he visto vn libro intitulado primera parre (*sic*) del Picaro Guzmã de Alfarache, y en el no hallo alguna cosa que sea contra la Fe Catolica : antes tiene auisos morales, para la vida humana : por lo qual se le puede dar la licẽcia que pide. Y por ser assi di esta firmada de mi nombre, en Madrid, y de Enero. 13. de 1598. Fray Diego Dauila.

Tassa. Yo, Gonçalo de la Vega, escriuano de Camara del Rey nuestro señor, y vno de los que en su Consejo residen doy Fe, que auiendose visto por los señores del Consejo, vn libro intitulado Primera parte de Guzman de Alfarache, y dadole priuilegio a Mattheo Aleman, criado del Rey nuestro señor, para que le pudiesse imprimir y vẽder por tiempo de seys años, le tassaron cada pliego del dicho libro en papel, a tres marauedis, que sesenta y quatro pliegos que tiene el dicho libro, sin los principios, montan ciento y nouenta y dos marauedis, y al dicho respeto se han de vender los principios y al dicho precio, y no mas, mandaron que se vendiesse : y que esta fe de tassa se ponga en la primera hoja de cada libro, para que se sepa el precio del. Y porque dello cõste de pedimiento del dicho Mattheo Aleman, y mandamiento de los dichos señores, di la presente. En Madrid a quatro de Março, de mil y quinientos y nouenta y nueue años. Gonçalo de la Vega.

2e f. v°. Erratas. *Signé* Iuan Vazquez del Marmol.

3e f. EL REY

Por quanto por parte de vos Mateo Aleman, nuestro criado, nos fue fecha relacion que vos auiades compuesto vn libro intitulado Primera parte de la vida de Guzman de Alfarache, atalaya de la vida humana, del qual ante los del nuestro Consejo hizistes presentacion, y atento que en su composicion auiades tenido mucho trabajo y ocupacion, y era libro muy prouechoso, nos pedistes y suplicastes, os mandassemos dar licencia para le poder imprimir, y priuilegio para le poder vender por tiempo de veynte años, o por el que fuessemos seruido o como la nuestra merced fuesse. Lo qual visto por los del nuestro Consejo, y como por su mandado se hizieron en el dicho libro las diligencias que la prematica por nos vltimamente fecha sobre la impression de los libros dispone, fue acordado que deuiamos mandar dar esta nuestra carta para vos en la dicha razon, y nos tuuimoslo por bien : por la qual, por os hazer bien y merced, vos damos licencia y facultad para que por tiempo de seys años cumplidos, primeros siguientes que corran y se cuenten desde el dia de la data desta nuestra cedula, podays imprimir y vender el dicho libro que de suso se haze mencion por el original que en el nuestro Consejo se vio, que va rubricado y firmado al fin del de Gonçalo de la Vega, nuestro escriuano de Camara, de los que en el nuestro Consejo residen. Con que antes y primero que se venda, lo traygays ante ellos para que se vea si la dicha impression esta con forme a el ; o traygays Fe en publica forma como por el Corretor nombrado

por nuestro mandado, se vio y corrigio la dicha impression por el original.

Y mandamos al impressor que assi imprimiere el dicho libro, no imprima el principio y primer pliego del ni entregue mas de vn solo libro con el original al Autor o persona a cuya costa le imprimiere, ni a otra alguna, para efeto de la dicha correcion y tassa, hasta que antes y primero el dicho libro este corregido y tassado por los del nuestro Consejo ; y estando fecho, y no de otra manera pueda imprimir el dicho principio y primer pliego, en el qual segundamente se ponga esta nuestra cedula y priuilegio, y la aprobacion, tassa y erratas, so pena de caer e incurrir en las penas contenidas en la dicha prematica y leyes de nuestros Reynos. Y mandamos que durante el dicho tiempo, persona alguna sin vuestra licencia no le pueda imprimir ni vender, so pena que el que lo imprimiere o vendiere, aya perdido y pierda todos y qualesquier libros, moldes y aparejos que del tuuiere, y mas, incurra en pena de cincuenta mil marauedis por cada vez que lo contrario hiziere ; la qual dicha pena sea, tercera parte para el denunciador, y la otra tercia parte para la nuestra Camara, y la otra tercia parte para el juez que lo sentenciare. Y mandamos a los del nuestro Consejo, Presidente y Oydores de las nuestras audiencias, alcaldes, alguaziles de la nuestra casa, Corte y chancillerias, y a todos los Corregidores, Assistentes, Gouernadores, alcaldes mayores e hordinarios, y otros juezes e justicias qualesquier de todas las Ciudades, villas y lugares de los nuestros Reynos y señorios, assi a los que agora son, como a los que seran de aqui adelante, que vos guarden y cumplan esta nuestra cedula y merced que vos hazemos ; y contra el tenor y forma de lo en ella contenido, no vayan ni passen ni consientan yr ni passar en manera alguna, so pena de la nuestra merced, y de diez mil marauedis para la nuestra Camara. Fecha en Madrid, a diez y seys de Hebrero de mil y quinientos y nouenta y ocho años.

Yo el Principe.

Por mandado del Rey, nuestro señor su Alteza en su nombre.

Don Luys de Salazar.

4e f. A don Francisco de Roias... (De las cosas que suelen causar...) Mattheo Aleman.

5e f. Al Vulgo. No es nueuo para mi...

6e f. vo. Del mismo al discreto Lector. Svenen algunos que sueñan cosas pesadas y tristes...

8e f. Declaracion para el entendimiento deste libro. Teniendo escrita esta Poetica historia...

9e f. Elogio de Alonso de Barros criado del Rey nuestro señor, en alabança deste libro, y de Mattheo Aleman su autor. Si nos ponen en deuda los pintores...

11e f. vo. Ad Guzmanum Alfarachie Vincentij Spinelli Epigramma.

12e f. Guzman de Alfarache a su vida. (Sonnet. Aunque naci sin padres, que en mi cuna...)

12e f. vo. De Hernando de Soto Contador de la Casa de Castilla, del Rey nuestro señor, al Autor. (Tiene este libro discreto... 4 quatrains.)

13e f. Tabla de lo contenido en este libro.

Le vo du 15e f. et le ro du 16e en blanc. Au 16e f. vo portrait de Mateo Aleman, gravé sur cuivre.

Le f. 256 recto se termine suit :

Al embaxador causo gran lastima, y admi
racion el caso : era hora de yr a Palacio, y des
pidieronse, yo di mil gracias a Dios que no
me hizo enamorado : pero sino jugue los da-
dos, hize otros peores baratos, como veras en
la segunda parte de mi vida, para donde (si
la primera te dio gusto) te combido. El so-
neto que pusieron a Oratio, traduzi-
do en el vulgar nuestro
dize assi.
(?)

Soneto.

Le f. 256 verso a le sonnet et le colophon suivants :

Soneto

Yo fuy el acelerado a quien el zelo
Viendome de otro amante preferido,
Ymitando su boz seña y vestido,
Ciego con el enojo de vn Martelo.

A los hombres cruel, traydor al cielo,
A Clorinia inocente, aleue he sido,
Causose de mi amor, y de su oluido,
Memoria eterna y lagrimas al suelo.

Vna mano y la vida al angel bello,
(Por vengança) quite con inclemencia,
Desdeñome, y amaua otro mi amigo.

Esse me puso aqui las mias al cuello,
Fue parte, juez, testigo, y su sentencia,
Segun mi culpa, aun es poco castigo.

EN MADRID:

En casa del Licẽciado Castro,
Año de M.D.XC.IX.

4. C. 1599. Barcelona.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || ALFARACHE. || *COMPVESTA POR MATHEO* || *Aleman, criado del Rey Don Felipe .III.* || *nueſtro Señor, y natural vezino* || *de Seuilla.* || Dirigida à Don Franciſco de Rojas, Marques de Poza, || Señor de la caſa de Monçon, Preſidente del || Conſejo de la hazienda de ſu Mage-||ſtad, y tribunales della. || (*écusson au lion couronné*) || *Con Licencia del Ordinario.* || Impreſſo en Barcelona en caſa Sebastian de || Cormellas. Año 1599. || *A coſta de Angelo Tabano Mercader de Libros.*

in-8, 8 ff. n. ch.-208 ff. dont le dernier n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Barcelona, Biblioteca de la Universidad V-9ª-nº 18 — Madrid, Biblioteca Nacional, Ri 119 (incomplet des ff. 192 et 193). — Heredia 2576.

Titres courants : Libro Primero (Segundo, Tercero) de || Guzman de Alfarache. Les ff. 5, 10, 14, 16, 26, 28, 32, 35 ont Alfaraque; les ff. 170 et 207 ont Alfaracho; les ff. 93 et 99 ont « d » au lieu de « de ». Il y a deux ff. 32 (le dernier de E et le premier de F); il n'y pas de f. 48. Le f. 38 est ch. 28; le f. 87 est ch. 78; le f. 104 est ch. 140; le f. 138 est ch. 113; le f. 199 est ch. 190.

1er f. v. Aprobacion, Barcelona, 27 avril 1599. — Permis d'imprimer (en latin), Barcelone 30 avril 1599.

2e f. A don Francisco de Roias, Marques de Poza...
3e f. Al Vulgo.
4e f. Del mismo al discreto Lector.
5e f. v. Declaracion para el entendimiento deste libro.
6e f. v. Elogio de Alonso de Barros...
8e f. v. Soneto (Yo fuy el acelerado...)

5. C. 1599. Barcelona.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR MATHEO || *Aleman, criado del Rey Don Felipe .III. nueſtro* || *Señor, y natural vezino de Seuilla.* || Dirigida à Don Franciſco de Rojas, Marques de Poza, || Señor de la caſa de Monçon, Preſidente del Con-||ſejo de la hazienda de su Mageſtad, || y tribunales della. || (*marque : aigle aux ailes éployées sur une sphère, entre deux serpents.*) || *CON LICENCIA DEL ORDINARIO.* || *Impreſſa en Barcelona en la Emprenta de Gabriel Graells,* || *y Giraldo Dotil. Año* 1599. || (*filet*) || A coſta de Miguel Meneſcal Mercader || de Libros.

in-8, 8 ff. n. ch.-208 ff. dont le dernier n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño. — Heredia 2577.— Hispanic Society of America.

Titres courants : Libro Primero (Segundo, Tercero) de || Guzman de Alfarache. Les ff. 5, 13 ont Alfaraque ; les ff. 3, 11, 32, 38, 46, 50, 60, 73, 81, 82 ont Alfrache; le dernier f. a au recto TALA et au verso TABLA.

Les ff. préls. sont semblables à ceux de l'édition précédente (nº 4).

6. C. 1599. Barcelona.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR MATHEO || *Aleman, criado del Rey Don Felipe .III. nueſtro* || *Señor, y natural*

vezino de Seuilla. || Dirigida à Don Francifco de Rojas, Marques de Poza, || Señor de la cafa de Monçon, Prefidente del Con-||fejo de la hazienda de su Mageftad, || y tribunales della. || (*marque : aigle aux ailes éployées sur une sphère, entre deux serpents.*) || *CON LICENCIA DEL ORDINARIO.* || *Impreſſa en Barcelona en la Emprenta de Gabriel Graells,* || *y Giraldo Dotil. Año* 1599. || (*filet*) || A cofta de Hieronymo Genoues Mercader || de Libros.

in-8, 8 ff. n. ch.-208 ff. dont le dernier n. ch. Sign. A-D par 8.

Bibliothèque de R. Foulché-Delbosc.

Même édition que la précédente (nº 5); le nom du libraire, sur le titre, diffère seul.

7. C. 1599. Çaragoça.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || *COMPVESTA POR MATHEO* || *Aleman, criado del Rey Don Felipe .III. nueſtro* || *ſeñor, y natural vezino de Seuilla.* || Dirigida a Don Francifco de Roxas, Marques de || Poça, feñor de la cafa de Monçon, Prefidente || de Confejo de hazienda de fu Mage-||ftad, y tribunales della. || (*marque de libraire*) || CON LICENCIA. || En Çaragoça, por Iuan Perez de Valdiuielfo. || M.D.XCIX.

in-8, 8 ff. n. ch.-208 ff.

Bodleian Library. — Dresde, Königliche Offentliche Bibliothek. — Madrid, Bibliothèque de D. Juan M. Sánchez.

au vº du titre : Dase licencia para que se imprima este libro. En Çaragoça a veynte y vno de Iunio, de mil y quinientos y nouenta y nueue. El Licenciado Matheo de Canseco V. G.

Dase licencia para imprimir este libro. En Çaragoça a veynte y dos de Iunio de mil y quinientos y nouenta y nueue. El Asessor Galuan.

2e f. A don Francisco de Roxas, Marques de Poça...

3e f. Al Vulgo.

4e f. Del mesmo al discreto Lector.
5e f. v. Declaracion para el entendimiento deste libro.
6e f. v. Elogio de Alonso de Barros...
8e f. v. en blanc.

8. C. 1600. Lisboa.

PRIMERA PARTE || DE GVZMAN || DE ALFARACHE, || POR MATEO ALEMAN, CRIA-|| do del Rey don Felipe .III. nueſtro ſeñor, || y natural vezino de || Seuilla. || *DIRIGIDA A D. FRANCISCO DE* || *Rojas. Marquez de Poza, Señor de la caſa de Mon-||çon, Preſidente del Conſejo de la hazienda* || *deſu Mageſtad, y tribunales della.* || (*fleurons carrés*) || Con licencia de la Santa Inquiſicion. || *En Liſboa : En caſa de Iorge Rodrigues.* || Año M. DC. || (*filet*) || A cuſta de Sebastiaõ Carualho, mercador || de liuros.

in-4, 10 ff. n. ch.-120 ff.-1 f. blanc-56 ff. Sign. ¶, A-Z, ¶, A-G. par 4.

Paris, Bibliothèque Nationale, Rés. Y² 875. — Hispanic Society of America.

Le texte du Libro Segvndo (f. 70) commence par un V majuscule (Vesme aqui en Caçalla...) orné d'un ermite à mi-corps et des initiales FC. Ce bois a une hauteur égale à douze lignes de texte. — au bas du f. 120 v. : ¶ Fin del segundo libro : en Lisboa por Iorge || Rodrigues Impressor. Año 1600.

Le Sonnet (Yo Fuy el acelerado...) est au verso du dernier f. du volume, dans un encadrement typographique.

2e f. A don Francisco de Roias Marquez de Poza...
3e f. Al Vvlgo.
4e f. Del mismo al discreto Lector.
5e f. Declaracion para el entendimiento deste Libro.
6e f. Elogio de Alonso de Barros...
7e f. v. Licences : Lisboa 16 décembre 99, 7 janvier et 18 janvier 600.
8e f. Ad Gvzmanvm Alfarachie Vincentij Spinelli Epigramma.
8e f. v. Gvzman de Alfarache a su vida.
9e f. De Hernando de Soto... (4 quatrains).
9e f. v. Tabla de lo cotenido (*sic*) en este libro.

9. C. 1600. Coimbra.

PRIMERA PARTE || DE GVSMAN (*sic*) || de Alfarache, || COMPVESTA POR MA-||theo Aleman, criado del Rey Don Philippe III. || Nuestro Señor, y natural vezino de Seuilla. || *Dirigidà a Don Francifco de Roxas, Marques de* || *Poça, feñor de la Casa de Monçon, Presidente* || *de* (sic) *Consejo de hazienda de fu Mage-*||*ftad, y tribunales della* || SIC VOS, (*renard ?*) NON VOBIS. || (*corbeille de fleurs*) || EM COIMBRA, || *Na Officina de Antonio de Mariz, Per feu Genro, &* || *Herdeyro Diogo Gomez Loureyro, Im-*|| *preffor da Vniuerfidade. M. DC.* || (*filet*) || *Com Licença da S. Inquifição.*

in-8, 8 ff. n. ch.-207 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Madrid, Biblioteca Nacional, U. 4282 et Ri 124. — British Museum, 12491. aaaa. 3. — Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11.125 — Miró 395 — Salvá 1695 ; Heredia 5933 — Hispanic Society of America.

v° du titre en blanc.

2e f. Licensa da Mesa Gêral da Sancta Inquisicão. Podese Imprimir este Libro intitulado Guzman de Alfarache cõ as emendas que o Reuedor pòs a margẽ delle : & despois de impresso tornarà a este Conselho pera se conferir com o Original, & se dar licensa pera poder correr. Em Lisboa a quatro de Ianeyro de mil & seis centos. Marcos Teyxeira. Ruy Pirys de Veyga.

2e f. v°. A don Francisco de Roxas...

3e f. v°. Al vvlgo.

4e f. v°. Del mesmo al discreto Lector.

6e f. Declaracion para el entendimiento deste Libro.

6e f. v°. Elogio de Alonso de Barros...

8e f. milieu du r°. Gvzman de Alfarache a su vida. (Sonnet.)

8e f. v°. De Hernando de Soto... (4 quatrains).

La *Tabla* occupe le dernier f. du volume.

Le volume se termine ainsi :

[f. 207 r°]..

y con vna cinta las dos manos atadas al cuello, y por dogal vn soneto.

SONETO

Yo fuy el acelerado a quien el ʒelo,
Viendome de otro amante preferido,
Imi-
[f. 207 v°] *Imitando su voʒ, seña y vestido,*
Ciego con el enojo de vn Martelo.
A los hombres cruel, traydor al cielo,
A Clorinia, innocente, aleue he sido,
Causose de mi amor, y de su oluido,
Memoria eterna y lagrimas al suelo.
Vna mano y la vida al angel bello,
(Por vengança) quite con inclemencia,
Desdeñome, y amaua otro mi amigo.
Esse me puso aqui las mias al cuello,
Fue parte, jueʒ, testigo, y su sentencia,
Segun mi culpa, aun es poco castigo.

Con esto se ausentó de Roma, pareciēdo le q sin su Clorinia, patria, ni vida pudieran consolarlo : oy que amanecio este espectaculo, hà fallecido Clorinia, y en este punto acabȧ de espirar. Al Embaxador causo gran lastima y admiracion el caso : era hora de yr a palacio, y despidieronse : yo di mil gracias a Dios que no me hizo enamorado: pero sino jugue los dados, hize otros peores baratos, como veras en la segũda parte de mi vida, para donde (si la primera te dio gusto) te combido.

FIN.

TABLA

10. C. 1600. Lisboa.

Primera Parte de Guzman de Alfarache. sm. 4to. 392 pp. *Lisboa,* 1600.

Bernard Quaritch. Catalogue of Spanish and Portuguese Literature... N° 234. London, 1866. n° 2856.

Le nombre de pages indiqué par Quaritch est supérieur de dix-huit au double du nombre total de l'édition numéro 7. Si le libraire londonien ne s'est pas trompé, 7 et 9 sont bien deux éditions distinctes.

11. C. 1600. Bruxellas.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || *COMPVESTA POR MATHEO || Aleman, criado del Rey Don Felipe .III. nue-||ſtro Señor, y natural vezino de* (sic) *Seuilla.* || Dirigida à Don Franciſco de Rojas, Marques || de Poza, Señor de la caſa de Monçon. Preſidente || del Conſejo de la hazienda de ſu Magestad, y Tri-||bunales della. || *Con Licencia del Ordinario.* || (*marque : palmier, faucon sur un poing, et dans un double encadrement ovale :* POST TENEBRAS SPERO LVCEM. || *EN BRVXELLAS.* || En la Enprenta de Iuan Mommartè detras || la caſa de la Villa. ANNO 1600.

in-8, 8 ff. n. ch.-207 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Paris, Bibliothèque Mazarine 22.313 B — Munich, K. Hof-Bibliothek — Heredia 2579 et 5934 ; Madrid, Biblioteca Nacional, Ri 196 — Catalogue Ticknor — Bulletin mensuel de la librairie Damascène Morgand, 10739, 38353, 42730 ; Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand, 5925.

au v° du titre : Privilegio à Iuan Mommarté ...por espacio de seis años. Bruçelas en medio de Mayo de 1600. — Aprobacion, Barcelona 27 avril 1599, — A don Francisco de Roias. — Al Vulgo. — Del mismo al discreto Lector. — Declaration. — Elogio de Alonso de Barros. — Soneto (Yo fuy el acelerado...)

12. C. 1600. Bruxellas.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || *COMPVESTA POR MATHEO || Aleman, criado del Rey Don Felipe .III. nue-||ſtro Señor, y natural vezino* de (sic) *Seuilla.* || Dirigida à Don Franciſco de Rojas,

Marques || de Poza, Señor de la caſa de Monçon. Preſidente || del Conſejo de la hazienda de ſu Mageſtad, y Tri-||bunales della. || *Con Licencia del Ordinario.* || (*marque : palmier, faucon sur un poing, et dans un double encadrement ovale :* POST TENEBRAS SPERO LVCEM). || *EN BRVXELLAS.* || *En la Enprenta de Iuan Mommarté detras la* || *caſa de la* (sic) *Villa. y Rutgerio Velpio.* || ANNO. 1600.

in-8, 8 ff. n. ch. 287 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Paris, Bibliothèque Nationale, 8° Y² 6353 — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 11110. — Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño. — Gallardo 119 — Hispanic Society of America.

Même édition que la précédente (n° 11) ; le titre seul diffère.

13. C. 1600. Paris.

PRIMERA PARTE || DE GVZMAN || DE ALFARACHE, POR || MATEO ALEMAN, CRIA-|| do del Rey don Felipe .III. || nueſtro señor, y natural || vezino de Seuilla. || *Dirigida à D. Franciſco de Rojas, Mar-||ques de Poza, Señor de la caſa de Mon-||çon, Preſidente del Conſejo de la ha-||zienda de ſu Mageſtad, y tribunales* || *della.* || *** || Con licencia y priuilegio. || Se vende en Casa de Nicolas Bon-||fons en calle de nuestra Segñora (*sic*) || en Paris. Año de 1600.

in-12, 12 ff. n. ch.-276 ff. Sign. ã, A-Z par 6.

Madrid, Biblioteca Nacional, R. 7054. — Gallardo 120. — *Manuel du libraire*, Supplément, t. I, p. 22.

Aprobacion. Madrid 13 janvier 1598. — Privilège Madrid 16 février 1598. — A don Francisco de Roias Marques de Poza. — Al vvlgo. — Del mismo al discreto Lector. — Declaracion. — Elogio de Alonso de Barros. — Extrait du Privilege. Paris, le dernier iour de May 1600 :

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bonfons Imprimeur, Libraire iuré en l'uniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer. vendre & distribuer vn liure intitulé, Guzman de Alfarache. Traduit & fait François, par Gabriel Chapuys Tourangeau, Annaliste du Roy : Et outre pour l'intelligence des deux langues l'imprimer aussi en Espagnol...

14. C. 1600. Paris.

GUZMAN || D'ALFARACHE. || *Diuisé en trois Liures, par Mathieu || Aleman, Espagnol.* || Faict François, par G. CHAPPVYS || Secretaire Interprete du Roy. || (*marque de libraire, avec la devise* PROBA ME DEVS ET SCITO COR MEVM) || A PARIS, || Par NICOLAS & PIERRE Bonfons. || au quatriesme pillier de la grand' || Salle du Palais. || *M. DC.* || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

in-12, 16 ff. n. ch.-237 ff. ch.-1 f. blanc-100 ff. ch.-2 ff. blancs. Sign. ã, ẽ, ĩ, A-I par 12, sauf I par 6.

Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. 17680. 12°. — Catalogue des livres de Ch. Nodier (Paris, 1829), n° 533.

Privilège pour dix ans à Nicolas Bonfons. Paris, dernier jour de may 1600 (au v° du dernier f.)

ff. préls. 2-3 : Dédicace du traducteur (Gabriel Chappuys) à Tres-noble et vertveux Pierre de Beringhen, Conseiller & premier Valet de chambre du Roy, Gouuerneur de la ville & chasteau d'Estapes...

ff. préls. 4-5 r°. Traduction de la dédicace de Matheo Aleman A Don François de Rojas.

ff. préls. 5 v°-7. Av Vvlgaire.

ff. préls. 7 v°-9. De luy-mesmes au discret Lecteur.

ff. 9-10. Declaration povr l'intelligence de ce liure.

ff. 11-13. Eloge de Alonso de Barros, Officier domestique du Roy nostre Seigneur, en la loüange de ce liure, & de Matheo Aleman son Autheur.

ff. 13 v°-16. Table... de Guzman d'Alfarache.

Dans sa dédicace à Pierre de Beringhen, Chappuys dit : « Le liure Espagnol que i'ay traduit estoit plein de fautes, ie ne doute point que la version ne s'en sente en cette premiere impression, qui sera repurgée, Dieu aydant, en vne autre, si ie peux recouurer vn exemplaire Espagnol plus parfait, que n'est celuy qui m'a seruy...

15. C. 1600. Barcelona.

PRIMERA PARTE || DELA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || *COMPVESTA POR MATHEO || Aleman criado del Rey Don Felipe .III. || nueſtro Señor, y natural*

vezino || *de Seuilla.* || Dirigido a Don Francisco de Rojas. Marques de Po- || za, Señor de la casa de Monçon, Presidente || del Consejo de la hazienda de su Mage || stad, y tribunales della. || (*lion couronné dans un écusson*) || *Con Licencia del Ordinario.* || Impresso en Barcelona en casa Sebastian || de Cormellas. Año. 1600.

in-8, 8 ff. n. ch.-207 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Madrid, Biblioteca Nacional R. 7003 et R. 10188 — Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11.126 — Salvá 1694 ; Heredia 2578 — Catalogues Quaritch : nº 361 (1885) 26891 ; nº 148 (1895) 88 — Catalogue de livres espagnols rares et précieux (1899) 553. — Hispanic Society of America — Munich, K. Hof-Bibl.

1er f. v. Aprobacion. Barcelona 27 avril 1599 — Licencia (en latin) Barchinone 30 avril 1599.

2e f. A don Francisco de Roias Marques de Poza...

3e f. Al vulgo.

4e f. Del mismo al discreto Letor.

5e f. v. Declaracion para el entendimiento deste libro.

6e f. v. Elogio de Alonso de Barros...

8e f. v. Soneto (Yo fuy el acelerado...)

16. C. 1600. Madrid

(*Encadrement, le même que celui de la première édition* [*nº 3*].) PRIMERA PARTE || DE GVZMAN || DE ALFARACHE, POR || Matheo Aleman, criado del Rey || nuestro señor y natural ve-||zino de Seuilla. || *Dirigida à D. Francisco de Rojas, Mar-*|| *ques de Poza, Señor de la casa de Monçon,* || *Presidente del Consejo de la hazienda* || *de su Magestad, y tribu-*||*nales della.* || Con licencia y priuilegio. || *En Madrid, porlos herederos de Iuan* || *Yñiguez de Lequerica, Año de* 1600. || (*dans la base de l'encadrement, la légende suivante, gravée :*) Fortissima basis timor Domini. — (*à la fin :*) EN MADRID. || (*filet*) || Por los herederos de Iuã Yñi-|| guez de Lequerica. || Año de M.DC.

in-4, 16 ff. n. ch., 255 ff. et 1 f. n. ch.

Hispanic Society of America — Bibliothèque du Duc de T'Serclaes — Catalogue Quaritch nº 361 (1885) 26889 et 26890. — Bibliothèque de l'Arsenal, BL 17677, 4º.

2e f. rº. Aprobacion. Madrid, Enero 13 de 1598. — Tassa. Madrid, 4 mars 1599.

2e f. vº. Erratas.

3e f. rº. El Rey. (Privilège). Madrid, 6 février 1598.

4e f. rº. A Don Francisco de Rojas Marques de Poza...

5e f. rº. Al Vulgo.

6e f. vº. Del mismo al discreto Lector.

8e f. rº. Declaracion para el entendimiento deste libro.

9e f. rº. Elogio de Alonso de Barros...

11e f. vº. Ad Gvzmanvm de Alfarache, Vincentii Spinelli Epigramma.

12e f. rº. Guzman de Alfarache a su vida : Por el Licenciado Arias.

12e f. vº. De Hernando de Soto...

13e f. rº. Tabla de lo contenido en este libro.

16e f. rº. en blanc.

16e f. vº. portrait de Mateo Aleman, gravé sur bois, avec la devise imprimée : *LEGENDO SIMVLQVE PERAGRANDO.*

Le sonnet (Yo fuy el azelerado) occupe tout le recto du dernier f. (n. ch.) du volume.

17. C. 1600. Madrid

(*Encadrement, le même que celui de la première édition* [*nº 3*] *avec la même devise latine gravée dans la base*) PRIMERA PARTE || DE GVZMAN DE ALFA-||rache, por Mateo Aleman, criado || del Rey don Felipe. III. nueſtro || ſeñor, y natural vezino de|| Sevilla. || *Dirigida à D. Frãciſco de Rojas, Mar||ques de Poza, Señor de la caſa de Mõ-||çon, Preſidente del Conſejo de la ha||zienda de ſu Mageſtad, y tribu-||nales della.* || Con licencia y privilegio.|| (*filet*) || *En casa del Licenciado Varez de Castro.* || En Madrid, Año de 1600.

in-4, 8 ff. n. ch.-207 ff.-1 f. n. ch.- Sign. ¶, A-Cc par 8.

British Museum, 12491. e 12.

vº du titre : Aprobacion.

2e f. A don Francisco de Roias...
3e f. Al vvlgo.
4e f. vo. Del mismo al discreto Lector.
6e f. Declaracion para el entendimiento deste libro.
6e f. vo. [E]logio de Alonso de Barros...
8e f. vo. Guzman de Alfarache à su vida (sonnet) — De Hernando de Soto... (4 quatrains).
La table occupe les trois dernières pages du volume (f. 207 vo et f. n. ch.).
Le f. 207 recto se termine comme suit :

Al Embaxador causo grã lastima, y admiraciõ
el caso : era hora de yr a Palacio, y despidierõse, yo
di mil gracias a Dios q̃ no me hizo enamorado : pe
ro sino jugue los dados, hize otros peores baratos,
como veras en la segunda parte de mi vida,
para donde (si la primera te dio
gusto) te combido.

La *Tabla* commence au haut du verso de ce même f. 207.
Édition très inférieure à la princeps (no 3) et à la deuxième madrilène (no 16). Le texte est plus serré et n'a pas d'initiales ornées. Le portrait ne se trouve pas dans cette édition.

18. C. 1600. Madrid

PRIMERA PARTE || DE GVZMAN || DE ALFARACHE, POR || MATEO ALEMAN, CRIA-||do del Rey don Felipe.III. || nueſtro ſeñor, y natural || vezino de Seuilla. || * || *Dirigida à D. Franciſco de Rojas, Mar-||ques de Poza, Señor de la casa de Mon-||çon, Preſidente del Conſejo de la ha-||zienda de ſu Mageſtad, y tribunales || della.* || *** || Con licencia y priuilegio. || *En caſa del Licenciado Varez de Caſtro,* || En Madrid, Año de 1600.
in-12, 12 ff. n. ch.-276 ff.-Sign. ã, A-Z.

British Museum 12490. c. 13 — Paris, Bibliothèque Nationale Y2 1204. — Hispanic Society of America.
2e f. Ad Gvzmanvm Alfarachie Vincentij Spinelli Epigramma.
2e f. vo Gvzman de Alfarache á su vida. (Sonnet.)

3e f. Aprobacion (Madrid, 13 janvier 1598) — El Rey. Por quãto por parte de vos Marco (*sic*) Alemã nuestro criado... (Madrid, 16 février 1598).

5e f. A don Francisco de Roias...

6e f. milieu du ro. Al vvlgo.

7e f. milieu du vo. Del mismo al discreto Lector.

9e f. vo. Declaracion para el Entendimiento Deste libro.

10e f. vo. Elogio de Alonso de Barros...

Le volume se termine comme suit :

> baratos, como veras en la segunda parte de mi vida, para donde (si la primera te dio gusto) te combido. El soneto que pusieron a Oratio, traduzido en el vulgar nuestro adize assi.
>
> EL FINE.

Le dernier feuillet du cahier Z n'avait plus assez d'espace pour contenir le sonnet : de là cette fin quelque peu abrupte.

Bien que datée de Madrid, cette édition n'a certainement pas été faite en Espagne. Elle semble avoir été imprimée en Italie. Les mentions de l'imprimeur, du lieu d'édition et de la date ont été copiées, comme le volume tout entier, sur l'édition no 17.

19. C. 1601. Madrid

PRIMERA PARTE || DE GVZMAN || DE ALFARACHE, POR || Matheo Aleman, criado del Rey || nueſtro señor, y natural || vezino de Seuilla. || *DIRIGIDA A DON FRANCIS-||co de Rojas Marques de Poza, ſeñor de la caſa || de Monçon, Preſidente de la hazienda de || ſu Mageſtad, y tribunales della.* || (*vase de fleurs dans un triple encadrement ovale*). || Con licencia y preuilegio. || (*filet*) || *En Madrid, Por Iuan Martinez.* || Año de MDCI. || *Eſta taſſado a tres marauedis cada pliego* — (*à la fin :*) EN MADRID, || Por Franciſco de || Eſpino. || Año de MDCI.

in-8, 16 ff. n. ch.-278 ff. ch.-1 f. n. ch.-1 f. blanc. Sign. ¶-¶ ¶-A-Mm par 8.

Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11.128 — Salvá 1696; Heredia 2580; British Museum 12489. a. 13 — Madrid, Biblioteca Nacional Ri 173 — Catalogue Quaritch nº 361 (1885) 26892. — *Manuel du Libraire*, Supplément. t. I, p. 22. — Hispanic Society of America — Munich, K. Hof-Bibl.

2e f. Aprouacion. Madrid, 13 janvier 1598.
2e f. vº. A don Francisco de Rojas...
4e f. Al vvlgo.
6e f. Del mismo al discreto Lector.
8e f. Declaraciõ para el entendimiento deste libro.
9e f. Elogio de Alonso de Barros...
11e f. vº. Ad Guzmanum Alfarache: Vincentij Spinelli Epigramma.
12e f. Guzmã de Alfarache a su vida (Sonnet).
12e f. vº. De Hernãdo de Soto... (4 quatrains).
13e f. Tabla...
15e f. vº. Erratas.
16e f. vº. Tassa. Madrid, 4 mars 1599.
Le f. 278 recto se termine ainsi:

res baratos, como veras en la segũda par
te de mi vida, para donde (si la primera te
dio gusto) te combido. El soneto que
pusieron a Oracio, traduzido en el
vulgar nuestro, dize
assi.
Soneto.

Le sonnet occupe tout le verso du f. 278.

Cette édition est vraisemblablement une édition frauduleuse, car c'est le seul volume qui mentionne un libraire nommé Juan Martinez et un imprimeur nommé Francisco de Espino: l'un et l'autre sont inconnus. La date est douteuse, car en 1601 Mateo Aleman se trouvait à Madrid; mais le livre peut fort bien avoir été publié ailleurs qu'à Madrid.

20. D. 1602. Valencia

SEGVNDA || PARTE DE LA || VIDA DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR MATHEO || Luxan de Sayauedra, natural vezino || de Seuilla. || DIRIGIDO A DON GASPAR MER-|| *cader y Carroz, heredero legitimo de las*

Baro-|| nias de Bnuyol, y Siete Aguas. || (*fleuron*) || CON PRIVILEGIO. || (*filet*) || Impreſſo en Valencia, por Pedro Patricio || Mey, junto a S. Martin. || M DC II. || *A coſta de Franciſco Miguel mercader de libros* || *a la calle de Caualleros.* — (*à la fin:*) IMPRESSO EN VA-|| lencia, en caſa de Pedro Patricio || Mey. Año 1602.

in-8, 443 pp.-2 ff. n. ch. Sign. A-Ee par 8.

Bibliothèque de R. Foulché-Delbosc.

p. [3]. LO REY, E per sa Magestat
DON Ioan Alphonso Pimentel y de Herrera Compte de Benauent, Lloctinent y Capita general en lo present Regne de Valencia. Per quant per part de Frances Miquel, y Miquel Borras llibrers de la present ciutat de Valencia nos es estat referit que aquells ab sa industria y diligencia han procurat hauer la Segona part de la vida del Picaro Guzman de Alfarache, Composta per Matheu Luxan de Sayauedra, natural de la ciutat de Seuilla : la qual fins a huy no es estada impressa, suplicantnos fos de nostra merce donar, y concedirlos llicencia y facultat pera imprimir, eo fer imprimir y vendre aquella en la present Ciutat y Regne per temps de deu anys. E nos attes que la dita obra es curiosa, ho hauem tengut per be. Perço ab tenor de la present expressament y de nostra certa sciencia, delliberadament y consulta, per la Real autoritat donam y concedim llicencia, permis, y facultat als dits Frances Miquel, y Miquel Borras llibrers pera que lliberament y llicita puguen imprimir, eo fer imprimir y vendre en la dita present Ciutat y Regne lo sobredit llibre de la Segona part del Picaro Guzman de Alfarache. E volem que ninguna altra persona puga imprimir, ni vendre aquell, ni portarlo impres de Regnes estranys pera vendre en la present Ciutat y Regne, per lo dit temps de deu anys, comptadors de la data de la present en auant, sots pena de perdicio dels tals llibres que haura impres, y portats de altres Regnes, y de cent florins de or de Arago als Reals cofrens applicadors. Diem perço y manam a vniuersos y sengles Oficials y subdits de sa Magestat dins lo present Regne a qui pertanyga, que la present nostra Real llicencia guarden y obseruen, y a ella no contrauinguen en manera alguna, si la gracia de sa Magestat tenen per cara, y en pena de cinch cents florins de or de Arago als Reals Cofrens applicadors, y de bens dels contrafahents exigidors desijen no encorrer. Dat. en lo Real Palacio de Valencia a vint de Agost any M.DC. y dos.

El Conde de Benauente.

V. Banyatos R. *V. Guardiola Fis. Adu.*

Franciscus Paulus Alreus.

p. [5]. Yo el Doctor Pedro Ioan Assensio de mandado y comission de Don Ioan de Ribera Patriarcha de Antiochia, y Arçobispo de Valencia, del Consejo de su Magestad, &c. he visto, y atentamente leydo este libro, cuyo titulo es, Segunda parte de la vida del Picaro Guzman de Alfarache, Compuesto por Matheo Luxan de Sayauedra, natural vezino de Seuilla. Dirigido a Don Gaspar Mercader y Carroz, heredero legitimo de las Baronias de Bunyol, y Siete Aguas. Y no hallado en el cosa repugnante a nuestra santa Fe Catholica, ni que contradiga a las buenas costumbres, antes bien es libro curioso, y con elegante y subido estilo compuesto. En fe de lo qual lo firme de mi nombre en Valencia, a 8 de Agosto, de 1602.

Petrus Ioan. Assensius.

p. [6]. A DON GASPAR MERCADER Y CARROZ, LEGITIMO successor en las Baronias de Bunyol, y Siete Aguas.

Qvanto las cosas parecen mas flacas y humildes, tanto necessitan de mayor protection, y que sean fauorecidas y amparadas. Y esto mayormente es necessario en los libros que tan de suyo estan sugetos a la detraccion, y son blanco de todos quantos quieren endereçar a ellos sus tiros. Y porque el titulo deste libro es de si tan humilde, me parecio que con mas razon le auia de buscar vn protector mas esforçado, y de grande lustre, que solo el nombre suyo, y autoridad cerrasse las bocas, que a no tenerle osarian abrirse. Considere en v. m. el noble linage, y en su persona el valeroso pecho de gallardo Cauallero, en su animo los crecidos dotes de discrecion y letras. Por lo qual lleua tras si las voluntades, y es comunmente amado, y apazible. Y pareciome que yria muy seguro mi libro con este fauor, y que la humildad suya y del estilo quedaran muy enriquecidas con solo el nombre de v. m. A quien suplico reciba este pequeño don, con la magnanimidad que suele estimar aun los pequeños seruicios : en la qual vence v. m. a Alexandro, a Ciro, Alcibiades, y Epaminundas : y con esto se animara este su seruidor para sacar a luz otros trabajos, confiado en el valor y sombra de v. m. A quien guarde nuestro Señor muchos años, con summa felicidad.

Matheo Luxan
de Sayauedra.

Édition princeps. Salvá en avait démontré l'existence [1], mais jusqu'ici aucun exemplaire n'en avait été signalé.

1. « La primera edicion de esta *Segunda parte* de Guzman de Alfarache, com- « puesta por Lujan de Sayavedra, debe ser de *Valencia*, 1602 : así se infiere de « la aprobacion del Dr. Pedro Juan Asensio, que lleva la impresion de « Madrid [1603 ; notre numéro 36], fechada en aquella ciudad el 8 de agosto de

Que « Matheo Luxan de Sayauedra, natural vezino de Seuilla » soit un pseudonyme, c'est ce qu'il semble difficile de mettre en doute; mais quel est le véritable nom de l'écrivain à qui l'on doit cette continuation du *Guzman* ? C'est seulement en 1827, au tome I (pp. 198-199) de sa *Biblioteca Valenciana*, que Justo Pastor Fustér l'attribua à un Valencien qui se serait nommé Juan Martí :

JUAN MARTI, O MATEO
LUXAN DE SAYAVEDRA

Valenciano : sugeto desconocido, pero de gran talento y fecundidad; escribió con nombre supuesto :

Segunda parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache. Compuesta por Matheo Luxan de Sayavedra, y natural vecino de Sevilla. Dirigido á D. Gaspar Mercader y Carroz, heredero legítimo de las Baronías de Buñol y Siete-aguas. Con licencia, Barcelona por Sebastian de Cormellás al Call. año 1603, en 8.

A primera vista causará admiracion que atribuya á Juan Martí una obra que se publicó bajo el nombre de *Luxan* y de *Sayavedra*, y mas cuando se hace natural de Sevilla ; pero cualquiera se convencerá ser este un nombre y apellidos fingidos, como consta de la segunda parte del *Guzman* publicada por Mateo Aleman, y para ello véase el prólogo de la referida segunda parte que dice : « Verdaderamente abré de confesarle á mi concurrente (sea quien dice, « ó diga quien sea) su mucha erudicion, florido ingenio, profunda ciencia, « grande donaire, curso en las letras humanas y divinas, y ser sus discursos « de calidad que le quedo invidioso, y holgara fueran mios. » Y mas adelante, en el elogio del Alferez Luis de Valdés á Mateo Aleman, que sigue al prólogo, dice : « Testifica esta verdad el valenciano, que negando su nombre se fingió « Mateo Luxan, por asimilarse á Mateo Aleman... pues en el mismo año que « salió lo compré yo en Flandes, impreso en Castilla, creyendo ser legítimo. »

En el libro 2 de la referida segunda parte, cap. 4, introduce Mateo Aleman á un Sayavedra, que contándole su vida dice : « Y cumpliendo con tantas « obligaciones, vuesa merced sabrá que soy valenciano, hijo de padres honrados « que aun podrá ser conocerlos algun dia por la fama que ya (sea Dios loado)

« dicho año, y lo patentiza aun más otra aprobacion del Dr. Juan Briz Martí- « nez, dada en Zaragoza el 8 de noviembre de 1602, que se encuentra en la de « Bruselas [1604 ; notre numéro 38], descrita despues, donde espresamente se « dice que *habia sido ya impreso en la ciudad de Valencia.* » (*Catálogo*, sous 8180)

« son difuntos. Fuimos dos hermanos y entrambos desgraciados, ya fuese « porque de niños quedamos consentidos, ya porque dejándonos llevar de los « impulsos, fuimos de acuerdo en mudar de nombres. Mi hermano como buen « latino y gentil estudiante, anduvo por los aires derivando el suyo llamábase « *Juan Martí*, hizo del Juan Luxan, y del *Martí Mateo*, y volviéndolo por pasiva « llamóse *Mateo Luxan*.... Yo como no tengo letras, ni sé mas que un mona- « cillo eché por esos trigos, y sabiendo ser caballeros principales los *Sayavedras* « de *Sevilla*, dije ser de allá, y púseme su apellido. Mas ni estuve jamas en « Sevilla, ni della sé mas de lo que aqui he dicho. » En el capítulo V continua, y Guzman prosigue : « Empero su hermano mayor el Sr. *Juan Martí*, ó Mateo « Luxan como mas quisiere que sea su buena gracia... qual diablo de tentacion, « le vino en dejar su negocio y empecharse con tal facilidad en lo que no era « suyo, querer quitar capas... »

Sin duda alguna le sucedió al autor del Guzman lo que a Cervantes en el Quijote, cosa bien sabida ; y segun del prólogo ya antes insinuado, se infiere que Aleman le enseñó los borradores de la segunda parte de su obra, y Martí siendo buen gramático y hombre de talento, compuso la segunda parte, y á esto alude el poner y tratar de ladrones á los dos hermanos, porque con tanta facilidad quitó capas. Pero á pesar de lo sentido, confiesa que es una obra excelente como dice en el prólogo.

Este libro, á pesar de las muchas impresiones que de él se hicieron, es sumamente raro, de modo que ni aun llegó á noticia de D. Nicolás Antonio. Se reimprimió en Zaragoza y en Castilla, pero yo no he visto mas que la de Barcelona.

En 1846, dans son *Discurso preliminar sobre la primitiva novela española* (Bibl. de Aut. Esp., III), Aribau mentionne (p. XXVII) « la comun opinion de que el tal Mateo Lujan de Sayavedra era un abogado valenciano, llamado Juan Martí » et ajoute : « Si realmente no ejerció Juan Martí esta profesion, hay en su obra grandes indicios de que la tuvo ; sobre todo los tres enormes capítulos que cortando el hilo de la historia dedica á demostrar la nobleza de los oriundos de Vizcaya, se nos antojan por su estilo y fraseología forense un estracto de algun escrito de probanza de hidalguía que habria compuesto ; el cual le parecería tan bien que le dió lástima el que no viese la luz pública, y por esto lo encajó en su novela sin escrúpulo. Tocante á su patria hallamos numerosas pruebas en los provincialismos en que incurre contra la lengua castellana, que por otra parte manejó

con regular destreza : pero no pudo evitar los resabios de su nativo idioma ».

Ticknor (éd. de Londres, 1849, III, pp. 56-57), convaincu par Fustér et par Aribau, donne la continuation du *Guzman* comme écrite « by some unknown person, probably by Juan Marti, a Valencian advocate » et estime que Fustér a allégué « strong reasons » en faveur de cette attribution.

Plus tard, on a affirmé que ce Juan Martí était Micer Juan José Martí, qui, sous le nom « Atrevimiento », fut un des membres de l'Academia de los Nocturnos. Des documents, découverts par D. Francisco Martí Grajales et publiés par D. José Enrique Serrano y Morales [1], ont permis d'établir « que Micer Juan José Martí, natural de Orihuela, graduado de Bachiller en Sagrados Cánones en 3 de Julio de 1591, y de Licenciado y Doctor en 13 de Octubre de 1598, desempeñó el cargo de Examinador de aquella facultad desde 27 de Octubre de aquel mismo año, hasta los últimos días de Diciembre de 1604, en que falleció ». Menéndez y Pelayo, à qui j'emprunte ce résumé [2], ajoute : « Que este Micer Juan José Martí sea el mismo jurisconsulto Juan Martí, á quien se atribuye la continuación de *Guzmán de Alfarache*, no puede dudarse, tanto por no haber entonces otro legista del mismo nombre y apellido, cuanto por haber firmado con sus dos nombres de pila (Micer *Juan José* Martí) las composiciones que presentó en la Academia de los Nocturnos... »

Que Micer Juan José Marti ait été avocat, jurisconsulte ou légiste, il importe peu : ce qu'il faudrait établir, c'est que si le continuateur du *Guzman* se nommait Juan Martí, ce Juan Martí et Micer Juan José Marti ne font qu'un. De cette identité il n'y

1. *Revista de Archivos*, XI (1904), pp. 12-17.

2. *El ingenioso hidalgo Don Qvixote de la Mancha* compuesto por el licenciado Alonso Fernandez de Avellaneda... Nueva edición... anotada y precedida de una introducción por don Marcelino Menéndez y Pelayo... Barcelona, Toledano López & Ca, 1905, p. LV.

a jusqu'à présent ni preuve, ni commencement de preuve, ni probabilité, ni présomption. Il a été démontré que Micer Juan José Martí était né à Orihuela, et qu'il était mort à Valence après avoir fait partie de l'Academia de los Nocturnos ; mais on peut avoir fait partie de cette Académie et même avoir laissé quelques vers d'une lamentable médiocrité sans avoir pour cela écrit la continuation du *Guzman*.

Menéndez y Pelayo dit qu'il n'y avait pas alors d'autre légiste « del mismo nombre y apellido » : partant, on ne saurait douter de l'identification. C'est, croyons-nous, s'avancer un peu que d'affirmer ainsi qu'il n'y avait alors qu'un seul légiste nommé Juan José Martí ; c'est s'avancer beaucoup que d'affirmer qu'il n'y avait pas alors un autre légiste qui se serait nommé Juan Martí. Que l'on n'en connaisse pas actuellement, soit ; de là à affirmer qu'il n'y en avait pas, il y a loin.

Le Juan Martí qui se serait caché sous le pseudonyme de Matheo Luxan de Sayauedra était-il homme de loi ? Telle était l'opinion d'Aribau, mais Fustér n'en dit rien, et il faut bien reconnaître que nous n'en savons pas plus long que Fustér. Pour Fustér, Juan Martí était un « sugeto desconocido » ; c'est exactement ce qu'il est resté.

L'écrivain qui signa Matheo Luxan de Sayauedra se nommait-il Juan Martí ? Nous n'en savons rien, et si l'on relit sans préventions ce qu'en disent Mateo Aleman et deux de ses amis, on reconnaîtra qu'ils n'étaient pas plus avancés que nous. Dans la seconde partie authentique, Mateo Aleman, ayant à parler de deux frères, dit que l'un changea son nom de Juan Martí en celui de Mateo Luxan, et que l'autre se fit appeler Sayauedra. De là la conjecture de Fustér. Vraiment, la base en est fragile. Que Mateo Aleman se soit amusé à partager le pseudonyme de son continuateur entre deux de ses personnages, l'un et l'autre peu recommandables, évidemment ; mais qu'il faille voir dans Juan Martí le nom véritable de Mateo Luxan de Sayauedra, c'est ce qu'il est purement arbitraire d'admettre, tant que des documents

ne l'auront pas démontré. Pour être assuré que Mateo Aleman ne connaissait pas son continuateur, il suffit de lire la phrase du prologue de la seconde partie authentique et d'y remarquer ces mots : « ...mi concurrente, *sea quien dice, ó diga quien sea* ». Et le prologue a été écrit après le livre lui-même. Aleman, sans en être peut-être absolument certain, croyait que Matheo Luxan de Sayauedra était un pseudonyme. Luis de Valdés écrit : « ...el valenciano, que negando su nombre se fingió Mateo Luxan, por asimilarse á Mateo Aleman. » Que Luxan fût valencien, le lieu d'édition et le style permettaient de le supposer ; Aleman, dans sa dédicace au marquis de San German, disait : « El pel.. desde su casa en su nacion i tierra, favorecido de sus deudos, amigos i conocidos... » Que Matheo Luxan fût un nom de plume, comment en douter ? Il ressemblait trop au nom de Mateo Aleman pour que l'on ne soupçonnât pas chez le continuateur (movido de codicia del interes que se le pudo seguir, comme le déclarait avec raison Luis de Valdés) la pensée d'avoir voulu profiter d'une équivoque. Mais le nom véritable, ni Aleman, ni Valdés, ni Juan Lopez del Valle (auteur de l'Elogio du *San Antonio de Padua*) ne le connaissaient.

Quant à la déclaration d'Aleman dans le prologue de la seconde partie : « Por aver sido prodigo, comunicando mis papeles i pensamientos, me los cojieron al buelo, de que viendome (si dezir se puede) robado i defraudado, fue necessario volber de nuevo al trabajo... Con esto me a sido forçoso apartarme lo mas que fue possible de lo que antes tenia escrito. » on en a inféré que le manuscrit de la Seconde Partie, volé à Aleman, aurait été utilisé par celui-là même qui publia la continuation apocryphe : cette continuation contiendrait donc des fragments de la rédaction d'Aleman [1]. C'est trop d'imagination : le pro-

1. « La obra de Martí, llamemos al autor por su verdadero nombre, es á la verdad muy desigual : en el primer libro y parte del segundo nos complace lo bien que enlaza la fábula, la facilidad de su lenguaje, la gracia y estro de sus descripciones, las ocurrencias felices ; y estamos prontos á ponerle al lado del

logue de la Seconde Partie laisse croire que le manuscrit de cette Seconde Partie fut dérobé à Aleman, mais celui-ci, loin de revendiquer tout ou partie de la continuation de Matheo Luxan, couvre d'éloges le continuateur et déclare « ser sus discursos de calidad que le quedo invidioso i *holgara fueran mios* ». La phrase est trop nette pour autoriser le moindre doute.

21. D. 1602. Barcelona.

SEGVNDA || PARTE DE LA || VIDA DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR || *Matheo Luxan de Sayauedra, natural ve-||zino de Seuilla.* || DIRIGIDO A DON GASPAR || Mercader y Carroz, heredero legitimo de || las Baronias de Bunyol, y || ſiete aguas || (*aigle aux ailes éployées, sur un globe, entre deux serpents*). || CON LICENCIA. || Impreſſa en Barcelona en caſa de Ioã Amello || Año. M.DCII. || *A coſta de*

escritor primitivo, perdonándole la audacia de meter su hoz en mies ajena, en gracia de haber sabido interesarnos; pero despues notablemente decae. ¿Tuvo hasta allí algun excelente guia que luego de súbito le faltó dejándole extraviado? Así se deduce de lo que el mismo Aleman escribió al principio del prólogo de su segunda parte. « Me aconteció (añade) lo que á los perezosos, hacer las cosas dos veces; pues por haber sido pródigo... etc. » Esto parece que explica suficientemente el misterio de por qué desde la mitad del segundo libro de repente se mete el continuador en enfadosas digresiones y se pierde como quien no sabe concluir lo que ha felizmente empezado. » Eustaquio Fernandez de Navarrete, *Bosquejo histórico sobre la novela española*, p. LXXIII (Bibl. de Aut. Esp., XXXIII.)

« The better written parts, particularly in the first half of the book, may have been stolen from Aleman...; but the thief spoils them by a show of learning not customary with Aleman... I am inclined to believe that what is good in the book belongs to Aleman; what is bad, to Martí, and I may some time be able to try to establish Aleman's share in the make-up of the book. » (Fonger De Haan, *An outline of the history of the Novela picaresca in Spain*. May 1895. The Hague-New York, Martinus Nijhoff, September 1903, p. 98).

Antich Ribera librero. — (*à la fin*) : *Impresso cõ licẽcia en Barcelona || en casa Ioã Amello. 1601* (sic).
in-8, 4 ff. in. ch.-197 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Bb par 8.

Bibliothèque Mazarine 23313 E (2) — Miró 395 — Heredia 2582 — Catalogues Quaritch, nº 243 (1868) 478 ; nº 287 (1873) 11670 ; nº 361 (1885) 26893. — Hispanic Society of America.

Privilège de dix ans à Frances Miquel et Miquel Borras. Valencia a vint de Agost any M.DC. y dos.

Licence. Valence 8 août 1602 — Licentia imprimendi in præsenti Diœc. Bar. *s. d.*

22. D. 1602. Barcelona.

SEGVNDA || PARTE DE LA || VIDA DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR || *Matheo Luxan de Sayauedra, natural ve-||zino de Seuilla.* || DIRIGIDO A DON GASPAR || Mercader y Carroz, heredero legitimo de || las Baronias de Bunyol, y || siete aguas || (*aigle aux ailes éployées, sur un globe, entre deux serpents*). || CON LICENCIA. || Impressa en Barcelona en casa de Ioã Amello || Año. M.DCII. || *A costa de Ioan Simon librero.* — (*à la fin* :) *Impresso cõ licẽcia en Barcelona || en casa Ioã Amello.* 1601.

in-8, 4 ff. n. ch.-197 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Bb par 8.

Madrid, Biblioteca Nacional, Ri 153.

Même édition que la précédente (nº 21). Le nom du libraire, sur le titre, diffère seul.

23. D. 1602 « en Castilla ».

Segunda Parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache. Compuesta por Matheo Luxan de Sayauedra, natural vezino de Seuilla...

Luis de Valdés, dans l'Éloge qui précède la Seconde Partie de Mateo Aleman, dit en parlant du livre de Matheo Luxan de Sayavedra : « en el mismo año que salio, lo compré yo en Flandes, impreso en Castilla, creyendo ser legítimo. »

24. C. 1602. Sevilla.

(*Encadrement*) PRIMERA PARTE || DE GVZMAN || DE ALFARACHE, POR || Matheo Aleman, criado del Rey || nueſtro ſeñor, y natural || vezino de Seuilla. || *DIRIGIDA A D. FRANCISCO DE* || *Rojas, Marques de Poza, Señor de la caſa de Monçon,* || *Preſidente del Conſejo de la hazienda de ſu Ma=||geſtad, y tribunales della.*|| * || (*vase de fleurs dans un cadre ovale*) || CON LICENCIA || y Priuilegio. || EN SEVILLA EN CASA DE || Iuan de Leon. Año de 1602. — (*à la fin :*) EN SEVILLA, || EN CASA DE || Iuan De Leon, Año de mil y seys || cientos y dos. || (*).
in-4, 16 ff. n. ch.-264 ff. ¶ * A-Kk par 8.

Paris, Bibliothèque Nationale Y²570 — Madrid, Bibliothèque du Duc de T'Serclaes — Catalogue Quaritch nº 234 (1866) 2857.
f. 1. Titre. vº en blanc.
f. 2. Aprobacion. Madrid, 13 janvier 1598 — Tassa : Madrid, 4 mars 1599.
f. 2 vº. Erratas.
f. 3. Privilège. Madrid, 16 février 1598.
f. 4. A don Francisco de Rojas... Matheo Aleman.
f. 5. Al Vvlgo.
f. 6 vº. Del mismo al discreto Lector.
f. 8. Declaracion para el entendimiento deste libro.
f. 9. Elogio de Alonso de Barros.
f. 11 vº. Ad Gvzmanvm de Alfarache, Vincentii Spinelli Epigramma.
f. 12. Gvzman de Alfarache a su vida. (Avnque naci sin padres... Sonnet).
f. 12 vº. De Hernando de Soto... (4 quatrains).
f. 13. Tabla.
f. 16 rº en blanc. Au vº portrait de Mateo Aleman, gravé sur bois. La devise LEGENDO SIMVLQVE PERAGRANDO est au bas.

Au dernier f. SONETO (Yo fuy el acelerado...) ; au vº colophon, au-dessus d'une marque (d'imprimeur ?).

25. C. 1603. Çaragoça.

PRIMERA. || PARTE DE || LA VIDA DEL || PICARO GVZMAN || DE ALFARACHE. || COMPVESTO POR MATHEO || *Aleman, criado del Rey Don Phelipe* .III. *nue-||ſtro Señor, y natural vezino de Seuilla.* || Dirigido a Don Franciſco de Roxas Marques || de Poza, Señor de la caſa de Monçon. Preſi-||dente del Conſejo de la hazienda de ſu || Mageſtad, y tribunales della. || (*marque*) || Con licencia en Çaragoça. || (*filet*) || Por Angelo Tauanno, año || MDCIII.

in-8, 8 ff. n. ch.-207 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Dd par 8.

Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11130 — Salvá 1697; Heredia 2581 — Catalogue Quaritch nº 326 (1879) 16467 — Catalogue S[eillière] (1890) 846. — Hispanic Society of America — New York, Public Library.

1er f. v. Licences. Çaragoço (*sic*) 21 juin 1599 et Çaragoça 22 juin 1599.

2e f. A don Francisco de Roxas Marques de Poza...

3e f. Al Vulgo.

4e f. Del mismo al discreto Lector.

5e f. v. Declaracion para el entendimiento deste libro.

6e f. v. Elogio de Alonso de Barros....

26. D. 1603. Çaragoça.

Segunda parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache. Compueſta por Matheo Luxan de Sayauedra, natural vezino de Seuilla. Dirigido a don Gaſpar Mercader y Carroz, heredero legitimo de las Baronias de Bunyol, y Siete aguas. En Çaragoça, por Angelo Tauanno, 1603.

in-8.

Catalogue de livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, composant la bibliothèque de feu M. le baron Ach. S[eillière]. Paris, 1890, nº 846.

Approuacion. Çaragoça 8 novembre 1602, mentionnant une édition antérieure à Valence (la première, nº 20).

Licencia à Angelo Tauano, mercader de libros vezino desta Ciudad de Çaragoça. 12 novembre 1602.

Je n'ai pas vu ce volume. L'Approbation et la Licence sont reproduites dans l'édition de Bruxelles 1604 (nº 38).

27. C. 1603. Barcelona.

Salvá (sous 1697, *in fine*) dit : « ...Lo mismo sucederá con la impresion de *Barcelona*, 1603, que tambien tiene ambas partes. », voulant dire par là que la seconde partie est celle de Matheo Luxan de Sayauedra (c'est notre numéro 28), mais cette remarque révèle l'existence d'une Première Partie, de Mateo Aleman, imprimée à Barcelone en 1603. Cette édition, dont Salvá eut connaissance (mais qu'il ne vit peut-être pas), est demeurée inconnue aux autres bibliographes.

28. D. 1603. Barcelona.

SEGVNDA || PARTE DE || LA VIDA DEL PI-||CARO GVZMAN || de Alfarache. || COMPVESTA POR MATHEO || Luxan de Sayauedra, natural vezino || de Seuilla. || DIRIGIDO A DON GASPAR || *Mercader y Carroz, heredero legitimo de* || *las Baronias de Buñol, y Sie-*||*te Aguas.* || (*fleuron*) || CON LICENCIA. || Impreſſo en Barcelona, en caſa Sebaſtian de || Cormellas al Call M.DCIII. || *A coſta de Geronimo Aleu Mercader de Libros.* — (*à la fin :*) IMPRESSO EN BAR||celona en caſa Sebaſtian || de Cormellas, Año || de M.DCIII.

in-8, 3 ff. n. ch.-203 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Cc.

Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11127. — Bibliothèque Mazarine.

2e f. Approbation en espagnol. Valencia, a 8 de Agosto, de 1602. *Petrus. Ioan.* Assensius.

2e f. v. Licencia. Barcelona 7 décembre 1602.

3e f. A don Gaspar Mercader y Carroz...

29. C. 1603. Tarragona.

PRIMERA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR MATHEO || *Aleman, criado del Rey Don Felipe* III. *nueſtro* || *Señor, y natural uezino de Seuilla.* || Dirigida a don Franciſco de Rojas, Marques de Poza, || Señor de la caſa de Monçon, Preſidente del Con=||ſejo de la hazienda de ſu Mageſtad, || y tribunales della. || (*grand fleuron*) || CON LICENCIA DEL ORDINARIO. || Impreſſa en Tarragona en caſa de Felipe || Roberto, Año 1603. || *A coſta de Hieronymo Martin, Mercader de libros.*

in-8, 8 ff. n. ch.-207 ff.-1 f. n. ch. Sign. A-Dd par 8.

British Museum 1074. d. 5 (1) — Bibliothèque Mazarine, 22313 E — Madrid, Biblioteca Nacional, Ri 153 — Heredia, 2582 — Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11132 — Catalogues Quaritch, nº 234 (1866) 2858; nº 243 (1868) 478; nº 287 (1873) 11670; nº 361 (1885) 26893. — Hispanic Society of America. — Bibliothèque de M. G. Gancia (Paris 1868) 1097.

Aprovacion : Barcelona 27 de Abril de 1599. — [Licentia imprimendi] Barcinone 30 Aprilis 1599. — A don Francisco de Roias... — Al Vulgo. — Del mismo al discreto Lector. — Declaracion para el entendimiento deste Libro.— Elogio de Alonso de Barros. — Soneto (Yo fuy. el acelerado...)

30. D. 1603. Tarragona.

Segunda Parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache. Compueſta por Matheo Luxan de Sayavedra, natural vezino de Sevilla... Tarragona, en caſa de Felipe Roberto, 1603.

in-8.

Bibliothèque de M. G. Gancia (Paris 1868) 1097.

Cet exemplaire était relié avec un exemplaire de la Première Partie, de l'édition faite par Felipe Roberto (nº 29).

31. C. 1603. Milan.

DELA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE ALFARACHE. || PRIMERA PARTE. || Compuesta por Matheo Aleman criado del || Rey Don Felipe III. nuestro Señor, y || natural vezino de Seuilla. || *CON PRIVILEGIO.* || (*grande marque, gravée sur cuivre*) || *Con licencia de Superiores.* || (*filet*) || Impresso en Milan por Ieronimo Bordon, y Pe-||dromartir Locarno. Año 1603.

in-8, 8 ff. n. ch.-411 pp.-1 f. n. ch. Sign. a et A-Cc par 8.

Madrid, Biblioteca Nacional, R 11569 et R 1020 — British Museum, G. 10137 — Paris, Bibliothèque Nationale, Y² 11136 — Bodleian Library — Petrograd, Bibl. Imp. Publ. — Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño.

2ᵉ f. Al Illustrissimo Señor Conde Fabricio Serbellon Conde de Castion, Señor del Marquesado de Romañan. — De Milan a 26. de Augusto 1603... Ieronimo Bordon, Pedro Martir Locarno.

5ᵉ f. De Cesar Parona. Sonnet :

Por tu gusto Lector mira al presente
Los deleytes, y enojos de la vida,
Que passò un hombre desde su nascida
Siruiendo, y conuersando entre la gente.
A tu exemplo podrays traer repente
Algunos rayos de justa medida ;
Viendo que sin raçon anda perdida ;
Y con ella no puede estar dollente.
Como en vn prado pintados colores
Del falso, instable, y engañoso mundo
En cuentos varios mirareys figuras.
De ti no dexa primer, ni segundo
En apartar sus daños, y locuras,
Por sacar fruto de diuersos flores.

5ᵉ f. v. Declaraçion para el entendimiento deste libro.

6e f. v. Elogio de Alonso de Barros criado del Rey nuestro señor en alabança deste libro, y de Matheo Aleman su autor.

8e f. v. Imprimatur. *sans date.*

32. D. 1603. Milan.

DELA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE ALFARACHE. || SEGVNDA PARTE. || Compuefta por Matheo Aleman criado del || Rey Don Felipe III. nueftro Señor, y || natural vezino de Seuilla. || *CON PRIVILEGIO.* || (*marque de l'imprimeur, gravée sur cuivre*) || *Con licencia de Superiores.* || (*filet*) || Impreffo en Milan por Ieronimo Bordon, y Pe-||dromartir Locarno. Año 1603.

Contrairement à ce qu'indique le titre, cette Segvnda Parte est celle de Mateo Luxan.

in-8, 7 ff. n. ch. et 1 f. blanc-384 pp. Sign. a et A-Aa par 8.

Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño. — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 1020 (incomplet). — British Museum, G. 10137 (incomplet du titre et des ff. préls). — Paris, Bibliothèque Nationale, Y² 11.137. — Salvá, sous 1880.

f. [1] Titre ; verso en blanc.

f. a 2. Même épître dédicatoire que dans la Primera Parte.

f. [5] De Cesar Parona. Même sonnet que dans la Primera Parte.

f. [5 v.] Même Imprimatur que dans la Primera Parte.

ff. [6] et [7]. Tabla de los Capitulos de la presente obra.

33. D. Lisboa 1603.

(*Encadrement en filets*) *SEGVNDA* || PARTE DE || *LA VIDA DEL PI-*||CARO GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA POR MA-||THEO LVXAN SAYA-||uedra, natural vezino de || Seuilla. || *DIRIGIDO A DON GAS*||*par Mercader y Carroz, legitimo herde* (*sic*) || *ro de las Baronias de Bunyol, y Sie-*||*te Aguas.* || (*fleuron*) ||

EM LISBOA || MDCIII. || Impreſſo con Licenſſa por Iorge || Rodriguez. — (*à la fin* :) IMPRESSO EN || Liſboa por Iorze (*sic*) Rodri||guez. Ano de || 1603.
in-8, 220 ff.-3 ff. n. ch.-1 f. bl. Sign. A-Ff par 8.

Madrid, Biblioteca Nacional, R. 10699 — Bibliothèque Mazarine, 22.313. — Hispanic Society of America.
Permis d'imprimer. Lisboa 26 février 1603.

34. D. 1603. Salamanca.

SEGVNDA || PARTE DE LA || VIDA DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache: || Compueſta por Matheo Luxan de Sayauedra || natural vezino de Seuilla. || *Dirigido à Don Pedro de Zuñiga Cabeça de Vaca, Señor* || *de las Villas de Flores, Ciſla, la Aldiguela, y Arenillas :* || *Cauallero de la Orden de Sanctiago, y Comendador* || *del Almendralejo.* || (*armes*) || En Salamanca, por Andres Renaut. 1603. — (*à la fin* :) EN SALAMANCA || En caſa de Andres Renaut. || Año 1603.
in-8, 8 ff. n. ch.-586 pp.-2 ff. n. ch. Sign. ¶, A-Pp par 8, sauf Pp par 4.

Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño.
2e f. ro ℂ 4. A don Pedro de Zvñiga Cabeça de Vaca, señor de las Villas de Flores, Cisla, la Aldiguela, y Arenillas, Cauallero de la orden de Sãctiago, y Comendador del Almendralejo. En la segũda parte de su vida mejorado ya en las costũbres se vino à caso Guzman de Alfarache a Salamanca. Y auiendose detenido algunos dias en repararse, y desseoso de hallar persona que le pudiesse y quisiesse amparar de las offensas de sus cõtrarios, al ruydo de la agua corriente de la voz comun, se viene a su casa de v. m. donde jamas se negò a nadie amparo, y defensa... En Salamanca a 25. de Iunio 1603. Miguel Blasco.

4e f. ro.

De Iulian de Al-
mendariz.
Avnque es humilde el subjeto
Es el estilo galan

Que soys llegado al effecto
Cauallero en lo Guzman
Y picaro en lo discreto.

Con vuestro segundo espero
Que ygualareys al primero,
Porque soys mirado en summa
Picaro de buena pluma,
Que passa por cauallero.

4e f. vo. De Bartholome
Montero.
Con tal estilo Luxan
Por la boca de Guzman
Hablays, que diran de vos,
que aueys hablado qual Dios
Por la burra de Balan.

Puesto que el auia de hablar,
Y que el mundo auia de oyr
Vuestro estilo singular,
Ni el tuuo mas que dezir
Ni el mũdo mas q̃ escuchar.

5e f. ro ¶ 2 Privilège... Por quanto por parte de vos Miguel Blasco mercader de libros, vezino de la ciudad de Salamanca, nos fue fecha relacion, que la impression de cierto libro intitulado la segunda parte de la vida del Picaro Guzman de Alfarache, y que se auia gastado y auia falta del... Valladolid 6 décembre 1602.

5e f. ro. Erratas. Salamanca 13 avril 1603.

6e f. vo. Tassa. Valladolid 18 juin 1603.

7e f. ro. Miguel Blasco, a Don Pedro de
Zuñiga.

SONETO

Quando vna estatua hermosa, vna figura
El architecto imaginario hazia,
En baxos pedestrales (*sic*) la ponia
Donde se descubriesse su hermosura.
Mas si era tosco el corte la escultura
Sobre columnas altas la subia,

Donde apenas la vista descubria
La falta del buril y architectura.
Yo pues como architecto que ha encõtrado
en la imagen labrada alguna falta
A quien con lexos suple la torpeza :
En vos amparo vn libro mal limado
como en columna poderosa y alta
Donde esta el, non plus vltra, de nobleza.

7e f. vo De Martin Lopez
de Vandeluira.
Picaro Guzman bien se
Que mejor nombre os dare,
Segun vuestro estilo y modo
Si del Guzman quito el todo,
Y del picaro la P.

Pues llamare sin recelo
Al que con grandeza tanta
Remonta y alça su buelo
Icaro que se leuanta
Con vna pluma hasta el cielo.

8e f. ro. Del Licenciado Ioan
Oliuer Piñero.
Son tus conceptos Luxan
Tablas donde mil Apelles
Y Protegenes pondran
Mil lineas con sus pinceles.
Que a estas excederan.

Aunque en tu alabança es cierto
Si bien la grandeza aduierto
De tus conceptos diuinos,
Que los pinceles mas finos
Dexaran el campo abierto.

8e f. vo. Del Doctor Carrizo.
No se que tiene que ver,
Ser picaro y ser Guzman :
Pero ya os quiero entender

Que por el nombre q̃ os dan
Vno y otro deueys ser.

Pero si vno y otro os dan
Por lo que en vos visto han,
Y lo mas que mereceys,
No se de qual os precieys
Mas, de picaro, ò Guzman.

35. D. 1603. Valladolid.

Segunda Parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache. Compuesta por Mateo Luxan de Sayauedra... Valladolid 1603.

Édition dont l'existence semble prouvée par celle de Madrid 1603 (nº 36) qui contient une Approbation et une Licence datées de Valladolid, 31 mai et 1er juillet 1603.

36. D. 1603. Madrid.

SEGVNDA PARTE || DE LA VIDA || DEL PICARO || Guzman de Alfarache. || *Compuesta por Mateo Luxan de* || *Sayauedra, natural vezino* || *de Seuilla.* || (*fleuron carré*) || *Con licencia,* || EN MADRID, || En la Imprenta Real. || (*filet*) || M.DC.III. || Vendese *en casa de Francisco Lopez, librero.* — (*à la fin :*) EN MADRID. || Por Iuan Flamenco. || (*filet*) || Año 1603.

in-8, 12 ff. n. ch.-437 pp.

Salvá 1880; Heredia 2580; British Museum 12489. a. 13 — Catalogue Ticknor, p. 216.

Approbations : Valence 8 août 1602 ; Valladolid, a vltimo de Mayo de 1603. — Licencia : Valladolid, 1 juillet 1603. — Tassa : 3 septembre 1603. — Erratas. — Al Lector. No Ay duda amigo lector,... En Madrid a 23 de Setiembre, de 1603 años. Francisco Lopez. — Tabla.

37. C. 1604. Brvcellas.

PRIMERA || PARTE DE LA || VIDA DEL PICARO || GVZMAN DE || Alfarache. || COMPVESTA || POR MATHEO ALEMAN CRIA-||DO DEL REY DON FELIPE III. || nueſtro Señor, y natural vezino || de Seuilla. || (*palmier, faucon sur un poing, et autour, dans un double encadrement ovale,* POST TENEBRAS SPERO LVCEM.) || EN BRVCELLAS || En la Enprenta de Iuan Mommarte, detras || la caſa de la Villa. Año 1604. || (*filet*) || *Con Licencia del Ordinario.*

in-8, 215 ff.-2 ff. n. ch. Sign. A-Bb par 8.

Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño. — Gallardo 121. — Salvá 1698; Heredia 2583. — British Museum, 12490. c. 14 — Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11.138 — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 6989 et Ri 190. — Catalogue Quaritch nº 234 (1866) 2859; nº 326 (1879) 16468; nº 361 (1885) 26894; nº 148 (1895) 89; nº 202 (1900) 20. — Catalogue de livres espagnols rares et précieux (1899) 229. — Bodleian Library — Munich, K. Hof-Bibl. — Hispanic Society of America — Petrograd, Bibl. Imp. Publ. — Grenade, Biblioteca Universitaria. — Bibliothèque de l'Arsenal 17678 A.

La numérotation passe de 118 à 128 et de 167 à 178. Le f. 62 n'est pas ch. Le f. 64 (dernier de H) n'est pas ch. et le cahier I commence par 64. Le f. 68 n'est pas ch. Entre le f. 78 et le f. 79 il y a un f. n. ch. Le f. 81 est ch. 18 et le f. 94 est ch. 49.

Au vº du titre : Privilegio... à Iuan Mommarte... Bruçelas en medio de Mayo. de 1600. — Aprobacion : Barcelona en 27. de Abril. de 1599.

Le texte commence au f. 2. Il n'y a pas de pièces préliminaires. Pas de sonnet à la fin.

Tabla à la fin, puis au verso du dernier f. Privilegio... a Roger Velpius, Bruçelas 15 de Enero de 1604.

38. D. 1604. Brvcellas.

SEGVNDA || PARTE DE || LA VIDA DEL PI-||CARO GVZMAN DE || ALFARACHE. || COMPVESTO POR MA-

THEO || Luxan de Sayauedra, natural vezino || de Seuilla. || *DIRIGIDO A DON GASPAR* || *Mercader y Carroz, heredero legitimo de las* || *Baronias de Bunyol, y Siete Aguas.* || (*fleuron*) || EN BRVCELLAS, || Por Roger Velpius, en el Aguila de oro, çerca || del Palacio, Año 1604. || (*filet*) || *Con Licencia.*

in-8, 7 ff. n. ch.-1 f. blanc-382 pp.-1 f. blanc. Sign. ã et A-Aa par 8.

Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño. — British Museum 12490. c. 14 et 12490. c. 10. — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 6989 — Paris, Bibliothèque Nationale Y² 11.139 (incomplet du titre). — Catalogues Quaritch nº 234 (1866) 2859 ; nº 326 (1879) 16468 ; nº 361 (1885) 26891 et 26894 ; nº 148 (1895), 88 ; nº 202 (1900) 20. — Salvá 1881 ; Heredia 2583 — Bulletin mensuel de la librairie Damascène Morgand 10739, 38353, 42730 — Répertoire méthodique de la librairie Damascène Morgand (1893) 5925. — Catalogue de livres espagnols rares et précieux (1899), 553.

Titres courants : SEGVNDA PARTE DE || GVZMAN DE ALPHARACHE.

Les ff. 206-207 sont ch. 208-209.

f. ã 2 : Approvacion :

Por comision del muy Illustre señor el Doctor Gabriel Sora, Canonigo de la Santa Iglesia Metropolitana de Caragoça (*sic*), y Vicario General de todo su Arçobispo (*sic*), Sede vacante, he visto este libro intitulado, *Segunda parte del* (*sic*) *vida del Picaro*, el qual ha sido ya impresso en la Ciudad de Valencia, y me parece, que demas que en la vida no ay cosa alguna contra nuestra santa Fe, o buenas costumbres, en las digressiones que haze, toca el author materias bien importantes, y se aprouecha de sentencias muy prouechosas. En fe de lo qual firme la presente de mi mano en Caragoça (*sic*) a 8. de Nouiembre de 1602.

El Doctor Iuan Briz
Martinez.

El Doctor Gabriel de Sora
Vicario General.

f. ã 2 vº. Licencia à Angelo Tauano mercader de libros vezino desto (*sic*) Ciudad de Caragoça. Caragoça 12 novembre 1602.

f. ã 4. Dédicace.

f. ã 5. Tabla.

f. [ã 7] vº. Privilegio... dado a Roger Velpius... Bruçelas en 15. de Enero 1604... por espacio de seys años.

39. E. 1604. Sevilla.

SAN ANTONIO || DE PADVA || DE || Mateo Aleman. || (*fleuron*) || *DIRIGIDO* || *AL REYNO Y NACION LUSITANA.* || (*fleuron*) || CON LICENCIA DEL || Santo Oficio de la Inquiſicion, y Preui-||legios de ſu Mageſtad para Caſtilla || y Portugal. || (*étoile*) || *IMPRESSO EN SEVILLA* || *por Clemente Hidalgo. Año.* 1604 || (*trois étoiles*).

in-4, 24 ff. n. ch.-417 ff.-7 ff.-n. ch.-1 f. blanc. Sign. ¶¶ A-Ggg par 8.

Paris, Bibliothèque Nationale K, 3.820 (quelques ff. préls. et le portrait manquent).

2e f. Aprobacion. Lixbona 24 novembre 1603.

2e f. v. Aprobacion. Valladolid 7 décembre 1603.

3e f. Erratas.

3e f. v. Dedicatoria.

5e f. Ivan Lopez del Valle, en alabança de Matheo Aleman. Elogio.

La [vida] del bienaventurado San Antonio, fio en ſu interceſsion, que ſervira de eſpuelas, a los varones perfetos, para que lo ſean mas, alentados de la variedad de diſcurſos que a diferentes propoſitos ſe apuntan en eſte libro, y la de Guzman de Alfarache, cuya ſegunda parte, aviendo ya cumplido con esta que lo fue (por voto) de neceſsidad, ſe imprimira preſto, para deſterrar la que ſin verdadero nombre de autor, y contrahaziendo el de Matheo Aleman, ſalio en Valencia el año paſſado...

10e f. A Matheo Aleman, Lope de Vega Carpio. Cancion.

12e v. f. Don Rodrigo de Ayala y Castro. Soneto.

13e f. Don Hieronymo Cortes, nieto del gran Cortes. Soneto.

13e f. v. Ana de la Pvente devota de San Antonio... Soneto.

14e f. Ivan Lopez del Valle. Soneto.

14e f. v. Soneto (en portugais).

15e f. Portrait de Mateo Aleman, gravé sur bois, sans légende au bas.

16e f. Letor. Porqve (con demasiada curiossidad)...

ff. 17-24. deux poèmes latins.

40. F. 1604. Lisboa.

SEGVNDA||PARTE DE LA VI-||DA DE GVZMAN DE|| Alfarache, Atalaya de la || vida umana. || *POR MATEO ALEMAN* || *Su verdadero Autor.* || DIRIGIDA A DON IVAN DE || Mendoça Marquez de San German, Comenda-||dor del Campo de Môtiel, Gentilombre de la Ca||mara de el Rey nueſtro ſeñor, Teniente Ge-||neral de las Guardas i Cavalleria de Eſ-||paña, Capitan General de los || Reynos de Por-||tugal. || *EN LISBOA.* || Impreſſo con licencia de la Sancta Inquiſi-||cion, Por Pedro Craſbeeck. || *Año de* 1604. || (*filet*).

in-4, 16 ff. n. ch., 64, 110 et 112 ff. Sign. *¶ A-Nn par 8 sauf Nn par 6.

Miró 396; Heredia 2584. — Madrid, Biblioteca Nacional, R 15733 (manquent le titre et une dizaine de feuillets).

2e f. Por mandado do supremo Conselho da sancta Inquisiçao. Vi, & examiney este livro intitulado segunda parte de Guzmão de Alfarache Atalaya de la vida umana, & com as emendas que lhe fiz não fica tendo cousa alguma contra nossa santa Fe, & bõs costumes. Antes me parece, que alem do muito engenho & eloquencia que nelle mostra o Auctor lhe cabe com muita razão o nome de Atalaya, porque assi como da Atalaya se descobrem os perigos, & se dà noticia delles aos navegantes & caminheiros, não para cair nelles, senão para os fugir, assi se pode avisar com este livro o curioso Leitor, para com elle se prevenir contra muitos males que vão pelo mundo os evitar & se defender delles. Dada em o Collegio de Santo Augustino de Lisboa, à sete de Septembro de 1604.

Frei Antonio Freire.

Vista a informação, podese imprimir este livro intitulado segunda parte de Guzmão de Alfarache, & depois de impresso, torne a este Conselho pera se conferir com o original, & se dar licença pera correr, & sem ella não correrá. Em Lisboa a nove de Septembro, de 1604.

Marcos Teixeira. Ruy Pirez da Veyga.

Privilegio

Ev el Rey faço saber aos que este aluara virem, que Mateo Alemão ora estante nesta Cidade, me enviou dizer por sua petição, que elle compos a

segunda parte do liuro intitulado Guzmão de Alfarache Atalaya da vida umana. O qual imprimio nesta Cidade con licença do Sancto Officio. E me pedia lhe fizesse merce cōcederlhe Privilegio para por tiempo de dez annos nenhũa pessoa o possa imprimir, nem mandar imprimir, nem trazer de fora do Reyno. E vista sua petição por le fazer merce, ey por bem, que por tempo de dez annos impressor, nem liureiro algum, nem outra pessoa de qualquer calidade que seja, não possa imprimir, nem mandar imprimir nesta Cidade, nem trazer de fora do Reyno o dito liuro, salvo as pessoas que para isso tiverem seu poder. E qualquer impressor, livreiro, ou outra pessoa que imprimir, ou mandar imprimir, ou trazer de fora do Reyno o dito livro, durante o dito tempo de dez annos, perderà para elle Mateo Alemão todos os volumes que lhe forem achados. E alem disso encorrerà em pena de cincoenta cruzados, ametade pera captivos, & a outra ametade pera quem o accusar. E mando a todas as justiças, officiaes, & pessoas a que o conhecimento deste pertencer, que cumprão, & guardem, como nella se contem. O qual ey por bem, que valha como carta, posto que o effeito delle aja de durar mais de hum anno, sem embargo da ordenação em contrario. Sebastião Pireira a fez em Lisboa a quatro de Dezembro de mil seiscentos, & quatro, Duarte Correa o fez escrever.

REY

3e f. A don Ivan de Mendoça Marquez de San German...

...Ya es conocida la razon que tengo, en responder por mi causa en el desafio que me hizo sin ella, el que saco la segunda parte de mi Guzman de Alfarache : que si dezirse puede, fue abortar un embrion en aquel proposito : dejandome obligado, no solo a perder los trabajos padecidos, en lo que tenia compuesto, mas a tomar otros mayores de nuevo, para satisfazer a mi promessa. Esperame ya en el campo el combatiente. Esta todo el mundo a la mira son los juezes muchos i varios inclinasse cada uno aquien mas lo lleva su passion i antojo, tiene ganados de mano los oidos, informando su justicia, que no es pequeña ventaja. El pelea desde su casa en su nacion i tierra, favorecido de sus deudos, amigos i conocidos, de todo locual yo caresco. Para empresa tan grande, salir à combatir con un autor tan docto (aunque desconocido en el nombre) verdaderamente lo temi : hasta que los rayos del sol de v. Excelencia vivificaron mi elada sangre, alentando mis espiritus, dandome confiança, que deslumbrando con ellos los ojos, no solamente de mi contrario, mas a la misma invidia i murmuracion, ganarè sin alguna duda la vitoria.

5e f. v. Letor.

Avnque siempre temi sacar a luz aquesta segunda parte, despues de algunos años acabada i vista (que aun muchos mas fueran pocos para osar publicarla) i que seria mejor sustentar la

buena opinion, que proseguir a la primera, que tan a braços abiertos fue jeneralmente de buena volunta recebida. Dudè, poner en condicion el buen nombre, ya porque podria no parecer tambien, o no aver acertado a cumplir con mi desseo: que de ordinario, donde mayor cuidado se pone, suelen los desgraciados acertar menos. Mas viendome ya como el mal moço, que a palos i coces lo levantan del profundo sueño siendome lance forçozo, me acontecio lo que a los pereçosos, hazer la cosa dos vezes: pues por aver sido prodigo, comunicando mis papeles i pensamientos, me los cojieron a el buelo, de que viendome (si dezir se puede) robado i defraudado, fue necessario volber de nuevo al trabajo buscando caudal con que pagar la deuda, desempeñando mi palabra. Con esto me a sido forçoso, apartarme lo mas que fue possible de los que antes tenia escrito. Pecados tuvo Esau, que cansado en seguir i matar la caça, causassen llevarle Iacob la bendicion.

Verdaderamente avrè de confessarle a mi concurrente (sea quien dize, o diga quien sea) su mucha erudicion, florido injenio, profunda sciencia, grande donaire, curso en las letras humanas i divinas, i ser sus discursos de calidad que le quedo invidioso i holgara fueran mios. Mas deme licencia, que diga con los que dizen, que si en otra ocasion fuera, desta, se quisiera servir dellos le fueran trabajos tan onrados, que cualquier a mui grave supuesto, pudiera descubrir su nombre i rostro mas en este proposito, fue meter en Castilla monedas de Aragon. Sucediole lo que muchas vezes vemos en las mujeres, que miradas por faiciones, cada una por si es de tanta perfecion, que satisfaziendo a el desseo, ni tiene mas que apetecer, ni el pinzel que pintar : empero juntas todas, no hazen rostro hermoso. Y anduvo discreto, haziendo lo que acostumbran los que salen emboçados a dar lançada confiados en su diestreza : mas como de suyos son suertes de ventura, si aciertan, se descubren, i si la yerran para siempre se niegan. En cualquier manera, que aya sido, me puso en obligacion pues arguye, que aver tomado tan

excessivo i escusado trabajo de seguir mis obras, nacio de averlas estimado por buenas. En lo mismo le pago siguiendolo. Solo nos diferenciamos, en aver el hecho, segunda de mi primera, i yo en imitar su segunda : i lo hare a la tercera si quisiere de mano hazer el embite que se la avrè de querer por fuerça. Confiado que alla me daran lugar entre los muchos, que como el campo es ancho, con la golosina del sujeto, aquien tambien ayudara la codicia, saldran mañana mas partes, que conejos de soto, ni se hizieron glosas a la bella, en tiempo de Castillejo. Advierto en esto, que no faciliten las manos a tomar la pluma, sin que se cansen los ojos, i hagan capaz a el entendimiento : no escrivan sin que lean, si quieren ir llegados a el assumpto sin desencuadernar el proposito. Que averse propuesto nuestro Guzman un mui buen estudiante, Latino, Rethorico i Griego, que passo con sus estudios adelante con animo de professar el estado de la religion i sacarlo de Alcala tan distraido i mal sumulista, fue cortar el hilo a la tela, de lo que con su vida en esta historia se pretende, que solo es, descubrir como atalaya, toda suerte de vicios, i hazer atriaca de venenos varios. Vn ombre perfeto, castigado de trabajos i miserias, despues de aver bajado a la mas infima de todas, puesto en galera por curullero della. Dejemos agora que no se pudo llamar ladron famosissimo por tres capas que hurtò, aunque fuessen las dos, de mucho valor i la otra de parches i que sea mui ajeno de historias fabulosas, introduzir personas publicas i conocidas, nombrandolas por sus proprios nombres. Y vengamos a la obligacion que tuvo de volberlo à Genova para vengar la injuria de que dejò amenazados a sus deudos en el ultimo capitulo de la primera parte, libro primero. Y otras muchas cosas que sin quedar satisfechas passa en diferentes, alterando i reiterando, no solo el caso, mas aun las proprias palabras. De donde tengo por sin duda, la dificultad que tiene querer seguir discursos ajenos. Porque los lleva su dueño desde los principios entablados a cosas que no es possible darles otra caça : ni aunque se le comuniquen a boca; porque se quedan arrinco-

nados muchos pensamientos de que su proprio autor aun con trabajo se acuerda el tiempo andando, la ocasion presente, como a el Rey don Fernando de Çamora, para la Infanta doña Vrraca, su hija. Esto no acusa falta en el entendimiento que no lo pudo ser pensar otro mis pensamientos, mas dize, temeridad cuando se sale a correr con quien es necesario dejarlo mui atras o no vènir a el puesto.

Si aqui los frasis no fuesen tan gallardos, tan levantado el estilo, el dezir suave, gustosas las historias, ni el modo facil, doi disculpa, necedades la tienen, ser necessario mucho aun para escrevir poco, i tiempo largo para verlo i emendarlo. Mas teniendo hecha mi tercera parte, i caminando en ella, con el consejo de Oracio, para poder la ofrecer que sera mui en breve, no se pudo escusar este passo, como el que lo es tan forçoso a los fines que pretendo. Recibe mi animo que a sido de servirte que no siempre corre un tiempo, influyen favorables las estrellas, ni acuden à Caliope los Caprichos.

8e f. El Alferes Lvis de Valdes, a Mateo Aleman.

Elogio.

Como si no fuessen hermanas las armas i las letras, assi me querra dezir algun bachiller, que siga la milicia i deje los Elogios, pareciendole negocio mui diferente. Pues ya le podria señalar, no uno pero Cesares muchos, i tan diestros en las letras, como bien disciplinados en las armas. Y par a quitarles la ocasion, que no digan me adelanto, en usurpar oficio de orador, teniendo me por demasiadamente atrevido, me irè apartando de su peligroso estilo adular i ostentar, acojiendome a lo seguro de mis trincheas, en referir la verdad, tan proprio en un soldado como la espada i el coselete. Serè un Ecco, ya que no Chronista, de lo que vi, oi, tratè i supe, donde quiera que me hallè, que a sido en muchas i diferentes naciones. Cumplirè con mi desseo sin poder ser calumniado, hallandome para mi, desinteressado i libre : que siempre amor, interes o miedo, corrompieron la justicia. Mas como sea

tan justo premiarse los trabajos, animando a los virtuosos, con un grito siquiera, como en la guerra dandole por paga un agradecimiento, que siendo verdadero, es un verdadero tesoro. E querido viendo tan dormidos a tantos, tomar la pluma por ellos, aunque menos obligado al comun parecer, en razon de mi profession : mas el mio, ninguno me la gana. Todos le somos deudores, i justamente merece de todos dignas alabanças : pues lo conocemos por el primero que hasta oi con estilo semejante a sabido descomulgar los vicios con tal suavidad i blandura que siendo para ellos un Aspid ponçoñoso, en dulce sueño les quita la vida. Ofrecer pildoras de acibar para descargar la cabeça, muchos medicos lo hazen, i pocos o ningun enfermo an gustado de maxcarla, ni tocarla con la lengua ; i aduçarla de modo, que poniendo desseos de comerla, causando jeneral golosina, solo Mateo Aleman le hallò el punto : enseñando sus obras, como sepamos governar las nuestras. No con pequeño daño de su salud i hazienda, consumiendolo en estudios : i podremos dezir del, no aver soldado mas pobre, animo mas rico, ni vida mas inquieta con trabajos que la suya, por aver estimado en mas, filosofar pobremente que interessar adulando. Y como sabemos, dejò de su voluntad la casa real, donde sirvio casi veinte años los mejores de su edad oficio de contador de resultas de su Majestad el Rey Felipe II que està en gloria, i en otros muchos mui graves negocios i visitas que se le cometieron, de que siempre dio toda buena satisfacion, procediendo con tanta rectitud, que llegò à quedar de tal manera pobre, que no pudiendo continuar sus servicios con tanta necessidad, se retrujo à menos ostentacion i obligaciones. Empero, si por aqui careciò de bienes de fortuna, no le faltan dotes en el alma, que son de mucho mayor estimacion i precio, i ninguno podrà preciarse de mas glorias. Oigan las lenguas de los ombres, i las veran pregonar sus alabanças : no menos en España, donde no es pequeña maravilla, consentir Profeta de su nacion, mas en toda Italia, Francia, Flandes Alemania, de que puedo deponer de oidas i vista juntamente :

i que jamas oi mentar su nombre, sin grandioso epitecto, hasta llamar le muchos el Español divino. Quien como el en menos de tres años i en sus dias, vio sus obras traduzidas en tan varias lenguas, que como las Cartillas en Castilla, corren sus libros en Italia i Francia ? Que autor escrivio que al tiempo i cuando quiso sacar sus trabajos à luz, apenas avian salido del vientre de la Emprenta, cuando (como dizen) entre las manos de la comadre, no quedassen ahogadas i muertas ? i las que salieron vivas que alcançaron à gozar de alguna vida, cuales como las de nuestro autor salieron con tan lijeras alas, que hiriendo las de la fama, la hiziessen bolar con tal velocidad por todo el mundo, sin dejar tan remota provincia, donde con ellas no ayan llegado, i se les aya hecho famoso recebimiento ? De cuales obras en tan breve tiempo se vieron hechas tantas impressiones, que passan de cincuenta mil cuerpos de libros los estampados, i de veinte i seis impressiones las que an llegado à mi noticia que se le an hurtado, con que muchos an enriquecido, dejando à su dueño pobre ? A quien sino para el hallò cerradas las puertas la murmuracion, ò quien supo tambien huir la malicia ? Si esto es assi, ò si para las evidentes matematicas es necessaria prueva de testigos, digalo el mejor del mundo, la universidad insigne de Salamanca, donde celebrandolo alli los mejores injenios della, les oi à muchos que como à su Demostenes los Griegos i a Ciceron los Latinos, puede la lengua Castellana tener à Mateo Aleman por principe de su eloquencia : por averla escrito tan casta i diestramente con tantas elegancias i frasis. Bien lo sintio ser assi un religioso Agustino, tan discreto como docto, que sustentò en aquella universidad, en un acto publico, no aver salido à luz libro profano de mayor provecho i gusto hasta entonces, que la primera parte deste libro. Testifica esta verdad el Valenciano, que negando su nombre, se finjio Mateo Lujan, por assimilarse a Mateo Aleman. Y aunque lo pudo hazer en el nombre i patria, en las obras no le fue possible, sin que se descubriese su malicia, i aver lo hecho movido de codicia del interes que se le pudo

seguir, no seria poco, pues en el mismo año que salio, lo comprè yo en Flandes, impresso en Castilla, creyendo ser lijitimo; hasta que a poco leido, mostrò las orejas fuera del pellejo i fue conocido. Dejemos estos, i digase de los que admirados de tanta profundidad lo quisieron ahijar a diferentes padres tan doctos i supuestos tan graves, que anduvieron buscandole cada uno el de mas vivo injenio, mas docto i de singular eloquencia, de quien tuvo concepto que pudiera hazer obra tan peregrina i admirable : que todo arguye i cambia en mayor gloria de su verdadero autor. Ya saldran de su duda, cuando ayan visto su san Antonio de Padua, que por voto que le hizo, de componer su vida i milagros, tardò tanto en sacar esta segunda parte. Veran cuan milagrosamente tratò dellos, i aun se podia dezir de milagro, pues yendo lo imprimiendo, i faltando la materia, supe por cosa cierta, que de antenoche componia, lo que se avia de tirar en la jornada siguiente, por tener ocupacion forçosa, en que assistir el dia necessariamente. Y en aquellas breves oras de la noche, le vieron acudir a lo forçoso de sus negocios, a contar i escojer papel para dar a los impressores, a componer la materia para ellos, i a otras cosas importantes a su persona i casa, que cualquiera destas ocupaciones, pedian un ombre mui entero : i lo que desta manera escrivio, que fue todo el tercero libro (no obstante que todo el enteramente es en lo que mas mostrò el Oceano de su injenio, pues en el hallaran un riquissimo tesoro de varias historias moralizadas, i escritas con su elegancia, que es con lo que mas puedo encarecer lo) es el esmalte que se descubre en aquella joya. Como lo dizen cuantos della pudieron alcançar parte. Que dirè pues agora desta segunda de su Guzman de Alfarache, i tiempo en que la compuso, que parece impossible por apartarse de la que antes avia hecho, por averse la querido contra hazer, con la relacion que della tuvieron. Esta darà testimonio de si enfrenando a los atrevidos, que con tanta temeridad se quieren despeñar vanamente. Si todo lo dicho es verdad, si lo apruevan los doctos, no negando lo el vulgo, si lo confiessa

el mundo, porque halla cada uno lo que su gusto le pide, que por tan dificultoso lo pinta Oracio. Si debajo de nombre profano escrive tan divino, que puede servir a los malos de freno, a los buenos de espuelas, a los doctos de estudio, a los que no lo son de entretenimiento, i en jeneral es una Escuela de fina Politica, Ethica i Euconomica, gustosa i clara, para que como tal apetecida, la busquen i lean. Que le doi ? que hago en esto, mas de pagarle lo que tan justamente se le deve ? O Sevilla dichosa, que puedes entre tus muchas grandezas, i como una de las mayores, engrandecerte con tal hijo; cuyos trabajos i estudios indefesos (igualandose a los mas aventajados de los Latinos i Griegos) an merecido que las naciones del universo, celebrando su nombre, con digno lauro; le canten de vidas alabanças.

11e f. v. Al libro et al avtore fatto da un suo amico. Soneto.

12e f. Fratris cvstodii Lvpi, Lusitani, ordinis Sanctissimæ Trinitatis de libri utilitate. Epigramma.

12e f. v. Del mismo. Soneto.

13e f. Ad Matthœvm Alemanum de suo Guzmano, τετράδίςτιχον. Ruy Fernandez de Almada.

13e f. v. Ioannis Riberli Lvsitano ad Authorem.

14e f. El Licenciado Miguel de Cardenas Calmaestra a Mateo Aleman. Soneto.

14e f. v. Tabla de lo contenido en este Libro.

16e f. recto en blanc; au verso portrait de Mateo Aleman, gravé sur bois.

41. E. 1605. Sevilla

SAN ANTONIO || DE PADVA || DE MATEO ALEMAN||DIRIGIDO || A DON ANTONIO DE BO-||horques Cavallero del abito de Santiago, Gentilom||bre de la caſa de su Mageſtad, y ſu Corregidor en || Guadix, Baça y Almeria, Alguazil mayor de la || Santa Inquiſicion en Granada, Veynti-||cuatro de Cordova, y Señor || ſuceſſor de la villa || de Veas. || (*étoile*) || (*fleuron*) || CON PREVILEGIOS || de su Magestad, para los Reynos de || Caſtilla, y de Aragon, || y Portugal por || diez años. || (*étoile*) || Impreſſo en Seuilla

en caſa de || Iuan de Leon. 1605. — (*à la fin :*) *FIN DEL LIBRO DE SAN* || *Antonio de Padua. Impreſſo en Sevilla en caſa* || *de Iuan de Leon.* 1604.

in-4, 24 ff.-417 ff.-7 ff. Sign. A-Ggg par 8. Portrait de Mateo Aleman, gravé sur bois.

Bibliothèque Mazarine 16.942.

Aprobacion... en san Francisco de Valladolid, 7 décembre 1603 — autre, en San Francisco de Xobregas en Lixboa, 24 novembre 1603.

Tassa : Valladolid 21 mars 1605.

42. C. 1605. Bruselas

Edition citée par Nicolas Antonio.

43. F. 1605. Barcelona

Segunda parte de la Vida del picaro Guzman de Alfarache, atalaya de la vida humana, por Matheo Aleman ſu verdadero autor. Y advierta el Letor que la ſegunda parte que ſalio antes deſta no era mia, ſolo eſta lo es. Barcelona, Honofre Anglada, 1605.

in-12.

Catalogue Quaritch nº 361 (1885) 26892. — Catalogue de livres espagnols rares et précieux (1899) 229. — Catalogue Quaritch nº 148 (1895) 89.

44. F. 1605. Lisboa

SEGVNDA || PARTE || De la vida de Guzman de Al- || farache, Atalaya de la || vida umana. || *POR MATEO ALEMAN* || *Su verdadero Autor.* || DIRIGIDA A DON IVAN DE || Mendoça, Marquez de San German, Co- || mendador del Cãpo de Montiel Gentil- ||

ombre de la Camara de el Rey nueſtro || ſeñor, Teniente General de las Guardas || i Cavalleria de Eſpaña Capitan General || de los Reynos de Portugal. || EN LISBOA. || *Impreſſo con licencia de la ſancta Inquiſicion :* || *Por Pedro Crasbeeck, Año de* 1605. || (*filet*) || CON PRIVILEGIO.

in-8, 18 ff. n. ch.-768 pp. Sign. +, ++, +++, A-YY par 8.

Paris, Bibliothèque Nationale, 8° Y² 6354.

2e f. Licence. Lisboa 7 septembre 1604. — Permis d'imprimer. Lisboa, 9 septembre 1604.

2e f. v. Privilège pour dix ans. Lisboa 4 décembre 1604.

3e f. A don Ivan de Mendoça, Marqvez de San German...

6e f v. Letor, Avnque siẽpre temi...

9e f. El Alferes Lvis de Valdes, a Mateo Aleman. Elogio.

13e f. Al libro et al avtore fatto da un suo amico. Soneto.

13e f. v. Fratris cvstodii Lvpi, Lusitani, ordinis Sanctissimæ Trinitatis de libri utilitate. Epigramma.

14e f. Del mismo. Soneto.

14e f. v. Ad. Matthævm Alemanum de suo Guzmano. τετραδίςιχον (*sic*) Ruy Fernandez de Almada.

15e f. Ioannis Riberii Lvsitano ad Authorem. Encomiustechon.

16e f. El Licenciado Miguel De Cardenas Calmaestra a Mateo Aleman. Soneto.

16e f. v. Tabla de lo contenido en este Libro.

45. F. 1605. Valencia

SEGVNDA PARTE || DE LA VIDA DE || GVZMAN DE AL-FA- || RACHE, ATALAYA || de la vida humana. || *Por Mateo Aleman su verdadero Autor.* || Y aduierta el Letor, que la ſegunda parte que salio antes || deſta, no era mia, ſolo eſta reconozco por tal. || Dirigida a don Iuan de Mendoça Marques de San || German, Comendador del Cãpo de Montiel, Gentilhom || bre de la Camara del Rey nueſtro Señor, Teniente || General de las Guardas y Caualleria de España, || Capitan General de los Reynos || de Portugal || Año (*marque carrée*) 1605. || CON PRIVILEGIO. || Impreſſa en

Valencia, en casa de Pedro Patricio || Mey junto a S. Martin. || A coſta de Roche Sonzonio mercader de libros. — (*à la fin* :) IMPRESSO EN VA-||lencia, en caſa de Pedro Patricio || Mey, junto a S. Martin. || Año M. DC. V.

in-8, 12 ff. n. ch.-585 pp.-3 ff. n. ch. Sign. *8 ** 4 A-O par 8.

Catalogue Quaritch nº 326 (1879) 16467. — Catalogue Ticknor, p. 7. — Hispanic Society of America — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 4603 et R. 7004 — Heredia 2577.

au vº du titre, marque avec la devise CONSISTE EN LA VNION LA GLORIA.

Privilège de 10 ans a Roch Sonzonio. Valencia 22 septembre 1605.

Licence. Valencia 17 octobre 1605.

A don Ivan de Mendoça, Marques de San German.

Letor. Aunque siempre temi...

El Alferez Lvis de Valdes a Mateo Aleman.

Al libro et al Auctore fatto da vn suo amico. Soneto.

El Licenciado Migvel de Cardenas Calmaestra, a Mateo Aleman. Soneto.

à la fin, après la Tabla. Epigramme latine et sonnet castillan.

46. C. 1605. Barcelona

Primera parte de la vida de Gvzman de Alfarache, por Mateo Aleman. Barcelona, Sebaſtian de Cormellas, 1605.

in-8, 8 ff. n.ch.-207 ff.-1 f. de Tabla.

Salvá 1699 ; Heredia 5935.

Cet exemplaire était relié avec la Segunda parte d'Aleman publiée à Barcelone par Cormellas, en cette même année 1605 (nº 47). Salvá passe sous silence la particularité suivante, relevée par le catalogue Heredia : « Le titre de la deuxième partie sert à la première, où il manquait. » Il convient donc de faire quelques réserves sur le lieu d'impression et la date de cette Primera parte.

47. F. 1605. Barcelona

SEGVNDA PARTE || DE LA VIDA || DE GVZMAN DE ALFA-||RACHE, ATALAYA DE || la vida humana. || *Por Matheo Aleman ſu verdadero Autor.* || Y aduierta el Letor que la ſegunda

parte que ſalio || antes deſta no era mia, ſolo eſta lo es. || DIRIGIDA A DON MIGVEL || de Caldes Señor de las Baronias de || Segur, &c. || Año (*fleuron*) 1605. || CON LICENCIA. || (*filet*) || Impreſſa en Barcelona en caſa Sebastian de || Cormellas, al Call. || *Vendenſe en la meſma Emprenta.*

in-8, 16 ff. n. ch.-264 ff. Sign. §, §§, A-KK par 8.

British Museum 1074. d. 5 (2) — Madrid, Bibliothèque de D. Antonio Graiño. — Barcelone, Biblioteca de la Universidad, V-7ª-Nº 36 — Salvá 1699 ; Heredia 5935 — Heredia 5936 ; Paris, Bibliothèque de l'Université (Sorbonne) L. E. e. pr. 86 in-12 — Gallardo 122.

f. § 2. Aprovacion (en portugais) Lisboa 7 septembre 1604.

f. § 2 vº. Aprovacion (en portugais) Lisboa 9 septembre 1604.

f. [§ 3]. Permis d'imprimer : ... he leydo yo el Maestro Fray Francisco Diago de la orden de Predicadores Calificador del Santo Officio de Barcelona esta segunda parte de la vida de Guzman de Alfarache, Atalaya de la vida humana, compuesta por Matheo Aleman, su verdadero autor, y dexando a parte que no cõtiene cosa contra la Fe ni contra las buenas costũbres, soy de parecer, se puede imprimir, señaladamente estando ya (como lo esta) aprouada por la Santa Inquisicion de Portugal. La vida es de vn Picaro, pero tan adornada de sus contrayeruas que tiene muy merecido el nombre de atalaya de la vida humana. Por lo qual, la tengo por vtil y prouechosa. En S. Catherina martir de Barcelona a 5. de Octubre de 1605.

f. [§ 3] vº. Licencia de Miguel Palmerola, 27 octobre 1605.

f. § 4. Al mvy illvstre señor don Migvel de Caldes señor de las Baronias de Segur, &c. Qvando ay fortuna en el Mar (muy Illustre señor) y la tempestad es tan grande, q̃ las soberuias olas salpican a las estrellas, y entre ellas como entre leuantados montes se llega a descubrir el arena, no tiene otro reparo y refugio el contrastado nauio, sino el de algun seguro puerto, adonde el viento que mas preualece lo arroja. Alli descansa y se guarece, seguro ya de las amenazas de la desecha tormenta. Bien cierto es que a este Mundo le quadra el nombre de tempestuoso y borrascoso Mar, y que los Nauios que por el nauegan son los hombres. Que en razon desto dixo el Rey Dauid : *hoc Mare magnum & spatiosum manibus* : grande es este Mar del mundo, y espacioso bastantemente para las manos de los que las emplean en su navegacion. *Illich naues per transibunt*. Por este espacioso Mar correran los Nauios ? y que nauios son essos, santo Rey ? Los hombres. Ellos son los que surcan por este mar, expuestos a la contradiccion y escaramuça de vientos, a la tempestad que leuantan sus tres crueles contrarios, Demonio, Mundo, y Carne, a la continua guerra de su miserable vida : a la contradicion de los vientos de varios pare-

ceres de sus proximos, y a la escaramuça de maldizientes lenguas. Aora sale vno destos nauios, Matheo Aleman, a nauegar con su Picaro Guzman de Alfarache. Y aunque la primera nauegacion que hizo sacando a plaça la primera parte deste sujeto fue tã prospero quãto sabẽ todos, temo no se le trueque la suerte en la segunda parte del mismo sugeto, no porq̃ no merezca ella el proprio viento en popa q̃ la primera, sino porque no se quien sin descubrir su nombre y rostro se adelanto a sacarla primero a luz. Que siendo ello assi, no le faltaran al disfraçado muchos valedores que quieran anteponer su segunda a esta del verdadero autor Matheo Aleman. Las escuras nuues se descubren ya, los vientos comiençã a enuestirse, y as aguas se van por puntos alterando : segura sera la borrasca, y ya parece q̃ la esta corriendo este nauio. Por esso llegando a mis manos, para sacarlo de peligro, lo guio a las de v. m. como a seguro puerto. Que pues con las muchas prendas de sangre, linage, valor, ingenio, y pecho Christiano, de que v. m. goza, puede assegurar y amparar a este libro, de la suerte que con ellas tiene siempre assegurada a su Baronia de Segur en Segarra, no se podra esperar sino seguridad y feliz sucesso de aquesta dedicacion. Recibala v. m. con rostro alegre porque aunque es de la vida de vn picaro, tiene nombre de atalaya de la vida humana, que importa mucho para acertar el camino del cielo. De Barcelona en el primero de Nouiembre de 1605. *Sebastian de Cormellas.*

Prologo. Avnque siempre temi...

El alferez Lvis de Valdes a Mateo Aleman.

Al libro et al avctore fatto da vn suo amico. Soneto (italien).

Del mismo. Soneto (castillan).

El licenciado Miguel de Cardenas Calmaestra, a Mateo Aleman. Soneto (castillan).

Tabla de lo contenido en este libro.

48. C. 1606. Venetia

VITA||DEL PICARO || GVSMANO D'ALFARACE. || DESCRITTA DA MATTEO ALEMANNO || DI SIVIGLIA, || Et tradotta dalla Lingua Spagnuola nell' Italiana || da BAREZZO BAREZZI Cremonese. || *Nella quale Gusmano narrando le di lui attioni, fa vedere à ciascuno,|| come in vn lucissidimo Specchio, che le Virtù conducono al || supremo de gli Honori ; & che i Vitij traboccano nel || precipitio delle miserie, & sino alla mendicità.*|| OVE IN MOLTA

COPIA, ET DOTTAMENTE || defcritti, & concatenati fi leggono || (*suivent 7 lignes*) || (*marque du libraire*) || In Venetia, Preffo Barezzo Barezzi. M. dc. vi.||*Alla Libraria della Madonna.*
in-8, 22 ff.-454 pp. — Sign. a-d, A-Ff.

British Museum 1074. d. 6 (incomplet de qq. ff. préls.) — Paris, Bibliothèque Nationale, Y² 11.151.
f. a 2. Al molto illvstre Signor... Alessando Zancani. Secretario dell'Eccellentiss. Sig. Francesco Caffarelli... Di Venetia, li 20 di Marzo 1606... Barezzo Barezzi.
Permis d'imprimer (italien), 20 octobre 1605. — Enregistré le 22 octobre 1605.

49. E. 1607. Valencia

S. ANTONIO DE PADVA. || DE MATEO|| ALEMAN. || DIRIGIDO A DON ANTONIO || de Bohorques Cauallero del habito de Sàtiago, || Gentilhombre de la cafa de fu Mageftad, y fu || Corregidor en Guadix, Baça, y Almeria, &c.|| *Va muy lleno de doctos y curiofos difcursos predicables,* || *para diferentes propofitos ; y de nueuo dos tablas, una* || *de los capitulos, y otra de materias comunes :* || *y un elencho para los Euangelios de* || *entre año.*||(*fleuron dans un double encadrement rectangulaire*) || EN VALENCIA, || En cafa de Pedro Patricio Mey, juto a S. Martin. || M. DC. VII. || *A cofta de Roque Sanfoni mercader de Libros.*
in-8, 12 ff. n. ch. (au v° du 12ᵉ, gravure représentant saint Antoine de Padoue)-309 ff. ch.-15 ff. n. ch. — Sign. †, ††, A-Ss.

Salvá 3427 ; Heredia 6596 ; British Museum 4823 aaaa 10. — Paris, Bibliothèque Nationale H. 10.649.
Licence, Valencia, 17 février 1607 — Permis d'imprimer, Valencia, 18 octobre 1606 — A don Antonio de Bohorques... Mateo Aleman — Ivan Lopez del Valle, en alabança de Mateo Aleman — Letor... — A Matheo Aleman Lope de Vega Carpio. Cancion. (Historiador sagrado...) — Don Rodrigo de Ayala y Castro. Soneto. (Cantan de Vlixes, y del grã Troyano...) — Ivan Lopez del Valle. Soneto. (La historia del glorioso Antonio, sale...) — Soneto. (en portugais) (Deuino Antonio estrela rutilante :...).

50. B. 1608. Madrid

PROVERBIOS || MORALES || DE ALONSO DE BA-||RROS, CRIADO DEL || REY NVESTRO || SENOR. || *DIRIGIDOS AL REVEREN-||diſſimo ſeñor Don Garcia de Loayſa Giron, || Arçobiſpo de Toledo, Primado de las Es-||pañas, y del Conſejo de Eſtado del || Rey N. S.* ||Año (*grand fleuron*) 1608.|| *CON LICENCIA.* || EN MADRID || *Por Alonſo Martin.* || (*filet*) || *A coſta de Miguel Martinez.*

in-8, 8 ff. n. ch.-60 ff. Sign. ¶, A-H par 8, sauf H par 4.

British Museum, 12304 aaa 35 — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 7916 — Paris, Bibliothèque Nationale, Z. 18006. — Hispanic Society of America.

verso du titre en blanc.

2e f. [Tassa] Madrid 22 février 1608.

2e f. vo. Aprovacion. Madrid 28 août 98.

3e f. De Lope de Vega Carpio al avtor (6 quatrains).

4e f. Elogio en alabanza de los Proverbios q̃ ha escrito Alõso de Barros criado de su Magestad, por Hernando de Soto, Contador de su casa de Castilla.

5e f. vo. Prologo de Mateo Aleman criado del Rey nuestro señor, al Letor.

7e f. Al reverendissimo senor Don Garcia de Loaysa Giron, Arçobispo de Toledo, Primado de las Españas, y del Conjo (*sic*) de Estado del Rey nuestro señor... Alonso de Barros.

51. E. 1608. Valencia

S. Antonio de Padva. De Mateo Aleman... Valencia... 1608. in-8.

Edition citée par Nicolas Antonio.

52. G. 1609. Mexico.

(*Encadrement*). ORTOGRAFIA || CASTELLANA. || ¶ A DON IVAN DE BILLELA, || del conſejo del rei nueſtro ſeñor, preſi-||dente de la real audiencia de Gua-||dalajara, viſitador

jeneral de la || Nueva Efpaña. || *POR MATEO ALEMAN,* || *criado de fu majeftad.* || (*armes*) || *Con previlejio por diez años.* || *EN MEXICO.* || En la emprenta de Ieronimo Balli. Año 1609. || *Por Cornelio Adriano Cefar.*

in-4, 8 ff. n. ch.-83 ff. et 1 f. blanc. — Sign. 1 cahier sans sign., et A-Y ; par 4.

British Museum, 627 d 27. — Madrid, Biblioteca Nacional, R. 14511 et sept autres exemplaires. — Hispanic Society of America.

Verso du titre en blanc.

2e f. Aprobacion. Mejico à ultimo de Março, de 1609 años.

2e f. vo. Erratas et la note suivante : En el correjir deste libro hize lo que pude, algunos acentos van trocados, i letras por otras, aunque no alteran la sinificacion del vocablo, suplalo el prudente, i emiendelo el sabio, que no es posible correjir bien sus obras el autor dellas ; de mas, que la corta vistai larga enfermedad me disculpan.

3e f. A don Ioan de Billela del Conseio de su majestad, presidente de la real audiencia de Guadalajara, visitador jeneral de la Nueva España... Mateo Aleman.

3e f. vo. M. A. à Mejico. D. S.

4e f. recto en blanc ; au verso, portrait de Mateo Aleman, gravé sur bois.

5e f. Letor. Los que Retorica saben...

53. H. 1613. Mexico.

SVCESOS DE D. FRAI || GARCIA GERA ARCOBISPO DE || Mejico, a cuyo cargo eftuvo el govierno || de la Nueva Efpaña. || (*croix*) || ¶ *A ANTONIO DE SALAZAR CANONIGO DE* || *la fanta Iglefia de Mejico, mayordomo i adminiftra-*||*dor jeneral de los diezmos i rentas della.* || (*fleuron*) || ¶ Por el contador Mateo Aleman, criado del rei || nueftro feñor. || (*grands fleurons*) || *CON LICENCIA, EN MEXICO.* || ¶ En la enprenta de la Viuda de Pedro Balli. || Por C. Adriano Cefar. || Año 1613.

in-4, 4 ff. n. ch.-33 ff., portrait de Mateo Aleman, gravé sur cuivre.

John Carter Brown Library — México, Bibliothèque de D. Vicente de P. Andrade.

Cet ouvrage a été réimprimé par D. Vicente de P. Andrade dans son *Ensayo bibliográfico mexicano del siglo XVII* (1899) et dans les *Memorias de la Sociedad Alzate*, puis par Miss Alice H. Bushee au tome XXV (1911) de la *Revue Hispanique*, pp. 359-457.

54. J. 1615. Valencia.

ARANZEL || DE NECEDADES || Y DESCVYDOS || ORDINARIOS. || *POR MATEO ALEMAN* || *de Alfarache.* || (*trois gravures sur bois, représentant chacune un homme*) || CON LICENCIA, || (*filet*) || En Valencia : Por Iuan Chryſoſtomo Garriz, || junto al molino de Rouella, Año 1615. || *Vendeſe en la miſma Emprenta.*

in-12, 4 ff.

Madrid, Bibliothèque de D. Juan M. Sánchez.

Cette plaquette, dont le texte est extrait du *Guzman de Alfarache* (Segunda Parte, libro III, cap. 10) a été découverte par D. Juan M. Sánchez et réimprimée par lui au tome XXXVI (1916) de la *Revue Hispanique*, pp. 621-627.

« Tambien son singulares las [observaciones] que en su culto Cortesano encarga el Conde Baltasar de Castellon : y por lo contrario el discreto Arancel de las necedades de Mateo Aleman, para huyr dellas, es precisamente importante, y digno de ser observado. » (Gracian, *Agvdeza y Arte de ingenio.* Huesca, 1648, p. 285).

55. CF. 1615. Milan.

DE LA VIDA || DEL PICARO || GVZMAN DE ALFARACHE. || Primera Parte. || Compueſta por Matheo Aleman || criado del Rey Don Felipe III. || nueſtro Señor, y natural vezino || de Seuilla. || *CON PRIVILEGIO.* || (*marque du libraire*) || (*filet*) || EN MILAN, A coſta de Iuan Baptiſta Bi-||delo Año 1615. *Con licencia de Superiores.*

in-12, 6 ff. n. ch.-417 pp.-1 f. n. ch.

SEGVNDA || PARTE || DE LA VIDA DE GVZMAN || de Alfarache, Atalaya de la || vida umana. || *POR MATEO ALEMAN* || *ſu verdadero Autor.* || DIRIGIDA A DON IVAN || de Mendoça, Marquez de San Ger-||man, Comendador del Campo de || Montiel Gentilombre de la Camara || de el rey nueſtro ſeñor, Teniente || General de las Guardas i Caualleria || de Eſpaña Capitan General de los || Reynos de Portugal. || (*marque du libraire*) || EN MILAN, A coſta de Iuan Baptiſta Bi-||delo Año 1615. *Con licencia de Superiores.*

in-12, 12 ff. n. ch.-552 pp.

Paris, Bibliothèque Nationale, Y[2] 11.140-11.141. — Madrid, Biblioteca Nacional, R 1501-2, R 7054, R 13584. — Hispanic Society of America.

56. CF. 1615. Venetia.

Vita del picaro Gusmano d'Alfarace, descritta da Matteo Alemano, et tradotta dalla lingua spagnuola nell'italiana da Barezzo Barezzi. Venetia, Barezzo Barezzi, 1615.

2 vol. in-12.

57. CF. 1615. München.

Der Landstörtzer Gusman von Alfarche... Durch Ægidivm Albertinvm... München, durch Nicolaum Henricum, 1615.

in-8, 6 ff. n. ch.-723 pp.

British Museum, 12490. df. 13et D. 21466.

TABLE

A. **Odas de Horacio, traduzidas por Mateo Aleman.**

1. s. l. n. d. (1).

B. **Proverbios morales de Alonso de Barros** [1]

1598

1. Madrid, Luis Sanchez (2).

1608

2. Madrid, Alonso Martin (50).

C. **Primera parte de Gvzman de Alfarache por Mateo Aleman.**

1599

1. Madrid, Varez de Castro (3).
2. Barcelona, Sebastian de Cormellas (4).
3. Barcelona, Gabriel Graells y Giraldo Dotil a costa de Miguel Menescal (5).
4. Barcelona, Gabriel Graells y Giraldo Dotil, a costa de Hieronymo Genoues (6).
5. Çaragoça, Iuan Perez de Valdiuielso (7).

1600

6. Lisboa, Iorge Rodrigues (8).
7. Coimbra, Antonio de Mariz & Diogo Gomez Loureyro (9).

1. Le prologue de Mateo Aleman ne se trouve pas dans l'édition de Baeça, por Pedro de la Cuesta, 1615.

8. Lisboa (10).
9. Bruxellas, Iuan Mommartè (11).
10. Bruxellas, Iuan Mommarté y Rutgerio Velpio (12).
11. Paris, Nicolas Bonfons (13).
12. Paris, Nicolas & Pierre Bonfons (Traduction française) (14).
13. Barcelona, Sebastian de Cormellas (15).
14. Madrid, Herederos de Iuan Yñiguez de Lequerica (16).
15. Madrid, Varez de Castro (17).
16. Madrid, Varez de Castro (18).

1601

17. Madrid, Iuan Martinez (19).

1602

18. Sevilla, Iuan de Leon (24).

1603

19. Çaragoça, Angelo Tauanno (25).
20. Barcelona (27).
21. Tarragona, Felipe Roberto (29).
22. Milan, Ieronimo Bordon y Pedromartir Locarno (31).

1604

23. Brvcellas, Iuan Mommarte (37).

1605

24. Bruselas (42).
25. Barcelona, Sebastian de Cormellas (46).

1606

26. Venetia, Barezzo Barezzi (Traduction italienne) (48).

1615

27. Milan, Iuan Baptista Bidelo (55).
28. Venetia, Barezzo Barezzi (Traduction italienne) (56).
29. München, Nicolas Henri (Traduction allemande) (57).

D. **Segvnda parte de la vida del picaro Gvzman de Alfarache por Matheo Luxan de Sayauedra.**

1602

1. Valencia, Pedro Patricio Mey (20).
2. Barcelona, Ioan Amello (21).
3. Barcelona, Ioan Amello (22).
4. « en Castilla » (23).

1603

5. Çaragoça, Angelo Tauanno (26).
6. Barcelona, Sebastian de Cormellas (28).
7. Tarragona, Felipe Roberto (30).
8. Milan, Ieronimo Bordon y Pedromartir Locarno (32).
9. Lisboa, Iorge Rodriguez (33).
10. Salamanca, Andres Renaut (34).
11. Valladolid (35).
12. Madrid, Iuan Flamenco (36).

1604

13. Brvcellas, Roger Velpius (38).

E. **San Antonio de Padva, de Mateo Aleman.**

1604

1. Sevilla, Clemente Hidalgo (39).

1605

2. Sevilla, Iuan de Leon (41).

1607

3. Valencia, Pedro Patricio Mey (49).

1608

4. Valencia (51).

F. **Segvnda parte de la vida de Gvzman de Alfarache. Atalaya de la vida umana, por Mateo Aleman.**

1604

1. Lisboa, Pedro Crasbeeck (40).

1605

2. Barcelona, Honofre Anglada (43).
3. Lisboa, Pedro Crasbeeck (44).
4. Valencia, Pedro Patricio Mey (45).
5. Barcelona, Sebastian de Cormellas (47).

1615

6. Milan, Iuan Baptista Bidelo (55).
7. Venetia, Barezzo Barezzi (Traduction italienne) (56).
8. München. Nicolas Henri (Traduction allemande) (57).

G. **Ortografia castellana, por Mateo Aleman.**

1609

1. Mexico, Ieronimo Balli (52).

H. **Svcesos de D. Frai Garcia Gera, por Mateo Aleman.**

1613

1. Mexico, viuda de Pedro Balli (53).

J. **Aranzel de necedades y descvydos ordinarios.**

1615

1. Valencia, Iuan Chrysostomo Garriz (54).

ÉDITIONS PUBLIÉES PAR MATEO ALEMAN

Ces descriptions bibliographiques n'auraient qu'une utilité restreinte si elles ne devaient permettre de distinguer les éditions faites sous le contrôle ou sous l'inspiration de l'auteur de celles qui furent imprimées sans son assentiment.

Les deux portraits de Mateo Aleman qui ont été mentionnés à diverses reprises permettent de reconnaître les éditions dues à l'initiative de l'écrivain, en raison de cette particularité qu'Aleman quitta l'Espagne pour s'établir au Mexique. Le portrait sur cuivre se trouve pour la première fois dans l'édition princeps de la *Primera parte de Guzman de Alfarache* (Madrid, Varez de Castro, 1599); le portrait sur bois se trouve pour la première fois dans une édition de cette même *Primera parte* parue l'année suivante (Madrid, Herederos de Juan Yñiguez de Lequerica, 1600). Ces deux mêmes portraits se trouvent également, celui sur bois dans l'*Ortografia castellana* (Mexico, 1609), celui sur cuivre dans les *Svcesos de D. Frai Garcia Gera* (Mexico, 1613). Comme Mateo Aleman se trouvait à Madrid en 1599-1600 et à Mexico en 1609-1613, il n'est pas douteux que les deux planches lui aient appartenu. Les éditions faites entre 1599 et 1613 et qui ont un de ces deux portraits sont donc des éditions dans lesquelles Aleman a eu une participation immédiate, ce qui sera confirmé par la constatation qu'Aleman se trouvait là où ces éditions ont paru, à l'époque où elles ont paru.

Mateo Aleman partit de Madrid à la fin de 1601; il alla à Séville où parurent en 1602 une nouvelle édition de la *Primera parte de Guzman de Alfarache* et en 1604 l'édition princeps de *San Antonio de Padua.* Au printemps de 1604 il se rendit à Lisbonne, où parut l'édition princeps de la *Segunda parte de la vida de Guzman de Alfarache* (1604). En octobre 1605 il est de retour à Séville et on y imprime une deuxième édition du *San Antonio de*



PORTRAIT SUR CUIVRE



PORTRAIT SUR BOIS

Padua (1605). Ces quatre volumes contiennent chacun le portrait sur bois.

Nous connaissons donc deux éditions ayant le portrait sur cuivre et six éditions ayant le portrait sur bois :

1. (*cuivre*) Primera parte de Gvzman de Alfarache. Madrid, Varez de Castro, 1599 (3).
2. (*bois*) Primera parte de Gvzman de Alfarache. Madrid, Herederos de Iuan Yñiguez de Lequerica, 1600 (16).
3. (*bois*) Primera parte de Gvzman de Alfarache. Sevilla, Iuan de Leon, 1602 (24).
4. (*bois*). San Antonio de Padva. Sevilla, Clemente Hidalgo, 1604 (39).
5. (*bois*). Segvnda parte de la vida de Gvzman de Alfarache. Lisboa, Pedro Crasbeeck, 1604 (40).
6. (*bois*) San Antonio de Padva. Sevilla, Iuan de Leon, 1605 (41).
7. (*bois*) Ortografia castellana. Mexico, Ieronimo Balli, 1609 (52).
8. (*cuivre*). Svcesos de D. Frai Garcia Gera. Mexico, Viuda de Pedro Balli, 1613 (53).

Ces huit éditions sont les seules qui aient été faites avec l'assentiment de l'auteur, et vraisemblablement sous sa propre surveillance ; ce sont donc les seules dont le texte doive être pris en considération.

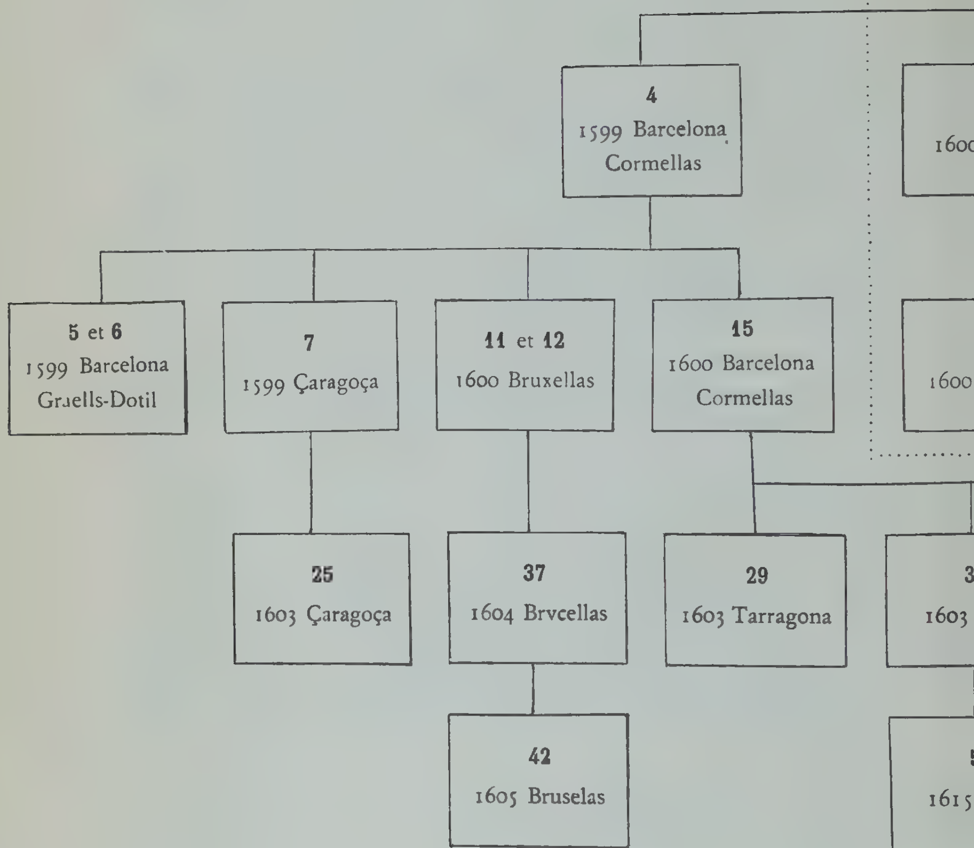
Accessoirement, on peut constater que ni à Séville, ni à Lisbonne, ni à Mexico il ne paraît d'œuvres de Mateo Aleman, à l'époque où il se trouve dans une de ces villes, en dehors de celles qui viennent d'être mentionnées. En ce qui concerne Madrid, on a vu qu'il y a, sous les dates 1600 et 1601, trois éditions sans portrait portant ce lieu d'impression, et l'on sait qu'en 1600 et 1601 Aleman résidait à Madrid. Deux de ces éditions sont d'un format plus petit que l'in-quarto (le portrait est gravé pour l'in-quarto). L'in-12 de Madrid 1600 (18) a été, en réalité, imprimé en Italie, et l'in-8 de Madrid 1601 (19) semble

bien être une édition frauduleuse ; les dates 1600 et 1601 sont douteuses, le lieu d'impression est faux pour la première, et il est suspect pour la seconde, qui porte un nom de libraire et un nom d'imprimeur inconnus. Il est hors de doute que l'une et l'autre ont été faites sans l'assentiment de l'auteur. Reste l'in-4 sans portrait de « Madrid, Varez de Castro, 1600 » (17), édition très sensiblement inférieure, au point de vue typographique, à l'édition princeps et à celle qui porte « Herederos de Iuan Yñiguez de Lequerica », parue en 1600 (16), sorties toutes deux des presses de ce même Varez de Castro [1]. En rapprochant les deux in-quarto de Madrid 1600 (16 et 17) de l'édition princeps, on constate que 16 reproduit étroitement (au point de vue typographique) la princeps, tandis que 17 a un texte plus serré, n'a pas d'initiales ornées, et que la Table a été reportée à la fin du volume ; on constate aussi que la dernière phrase et le sonnet de la fin (Yo fui el acelerado...) manquent dans cette édition. Si l'on suppose que 17 fut publié avant 16, on ne s'explique pas pourquoi 16, au lieu de reproduire 17, reproduit la princeps. Si l'on suppose, au contraire, que 16 fut publié avant 17, on ne s'explique pas pourquoi 24 (Sevilla 1602) reproduit 16, au lieu de reproduire 17. Et l'on est obligé de conclure que 17 est une édition faite sans l'assentiment de l'auteur, ce qu'indiquerait d'ailleurs l'absence de portrait. Peut-être est-elle postérieure au départ d'Aleman de Madrid, et en ce cas la date serait fausse.

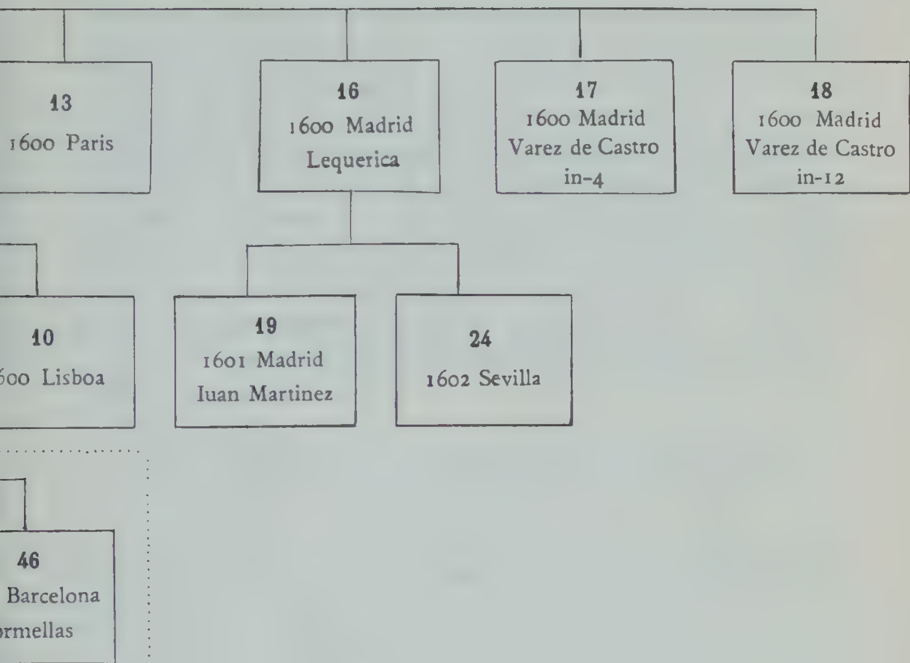
LES ÉDITIONS DE LA PREMIÈRE PARTIE DU *GUZMAN*

Le tableau ci-joint montre comment les éditions de la première partie du *Guzman* imprimées de 1599 à 1615 dérivent s

1. Les volumes qui portent « Herederos de Iuan Yñiguez de Lequerica » sortaient des presses du licencié Varez de Castro, qui avait épousé une fille de Lequerica. — Lequerica mourut avant le 19 août 1599 (Pérez Pastor, *Bibliografía madrileña*, Parte tercera, p. 492).



PRIMERA PARTE DE LA VIDA DEL PICARO GVZMAN DE ALFARACHE



PRIMERA PARTE

DEGVZMAN DE ALFARACHE

unes des autres. Il se peut que certaines de ces dérivations doivent être modifiées, puisque les rapprochements nécessaires n'ont pu être tous effectués jusqu'à présent, mais nous croyons que les changements qui interviendraient ne modifieront rien d'essentiel.

Parmi les éditions qui dérivent directement de l'édition princeps, une seule, celle qui fut faite à Barcelone la même année, modifie le titre du livre : *Primera parte de Guzman de Alfarache* est devenu *Primera parte de la vida del picaro Guzman de Alfarache*, et toutes les éditions qui procèdent de cette réimpression barcelonaise reproduisent ce titre altéré ; d'où deux familles d'éditions que l'on différencie à première vue.

Les éditions publiées par Mateo Aleman sont indiquées en rouge.

LE SUCCÈS DU *GUZMAN DE ALFARACHE*

De tous les livres espagnols, le *Guzman de Alfarache* est celui qui a eu le plus grand succès au moment de sa publication. La première partie parut en 1599 : à la fin de 1604, Luis de Valdés déclarait [1] : « passan de cincuenta mil cuerpos de libros los estampados, i de veinte i seis impressiones las que an llegado à mi noticia que se le an hurtado. » Cela ferait près de deux mille exemplaires par édition ; c'est possible, mais il faut bien avouer que Valdés ne pouvait que le supposer. Restent les vingt-six éditions faites sans l'assentiment de l'auteur, ce qui, avec les trois publiées par Mateo Aleman, donneraient un total de vingt-neuf éditions en moins de cinq ans [2]. Si énorme que soit ce chiffre, rien ne nous permet de le mettre en doute, puisque nous con-

1. *Elogio* de la Seconde Partie. Le Privilège est du 4 décembre 1604.

2. En moins de cinq ans, puisque l'édition princeps est de 1599 et que la Seconde Partie parut en décembre 1604. Valdés dit donc à tort « en menos de tres años », car son *Elogio* ne fut certainement pas écrit en 1602.

naissons maintenant vingt-trois éditions antérieures à 1605. Deux autres éditions parurent en 1605, une traduction en 1606.

La seconde partie paraît en décembre 1604 : en un an, elle eut cinq éditions.

Puis dix années se passent sans que ni la première partie ni la seconde soient réimprimées. C'est en 1615 seulement que les deux parties sont rééditées.

Si le triomphe avait été prodigieux, le délaissement fut subit et complet. Un nouvel astre s'était levé : la première partie du *Don Quichotte* avait paru en 1605.

LE PORTRAIT DE MATEO ALEMAN

Luis Fernandez-Guerra y Orbe (*D. Juan Ruiz de Alarcon y Mendoza*, Madrid, 1871, p. 69), mentionnant le voyage de Mateo Aleman au Nouveau-Monde, dit que « Navegaba como criado de S. M., y muy provisto de libros, sin olvidar el escudo de sus armas, las cuales consistian en el águila negra, alemana, de dos cabezas, soportando un escudete, donde campeaba el leon de Castilla ». D. Francisco Rodríguez Marín (*Discursos* [1], note 63) écrit fort judicieusement : « El escudo de la izquierda no me parece de blasón alguno de Alemán, que entiendo que no lo tenía, sino cosa que él inventó para su retrato, por mayor adorno de la estampa y mejor gala de su persona. Pues se llamaba *Alemán* y era *español*, la cosa pasábase de sencilla : plantó el águila alemana, de dos cabezas, cogiendo todo el escudo, y en el centro, en otro escudito interior, puso el león castellano. »

Quant à l'emblème, Luis Fernandez-Guerra y Orbe (*loc. cit.*) remarque que « El escritor habia tomado por empresa la vene-

1. Discursos leídos ante la Real Academia Española por los Excmos. Señores D. Francisco Rodríguez Marín y D. Marcelino Menéndez y Pelayo en la recepción pública del primero el día 27 de Octubre de 1907.

nosa araña que desde un árbol se descuelga sobre la cabeza de dormida serpiente, indicando el lema latino que no hay prudencia bastante á contrarestar contínuas asechanzas ». D. Francisco Rodríguez Marín n'est pas entièrement de cet avis : « Algo hay que objetar á esto. Por la letra misma (*Ab insidijs non est prudentia*) demuéstrase que la serpiente no está dormida, sino vigilante, mirando cautelosamente á su alrededor, aunque sin temer que el mal le venga por tan insólito camino. » Il faut se ranger à l'opinion du premier de ces érudits, qui n'a fait que résumer les intentions de Mateo Aleman, intentions exprimées tant dans la Première Partie que dans la Seconde Partie du *Guzman* :

« ...todos viuimos en assechança, los vnos de los otros, como el gato para el raton, o la araña para la culebra ; que hallandola descuydada, se dexa colgar de vn hilo, y assiendola de la ceruiz, la aprieta fuertemente, no apartandose della hasta que con su ponçoña la mata. » (Primera Parte, l. II, cap. 4.)

« Todos y cada vno por sus fines quieren vsar del engaño contra el seguro del, como lo declara vna empresa significada por vna culebra dormida y vna araña que baja secretamente para morderla en la cerviz y matarla, cuya letra dice : no hay prudencia que resista al engaño. » (Segunda Parte, l. I, cap. 8).

Sur les tranches du livre fermé qu'Aleman tient de la main gauche figure une inscription à propos de laquelle Luis Fernandez Guerra y Orbe a écrit ce qui suit : « Apoya la mano izquierda sobre un libro cerrado y abrochado, en cuyo canto se lee C ORTA *¿ Cárlos Orta ? ¿* Un hijo de Diego de *Orta ;* un nieto de Bernardo de *Orta*, pintores en vitela, que tuvieron mucho crédito en Sevilla ? Bernardo concluyó de iluminar para la santa Iglesia metropolitana los libros de coro, llamados *Sanctoral* y *Dominical*, en 1540 ; Diego y sus hermanos trabajaron en otros libros, desde 1555 á 1575. El nombre de Cárlos vendria á recibirlo en contemplacion al del Emperador. Pero ¿ pintó ó dibujó en Sevilla el retrato de Aleman, ó en Méjico ? En Sevilla, y precisamente para el libro que de *San Antonio de Padua* sacó á luz

allí el mismo autor, en casa de Clemente Hidalgo, año de 1604. Llevóse, pues, consigo la lámina á las regiones del Nuevo Mundo, y la utilizó, por hallarse en muy buen estado, para su obra de *Ortografía castellana.* A los escritores de Bellas Artes queda ya adicionar con un nombre más el *Diccionario* de nuestros hábiles profesores antiguos. »

C'est aller un peu vite en besogne, et les biographes feront sagement de ne pas consacrer à la légère une notice à cet Orta, qui aurait reçu le prénom de Carlos « en contemplacion al del Emperador » (!), mais dont l'existence ne repose que sur une assez pauvre méprise. Si Luis Fernandez-Guerra y Orbe avait regardé avec un peu plus d'attention le portrait sur bois de l'*Ortografia castellana* et du *San Antonio de Padua* de 1604 — les deux seuls volumes avec portrait dont il disposât — il y aurait lu non pas C ORTA, mais COR.TA ; le point, entre R et T, est suffisamment visible. Le portrait sur cuivre — dont le portrait sur bois n'est qu'une médiocre copie — porte, sur une face de la table laissée en blanc dans le portrait sur bois, *P. Perret scalp. Re: fe. 99* (Pierre Perret est un graveur anversois fort connu, qui, de 1583 à 1622, illustra plus de vingt volumes publiés en Espagne). Et ce même portrait sur cuivre permet de lire avec la plus admirable netteté *Cor. Ta.*, lettres que je ne puis m'empêcher de considérer comme l'abréviation de *Cornelio Tacito*, nom d'un personnage autrement réel que le Carlos Orta du trop imaginatif Luis Fernandez-Guerra y Orbe.

Quelques années plus tard, Vicente Espinel devait écrire : « Tambien se reciben las fabulas de Hisopo, como las estratagemas de Cornelio Tacito » (*Marcos de Obregon*, Relacion primera, Descanso doce) ; si l'on en juge par le portrait de Pierre Perret, ces *estratagemas* semblent avoir été le livre de prédilection de Mateo Aleman.

R. FOULCHÉ-DELBOSC.

POÉSIES INÉDITES

DE

FERNANDO DE HERRERA

Les poésies de Fernando de Herrera que je publie aujourd'hui, et que je crois inédites, proviennent de deux sources différentes. Les deux sonnets, ainsi que l'élégie, se trouvent dans un manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de Madrid sous la cote 2973, et portant le titre suivant : *Flores de Varia poesia Re | coxida de varios poetas Españoles Diuidesse En cinco | Libros como se declara en la tabla que inmediatamente va | aqui, scripta Recopilosse en la ciudad de Mexico Anno | Del nascimiento de NRo Saluador IHucristo de 1577 | Annos.* Il en existe à la même Bibliothèque une copie moderne sous le n° 7982.

La « Tabla de la diuission de los libros » est rédigée comme il suit : « En el primero libro se contiene todo lo que se pudo rrecoger a lo diuino. — En el segundo lo que trata de Amores. — En el tercero lo Mismo. — En el quarto lo de burlas. — En el Quinto Cosas indiferentes que no pudieron aplicarse a ninguno de los demas libros. »

Ce manuscrit, aujourd'hui incomplet et réduit à 400 pp., renferme quatre sonnets et deux élégies de Fernando de Herrera. Deux de ces sonnets et une élégie se retrouvent sous une forme un peu différente, soit dans les *Algvnas Obras de Fernando de Herrera,* publiées par le poète en 1582, soit dans l'édition que Pacheco donna en 1619, des *Versos de Fernando de Herrera.* J'ai reproduit les variantes du manuscrit dans mon édition critique du premier de ces recueils (1908).

Quant à la *canción* inédite, elle est tirée d'un manuscrit de 63 feuillets conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (263 esp.) et portant le titre suivant : *Cœna Romana Compuesta por don Pedro Velez de Gueuara Prior y canonigo de la Sta yglesia de Seuilla. En la qual se describe la grandeza de los combites de los Romanos antiguos y el sumptuoso aparato que en ellos vsaron.*

Le manuscrit débute par des poésies laudatives : trois distiques latins de Francisco Pacheco, le chanoine de Séville ami de Herrera ; des vers latins phaléciens d'Arias Montano : « Benedicti Ariae montani Phaleut. Ad Petrum Velleium Ghevaram. » Au verso du deuxième feuillet commencent les vers de Fernando de Herrera, qui occupent le recto et le verso du troisième. Puis viennent le titre, la Dédicace (*Velleio a Cesar*) et le texte. Ce traité ne semble pas avoir été imprimé ; il n'est même pas cité par Nicolas Antonio dans la liste des ouvrages de Pedro Velez de Guevara, chanoine Doctoral de Séville en 1570, mort en 1591. Antonio signale son amitié pour Arias Montano qui lui aurait adressé une partie de sa version des Psaumes. Dans sa Dédicace, Guevara rappelle ses relations avec Pedro Chacón, « de dulcissima memoria », dit-il, ce qui semble indiquer que ce dernier était mort au moment où fut composée la *Cœna Romana*. Chacón, né à Tolède en 1527, après avoir exercé les fonctions de Professeur de grec à Salamanque, était passé à Rome sous Grégoire XIII qui l'avait chargé de la publication de certains textes. Il y mourut le 26 octobre 1581. Parmi ses nombreux travaux d'érudition il s'en trouve un, intitulé *De Triclinio romanó*, publié après sa mort, en 1588. Il est manifeste que la *Cœna Romana* est postérieure à cette publication. D'autre part, si l'on considère que le Cesar auquel est dédiée la *Cœna* est un écrivain dont les œuvres étaient encore, pour la plupart, inédites, comme l'indique un passage de la Dédicace [1], on est tenté

1. « Assi Vm dara lugar alguno a estas flores entre los fructos preciosos que su exquisita doctrina ha produzido y la republica dessea ya y pide con instancia que le sean comunicados. »

de penser qu'il s'agit de Baronius (Cesare Baronio) dont le premier tome des *Annales Ecclesiastici* parut précisément en 1588. C'est donc aux environs de cette date que je serais porté à fixer la composition du petit traité de Guevara, et, par suite, de la *Canción* de Herrera qui le précède.

Cette *Canción* se compose de strophes de cinq vers heptasyllabes, à l'exception des vers 2 et 5, qui sont hendécasyllabes. La disposition des rimes est la suivante : a-B-a-b-B. C'est le type de l'Ode à don Juan d'Autriche : *Cuando con resonante* (3 de 1582 ; II, 1, de 1619 ; cf. mon étude sur Herrera, p. 330) datant de 1571.

La publication de ces quelques vers n'ajoutera rien à la gloire du poète ; mais ils peuvent fournir des rapprochements intéressants avec ceux qui ont été publiés, soit par Herrera lui-même, soit par son admirateur Pacheco.

Ad. COSTER.

Mss. 2973 de la Biblioteca Nacional de Madrid.

I

Soneto de Hernando de Herrera.

(Page 157)

Destas doradas hebras fue texida
la Red en que fui preso, y enlazado,
fue blanda, y dulçe en mi primer estado,
luego en dura y amarga conuertida.
Por la ocasion antigua fue Sufrida
la pena en que aborresco lastimado,
y en tal tormento adora mi Cuidado
la causa de mi muerte, y de mi Vida.
Y destos ojos fue herido El pecho
con hierro, y fuego, y cada dia Creçe

con el golpe mortal el Amor mio.
Creçe mi ardor y creçe Vuestro frio,
la Red me aprieta, el animo falleçe,
y esta dudoso Amor en mi prouecho.

II

Elegia, De Hernando de Herrera.

(Page 168)

Tan Alta magestad, tanta grandeza
mostrais con Vuestra luz, mis dulçes ojos,
que aun yo temo mirar Vuestra belleza.
Lleuais de tantas Almas los despojos
que muero Con embidia ; mas la gloria
es mia, pues yo sufro los enojos.
Ojos do Siempre uiuo, Si memoria
teneis de mi, dichoso mi tormento
que esto Recibira por Su uictoria.
No puede haber en mi mereçimiento
Si el mal que yo padesco no lo alcança
en honrra de mi afan, y Sufrimiento.
Ojos, que me quitais la confiança
quando estoy mas Seguro, y bien tratado,
y no cortais el uelo a la Esperança,
Tan lleno de uos tengo mi cuidado
que lo que no Sois uos tengo en oluido,
y en uos estoy atento, y no Cançado.
Aunque no uea El bien de ser uençido
de Vuestra soberana hermosura,
ualgame que jamas os E ofendido.
El dia que no os ueo Es noche oscura,
la noche que yo os ueo es claro dia,
y El cielo Se abre a Vuestra lumbre pura.

Pierdo tanto El ualor, y la osadia,
mis ojos, quando alegre considero
la uaria Historia de la Suerte mia
Amor que [.........e]n uos Esta, y Seuero,
me turba, [pero a]l fin Vuestra grandeza
me alienta [.......] y solo espero.
Humilde es mi fortuna a Vuestra alteza
y todo El ser humano os viene falto :
mas Si [....] ueis, luzero de belleza,
Podre Solo Subir a un bien tan alto.

III

Soneto del mesmo.

(Page 169)

El oro crespo al Aura desparzido,
y el Resplandor de bella luz hermoso,
El Semblante Suaue, y amoroso
del tierno Rostro, aunque descolorido,
La dulce Risa a quien estoy Rendido,
lablanca mano, el trato generoso,
la graçia, la Cordura y el Reposo
y el excelso ualor esclareçido
Pudieron quebrantarme la dureza,
y entregarme al Amor con nueuo engaño,
y Ser causa, y effecto de mi muerte.
Mas defender que ame la belleza
que me dio tanto bien aunque a mi daño,
ni uos podreis, ni Amor podra en mi Suerte.

Bibliothèque Nationale de Paris, ms. 263 esp.

Fernando de Herrera.

Velleio, si mi canto
rinde al oluido ciego la Victoria,
yo no presumo tanto
que Vuestra insigne gloria
ose offrecer a la Immortal memoria.

Mas el amor deuido
a Vuestro claro nombre y alabança
me auentura atreuido,
aunque sin confiança,
para seguir el fin de esta esperança,

Porque, en tanta Riqueza
y nobles dones de la gran Sophia,
podria mi rudeza,
no como se deuria,
algo alabar do tanto se offrecia.

La memoria perdida
de los combites que Vio Roma Vfana
quando Cayo Vencida
la soberuia Atiana,
que de sus Vencedores fue tirana,

Las cenas abundantes
que vuestro culto stilo orna y colora,
quales nunca Vio antes
ni despues Vio la aurora,
alaba mi pequeña musa agora.

¡ O Vos afortunados,
Lucullo, Antonio, Reyna generosa !

que, yaziendo oluidados
con muerte rigurosa,
bolueis a luenga Vida y Venturosa.

Los Coliseos famosos,
Piramides de immensa pesadumbre
y Arcos espantosos
que, con sublime cumbre,
amenazan la celeste lumbre,

Atierra el tiempo ayrado
y dio tributo Roma desta gloria
al [1] enemigo hado
con tan grande Victoria
quanto fueron sus honras y memoria.

Mas lo que en esta Cena
vos celebrais, Velleio esclarecido,
yra de suerte agena,
ni el fuego enfurecido
podra entregar jamas al hondo oluido.

1. Dans le manuscrit *el*, qui est une erreur manifeste.

L'APOCALYPSE DE JAUREGUI

Voici un fort volume de plus de onze cents pages, — la glose et les commentaires occupant bien plus de place que le texte même —, imprimé à Anvers en 1614. Le titre exact en est : Rev. patris Lvdovici ab Alcasar hispalensis, e societate iesv theologi, & in Prouincia Bætica sacræ Scripturæ Professoris, vestigatio arcani sensus in Apocalypsi, cum opusculo de sacris Ponderibus ac Mensvris. Antverpiæ, apud Ioannem Keebergium. Le nom de l'illustrateur n'est pas mentionné, mais chacune des vingt-quatre gravures (de 28 centimètres de haut sur 16 de large) est signée Don Iuan de Iauregui inuentor. Le peintre poète, dont l'œuvre écrite fut plus nombreuse et est plus connue que l'œuvre picturale, avait une trentaine d'années lorsqu'il composa et grava ces planches ; son acte de naissance retrouvé récemment, indique : Séville, novembre 1583 ; il est mort à Madrid en janvier 1641.

Avant de considérer en détail la façon dont il a imagé le texte célèbre, il est nécessaire de connaître l'iconographie de l'*Apocalypse*.

Cette prophétie étrange, farouche, d'un lyrisme violent, cette révélation cauchemardesque par endroits, boursouflée d'allégories, de symbolismes, devait évidemment susciter à des artistes l'ambition de s'en inspirer.

Quand Charlemagne voulut faire décorer la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, les mosaïstes, appelés pour ce travail, figurèrent à la voûte de la coupole centrale le Dieu de l'Apocalypse, assis sur un trône au milieu d'un arc-en-ciel, et entouré des vingt-quatre vieillards.

Plus tard, en 1350, Charles IV, pour son château de Karlstein en Bohême et aussi pour l'église de la Sainte-Croix à Prague, commande des tableaux dont les sujets sont empruntés à la révélation de Jean. C'est elle encore qui avait fourni, au XIII[e] siècle, une peinture murale dans la crypte de la cathédrale d'Auxerre, un cavalier, l'épée à la main, et escorté de quatre anges à cheval.

Il faut citer également les fresques du Giotto dans l'église Sainte-Claire à Naples, des toiles des Van Eyck, etc., et enfin, d'Albert Durer, l'admirable suite de quinze gravures sur bois publiées en 1498, et que certainement don Juan de Jauregui a dû connaître, non pas qu'il se hausse jamais à l'éloquence fougueuse du vieux maître de Nuremberg, à cette imagination du fantastique qui fut de tout temps une hantise de l'autre côté du Rhin, à ce merveilleux métier de graveur, mais parce que certaines de ses planches ont des dispositions identiques, comme il est facile de s'en rendre compte, parce que souventes fois il a choisi les mêmes chapitres, les mêmes versets pour les illustrer.

Une description rapide de l'œuvre d'Albert Durer précisera ces rapprochements et les dissemblances.

Gravure I.

Dieu, assis sur l'arc-en-ciel ; un glaive à deux tranchants sort de sa bouche ; à ses pieds, au milieu des sept chandeliers d'or, saint Jean est à genoux. (C'est la planche 3 de Jauregui.)

Gravure II.

Autour du trône de Dieu sont groupés l'agneau aux sept cornes et aux sept yeux, les quatre animaux symboliques des évangélistes, et les vingt-quatre vieillards ; *au-dessous, un beau paysage.* (C'est là un détail d'arrangement que l'on retrouve dans plusieurs planches de l'artiste espagnol.)

Gravure III.

Quatre cavaliers galopent côte à côte portant partout sur la

terre la désolation et la ruine. (Au lieu de cette chevauchée terrible il y a dans l'édition d'Anvers les quatre effigies successives et frigides des planches 12, 13, 14, 15.)

Gravure IV.

Ouverture du cinquième et du sixième sceaux : des anges distribuent des robes blanches aux martyrs demandant vengeance ; les étoiles tombent du ciel sur les rois de la terre, les princes, les chefs d'armée, les riches qui cherchent inutilement un refuge dans le creux des montagnes.

Gravure V.

Quatre anges retiennent les quatre vents représentés par des figures soufflant aux quatre points cardinaux ; un autre ange tenant d'une main un calice et de l'autre un pinceau marque au front les serviteurs de Dieu.

Gravure VI.

Les élus, vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main, bénissent Dieu.

Gravure VII.

Ouverture du septième sceau : Dieu distribue à ses anges les sept trompettes ; au bruit des cinq premières trompettes des fléaux s'abattent sur la terre en même temps qu'un grand aigle du bec duquel s'échappe ce mot répété : *Ve, ve, ve,* écrit en lettres gothiques et qui signifie : Malheur ! malheur ! malheur !

Gravure VIII.

Au bruit de la sixième trompette, des cavaliers, montés sur des chevaux à tête de lion, et, au-dessus, quatre anges d'une taille colossale massacrent impitoyablement les puissants de la terre.

Gravure IX.

L'ange, *revêtu d'une nuée, ayant des jambes en forme de colosse,*

tenant un pied sur la terre et l'autre sur la mer, donne un livre à saint Jean (à comparer avec la planche 17).

Gravure X.

Une femme, *revêtue de soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête...* (planche 18).

Gravure XI.

Combat des bons et des mauvais anges ; l'archange Michel plonge sa lance dans la gueule de Satan ; trois autres anges avec des épées et un arc exterminent les compagnons du diable.

Gravure XII.

La bête à sept têtes et dix cornes et la bête qui avait deux cornes comme l'agneau et qui parlait comme le dragon sont adorées par les hommes.

Gravure XIII.

L'agneau sur la montagne de Sion.

Gravure XIV.

Babylone, la grande prostituée « *tenant à la main une coupe d'or* pleine des abominations et des ordures de sa vie impudique » *est assise sur la bête aux sept têtes* ; des admirateurs l'entourent ; dans le haut, des anges versent les coupes de la colère céleste ; des cavaliers s'élancent des nuages pour ravager le Monde (planche 22).

Gravure XV.

Un ange, tenant à la main une grande chaîne et la clef de l'abîme, enferme Satan pour mille ans ; un autre ange montre à saint Jean du haut d'une montagne la Jérusalem céleste, *la cité aux douze portes et aux murs enrichis de pierres précieuses.*

Telles sont, soulignées, quelques-unes des concordances, résultantes d'un même texte.

Mais où don Juan de Jauregui se différencie d'Albert Durer, et cela à son propre détriment, on le doit constater, c'est lorsqu'il omet de s'animer, de prendre parmi les visions du saint les passages d'action, lorsqu'il passe à côté de ces mêlées, de ces tumultes, si violemment exprimés par son prédécesseur en illustrations : les rois de la terre cherchant un refuge dans le creux des montagnes ; — les fléaux s'abattant sur la terre, le grand aigle qui crie : *Ve, ve, ve* ; — le combat des bons et des mauvais anges, toute une diablerie extraordinaire.

Albert Durer a assisté au Sabbat, don Juan de Jauregui ne fait que suivre les mots de l'étrange livre, il en dessine les épithètes, il n'y ajoute rien, — pas même son émotion ; ses monstres sont précis, soigneusement détaillés comme les images d'un traité d'Histoire naturelle, mais ils ne vivent pas, ils ne flamboient pas, ils ne rugissent pas, un enfant en rirait au lieu d'en avoir peur. Et c'est à cause de cela que le cauchemar s'atténue, qu'il est atteint de chlorose, que ce voyage à l'île de Pathmos vous laisse alors le souvenir d'une impression trop calme, simplement invraisemblable comme un conte de fée, sans rien de l'épouvante de ces versets écrits en caractères de feu et de sang, dont l'obsession vous harcèle, vous emprisonne dans des visions effarantes.

Malgré que toute nomenclature soit cause généralement d'une certaine monotonie, il nous paraît utile d'examiner par le menu cette illustration de don Juan de Jauregui, ne serait-ce que pour motiver les éloges et justifier les critiques que nous venons de faire dans une appréciation synthétisée.

Nous aussi, comme le Révérend Père Luis de Alcasar, allons mettre un commentaire, mais aux images seulement.

Planche 1 (frontispice).

SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN.

Assis, le globe en main, dans un char attelé d'un chameau et d'un âne sur lesquels sont montés saint Pierre et saint Paul, Dieu dit à Jean : « Écris dans un livre ce que tu vois » (chap. I, vers. 11) ; « Écris les choses que tu as vues, celles qui sont et celles qui doivent arriver à l'avenir » (chap. I, vers. 19).

Jean, qui est dans l'île de Pathmos (« j'étais dans l'île appelée Pathmos, pour la parole de Dieu, et pour le témoignage de Jésus-Christ », chap. I, vers. 9) et a, à ses pieds, un aigle, son oiseau emblématique, se prépare à obéir ; il tient d'une main un cahier, de l'autre une écritoire.

Planche 2.

FRONS DOMUS APOCALYPTICÆ.

Une grande porte décorative, avec, de chaque côté, debout devant les colonnes de support, saint Pierre et saint Paul ; sur les deux battants fermés au verrou sont inscrits : *Clausa firmissime* et *Ne quis prophanus* ; au fronton : *Sapientia ædificabit sibi* ; au sommet et à la base, des détails symboliques.

Dans une tonalité sobre, grise, sans ombres violentes, cette porte close est une recherche d'ornementation plutôt que de mystère, on ne croirait pas que là derrière va s'agiter le cauchemar de Jean ; l'artiste a eu raison d'écrire que c'était « frons domus Apocalypticæ », on ne l'eût peut-être pas deviné !

Planche 3.

Chap. I, vers. 12. — ...*Alors je me tournai pour voir d'où venait la voix qui me parlait ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ;*

vers. 13. — *Et au milieu des sept chandeliers quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint sur la poitrine d'une ceinture d'or ;*

vers. 14. — *Sa tête et ses cheveux étaient blancs, comme de la laine blanche et comme la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu ;*

vers. 15. — *Ses pieds étaient semblables à l'airain le plus fin qui serait dans une fournaise ardente ;...*

vers. 16. — *Une épée aiguë à deux tranchants sortait de sa bouche, et son visage resplendissait comme le soleil, quand il luit dans sa force ;*

vers. 17. — *Dès que je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort, mais il mit sa main droite sur moi et me dit...*

Le crayon, ici, a suivi le texte mot à mot : un joli paysage mouvementé encadre la scène, collines rocheuses et remparts de ville ; il y a tous les détails de la vision de Jean : les rayons qui sortent des yeux, les flammes qui entourent les pieds, l'épée aiguë sortant de la bouche, etc.

Planche 4.

Chap. IV, vers. 1. — *Après cela je regardai et je vis une porte ouverte dans le ciel ; et la première voix que j'avais entendue comme celle d'une trompette, et qui parlait avec moi, me dit : Monte ici et je te ferai voir les choses qui doivent arriver dans la suite ;*

La glose qui accompagne explique l'illustration, car elle rapproche la vision de Jacob de celle de Jean : derrière la tête du pèlerin endormi se dresse l'échelle que montent et descendent cinq anges ; le sommet se perd dans une éclaircie de ciel, parmi des nuées noires d'orage.

Planche 5.

Chap. IV, vers. 2. — *Et incontinent je fus ravi en esprit ; et voici, un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône ;*

vers. 3. — *Celui qui y était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel qui paraissait comme une émeraude ;*

On sent que le peintre cette fois eût été heureux de pouvoir exprimer les colorations du texte ; au-dessous des nuées qui supportent le socle du trône, il a, par opposition, silhouetté un horizon de bord de mer avec des barques ; de chaque côté, faisant des portants de théâtre comme dans certaines toiles de paysagistes, sont des rochers surmontés de constructions et de verdures.

Planche 6.

Chap. IV, vers. 2. — *Et voici, un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône ;*

vers. 3. — *Celui qui y était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel, qui paraissait comme une émeraude ;*

vers. 4. — *Autour de ce trône il y avait vingt-quatre autres trônes ; et je vis sur ces trônes vingt-quatre vieillards, assis, vêtus d'habillements blancs, et qui avaient sur leurs têtes des couronnes d'or ;*

Le motif principal est la réduction de la planche 5, faisant centre à l'entourage des vingt-quatre vieillards dont les physionomies sont parfois caricaturales, les diadèmes posés de travers comme des chapeaux d'ivrognes ; où nous chercherions volontiers une assemblée de burgraves à la façon grandiloquente de Hugo, nous ne trouvons que des rois d'opérette, — déjà !

Planche 7.

Chap. IV, vers. 6. — *Il y avait aussi devant le trône une mer semblable à du cristal ;*

Dans l'impossibilité de représenter cela, l'artiste imagine une immense cuve que soutiennent sur leur dos des sortes de béliers disposés en cercle.

Le paysage est de montagnes mouvementées ; sur l'une, une forteresse rappelle l'ancien mausolée d'Adrien devenu le fort Saint-Ange.

Planche 8.

Chap. IV, vers. 6. — *Et autour du trône, il y avait quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière ;*

vers. 7. — *Le premier animal ressemblait à un lion, le second ressemblait à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme ; et le quatrième ressemblait à un aigle qui vole ;*

vers. 8. — *Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et ils étaient pleins d'yeux tout à l'entour et au dedans ;*

Autour du personnage de la planche 5 volent les quatre animaux fantastiques, perlés sur tout le corps d'yeux ouverts comme des blessures ; et ce sont, ces portraits, figuration de Carnaval, d'un grotesque trop scrupuleusement exact.

Planche 9.

Chap. IV, vers. 7. — *Le premier animal ressemblait à un lion, le second ressemblait à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme ; et le quatrième ressemblait à un aigle qui vole ;*

L'inspiration de l'illustrateur ne naît pas uniquement du texte, mais de la glose intitulée : *In qua nostra de quatuor animalibus explicatio confirmatur à duobus antiquis Romanorum signis...*

En des sortes d'écussons sont placés des animaux d'héraldisme dont la stylisation n'empêche pas une certaine vérité de nature.

Planche 10.

Ici encore l'artiste a suivi la glose intitulée : *De vera significatione Seraphinorum...* Ce sont quatre chevaliers aux armures luisantes, ayant chacun quatre bras et quatre ailes, et tenant un

bâton dans une main droite ; les casques sont surmontés de colombes, ailes planantes, et aux oreillons sont répétées les têtes des animaux symboliques.

Planche 11.

Chap. 5, vers. 6. — *Je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé ; il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre ;*

vers. 7. — *Et il s'avança, et prit le Livre, de la main droite de celui qui était assis sur le trône ;*

vers. 8. — *Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums...*

vers. 11. — *Puis je regardai, et j'entendis la voix de plusieurs anges autour du trône et autour des animaux et des vieillards ; et leur nombre était de plusieurs millions...*

Sans atteindre ce chiffre, les personnages de cette planche sont très nombreux dans un grouillement dont chaque détail est parfaitement lisible grâce à la finesse de la gravure ; c'est une des pages les plus curieuses du volume par sa minutie et sa profusion tout à la fois, par sa disposition très décorative.

Planche 12.

Chap. VI, vers. 1. — *Alors je vis que l'Agneau avait ouvert un des sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui disait d'une voix de tonnerre : Viens et vois ;*

vers. 11. — *Je regardai donc, et je vis un cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur, pour remporter la victoire ;*

Les deux interlocuteurs sont chacun sur une nuée, et, au-dessous d'eux, est la vision d'un réalisme soigné, sorte de guerrier

romain, la tête laurée, visant de l'arc. C'est toujours la traduction littérale, sans rien du côté apparition.

Planche 13.

Chap. VI, vers. 3. — *Et lorsque l'Agneau eut ouvert le second sceau, j'entendis le second animal qui disait : Viens, et vois ;*

vers 4. — *Et il sortit un autre cheval qui était roux ; et celui qui le montait reçut le pouvoir de bannir la paix de la terre, et de faire que les hommes se tuassent les uns les autres ; et on lui donna une grande épée ;*

La composition est ainsi qu'à la planche précédente : en bas le cavalier, tête nue, tient une immense épée ; le cheval, au galop, est d'allure très martiale, piété seulement de derrière.

Planche 14.

Chap. VI, vers. 5. — *Et quand l'Agneau eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui disait : Viens et vois. Et je regardai, et il parut un cheval noir, et celui qui était monté dessus avait une balance à la main ;*

vers. 6. — *Et j'entendis une voix qui venait du milieu des quatre animaux et qui disait : La mesure de froment vaudra un denier, et les trois mesures d'orge vaudront un denier, mais ne gâte point ni l'huile ni le vin ;*

Toujours même disposition ; le cavalier, cette fois, de grande noblesse, et portant ses balances à la main, pour établir la taxation (!), est dans une attitude connue qui se répète souvent en peinture.

Planche 15.

Chap. VI, vers. 7. — *Et quand l'Agneau eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, qui disait : Viens et vois ;*

vers. 8. — *Et je regardai, et je vis paraître un cheval de couleur pâle ; et celui qui était monté dessus se nommait la Mort, et l'Enfer le suivait ; et le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre ;*

Malgré que le cavalier soit ici un squelette armé d'une immense faulx, et soit suivi, pour représenter l'Enfer, d'un monstre jetant des flammes par sa gueule, et brandissant ses griffes, cela n'a rien d'effrayant ; là surtout, on eût désiré que le peintre y mît davantage de soi, ne se contentât pas de cette traduction toujours si littérale.

Planche 16.

Chap. VIII, vers. 2. — *Et je vis les sept anges qui assistent devant Dieu, auxquels on donna sept trompettes ;*

Les anges sont de gentilles figures volantes, mais l'intérêt de cette planche est dans la vue de la cité en-dessous, indiquée comme sur un plan cavalier, avec l'aspect des édifices disséminés à l'intérieur d'une enceinte fortifiée.

Planche 17.

Chap. X, vers. 1. — *Alors je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, environné d'une nuée : il avait un arc-en-ciel sur la tête, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu ;*

vers. 2. — *Il tenait à la main un petit livre ouvert ; et il mit le pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre ;*

La mer est cailloutée de vagues, et un vaisseau s'avance, poussé par la brise ; la terre est de rochers ombragés d'arbres ; le personnage, avec sa tête de soleil en carton et son torse ouaté de nuages, est grand mais sans grandeur ; la netteté des traits de gravure empêche encore davantage l'illusion du fantastique.

Planche 18.

Chap. XII, vers. 1. — *Il parut aussi un grand signe dans le ciel, savoir, une femme revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ;*

vers. 2. — *Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et souffrant des douleurs de l'enfantement ;*

vers. 3. — *Il parut aussi un autre signe dans le ciel : c'était un grand dragon roux, qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ;*

vers. 4. — *Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre ; puis le dragon s'arrêta devant la femme...*

C'est une des plus belles planches, avec les figures volantes, souples et pittoresques, toute une gracieuseté à la Murillo, surtout dans la figure de la femme qui semble une Vierge d'assomption avec les grandes ailes de « la Cuisine des Anges ». (Juan de Jauregui, né à Séville en 1583 est mort en 1641. Murillo, né à Séville en 1618 est mort en 1682.) Dans le groupement des Séraphins, on devine que l'illustrateur, sans être tenu en lisière par le texte, s'est laissé aller à sa fantaisie, à son improvisation, a disposé à sa manière l'ambiance de la vision ; mais, hélas ! le dragon est toujours une bête ridicule !

Planche 19.

Chap. XIII, vers. 1. — *Alors je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes des diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème ;*

vers. 2. — *Et la bête que je vis ressemblait à un léopard ; ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa gueule comme la gueule d'un lion...*

vers. 11. — *Puis je vis une autre bête monter de la terre, qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau...*

Cela semble une page d'histoire naturelle antédiluvienne ; nulle composition, nul arrangement, pas de mise en scène, simplement la mise en place des monstres indiqués par le texte ; aucun effroi !

Planche 20.

Chap. XVI, vers. 1. — *Alors j'entendis une grande voix qui venait du temple et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les coupes de la colère de Dieu...*

Les anges semblent se jouer en versant leurs coupes dont le contenu ne représente aucunement d'ailleurs la colère de Dieu. Ils visent une ville aperçue en plan cavalier comme sur la planche 15. Cité cette fois beaucoup plus importante, avec des colonnes, des obélisques, des arènes, des colisées...

Planche 21.

Chap. XVI, vers. 12. — *Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et l'eau de ce fleuve tarit, pour préparer le chemin des rois qui doivent venir d'Orient ;*

vers. 13. — *Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes semblables à des grenouilles...*

La cité de la planche 20 apparaît ici plus en détails, avec ses remparts crénelés, ses tourelles, et sur le lit du fleuve, tari grâce à la manœuvre de l'ange, on voit les rois s'avancer, suivis de leur armée, toute une foule hérissée de lances.

Planche 22.

Chap. XVII, vers. 1. — *Alors l'un des sept anges qui avaient les sept coupes, vint me parler, et me dit : Viens, je te montrerai la*

condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux ;

vers. 2. — *Avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de son impudicité ;*

vers. 3. — *Et il me transporta en esprit dans un désert ; et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème et qui avait sept têtes et dix cornes ;*

vers. 4. — *Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; et elle avait à la main une coupe d'or pleine des abominations et de la souillure de ses impudicités ;*

vers. 5. — *Et sur son front était écrit ce nom mystérieux : la grande Babylone...*

Ce n'est pas ainsi que nous pouvons nous représenter une allégorie symbolique de Babylone, de la grande prostituée, il y manque du Rops !

Les têtes de la bête sont prises aux lions assyriens. Le groupe de l'ange et de saint Jean est d'une jolie allure, les vêtements habilement drapés ; le paysage est vaste, une ville s'aperçoit au bord de la mer.

Planche 23.

Chap. XVIII, vers. 1. — *Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait un grand pouvoir ; et la terre fut éclairée de sa gloire ;*

vers. 2. — *Et il cria avec force et à haute voix, et dit : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone...*

Ici encore on songe à Murillo à cause de la souplesse des draperies, de l'élégance des attitudes, de la morbidesse des étoffes ; une banderole sort de la bouche de l'ange, on y lit : « Cecidit cecidit Babylon magna, alleluia, alleluia. »

Planche 24.

Chap. XXI, vers. 9. — *Alors l'un des sept anges qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies vint à moi, et me dit : Viens, je te montrerai l'épouse, qui est la femme de l'Agneau ;*

vers. 10. — *Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu ;*

vers. 11. — *Elle avait au milieu d'elle la gloire de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre très précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, transparente comme du cristal ;*

vers. 12. — *Elle avait une grande et haute muraille avec douze portes et douze anges aux portes...*

Les personnages se rapetissent ici pour laisser toute l'importance à la « grande et haute muraille » dont les portes de lumière font des trouées blanches parmi la grisaille des pierres, que l'on pourrait compter d'ailleurs, tant le dessin a la précision d'un lavis d'architecte. Néanmoins cela est petit d'aspect, comme un Guignol en carton découpé.

*
* *

Bien qu'évidemment on ne puisse se satisfaire beaucoup de ces vingt-quatre gravures de don Juan de Jauregui quand on connaît les quinze d'Albert Durer, c'est là toutefois un ouvrage curieux, précieux par son ancienneté et sa rareté. Il nous aide à mieux connaître un peintre dont peu d'œuvres sont venues jusqu'à nous, il nous confirme sa maîtrise. Il s'est attaqué à un sujet ardu, auquel son tempérament, son art ne l'avaient peut-être pas suffisamment préparé, mais Dante fut seul à revenir de l'Enfer : quel est l'imagier dont on pourrait dire : « Il revient de Pathmos ! » ? C'est déjà hardiesse louable d'avoir voulu y aller.

Maurice GUILLEMOT.




FRONS DOMVS APOCALYPTICÆ.
Sapientia ædificauit sibi.
Vtrunqi simul melius
VTRUMQVE SIMVL MELIVS
Dabo clauem
POTESTAS DEI.
EFFVDIT PRIMAM













8



9



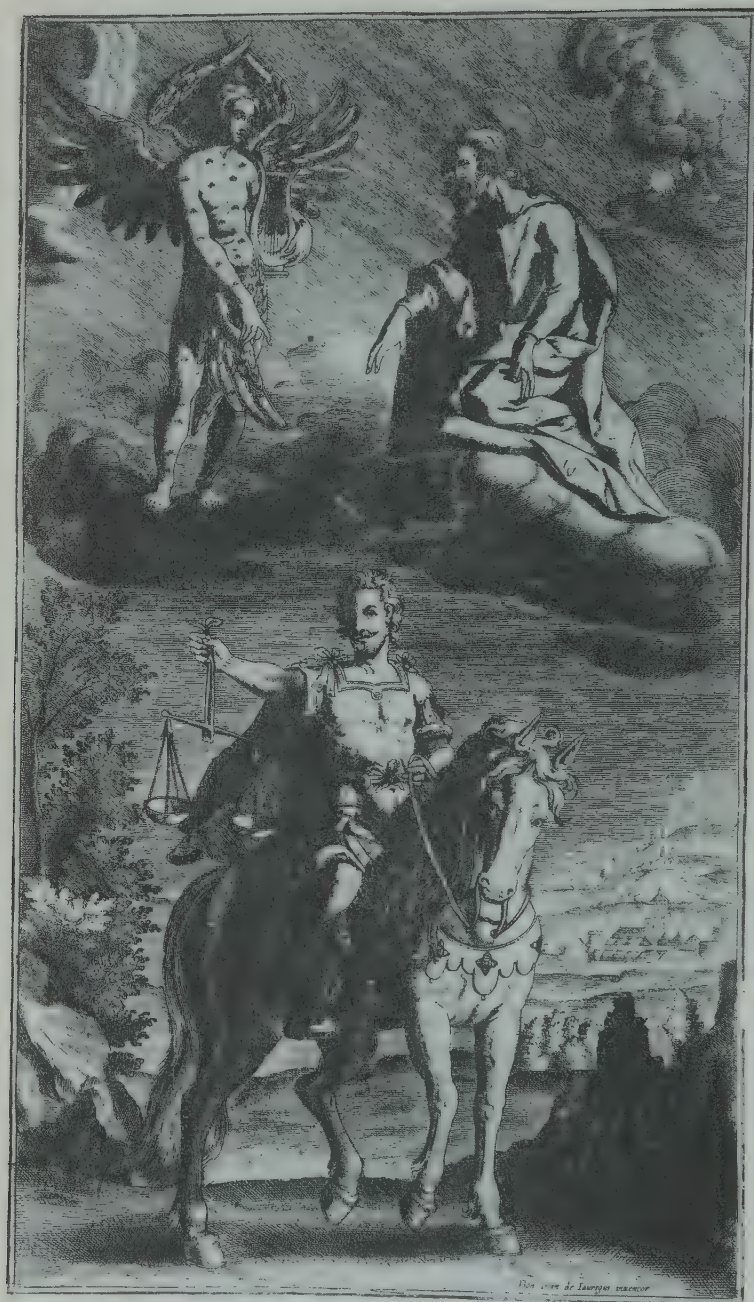
10







13

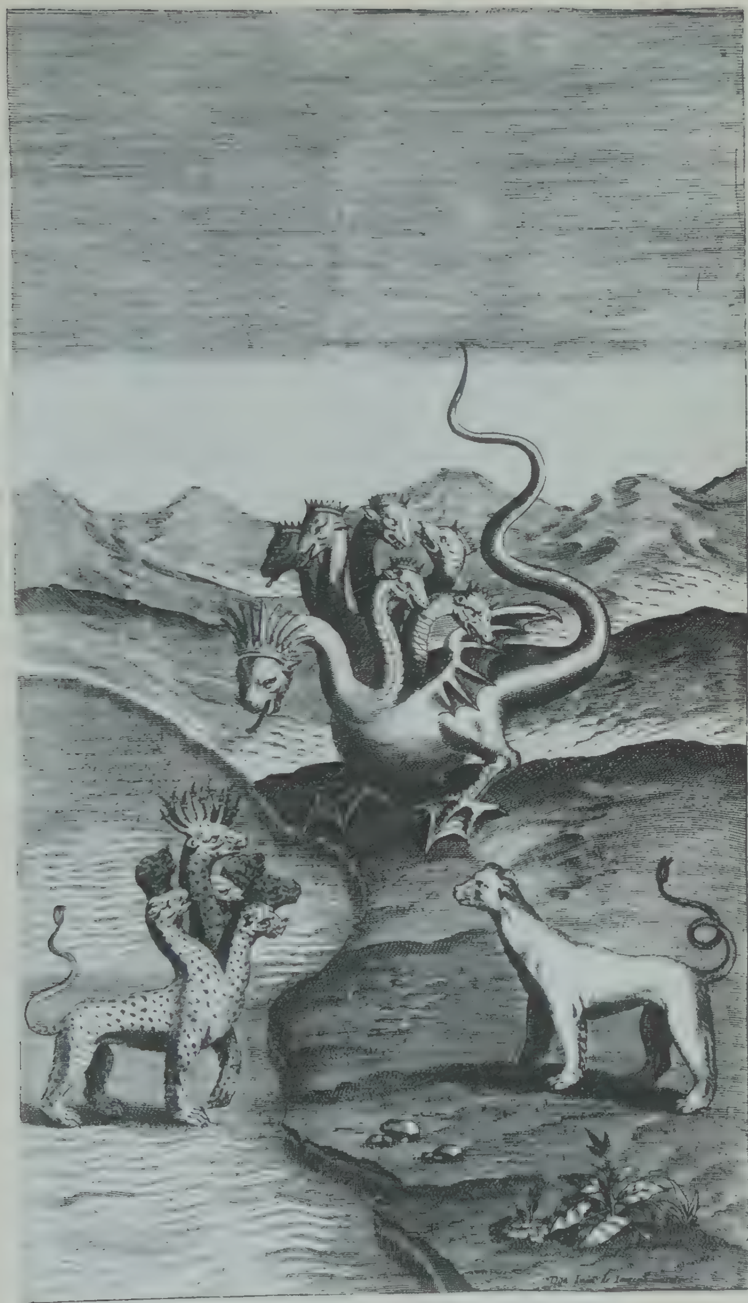















Antichr.
Antichr.
Antichr.


Babylon magna, alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.
Don Iuan de Lauregui inuentor.



TABLES

DU TOME XLII

1918

I. TABLE PAR NUMÉROS

NUMÉRO 101. — FÉVRIER 1918

NUMÉRO 102. — AVRIL 1918

II. TABLE PAR NOMS D'AUTEURS

Coster (Ad.)

Foulché-Delbosc (R.)

Guillemot (Maurice)

Herrera (Fernando de)

III. PLANCHES HORS TEXTE